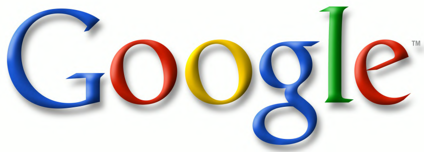


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

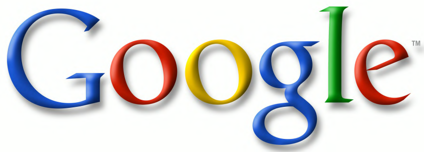
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



R.B.R.
G.G
(1862)
3e ann.

DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD



ANNUAIRE
DES ARTISTES
ET
DES AMATEURS

D. 8



PARIS. — POITEVIN, RUE DAMIETTE, 2.

ANNUAIRE

DES

ARTISTES

ET DES AMATEURS

PUBLIÉ PAR

PAUL LACROIX

Conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, Membre du Comité d'Archéologie

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

Émile BELLIER DE LA CHAVIGNERIE — Willem BURGER — Gustave BRUNET, de l'Académie de Bordeaux — Aug. COUDER, de l'Institut — Paul CHÉRON, de la Bibliothèque Impériale — Horsin DÉON, Peintre — DAUBAN, Conservateur du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Impériale — J. DUSEIGNEUR — Victor FOURNEL — Alfred MICHIELS — Otto MUNDLER — Horace VERNET, de l'Institut

---

1862. — 3e ANNÉE

PARIS

Vve JULES RENOUARD

ÉDITEUR DE L'HISTOIRE DES PEINTRES DE TOUTES LES ÉCOLES

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

6, rue de Tournon, 6

M DCCC LXII


DEPT. HISTORY OF ART
OXFORD

RENSEIGNEMENTS OFFICIELS

NÉCESSAIRES

AUX ARTISTES

MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR

Place du Carrousel.

S. Ex. M. le maréchal VAILLANT, G. ✻, sénateur, membre du Conseil privé, grand-maréchal du palais, ministre de la maison de l'Empereur.

Administration générale des revenus de la Couronne. Formation du budget général des dépenses et des recettes. Expédition des brevets à tous les fonctionnaires et agents des divers services. Ordonnancement de toutes les dépenses pour lesquelles des crédits ont été accordés. Administration des domaines, forêts, bâtiments, parcs, jardins, mobilier, bibliothèques, musées impériaux, manufactures impériales, composant la dotation de la Couronne. Haute surveillance de la conservation de toutes les valeurs mobilières existant dans les services. Proposition pour les pensions sur les fonds de la liste civile. Encouragements aux arts dans leurs rapports avec la maison de l'Empereur, etc.

Secrétaire particulier du ministre. — Delacharme. — Demandes d'audiences. Affaires réservées. Permission de visiter les palais et établissements impériaux.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL. — Gautier, C. ✻, conseiller d'État, secrétaire général.

1er *bureau.* — Brice ✻, chef. — Réception et répartition de la correspondance transmise par le ministre. Expédition des brevets. Tenue du registre matricule de tous les services. Nomination à tous les emplois. Expédition des ampliations, secours, pensions sur la liste civile, décorations. Archives de la Couronne.

2e *bureau.* — Tiron ✻, chef. — Examen des propositions des administrateurs du mobilier de la Couronne et des manufactures impériales. Préparation des décisions et arrêtés du ministre sur ces services. Contrôle des dépenses de ces établissements. Autorisation et liquidation des dépenses des bibliothèques de la Couronne.

DIVISION DES BATIMENTS ET DE LA DOTATION MOBILIÈRE — Frémont, O. ✻, chef de division.

Bureau des bâtiments. — Julliot ✻, chef. — Travaux de construction et d'entretien des palais, bâtiments, parcs, pépinières et jardins. Autorisation de dépenses. Régularisation des adjudications. Soumissions et marchés. Présentations relatives au personnel des architectes, inspecteurs, agents, jardiniers. Liquidation des dépenses.

Inspection et contrôle. — Croiseau ✻, contrôleur en chef des bâtiments — Révision des devis, plans et marchés. Examen des cahiers des charges générales et parti-

culières des travaux. Avis sur les soumissions, commandes et marchés. Règlement des travaux. Révision des mémoires. Examen des réclamations.

DIVISION DE LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE. — Sapia, O ✻, chef de division.

Bureau de l'ordonnancement. — De Wailly ✻, chef.

Bureau de la comptabilité et des pensions. — Courcier ✻, chef.

Architecte de l'Empereur. — Lefuel, O. ✻, membre de l'Institut, architecte des palais des Tuileries et du Louvre.

ADMINISTRATION DES ÉTABLISSEMENTS DE LA COURONNE

DIRECTION GÉNÉRALE DES MUSÉES IMPÉRIAUX

Au Louvre.

La direction générale des musées impériaux a dans ses attributions la conservation de tous les objets d'art placés dans les palais du Louvre, du Luxembourg, de Versailles, et dans les résidences impériales; les expositions des artistes vivants et la distribution des médailles et récompenses décernées à la suite du Salon; les propositions pour les encouragements aux arts, dans leurs rapports avec la maison de l'Empereur.

Nieuwerkerke (le comte de), C. ✻, membre de l'Institut, directeur général, intendant des beaux-arts de la maison de l'Empereur.

Frédéric Villot, O. ✻, secrétaire général.

1re CONSERVATION. — *Musée égyptien.* — Le vicomte E. de Rougé ✻, membre de l'Institut, conservateur honoraire. — Mariette ✻, conservateur honoraire. — Devéria, conservateur adjoint.

2e CONSERVATION. — *Musée des antiques et des sculptures modernes.* — Adrien de Longpérier ✻, membre de l'Institut, conservateur. — Henri Barbet de Jouy, conservateur adjoint.

3e CONSERVATION. — *Musée des peintures, dessins et chalcographie.* — F. de Reiset ✻, conservateur. — Comte d'Eschavannes, conservateur adjoint; Daudet, id.

4e CONSERVATION. — *Musée des souverains et des objets d'art du moyen âge et de la renaissance.* — Comte Horace de Viel-Castel ✻, conservateur. — Sauzay, conservateur adjoint.

5e CONSERVATION. — *Musée ethnographique et de la marine.* — Morel-Fatio ✻, conservateur.

Debay père ✻, chef de l'atelier de restauration des sculptures. — Moissenet, agent comptable. — Morand (Léon), économe.

Musée du Luxembourg. — Les ouvrages des artistes vivants acquis par le ministère d'État sont principalement placés dans cette galerie.

Ce musée est ouvert à l'étude tous les jours de la semaine (le dimanche et le lundi exceptés), de neuf à quatre heures. Le public y est admis tous les jours, de dix heures à quatre heures, le lundi excepté.

Le marquis de Chennevières ✻, conservateur adjoint des musées impériaux, chargé du service du musée du Luxembourg. — Naigeon ✻, conservateur adjoint honoraire.

Musée historique de Versailles. — Ce musée qui, par décision du 1er septembre 1833, a reçu une destination toute spéciale, renferme une nombreuse collection de ta-

bleaux, portraits, statues, bas-reliefs, bustes, médailles, etc., qui consacrent les souvenirs les plus intéressants de l'histoire de France.

Il est ouvert à l'étude les mardis, mercredis, jeudis, vendredis et samedis. Le public y est admis tous les jours, le lundi excepté.

Soulié (Eudoxe) ✻, conservateur adjoint des musées impériaux, chargé du service du musée de Versailles.

MOBILIER DE LA COURONNE

Quai d'Orsay, 103.

Williamson ✻, administrateur. — Dieudonné (Ed.) ✻, chef des bureaux. — Delafontinelle, inspecteur. — Brunet-Yvon, inspecteur. — Bineau (Aug.), inspecteur. — Basset, inspecteur des travaux d'art.

MANUFACTURES IMPÉRIALES

MANUFACTURE IMPÉRIALE DE PORCELAINE ET DE PEINTURE SUR VERRE

A Sèvres.

Cette manufacture a pour objet de maintenir la bonne fabrication de la porcelaine, et d'en étendre les progrès en exécutant les ouvrages les plus dignes de servir de modèles. Ses produits sont surtout destinés à la décoration des palais et monuments nationaux. Les travaux des ateliers d'émaillage de la peinture sur verre sont dirigés dans un but semblable. L'établissement de Sèvres renferme une collection des objets relatifs à l'histoire et au perfectionnement des arts céramiques et de la vitrification. On y a réuni les matières premières, les procédés, les objets fabriqués de toutes les époques et de tous les pays, qui peuvent intéresser les amateurs ou instruire les fabricants.

Le public est admis, avec des billets délivrés au ministère d'État, à visiter l'établissement, de midi à quatre heures, tous les jours de la semaine. On est admis le jeudi sans billets.

Regnault, O. ✻, administrateur. — Nicolle, administrateur adjoint.

MANUFACTURE IMPÉRIALE DES GOBELINS ET DE LA SAVONNERIE

Rue Mouffetard, 254.

Cette manufacture est consacrée à la fabrication des tapisseries de haute lisse et à celle des tapis dits de la Savonnerie.

Le public est admis, avec des billets délivrés au ministère d'État, et par l'administrateur sur demandes écrites, à visiter l'établissement le mercredi et le samedi de chaque semaine, de deux à quatre heures, du 1er avril au 30 septembre, et de une à trois heures, du 1er octobre au 31 mars.

Badin, O. ✻, administrateur. — Chevreul, C. ✻, membre de l'Institut, directeur des tentures.

MANUFACTURE IMPÉRIALE DE TAPISSERIES

A Beauvais.

Cette manufacture est consacrée à la fabrication des tapis de basse lisse. Ses produits consistent en tableaux, canapés, bergères, fauteuils, chaises, paravents, écrans, devants de cheminées, portières, et en général tout ce qui concerne les ameublements. Le public est admis tous les jours à visiter la manufacture.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DU LOUVRE

Au Louvre (place du Palais-Royal). — 120,000 volumes et 1,000 manuscrits.

Cette charmante bibliothèque, organisée sous Napoléon Ier, par le célèbre bibliographe Ant. Alexandre Barbier, et remarquable par la belle condition des exemplaires qu'elle renferme, s'est enrichie de l'admirable collection elzevirienne et du musée de reliure, légués à l'Etat par le bibliophile Motteley.

Le public n'est pas admis à visiter la bibliothèque; on n'y entre qu'avec une autorisation personnelle délivrée par le ministre d'Etat ou par le conservateur administrateur.

Barbier (Louis) ✻, conservateur administrateur. — De Courson (Aurélien) ✻, conservateur. — Pillon ✻, conservateur. — Vallery-Radot, bibliothécaire. — Maestroni-Meglia ✻, bibliothécaire. — Martial Brétin, bibliothécaire. — Arnal, bibliothécaire.

SERVICE DES PALAIS IMPÉRIAUX, BATIMENTS ET DOMAINES DE LA COURONNE

Palais des Tuileries et du Louvre. — Lechesne, G. O. ✻, général de brigade, gouverneur des palais des Tuileries, du Louvre et de l'Élysée. — De Courson, O. ✻, colonel d'état-major, commandant militaire des Tuileries. — Niepce de Saint-Victor ✻, chef d'escadron, commandant militaire du Louvre. — Houdaille ✻, chef d'escadron, commandant en 2e. — Gally ✻, régisseur. — Lefuel, O. ✻, architecte. — Lacroix ✻, architecte adjoint. — Alfred Maury ✻, de l'Institut, bibliothécaire.

Palais de l'Elysée. — Griffon, C. ✻, colonel, commandant. — Peretti ✻, adjudant. — Bonneau, régisseur. — Lacroix ✻, architecte.

Palais-Royal. — Deshorties de Beaulieu, G. O. ✻, général de brigade, commandant. — Perin ✻, adjudant. — Breil, régisseur. — Chabrol ✻, architecte.

Palais de Saint-Cloud. — Thierion, C. ✻, colonel, gouverneur. — Dupont, C. ✻, capitaine de vaisseau, commandant militaire. — Cochon ✻, adjudant. — Sauvé ✻, adjudant. — Domergue, O. ✻, régisseur. — Clerget, ✻, architecte. — Jules Sandeau, O. ✻, de l'Institut, bibliothécaire.

Palais de la Malmaison. — Brissot de Warville, régisseur.

Palais de Meudon. — Gaudot-Paquet, O. ✻, colonel, commandant. — Parmentier ✻, adjudant. — Leroux, C. ✻, régisseur.— Laudin, architecte.

Palais de Versailles. — Paté, G. O. ✻, général de division, commandant. — Bonfillion, O. ✻, adjudant. — Saint-Yon, O. ✻, adjudant. — Amat, C. ✻, régisseur. — De Bonnechose ✻, bibliothécaire. — Questel ✻, architecte. — Séguy ✻ directeur des eaux.

Palais de Trianon. — Quilico, C. ✻, colonel, commandant. — Monthelier ✻, adjudant. — Amat, C. ✻, régisseur. — Questel ✻, architecte.

Palais de Rambouillet. — Besançon, C. ✻, général de brigade, commandant. — Villemin ✻, adjudant, — Du Ribert, régisseur. — Paccard ✻, architecte.

Palais de Fontainebleau. — De Polignac, C. ✻, général de brigade, commandant. — Elias, C. ✻, colonel, commandant en second. — Devaux ✻, adjudant. — Gouvernaire, ✻, adjudant. — Lamy, régisseur. — Champollion-Figeac ✻, bibliothécaire. — Paccard ✻, architecte.

Palais de Strasbourg. — De Kœnigsegg, O. ✻, colonel, commandant. — Roy ✻, adjudant. — N...., régisseur. — N...., architecte.

Palais de Compiègne. — Becquey-Beaupré, O. ✻, colonel, commandant. — Laplanche ✻, adjudant. — Gombault ✻, adjudant. — Entraygues, régisseur. — Pelassy de Lousle ✻, bibliothécaire. — Grisart ✻, architecte.

Palais de Pau. — Ibert, O. ✻, colonel, commandant. — Chastang, régisseur. — Ancelet, architecte du palais de Pau et de la résidence impériale de Biarritz.

Palais de Marseille. — D'Alphonse, C. ✻, général de brigade, commandant. — Vaucher, architecte. — Barthélemy ✻, bibliothécaire.

Saint-Leu. — Letellier, O. ✻, conservateur des tombeaux de la famille impériale.

MINISTÈRE D'ÉTAT

Au Louvre, place du Palais-Royal.

S. Exc. le comte Walewski, G. ✻, sénateur, membre du Conseil privé, ministre d'Etat.

Correspondance de l'Empereur avec les divers ministères. Direction exclusive de la partie officielle du *Moniteur*. Institut impérial de France. Ecole des Chartes. Sous criptions aux ouvrages scientifiques et littéraires; encouragements. Missions scientifiques et littéraires. Bibliothèques publiques. Archives de l'Empire. Administration des Beaux-Arts. Académie de France à Rome. Ecole spéciale des Beaux-Arts. Ecole gratuites de dessin. Ouvrages d'art et décoration d'édifices publics. Conservation des monuments historiques. Bâtiments civils. Achèvement du Louvre et de ses abords.

Division du cabinet et des établissements scientifiques et littéraires. — De Saux, O. ✻, chef de division.

Bureau du cabinet. — N...., chef de bureau. — Ouverture et enregistrement des dépêches. Transmission de la correspondance aux divers services. Affaires réservées; demandes d'audience. *Moniteur*. Bibliothèque. Matériel.

Bureau des établissements scientifiques et littéraires. — Bellaguet ✻, chef de bureau. — Institut impérial de France. École impériale des Chartes. Bibliothèque impériale, Mazarine, de l'Arsenal, de Sainte-Geneviève. Souscription aux ouvrages de science et de littérature. Répartition, entre les bibliothèques publiques, des ouvrages provenant des souscriptions. Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques des départements. Encouragements et secours aux savants et aux hommes de lettres. Voyages et missions scientifiques et littéraires.

Secrétariat général. — Marchand (Eug.), O. ✻, conseiller d'État, secrétaire général.

Personnel. Service législatif et comptabilité. Bâtiments civils. Beaux-Arts. Théâtres. Monuments historiques. Archives de l'Empire. Service des travaux extraordinaires.

Bureaux du personnel. — Dard ✻, chef. — Correspondance générale. Répartition de la correspondance transmise par les ministres. Pensions civiles des divers services. Décorations. Archives de l'Empire. Correspondance de Napoléon Ier.

Division des batiments civils. — De Cardaillac ✻, chef de division.

1[er] *bureau. — Rédaction des projets, exécution des travaux.* — Poulin, chef de bureau. — Études et rédaction des projets de construction des bâtiments civils et monuments publics. Exécution des travaux neufs et des travaux d'entretien. Examen des projets de construction des bâtiments d'ouvriers et des bains et lavoirs publics. Répartition des crédits et surveillance des travaux. Conseil des bâtiments civils. Personnel des architectes et formation des agences chargées de surveiller les travaux. Correspondance générale.

2[e] *bureau. — Révision et comptabilité des bureaux.* — Guillemot ✻, chef de bureau. — Adjudication des travaux. Rédaction des marchés et soumissions des entrepreneurs. Examen des devis, séries de prix et cahiers de charges. Contrôle et révision des comptes. Préparation du travail relatif à la liquidation des dépenses. Régularisation des pièces de la comptabilité. Fixation des prix de base qui doivent servir au règlement des comptes. Examen des réclamations des entrepreneurs. Tenue des écritures relatives à la situation des crédits attribués aux constructions. Régularisation des pièces de comptabilité.

Contrôleurs : Lambert. — Broglia.

CONSEIL GÉNÉRAL DES BATIMENTS CIVILS

Le Conseil général des bâtiments civils examine les projets et devis concernant les constructions et réparations de tous les bâtiments civils de l'Empire, et les plans d'alignement des rues et places de Paris et des autres villes; il donne son avis sur les questions d'art et de comptabilité qui sont soumises à son examen par les divers ministres; il prononce sur les concours entre architectes.

Membres du conseil : Le secrétaire général, président. — Caristie, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments, vice-président. — Duban, O. ✻, membre de l'Institut, *idem.* — De Gisors, O. ✻, membre de l'Institut, architecte, inspecteur général des bâtiments civils. — Gilbert, O. ✻, architecte. — Constant-Dufeux, O. ✻, *idem.* — Questel ✻, *idem.* — Lenormand ✻. — De Cardaillac ✻, chef de la division des bâtiments civils.

Auditeurs : Vaudremer. — Garnier. — Louvet. — Bonnet. — Domet. — Bourvens.

Secrétaire du conseil : Salles.

Contrôleur : Lambert ✻.

CONSERVATION ET ENTRETIEN DES MONUMENTS PUBLICS

	Bâtiments civils.	Architectes. MM.
Première circonscription.	Observatoire impérial	Bouchot.
M. de Gisors, O. ✻, insp. gén.	Institution des Sourds-Muets	Philippon ✻.
M. Moutard-Martin, insp. ord.	Ecole impériale des Mines	Vallez.
M. Delapierre, agent compt.	Ecole Normale supérieure	Bouchot.
	Ecole Polytechnique	Bouchot.
	Monument du maréchal Ney	Bouchot.
	Château de Saverne	Lejeune ✻.
Deuxième circonscription.	Collége de France	Lepreux,
M. de Gisors, O. ✻, insp. gén.	Théâtre de l'Odéon	Bouchot.
M. Jal, inspecteur.	Ecole de Dessin	Constant-Dufeux, O. ✻.
M. Lavalle, agent.	Eglise Sainte-Geneviève	Constant-Dufeux, O. ✻.
	Bibliothèque Sainte-Geneviève	Labrouste (H.), O. ✻.

	Bâtiments civils.	Architectes, MM.
Troisième circonscription. M. Caristie, O. ✻, insp. gén. M. de Ligny, insp. ord. M. Masse, agent comptable.	Cour de Cassation.	Lenormand ✻.
	Monument de Henri IV. . . . . Palais de l'Institut.	Le Bas, O. ✻.
	Ecole des Beaux-Arts.	Duban, O. ✻.
	Ecole des Ponts et Chaussées. . Ecole du Génie maritime. . . .	Godebœuf ✻.
Quatrième circonscription. M. Caristie, O. ✻, insp. gén. M. Lelong, insp. ord. M. Féré, agent comptable.	Hôtel de la prés. du Conseil d'Etat.	Dupuy.
	Institution des Jeunes-Aveugles.	Philippon ✻.
	Tombeau de l'Empereur. . . .	Bouchet.
	Dépôt des marbres.	Labrouste (H.), O. ✻.
	Palais du quai d'Orsay. . . . . Archives de la Cour des Comptes.	Van Cleemputte ✻.
Cinquième circonscription. M. Duban, O. ✻, insp. gén. M. Lance, insp. ord. M. Guillot, agent comptable.	Arc de triomphe de l'Etoile. . .	Danjoy.
	Palais de l'Industrie.	Viel ✻.
	Chapelle de Louis XVI.	Chabrol ✻.
	Obélisque. — Colonne Vendôme.	Hittorf, O. ✻.
	Théâtre impérial de l'Opéra . . Mag. de décors et atel. de peinture.	Rohault ✻.
	Conservatoire de musique . . .	Janniard.
Sixième circonscription. M. Duban, O. ✻, insp. gén. M. Delalande, insp. ord. M. Hazard, agent comptable.	Conservatoire des arts et métiers. Porte Saint-Denis. . . . . . . Porte Saint-Martin.	Vaudoyer, O. ✻.
	Bibliothèque impériale. . . . . Monument de Louis XIV. . . .	Labrouste (H.), O. ✻.
	Archives impériales	Janniard.
Septième circonscription. M. de Gisors, O. ✻, insp. gén. M. Lenormand, insp. ord. M. Carithon, agent compt.	Muséum d'histoire naturelle . .	Rohault ✻.
	Bibliothèque de l'Arsenal. . . . Monument de Louis XIII. . . .	Labrouste (Th.) ✻.
	Colonne de Juillet.	Duc ✻.
	Ecole de Châlons . . . . Ecole d'Angers	Isabelle ✻.
	Bains de Luxeuil	Grandmougin.
Huitième circonscription. M. Duban, O. ✻, insp. gén. M. Buquet, inspecteur.	Maison de Charenton . . . . . Ecole vétérinaire d'Alfort. . . .	Gilbert aîné, O. ✻.
	Château de Saint-Germain . . .	Millet ✻.
	Ecole vétérinaire de Lyon . . .	Chabrol ✻.
	Ecole vétérinaire de Toulouse. .	Lafont.
	Bains de Néris	Esmonnot.

SERVICE DES TRAVAUX EXTRAORDINAIRES

Le Jars ✻, capitaine du génie, inspecteur contrôleur des travaux, chargé de la direction du service. — Exécution, révision et comptabilité des travaux extraordinaires.

Réunion des Tuileries au Louvre.—Architecte : Lefuel, O. ✻, membre de l'Institut. — *Inspecteurs principaux :* Girard ✻. — Vérel.

COMMISSION DU CONTROLE DES TRAVAUX DU LOUVRE

Membres de la Commission.

Le marquis d'Audiffret, G. O. ✻, sénateur, président de chambre honoraire à la Cour des comptes, président.

Armand ✻, architecte du chemin de fer du Nord.

Le secrétaire général du ministère d'État.

Caristie, O. ✻, de l'Académie des Beaux-Arts, président du Conseil des bâtiments civils.

De Cerval ✻, inspecteur des finances.

Herman, O. ✻, sénateur.

Laisné, C. ✻, directeur de la comptabilité au ministère de l'Intérieur.

Vandal, O. ✻, directeur général des postes.

Le baron Yvelin de Béville, C. ✻, général du génie, aide de camp de l'Empereur.

Division des Beaux-Arts. — Courmont ✻, chef de division.

Bureau des Beaux-Arts.— Tournois ✻, chef de bureau.— École des Beaux-Arts à Paris. Écoles de Rome et d'Athènes. Ecoles des Beaux-Arts de Lyon et de Dijon. Ecoles de dessin à Paris et dans les départements. Acquisition et conservation des marbres. Erections de monuments, statues, etc. Publication d'ouvrages d'art et souscriptions. Commandes et acquisitions d'objets d'arts, tableaux, statues, médailles, estampes, etc.; conservation et distribution de ces objets. Encouragements aux beaux-arts et indemnités aux artistes. Fêtes et cérémonies publiques. Autorisation de médailles. Voyages et missions artistiques. Inspection des Beaux-Arts.

Bureau des souscriptions. — Merlin ✻, chef de bureau. — Conservation du dépôt des souscriptions, des collections, et du dépôt légal.

Inspection des Beaux-Arts. — Alfred Arago ✻, inspecteur général des Beaux-Arts. — Arsène Houssaye, O. ✻, inspecteur général des œuvres d'art, des écoles de dessin et des musées des départements autres que les musées impériaux. — Th. Dubois ✻, et Cherubini, inspecteurs des Beaux-Arts.

ÉCOLE IMPÉRIALE ET SPÉCIALE DES BEAUX-ARTS

Rue Bonaparte, 14.

Cette école, consacrée à l'enseignement des arts du dessin, a été substituée aux corps enseignants de l'Académie de Peinture et de Sculpture, établie en 1648, et de celle d'Architecture, fondée en 1671. Elle est divisée en deux sections : l'une comprend la peinture et la sculpture; l'autre, l'architecture. Son administration est placée dans les attributions du ministre d'Etat. Une ordonnance du 18 décembre 1816 a affecté à l'emplacement de cette école l'ancien local du Musée des monuments français, rue Bonaparte, 16.

Le Musée de l'école est ouvert aux élèves, les mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine, de midi à quatre heures, en se munissant, au bureau du secrétariat, d'une carte d'étude.

Section de peinture et de sculpture. — *Professeurs.*

Peinture : Ingres, G. O. ✻, peintre, membre de l'Académie des Beaux-Arts. —

Heim, O. ✻, peintre, *idem*. — Vernet (Horace), C. ✻, peintre, *idem*. — Cogniet, O ✻, peintre, *idem*. — Robert-Fleury, O. ✻, peintre, *idem*. — Flandrin (H.), O. ✻, peintre, *idem*. — Signol ✻, peintre, *idem*.

Sculpture : Nanteuil ✻, sculpteur, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Petitot, O. ✻, sculpteur, *idem*. — Dumont (Aug.), O. ✻, sculpteur, *idem*. — Duret, O. ✻, sculpteur, *idem*. — Lemaire, O. ✻, sculpteur, *idem*.

Anatomie : Robert ✻, chirurgien, membre de l'Académie de médecine.

Perspective : Constant-Dufeux, O. ✻. — Le professeur fait un cours particulier pour les élèves de la section de peinture, et un cours particulier pour les élèves de la section d'architecture.

Histoire et antiquités : Jarry de Mancy ✻, bibliothécaire.

SECTION D'ARCHITECTURE. — *Professeurs.*

Théorie de l'architecture : Lesueur ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Histoire de l'architecture : Lebas (Hipp.), O. ✻, de l'Académie des Beaux-Arts. — *Professeur suppléant :* Albert Lenoir ✻.

Stéréotomie et construction : Jay ✻, inspecteur des bâtiments civils, professeur à l'École de dessin.

Mathématiques : Francœur (Isid.) ✻.

Perspective : Constant-Dufeux, O. ✻.

Secrétariat et archives de la section : Gilbert, O. ✻, de l'Académie des Beaux-Arts, secrétaire archiviste.

Secrétariat et agence de l'École : Ch. L. Vinit ✻, peintre, secrétaire perpétuel. — Duvivier, agent.

Conservateur du musée des études : Peisse ✻.

Commission établie près la section d'architecture pour l'assister dans les jugements des concours d'émulation : Ménager. — Caristie, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils. — Hitorff, O. ✻, membre de l'Institut. — De Joly ✻. — Baltard (Victor) ✻. — Isabelle ✻. — Van Cleempute ✻. — Clerget ✻. — De Gisors, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général des bâtiments civils. — Lequeux. — Garnaud ✻. — Lefuel, O. ✻. — Paccard ✻. — Godebœuf ✻. — Guenepin ✻. — Labrouste (Théod.) ✻. — Lelong (Ch.). — Dommey. — Duc ✻. — Lenoir (Albert) ✻.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE FRANCE A ROME

Les élèves de l'École des Beaux-Arts, qui ont remporté des grands prix, y restent pendant cinq années aux frais de l'État. — Il y a tous les ans, en septembre, exposition publique, à Paris, des ouvrages envoyés par les pensionnaires de Rome. — *Directeur :* Schnetz, O. ✻, membre de l'Institut.

ÉCOLE IMPÉRIALE DES BEAUX-ARTS A DIJON

Cet établissement est placé dans les attributions du Ministre d'État.

Directeur : Louis Boulanger ✻, peintre d'histoire.

Professeurs : Guasco, peinture. — Jeanniot, dessin. — Darbois, sculpture. — Bélin, architecture.

ÉCOLE IMPÉRIALE ET SPÉCIALE DE DESSIN ET DE MATHÉMATIQUES

Architecture, sculpture d'ornements et gravure sur bois, pour l'application des beaux-arts à l'industrie.

Rue de l'École-de-Médecine, 5.

Cet établissement, créé par lettres patentes de Louis XV, en 1766, sous le titre

d'*École gratuite de dessin*, est régi par un directeur, sous l'autorité du ministre d'État. On y enseigne :

Les lundi et jeudi de chaque semaine, la géométrie pratique, l'arithmétique et le toisé, l'arpentage, la coupe des pierres, la charpente, les éléments d'architecture; — tous les mercredis soir et samedis soir, cours de composition d'ornement; —les mardis et vendredis, dessin de la figure humaine et dessin des animaux;—les mercredis et samedis, dessin des ornements et des fleurs. — Sculpture d'ornement, dessin d'après la bosse (tous les jours matin et soir). — Tous les soirs, de 7 à 9 heures, un exercice des différents cours a lieu pour l'instruction des ouvriers adultes qui ne peuvent s'éloigner de leurs travaux pendant le cours de la journée.

Directeur : Belloc ✻, peintre d'histoire.

Professeurs : Rebout; Letrosne, suppléant. — Géométrie, arithmétique, toisé et arpentage (classes du soir et du jour).

Jay ✻. — Architecture, coupe des pierres et des bois.

Jacquot ✻; Rouillard, suppléant. — Sculptures d'ornements.

Lecoq de Boisbaudran. — Dessin, figure.

Amédée Faure. — Dessin d'animaux.

Gault de Saint-Germain. — Dessin, ornements.

Laemlein. — Dessin de fleurs.

Ruprich-Robert ✻. — Composition d'ornements.

Cabasson; Pannemaker. — Gravure sur bois.

Dessin d'après le modèle vivant, matin et soir.

ÉCOLE SPÉCIALE DE DESSIN POUR LES JEUNES PERSONNES

Rue Dupuytren, 7.

Cette école, placée dans les attributions du ministre d'État, est ouverte tous les jours, le samedi excepté, aux jeunes personnes qui se destinent aux arts et aux professions industrielles. On y enseigne tous les genres de dessin : la figure, l'ornement, le paysage, les animaux, les fleurs. Il y a un concours annuel dont les prix consistent en médailles d'argent, et un grand prix d'honneur consistant en une grande médaille accompagnée d'un diplôme. Tous les ans, la distribution des prix est suivie ou précédée de l'exposition publique des dessins des concours. Cette exposition a lieu dans les salles des classes de l'école.

Directrice et professeur : Mme Nelly Marandon de Montyel.— *Honoraire :* Mlle Rosa Bonheur.

Bureau des monuments historiques. — Gasnier, chef de bureau. — Recherches des antiquités et conservation des monuments historiques. Distribution du crédit alloué pour ce service. Rapports avec la commission chargée d'examiner l'importance et l'intérêt historique ou artistique des anciens monuments de la France, et d'émettre son avis sur les subventions demandées pour assurer la conservation de ces monuments. Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny.

Inspection des monuments historiques. — Mérimée, C. ✻, sénateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur général honoraire. — Bœswillvald ✻, inspecteur général. — Du Sommerard ✻, conservateur administrateur du musée des Thermes et de Cluny.

Commission permanente des monuments historiques.— S. E. le ministre d'État, président. — Le secrétaire général du Ministère d'État. — Prosper Mérimée, C. ✻, sé-

nateur, membre de l'Académie française, vice-président. — De Saulcy, O. ✻, sénateur, membre de l'Institut, vice-président. — Beulé ✻, membre de l'Institut. — Bœswillvald ✻, architecte, inspecteur général des monuments historiques. — Caristie, O. ✻, architecte, membre de l'Institut. — Courmont ✻, chef de la division des Beaux-Arts. — Duban, O. ✻, architecte, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Baron de Guilhermy ✻, conseiller référendaire à la Cour des comptes. — Comte de Laborde, O. ✻, directeur général des Archives, membre de l'Institut. — Henri Labrouste, O. ✻, architecte, inspecteur général des édifices diocésains. — De Longpérier ✻, membre de l'Intitut. — Comte de Nieuwerkerke, C. ✻, directeur général des musées impériaux, intendant des beaux-arts de la maison de l'Empereur, membre de l'Institut. — Questel ✻, architecte du palais de Versailles. — Du Sommerard ✻, conservateur administrateur du musée de Cluny. — Vaudoyer, O. ✻, architecte, inspecteur général des édifices diocésains. — Viollet Leduc, O. ✻, idem. — Gasnier, chef du bureau des monuments historiques, secrétaire. — Louis-Eugène Viollet Leduc, secrétaire adjoint.

MUSÉE DES THERMES ET DE L'HOTEL DE CLUNY (antiquités nationales).

Rue des Mathurins-Saint-Jacques, 12 et 14.

Le musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, créé par la loi du 24 juillet 1843, est consacré aux monuments, meubles et objets d'art des temps antiques, du moyen âge et de la renaissance.

Ces collections d'antiquités nationales, qui ont eu pour base la collection Du Sommerard, acquise par l'État, sont conservées dans deux des plus anciens édifices de Paris : le palais des Thermes, construit au quatrième siècle par les empereurs romains, et l'hôtel de Cluny, élevé en 1490 sur les ruines d'une partie de ce palais.

Cet établissement, placé sous l'autorité du ministre d'État, et dans les attributions de la commission des monuments historiques, est ouvert au public les dimanches et fêtes, de onze heures à quatre. Le public est admis tous les jours, le lundi excepté, avec des billets d'entrée.

Du Sommerard (E.) ✻, conservateur et administrateur.

DIRECTION GÉNÉRALE DES ARCHIVES DE L'EMPIRE

Rue de Paradis-du-Temple, 20.

Les Archives de l'Empire s'augmentent chaque jour des documents dont les ministères et les administrations qui en dépendent n'ont plus besoin pour leurs affaires courantes et journalières; elles renferment, d'après le dernier recensement de 1860, plus de quatre-vingt-dix millions d'actes ou de titres, répartis dans environ 300,000 cartons, liasses, registres, etc.

Ces documents sont divisés en quatre sections, placées, ainsi que les autres parties du service, sous les ordres d'un directeur général nommé par l'Empereur, sur la proposition du ministre d'État.

Le plus ancien des titres que possèdent les Archives de l'Empire est un diplôme original de l'an 625. L'antiquité de ses documents, la suite et l'ensemble de ses grandes séries, telles que les diplômes mérovingiens et carlovingiens, le Trésor des chartes, le Bullaire, le fonds des abbayes, les archives des anciennes Chambres des comptes et de l'ancien Conseil d'État, les registres du Parlement et de toutes les juridiction des

son ressort, la collection des sceaux, les archives de la Couronne, la secrétairerie d'État et le cabinet de l'empereur Napoléon Ier, en font une institution hors ligne.

Les demandes de renseignements, de communications et d'expéditions, doivent être faites, ou par lettres adressées au directeur général, ou directement au secrétariat des Archives, de dix heures du matin à trois heures de relevée.

Les expéditions, les recherches que les expéditions ont occasionnées, et les épreuves de sceaux (soufre et plâtre) sont soumises à des droits fixés par un décret impérial du 22 mars 1856.

Une salle, dite *salle du public*, est ouverte, au palais des Archives, chaque jour, sauf les dimanches et fêtes, de dix à trois heures, pour les communications sans déplacement. Un archiviste préposé à la surveillance de cette salle y fournit aux travailleurs autorisés par le directeur général tous les éclaircissements à la disposition de l'administration.

Les Archives de l'Empire sont régies par les décrets organiques des 22 décembre 1855, 22 mars et 1er août 1856, et par un règlement arrêté par S. Exc. le ministre d'État le 12 novembre 1856.

Directeur général. — Le comte L. de Laborde, O. ✻, membre de l'Institut.

SECTION DU SECRÉTARIAT. — J. Goschler, chef. — Chauvin, agent comptable. — Varin, commis d'ordre.

SECTION HISTORIQUE. — De Beauchesne ✻, chef.

SECTION ADMINISTRATIVE. — De Mas-Latrie ✻, chef.

SECTION LÉGISLATIVE ET JUDICIAIRE. — Grün ✻, chef.

BUREAU DU SECRÉTARIAT DE LA CORRESPONDANCE DE NAPOLÉON Ier. — Rapetti, O. ✻, chef du bureau.

INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE

Quai Conti, 23.

L'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* est composée de quarante membres. Les langues savantes, les antiquités et les monuments, l'histoire et toutes les sciences morales et politiques dans leurs rapports avec l'histoire, sont les objets de ses recherches et de ses travaux. Elle nomme, dans son sein, un secrétaire perpétuel, qui fait partie des quarante membres dont cette Académie est composée.

L'*Académie des Beaux-Arts* est divisée en sections, désignées et composées ainsi qu'il suit : peinture, quatorze membres; sculpture, huit; architecture, huit; gravure, quatre; composition musicale, six. Elle nomme un secrétaire perpétuel, qui est membre de l'Académie, mais qui ne fait point partie des sections.

Une ordonnance royale du 16 mai 1830 fixe le nombre des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à cinquante, y compris dix académiciens libres. Les académiciens libres n'ont d'autre indemnité que celle du droit de présence; ils jouissent des mêmes droits que les autres académiciens, et sont élus dans les formes accoutumées.

L'Académie des Beaux-Arts a également une classe d'académiciens libres, dont le nombre a été déterminé par un règlement particulier, sur la proposition de l'Académie elle-même, et fixé à dix.

Les Académies réunies tiennent une séance publique le 15 août. Dans cette séance se distribuent le prix triennal fondé par l'Empereur et le prix Volney.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Naudet, C. ✻. — Jomard, O. ✻. — Hase, C. ✻. — Beugnot (comte), O. ✻. — Reinaud, O. ✻. — Stanislas Julien, O. ✻. — Guizot, G. ✻. — V. Le Clerc, C. ✻. — Guigniaut, O. ✻. — Paulin-Paris ✻. — Garcin de Tassy ✻. Magnin, O. ✻. — Littré. — Berger de Xivrey ✻. — Villemain, G. O. ✻. — Wailly (Noël de) ✻. — Saulcy (de), O. ✻. — Laborde (comte Léon de), O. ✻. — Ampère, O. ✻. — Mohl ✻. — Laboulaye. — La Saussaye (e), O. ✻. — Ravaisson, O. ✻. — Caussin de Perceval ✻. — Vincent ✻. — Wallon ✻. — Brunet de Presle ✻. — Rossignol ✻. — Rougé (vicomte de) ✻. — Egger ✻. — Longpérier (de) ✻. — Regnier ✻. — Renan ✻. — Renier ✻.— Maury (Alfred) ✻.— Alexandre, O. ✻. — Léopold Delisle ✻. — Munk ✻. — Beulé ✻. — Miller ✻.

Dix académiciens libres. — Luynes (duc d'Albert de), O. ✻. — Vitet, O. ✻. — Biot, C. ✻. — Mérimée, O. ✻. — Lagrange (marquis de), O. ✻. — De Cherrier, O. ✻. — Texier ✻. — Villemarqué (Vte de la) ✻. — Dehèque ✻. — De Lasteyrie (Ferdinand).

Guignaut, O. ✻, secrétaire perpétuel.

Naudet, C. ✻, secrétaire perpétuel honoraire.

Associés étrangers. — Bœckh ✻, Berlin. — Jacob Grimm, Berlin. — Amédée Peyron ✻, Turin. — Franz Bopp, Berlin. — Th. Welcker, Bonn. — Gerhard, Berlin. — Lassen, Bonn. — Cureton, Londres.

Séance tous les vendredis, de 3 à 5 heures. Séance publique annuelle en juillet. Chaque année, l'Académie donne un prix de 2,000 fr. et trois médailles de 500 fr chacune aux meilleurs ouvrages sur les antiquités de la France. — Prix de numismatique fondé par Allier de Hauteroche. — Prix de la fondation Gobert. — Prix Bordin.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Peinture. — Ingres, G. O. ✻. — Vernet (H.), C. ✻. — Heim, O. ✻. — Picot, O. ✻. —Schnetz, O. ✻. —Couder, O. ✻. — Brascassat ✻. — Cogniet (Léon) O ✻. — Robert-Fleury, O. ✻. — Alaux, O. ✻. — Flandrin, O. ✻. — Delacroix, C. ✻. — Signol ✻. — Meissonnier ✻.

Sculpture. — Nanteuil ✻. — Petitot, O. ✻. — Dumont (Auguste), O. ✻. — Duret, O. ✻. — Lemaire, O. ✻. — Seurre aîné ✻. — Jaley ✻. — Jouffroy ✻.

Architecture. — Le Bas, O. ✻. — Caristie, O. ✻. — Le Sueur ✻. — Hittorff, O. ✻. — Gilbert, O. ✻. — Gisors (de), O. ✻. — Duban, O. ✻. — Lefuel, O. ✻.

Gravure. — Forster ✻. — Gatteaux ✻. — Henriquel, O. ✻. — Martinet ✻.

Composition musicale. — Auber, C. ✻. — Carafa, O. ✻. — Ambroise Thomas, O. ✻. — Reber ✻. — Clapisson ✻. — Berlioz ✻.

F. Halévy, C. ✻, secrétaire perpétuel.

Dix académiciens libres. — Montalivet (Cte de), G. ✻. — Rambuteau (comte de), G. O. ✻. — Cailleux (de), O. ✻ — Duchâtel (comte), G. ✻. — Taylor (baron), C. ✻. — Nieuwerkerke (comte de), G. O. ✻ — S. A. I. le prince Napoléon. G. ✻. — Fould (Achille), G. ✻. — Kastner ✻. — Pelletier, O. ✻.

Associés étrangers. — Rossini, C. ✻. — Meyerbeer, C. ✻, Berlin. — Cornelius, Berlin. — Cockerell ✻, Londres. — De Klenze, C. ✻, Munich. — Tenerani, Rome. — Overbeeck ✻, Rome. — Mercadante, Naples. — Felsing, Darmstad. — Ritschell ✻, Dresde.

Séance tous les samedis, de 3 à 5 heures. Séance publique annuelle le premier samedi d'octobre. Chaque année l'Académie distribue des grands prix de peinture,

sculpture, architecture, gravure, composition musicale et paysage historique. Ceux qui remportent ces grands prix sont entretenus pendant trois ans à Rome aux frais de l'État. — Fondation de madame veuve Leprince. — Fondation Deschaumes. — Prix du comte de Maillé Latour-Landry, tous les deux ans. — Prix Bordin. — Prix Lambert. — Prix Trémont.

ADMINISTRATION DE L'INSTITUT

Commission centrale administrative. — Garcin de Tassy ✻ et Wallon ✻, pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres — Caristie, O. ✻, et Hittorff, O. ✻, pour l'Académie des Beaux-Arts.

Conservateur des collections de l'Académie des Sciences : Becquerel, O. ✻.

Bibliothécaire : Landresse ✻. — *Sous-bibliothécaire :* Roulin ✻. — Tardieu.

Agent spécial et chef du secrétariat : Pingard (Ant.) ✻. — *Adjoint :* J. Pingard fils.

Imprimeurs-libraires : Firmin Didot frères, fils et Compagnie. — *Libraire :* Benjamin Duprat.

COMMISSIONS

Commission des inscriptions et médailles : Hase. — Léon Renier. — De Longpérier. — Egger.

Commission des antiquités de la France : Jomard. — Hase. — Vitet. — Mérimée. — De Longpérier. — Renier. — Maury. — Delisle, et les membres composant le bureau.

Commission du Dictionnaire de la langue des beaux-arts : Halévy. — Couder. — Petitot. — Le Bas. — Gatteaux. — Reber.

Commission de l'École Française d'Athènes : Hase. — Brunet de Presles. — Egger. — Beulé. — Miller.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Rue Richelieu, 58.

Ouverte aux lecteurs tous les jours non fériés, de six heures à quatre ; fermée pendant la quinzaine de Pâques.

Commencée par le roi Jean, qui possédait 8 à 10 volumes, elle fut portée à 910 par Charles V, nombre considérable pour une époque à laquelle l'imprimerie n'existait pas. Elle avait 1,890 volumes sous François Ier, 16,746 sous Louis XIII, 50,542 sous Louis XIV, et près de 100,000 au moment où la destruction des maisons religieuses vint accroître ses richesses. Les volumes imprimés s'élèvent à près de 1,700,000, les manuscrits à près de 100,000, les estampes et gravures et cartes à plus de 2,500,000, et les médailles à plus de 120,000.

ADMINISTRATION. — Taschereau (J.) ✻, administrateur général directeur, président du comité consultatif, à la Bibliothèque, rue Neuve-des-Petits-Champs, 8. — Barbier (Ol.), conservateur adjoint, chargé de la comptabilité et de la réception du dépôt légal, rue Bonaparte, 47. — Bouvier (Am.), secrétaire de la direction, rue de Crussol, 5.

Comité consultatif. — Taschereau, président. — Jomard, vice-président. — Magnin, secrétaire.

LIVRES IMPRIMÉS, CARTES ET COLLECTIONS GÉOGRAPHIQUES. — Ravenel ✻, conservateur, sous-directeur, rue de Crussol, 5.

Section des imprimés. — Magnin, O. ✻, de l'Institut, conservateur, secrétaire du comité consultatif, rue Richelieu, 47. — Richard, conservateur adjoint, rue Bénard-Batignolles, 46. — De Manne, *idem*, rue de Bondy, 52. — Rathery ✻, *idem*, rue Jacob, 30.

Section des cartes et collections géographiques. — Jomard, O. ✻, de l'Institut, conservateur, vice-président du comité consultatif, rue de Seine, 12. — Franck ✻, de l'Institut, *idem*, rue de l'Oratoire-Champs-Élysées, 23. — De Pongerville ✻, de l'Institut, conservateur adjoint, rue Bellefond, 20.

MANUSCRITS. — Natalis de Wailly ✻, de l'Institut, conservateur, sous-directeur, r. Basse-Passy, 14. — Hase, C. ✻, de l'Institut, conservateur, r. Colbert, 12. — Reinaud, O. ✻, de l'Institut, conservateur, quai Conti, 15. — Paulin-Paris ✻, de l'Institut, *idem*, place Royale, 10. — Stanislas-Julien, O. ✻, de l'Institut, *idem*, r. des Fossés-St-Jacques, 26. — Berger de Xivrey ✻, de l'Institut, *idem*, rue Colbert, 3. — Léon Lacabane ✻, *idem*, avenue des Ternes, 81.

MÉDAILLES ET ANTIQUES : Chabouillet ✻, conservateur, sous-directeur, chaussée de la Muette, 9. — Lavoix, conservateur, sous-directeur adjoint, r. Colbert, 12.

ESTAMPES : Delaborde (Vte Henri de), conservateur, sous-directeur, r. Royale-Saint-Honoré, 10. — Dauban, conservateur, sous-directeur adjoint, r. des Poules, 7.

COURS D'ARCHÉOLOGIE (à la Bibliothèque impériale). Entrée, r. Neuve-des-Petits-Champs, 8. — Beulé (E.) ✻, de l'Institut, professeur.

Les mardis, à 3 heures.

BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Le cardinal de la Rochefoucauld, abbé de Sainte-Geneviève, fonda en 1624 cette bibliothèque, qui est celle de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève. Placée près des Écoles de Droit et de Médecine, on l'enrichit des ouvrages propres aux études des élèves, qui, en grande partie, habitent les environs. Elle contient environ 150,000 volumes imprimés et 3,000 manuscrits. Cette bibliothèque a été transférée de l'ancienne abbaye Sainte-Geneviève dans les bâtiments élevés sur le terrain occupé jadis par l'ancien collége Montaigu, r. des Sept-Voies et pl. du Panthéon ; la porte d'entrée est sur la place. Elle est ouverte le matin, de 10 heures à 3 heures de relevée, et le soir, de 6 heures à 10 heures ; elle est fermée les dimanches et fêtes. La salle de lecture et de travail est au premier ; elle est chauffée par des calorifères et éclairée par des becs de gaz fixés aux tables de travail. — Vacances du 1er septembre au 15 octobre.

De Brotonne ✻, conservateur administrateur, à la Bibliothèque. — Bernard ✻, conservateur, à la Celle-Saint-Cloud. — Ferdinand Denis ✻, *idem*, r. de l'Ouest, 56. — Marmier ✻, *idem*, r. Saint-Thomas-d'Aquin, 1. — Cucheval-Clarigny, O. ✻, *idem*, r. Neuve-des-Mathurins, 35. — Avenel, *idem*, à la Bibliothèque. — Blanchet, bibliothécaire et comptable, à la Bibliothèque. — Taunay ✻, bibliothécaire, r. des Postes, 10. — Lafont, (Ch.) ✻, *idem*, r. Guénégaud, 8. — Trianon (H.), *idem*, r. de la Rochefoucauld, 24. — Quicherat (L.) ✻, *idem*, r. de Savoie, 16. — Pinçon, *idem*, à la Bibliothèque. — Bouvin, sous-bibliothécaire, à la Bibliothèque. — Warée (Gabriel), *idem*, quai Malaquais, 17. — Des Essarts (Alfred), *idem*, r. d'Ulm, 38. — Buron, *idem*, r. Madame, 1. — De Montaiglon (A.), *idem*, place Royale, 11. — Rochebilière, *idem*, r. Madame, 28. — Challamel, *idem*, r. Saint-Victor, 24.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE

Au palais de l'Institut, quai Conti, 23.

Ouverte tous les jours, de 10 heures à 3. Vacances alternant avec celles des bibliothèques de l'Arsenal et de Sainte-Geneviève.

Cette bibliothèque, qui est celle du cardinal Mazarin, fut léguée par lui au collége des Quatre-Nations, qu'il avait fondé. Elle redevint publique en 1691. A son origine, elle possédait près de 60,000 volumes; aujourd'hui elle en a près de 200,000 et 4,000 manuscrits. Elle possède, en outre, une collection unique, formée par feu Petit-Radel, de l'Institut, précédent administrateur, laquelle est composée de 80 modèles exécutés en relief, et représentant des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie-Mineure.

De Sacy, O. ✻, membre de l'Académie française, conservateur administrateur, à l'Institut. — Chasles (Philarète) ✻, professeur au Collége de France, conservateur, à l'Institut.— Moreau (Louis) ✻, lauréat de l'Académie française, conservateur adjoint, à l'Institut. — Daremberg, docteur en médecine, bibliothécaire honoraire de l'Académie de médecine, bibliothécaire, rue de Seine, 1, à l'Institut. — Sandeau (Jules), O. ✻, de l'Académie française, bibliothécaire, rue du Cherche-Midi, 76. — Goujon, bibliothécaire, chargé de le comptabilité et du matériel, rue Taranne, 14. — Berrier (C.), bibliothécaire. — Cocheris (H.), archiviste-paléographe, secrétaire de la commission des bibliothèques départementales et de la Société impériale des antiquaires de France, employé. — Franklin (P.), attaché. — Asselineau, *idem*.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

A l'Arsenal, rue de Sully.

Ouverte tous les jours non fériés, de 10 heures à 3. Vacances du 15 septembre au 3 novembre, et du 1er août au 15 septembre alternativement.

Cette bibliothèque, formée par le marquis de Paulmy, ministre d'État, fut achetée par le comte d'Artois et porta le nom de *Monsieur* jusqu'à la chute de la branche aînée des Bourbons. Elle contient 300,000 volumes et 8,000 manuscrits. C'est, sans contredit, la bibliothèque de Paris la plus riche en éditions rares, en belles reliures en manuscrits à miniatures, etc. On y a joint un cabinet d'estampes.

Laurent (de l'Ardèche), conservateur administrateur, à la Bibliothèque. — Labiche ✻, conservateur, à la Bibliothèque. — Lacroix (Paul), O. ✻, *idem*, à la Bibliothèque. — Vaissade ✻, conservateur adjoint, à la Bibliothèque. — Ravaisson (F.), *idem*, à la Bibliothèque. — Cordiez (L.), bibliothécaire, à la Bibliothèque. — Baudry, *idem*. — Malitourne, sous-bibliothécaire, à la Bibliothèque. — De Bornier, *idem*, à la Bibliothèque. — Lucas (Hipp.) ✻, *idem*, à la Bibliothèque. — Leroux de Lincy ✻, conservateur adjoint honoraire, pass. Ste-Marie, 13. — Amiot ✻, *idem*. — Loudun ✻, *idem*.

ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES

Au palais des Archives de l'Empire, rue du Chaume, 14.

L'École impériale des Chartes, réorganisée par l'ordonnance du 31 décembre 1846, est destinée à former des archivistes paléographes. C'est parmi les élèves sortis de l'École et munis du diplôme d'archiviste paléographe, que sont choisis exclusivement les archivistes des départements, et, de préférence, les professeurs de l'Ecole, les auxiliaires aux travaux de l'Académie des Inscriptions, les bibliothécaires ou employés dans les bibliothèques publiques de France, les archivistes aux Archives de l'Empire.

L'École est placée sous l'autorité d'un directeur nommé par le ministre d'Etat. L'ancienne commission de l'Ecole a été réorganisée sous le titre de Conseil de perfectionnement.

Les cours de l'École sont publics et entièrement gratuits. Une bibliothèque spéciale est mise à la disposition des *élèves inscrits*, seuls appelés à concourir, à la fin de leurs études, pour le diplôme d'archiviste paléographe. Les jeunes gens reçus bacheliers,

ès lettres, et âgés de moins de 24 ans, peuvent se faire inscrire, du 1er au 20 novembre.

Directeur : Léon Lacabane ✻.

Professeurs : Lacabane ✻. — Quicherat (J.) ✻. — Guessard ✻.

Sous-directeur des études : De Mas-Latrie ✻, professeur adjoint.

Professeurs adjoints : Valet de Viriville. — Bourquelot ✻. — Tardif (A.) ✻.

Professeur suppléant, bibliothécaire et secrétaire trésorier : Borel d'Hauterive.

Conseil de perfectionnement : Hase. C. ✻, président; Natalis de Wailly ✻, vice-président; P. Paris ✻; comte de Laborde, O. ✻, directeur général des Archives de l'Empire; L. Delisle ✻; Wallon ✻; Léon Lacabane ✻, directeur de l'Ecole; J. Taschereau ✻, administrateur général, directeur de la Bibliothèque impériale; de Mas-Latrie ✻, chargé des fonctions de secrétaire du conseil.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Place Vendôme, 13.

S. Exc. Delangle, G. ✻, sénateur, garde des sceaux, ministre secrétaire d'État au département de la justice.

Cabinet du ministre.— De Gonet ✻, chef. — E. Mégard de Bourjolly, auditeur au conseil d'État, sous-chef.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

Rue Vieille-du-Temple, 87.

Service général des ministères et administrations centrales et spéciales dont les impressions sont payées sur les deniers de l'État.

Impression des ouvrages de sciences et arts publiés aux frais du Gouvernement, en vertu d'une autorisation spéciale. Impression aux frais des auteurs, sur autorisation spéciale de M. le garde des sceaux, des ouvrages composés en tout ou en partie de caractères étrangers.

(MM. les Imprimeurs de Paris sont autorisés, par décision de M. le garde des sceaux, à faire composer et imprimer à l'Imprimerie impériale la partie des ouvrages qu'ils auraient entrepris, dans laquelle il se trouverait des caractères orientaux, ou quelques-uns des signes particuliers qui existent dans la typographie étrangère de cet établissement.)

Petetin (Anselme), O. ✻, directeur.

Cabinet du directeur. — D'Escodeca de Boisse, secrétaire de la direction, chef. — Correspondance particulière et générale. Affaires réservées. Demandes d'audience; demandes de visiter l'établissement. Enregistrement des demandes d'emploi. Rédaction des rapports et des ordres du jour. Notes sur le personnel. Ouverture des dépêches. Bibliothèque, dépôt des livres, etc.

Service de l'administration. — Duprat ✻, chef. — Correspondance administrative. Personnel et pensions. Confection des bulletins des frais d'impression. Enregistrement des commandes. Vérification des mémoires du commerce. Archives. Délivrance d'ampliations. Préparation des rapports pour impressions gratuites.

Service des travaux. — Derenémesnil ✱, chef. — Laurent, correcteur en chef. — Duffau et Gournay, correcteurs de 1re classe.— Surveillance de l'exécution des commandes en ce qui concerne les travaux de fonderie, de typographie, de lithographie et de tous les travaux accessoires à l'impression, y compris les livraisons aux administrations publiques et celles des labeurs. Surveillance du cabinet des poinçons. Comptabilité des labeurs et ouvrages en dépôt.

Service intérieur. — Montluc ✱, chef. — Surveillance du service intérieur de l'établissement. Travaux ou réparations aux bâtiments. Mobilier de l'hôtel et des bureaux. Préparation et exécution des adjudications, marchés et approvisionnements.

Typographie orientale. — Mohl (Jules) ✱, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, inspecteur. — Derembourg, correcteur.

Service des bâtiments. — Destailleurs, architecte. — Loppin, inspecteur.

Comité pour l'examen des ouvrages dont l'impression gratuite est demandée. — Le garde des sceaux, ministre de la justice, président. — A. Petetin, O. ✱, directeur de l'Imprimerie impériale, vice-président.— Cousin, C. ✱, membre de l'Institut. — Hase, C. ✱, membre de l'Institut. — Marquis de Lagrange, G. O. ✱, membre de l'Institut, sénateur. — Mohl ✱, membre de l'Institut. —Naudet, C. ✱, membre de l'Institut.— Vitet O. ✱, membre de l'Institut. — Dumas, G. O. ✱, sénateur, membre de l'Institut. — Giraud (Ch.), C. ✱, membre de l'Institut. — De Pongerville O. ✱, membre de l'Institut. — Hermite, membre de l'Institut. — Prosper Mérimée, O. ✱, sénateur, membre de l'Institut. — Derenémesnil ✱, secrétaire.

MINISTÈRE DES FINANCES

Rue de Rivoli, 234.

S. Exc. M. Forcade de la Roquette, O. ✱, ministre secrétaire d'État au département des finances.

Cabinet du Ministre : Bechet, inspecteur des finances, *chef.* — Jules Lartigue, secrétaire particulier du ministre.

COMMISSION DES MONNAIES ET MÉDAILLES

Quai Conti, 11, hôtel des Monnaies.

La commission est chargée : 1° de juger le titre et le poids des espèces fabriquées, et de surveiller, dans toute l'étendue de la France, l'exécution des lois monétaires, la fabrication des monnaies et l'essai des ouvrages d'or et d'argent, la confection des coins monétaires et des poinçons de la garantie ; 2° de délivrer, conformément aux lois, aux essayeurs du commerce et aux essayeurs des bureaux de garantie, les certificats de capacité dont ils doivent être pourvus avant d'entrer en fonctions ; 3° de statuer sur les difficultés relatives au titre et à la marque des lingots et ouvrages d'or et d'argent; 4° de surveiller les opérations de tous les fonctionnaires des ateliers monétaires. Elle est chargée, en outre, du contrôle à exercer sur la confection des planches des timbres-poste, cartes à jouer, billets de banque, et sur l'impression des timbres-poste; elle propose les tarifs servant à déterminer les titres d'après lesquels les espèces et matières d'or et d'argent sont reçues dans les hôtels des monnaies; elle fait essayer les espèces étrangères nouvellement fabriquées, toutes les fois qu'elle le juge convenable, afin de reconnaître les variations que leur titre pourrait éprouver;

lorsqu'elle en est requise, soit par les tribunaux, soit par les autorités administratives, elle fait vérifier les monnaies altérées ou arguées de faux; enfin, elle fait procéder à la vérification du titre des lingots essayés dans les bureaux de garantie et à l'expertise des marques dont sont empreints les ouvrages d'or et d'argent. Cette commission doit aussi, aux termes d'une ordonnance du 24 mars 1832, surveiller la fabrication des médailles d'or, d'argent, de platine et de bronze; proposer les tarifs, faire constater le titre et autoriser la délivrance et la mise en vente des médailles, après avoir observé les mêmes formalités que celles qui sont prescrites pour le jugement des espèces monnayées. Le commissaire des monnaies et le directeur de la fabrication des monnaies à Paris remplissent, quant à la fabrication des médailles, les mêmes obligations que celles qui sont imposées par les lois pour la fabrication des espèces; un contrôleur spécial est préposé à la surveillance de la fabrication des médailles. La correspondance relative aux attributions de la commission des monnaies et médailles doit être adressée à M. le président de cette commission.

Commission. — Pelouze, C. ✻, membre de l'Académie des Sciences, président; Ch. Marcotte, O. ✻, commiss. général; Durand, O. ✻, *idem.*

Bureaux de la commission. — De Faure, *chef.*

Laboratoire des essais. — Essais des échantillons des espèces d'or, d'argent et de bronze provenant des fabrications journalières des monnaies; essais des médailles et jetons frappés à la Monnaie des médailles, etc. (Voir ci-dessus les attributions de la commission des monnaies et médailles.)

Peligot, O. ✻, de l'Académie des Sciences, vérificateur des essais; Levol (Alexandre) ✻, 1er essayeur; Cahours ✻, 2e essayeur; Lewy ✻, essayeur adjoint: Desmarais, aide-essayeur.

Gravure générale des monnaies. — Confection et gravure des poinçons originaux, matrices et coins des espèces; confection et gravure des poinçons de la garantie pour les ouvrages d'or et d'argent; vérification des caractères de fausseté des pièces de monnaie et des marques de garantie pour les ouvrages d'orfévrerie.

Barre (Albert) ✻, graveur général des monnaies. — Aublin, contrôleur à la fabrication des coins et poinçons.

Fabrication des timbres-poste. — Hulot ✻, directeur. — Barthe, contrôleur. — Martel, contrôleur adjoint.

Musée monétaire. — Cet établissement, formé depuis la réunion de la Monnaie des médailles à celle des espèces, possède les collections de tous les coins et poinçons des médailles, pièces de plaisir et jetons qui ont été frappés, en France, depuis Charles VIII jusqu'à nos jours.

Il existe aussi en dépôt, au musée, une grande quantité de coins et poinçons appartenant à divers graveurs et éditeurs, corps et sociétés.

Aucune nouvelle médaille, pièce de plaisir ou jeton, ne peut être frappée sans l'autorisation du ministre d'État, chargé de la partie des beaux-arts, et ailleurs que dans les ateliers de la Monnaie de Paris.

Les salles d'exposition sont ouvertes au public les mardis et vendredis, de midi à trois heures.

Pour l'achat des médailles comprises au catalogue, on doit s'adresser au bureau de vente établi près la caisse du change de la Monnaie de Paris.

Clérot ✻, conservateur.

Comité consultatif des graveurs. — Le comité se compose du président de la commission des monnaies, président, et de cinq membres choisis par le ministre des finances sur une liste de candidats élus par les graveurs en médailles, savoir: un sculpteur et un peintre, membres de l'Académie des Beaux-Arts, et trois graveurs en médailles ayant fait des modèles, exécuté des médailles, exposé au musée du Louvre, ou

ayant remporté un prix pour la gravure des coins monétaires. Le comité est chargé de donner son avis sur la reproduction des coins hors de service appartenant à l'État et servant à la fabrication des médailles, sur la désignation des artistes à qui cette reproduction peut être confiée, sur les prix à leur allouer, sur la réception des travaux commandés, sur les perfectionnements qui pourraient être apportés dans la fabrication tant des médailles que des espèces monétaires. Le comité est renouvelé partiellement tous les deux ans par la sortie de deux ou trois membres alternativement. Les membres sortants ne peuvent être immédiatement réélus.

Le président ou un des commissaires généraux de la Commission, président. — Duret ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts, sculpteur. — Oudine ✻, graveur en médailles. — Picot, O. ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts, peintre d'histoire. — Bovy ✻, graveur en médailles. — Merley, *idem.*

Hôtels des Monnaies. — Il existe en France trois hôtels monétaires pour la fabrication des espèces d'or, d'argent et de bronze. Chacun a une *lettre monétaire*, ci-après indiquée, qui sert à distinguer sa fabrication ; chaque directeur a, en outre, sa marque particulière ou *différente.* Les fonctionnaires, dans chacun de ces hôtels, sont : un commissaire des monnaies, un directeur de la fabrication, un contrôleur au change et un contrôleur au monnayage.

Monnaie de Paris. A. — Levol (Florimond) ✻, commissaire des monnaies; Huguet ✻, commissaire adjoint; baron Renouard de Bussière, O. ✻, directeur de la fabrication; Gorgeu, contrôleur au change; Molinier, contrôleur adjoint; Lestrade, *id.*; Salin, contrôleur au monnayage; Marchant (Ch.), contrôleur adjoint.

Service des médailles. — Enfert ✻, contrôleur à la fabrication.

Monnaie de Bordeaux. K. — Forgeaux ✻, commissaire des monnaies; Dumas ✻, directeur de la fabrication; Darde, contrôleur au change; .... contrôleur au monnayage.

Monnaie de Strasbourg. BB. — Frosté, commissaire des monnaies ; Delebecque, directeur de la fabrication; Hepp, contrôleur au change; Dejean, contrôleur au monnayage.

Bureaux de la garantie. — Durand-Morange, inspecteur du service des essais près les bureaux de garantie à l'hôtel des Monnaies. — Gay-Lussac (J.) ✻, essayeur.

Les bureaux de garantie des départements sont au nombre de 90. — Le personnel de chaque bureau se compose d'un contrôleur et d'un receveur dépendant des contributions indirectes, et d'un essayeur placé sous les ordres immédiats de la commission des monnaies et médailles. — Il existe, en outre, trois bureaux de garantie en Algérie.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

Rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 62 et 64.

S. Exc. M. Rouher, G. ✻, sénateur, ministre secrétaire d'Etat au département de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Cabinet particulier du ministre : Marchand (Victor) ✻, chef du cabinet. — Rouher (Gustave), secrétaire particulier du ministre.

Ouverture des dépêches. Correspondance particulière. Demandes d'audience.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DES ARTS ET MÉTIERS

Rue Saint-Martin, 292.

Cet établissement est destiné à recevoir les modèles en grand ou réduits, ou, à défaut, les dessins ou la description des machines, instruments, appareils et outils propres à l'agriculture et aux arts industriels. 14 cours publics et gratuits sont attachés au Conservatoire. Il existe, en outre, une école gratuite de dessin et de géométrie descriptive.

Les salles et galeries des collections sont ouvertes au public les dimanches et jeudis, depuis 10 heures jusqu'à 4.

La bibliothèque du Conservatoire et les galeries du Portefeuille et des Brevets sont ouvertes au public tous les jours, excepté le lundi de 10 à 3 heures.

Par décision ministérielle en date du 28 avril 1848, le dépôt des étalons prototypes des poids et mesures, qui existait au ministère du commerce, a été transféré au Conservatoire des arts et métiers, où se font maintenant les vérifications et toutes les opérations qui s'y rattachent.

Administration. — Morin (Arthur), G. O. ✻, membre de l'Institut, général de division d'artillerie, directeur. — Tresca ✻, ingénieur, sous-directeur. — Huguet ✻, agent comptable.

COURS PUBLIC, HAUT ENSEIGNEMENT

Professeurs. — Baron Ch. Dupin, G. O. ✻, sénateur, de l'Académie des Sciences: Géométrie appliquée aux arts. — Tom Richard, suppléant, *idem.* — De la Gournerie ✻, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées: Géométrie descriptive. — Tresca ✻, sous-directeur du Conservatoire: Mécanique appliquée aux arts. — Trélat (Émile) ✻: Constructions civiles. — Becquerel (Edmond) ✻: Physique appliquée aux arts. — Péligot (E.) O. ✻, de l'Académie des Sciences: Chimie appliquée aux arts. — Payen, O. ✻, de l'Académie des Sciences: Chimie appliquée à l'industrie. — Moll ✻: Agriculture. — Boussingault, C. ✻, de l'Académie des Sciences: Chimie agricole. — Baudement ✻: Zoologie appliquée à l'agriculture et à l'industrie. — Alcan ✻: Filature et tissage. — Persoz, O ✻: Teinture, impression et apprêts des tissus. — Wolowski, O. ✻, de l'Académie des Sciences morales et politiques: Législation industrielle. — Burat (Jules) ✻: Administration et statistique industrielles.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Professeurs. — Le Roux: Géométrie élémentaire et descriptive. — Wormser: Dessin des machines et de l'architecture. — Lecomte (Émile): Dessin et moulage d'ornement et de figure. — Bresdon ✻, surveillant des cours et de l'École.

CONSEIL DE PERFECTIONNEMENT

Membres du Conseil: Le général A. Morin, G. O. ✻, de l'Académie des Sciences, directeur du Conservatoire, président. — Schneider, G. O. ✻, vice-président du Corps Législatif, vice-président. — Général Poncelet, G. O. ✻, membre de l'Académie des Sciences. — Mary, C. ✻, inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite. — Conche ✻, ingénieur en chef, professeur à l'École des mines. — Dailly ✻, membre de la Société centrale d'agriculture. — Feray, O. ✻, manufacturier à Essonnes. — Fro-

ment ✻, fabricant d'instruments de précision. — Houel ✻, directeur des usines Cail et compagnie. — Diéterle ✻, chef des travaux d'arts à la Manufacture impériale de Sèvres. — Tresca ✻, professeur, sous-directeur du Conservatoire, secrétaire.

ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Rue des Coutures-Saint-Gervais, 1.

Direction et administration. — Lavallée, O. ✻, directeur de l'École. — Cardet ✻, sous-directeur. — Chabrier, agent comptable. — Guilot ✻, économe. — Cauvet, directeur des études. — Sarazin, sous-directeur des études. — De Lapeyrouse, secrétaire de la direction des études.

L'École centrale des arts et manufactures, fondée à Paris en 1829, est devenue, aux termes de la loi du 19 juin 1857, établissement de l'État, et relève, à ce titre, du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Elle continue à former des ingénieurs pour toutes les branches de l'industrie et pour les entreprises d'utilité publique dont la direction leur est confiée par les compagnies industrielles, les communes et les départements.

La durée des études est de trois ans.

L'École ne reçoit que des élèves externes.

Les étrangers y peuvent être admis comme les nationaux; leur admission a lieu aux mêmes conditions.

On n'y est admis que par voie de concours et après avoir justifié qu'on a eu dix-sept ans révolus au 1er janvier de l'année dans laquelle on se présente.

Le concours a lieu à Paris, depuis le commencement d'août jusqu'au milieu d'octobre. Les candidats qui désirent y prendre part doivent en faire la déclaration, par écrit, avant le 25 juillet, au secrétariat de l'École, rue des Coutures-Saint-Gervais, 1.

Le programme des connaissances exigées pour l'admission est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande au directeur de l'École.

Un certain nombre d'élèves sont entretenus à l'École aux frais de l'État ou de leur département. Les candidats qui désirent prendre part aux encouragements de l'État doivent en faire la déclaration par écrit, avant le 1er août, à la préfecture de leur département; cette déclaration est accompagnée d'une demande motivée adressée au ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Enseignement. Professeurs, membres du conseil des études. — Dumas, G. O ✻, sénateur, de l'Académie des Sciences (fondateur), président du conseil des études: Chimie générale. — Bélanger ✻, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées (en retraite), vice-président: Mécanique industrielle. — Ferry ✻: Métallurgie. — Perdonnet, O ✻: Chemins de fer. — Payen, O. ✻, de l'Académie des Sciences: Chimie industrielle. — Péligot, O. ✻, de l'Académie des Sciences: Chimie analytique. — Thomas ✻: Physique industrielle, machines à vapeur. — Callon (Ch.) ✻: Construction de machines. — Mary, C. ✻, inspecteur général des Ponts et Chaussées, secrétaire du conseil des études: Travaux publics. — Burat (Amédée) ✻, secrétaire adjoint: Exploitation des mines.

Professeurs. — Masson ✻, Physique générale. — Martelet ✻, Géométrie descriptive. — .... Histoire naturelle — Cahours ✻, Chimie générale. — Sonnet ✻, Analyse géométrique, mécanique générale. — Faure ✻, Transformation de mouvement. — Beaulieu ✻, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, adjoint, Travaux publics. — Salvetat ✻, Céramique et teinture. — Delacroix, Législation industrielle.

ÉCOLES IMPÉRIALES D'ARTS ET MÉTIERS

Ces écoles sont sous l'autorité du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics; elles ont pour but de former des sujets qui joignent à la pratique des arts mécaniques l'instruction théorique nécessaire pour les exercer d'une manière éclairée.

Les élèves, au nombre de trois cents par école, sont nommés par le ministre. Six cent soixante-quinze sont entretenus, en tout ou en partie, aux frais du Gouvernement; deux cent vingt-cinq sont pensionnaires au prix de cinq cents francs par année.

D'après l'arrêté du 19 décembre 1848, qui régit aujourd'hui ces écoles, il a été attribué à chaque département une place d'élève à bourse entière, deux à trois quarts de bourse et deux à demi-bourse. Il en a été attribué huit à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, dont six à titre gratuit et deux à trois quarts de pension.

Le Brun ✻, inspecteur des écoles. — Isabelle (Ed.) ✻, architecte des écoles.

Ecole impériale d'arts et métiers d'Aix : Andrieux, directeur.

Professeurs de dessin : Humeau, Ciron, Dombre et Pesetti.

École impériale d'arts et métiers d'Angers : Marinier, O. ✻, directeur.

Professeurs de dessin : Similien, Veger, Deries et Lacour.

Ecole impériale d'arts et métiers de Châlons-sur-Marne : .... directeur.

Professeurs de dessin : Faron, Lacoste, Cabrol et Langonet.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 90; et les bureaux, même rue, 86 et 88.

S. Exc. M. le maréchal comte Randon, G. ✻, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de la guerre.

Cabinet du ministre — Ribourt (P. F.), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Ferdasne-Delépine ✻, chef de bureau.

Sixième direction (dépôt de la guerre). — Blondel (Lucien-Antoine), C. ✻, général de brigade, directeur.

Première section : *Géodésie, Topographie, Dessin et Gravure.* — Levret (Hippolyte-Louis), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Révision, classement et conservation des calculs astronomiques et géodésiques. Rédaction de la partie scientifique du Mémorial du dépôt de la guerre. Conservation des instruments d'astronomie, de géodésie, de topographie, etc. Préparation et mise au net des matériaux topographiques pour toutes les cartes et dessins. Exécution des aquarelles militaires, dessins, etc. Gravure de toutes les cartes et retouche des cuivres. Enluminure des cartes gravées. Magasin des cartes et livres du fonds du dépôt. Achat et conservation des cuivres; impression et tirage des cartes. Impression du Mémorial du dépôt, et des ouvrages à publier. Autographie des cartes départementales. Achats des livres, cartes, documents historiques, etc., pour la bibliothèque ou les archives du dépôt. Administration et comptabilité des dépenses y relatives.

Deuxième section : *Travaux historiques, Statistique militaire, Bibliothèque, Ar-*

chives historiques, *Cartes et Plans*. — Saget (Eug.), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Classement et conservation des archives relatives à l'histoire militaire de la France. Rédaction des opérations militaires depuis 1792. Histoire des régiments depuis leur création, et généralement tous les travaux historiques. Examen et classement des principaux travaux topographiques et militaires exécutés annuellement par les régiments. Réunion des documents relatifs à la statistique militaire ; examen des travaux et ouvrages militaires publiés à l'étranger. Rédaction de la partie historique et militaire du Mémorial du dépôt. Conservation des archives manuscrites du dépôt antérieures à 1792, de la bibliothèque et de la collection générale des cartes manuscrites et gravées; conservation des aquarelles militaires, tableaux et objets d'art.

DÉPOT CENTRAL D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

La direction du dépôt central de l'artillerie comprend, tant pour la surveillance des travaux que pour l'exécution des ordres du ministre :

L'atelier de précision ; — l'atelier des gros modèles du matériel ; — l'atelier des modèles d'armes ; — le musée de l'artillerie ; — le musée des gros modèles ; — les archives centrales de l'artillerie ; — la bibliothèque ; — la collection des plans, cartes et dessins.

Les officiers et employés de cet établissement sont sous les ordres du président du comité de l'artille ie, directeur du dépôt.

Ducos, vicomte de la Hitte, G. ✻, général de division, sénateur, président du comité d'artillerie, directeur du dépôt central.

D'Ouvrier de Villegly ✻, lieutenant-colonel, secrétaire du comité, chargé du service de l'artillerie au dépôt central ;—Dourandou ✻, chef d'escadron d'artillerie, adjoint au secrétaire. — Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur du musée. — Terquem, O. ✻, professeur de sciences appliquées et bibliothécaire. — Gardeur-Lebrun, O. ✻, professeur de dessin, archiviste. — Ducoudray ✻, conservateur des cartes et plans.

MUSÉE D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur.

On est admis à visiter le musée d'artillerie le jeudi, excepté les fêtes nationales et fêtes conservées, avec une permission du président du comité de l'artillerie, délivrée par le conservateur. — Les étrangers y sont admis le même jour sur la présentation de leurs passe-ports non périmés. — Le musée est ouvert de midi à quatre heures.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES

S. Exc. le comte de Chasseloup-Laubat, G. ✻, ministre secrétaire d'État au département de la marine et des colonies.

Cabinet du ministre. — Delarbre, O. ✻, chef du cabinet.

2ᵉ bureau. — *Service intérieur, archives et bibliothèques.* — D'Avezac ✻, chef. — Personnel et matériel des bibliothèques de la marine. Achat de livres; dépôt et distribution des livres achetés. Garde, conservation et classement de tous les registres,

dossiers et papiers constituant les archives de la marine et des anciennes colonies françaises.

Jal, O. ❋, historiographe de la marine, conservateur des archives.

Première direction, 2ᵉ bureau. — Pellissier ❋, chef. — Dépôt des cartes et plans. Objets d'art et d'instruction relatifs à la navigation. Publication de voyages.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 110.

S. Exc. M. Rouland, G. O. ❋, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique et des cultes, président du conseil impérial de l'instruction publique.

Administration des établissements scientifiques et littéraires : Collége de France; Muséum d'histoire naturelle; Ecole d'Athènes. Comité de l'histoire et de la langue et des arts en France. Publication des documents inédits de l'histoire et des arts en France. Travaux sur la construction et la conservation des cathédrales' évêchés et séminaires. Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains. Commission des arts et édifices religieux.

DIRECTION DU PERSONNEL ET DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Rouland (Gustave) ❋, directeur du personnel et du secrétariat général, chef du cabinet. — Osmond, chef de bureau, adjoint secrétaire.

Section des établissements scientifiques et littéraires, des travaux historiques, etc.— Du Mesnil ❋, chef de la section. — Publications officielles. Bibliothèque de l'Université. Bibliothèque et musée d'Alger. — Souscriptions aux ouvrages classiques. Dépôt des souscriptions du ministère et des nouvelles publications. Répartition des ouvrages qui en proviennent.

1ᵉʳ bureau. — Servaux, chef. — Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Sociétés scientifiques et littéraires. Publication des documents inédits de l'histoire de France. Carte topographique des Gaules. École française d'Athènes. Collége impérial de France. Muséum d'histoire naturelle.

Collections des sociétés savantes. — Vincent ❋, membre de l'Institut, conservateur. — Ruelle (Ch.-Em.), bibliothécaire.

Depôt des livres.— De Watteville, sous-chef, chargé du dépôt des souscriptions du ministère et des nouvelles publications.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE PARIS

établie dans les bâtiments de la Sorbonne.

La Bibliothèque de la Sorbonne, ancienne bibliothèque de l'Université, est surtout riche en ouvrages d'érudition classique. On y trouve la plupart des éditions savantes publiées à l'étranger et un choix d'ouvrages théologiques, scientifiques et historiques. Le nombre des ouvrages imprimés est d'environ 87,000; celui des manuscrits, de 970.

Cette Bibliothèque est ouverte au public tous les jours, de dix heures à trois. Elle a, en outre, des séances du soir, de sept heures à dix, pendant la durée des cours des Facultés.

Léon Renier, O. ❋, membre de l'Institut, conservateur administrateur. — P.-X. Corneille ❋, conservateur adjoint. — Julien Daillière ❋, bibliothécaire. — Alfred de

chives historiques, Cartes et Plans. — Saget (Eug.), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Classement et conservation des archives relatives à l'histoire militaire de la France. Rédaction des opérations militaires depuis 1792. Histoire des régiments depuis leur création, et généralement tous les travaux historiques. Examen et classement des principaux travaux topographiques et militaires exécutés annuellement par les régiments. Réunion des documents relatifs à la statistique militaire ; examen des travaux et ouvrages militaires publiés à l'étranger. Rédaction de la partie historique et militaire du Mémorial du dépôt. Conservation des archives manuscrites du dépôt antérieures à 1792, de la bibliothèque et de la collection générale des cartes manuscrites et gravées; conservation des aquarelles militaires, tableaux et objets d'art.

DÉPOT CENTRAL D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

La direction du dépôt central de l'artillerie comprend, tant pour la surveillance des travaux que pour l'exécution des ordres du ministre :

L'atelier de précision ; — l'atelier des gros modèles du matériel ; — l'atelier des modèles d'armes ; — le musée de l'artillerie ; — le musée des gros modèles ; — les archives centrales de l'artillerie ; — la bibliothèque ; — la collection des plans, cartes et dessins.

Les officiers et employés de cet établissement sont sous les ordres du président du comité de l'artille ie, directeur du dépôt.

Ducos, vicomte de la Hitte, G. ✻, général de division, sénateur, président du comité d'artillerie, directeur du dépôt central.

D'Ouvrier de Villegly ✻, lieutenant-colonel, secrétaire du comité, chargé du service de l'artillerie au dépôt central ;—Dourandou ✻, chef d'escadron d'artillerie, adjoint au secrétaire. — Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur du musée. — Terquem, O. ✻, professeur de sciences appliquées et bibliothécaire. — Gardeur-Lebrun, O. ✻, professeur de dessin, archiviste. — Ducoudray ✻, conservateur des cartes et plans.

MUSÉE D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur.

On est admis à visiter le musée d'artillerie le jeudi, excepté les fêtes nationales et fêtes conservées, avec une permission du président du comité de l'artillerie, délivrée par le conservateur. — Les étrangers y sont admis le même jour sur la présentation de leurs passe-ports non périmés. — Le musée est ouvert de midi à quatre heures.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES

S. Exc. le comte de Chasseloup-Laubat, G. ✻, ministre secrétaire d'État au département de la marine et des colonies.

Cabinet du ministre. — Delarbre, O. ✻, chef du cabinet.

2e bureau. — *Service intérieur, archives et bibliothèques.* — D'Avezac ✻, chef. — Personnel et matériel des bibliothèques de la marine. Achat de livres; dépôt et distribution des livres achetés. Garde, conservation et classement de tous les registres,

dossiers et papiers constituant les archives de la marine et des anciennes colonies françaises.

Jal, O. ✻, historiographe de la marine, conservateur des archives.

Première direction, 2e bureau. — Pellissier ✻, chef. — Dépôt des cartes et plans. Objets d'art et d'instruction relatifs à la navigation. Publication de voyages.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 110.

S. Exc. M. Rouland, G. O. ✻, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique et des cultes, président du conseil impérial de l'instruction publique.

Administration des établissements scientifiques et littéraires : Collége de France; Muséum d'histoire naturelle; Ecole d'Athènes. Comité de l'histoire et de la langue et des arts en France. Publication des documents inédits de l'histoire et des arts en France. Travaux sur la construction et la conservation des cathédrales' évêchés et séminaires. Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains. Commission des arts et édifices religieux.

DIRECTION DU PERSONNEL ET DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Rouland (Gustave) ✻, directeur du personnel et du secrétariat général, chef du cabinet. — Osmond, chef de bureau, adjoint secrétaire.

Section des établissements scientifiques et littéraires, des travaux historiques, etc.— Du Mesnil ✻, chef de la section. — Publications officielles. Bibliothèque de l'Université. Bibliothèque et musée d'Alger. — Souscriptions aux ouvrages classiques. Dépôt des souscriptions du ministère et des nouvelles publications. Répartition des ouvrages qui en proviennent.

1er bureau. — Servaux, chef. — Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Sociétés scientifiques et littéraires. Publication des documents inédits de l'histoire de France. Carte topographique des Gaules. École française d'Athènes. Collége impérial de France. Muséum d'histoire naturelle.

Collections des sociétés savantes. — Vincent ✻, membre de l'Institut, conservateur. — Ruelle (Ch.-Em.), bibliothécaire.

Depôt des livres.— De Watteville, sous-chef, chargé du dépôt des souscriptions du ministère et des nouvelles publications.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE PARIS

établie dans les bâtiments de la Sorbonne.

La Bibliothèque de la Sorbonne, ancienne bibliothèque de l'Université, est surtout riche en ouvrages d'érudition classique. On y trouve la plupart des éditions savantes publiées à l'étranger et un choix d'ouvrages théologiques, scientifiques et historiques. Le nombre des ouvrages imprimés est d'environ 87,000; celui des manuscrits, de 970.

Cette Bibliothèque est ouverte au public tous les jours, de dix heures à trois. Elle a, en outre, des séances du soir, de sept heures à dix, pendant la durée des cours des Facultés.

Léon Renier, O. ✻, membre de l'Institut, conservateur administrateur. — P.-X. Corneille ✻, conservateur adjoint. — Julien Daillière ✻, bibliothécaire. — Alfred de

chives *historiques*, *Cartes et Plans*. — Saget (Eug.), C. ✻, colonel au corps d'état-major, chef. — Classement et conservation des archives relatives à l'histoire militaire de la France. Rédaction des opérations militaires depuis 1792. Histoire des régiments depuis leur création, et généralement tous les travaux historiques. Examen et classement des principaux travaux topographiques et militaires exécutés annuellement par les régiments. Réunion des documents relatifs à la statistique militaire ; examen des travaux et ouvrages militaires publiés à l'étranger. Rédaction de la partie historique et militaire du Mémorial du dépôt. Conservation des archives manuscrites du dépôt antérieures à 1792, de la bibliothèque et de la collection générale des cartes manuscrites et gravées; conservation des aquarelles militaires, tableaux et objets d'art.

DÉPOT CENTRAL D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

La direction du dépôt central de l'artillerie comprend, tant pour la surveillance des travaux que pour l'exécution des ordres du ministre :

L'atelier de précision ; — l'atelier des gros modèles du matériel ; — l'atelier des modèles d'armes ; — le musée de l'artillerie ; — le musée des gros modèles ; — les archives centrales de l'artillerie ; — la bibliothèque ; — la collection des plans, cartes et dessins.

Les officiers et employés de cet établissement sont sous les ordres du président du comité de l'artillerie, directeur du dépôt.

Ducos, vicomte de la Hitte, G. ✻, général de division, sénateur, président du comité d'artillerie, directeur du dépôt central.

D'Ouvrier de Villegly ✻, lieutenant-colonel, secrétaire du comité, chargé du service de l'artillerie au dépôt central ;—Dourandou ✻, chef d'escadron d'artillerie, adjoint au secrétaire. — Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur du musée. — Terquem, O. ✻, professeur de sciences appliquées et bibliothécaire. — Gardeur-Lebrun, O. ✻, professeur de dessin, archiviste. — Ducoudray ✻, conservateur des cartes et plans.

MUSÉE D'ARTILLERIE

Place Saint-Thomas-d'Aquin, 1.

Penguilly l'Haridon, O. ✻, chef d'escadron d'artillerie, conservateur.

On est admis à visiter le musée d'artillerie le jeudi, excepté les fêtes nationales et fêtes conservées, avec une permission du président du comité de l'artillerie, délivrée par le conservateur. — Les étrangers y sont admis le même jour sur la présentation de leurs passe-ports non périmés. — Le musée est ouvert de midi à quatre heures.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES

S. Exc. le comte de Chasseloup-Laubat, G. ✻, ministre secrétaire d'État au département de la marine et des colonies.

CABINET DU MINISTRE. — Delarbre, O. ✻, chef du cabinet.

2ᵉ bureau. — *Service intérieur, archives et bibliothèques.* — D'Avezac ✻, chef. — Personnel et matériel des bibliothèques de la marine. Achat de livres; dépôt et distribution des livres achetés. Garde, conservation et classement de tous les registres,

dossiers et papiers constituant les archives de la marine et des anciennes colonies françaises.

Jal, O. ✻, historiographe de la marine, conservateur des archives.

Première direction, 2e bureau. — Pellissier ✻, chef. — Dépôt des cartes et plans. Objets d'art et d'instruction relatifs à la navigation. Publication de voyages.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES

Rue de Grenelle-Saint-Germain, 110.

S. Exc. M. Rouland, G. O. ✻, sénateur, ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique et des cultes, président du conseil impérial de l'instruction publique.

Administration des établissements scientifiques et littéraires : Collége de France; Muséum d'histoire naturelle; Ecole d'Athènes. Comité de l'histoire de la langue et des arts en France. Publication des documents inédits de l'histoire et des arts en France. Travaux sur la construction et la conservation des cathédrales' évêchés et séminaires. Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains. Commission des arts et édifices religieux.

DIRECTION DU PERSONNEL ET DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Rouland (Gustave) ✻, directeur du personnel et du secrétariat général, chef du cabinet. — Osmond, chef de bureau, adjoint secrétaire.

Section des établissements scientifiques et littéraires, des travaux historiques, etc.— Du Mesnil ✻, chef de la section. — Publications officielles. Bibliothèque de l'Université. Bibliothèque et musée d'Alger. — Souscriptions aux ouvrages classiques. Dépôt des souscriptions du ministère et des nouvelles publications. Répartition des ouvrages qui en proviennent.

1er bureau. — Servaux, chef. — Comité des travaux historiques et des sociétés savantes. Sociétés scientifiques et littéraires. Publication des documents inédits de l'histoire de France. Carte topographique des Gaules. École française d'Athènes. Collége impérial de France. Muséum d'histoire naturelle.

Collections des sociétés savantes. — Vincent ✻, membre de l'Institut, conservateur. — Ruelle (Ch.-Em.), bibliothécaire.

Dépôt des livres.— De Watteville, sous-chef, chargé du dépôt des souscriptions du ministère et des nouvelles publications.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE PARIS

établie dans les bâtiments de la Sorbonne.

La Bibliothèque de la Sorbonne, ancienne bibliothèque de l'Université, est surtout riche en ouvrages d'érudition classique. On y trouve la plupart des éditions savantes publiées à l'étranger et un choix d'ouvrages théologiques, scientifiques et historiques. Le nombre des ouvrages imprimés est d'environ 87,000; celui des manuscrits, de 970.

Cette Bibliothèque est ouverte au public tous les jours, de dix heures à trois. Elle a, en outre, des séances du soir, de sept heures à dix, pendant la durée des cours des Facultés.

Léon Renier, O. ✻, membre de l'Institut, conservateur administrateur. — P.-X. Corneille ✻, conservateur adjoint. — Julien Daillière ✻, bibliothécaire. — Alfred de

Rapporteurs près le comité des inspecteurs généraux. — Abadie ✻. — Alphonse Durand. — De Mérindol. — Ohnet. — Maurice Ouradou. — Ruprich Robert ✻.

Ch. Bertheault, secrétaire de la Commission et du comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains.

SERVICE DES ÉDIFICES DIOCÉSAINS

Ce service a été réorganisé par un décret du 7 mars et un arrêté du 20 mai 1853.

TABLEAU DES ARCHITECTES DIOCÉSAINS

Diocèses	Départements	Architectes
Agen	Lot-et-Garonne	Olivier.
Aire	Landes	Sibien.
Aix (Excepté l'arr. de Marseille.)	Bouch.-du-Rhône	Revoil.
Ajaccio	Corse	André.
Albi	Tarn	Daly ✻.
Amiens	Somme	Viollet-Le-Duc, O. ✻.
Angers	Maine-et-Loire	Joly.
Angoulême	Charente	Abadie, ✻.
Arras	Pas-de-Calais	Epellet.
Auch	Gers	Durand (H.)
Autun	Saône-et-Loire	Durand (Al.) ✻.
Avignon	Vaucluse	Jouffroy.
Bayeux	Calvados	Crétin.
Bayonne	Basses-Pyrénées	Bœswilvald ✻.
Beauvais	Oise	Verdier.
Belley	Ain	Dupasquier.
Besançon	Doubs, Haute-Saône	Durand (A.) ✻.
Blois	Loir-et-Cher	De la Morandière
Bordeaux	Gironde	Danjoy.
Bourges	Cher, Indre	Bailly ✻.
Cahors	Lot	Laisné.
Cambrai	Nord	De Barralle fils.
Carcassonne	Aude	Viollet-Le-Duc, O. ✻.
Châlons (Excepté l'arr. de Reims.)	Marne	Millet ✻. Ouradou, adj.
Chartres	Eure-et-Loire	Bœswilvald ✻.
Clermont	Puy-de-Dôme	Mallay.
Coutances	Manche	Danjoy.
Digne	Basses-Alpes	Bailly ✻.
Dijon	Côte-d'Or	Suisse.
Évreux	Eure	Bourguignon
Fréjus	Var	Révoil.
Gap	Hautes-Alpes	Goulain.
Grenoble	Isère	Berruyer.
Langres	Haute-Marne	Durand (A.) ✻.
Laval	Mayenne	Lambert.
Limoges	Haute-Vienne, Creuse	Chabrol ✻.
Luçon	Vendée	Lisch.
Lyon	Rhône, Loire	Desjardins ✻.
Le Mans	Sarthe	Bœswilvald ✻.
Marseille (Arr. de Marseille seul.)	Bouch.-du-Rhône	Vaudoyer, O. ✻
Meaux	Seine-et-Marne	Danjoy.
Mende	Lozère	Tourette
Metz	Moselle	Racine
Montauban	Tarn-et-Garonne	Olivier.
Montpellier	Hérault	Revoil.
Moulins	Allier	Esmonnot.
Nancy	Meurthe	Châtelain.
Nantes	Loire-Inférieure	Nau.
Nevers	Nièvre	Ruprich-Robert ✻.
Nîmes	Gard	Laval ✻.
Orléans	Loiret	Devrez.
Pamiers	Ariége	Coma
Paris	Seine	Viollet-Le-Duc. O. ✻.
Périgaux	Dordogne	Abadie ✻.
Perpignan	Pyrénées-Orient.	Drogart.
Poitiers	Vienne, Deux-Sèvres	De Mérindol.
Le Puy	Haute-Loire	Janniard.
Quimper	Finistère	Bigot.
Reims	Marne (Arrondissement de Reims seul.), Ardennes	Viollet-Le-Duc, O. ✻.
Rennes	Ille-et-Vilaine	Labrouste (H.), O. ✻.
La Rochelle	Charente-Infér.	Brossard.
Rodez	Aveyron	Boissonnade ✻
Rouen	Seine-Inférieure	Barthélemy. Desmarest.
Saint-Brieux	Côtes-du-Nord	Guépin.
Saint-Claude	Jura	Comoy.
Saint-Dié	Vosges	Bruyant.
Saint-Flour	Cantal	Carriat.
Séez	Orne	Ruprich-Robert ✻.
Sens	Yonne	Lance (Ad.).
Soissons	Aisne	Lance (Ed.).
Strasbourg	Bas-Rhin, Haut-Rhin	Morin.
Tarbes	Hautes-Pyrénées	Durand (H.).
Toulouse	Haute-Garonne	Esquié.
Tours	Indre-et-Loire	Guérin.
Troyes	Aube	Millet ✻.
Tulle	Corrèze	Chabrol ✻.
Valence	Drôme	Bailly ✻.
Vannes	Morbihan	Charrier.
Verdun	Meuse	Maxe.
Versailles	Seine-et-Oise	Blondel.
Viviers	Ardèche	Laval ✻.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Jardin des Plantes.

Cet établissement est composé de plusieurs galeries où se trouvent disposées méthodiquement des collections appartenant aux trois règnes de la nature; d'un vaste jardin, dont plusieurs parties, ouvertes aux élèves, sont destinées à l'étude de la botanique et de la culture; des serres chaudes et des serres tempérées; d'une ménagerie d'animaux vivants; d'une bibliothèque d'histoire naturelle, et d'amphithéâtres pour les cours.

Les cours publics, au nombre de quinze, se font dans les amphithéâtres, dans les galeries et à la campagne. Il y a, en outre, des leçons de dessin et de peinture appliquées à l'histoire naturelle.

Les galeries d'anatomie, d'anthropologie, de zoologie, de botanique, de minéralogie et de géologie sont ouvertes au public les dimanches, de midi à quatre heures, et les mardis et jeudis, de deux à cinq heures, depuis le 1er février jusqu'au 30 novembre, et de deux heures jusqu'à la nuit pendant les mois de décembre et de janvier; elles le sont aux personnes munies de cartes ou de billets, et aux étrangers sur la présentation de leur passe-port, les mardis, jeudis et samedis, depuis onze heures jusqu'à deux. Les étudiants reçoivent, en suivant les cours, des cartes d'entrée qui peuvent leur servir toute l'année courante. Les billets ne servent qu'une seule fois.

La bibliothèque est ouverte aux lecteurs, de dix heures à trois, tous les jours, les dimanches et les fêtes exceptés.

La ménagerie est ouverte tous les jours, depuis onze heures jusqu'à quatre en hiver, et jusqu'à cinq en été.

Le jardin fournit, aux établissements publics qui lui sont analogues, des graines d'arbres et de plantes utiles au progrès de la botanique, de l'agriculture et des arts, et entretient une collection de plantes officinales destinées à servir aux études des élèves et à être distribuées aux malades pauvres comme médicaments.

Tout est gratuit dans l'établissement; en conséquence, les garçons de service des galeries, de la bibliothèque et des laboratoires, les gardiens des animaux de la ménagerie et les garçons jardiniers, ne doivent recevoir, sous aucun prétexte, ni rétribution, ni don volontaire.

Professeurs administrateurs, par ordre d'ancienneté: Cordier, G. O. ✻. de l'Académie des Sciences : Géologie. — Chevreul, C. ✻, de l'Académie des Sciences : Chimie appliquée aux corps organiques. — Flourens, G. O. ✻, de l'Académie française et de celle des Sciences : Physiologie comparée. — Valenciennes ✻, de l'Académie des Sciences : Zoologie, mollusques et zoophytes. — Brongniart (A.), O. ✻, de l'Académie des Sciences : Botanique. — Becquerel, O. ✻, de l'Académie des Sciences : Physique appliquée à l'histoire naturelle. — Serres, C. ✻, de l'Academie des Sciences et de l'Académie impériale de Médecine : Anatomie comparée. — .... Zoologie, mammifères et oiseaux. — Milne Edwards, O. ✻, de l'Académie des Sciences : Zoologie, insectes, crustacés et arachnides. — Delafosse ✻, de l'Académie des Sciences : Minéralogie. — Decaisne ✻, *idem* : Culture. — Frémy ✻, *idem* : Chimie appliquée aux corps inorganiques. — Ville (Georges) ✻ : Physique végétale. — De Quatrefages ✻, de l'Académie des Sciences : Anatomie et histoire naturelle de l'homme; secrétaire. — Duméril (A.) ✻ : Zoologie, reptiles et poissons. — D'Archiac ✻, de l'Académie des Sciences, paléontologie. — Daubrée (A.) ✻, de l'Académie des Sciences, géologie.

Aides naturalistes : Prévost (F.), Zoologie (mammifères et oiseaux). — Pucheran : Zoologie (mammifères et oiseaux). — Guichenot : Zoologie (reptiles et poissons). — Rousseau (L.) : Mollusques et zoophytes. — Huppé : Mollusques et zoophytes. — D'Or-

bigny (Ch.) ✻: Géologie. — Blanchard: Insectes, crustacés, arachnides. — Lucas ✻: Zoologie, insectes, etc. — Tulane ✻, de l'Institut: Botanique. — Grat'olet ✻: Anatomie comparée. — Gaudry ✻: Paléontologie. — Naudin: Culture. — Jannetaz: Minéralogie. — Becquerel (Edm.) ✻: Physique appliquée. — Jacquart (H.) ✻: Anatomie et histoire naturelle de l'homme. — Philipeaux: Physiologie comparée. — Cloëz: Chimie organique — Terreil: Chimie inorganique. — Gris (A.): Botanique, Physique végétale.

Bibliothécaire : Desnoyers ✻.

Garde des galeries d'histoire naturelle: Kiéner (L.) ✻; — *des galeries d'anatomie:* Rousseau (E.) ✻; — *des galeries de botanique:* Spach ✻.

Jardinier en chef: Pépin ✻.

Chef du secrétariat: Prévost (H.) ✻.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

Place Beauveau; les bureaux, rue de la Ville-l'Évêque, 41.

S. Exc. M. le comte DE PERSIGNY, G. ✻, sénateur, membre du Conseil privé, ministre secrétaire d'État au département de l'intérieur.

Comte de Jaucourt, secrétaire particulier du Ministre.

DIVISION DU SECRÉTARIAT.

2e *Bureau.—Archives départementales et communales:* Champollion-Figeac (Aimé) ✻, chef de bureau. — Archives départementales, communales et hospitalières. Bibliothèques administratives. Publication de documents. Révision et centralisation de tous les inventaires. Inspection des archives.

Inspecteurs généraux des archives départementales: de Stadler ✻. — Wey (Francis), O. ✻. — Rozière (Eugène), O. ✻.

COMMISSION DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES, COMMUNALES ET HOSPITALIÈRES. — *Membres de la commission:* S. Exc. le ministre de l'intérieur, président. — Mérimée, O. ✻, sénateur, membre de l'Institut. — De Saulcy, O. ✻, *idem.* — Comte Caffarelli ✻, ancien préfet, député. — Comte Léon de Laborde, O. ✻, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur des Archives de l'Empire. — De Wailly ✻, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, membre du conseil de perfectionnement de l'École des Chartes. — Paulin-Paris ✻, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — De la Saussaye, O. ✻, de l'Académie de Lyon. — Lacabane ✻, directeur de l'École des Chartes. — De Stadler ✻, inspecteur général des archives départementales. — Francis Wey, O. ✻, *idem.* — E. de Rozière ✻, *idem.* — Marion, archiviste paléographe. — De Martres ✻, chef de la division du secrétariat, secrétaire.

Bibliothèque: Niel ✻, bibliothécaire. — Boulay-Paty (Évariste) ✻, bibliothécaire adjoint.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'IMPRIMERIE ET DE LA LIBRAIRIE

Imhaus, O. ✻, directeur.

Bureaux du secrétariat de la direction . — Decourcelles ✻, chef. — Correspondance générale; Correspondance particulière. Direction générale des services. Examen préalable des rapports présentés à la Commission du colportage. *Moniteur des Communes.* Affaires réservées.

PREMIÈRE DIVISION. — Juillerat (Paul) ✻, chef de division.

1er *Bureau. — Imprimerie et librairie.* — De Savignac, chef de bureau. — Surveillance générale de l'imprimerie et de la librairie. Brevets d'imprimeurs en lettres, d'imprimeurs lithographes, d'imprimeurs en taille-douce et de libraires. Contraventions

aux lois et règlements. Autorisation de presses portatives et de petite dimension. Indemnités littéraires.

2e *Bureau. — Propriété littéraire.* — Grimond, chef de bureau. — Dépôt légal des ouvrages de toute espèce publiés à Paris et dans les départements. Examen et autorisation préalable des gravures, estampes, lithographies, photographies, cartes, plans, emblèmes de toute nature. Délivrance des récépissés de dé laration et de dépôt. Exécution des conventions littéraires internationales. Enregistrement des ouvrages étrangers. Délivrance des récépissés de dépôt. Signature des certificats d'origine. Études des conventions projetées. Correspondance avec le ministre des affaires étrangères. Librairie venant de l'étranger. Vérification des livres, des estampes, de la musique et des productions artistiques. Correspondance avec les inspecteurs des frontières par l'intermédiaire des préfets. Instructions et renseignements sur la nationalité des ouvrages importés, sur l'exécution des lois, règlements et conventions. Surveillance de la propriété littéraire à l'intérieur. Contrefaçons. Ordre de service aux commissaires de police de l'imprimerie et de la librairie. Renseignements aux auteurs et éditeurs dans l'intérêt de la conservation de leurs droits.

DEUXIÈME DIVISION. — Reboul ✻, chef de division.

1er *Bureau. — Colportage.* — Petiniaux de Champagnac ✻, chef de bureau. — Surveillance générale des colporteurs. Examen de tous les livres et gravures destinés au colportage. Ordres d'estampillage donnés à la Préfecture de police. Examen et résumé des rapports destinés à la Commission de colportage. Relations avec les auteurs. Études des publications populaires à encourager.

Commission consultative permanente pour l'examen des livres, estampes et écrits destinés au colportage. — S. Exc. le ministre de l'intérieur, président.

De Pongerville, O. ✻, de l'Académie française, vice-président. — Le vicomte Serrurier ✻, commissaire rapporteur. — Membres de la Commission : Blanche (Alfred), O. ✻, conseiller d'État.— Didot, O. ✻, membre du conseil municipal de Paris et de la commission départementale de la Seine.— Foucher, G. O. ✻, conseiller à la Cour de Cassation. — Gaudin, O. ✻, ministre plénipotentiaire. — Baron de Jouvenet ✻, député au Corps Législatif. — Latour du Moulin, O. ✻, député au Corps Législatif. — Le Roux (Alfred), O. ✻, député au Corps Législatif. — De Maupas ✻, maître des requêtes au Conseil d'État. — Marquis de Montlaur ✻, membre du conseil général de l'Allier. — Nisard (Désiré), C. ✻, de l'Académie française. — De la Noue, maître des requêtes de 1re classe au Conseil d'État. — Petit ✻, inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie. — Rouland (Gustave) ✻, directeur du personnel et du secrétariat général du ministère de l'instruction publique et des cultes. — De Saint-Georges, C. ✻, directeur de l'Imprimerie impériale. — Vernois, O. ✻, médecin consultant de l'Empereur. — De Mesnard, auditeur au conseil d'État, secrétaire.

Commissaire rapporteur : Le vicomte Serrurier ✻, ancien préfet.

Bibliothécaire du colportage : Ch. Nizard ✻.

2e *Bureau. — Administration, exécution des lois et décrets sur la presse.* — Le chef de division dirige ce bureau. — Application du décret organique du 17 février 1852. Statistique de la presse parisienne et départementale. Autorisations et cautionnements. Correspondance avec les préfets. Bibliothèque des journaux.

3e *Bureau. — Statistique de la presse étrangère; traduction.* — Piras, chef de bureau. — Service général de la traduction : Presse anglaise et des États-Unis; presse allemande et du Nord; presse des États du Midi; revues et brochures politiques étrangères.

Inspecteurs généraux de l'imprimerie et de la librairie : Gallix ✻. — Ivan ✻. — Duclozel. — Decourcelles ✻.

Commissaires de police de l'imprimerie et de la librairie : Gaillard. — Pias. — Desvergers de Saudois, adjoint.

PRÉFECTURE DE LA SEINE

A l'Hôtel de Ville. — Bureaux ouverts de 10 à 5 heures.

Le baron HAUSSMANN, G. O. ✻, sénateur, préfet.

Secrétaire général : Segaud, O. ✻.

Conseillers de préfecture : Loysel ✻, rue Neuve-Saint-Augustin, 69. — Marie (Sylvain) ✻, rue de la Chaussée-d'Antin, 24. — Sebire (A.) ✻, rue Marsollier, 5. — Varcollier, O. ✻, rue Mont-Thabor, 8. — Noyon, O. ✻, boulevard Sébastopol, 19. — Lançon, rue Caumartin, 15. — Laffon de Ladebat, O. ✻, rue Bergère, 25.

Cabinet du préfet. — Laurand ✻, chef du cabinet.

1er *bureau* (sous la direction du chef du cabinet). — Correspondance particulière du préfet. — Affaires réservées. — Demandes d'audience.

2e *bureau. — Beaux-arts, fêtes et réceptions.* — Michaux, chef. — Beaux-Arts. Décoration des édifices départementaux et municipaux. Œuvres diverses, bustes, médailles, publications artistiques. Commission des beaux-arts. Théâtres. Cérémonies. Fêtes, etc.

Bureau des travaux historiques et topographiques. — Meindre, chef. — Préparation, sur d'anciens documents authentiques, et publication de divers ouvrages historiques, topographiques et d'administration, sur la ville de Paris.

Archives de la préfecture et de la ville de Paris. — Robert, archiviste. — Registres des paroisses avant 1793. Garde et conservation des archives. Conservation des titres du domaine départemental et municipal, et du plan des monuments publics.

DIRECTION DES AFFAIRES MUNICIPALES. — Noyon, O. ✻, conseiller de préfecture, directeur. — Félix Lazare, chef de la première section.

1er *bureau. — Mairie centrale.* — Motheré, chef. — Pompes funèbres. Cimetières. Paroisses. Construction et entretien des églises, presbytères et autres édifices du culte.

DIRECTION DE LA VOIRIE. — Tronchon, O. ✻, directeur. — Deschamps ✻, chef de section.

1er *bureau. — Plan de Paris.* — (Sous la direction du chef de section.) — Achèvement et récolement du plan de Paris. Conservation des collections composant le plan. Nomenclature des rues.

3e *bureau. — Projets et acquisitions.* — Chantelot ✻, chef de la seconde section. — Instruction des projets pour l'ouverture de nouvelles rues, boulevards, places, etc. Acquisitions à l'amiable ou par voie d'expropriation.

DIRECTION DU SERVICE MUNICIPAL DES TRAVAUX DE PARIS. — Michal, O. ✻, inspecteur général des Ponts et Chaussées, directeur.

1er *bureau. — Secrétariat et comptabilité.* — N..., chef. — Affaires générales et affaires réservées. Examen des projets des ingénieurs et des architectes.

2e *bureau. — Voie publique.* — Languet, chef.

3e *bureau. — Promenades et plantations.* — Mensat, chef.

4e *bureau. — Eaux.* — Foulon, chef.

DIRECTION DU SERVICE D'ARCHITECTURE. — Ballard ✻, architecte en chef, directeur.

Bureau administratif. — Baudot, chef. — Constructions nouvelles, projets, études, entretien des édifices municipaux. Hôtel de Ville et bâtiments annexes, mairies, églises, temples, presbytères, Bourse, écoles, asiles, ouvroirs, halles, marchés, entrepôts, abattoirs, casernes, corps de garde, poste de police, etc.



TRAVAUX D'ARCHITECTURE DU DÉPARTEMENT ET DE LA VILLE

Service ordinaire.

1re *Section.* Hôtel de la préfecture, édifices consacrés au service des cultes. — Architecte en chef : Baltard (Victor) ✻. — Inspecteurs : Gilbert. — Pellieux. — Peron. — Sous-inspecteur : Vauthier.

2e *Section.* Les barrières et les murs d'octroi, les bureaux d'inspection, les pataches, les abattoirs, l'Entrepôt des vins. — Architecte en chef : Jay ✻. — Inspecteurs : Raveau. — Calliat ✻. — Sous-inspecteur : Renaud. — Conducteur : Roberge.

3e *Section.* Les halles et marchés, les greniers de réserve, la douane, la fourrière, les maisons communales, les cimetières. — Inspecteurs : Tougard. — Coulon. — Sous-inspecteur : Lerat.

4e *Section.* — Les prisons du département, le dépôt de mendicité de Villers-Cotrets, la maison d'arrêt de la garde nationale, la Morgue; les casernes de la gendarmerie départementale, de la garde de Paris et des sapeurs-pompiers, les corps de garde. — Inspecteurs : Chapuis. — De Bourran. — Roger. — Potier. — Sous-inspecteurs : Thibout. — Garlin.

5e *Section.* Les établissements affectés à l'instruction élémentaire (asiles, écoles, ouvroirs). — Architecte en chef : Uchard. — Inspecteurs : Gancel. — Salleron. — Rateau. — Sous-inspecteur : Dubel.

6e *Section.* Les établissements universitaires, les mairies et les justices de paix, la Bourse et le Palais de Justice. — Architecte en chef : Bailly ✻. — Inspecteurs : Lemaistre. — Higonnet. — Sous-inpecteur : Guibou (A.).

Travaux des communes rurales. Architectes : Lequeux ✻, pour Saint-Denis; Naissant, pour Sceaux.

Travaux d'architecture du service des promenades et plantations de Paris. — Ingénieur, chef du service : Alphand ✻. — Architecte en chef : Davioud. — Architecte ordinaire : Hugé. — Sous-inspecteurs : Flamant. — Chemin. — Dupézart. — Conducteurs : Taquard. — Vignolle.

Service extraordinaire.

Tour Saint-Germain-l'Auxerrois. — Architecte : Ballu ✻. — Inspecteur : Chat. — Sous-inspecteur : Roquet.

Palais de Justice. — Architectes : Duc ✻. — Dommey. — Inspecteurs : Lebouteux. — Ollier. — Sous-inspecteurs : d'Herbecourt. — Caillard. — Grenier.

Halles centrales. — Architecte : Baltard ✻. — Inspecteurs : Veugny. — Touchard. — Huillard. — Sous-inspecteurs : Pappert. — David de Penaurun.

Caserne municipale de l'Hôtel-de-Ville. — Architecte : Janvier. — Sous-inspecteurs : Dutitre. — Lainé.

Préfecture de police. — Architecte : Gilbert aîné, O. ✻. — Adjoint : Diet. — Inspecteur : Lescène. — Sous-inspecteurs : Lheureux. — Villain.

Église Saint-Leu. — Architecte : Baltard ✻. — Inspecteur : Varcollier. — Sous-inspecteurs : Boissard. — Moëbs.

Mairie du 4e arrondissement; presbytère de Saint-Germain-l'Auxerrois; maison de secours et écoles de filles. — Hittorff, O. ✻, architecte. — Inspecteurs : Hittorff fils. — Decouchy. — Sous-inspecteurs : Trilhe. — Decollet.

École de la rue de la Bienfaisance. — Architecte : Uchard. — Inspecteur : Gentilhomme. — Sous-inspecteur : Barbier.

Asile et école de la rue de Madame. — Architecte : Édouard Renaud ✻. — Inspecteur : Dejean.

Abattoirs, octroi et entrepôt. — Architecte : Jay ✻. — Sous-inspecteur : Devrez.

Commission d'architecture. Cette commission est chargée d'examiner les projets de travaux au point de vue des convenances du service et des règles de la construction, et de donner des avis sur les diverses questions qui peuvent lui être soumises. Elle se compose : du chef de la 3e division, président ; du chef du bureau des travaux d'architecture ; des architectes en chef des sections du service ordinaire ; des architectes des arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux ; du contrôleur des travaux et des réviseurs faisant partie de la commission d'examen des devis.

Contrôleur des travaux d'architecture : M. Renaud (Édouard) ✻. — Commission de révision des devis. Réviseurs : Feré père, président. — Feré (Paul). — Carrier.

Inspection générale des carrières du département. — De Hennezel ✻, ingénieur en chef des mines, inspecteur général des carrières. Bureau, rue Bonaparte, 18. — Delesse ✻, inspecteur particulier des carrières. — Mengy, *idem.* — Surveillance générale des carrières en exploitation dans le département ; exécution des règlements sur cette matière ; direction des travaux de consolidation dans les anciennes carrières sous Paris et hors Paris.

Commission des Beaux-Arts. — Le préfet, président. — Segaud, O. ✻, secrétaire général de la préfecture, vice-président. — Mérimée, C. ✻, sénateur, membre de l'Académie française. — Comte de Nieuwerkerke, C. ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts, directeur général des Musées. — Duret, O. ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — L'abbé Coquand, curé de Saint-Eugène. — Foucher (Victor), G.O. ✻, conseiller à la Cour de cassation. — Eck ✻, membre du Conseil municipal. — Picot, O. ✻, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Gatteaux, O. ✻, *idem.* — Flandrin (Hippolyte), O. ✻, *idem.* — Cogniet (Léon), O. ✻, *idem.* — Vicomte Henri de Laborde ✻, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque impériale. — Caristie, O. ✻, membre de l'Institut. — Chaix d'Est-Ange, C. ✻, procureur général près la Cour impériale. — Lesueur ✻, membre de l'Institut. — Courmont ✻, chef de division au ministère d'État. — Michaux, chef de bureau, secrétaire. — Baltard ✻, architecte, inspecteur des beaux-arts.

Bibliothèque de la ville de Paris. A l'Hôtel de Ville. Ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à trois. Elle renferme 80,000 volumes et une collection d'ouvrages publiés en Amérique. — Bibliothécaire administrateur : Hippolyte Rolle ✻. — Sous-bibliothécaire : Bailly. — Employé : A. de Saint-Albin. — Appariteur : Bonnaud.

PRÉFECTURE DE POLICE

Rue de la Barillerie. — Entrée des bureaux, place Dauphine et rue Harlay du Palais.

Boittelle, C. ✻, préfet de police.

Jarry ✻, secrétaire général.

Cabinet. 2e bureau. — Couloumy ✻, chef. — Théâtres. Salles de spectacle. Exécution des lois et règlements relatifs à l'imprimerie et à la librairie. Affiches et afficheurs. Vente de journaux, colportage et distribution d'écrits et d'imprimés.

Secrétariat général. Archives. — Labat ✻, chef de bureau. — Garde et conservation de la bibliothèque et des archives. Réimpression des collections. Travail des

tables, des catalogues et des répertoires. Dépôt et conservation des objets saisis et trouvés.

2e division. 2e bureau. — Meyrel ✻, chef. — Surveillance des bâtiments bordant la voie publique, au point de vue de la sûreté; correspondance à ce sujet avec la Préfecture de la Seine. Surveillance des démolitions, constructions et réparations, et délivrance des permissions pour ces sortes de travaux. Surveillance des monuments et édifices publics. Surveillance générale des voies publiques.

Service des bâtiments et de la petite voirie. — Revel, architecte, spécialement attaché à la Préfecture de police.

Architectes de première classe : Viel. — Eugène Chabouillé. — Paliard. — Lebègue.

Architectes de deuxième classe : Tingry. — L. Chabouillé. — De Montullé. — Lescène. — Gautier. — Cambreleng.

Carrières. — Loneux, O. ✻, inspecteur général des mines de deuxième classe, inspecteur général des carrières. — Lefèbvre de Fourcy ✻, ingénieur en chef des mines.

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES DE PARIS.

Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, dessinateurs. — Le baron Taylor, C. ✻, président fondateur. — Petitot, Horace Vernet, comte de Nieuwerkerque, Henriquel Dupont, Léon Cogniet, présidents honoraires. — Picot, membre de l'Institut, premier président élu. — Ch. Lefebvre, A. de Fontenay, Etienne Blanc, Lapitot et Sabatier, présidents. — Bolle-Lasalle, agent trésorier, rue de Bondy, 68.

Société libre des Beaux-Arts. — Séances, premier et troisième mardis de chaque mois, à l'Hôtel de Ville; séances publiques tous les ans. — Martin, agent, à l'Hôtel de Ville. — Composition du bureau : Président, A. Granger ✻. — Premier vice-président, Rouget ✻. — Deuxième vice-président, Desjardins de Morainville. — Secrétaire général, Moultat. — Premier secrétaire adjoint, A Andréi. — Deuxième secrétaire adjoint, Corplet. — Troisième secrétaire adjoint, Ch. Fournier. — Archiviste, P. Carpentier. — Trésorier, L. Fournier.

Société des Amis des Arts, pour encourager la sculpture, la peinture et la gravure, fondée avant 1789, et rétablie en 1816, au Louvre. — Le Blanc, secrétaire, agent de la Société, au Palais de l'Industrie (Champs-Élysées).

Institut historique de France, rue Saint-Guillaume, 12. — Séances tous les mercredis. La 4e section comprend l'histoire des beaux-arts. — Composition du bureau : Président honoraire, le comte de Reinhard ✻, ministre plénipotentiaire. — Président : Le marquis de Brignole-Sale ✻, ancien ambassadeur de Sardaigne ; — Nigeon de Berty ✻, vice-président. — Vice-président adjoint : Jules Barbier ✻, avocat général à la Cour Impériale. — Secrétaire général : Achille Jubinal ✻, député au Corps Législatif. — Administrateur : Renzi, homme de lettres. — Secrétaire adjoint : Gauthier la Chapelle, avocat à la Cour Impériale.

Académie universelle des arts et manufactures, sciences, musique, belles-lettres et beaux-arts de Paris. — Président général : Le Roi, ingénieur civil. — Séances tous les mercredis, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 22.

Société centrale des Architectes, quai Malaquais, 3, Cercle des sociétés savantes. — Directeur : Bonhomme, rue Lafayette, 129.

Association des inventeurs et artistes industriels. — Le baron Taylor, C. ✻, président fondateur. — Agent trésorier, Bolle-Lasalle, rue de Bondy, 68

Société du Progrès de l'art Industriel. — Présidents honoraires, fondateurs : le comte de Sparre ✻, Mirault ✻. — Président : Brochon. — Premier vice-président : Guichard. — Deuxième vice-président : D.-F. Fayet ✻. — Secrétaire perpétuel : Th. Labourieu. — Trésorier : Turquetil. — Premier secrétaire adjoint : A. Corplet. — Deuxième secrétaire : Mulleret. — Archiviste : Martin Riester.

Société impériale des Antiquaires de France. Elle tient ses séances au Louvre. — Président : comte E. de Nieuwerkerke, C. ✻.— Vice-présidents : Huillard-Breholles ✻; Marion.

Société française d'Archéologie pour la conservation des monuments, tenant ses séances rue Bonaparte, 44. — Président : de Caumont, rue Richelieu, 63.

Athénée des arts, sciences et belles-lettres de Paris, siégeant à l'Hôtel de Ville tous les lundis. — M. Martin, agent, à l'Hôtel de Ville.

Académie des arts et métiers, sciences, belles-lettres de Paris. Séance à l'Hôtel de Ville tous les samedis.

Comité central des artistes. — Siégeant les premier et troisième vendredis de chaque mois à l'Hôtel de Ville. — Président : Paul Chareau. — Vice-Président : Hulot ✻, Valat et Dussauce ✻. — Administrateur général : Louis Auvray, rue Bréa, n° 5. — Secrétaire général : M. Brévière, graveur à l'Imprimerie impériale. — Secrétaires adjoints : Ed. Douay, Félix Savard, Faiex, César Collavecchia. — Trésorier : Minet. — Archiviste : Pauly. — Archiviste adjoint : Louis Rey. — Directeur de la musique : Chol. — Conseil d'administration : Lescuyer ✻, Warot, Valadon, Frison, Lenoir, Huber, Dorlanges et Collier. — Conseil de rédaction : de La Landelle, H. Chareau, Delaunay, Damaschino, Édouard Blanc, Laffiteau et Poncet.

Académie nationale agricole, manufacturière agricole, rue Louis-le-Grand, 21. — Président : le vicomte de Cussy, O. ✻. — Directeur général : P. Aymar Bression, homme de lettres, des trois sections de cette société. Une forme le Comité des arts et manufactures, dont le bureau est ainsi composé : Présidents : Ch. Tessier.— Président honoraire : Lainel, O. ✻. — Vice-président : Claye ✻, Clerget, A. Couder ✻, Detouche ✻, Laury ✻. — Secrétaires : Le docteur Hervé de Lavaur et Th. Delbetz.

Société française de Photographie, rue Drouot, 11. — Président : Regnault, O. ✻, de l'Institut. — Secrétaire-agent : Martin Laulerie.

ADRESSES

DES

ARTISTES ET DES AMATEURS

DOMICILIÉS A PARIS

PEINTRES

*Abel (Marius), r. Vieille-du-Temple, 126.
*Acard (Eugène), Chemin de ronde de la barrière Rochechouart, 3.
*Achard (Jean), r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
*Acloque (P. Léon), r. Chaptal, 19.
*Acloque de St-André, r. St-Ferdinand des Ternes, 16.
Adam (Victor), r. Antoine-Dubois, 4.
Adam (Albert), r. Antoine-Dubois, 4.
*Adan (Eug.), cité du Vaux-Hall, 6.
Aiffre (R. R.), r. de Savoie, 5.
*Aizelin (Mme), r. de Ménilmontant, 20.
Alaux, O. ✻, memb. de l'Instit., r. d'Erfurth, 3, et à l'Inst., pavill. de l'Ouest.
*Albuféra (Mme la duchesse d'), place Vendôme, 17.
Aligny (Th.) ✻, r. du Cherche-Midi, 84.
*Alophe (Marie-Alexandre), boulevard des Capucines, 35.
*Allain (Mlle Pauline), pass. Sainte-Marie, 2 *ter*, r. du Bac.
*Allais (P. P. E.), r. du Cherche-Midi, 15.
*Alongés (Aug.), r. Pavée-St-André, 12.
Alophe, boul. des Capucines, 35.
Amaury-Duval ✻, r. Saint-Lazare, 54.
Amiel (Félix), r. Lafayette, 17.
Amouroux, r. de l'Ouest, 36.
Anastasi (Auguste), r. Navarin, 12.
*André (Jules) ✻, r. Laval, 17.
Andrieu (Pierre), r. de Seine, 54.
Andrieux, r. de l'Ouest, 44.
*Anker, r. Notre-Dame-des-Champs, 53.
*Antheaume, r. des Marais-St-Martin, 82.
*Antigna (Mich. X.), quai Bourbon, 21.
*Antigna (Mlle Marie), quai Bourbon, 21.
*Antigna (J. P. A.), quai Bourbon, 21.
*Antiq (Ch.), r. d'Enfer, 125.
*Appert (E.) ✻, r. d'Aumale, 15.
Arago (Alfred) ✻, inspecteur général des beaux-arts au ministère d'État, r. des Pyramides, 3.
Armand, r. du Bac, 40.
*Armand-Dumaresq, r. Laval, 33.
*Aubert, (E. J.), rue de l'Ouest, 56.
*Aubin (Gust.), r. de la Bruyère, 31.
*Auteroche, rue des Rosiers, 2.
*Axenfeld (H.), r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
*Aze (A.), cité Gaillard, 1.
*Baader (Louis-Maria), r. du Regard, 10.
*Bachelin (Aug.), r. Frochot, 1.
*Bailly (Léon), r. Chabrol, 16.
*Balfourier (A. P. E.), r. Frochot, 8.
*Balleroy (Alb. de), avenue des Champs-Elysées, 107.
Baltar, r. Cassette, 41.
Balthazard (comte de), r. Louis-le-Grand, 31.
Balze (R.), r. d'Erfurth, 3.
*Bar (P. A. de), avenue Saint-Ouen. Batign., 25.
*Barbier (Nic. Al.), r. Matignon, 12.
*Bard (J. A.), r. Joubert, 30.
*Baret du Coudert (Mme M. Jos.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 49.

*Baron (Henri) ✻, r. Carnot, 3.
*Baron (Stéphane), r. de l'Ouest, 36.
Barré, r. d'Assas, 1.
*Barrias (F. J.) ✻, r. d'Amsterdam, 71.
*Barry (F. P.), rue des Martyrs, 27.
*Barsac (Mme Marie), impasse Conti, 2.
Bartout, r. Jean-Baptiste-Say, 8.
Basset, r. N.-D.-des-Champs, 51.
Bastien (E.), r. de Seine, 13.
*Bataille (J. A. E.), r. de l'Abbaye-Montmartre.
*Batut (Fr.), r. Hauteville, 92.
Bauderon de Vermeron, r. Vintimille, 16.
*Baudit (Am.), r. Fontaine-St-Georges, 37.
*Baudry (Paul), r. de la Pépinière, 9.
*Baumes (A. M. L.), r. Rochechouart, 74.
Bayalos (Aimé de), r de Sèvres, 80.
*Bayard (Em. Ant.), r. Duperré, 7.
Bazin, r. de Crussol, 9.
Bazin (Ch.), r. Madame, 3.
Bazin, r. Chanoinesse, 2.
*Beaucé (J. A.), r. de Bréa, 11.
Beaujeu (de), r. d'Amsterdam, 71.
*Beaulieu (de), r. de Fleurus, 11 ; atelier, même rue, 5.
Beaume, r. Rochechouart, 74.
*Beaume (J.) ✻, r. d'Enghien, 12.
*Becq de Fouquières (Mme), r. d'Anjou-St-Honoré, 19.
*Bédié (Mme), r. du Château-des-Fleurs, 3.
*Behmer (Hermann), r. Pigalle, 17.
Bel, r. de Babylone, 53.
Belaiffe, r. de l'Ouest, 98.
*Beldame (Jules), r. de la Michodière, 4.
*Bellangé (Eug.), r. de Douai, 57.
*Bellangé (J. L. H.) ✻, r. de Douai, 57.
*Bellel (J. J.) ✻, r. du F.-Montmartre, 42.
Bellevaux, r. de l'Ouest, 48.
Belloc ✻, directeur de l'École impériale et spéciale de dessin, de mathématiques, d'architecture et de sculpture d'ornements, appliqués aux arts industriels, r. de l'École-de-Médecine, 5.
Belloc (J.), r. du Havre, 6.
*Belly (Léon), quai Malaquais, 21.
*Benoist (Ph.), avenue de Neuilly, 195.
*Bentabole (L.), r. Pigalle, 22.
*Bérard (Evremont de), r. de l'Empereur-Montmartre, 5.
Beraud, quai Conti, 15.
Berenger, r. de Chabrol, 24.
*Bergue, Chemin de ronde, barrière des Martyrs, 7.
*Bermond, r. de Sèvres, 19.
*Bernard (Fréd.), r. de la Paix, 24.
*Bernard (J. F. A. F.), r. de l'Abbaye, 9.
Bernard-Dorigny, r. de Beaune, 23.
Bernadi (le chevalier), r. Le Peletier, 19.
*Berne-Bellecour, r. de la Douane, 5.
*Bernier, r. Bayard-Champs-Elysées, 8.
Bertall, r. de Fleurus, 16.
*Bertaut (Mme), r. de la Ville-l'Évêque, 74.
*Berthelemy, r. Berthe-Montmartre, 13.
Bertier (Paul), quai Saint-Michel, 19.
Berthon (Mlle Sidonie), r. de Lille, 37.
*Berthoud (Léon), r. de Berlin, 29.
*Berthier (L. E.), r. d'Enfer, 66.
Bertrand, quai Saint-Michel, 19.
*Besnard (Mme Louise), r. de l'Abbaye, 14.
*Besson (F.), r. Monceau, 13.
Bévalet père, r. Notre-Dame-des-Champs, 12.
*Bezard, r. Cadet, 11.
Bianchi (Nina), r. de Lille, 49.
*Biard ✻, r. Marbeuf, 34, passage Gaillard, 10.
*Bida (A.) ✻, r. Pigalle, 77.
Billotey, r. de Paradis-Poissonnière, 47.
Biennoury, quai St-Michel, 19.
Bignon (J. B.), r. du Vertbois, 59.
*Billotte, quai Bourbon, 43.
*Bin, r. du Château-Montmartre, 20.
*Bisson (J. F.), r. Oudinot, 23.
Bisson (P.), r. Descartes, 33.
*Bix (Mlle), r. de la Madeleine, 48.
*Blanc (C.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 46.
*Blanchard (Pharamond) ✻, r. de Grenelle-Saint-Germain, 196.
Blanchard (Emile), r. Bonaparte, 82.
*Blanchard (Paul), r. Jacob, 27.
*Blanche (Mlle), r. Fontaine, 19 *bis*.
*Blin (Francis), r. de l'Ouest, 56.
*Bloc (Mlle), r. du Château-d'Eau, 58.
*Bocourt, r. d'Enfer, 61.
Bodem, r. du Bouloi, 17.
*Bohly (Mlle), r. Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, 6.
*Bohn (Guerman) ✻, r. Neuve-Bréda, 19.
*Boichard, r. Neuve-Bréda, 21.
Boilly (J.), r. de l'Est, 7.

Bollaert (Mlle), r. Chanoinesse, 20.
*Bonheur (Aug.), r. de l'Ouest, 50.
Bonheur (Mlle Rosa), *directrice et professeur de l'École spéciale de dessin pour les jeunes personnes*, r. Dupuytren, 7.
*Bonhommé, boul. de la Madeleine, cité Vindé, 17.
Boniface, r. de Chabrol, 14.
*Bonnat, r. de La Tour-d'Auvergne, 10.
*Bonnefoy, r. des Marais-Saint-Martin, 62.
*Bonnegrâce, r. de La Tour-d'Auvergne, 6.
Bonnemaison (de), avenue des Champs-Elysées, 107.
*Bonvin (F.), r. Saint-Jacques, 236.
*Borione (Williams), r. de la Chaussée-d'Antin, 27 *bis*.
Bornschlegel (V. de), r. de l'Abbaye, 3.
*Bost (Mlle), r. des Saints-Pères, 12.
*Bracony, r. de Calais, 9.
Bouchard, r. des Francs-Bourgeois-Marais, 5.
Boudier, r. du Faubourg-Poissonnière, 138.
Boudin, r. d'Enfer, 54.
*Bouet (P. H.), r. Joubert, 37.
*Bouguereau (W. A.) ✻, r. Carnot, 3.
*Boulanger (G. R.), r. de La Rochefoucauld, 64.
Boulard, r. Saint-Louis-Marais, 12.
*Bouquet (Michel), r. Pigalle, 77.
*Bourbon-Leblanc, r. Monsieur-le-Prince, 22, et r. Saint-Sulpice, 11.
*Bourcat, r. Pigalle, 21.
Bourdin (Alp.), r. des Vignes-Passy, 10.
Bourdon, r. de Trévise, 35.
*Bourge (Mme J. de), r. du Bac, passage Sainte-Marie, 11 *bis*.
Bourgeois (Mlle), *sur émail*, r. du Faubourg-Saint-Martin, 188.
*Bourgeois (Isid.), rue du Regard, 3.
Bourgeois (Arthur), r. du Regard, 3.
*Bourges (Mlle L. P. E.), r. Saint-Georges, 54.
*Bourgoin (A.), r. Fontaine-Saint-Georges, 87.
*Bourgoin (Mlle M. D.), r. du Petit-Carreau, 11.
Bourroux, r. de Seine, 16.
Bousseton (A.), r. Louis-le-Grand, 21.
*Bouterwek, r. Fontaine-Saint-Georges, 32.
Boutibonne (E.), r. Laval, 26
*Boyenval (Victor), r. de Clichy, 74.
*Boyer (Aug.), r. de Douai, 69.
*Bracquemond (Félix), boulev. des Invalides, 4.
Bralle, r. des Saints-Pères, 53.
*Brandon (Ed.), r. Saint-Georges, 58.
Brascassat ✻, *membre de l'Institut*, r. Notre-Dame-de-Lorette, 56.
*Breitbach, place de l'Odéon, 5.
*Bremond (J.), r. de l'Abbaye, 3.
*Brendel (Albert), r. des Martyrs, 27.
Bresson (Eug.), r. Beaubourg, 49.
*Brest (Fabius), r. de l'Empereur-Montmartre, 46.
*Breton (J. Ad.), r. de Vaugirard, 30.
*Bridoux (F. E. A.), r. Mazarine, 18.
Brigot, quai d'Anjou, 9.
*Briguiboul, r. du Faubourg-Saint-Jacques, 27.
*Brillouin (L. G.), r. du Faubourg-Saint-Honoré, 237.
*Brion, r. Notre-Dame-des-Champs, 70 *bis*.
Briottet, r. Guénégaud, 13.
Brisset, r. du Delta, 19.
Brocas (Eug.), r. Beaubourg, 49.
Brochard (C.), r. Blanche, 72.
*Brongniard (Ed. Ch.), r. des Beaux-Arts, 8.
*Brossard, r. des Martyrs, 41.
*Brown (J. L.), r. Montholon. 24.
*Browne (Mme Henriette), quai d'Orsay, 1.
*Brun (Ch.), r. de Chabrol, 18.
Brune (A.), cité Pigalle, 5.
Brune (Mme), r. des Beaux-Arts, 8.
*Brunel-Rocque, r. Saint-Lazare, 141.
*Brunet-Houard, r. Fontaine-Saint-Georges, 28.
*Brunner-Lacoste, r. de la Harpe, 49.
*Budkoswki, r. de Douai, 39.
Buisson, cour et pass. de Rohan, 3.
*Burdin (Mme), r. de Verneuil, 25.
*Buret (Mlle), r. Saint-Jacques, 179.
Burette (Alph.), *décorateur du palais impérial des Tuileries*, r. Chanaleilles, 13.
*Busson (Ch.), pl. Pigalle, 4.
*Cabanel (A.) ✻, r. de La Rochefoucauld, 17.
Cabart (Mme), r. d'Enfer, 37.
Cabasson, r. Taranne, 12.
Cabat (Louis) ✻, r. Coq-Héron, 12.
*Caille (L. E.), r. de l'Est, 33.

Callault (Mlle), r. Louis-le-Grand, 9.
*Calmelet, r. Blomet-Vaugirard, 97.
*Cals (A. F.), r. Mogador, 20.
*Cambon, r. d'Arcole, 2 *bis*.
*Camino (Ch.), r. d'Abbeville, 6.
Campan, r. Saint-Roch, 41.
Canon (Louis), r. Jean-de-Beauvais, 29.
Capelle, r. de Furstemberg, 6.
*Caraud (J.), r. Bochard-de-Saron, 9.
Carbillet (P.), r. Saint-André-des-Arts, 37.
Carbonnel (Mme), r. Suger, 5.
*Carrier (Modeste), r. de Hambourg, 66.
Caron (J. B.), gal. Vivienne, 52.
*Caron (Jules), r. des Saints-Pères, 17.
Caron, r. de Luxembourg, 51.
Carpentier (P), boul. du Temple, 30.
Carresse, r. du Bac, 53.
Carrier (J. A.), r. de Douai, 69.
*Carrière (Alphonse), r. Notre-Dame-de-Lorette, 60.
*Cartellier (Jérôme), r. Notre-Dame-des-Champs, 53.
*Cartier, r. de Bondy, 5.
*Casey (Daniel), r. Duperré, 9.
*Cassagne (A.), r. du Bac, 12.
*Castelli (A.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 44.
*Castiglione (Jos.), passage Tivoli, 3 *bis*.
Catenacci (H.), r. de Verneuil, 20.
*Cathelinaux (Christ.), r. Chabrol, 14.
*Cavaillé (Paul), r. Bellefond, 19.
*Cazes (Romain), r. de Babylone, 48.
*Cellier (Paul), r. Fontaine-St-Georges, 21.
*Cermak (Jaroslaw), r. Hautefeuille, 32.
*Chabal Dussurcey (Pierre-Adrien), r. des Réservoirs (Passy).
Chacaton (de), r. Jacob, 3.
Challamel aîné, *professeur de dessin*, r. des Boulangers, 30.
*Chamerlat (Jules), r. St-Bon, 6.
Champin (Mme), née Pitet, r. des Pyramydes, 2.
Chancel, r. Guénégaud, 17.
Chandelier (Jules), quai Malaquais, 3.
*Chaplin, r. de Boulogne, 23.
*Chapron, r. du Faub.-du-Temple, 25.
*Chardin, r. Bellefond, 8.
*Charlerie (Hipp.), r. de la Grande-Chaumière, 3.
Charlet, r. de Fleurus, 1.
Charpentier (Aug.), boul. Poissonnière, 14.
*Charpentier (Alf.), r. Richelieu, 38.
*Charpentier-Bosio (Améd.), rue du Four-Saint-Germain, 15.
Charuel, r. d'Anjou-Dauphine, 8.
*Chassant (Mlle), r. du Vieux-Colombier, 13.
*Chasselat-Saint-Ange, r. de l'Abbaye, 3.
*Chassevent (Gust.), pass. Sainte-Marie, 3.
*Chassevent (Ch.), r. du Bac, 111.
Chatelin, r. des Bons-Enfants, 24.
*Chatillon (Mme Laure), r. Saint-Honoré, 334.
*Chatinière, r. Madame, 49.
*Chaussat (Mme), r. du Champ-de-Mars, 29.
*Chautard (Jos.), r. des Tournelles, 37, Vaugirard.
Chavet ✻, r. de Laval, 12.
*Chazal (C. C.), r. Carnot, 7.
Cheltma, r. Fontaine-Saint-Georges, 14.
Chemin-Dupontès, r. du Faubourg-Saint-Denis, 84.
Chenavard (Paul) ✻, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Chenou (Mme), r. Taranne, 7.
*Chenu (Mlle), r. Saint-Laurent, 4.
*Chérelle, Avenue de Breteuil, 17.
Chéry, r. Cassette, 41.
Chevalier, r. Antoinette-Montmartre, 24.
*Chevalier (Mlle), boul. Pigalle, passage de l'Élysée des Beaux-Arts, 6.
Chevandier de Valdrome (P.), r. de La Tour-d'Auvergne, 39.
Chevignard, r. Bonaparte, 58, et r. des Beaux-Arts, 5.
*Chevreux, r. Faubourg-Saint-Martin, 37.
*Chibourg, r. Pigalle, 21.
Chifflard (François), r. Turgot, 1.
*Chintreuil (Ant.), r. de Seine, 47.
Chocarne, r. du Faub.-St-Honoré, 157.
*Chrétien, r. St-Victor, 9.
*Cibot, r. Notre-Dame-des-Champs, 83.
Ciceri ✻, r. du Faubourg-Poissonnière, 56.
Ciceri (Eug.), r. Laval, 21.
Clabaut, r. des Vieux-Augustins, 42.
*Claude (Eug.), r. Fontaine, 32.
*Claude (J.-M.), r. de Seine, 54.
Clavier, r. de Seine-Saint-Germain, 70.
*Clère, r. de Chabrol, 18.
*Clouet, r. de Sèvres, 45.
*Cock (Éav. de), r. du Bac, 97.

*Cocquerel, r. de la Chaussée-d'Antin, 26.
*Coedès, r. Vivienne, 8.
*Coeffier (Mme), quai Bourbon, 21.
Coffetier, r. Notre-Dame-des-Champs, 92.
*Coessin de la Fosse, rue St Lazare, 148.
Cogniet (L.), O. ✻, de l'Institut, r. de Lancry, 53.
Cogniet (Mlle), r des Vinaigriers, 33.
*Coignard (L.), r. Brochart-de-Saron, 9.
Colas, pass. des Petites-Écuries, 9.
*Colin (A.), r. de Grenelle-St-Germain, 59.
*Colin (Paul), r. de Grenelle-St-Germain, 59.
*Colin-Libour (Mme), r. du Faubourg-St-Honoré, 208.
*Collard (Mme), r. du Louvre, 6.
Collet de Longchamps (Mlle), r. Barouillère, 5.
*Collette, impasse du Théâtre, 10, Montmartre.
*Collignon, r. Neuve-Bréda, 10.
Collin, r. Bonaparte, 24.
*Colonna d'Istria, r. Chabrol, 18.
*Combertin (Ch. de), r. Oudinot, 20.
*Compte-Calixte, pass. Saulnier, 25.
*Comte (P. Ch.) ✻, r. Duperré, 2.
*Constantin, r. de Lancry, 14.
*Cool (Mme Delphine de), r. du Vieux-Colombier, 3.
*Coppans de Nortlandt (Mlle), passage Saint-André-des-Arts, 11.
Cordier (Mlle), r. Saint-Michel, 19.
*Cornilliet, r. Laval, 17.
Cornu ✻, boul. de Latour-Maubourg, 6; ateliers, r. Rousselet, 18.
Cornu, r. d'Erfurth, 3.
*Coroenne, r. du Faubourg-Poissonnière, 112.
*Corot (J. B. C.) ✻, r. Montholon, 18; ateliers, r. de Paradis-Poissonnière, 58.
Corplet, r. du Temple, 47.
*Cossmann (M.), r. Duperré, 17.
*Coubertin (Ch. de), r. Oudinot, 20.
*Couder (A.) ✻, de l'Institut, r. d'Assas, 7.
*Cougny (Mlle), r. du Faubourg-Saint-Honoré, 186.
*Courbet (G.), rue Hautefeuille, 32.
*Court (J.) ✻, r. de la Madeleine, 17, et r. du Faubourg-Saint-Honoré, 30.
*Courtois (J.-B.), r. Jacob, 44.
*Cousin, r. Fontaine-Saint-Georges, 34.
Coutant, pass. des Petites-Écuries, 20.
Coutel (A.), r. d'Enfer, 57.
*Couverchel (Alfred), r. Neuve-Saint-Augustin, 47.
*Crauk (Ch.-Al.), r. du Cherche-Midi, 102.
Crespelle (Emile), r. Fontaine-Saint-Georges, 42.
*Crétineau-Joly, boulevart du Montparnasse, 71.
*Culverhouse, r. de la Madeleine, 49.
*Curzon (P A. de), r. Bonaparte, 13.
Dagnan ✻, r. Saint-Georges, 35.
*Dallemagne (Mme), av. de Ségur, 2.
*Dana (Will.), r. de l'Oratoire-du-Roule, 13.
Daniel, r. de Bruxelles, 32.
*Danguy, r. Campagne-Première, 3.
Dantan ✻, cour St-Philippe-du-Roule, 87.
Dantoine, r. Laval, 23.
*Dargent, r. de la Gaité, 22 *b*. Plaisance.
*Darjou (Alfred), Chemin de ronde Rochechouart, 3.
Darjou (V.), r. Poissonnière, 18.
*Darnaud (Mlle), r. Bergère, 26.
*Daroux, (Mme), r. Papillon, 5.
*Daubigny (C. F.) ✻, quai d'Anjou, 13.
*Daulnoy, r. de La Bruyère, 18.
Daumier, quai d'Anjou, 9.
*Dausse (Mlle), rue du Puits-des-Blancs-Manteaux, 4.
*Dautel, r. des Beaux-Arts, 8.
*Dauzats ✻, r Pigalle, 53.
David (Jules) ✻, r. de Madame, 35.
*David (Louis-Jules), r. des Sts-Pères, 3.
*David (Lubin), r. Matignon, 30.
*David (Max.) ✻, r. de Lille, 45.
David (A.), r. du Faubourg-Saint-Denis, 105.
De Bay (A.), r. Notre-Dame-des-Champs, 73.
De Beaumont, r. de la Bienfaisance, 48.
Debergue, boul. des Batignolles, 7.
De Bois-Chevalier, r. Taranne, 25.
*Debon (Hipp.), r. des Petites-Écuries, 13.
*Debras, r. Saint-Quentin, 22.
*Decaen, r. des Beaux-Arts, 5.
Defonds (E.), r. d'Orléans-Batign., 13.
De Glavenas, r. du Dragon, 32.
*Defaux, r. du Cherche-Midi, 55.
Degof, r. du Cherche-Midi, 55.

*Deharme (Mlle A.), r. de Provence, 67.
Dehaussy (Jules), r. Lafayette, 21.
*Dehodenck, Chemin de ronde de la barrière Montmartre, 9.
Dehyont, r. Bochard-de-Saron 9.
*Dejonghe, r. Bochard-de-Saron, 9.
Dejonquière, r. St-Ferdinand-Ternes, 22.
*De Jussieu, r. Madame, 44.
De Korff (F.), r. de Rivoli, 61.
Delabre, r. Fontaine-Saint-Georges, 5.
*Delacroix (A.), r. d'Anjou-St-Honoré, 53.
Delacroix (E.), C. ✻, *de l'Institut*, r. de Furstemberg, 7.
*Delalleau, r. Vaugirard, 115.
*Delamain, r. Notre-Dame-de-Lorette, 54.
*Delamarre (Henri), r. de Castellane, 4.
*Delamarre (Théod.), r. des Jeûneurs, 27.
Delaporte (Mme), r. Sainte-Marthe, 4.
*De la Roche (C. F.), r. Chanaleilles, 11.
Delarozerie, r. de la Vieille-Estrapade, 9.
De Laval (P.-L.), r. de Courcelles, 40.
Delestre (J.-B.) r. Saint-Jacques, 350.
Deligne, r. St-Maur-St-Germain, 1.
Deligny, r. du Monceau, 15.
*Delobbe, r. des Fossés-Saint-Marcel, 61.
*Delville-Cordier (Mlle), quai St-Michel, 19.
De Moraine, avenue du Manége, parc du Grand-Montrouge.
*Demoussy, r. Bellechasse, 6.
Deneff (Mlle Ludov.), r. Favart, 2.
*Deneuville, r. Bréda, 26.
Denis, r. Monsieur-le-Prince, 51.
Denuelle (A.) ✻, r. Barbet-de-Jouy, 2.
De Saint, r. Servandoni, 7.
De Say, r. Saint-Lazare, 16.
*Desbrosse, r. de Seine, 47.
Descostils, r. des Saints-Pères, 54.
De Serres, r. Lafayette, 34.
*Desgoffe (A.) ✻, r. Gît-le-Cœur, 10.
*Desgoffe (Blaise), r. Vavin, 45.
*Deshayes, r. de Burq, 7, Montmartre.
*Deshays, r. Pigalle, 77.
*Desjobert, r. de l'Est, 17.
*Desmarquais, boul. Montparnasse, 40.
Desmonts, r. de Chevreuse, 6.
*Despierres (Mme), r. Pauquet-de-Villejust, 10, Champs-Élysés.
Despois père, r. de l'Est, 33.
*Desportes (Mme), r. de la Paix, 24.
Dethil, r. de l'Odéon, 20.
*Detouche, r. de Dunkerque, 70.
*Devé, r. Blanche, 87.
*Devedeux (Louis), boul. Pigalle, 9, ancien Chemin de ronde.
*Devéria (Eug.) ✻, r. des Fossés-Saint-Jacques, 19.
*Devers, r. Neuve-d'Orléans, avenue de la Santé, 44.
Deville, r. de Douai, 63.
D'Haez, r. de l'Odéon, 16.
D'Hastrel (Adolphe), O. ✻, r. Rochechouart, 74.
D'Haussy, r. Mazarine, 20.
*D'Hautel, r. des Fossés-du-Temple, 10.
Diaz père ✻, pl. Pigalle, 8.
Didron aîné ✻, r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 23.
Didron (Ed.), r. St-Dominique-St-Germ., 23.
*Dien ✻, r. Taranne, 1.
*D'Olivier, r. Saint-Lazare, 30.
*Donzel (Ch.), r. des Martyrs, 33.
*Donzel (J. P.), r. de Paris, 88, Belleville.
*Doré (Gustave), r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 75.
*Douillard, r. de Madame, 55.
*Douliot, r. Barbet-de-Jouy, 42.
*Doussault, ch. de la Muette, 13, Passy.
*Doux (Mlle), r. de la Sourdière, 29.
*Doyen, r. Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, 9.
*Drojat (Mlle Élisa), quai Bourbon, 25.
Drouart (Mme), r. des Saints-Pères, 10.
Droz (Gust.), r. des Marais-St-Germ., 24.
*Dubasty (A. B.), quai Bourbon, 29.
*Dubois (François), r. Saint-Lazare, 79.
*Dubouloz, r. de Rocroi, 23.
Dubouloz (Mlle Sophie), r. de Rocroi, 23.
*Dubufe (Ed.) ✻, r. d'Aumale, 15.
Dubufe (C. M.) ✻, r. de Boulogne, 21.
*Dubuisson, r. du Faubourg-St-Denis, 103.
*Duc (A. L.), r. Lemercier, 49, Batignolles.
Ducastin, r. Saint-Louis-en-l'Ile, 70.
*Ducket (Mme), r. Fontaine-St-Georges, 19 *bis*.
*Dussard, r. de la Grande-Chaumière, 14.
Dugand, r. de Seine, 12.
Dulong (Alphonse), r. des Beaux-Arts, 9.
*Dulong-Laustel (J. L.) r. de Seine, 36.
*Dumas (Mich.), r. des Saints-Pères, 10.
*Dumas (Mlle Aimée), r. de Tournon, 17.
*Dumas (Mlle Amélie), passage des Beaux-Arts, 12, à Montmartre.

Dumont, r. de Vaugirard, 131.
*Dumoulin, r. du Cherche-Midi, 71.
*Dupérié-Pellou, r. de Bercy, 84.
Duplat (P.-L.), r. de la Vieille-Estrapade, 9.
Dupont, r. de La Rochefoucauld, 64.
Duprat (Mlle), r. Fontanes, 7.
Dupré (L. V.), r. des Grands-Augustins, 25.
*Dupuis-Colson, r. de Varennes, 80.
Dupuis (Félix), quai d'Anjou, 17.
*Dupuy-Delaroche, rue Fontaine-Saint-Georges, 12.
*Duran, r. des Saints-Pères, 55.
*Durand (A.), pass. de la Bonne-Graine, 15.
*Durand-Brager ✻, r. d'Amsterdam, 71.
*Durand-Bruner, r. Saint-Jacques, 174.
*Durangel, r. Oudinot, 23.
*Dusaussay, r. Chapon, 13.
*Dusautoy (Jacques-Léon), r. Caumartin, 13.
*Dusseuil (Mlle), r. d'Assas, 28.
*Dutilleux, rue de l'Ouest, 42.
Duval (Mlle Caroline), r. Rousselet, 31.
*Duval (V.), avenue de Montrouge, 45.
*Duval-Lecamus (Jules) ✻, r. du Cherche-Midi, 17.
Duvaux (Jules), r. Oudinot, 12.
Duveau (L. N.), r. Chabrol, 16.
*Eckhout, cité Fénelon, 5.
Edwala, r. N.-D.-des-Champs, 58.
*Elmerich, quai de la Tournelle, 37.
*Emeric (Mme), r. des Saints-Pères, 65.
Empis (Mme), r. des Saints-Pères, 10.
*Escallier (Mme), boulevart Montparnasse, 25.
*Estienne, r. Boucher, 6.
*Etex (A.) ✻, r. Carnot, 2.
Etex (Jules), r. de la Michodière, 1.
*Eudes de Guimard (Mlle), r. Ménilmontant, 5.
Fabreguettes (F.), r. de Paradis-Poissonnière, 47.
*Faivre, r. de Chabrol, 27.
*Faivre-Duffer (L.), cour Saint-Philippe-du-Roule, 8.
*Fantin-Latour, r. Saint-Lazare, 79.
Fareau, r. Bochard-de-Saron, 19.
Faure (A.), r. du Bouloi, 17.
Faure, r. de Sèvres, 38.
*Faure (Eug.), r. Taitbout, 80.
*Fauré (Léon), r. Chabrol, 71.
*Fauvel, r. N.-D.-des-Champs, 58.
*Fauvelet (Jean), r. Grout-d'Arcy-Vaugirard, 19.
*Favas, r. de La Tour-d'Auvergne, 13.
*Faverjon, r. de l'Odéon, 10.
*Fayolle (Mlle), r. de Dunkerque, 57.
*Felon, r. d'Assas, 7.
Fensech, r. de l'Échaudé-Saint-Ger-Germain, 15.
Fernandis, r. de la Gr.-Chaumière, 10.
*Férogio (Fortuné), r. Jacob, 42.
Feron (E. F.) ✻, à Conflans.
Ferrand, r. Mazarine, 11.
*Ferrière, passage Chausson, 11.
*Feyen, r. de la Paix, 17.
*Feyen-Perrin, r. Mazarine, 28.
*Fichel (Eugène), boul. Pigalle, 20.
*Fichot, r. de Sèvres, 39.
*Figuier (Mme), r. de Clichy, 58.
Finch, r. Royale-St-Honoré, 11.
*Fisoher, r. Bochart-de-Saron, 9.
*Flahaut, r. de Clichy, 102.
*Flandin (Eugène) ✻, r. de Berlin, 18.
*Flandrin (Hipp.), O. ✻, de l'Institut, r. de l'Abbaye, 14.
*Flandrin (Paul) ✻, r. de l'Abbaye, 3.
*Flers ✻, r. de Chabrol, 22.
Fleury (Mme), r. Nve-des-Mathurins, 32.
*Fleury, r. des Récollets. 25.
Fontaine-Latour, r. St-Lazare, 79.
*Fontenay, quai de l'École, 8.
Forestier, r. des Marais-St-Germain, 13.
*Forgeron, r. du Vieux-Colombier, 26.
Fort (Sim.) ✻, r. du Cherche-Midi, 32.
Fort (Mme Siméon), rue du Cherche-Midi, 32.
*Fortin (Ch.), r. Neuve-Bréda, 21.
*Fortin (Paul), r. de La Tour-d'Auvergne, 6.
*Fossey, r. N.-D.-de-Nazareth, 10.
*Fougère (Mlle A.), r. de Vaugirard, 47.
*Foulongne, r. du Bac, 83.
*Fouque, r. Pigalle, 26.
Foulquier (A.), quai des Ormes, 70.
*Fourau (Mlle), r. Bayard, 8, Champs-Elysées.
*Fourau (Hugues), r. Bayard.
*Fournier (J. B. F. de) ✻, r. de Vaugirard, 93.
*Français (F. L.) ✻, r. Carnot, 3.
Franchet, rue de la Chaussée-d'Antin, 27 *bis*.

François, r. Christine, 1.
*Fréchou, r. Guénégaud, 9.
Freeman (W. H.), r. Neuve-Saint-Augustin, 49.
Frichot (Mlle), r. du Temple, 198.
Frillié, r. Monsieur-le-Prince, 22.
*Frolich, r. de l'Hôtel-de-Ville, 7, Batignolles.
*Fromentin (Eug.) ✻, r. de Donai, 40 *bis*.
Gagé, pl. St-Sulpice, 10.
*Gagne, r. Charlot, 33.
*Gaitet, r. Neuve-Pigalle, 11.
*Galbrund, rue du Faub-Montmartre, 61.
*Galimard (A.), r. Cassette, 22.
*Gall, r. Guyot, 81, Batignolles.
*Galletti, r. de Douai, 39.
*Gallier (Achille), professeur de dessin, r. Blanche, 27.
Gambard, r. Lafayette, 34.
Gamen du Pâquier (Mme), r. de Vaugirard, 123.
*Garcin (L), r. Bergère, 33.
*Gardot (J.), r. Poissonnière, 76.
*Gariot (P. C.), r. Oudinot, 6.
Garnier, r. de l'Est, 7.
*Gastine, r. de Sèvres, 23.
Gaucherel (Léon), r. de l'Ouest, 98.
*Gaultron, r. Bleue, 33.
*Gautier (L.), r. Miromesnil, 4.
Gauthier (Mlle Eug.), r. Laval, 13.
*Gauthier (Amand), r. d'Isly, 8.
Gavarni ✻, route de Versailles, 49.
Gavet, r. Croix-des-Petits-Champs, 31.
*Gaye, r. d'Amsterdam, 80.
Geffroy, r. Sainte-Anne, 51.
*Genaille, r. Blanche, 69.
Gendron, r. Pigalle, 77.
Gendron (A.) ✻, r. Saint-Honoré, 408.
*Genty, r. de Grenelle-Saint-Germain, 71.
*Gérard, r. de Navarin, 20.
*Gernon, r. Taranne, 27.
*Gérôme ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 70 *bis*.
Gervais, r. Monsieur-le-Prince, 54.
*Geslin, r. de l'Arcade, 58.
*Ghéquier (Al. de), r. Chabrol, 14.
*Giacomotti, r. Lafayette, 84.
*Gide, boul. Clichy, 7, ancien Chemin de ronde.
*Gigoux ✻, r. Beaujon, 19.
Gilbert, r. de Verneuil, 51.
*Gilbert (Mme), faubourg du Temple, 21.
Gilliaux, r. Ste-Marguerite-St-Germ., 11.
*Ginain (Eug.), r. du Faub.-St-Honoré, 157.
*Girard (Ernest), r. Neuve-des-Petits-Champs, 95.
*Girard (Firm.), r. Saint-Jacques, 350.
*Girard (P. L.), r. Vivienne, 3.
*Girardet (Ed.), r. Bréda, 56.
Girardet (Karl), r. Bréda, 26.
Girardet (Paul), r. Bréda, 26.
*Girardin, r. du Faub.-Poissonnière, 14.
Girardot, r. du Faub.-Montmartre, 21.
*Giraud (Ch.) ✻, r. des Écuries-d'Artois, 63.
*Giraud (P. F. E.) ✻, r. des Écuries-d'Artois, 63.
*Giraud (Jules Laz.), r. de Paris, 148, Belleville.
*Girbaud (Mme), pl. du Palais-Bourbon, 3.
*Girbaud (Mlle), pl. du Palais-Bourbon, 3.
*Giremerie, à l'École militaire.
*Girodon, rue de l'Ouest, 36.
*Girouard (Mlle H.), r. de Lancry, 7.
Giroux (A.) ✻, r. Cadet, 9.
*Glaize (A. B.) ✻, r. de Vaugirard, 119.
*Glaize (P. P. L.), r. de Vaugirard, 119.
Gleyre, r. du Bac, 94.
*Gluck, boul. Montparnasse, 81.
*Gobaut, r. du Parc-Vaugirard, 23.
Gobert, r. Monsieur-le-Prince, 20.
Godefroy ✻, r. de Douai, 50.
Godefroy, r. de la Tour-d'Auvergne, 38.
*Goethals, r. Cadet, 34.
*Golinbiesky, r. de la Glacière, 80, Passy.
Gomien (Ch.), r. du Faub.-St-Honoré, 170.
*Gomier (Mlle), r. de Navarin, 20.
Gontier, r. Castiglione, 8.
Gordigiani, r. Pigalle, 77.
*Gorecki, r. Vanneau, 80.
*Gorin, r. de Provence, 48.
*Gose, r. du Cherche-Midi, 26.
*Gosse (N. L. F.) ✻, r. de Lancry, 7.
*Gouillet, r. St-Benoît, 14.
Gouin (A.), r. Louis-le-Grand, 37.
*Goupil, r. de La Tour-d'Auvergne, 6.
*Gourlier, quai Malaquais, 3.
*Gozzoli (Mme), r. de Sèvres, 159.
*Grahame (R.), r. Tronchet, 11.
*Grandchamp (V. de), r. Fontaine-St-Georges, 21.

* Grellet, r. Basse, 46, Passy.
* Grenet (D.), r. Pauquet-de-Villejust, 10, Champs-Élysées.
* Grenier de St-Martin (Francisque) ✻, r. des Saints-Pères, 19.
Grenier de St-Martin (Henri), r. Bonaparte, 5.
* Grenier de Saint-Martin (Yves), r. des Saints-Pères, 19.
Grevedon (P. L. H.), ✻, r. Neuve-Bréda, 23.
* Grey (Mme), boulevard de Magenta, 18.
Grimaux, r. de la Visitation-des-Dames-Sainte-Marie, 3 *ter*.
Grobon (F. F.), r. de l'Ouest, 56.
* Grosclaude (Louis), r. Taitbout, 80.
Grumholtz, r. Bonaparte, 39.
Grün (Mme Eugénie), r. Jacob, 17.
Gsell (G. J.), r. St-Sébastien, 43.
* Gudin, O. ✻, r. Balzac, 20.
* Guérard (Améd.), r. Fontaine-Saint-Georges, 37.
Guemier, r. d'Hauteville, 55.
Guérard (Eug.), r. Lafayette, 21.
* Guérard (Am.), r. Fontaine-St-Georges, 37.
Guérin (Félix), r. de Seine, 1.
Guérin, r. de Lille, 50.
Guet ✻, place Vendôme, 26.
Guffroy (Mme), r. du Bac, 53.
* Guiaud, r. Pigalle, cité Pigalle, 5.
Guichard, r. des Sts-Pères, 14.
* Guilbert, r. de Tournon, 17.
* Guillaumet (Gust.), rue Bleue, 34.
* Guillemet, r. Campagne-Première, 3.
* Guillemin (L. N. V.), r. Vaugirard, 69.
* Guillon, r. des Boulangers, 34.
Guillot, r. Dauphine, 12.
* Guyon, chaussée Clignancourt, 107.
* Hadamard (A.), r. N.-D.-des-Champs, 85.
* Hagemann, r. Duperré, 4.
* Halphen, chaussée Clignancourt, 40.
* Hamel, r. d'Amsterdam, 37.
* Hamman, (Ed.), r. de Douai, 22.
* Hamon (J. L.) ✻, r. de l'Ouest, 56.
Hannequand (Mme), r. Mazagran, 19.
* Hanoteau, r. Notre-Dame-des-Champs, passage Stanislas, 11.
* Hausman (A.), rue Saint-Georges, 41.
Harlé, r. de Bruxelles, 32.
* Harpignies (H.), r. des Beaux-Arts, 17.
* Haussoullier, r. Laval, 26, avenue Frochot.
* Haussy, r. Mazarine, 20.
* Hautier (Mlle), r. N.-D.-de-Lorette, 58.
* Hébert (Ed.), r. de Lancry, 7.
* Hébert (Ernest) ✻, r. de Navarin, 11.
Hébert (E.L.), r. des Marais-Saint-Martin, 22.
* Hébert (J. B. G.), avenue des Champs-Elysées, 125.
* Hedouin, r. de l'Université, 58.
* Heilbuth (F.) ✻, r. de Laval, 26.
Heim, O ✻, de l'Institut, à l'Institut, quai Conti, 25.
Henault (Antoine), r. de Seine, 35 et 37.
* Henard (Mme), rue Saint-Lazare, 58.
* Henault (L. C.), r. des Marais-Saint-Germain, 22.
* Henneberg, c. des Acacias, 42, Montmartre.
* Hennet (Alph.), place de la Madeleine, 30.
* Herbelin (Mme), r. de Valois-du-Roule, 11.
* Herbstroffer, r. de la Bienfaisance, 9 et 11.
* Hereau, r. de Bréda, 21.
* Hermann-Léon, cité des Fleurs, 61, Batignolles.
* Hersent (F. E.), r. Duperré, 4.
* Herson, r. du Sentier, 26.
* Herst, r. Vanneau, 15.
* Hertl (Mlle), r. du Battoir, 9.
* Hertl, r. du Battoir, 9.
* Hesse (Alex. J. B.) ✻, r. de l'Ouest, 38.
* Hesse (Auguste) ✻, r. Cassette, 24.
* Heuzé (Mlle), r. de la Paix, 22, Batignolles.
* Heyrauld (L.), avenue de l'Impératrice, 56.
* Hildebrand, r. Cassette, 41.
* Hillemacher (E.), r. Lafayette, 34.
* Himely aîné, r. Voltaire, 2.
* Hintz, Chemin de ronde de la barrière Blanche, 7.
* Hirsch (A. A.), r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
* Hirsch (Em.), r. Saint-Louis, 72, Batignolles.
* Hofer (H.), cité Gaillard, 2.
* Holfeld, r. Lafayette, 21.
Holsaffel, r. Turgot, 5 et 7.
* Holtzappel, r. Turgot, 5.
* Horsin-Déon, r. Chabanais, 1.
* Houry, r. de Rocroy, 14.
Houssaye de Léoménil, r. Vanneau, 10.
Houssaye de Léoménil (Mme), r. Vanneau, 10.

*Houssez, r. de La Rochefoucauld, 48.
*Housset, r. Laval, 1.
*Houssot, rue de Laval, 1.
*Huber (E. L.), r. Lecante, 16, Montmartre.
Hubert (J. B.), r. de l'Université, 29.
*Hublin, r. de Chabrol, 18.
*Hudel, r. de Paris, 45, Belleville.
*Hue, r. Notre-Dame-de-Lorette, 35.
*Huet (Paul) ✻, r. de l'Ouest, 36.
*Hugard, r. de l'Oratoire-du-Roule, 13.
*Hugot, r. de Chabrol, 18.
*Hugrel, r. de l'Arcade, 58.
*Hugues, r. d'Amsterdam, 25.
*Huguet, r. de l'Empereur, 46, Montmartre.
*Humbert, r. Laffitte, 49.
*Imer, r. La Bruyère, 7.
Imlé, r. Carnot, 3.
Ingres, G. O. ✻, de l'Institut, professeur à l'École impériale des Beaux-Arts, quai Voltaire, 11, et au pal. de l'Institut.
Isabey (E.), O. ✻, r. Laval, 26; domicile, r. Blanche, 70.
*Isambert, r. de Fleurus, 27.
*Isbert (Mme), r. du Faubourg-Montmartre, 54.
Jacobber ✻, impasse Saint-Louis-Batignolles.
Jacobs, r. des Marais-St-Martin, 48.
*Jacobsen, r. de Bréda, 21.
*Jacottet. r. de Seine, 55.
*Jacquand ✻, r. du Faubourg-St-Honoré, 137.
*Jacquemard, r. Culture-Sainte-Catherine, 13.
*Jadin (L.-G.) ✻, place Vendôme, 8.
*Jalabert (Ch.) ✻, r. Chaptal, 9.
*Jandelle, quai de la Tournelle, 37.
*Janet-Lange, r. d'Enfer, 113.
Jaunez (Mlle Lina), r. de Berry, 13, cité Odiot, 1.
*Jauzion (Mme), r. Saint-Anastase, 7.
*Jeanron (Ph. A.) ✻, pourtour du théâtre de Grenelle, 3.
*Joannis (Mlle), r. du Temple, 192.
Jobbé-Duval (Félix) ✻, r. de Vaugirard, 136.
*Jobert (Mme), quai Conti, 13.
Jodin (Mme), quai d'Anjou, 37.
*Jollivet ✻, cité Malesherbes, 11, r. Laval.
Joly, r. des Martyrs, 27.
*Jouatte, r. Beautreillis, 22.
*Jourdan, r. Chaptal, 9.
Jouy (J. N.) r. Laval, 26.
Jude (Ch.), place Vintimille, 3.
*Jugelet ✻, r. de la Ville-l'Évêque, 58.
*Juglar, r. Duphot, 18.
*Juillerat (Mme), r. d'Anjou-Saint-Honoré, 52.
Julien, r. de l'Ouest, 62.
Julienne (E.), boul. St-Martin, 4.
*Jumel de Noireterre, r. de l'Université, 71.
*Juncker, r. d'Orléans, 81, Batignolles.
*Jundt, cour du Dragon, 10.
*Jung (Th.) ✻, rue St-Dominique-St-Germain, 179.
Kans, r de Cléry, 68.
*Kaplinski, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Kiorbe (Ch. F.), boulev. Clichy, 7.
*Knyftt, r. Boïeldieu, 1.
*Krug, r. des Martyrs, 24.
*Kuwasseg (Carl. J.). rue Bonaparte, 13.
*Kwiathowski, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 167.
*Labbé, r. de Douai, 69.
*Labouchère, r. de la Chaussée-d'Antin, 13.
*Lacaille, r. Bourbon-le-Château, 1.
Lachaisnès, r. du Bac, 53.
Laclaverie, r. du Four-St-Germain, 65.
Lacoste (P. E.), Chemin de ronde des Martyrs, 1.
Lacoste-Cholet (Mme), r. du Four-St-Germain, 48.
*Lacroix (G.), r. Chabrol, 18.
*Laemlin (A.), r. Hautefeuille, 32.
*Laffitte (Th.), r. de Ponthieu, 36.
*Lafon (Émile) ✻, r. Cassette, 34.
*Lafond (A.), r. St-Jacques, 350.
Lafont de Camarsac, quai Malaquais, 3.
Laily, r. de Rivoli, 45.
*Lainé (Ach.), r. du Faubourg-St-Antoine, 229.
*Lainé (Adr.), r. St-Florentin, Ministère de la Marine.
*Lainé (Victor), avenue de Clichy-Batignolles, 18.
*Lalaisse, professeur de dessin à l'École polythecnique, r. Carnot, 6 *bis*.
*Lalanne, r. du Chemin-de-Ronde de la barrière des Martyrs, 1.

*Lallemand (Mme), r. Chanoinesse, 16.
*Lambert (Eug.), de Dijon, r. du Faubourg-Poissonnière, 28.
*Lambert (Eug.), de Paris, r. N.-D.-des-Champs, 70.
*Lambert (l'abbé L. M.), r. St-Jacques, à l'Institut des Sourds et Muets.
*Lambinet (Émile), r. des Martyrs, 24.
*Lambron, r. Carnot, 2.
*Lami (Eug.-Louis) ✻, r. d'Aumale, 13.
Lamothe (Louis), pl. de la Sorbonne, 3.
Lamothe, r. Monsieur-le-Prince, 22.
Lancelot, r. Bonaparte, 24.
*Lançon, r. Campagne-Première, 3.
*Landelle (Ch.) ✻, r. des Batailles, 17.
Landerer, r. de Laval, 25.
Langlade, r. Rousselet, 22.
Langlois (Ch.), r. Madame, 28.
*Lanoue, r. Fontaine-St-Georges, 21.
*Lansac (de), avenue Montaigne, 37.
*Lansyer, boulevard Montparnasse, 81.
Lanté, r. Montholon, 7.
*Lapito ✻, r. Ste-Anne, 29.
*Lapostolet, r. Pigalle, 66.
*Lapoter (Mme), r. Lavoisier, 2.
*Larivière (Ch. Ph.) ✻, r. La Bruyère, 1.
*Laroche (A.), r. d'Aumale, 17.
Larue, r. Roquépine, 8.
*Lassalle, r. Bochard-de-Saron, 9.
*Latapie, r. de Lancry, 55.
*Latry (Mlle), avenue des Champs-Élysées, 82.
*Laugée (F. D.), r. de l'Oratoire-du-Roule, 13.
*Laugier, quai des Grands-Augustins, 27.
*Laure (Jules), r. Pigalle, 77.
*Laurens (Nic. Aug.), Chemin de ronde de la barrière Montmartre, 9.
*Laurent (Félix), r. Newton, 14.
*Laurent (J. Jos. Aug.), r. Bonaparte, 17.
*Lauwick, r. N.-D.-des-Champs, 70 *bis*.
*Laval (Mme), r. de Sèvres, 101.
·Lavergne (Claudius), r. de l'Ouest, 42.
*Laville, r. Vanneau, 39.
*Lavieille, r. Notre-Dame, 12, Montmartre.
*Layraud, r. Rochechouart, 67.
*Lebaillif, r. des Carrières, 9, Batignolles.
Lebaron (Mme), r. Le Peletier, 33.
Leboucher, r. Vanneau, 36.
Le Bourg (Ch. Aug.), r. Bochart-de-Saron, 9.
Lechevallier, r. Bonaparte, 58.
*Leclaire (L. L.), r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 7.
*Leclaire (Victor), r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 7.
*Lecointe, r. Blanche, 77.
*Lecomte (Em.), r. Mazarine, 3.
*Leconte de Roujou, pl. Vintimille, 6.
Lecoq de Boisbaudran, r. Jacob, 11.
Lecoq de Boisbaudran (Mme Cyane), r. Jacob, 11.
Lecurieux (J.), r. Vanneau, 19.
Lecurieux, r. de Poitiers, 14.
*Lecygne, r. Turgot, 9.
Ledru (Louis), r. du Faub.-Saint-Antoine, 268.
Lefébure (G.), r. Bonaparte, 13.
Lefebure (Mlle), pass. Ste-Marie-St-Germain, 9.
*Lefebvre (Ch.) ✻, r. de Verneuil, 41.
*Lefebvre (J. J.), r. de Grenelle-St-Germain, 23.
*Lefèvre (A. R.), Chemin de ronde de la barrière des Martyrs, 7.
*Lefèvre (Ch.), r. de Douai, 69.
*Lefortier, r. des Grands-Augustins, 22.
*Legagneur, r. de la Ferme-des-Mathurins, 52.
*Legat, quai des Grands-Augustins, 29.
Legendre, r. Caumartin, 58.
*Legendre-Tilde, r. Caumartin, 58.
Legentile (L. V.), r. de La Tour-d'Auvergne, 33.
Legrand (A.), quai Bourbon, 15.
*Legrand (L. A.), place Vendôme, 8.
*Legras, Chemin de ronde de la barrière Clichy, 7.
*Legrip, r. des Marais-St-Germain, 11.
*Legros, r. de la Gaîté, 22 *bis*, Vaugirard.
*Lehaut (Mme), r. de Vaugirard, 31.
Lehman, O. ✻, r. Balzac, 23.
*Lehoux, r. Neuve-des-Mathurins, 12.
*Lejeune, r. de l'Ouest, 50.
Lejeune (Th.), imp. Sandrié, 2.
*Leleux (Adolphe) ✻, r. Bonaparte, 22.
*Leleux (A. m.) ✻, r. Pierre-Sarrasin, 9.
*Leleux (Mme Arm.), r. Pierre-Sarrasin, 9.
*Leloir (Mme Héloïse), r. d'Erfurth, 3.
*Leloir (J. B. A.), r. d'Erfurth, 3.
*Lemaire (Aug. Jos.), r. de l'Oratoire-du-Roule, 113.

*Leman, r. Lafayette, 21.
*Lemarchand (Mme), r. d'Assas, 28.
Lemasson, cité Pigalle, 5.
*Lemmens, chaussée Clignancourt, 57, Montmartre.
Lemoine-Benoit, r. du F.-St-Jacques, 27.
*Lemonnier, cité du Vauxhall, 5.
*Lenepveu (J. E.), Chemin de ronde de la barrière Blanche, 7.
*Lepaulle, r. des Martyrs, 27.
*Lepec, r. du Faubourg-Montmartre, 61.
*Le Père (A. A. E.), r. du Val-de-Grâce, 17.
*Le Pipre, r. Pigalle, 37.
*Lepoittevin (Eug.) ✻, cité Trévise, 5.
*Leprince-Ringuet, boul. des Invalides, 12.
*Lequentre, r. de Penthièvre, 26.
*Leray, r. de l'Arcade, 55.
*Leroux (Alex.), r. Rochechouart, 70.
Leroux (Ch.) ✻, faub. Saint-Honoré, 104.
Leroux de Lincy (Mme), pass. Ste-Marie, 11 *bis*.
*Leroux (L.-Eug.), r. de Chabrol, 6.
*Leroy (Jules), r. du Cherche-Midi, 55.
*Leroy (Mlle), r. St-Honoré, 374.
*Leroy (Louis), av. de Villars, 7.
*Leroy fils (Et.), r. Turgot, 31.
*Lescuyer (Mlle), r. de Furstemberg, 4.
*Létoile, r. de Ménars, 12.
Leullier (Félix), r. St-Quentin, 22.
Leveau, r. des Petites-Écuries, 46.
*Leveau (A.), r. Lafayette, 34.
Levert (L.), r. du Temple, 217.
*Levolle, r. de la Bienfaisance, 49.
*Lévy (Émile), r. de La Rochefoucauld, 64.
*Leyendecher (Jos.), r. du Cherche-Midi, 72.
*Leyendecker (Mathias), r. Cassette, 8.
*Leygue, r. de Dunkerque, 61.
*Lhuillier (Alex.), r. N.-D.-de-Nazareth, 30.
*Lhuillier (D. A.), r. de la Madeleine, 32.
Liénard (Mme), r. Meslay, 43.
Lieutelot, r. de la Tour-d'Auvergne, 38.
*Lièvre, boulevard St-Martin, 27.
*Limoelan, r. de Navarin, 12.
*Linder, boulevard des Invalides, 4
*Lix, cour du Dragon, 10.
*Lobbedez, r. de l'Est, 33.
*Lobjoy, r. de Chabrol, 59.
*Lobrichon (T.), quai d'Anjou, 27.
*Loire (Léon), Grande-Rue-Vaugirard, 110.
*Lonez (Mme), r. de la Visitation-Ste-Marie, 5.
*Longchamp (Mlle), r. de la Barrouillère, 5.
Longueville, r. de Seine, 41.
Loplinski, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
Lordon, r. des Ursulines, 20.
*Loustau (J. J. L.), r. du F.-St-Martin, 160.
*Loutrel, r. de l'Abbaye-Montmartre, 35.
*Louvrier, quai Bourbon, 19.
*Loyer (S.-A.), r. Fontaine-Saint-Georges, 38 *bis*.
*Loyeux (Ch.), r. Laval, 25.
Lucas (Abel), r. Mouffetard, 254.
*Luminais, r. Laval, 26.
*Lutyens, r. Fontaine-St-Georges, 1.
Lyonnet, r. N.-D.-de-Lorette, 23.
Mac-Henry, r. Mazarine, 3.
*Madarasz, r. Durantin prolongée, 2, Montmartre.
*Magaud (D. A.), r. La Rochefoucauld, 64.
Magimel, r. de Verneuil, 30.
*Magrath (A. de), r. de Varennes, 58.
*Magy, r. Lamartine, 50.
*Mahieu, r. de Seine-St-Germain, 12.
*Maigiat, r. de Bruxelles, 22.
Mailand (N. H. G.), r. du Cherche-Midi, 18.
*Maille, r. de Vaugirard, 52.
Maillé-St-Prix, r. du Cherche-Midi, 9.
*Maillot (T. N. P.), r. des Beaux-Arts, 9.
Maillot (Charles), r. du Vieux-Colombier, 3.
*Maisiat, r. de Bruxelles, 22.
*Maison, r. Bochard-de-Saron, 9.
*Malcor (Mme), r. de Duras, 10.
*Mallet (Mme), r. de Rivoli, 23.
*Mallon (Mme), r. de Lancry, 57.
*Manara (H. de), r. de Londres, 5.
*Manche, r. St.-Jacques, 179.
*Mandel, r. du Faubourg-St-Denis, 160.
Mandelgren (Nicolas), r. d'Enfer, 54.
*Manet, r. de Clichy, 69.
Mantois (Mme E.), r. de Furstemberg, 7.
*Mar, r. des Carrières, 13, à Passy.
Marandon de Monthyel, profess. de dessin, r. Dupuytren, 7.
*Marc, r. Notre-Dame-des-Champs, 34.
*Marchal (Ch. Fr.), r. Pigalle, 77.
Marchand, r. Marbeuf, 75.
*Marielle (Mme), r. Saint-Lazare, 57.
*Marionneau (Mme), r. de Tournon, 8.
Mark, r. de Richelieu, pass. Mirès, escalier B.
*Marquerie, r. de Tournon, 8.

*Marielle (Mme), r. St-Lazare, 57.
*Marionneau, r. de Tournon, 8.
*Marquerie, r. de Tournon, 8.
Marquet (Auguste), r. du Faub.-Poissonnière, 68.
*Marquis (P. C.), r. Vavin, 19.
Marre-Lebret, r. de Seine, 12.
Marteau, r. de Vaugirard, 7.
*Martin, r. du Faubourg-Poissonnière, 130.
*Martin (Stéphen), r. St-Louis, 55, Batignolles.
Martinet, r. Vanneau, 15.
Martinez del Rio, r. de Fleurus, 27.
*Marzocchi de Bellucci, r. de l'Ouest, 44.
*Massart, r. Mayet, 11.
*Massé, r. de la Pépinière, 9.
*Massenot, r. du Cloître-St-Jacques, 5.
*Masson (Alph.), r. Véron, 17, Montmartre.
Masson (Hippolyte), r. de la Ferme-des-Mathurins, 8.
*Masson (Bénédict), r. de la Ferme-des-Mathurins, 18.
Mathieu (Auguste) ☼, r. Chaptal, 15.
Mathieu (E.), r. des Sts-Pères, 48.
*S. A. I. Mme la princesse Mathilde, r. de Courcelles.
*Matout (Louis) ☼, pass. Stanislas 11.
Maugey, r. Navarin, 6.
*Maurin (Eug.), r. de l'Ouest, 86.
*Maurin (Ant.), boulevard des Batignolles, 66.
*Maussion (Mlle de), r. des Bons-Enfants, 24.
*May (Ed.), r. de l'Oratoire-du-Louvre, 13.
*Mayan, r. Capron, 35, Batignolles.
*Mayer (Léon), r. de l'Université, 19.
*Mazerolles, r. du Rocher, 45.
*Maziés, r. de la Harpe, 57.
*Méa (Mlle), r. St-Dominique, 141.
*Médine (A. de), r. de Bruxelles, 22.
*Mégret (Mlle), r. des Fossés-du-Temple, 26.
*Meirelles de Lima, r. du Cherche-Midi, 109.
*Melin (Jos.), chaussée du Maine, 93.
*Mélingue (Et. Luc.), r. Levert, 19, Belleville.
*Mélingue (Gaston), r. Levert, 19, Belleville.
*Mellé (A. L.), r. Guénégaud, 23.
*Menard (Louis), place de la Sorbonne, 3.
*Menard (René), place de la Sorbonne, 3.
Mercier (L. H. A.), quai des Orfévres, 4.
*Mercier (Ch.-Jean), r. de Seine, 27.
*Mercier (Vict.), passage de l'Élysée des Beaux-Arts, 6, Montmartre.
Mérice, r. Lafayette, 21.
*Mérino, r. Fontaine-St-Georges, 37.
*Merle (Hugues), r. de Fleurus, 26.
*Merlin, r. de Chabrol, 18.
Mesnard (Aug.), r. Soufflot, 9.
*Meuron, r. Duperré, 9.
*Meyer (Aug.), r. Laffitte, 33.
*Meynier (J. J), r. du Rocher, 45.
Mezzara (Mme), r. Véron-Montmartre, 31.
*Mialhe, r. du Cherche-Midi, 15.
*Michaut, r. du Chemin-de-Fer, 97, Plaisance.
*Michel (Léon-Henri), r. Duguay-Trouin, 17.
*Michel (Ch. H.), r. Taranne, 12.
*Michelez, r. Mazarine, 20.
*Midy, r. de Vaugirard, 119.
Misbach, r. Neuve-St-Étienne-St-Marcel, 34.
*Moench-Munich, cité de l'Étoile, 3.
*Mohler, boulevard d'Enfer, 14.
*Moisson-Desroches (Mlle E.), r. Cassette, 20.
*Molenat, r. de la Pépinière, 37.
*Mollet, r. de la Victoire, 46.
Mondelet, r. du Bac, 128.
*Monfallet, r. de Sèvres, 89.
*Monginot, r. Neuve-Pigalle, 4.
*Mongodin, r. Oudinot, 23.
*Montalant (Mlle), r. de Trévise.
Montaud (G. de), r. des Sts-Pères, 7 *bis*.
Montfort (A. A.), r. du Helder, 18.
Monvoisin (Éléonore), r. du Cherche-Midi, 128.
*Monvoisin (Mme), r. du Dragon, 42.
*Moraine (Réné de), au parc du Grand-Montrouge, avenue du Manége.
*Moreau (Ch.), r. du Faub.-du-Temple, 117,
*Moreau (Ed. J. B.), r. de Babylone, 54.
*Moreau (Eug.), r. Duroc, 13.
Moreaux (L.), r. des Beaux-Arts, 5.
*Morel-Fatio (L.) ☼, r. de la Sourdière, 18.
*Morel-Retz, quai Malaquais, 15.
*Moricourt, r. Vanneau, 36.
*Morris, r. N.-D.-des-Champs, 53.
*Moschelès, r. de la Visitation-Ste-Marie, 3.
*Mottez (V. L.) ☼, boul. Montparnasse, 136.
*Mouchot, r. des Beaux-Arts, 71.

*Mouillard (Alfred), boul. St-Denis, 13.
*Moulignon (L. de), r. de Bruxelles, 28.
*Moulinet, r. Ste-Anne, 11.
*Moyse, r. du Parc-Royal, 12.
*Muller (Karl), r. Léonie, 18.
*Muller (Ch. L.), O. ✻, r. de la Victoire, 66.
Muller (L. C.), O. ✻, inspecteur des travaux à la manufacture des Gobelins, r. Mouffetard, 254.
*Mun (Mme de), r. de la Ville-l'Évêque, 27.
*Muraton, r. Duperré, 17.
*Mussill, r. du Faubourg-du-Temple, 108.
Mutel (Mlle), r. de l'Odéon, 22.
Nadar, boul. des Capucines, 35.
*Nancy, r. St-Guillaume, 15.
*Nancy (Mme), r. St-Guillaume, 15.
*Nanteuil (Célestin), place Furstemberg, 6.
*Naudin (J.), r. Vanneau, 15.
Naudin (Édouard), r. Vanneau, 15.
*Navier, r. Chaptal, 7.
*Navlet, route de Choisy-le-Roi, 23.
*Nazon, r. de Vaugirard, 65.
*Negelen, r. Gaillon, 17.
*Nègre (Alph.), r. Neuve-Coquenard, 5.
*Nègre (Ch.), quai Bourbon, 21.
*Nélaton, r. de l'Université, 36.
Nicod (Paul), r. du Regard, 6.
*Nimmo, r. de Verneuil, 9.
Noblet (Ch.), r. Taranne, 10.
*Noël (Jules), r. de l'Abbaye, 13.
Noël (Alexis) ✻, professeur au collége Chaptal, r. Royer-Collard, 13.
*Noël (Hipp.), r. de Grenelle-Vaugirard, 45.
Nollé, r. de l'Arbre-Sec, 46.
*Norblin (S.) ✻, quai d'Anjou, 31 ; ateliers, quai Bourbon, 11.
*Noterman (Z.), r. de la Victoire, 19.
*Nouvelle, r. de l'Est, 19.
*O'Connell (Mme), place Vintimille, 19.
Odier (Édouard) ✻, r. Basse-Passy, 1.
*Olivié, r. des Sts-Pères, 10.
*Omer-Charlet, r. de l'Ouest, 36.
*Orliac (Mme), r. Madame, 47.
*Orry, r. des Beaux-Arts, 10.
Oswald (Marie), r. Servandoni, 2.
*Ottin, r. de l'Ouest, 36.
*Oudinot, r. de Clichy, 102.
*Oury, r. des Dames-Batignolles, 27.
*Ouvrié (Justin) ✻, r. Pigalle, 24.
Pajou (A. D.), r. de l'École-de-Médecine, 6.
*Palizzi (J.) ✻, r. d'Amsterdam, 71.
*Panis, r. de l'Arbre-Sec, 46.
Paoli, r. Vavin, 7.
*Papeleu, quai Malaquais, 21.
*Papin, r. Meslay, 55.
*Paris (J. F.), r. de l'Entrepôt, 33.
*Parmentier (Marie-Félix), pass. Chausson, 3.
Parnet fils, r. de l'Est, 19.
*Parrot, r. St-Lazare, 36.
Pascal (A.), r. Guénégaud, 9.
*Pasini (Albert), r. Duperré, 17.
*Passot ✻, r. du Faub.-Poissonnière, 19.
*Paternostre (L.), r. du Garde-Clichy, 22.
*Patrois, aven. de St-Cloud, 31.
*Paul (Wilhem), r. Saint-Lazare, 9.
Pauquet, r. d'Enfer, 55.
Pauthonnier (Mme Sélim), r. d'Amsterdam, 92.
*Pavid (Mlle), r. des Saints-Pères, 55.
*Pécrus, place du Théâtre, 4, Montmartre.
*Pelez de Cordova, r. de la Ferme-des-Mathurins, 7.
*Pellegrini, r. de l'Abbaye, 5, Montmartre.
*Pelletier (Ant. J.), r. de Rivoli, 194.
*Pelletier (Aristide), r. Jacob 6.
*Pelletier (J. L.), r. Fontaine-St-Georges, 47.
Pelletier (Mme Eug. L.), r. Fontaine-St-Georges, 47.
*Penguilly l'Haridon ✻, place St-Thomas-d'Aquin, 1.
Pensoti (Mme), pass. Saulnier, 25.
Peragallo (Mme), r. Saint-Marc, 30.
*Peret, r. de Dunkerque, 85.
Perignon (A.) ✻, r. de Penthièvre, 16, et r. St-Lazare, 54.
Perin (Alph.) ✻, r. d'Aumale, 28.
*Pernot (F. A.) ✻, r. Richelieu, 12.
*Perrault, r. Carnot, 3.
*Perrin (Émile), r. de la Sourdière, 29.
Perrodin, r. Campagne-Première, 27.
*Persin, r. Bertin-Poirée, 16.
*Petit (J.), r. Saint-Vincent-de-Paul, 5.
Petitot (J. B.), r. de l'Est, 13.
*Petit (V. J. B.), r. de Lille, 23.
*Petit (J. L.), professeur de dessin au collége Stanislas, r. de Vaugirard, 193.
Petit (Savinien), r. de Vaugirard, 113.
*Peyret, r. de l'Ancienne-Comédie, 13.
*Peyrol-Bonheur (Mme), r. Hautefeuille, 24.

*Peyronnet, au Musée d'Artillerie.
*Pezous, r. Monsieur-le-Prince, 22.
*Philip (E.), r. Neuve-des-Bons-Enfants, 25.
*Philippe (Désiré), quai St-Michel, 19.
Philippe, r. de Babylone, 50.
*Philippoteaux ✻, r. Carnot, 5.
*Picard. r. de la Croix, 14, Batignolles.
*Pichat (Olivier), r. Blanche, 14.
*Pichon, r. Vanneau, 80.
Picot, O. ✻, de l'Institut, r. La Rochefoucault, 34.
*Piedagnel (Mlle), quai Voltaire, 9.
Piépape (Ch. de), r. de l'Université, 11.
Pierre (Léon), r. du F.-St-Denis, 54.
*Piette, r. Véron, 31.
*Pignerolle (Ch. M. de), r. de la Ville-l'Évêque, 55.
*Pils (J. J. A.) ✻, r. Pigale, 77.
Pin (Mme), r. des Beaux-Arts, 5 *bis*.
*Pinel, rue Sainte-Anne, 61.
Pingret (Éd.) ✻, r. de Chateaubriand, 12.
*Pinta, quai d'Anjou, 9.
*Pipard, chaussée Ménilmontant, 3.
*Pittara, r. Duperré, 17.
Planet (L. de), r. des Beaux-Arts, 5.
Plantet, r. Bonaparte, 7.
*Plassan (A. E.) ✻, pass. Ste-Marie-St-Germain, 11.
*Pluyette (A. V.), r. de Chabrol, 35.
Pluchart (H.), r. de Lancry, 7.
*Poisson (Mlle), r. Bonaparte, 20.
*Pommayrac (P. de) ✻, r. St-Lazare, 51.
*Poncet, r. de l'Est, 25.
*Pons, boul. Montparnasse, 81.
Pons de l'Hérault (Mlles), pl. du Pont-St-Michel, 2.
*Popelin (Claudius), r. de Valois-Roule, 24.
Porré, r. Laffitte, 24.
*Porte (Mlle A. de la), r Sainte-Marthe-Childebert, passage Saint-Benoît.
*Portevin, r. Vavin, 19.
*Poterin du Montel, r. Carnot, 2.
*Potier, r. de l'Ouest, 26.
Pottier (Mme), r. de l'Ouest, 27.
*Pottin (H. L. A.), r. Pigalle, 66.
*Poussin, r. Lafayette, 34.
Pouvrier (Mme), r. Madame, 9.
Prain (Mlle), r. de la Verrerie, 30.
*Prehn, r. du Faub.-Saint-Honoré, 235.
*Pressigny (A. de), r. de l'Université, 16.
*Prevost, r. du Faub.-St-Antoine, 268.
*Prieur (Gabriel), r. des Petits-Écuries, 7.
Prieur (Georges), quai Conti, 3.
*Prillieux, r. de la Ville-l'Évêque, 58.
*Protais, r. de Douai, 69.
*Pruche, boul. Montparnasse, 132.
*Puvis de Chavannes, r. Pigalle, 77.
*Quantin (Mme), r. Saint-Claude, 1.
*Quantin, r. de Lancry, 53.
*Quecq (J. E.), avenue Trudaine, 23.
*Quesnet (Eug.), r. de la Victoire, 74.
*Quesnay de Beaurepaire, au 4e rég. des voltigeurs de la garde.
Racet, r. Servandoni, 20.
*Raguet, r. de la Nation, 14, Montmartre.
*Rambaud, quai Napoléon, 37.
*Ranvier, r. N.-D.-des-Champs, 34.
Ratelot (Léon), r. d'Enghien, 22.
*Rathelot (J.), r. Jacob, 19.
Ravaux, r. de l'Ouest, 36.
*Ravel (Jules), r. Laffitte, 29.
Raverat, r. de Lancry, 5.
*Ray, r. Blanche, 72.
Raymond, r. des Saints-Pères, 51.
Regnier (J. D.), r. St-Georges, 17.
Regnier (A.), rue de La Rochefoucauld, 56.
Reitlinger, r. du Faub.-St-Denis, 67.
*Renoult, r. de Calais, 3.
*Reverchon, r. de Dunkerque, 77.
Rey (Louis), pl. de l'Observatoire, 4.
*Reynaud, r. de l'Empereur, 46.
*Ribaud, rue Mogador, 20.
Ribault (Mlle), r. Bourbon-le-Château, 1.
Ricard (L. E.), r. Duperré, 4.
*Richard, r. Capron, 35, Batignolles.
*Richard-Cavaro (Ch.), r. de Grenelle-St-Germain, 54.
Richaume, r. Bonaparte, 47.
Riché (Mlle), r. Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 31.
*Richer (L. V. V.), r. Martel, 14.
*Richet, r. de Chabrol, 18.
Richier, r. de la Pépinière, 98.
*Richomme (Jules), r. Taranne, 11.
Ricois, r. de Grenelle-St-Germain, 197.
*Riesener, r. Bayard, 1, Champs-Élysées.
*Rigo (J. A.), r. Albouy, 18.
Riocreux, r. du Cardinal-Lemoine, 28.
Riondet, r. du Bac, 32.
Riquet, r. Saint-Lazare, 45.

* Risler, r. de l'Ouest, 86.
* Riss, avenue de Neuilly, 30.
Rivet, r. du Rocher, 51.
* Rivoulon, r. de Fleurus, 1.
Robert (Mlle F.), sourde-muette, r. de la Sourdière, 20.
* Robert (Charlem.), r. Duperré, 7.
* Robert (Léon), r. Bergère, 21.
* Robert (Victor), r. des Beaux-Arts, 9.
Robert-Fleury (J. N.), O. ✻, de l'Institut, professeur à l'École des Beaux-Arts, r. Mazarine, 3.
Roberti (Mme), r. de Lille, 52.
* Roberts (Arthur), r. de Chanaleilles, 15.
Roberts (James), r. Chananeilles, 15.
Robinet, r. des Marais-St-Martin, 71.
* Roche (A.), r. de Clichy, 63.
* Roche (J. B.), r. Geoffroy-Lasnier, 20.
* Rodakowski (H.) ✻, r. des Marais-St-Germain, 17.
Rodet de la Ferrière (Mme), r. St-Georges, 37.
Rohenn père ✻, r. du Dragon, 18; ateliers, r. Taranne, 12.
* Rohenn fils, quai Voltaire, 17.
Roger ✻, r. Chabanais, 2.
* Roller ✻, r. Percier, 5 *bis*.
* Ronjat (E. A. J. E.), r. de l'Abbaye, 9.
Ronjon, r. J.-J.-Rousseau, 23.
* Rosier, r. Berthe, 21, Montmartre.
* Rossi-Gazzolo, r. Marcadet, 87, Montmartre.
Rossignon, r. des Martyrs, 44.
Rouargue jeune, boul. Sébastopol, 27.
* Rouget (Georges) ✻, r. du Marché-St-Honoré, 4.
Rouilliet (A.). r. Lafayette, 12.
* Rousseau (Léon), r. du Cherche-Midi, 55.
* Rousseau (Philippe) ✻, r. Fontaine-Saint-Georges, 30.
* Rousseau (Théod.) ✻, cité Malesherbes, 9.
* Rousseaux, r. de Laval, 1.
Roussel (P. M.), r. du Cherche-Midi, 109.
* Roussel (Alp.), r. de Chabrol, 16.
Rousselot, r. Saint-Jacques, 21.
* Roussin, r. d'Amsterdam, 46.
* Roux, r. de Navarin, 16.
Rouyer (Louis), r. de la Vieille-Estrapade, 3.
* Rozier, quai de l'Ecole, 8.
Rubens-Vandewiele, r. St-Dominique, 27.
* Rudder (de), boul. des Invalides, 12.
* Rude (Mme), r. d'Enfer, 61.
* Rudhart, r. de Varennes, 80.
* Rundt, r. de La Rochefoucauld, 64.
* Saal (Georges), r. de La Rochefoucauld, 17.
Sabatier-Blot, r. de Valois, 37.
* Sabatier (Mme), r. Frochot, 4.
* Sain, ancien Chemin de ronde de la barrière Rochechouart, 3.
* Saint-Etienne (Fr. de), boul. Pigalle, 18.
Saint-Evre ✻, r. Servandoni, 17.
* Saint-Martin, r. Guénégaud, 19.
* Saint-Pierre, r. des Martyrs, 41.
* Salières, r. de Laval, 17.
Salmon, r. Saint-André-des-Arts, 52.
* Salmon (Théod.), r. des Bois, 6, Belleville.
* Salomon (Mlle), r. Cochois, 4.
* Saltzmann, r. des Martyrs, 24.
* Sancy (Ern. de), r. Pigalle, 42.
* Sand (Maurice Dudevant) ✻, r. de Boursault, 12
Sarchus (baron de), r. de Seine, 54.
* Sarrasin (J.), aux Cent-Gardes de l'Empereur.
* Saunier, r. de Grenelle-Saint-Germain, 82.
Sauvageot-Guillot, cour et pass. de Rohan, 3 *bis*.
Sauvageot-Guillot (Mme), cour et pass. de Rohan, 3 *bis*.
Savary, r. du Roule, 5.
* Schenck, r. de l'Ouest, 36.
Scherer, r. des Marais-St-Germ., 18.
* Schlesinger (H.), r. Duperré, 10.
Scheffer (Henri) ✻, r. Jean-Bapt.-Say, 8.
Schnetz, O. ✻, membre de l'Institut, directeur de l'École française à Rome.
* Schlœsser, r. de La Rochefoucauld, 46.
* Schmidt, r. des Martyrs, 27.
Schmitz, r. Montaigne, 32.
* Schneider (Mme), r. du Four-Saint-Germain, 14
* Schopin (H. F.) ✻, Cours-la-Reine, 32.
Schopin (Georges), Cours-la-Reine, 32.
* Schœffer, r. de La Bruyère, 7.
* Schutzenberger, r. N.-D.-des-Champs, 70 *bis*.
Schwiter, r. Royale-Saint-Honoré, 13.
* Sebron, r. Taitbout, 80.
* Ségé, r. Neuve-Coquenard, 11.

Seguin, r. Bonaparte, 22.
*Seigneurgens, r. Neuve-Bréda, 21.
Sermak, r. Hautefeuille, 32.
*Serres (C. de), r. de Lafayette, 34.
*Serret, r. Fontaine-Saint-Georges, 38 *bis*.
Serrur, r. de l'Abbaye, 13.
*Servoisier (Mlle), r. de Ponthieu, 24.
*Severac, r. Duperré, 9.
*Sewrin (Ed.), r. Las-Cases, 18.
*Sieffert, r. des Fontaines-du-Temple, 25.
*Sieurac, r. Duperré, 19.
Signol ✻, de l'Institut, r. de l'Ouest, 56.
Silbermann (Mme), r. St-Martin, 292.
Sinet, r. Chanoinesse, 2.
Sirel, r. Mazarine, 9.
*Sirouy, r. de l'Ouest, 36.
Solange-Pinette (Mme), r. Saint-Louis-Marais, 48.
*Soldé, r. du Cherche-Midi, 108 *bis*.
*Solon (Mlle Marie), r. Vavin, 6.
Sorrieu, r. Lamartine, 46.
Sorieul (Jean), r. Chabrol, 14.
Soulès, r. N.-D.-de-Lorette, 15.
*Soumy, quai Saint-Michel, 17.
*Souplet, r. de l'Arc-de-Triomphe, 36.
Staal, quai des Grands-Augustins, 19.
*Stattler, r. de Navarin, 16.
Staube, r. de l'Odéon, 14.
Steenhaut (F.), r. Jacob, 13.
Steinel, r. d'Enfer, 92.
Steiner (H. L.), r. de Beaune, 31.
Steuben, boul. Sébastopol, 29.
*Stevens (Alp.), r. Taitbout, 18.
Stevens (Arthur), r. Nve-des-Mathurins, 10.
*Stevens (Joseph) ✻, r. de Bruxelles, 22.
*Stock (Henri), r. Duperré, 17.
Storelli, r. de Godot-de-Mauroy, 28.
*Suchet (Mme), r. Pigalle, 22.
Sudre (Pierre), r. du F.-St-Honoré, 142.
Suisse, quai des Orfévres, 4.
Sury, r. de l'Ouest, 48.
Suter, r. Saint-Lazare, 45.
*Tabar, r. Capron, 35, Batignolles.
*Tamagnon, r. Martignaç, 1.
Tanneur (P.) ✻, r. Labat-Montmartre, 24.
Taverne (de), r. Taitbout, 29.
*Têpa, r. le Chapelet, 8, Batignolles.
Terral (A.), r. de Vaugirard, 115.
Ternaute, boul. Pigalle, 5.
Terrillon, r. Servandoni, 16.
Théron (P.), r. d'Assas, 7.
Thévenet, r. Vivienne, 22.
*Thévenin (Mlle), r. de l'Entrepôt, 17.
*Thibault (Mlle), r. Bochert-de-Sarron, 9.
*Thielley, r. Bourbon-le-Château, 1.
*Thienot, avenue Montaigne, 48, Champs-Élysées.
Thierrée (Eug.), r. Saint-Pierre-Passy, 8.
Thierry (Joseph), r. des Filles-du-Calvaire, 17.
*Thiollet, r. de Sèvres, 11.
*Thirion, r. Duperré, 13.
Thomas (Louis), professeur de dessin, rue de l'Université, 36.
*Thomas (Félix), quai de la Tournelle, 17.
*Thomas (L. Fr.), r. Marcadet, 100, Montmartre.
*Thomas de Barbarin, r. Newton, 14, Champs-Elysées.
Thomson, r. Laval, 26.
*Thuillier (Mme), r. Bonaparte, 21.
Tiger (L.), r. Chauchat, 11.
*Tillot, r. Fontaine-St-Georges, 42.
*Timbal, r. de l'Abbaye, 13.
*Tissier (A.), r. Montholon, 21.
*Tissot (James), r. Bonaparte, 39.
*Toillez, cour des Fontaines, 7.
Tood (Georges), r. d'Hauteville, 92.
Tordeux, r. Duperré, 17.
*Touillon, r. de l'Odéon, 14.
*Toulmouche (A.), r. Notre-Dame-des-Champs, 70 *bis*.
*Tourscy, r. Taranne, 9.
Tournant, r. de l'Odéon, 15.
* Tournemine (Ch. Em. de) ✻, r. de Vaugirard, 36.
*Tourneux, r. Cherche-Midi, 55.
Traviès, r. Neuve-Saint-Étienne-Saint-Marcel, 26.
*Trayer (J. B. J.), quai Bourbon, 15.
*Trebutien, r. des Acacias, 40, Montmartre.
Tremblay, r. d'Angoulême-St-Honoré, 19.
*Trimolet, r. Saint-Paul, 27.
*Tripet, r. Richelieu, 60.
Trochard, r. de Rivoli, 84.
*Trouvé, r. Vital, 8, Passy.
Troyon (Constant) ✻, Chem. de ronde Rochechouart, 11.
Trubert, r. Dejean, 2.
Tuerlinck (Louis), r. Pigalle, 77.
*Ulysse, r. de Vaugirard, 16.
*Uzanne (Jules), r. de Bagneux, 11.

*Valadon, r. Duroc, 13.
*Valenzano (Fréd. de), r. Charles-Laffitte, 22, porte Maillot.
*Valerio (Th.), r. de Luxembourg, 22.
Vallette, r. des Petites-Écuries, 43.
Vallou de Villeneuve, r. Bleue, 18.
Valton (H.), r. Caumartin, 21.
Varin, boul. Beaumarchais, 19.
Vatinelle (T.), r. du Faubourg-Montmartre, 33.
*Vauchelet (Th.), r. de Tournon, 19.
*Verdier, r. de l'Ouest, 50.
*Verhaz, r. de Seine, 5.
*Verlat (Ch.), r. Laval, 26, avenue Frochot.
Vernet (H.), C. ✻, de l'Institut, professeur à l'École impériale et spéciale des Beaux-Arts, à l'Institut, quai Malaquais, 1.
Vernier, r. Madame, 52.
*Véron, r. des Martyrs, 14.
*Verron-Vernier, r. de Madame, 52.
*Vetter (H. J.) ✻, r. du Faubourg-Saint-Denis, 155.
*Veyrassat, r. Lamartine, 50.
Viard (G.) ✻, r, Neuve-Bréda, 25.
Viau, r. Vavin, 7.
Vibert (J.), quai des Grands-Augustins, 47.
*Vidal (Vincent) ✻, rue Laval, 26, avenue Frochot.
*Viénot, r. de la Victoire, 92.
*Viger (Mme), passage Stanislas, 5, r. Notre-Dame-des-Champs, 60.
Viger-Duvignau, r. N.-D.-des-Champs, 60, pass. Stanislas, 5.
Vigneron (P.R.) ✻, r. St-Jacques, 171.
Vigneron (Mlle Mira), r. St-Jacques, 171.
*Vignes, r. Jacob, 46.
*Vignon, r. des Bassins, 20, Chaillot.
*Villa, r. de Sèvres, 44, Vaugirard.
*Villain, Grande-Rue, 72, Vaugirard.
*Villé (Félix), r. du Chemin-de-Fer, 15, Plaisance.
Villeneuve, r. des Beaux-Arts, 3 *bis*.
*Villeneuve (Jules), r. de Seine, 18.
Villevieille, pass. Bréda, 19.
*Vimont, r. de l'Ouest, 94.
*Vincent (Mme), r. Blanche, 44.
*Viollet-le-Duc, r. Chabanais, 1.
Vion, r. Carnot, 3.
*Viry (Paul), avenue de St-Cloud, 32.
*Vogt, r. Véron, 17.
*Voillemot, r. Laval, 26, avenue Frochot.
Voiron jeune, r. de l'Arcade, 60.
Vollier, r. de l'Arbre-Sec, 46.
Wagrez, quai Bourbon, 43.
*Walter, r. de Buci, 38
Wapers (baron de), r. de La Rochefoucauld, 28.
Wappers, r. Pigalle, 77.
*Washington, r. Carnot, 5.
Watrinelle et Leroux, r. Carnot, 6.
Wattier (Émile), r. Furstemberg, 8.
Wattier, r. de l'Ancienne-Comédie, 12.
*Weber, r. Laffitte, 41.
*Weiler (Mlle L. de), r. Duperré, 9.
Widerkehr (Jh. de), r. Caumartin, 51.
*Wilh, r. de l'Ouest, 72.
*Willhems (Florent) ✻, r. de Boulogne, 11 *ter*.
Winterhalter (F.), G. ✻, r. de la Chaussée-d'Antin, 2.
*Winterhalter (F. X.) ✻, r. de La Rochefoucauld, 64.
*Wintz, r. de Bruxelles, 23.
Woete-Theze, boul. Bonne-Nouvelle, 2.
*Worms (Jules), r. de Bruxelles, 26.
*Wyld (William) ✻, r. Blanche, 45.
*Yvon, ✻ r. Notre-Dame-des-Champs, 54.
Zacharie, r. de l'Abbaye, 9.
Zaleski, r. Saint-André-des-Arts, 45.
*Ziem, r. de l'Empereur, 72, Montmartre.
*Zier, r. de Vaugirard, 136.
*Zipelius, r. de l'Ouest, 62.
*Zo, r. du Faub-St-Denis, 174.
*Zuber-Buhler, r. de La Bruyère, 7.
*Zychlenski, r. Duperré, 19.

PEINTRES-VERRIERS

Bourières (E.), r. des Petits-Hôtels, 8.
Bruin aîné. — Vitrerie d'église, — rue Chevert, 12.
Coffetier, peintre et fabricant de vitraux, r. N.-D.-des-Champs, 92.
Didron aîné ✻, secrétaire de l'ancien Comité historique. — Vitraux du Moyen Age, de la Renaissance, et modernes, — r. Saint-Dominique, 23.
Galimard (A.), r. Cassette, 22.
Gérente (Alfred), quai d'Anjou, 13.

Gourdin, r. N.-D.-de-Nazareth, 13.
Gugnon (Louis), r. Doudeauville-Chapelle, 4.
Guilbert, r. du Delta, 14.
Hegendorfer (Frédéric), — Vitraux peints, anciens et modernes, de tout style, pour églises, kiosques et appartements, — r. Laffitte, 18.
Laurent et Gsell, — Vitraux d'église, — r. Saint-Sébastien, 43.
Lavergne (Claudius), r. de l'Ouest, 42.
Lusson (A.), r. Laval, 21 *bis*.
Mallet, r. du Faub.-St-Martin, 160.
Nicod (P.), r. du Regard, 6.
Oudinot (Achille), r. des Martyrs, 66.
Oudinot (Engène), — Vitraux du Moyen Age et de la Renaissance, — r. de la Grande-Chaumière, 6.
Petit, r. Ternaux-Popincourt, 3.
Potet (Félix) (ancienne maison Marquis), — Vitraux d'église, — r. Amelot, 70.
Reitlinger, r. du Faubourg-Saint-Denis, 67.
Ulysse-Denis, r. du Plâtre-St-Jacques, 28.
Ulmann (A.), r. de la Roquette, 125, et r. Saint-Maur, 7.

GRAVEURS SUR ACIER ET EN TAILLE-DOUCE

Abaut, r. de Pontoise, 8.
Adam (Julien), r. de la Perle, 3.
Alès, r. Descartes, 41.
*Allais, r. du Cherche-Midi, 15.
Anguy (Amédée d'), r. du F.-Saint-Martin, 111.
Annedouche (Ch.), r. du F.-Saint-Jacques, 17.
*Aubert, r. du Battoir-Saint-Victor, 7.
Aumoitte (Stern, successeur), pass. des Panoramas, 47.
Badoureau, r. de la Pompe, 17.
*Bal, quai de la Tournelle, 35.
*Ballin (John), r. du Battoir-Saint-Victor, 9.
*Bar, avenue Saint-Ouen, 25, Batignolles.
*Bertinot (Gust.), r. du Vieux-Colombier, 29.
Blanchard (A.) ✻, r. de la Victoire, 47.
Bléry (E.), ✻, place St-André-des-Arts, 9.
*Bodin, r. de l'Abbaye-Montmartre, 26.
Bonnafoux (B.), pour les sciences et l'industrie, pl. Louis-le-Grand, 1.
Bonnard (J.), r. de la Gaîté-Plaisance, 36.
Bracquemont (F.), r. des Tournelles-Passy, 11.
Branche, pass. Sainte-Marie-Saint-Germain, 5.
Brevière (Louis-Henri), r. des Boulangers, 22.
Bridoux, r. Mazarine, 18.
Brier (J.), pass. du Saumon, 24.
Buland, r. de Pontoise, 22.
Calamatta (Luigny), O. ✻, r. Jean-Jacques-Rousseau, 3.
Caron (A.), r. de Fleurus, 42.
*Carey fils, r. de Bagneux, 13.
Carré, r. d'Enfer, 90.
Cartault (J.), r. d'Alger, 3.
Castan (P. J. E.), r. d'Enfer, 54.
*Chailloux, r. Lemercier, 82.
Chamouin, r. de la Harpe, 49.
*Chapon (L. L.), r. Labat-Montmartre, 37.
Charvet (F.), r. Saint-Charles-Batignolles, 19.
Chassant, r. du Vieux-Colombier, 13.
Chaumont (L.), r. du Plâtre-St-Jacques, 28.
Chenay (Paul), r. et cité Turgot, 5.
Chérubin, r. Lacuée, 7.
*Colin (Ch. A.), r. Bréa, 19.
Collange, boul. St-Martin, 6.
*Constantin (A. A. F.), r. de Lancry, 14.
Contenau, r. Traverse, 22.
Corbié, r. de la Harpe, 9.
*Cottin, Chemin de Ronde de Montmartre, 9.
*Darodes (L. R.), r. d'Enfer, 9.
*Daubigny (Ch. Fr.) ✻, quai d'Anjou, 13.
Deblois, r. Saint-Jacques, 264 et 266.
Delaforge fils, r. Saint-Martin, 198.
Delhays, r. de Cléry, 43.
Delongueil (Honoré), r. Royale-Saint-Honoré, 8.
Delvaux (A.), r. Saint-André-des-Arts, 50.
*Desjardins-Isnard, r. de l'Ouest, 94.
Deveaux, r. Taranne, 7.
Dien, ✻, r. Taranne, 1.
Doherty (T.), r. Racine, 15.
Douchin, r. Jean-Jacques-Rousseau, 20.

*Durand, r. de Vanves, 10.
Durau (H.), pl. Maubert, 19.
Duval, r. Sainte-Anne, 64.
*Eichens (Hermann), r. d'Enfer, 113.
Faucil, r. Dauphine, 33.
*Flameng, r. de Babylone, 28.
*Fleischmann (J.), r. de Laval, 11.
Follet (E.), quai Montebello, 5 et 7.
Fontaine, r. de Bretagne, 35.
Formstecher frères, r. du F.-Saint-Martin, 122 et 124.
Forster ✻, de l'Institut, r. Royer-Collard, 4.
François (Alphonse) ✻, av. de Neuilly, 159.
François (Jules) ✻, av. de Neuilly, 159.
Garnier (F.), r. de Sèvres, 45.
*Gaucherel (Léon), r. de l'Ouest, 98.
*Gautier (L. A.), r. des Acacias-de-l'Étoile, 41.
Genty, r. du Temple, 151.
*Geoffroy, r. Saint-Thomas-d'Enfer, 7.
Gérin, r. de Seine, 91.
*Gervais (E.), quai de l'Ecole, 18.
*Girard (F.), r. d'Enfer, 65.
Godefroy, r. des Boulangers, 36.
*Goncourt (Jules de), r. Saint-Georges, 43.
*Goutière, r. Culture-Ste-Catherine.
Grebert (J.), r. Saint-Jacques, 171.
Greinheiser, r. de la Banque, 21.
*Greux, r. du Faub.-Saint-Jacques.
Grisard (J.), r. Saint-Sauveur, 39.
Guerdet, route d'Orléans, 30.
*Guesnu, r. Feydeau, 19.
Guiguet (L.), r. Christine, 9.
*Henriet (Ch. L. d'), r. Jacob, 23.
Henriquel-Dupont, O. ✻, de l'Institut, r. Saint-Lazare, 51.
Hérard, r. de la Harpe, 9.
*Huguet, route d'Orléans, 19.
Hulot ✻, adjoint au graveur général des Monnaies, quai de Conti, 11.
*Jacquemart, r. Culture-Ste-Catherine, 13.
*Jacquemin, r. des Quatre-Vents, 6.
*Jazet (Alexandre), r. de Lancry, 7.
*Jazet (J. P. M.), r. de Lancry, 7.
*Jouannin, r. Vavin, 18.
Lachaussée, r. du Caire, 21.
Lalaisse, quai Napoléon, 9.
*Lallemand, r. de l'Ouest, 94.
*Laurence, r. de Penthièvre, 30.
Lebrun, r. des Noyers, 33.
Leclerc, r. du Petit-Pont, 10.
Lecoq, r. d'Argenteuil, 19.
*Ledoux (Fr. Aug.), route d'Orléans, 71, Montrouge.
*Lefèvre (A. D.), pl. Saint-Sulpice, 10.
Lefèvre jeune, r. des Bons-Enfants, 19.
*Legenissel (A.), r. des Fossés-Saint-Victor, 40.
*Legros (A.), r. de la Gaîté-Vaugirard, 22 *bis*.
*Leguay (E.), r. Saint-Jacques, 167.
*Lehnert, r. Blomet-Vaugirard, 67.
Lemaître (A. F.), quai de l'Horloge, 23.
Lemercier, r. du Cloître-Saint-Jacques-l'Hôpital, 3.
*Lemoine (Ch.), r. Monsieur-le-Prince, 22.
Lepage (Félix), r. de l'Ouest, 36.
Leppe (Mlle), quai de l'École, 8.
*Leprix, r. Saint-Antoine, 88.
Leroux, pl. de l'Estrapade, 1.
*Leroy (A.), r. Saint-Louis, 31, Levallois.
Lesaché (Émile), Palais-Royal, gal. Valois, 130, et r. Valois, 19.
Levasseur (J. G.), route d'Orléans-Montrouge, 173.
Lévy (G.), r. Bergère, 5.
Linton (Henri), r. Laval, 39.
Malbeste, r. Richelieu, 11.
*Manceau, r. de l'Arbalète, 27.
*Manigaud, boulev. Montrouge, 25.
*Martinet (Achille) ✻, r. de Poissy, 2.
Martinet (Alph.), r. Saint-Honoré, 324.
*Massard, r. Mayet, 11.
*Masson (Alph.), avenue des Tilleuls-Montmartre, 3.
Mathieu (Mme), r. des Saints-Pères, 48.
*Metzmacher, r. de Paris, 78 *bis*, Belleville.
*Monnin (E.), r. d'Enfer, 5, et r. de l'Ouest, 94.
Moreau, r. Neuve-des-Poirées, 7.
*Nargeot, r. Meslay, 59.
*Nègre, quai Bourbon, 21.
Normand père, r. des Grands-Augustins, 5.
*Normand (Ch.), r. Jacob, 54.
Nyon, boul. Montparnasse, 55
Nyon (Henri), r. St-Jacques, 214.
Oleszczinsky, (A.), r. Saint-Jacques, 18.
Oudet, r. du Dragon, 18.
*Outhwaite, r. de l'Ancienne-Comédie, 18.

*Pardinel, r. de Grenelle-Saint-Honoré, 19.
Péquignot (Aug.), r. Mouffetard, 85.
*Péronard, r. Lamartine, 20.
Perrotte (C.), r. Portefoin, 3.
Petitcolin (J.), r. St-André-des-Arts, 33.
Picard (J.), pass. du Caire, 14.
Picard, r. des Grands-Augustins, 24.
Poiret (Alex.), r. Saint-Jacques, 187.
*Pollet (Vict. Fl.) ✠, r. Duperré, 19.
Prévost ✠, quai d'Anjou, 13.
Prevost (J.), r. Joquelet, 5.
Primaut-Rousset, r. Mignon, 5.
Prot-Préval, r. Saint-Jacques, 276.
*Rapine, r. de la Cité, 17.
*Regnault, r. de Louvois, 2.
Revil, r. d'Ulm, 23.
*Rollet, r. de Sèvres, 8.
Rose, quai de la Tournelle, 11.
*Rosotte, r. de Verneuil, 20.
Rouargue aîné, quai Saint-Michel, 13.
Ruhierre (Fr. Th.), r. de Lyon, 61.
*Saint-Étienne, boulev. Pigalle, 18.
Salmon (L. A.), r. Léonie-Montmartre, 8.
*Schmidt (L.), r. Royer-Collard, 12.
*Schneider, r. du Four-Saint-Germain, 54.
Schroder, r. Boutarel, 2.
*Segé (A.), r. Neuve-Coquenard, 11.
Simonet (Adrien), r. Saint-Jacques, 212.
*Tavernier, r. de Buci, 14.
Texerat (Aug.), r. Hautefeuille, 18.
*Thibault (Ch. E.), r. Monsieur-le-Prince, 20.
Thiboust, pass. Choiseul, 83.
Traversier, r. de Fleurus, 22.
*Tubeuf (Mme), r. de la Victoire, 47.
*Valentin (Henri), r. de l'Ouest, 98.
*Valerio (Th.), r. Nve-des-Petits-Champs, 33.
Vandrezanne, r. Simon-Lefranc, 9.
*Varin (A.), r. de Pontoise, 14.
Varin (S. Ad.), r. Chanoinesse, 2.
Vieille-Delamare et Comp., r. de Grammont, 1.
*Willmann, r. Pavée-Saint-André, 1.
Ytasse, pass. Choiseul, 23.

GRAVEURS SUR BOIS

Badoureau, r. des Mathurins-Saint-Jacques, 11.
Belhatte (A.), r. du Jardinet, 15.
Bellard (Léon), r. Saint-Gilles, 12.
Best (J.), r. St-Maur-St-Germain, 15.
Bisson et Cottard, r. du Jardinet, 12.
Blaise, r. du Four-Saint-Germain, 9.
Blanadet, r. Garancière, 8.
Budzilowicz, r. Saint-Roch, 49.
Carbonneau (J. B. C.), r. Couesnon-Montrouge, 24.
*Chapon (L. L.), r. Labat-Montmartre, 37.
Cherrier, r. Feydeau, 1.
Chevallier, r. de la Vieille-Estrapade, 9.
Dehaeck, r. Charonne, 166.
*Delaville, r. de Sèvres, 155.
Descartes, r. Auger, 5.
Deschamps (E.), r. des Boulangers, 22.
Diolot, r. d'Assas, 28.
Dubosc (G.), r. de Verneuil, 58.
*Dumont (L.), r. Dauphine, 17.
*Dupeyron, boulev Bonne-Nouvelle, 31.
Duplessis, r. Roubo, 1.
*Fagnion, r. du Regard, 10.
Feldtrappe, r. des Amandiers-Belleville, 102.
Gagnié, r. de Seine, 47.
*Gauchard (J.) fils, r. du Cherche-Midi, 112.
*Gérard (L. Alph.), boulev. des Batignolles, 28.
Gowland (J.), r. de Fleurus, 26.
Grenant, r. Sainte-Marguerite-Saint-Germain, 25.
Grout (Mlle), r. du Faub.-St-Jacques, 21.
Guignet (L.), r. Christine, 9.
*Guillaume, r. Gallois-Bercy, 11.
Guillaumot jeune, r. Fortin-Batignolles, 19.
*Gusmann (A.), r. de l'Est, 35.
Hildibrand, r. de Buci 10.
Hoffmann (J. G.), r. Saint-Denis, 380.
Hotelin et Hurel, r. Saint-André-des-Arts, 27.
Huyot, graveur de la Banque de France, r. Jacob, 56.
Jahyer, cour de Rohan, 3.
Jardin, r. du Dragon, 13.
*Joliet, r. de l'Entrepôt, 27.
Jourdain (A.), r. de Fleurus, 43.
Lacoste aîné, r. du Pont-de-Lodi, 1.
Laly, r. des Vieux-Augustins, 12.
Lambert, r. de la Gr.-Chaumière, 3.

Lambert, r. du Faub.-St-Antoine, 238.
Laplante, r. St-Jacques, 187.
Lavagnac, r. des Tournelles, 26
Lavieille (A.), r. de l'Abbaye, 12.
*Leblanc (F.), r. du Cardinal-Lemoine, 28.
Lepage (C.), r. du Delta-Poissonnière, 14.
*Maurend, r. Notre-Dame-des-Champs, 101.
Midderigh, r. de l'Abbaye, 12.
*Pannemaker, graveur de la Banque de France, professeur de gravure sur bois de l'École impériale, avenue du Maine, 2 *bis*.
Paysan, r. d'Aval, 11.
Perrin, r. du Pont-de-Lodi, 5.
*Pierdon, place de la Reine, 11, Boulogne.
Pisan, quai des Grands-Augustins, 45.
Pontenier (F. E.), r. Larrey, 1.
Porret (H.), r. du Four-St-Germain, 41.
Prevost (J.), r. Joquelet, 5.
Rambert, passage Sainte-Marie-Saint Germain, 5.
*Regnier, r. Dugay-Trouin, 17.
*Riault, r. des Saints-Pères, 40.
Rouget, r. de la Harpe, 39.
*Sargent, r. des Etoiles, 7, Ternes.
Sotain, r. d'Enfer, 61.
Souchon (Ed.), r. du Faubourg-du-Temple, 60.
*Riault (P.), r. des Saints-Pères, 40.
Trichon, r. Gît-le-Cœur, 4.
*Verdel, r. d'Enfer, 54.
Wiesener, r. Laborde, 12.

GRAVEURS EN ARCHITECTURE

*Bayrer (W.), r. de Vaugirard, 131.
*Bury (J. B. M.), r. Madame, 46.
*Chappuis (A.), r. des Boulangers, 13.
Dulos, r. des Mathurins-St-Jacques, 11.
Erhard Schieble, r. Bonaparte, 42.
*Garron, r. Mazet, 23.
*Gaucherel (Léon), r. de l'Ouest, 98.
Gérin, r. de Seine, 91.
Gibert (A.-E.), place du Marché-aux-Veaux, 4.
Guillaumont (C. N. E.), r. Salneuve-Batignolles, 9.
*Guillaumot (Auguste-Alexandre), r. Lemercier-Batignolles, 2.
Guillaumot jeune, r. Fortin-Batign., 19.
Herard, r. de la Harpe, 9.
*Huguenet (J. J.), r. Bréa, 19.
Huguet (J. Ch.), route d'Orléans, 19.
*Lebel (Émile), cité du Wauxhall, 4.
Lévy, r. de Trévise, 21.
Marlier, r. Chanoinesse, 4.
Marvingt (F.), r. de Dejean-Chapelle, 2.
*Mouad, r. Gabrielle, 31, Charenton.
Normand père, r. des Grands-Augustins, 5.
*Obermayer, r. Monsieur-le-Prince, 23.
Olivier (J. J.), r. de Grenelle-Saint-Germain, 23.
*Penel (J.), r. de l'Université, 56.
Pfnor, r. de Vaugirard, 146.
*Ribault, r. Bonaparte, 80.
*Soudain, r. de Vaugirard, 40.
*Sulpis (Joseph), r. Madame, 46.
Tavernier, r. de Buci, 14.
*Texier (V.), r. du Marché-St-Honoré, 34.
*Thirion, r. du Val-de-Grâce, 8.
*Varin (P. A.) r. Chanoinesse.

GRAVEURS EN MÉDAILLES

Agril, r. Castiglione, 14.
Barre (Albert) ✻, graveur général des monnaies, quai Conti, 11.
Bidron (Charles), r. des Jeûneurs, 10.
Borrel (V.-M.), r. d'Anjou-Dauphine, 4.
*Bovy (A.) ✻, r. Carnot, 3.
Caqué (A.), quai Conti, 19.
*Chabaud (F.) r. Bréa, 5.
Chevalier (Aug.), r. Sainte-Anne, 42.
*Dantzell, graveur de la Monnaie, r. Duguay-Trouin, 18, et r. de Savoie, 12.
*Decourcelle, Palais-Royal, 40.
Delongueil (Honoré), r. Royale-Saint-Honoré, 8.
Depaulis ✻, r. de Furstemberg, 6.
Durant et Monnehay, quai de l'Horloge, 31.
*Farochon (E.) ✻, r. d'Enfer, 47, et 58.
*Galbrunner, r. du Château-d'Eau, 14.
Gauchard père, r. Rousselet, 23
Gerbier (A.), r. des Vieux-Augustins, 8.
Hérard, r. de la Harpe, 9.
Hewit (R.) ✻, r. Monthabor, 20.

*Hue, r. de Grenelle-Saint-Honoré, 45.
Kauffmann, r. des Lombards, 8.
Labouche, r. de Seine, 35.
*Lebas (Al.), r. du Faub.-St-Martin, 175.
Lemoine frères, r. de Saintonge, 46.
Lesourd, (L.), boulevart Bonne-Nouvelle, 1.
Martin, r. de Grenelle-St-Honoré, 16.
*Merley (Louis), r. de la Pépinière, 120.
Mineur (Ed.) r. Tiquetonne, 12.
Montagny, r. de Charonne-Belleville, 11.
Naudin, r. Chapon, 17.
*Oudiné (Eug.-André) ✱, r. Vavin, 19.
*Papillon, r. de Vaugirard, 28.
Pingret (A. J.), r. Guénégaud, 5.
Prevost (J.), r. Joquelet, 5.
Stern, pass. des Panoramas, 47.
Thenard (F.), Palais-Royal, gal. Monpensier, 47.
*Varnier (Aug.), r. Pierre-Sarrasin, 7.
Vatinelle. boul. du Montparnasse, 9 *ter*.
Vauthier, r. Saint-Guillaume, 29.
Vauthier-Gal'e (A.), r. de la Chaise, 10.

SCULPTEURS-STATUAIRES

*Adam-Salomon, r. de Larochefoucauld, 58.
*Aizelin (E.), r. Ménilmontant, 20.
Alasseur (J. J.), r. Bellefond, 38.
Alix, pass. St-Pierre-Popincourt, 6.
*Aubé, r. de l'Oratoire, 13, Champs-Élysées.
*Auvray (Louis), ateliers, r. Notre-Dame-des-Champs, 53; domicile, r. Bréa, 5.
Badiou de la Tronchère (Émile) ✱, r. de Fleurus, 25; ateliers, r. d'Enfer, 125.
*Bailly, r. Meslay, 32.
Bandeville, r. de Moscou, 14.
*Bangillon (Émile), r. d'Enfer, 58.
*Baron (Alfred), r. Le Pelletier, 3.
*Barre (Aug.) ✱, quai Conti, 11; ateliers à l'Institut, pavillon de l'Est.
*Bartholdi, r. Vavin, 48.
*Barrias ✱, r. de l'Ouest, 104.
*Barye ✱, r. des Fossés-Saint-Victor, 13.
Baujault (J. B.), r. Campagne-Première, 12.
*Baury, Chemin de Ronde de Rochechouart, 2.
*Becquet (Just) r. d'Enfer, 83.
*Bernaerts, r. d'Enfer, 53.
*Bernard (L.), r. Charlot, 26.
Bernard, r. Beauregard-des-Martyrs.
*Bertaut (Léon), r. Gabrielle, 19, Montmartre.
*Bertaut (Mme), r. Gabrielle, 19, Montmartre.
Bertin, r. Madame, 22.
*Blanchard (J.), r. de l'Ouest, 36.
Blanc (Arnaud), boul. de Sébastopol, 10.
Blanche, r. Mayet, 1.
Blin, r. du Cherche-Midi, 55.
*Bogino, r. d'Enfer, 83.
*Bonheur (Isidore), r. Carnot, 3.
*Bonnaffé (Jules), r. Duperré, 4, et r. Vintimille, 18.
Bonassieux ✱, r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 3 *ter*.
Borrel (Valentin-Maurice), r. d'Anjou-Dauphine, 4.
Bosio ✱, r. de l'Échaudé, 15; ateliers, à l'Institut, quai Conti, 21-23.
Bourquin, r. des Maçons-Sorbonne, 3.
Breuil (Léon), r. Romainville-Belleville, 62.
*Brian (Jos.), r. Turgot, 22.
Brion, cité Pigalle, 8.
Brun, r. Moreau, 40.
*Brun, r. Notre-Dame-des-Champs, 51; domicile, r. d'Assas, 7.
*Brunet (E. C.), r. de Douai, 69.
*Bruyer, r. Muller, 14, Montmartre.
*Buhot (Ch.), r. d'Angoulême-du-Temple, 66, cité d'Angoulême, 10.
*Bulio, r. Saint-Sébastien, 50.
*Bullier (A.), r. Campagne-Première, 3.
*Cabet (J. B. P.), r. d'Enfer, 61.
*Cabuchet, r. de la Visitation-des-Dames-Sainte-Marie, 3 *ter*.
Caillouette, à l'Institut, quai Conti, 21.
*Cain (A.), r. de l'Entrepôt-des-Marais, 21.
*Camboz, r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
*Capellaro (C.), r. des Amandiers-Popincourt, 79.
*Carlier (Émile), r. de Malte, 28.
Carpezat, quai Valmy, 109.
*Carrier de Belleuse (A. E.), r. de La Tour-d'Auvergne, 13.
*Caudron (J.-E.), r. Rochechouart, 70.

*Cavelier (P. J.) ✻, r. Bossuet, 8.
*Chabaut, r. de Bréa, 5.
*Chambart, impasse du Maine, 1.
Chardigny, r. de Malesherbes, 50.
*Charrier (Pierre-Édouard), r. Vaugirard, 119.
*Chatrousse (Émile), r. Notre-Dame-des-Champs, 53.
*Chemin (J.-V.), r. de Hambourg, 88.
*Chenillion, r. du Regard, 24, et r. Notre-Dame-des-Champs, 83.
Chéron (A.), boul. Montparnasse, 157.
*Chevalier (H.), r. des Petits-Hôtels, 9.
Christophe, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 157.
*Clère (G.), r. Laval, 33.
*Conny (baron de), r. de Miromesnil, 43.
*Constant (Mme Noëmi), r. du Rocher, 67.
*Constanciel, r. Saint-Sulpice, 29.
Convers, r. de la Ville-l'Evêque, 54.
*Cordier ✻, r. de l'Est, 9.
*Cotte, r. d'Enfer, 73.
*Coupon (Joseph), r. de Varennes, 8).
*Courtet (Augustin) ✻, avenue Dauphine, 1.
*Crauck (G. A. D.), r. de Vaugirard, 146.
*Cros, r. Campagne-Première, 3, et r. Bourbon-le-Château, 1.
Daillon, r. du Cherche-Midi, 29.
*Dalon, r. Gît-le-Cœur, 11.
*Damien, avenue de Breteuil, 78.
*Dantan j^e ✻, r. Blanche, 41.
*Daumas, r. des Fourneaux-Saint-Germain, 28; ateliers, passage Dulac, 16.
*David (A.), r. Campagne-Première, 12.
*De Bay père ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 73.
*De Bay (Auguste) ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 73.
*Debut (Didier), r. des Amandiers-Popincourt, 30.
*Delabrière, r. d'Enfer, 70, et r. Saint-Jacques, 358.
*Delaplanche (E.), r. de Rennes, 21.
Delefontaine, r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 23.
Delaforge, r. Montparnasse, 75, et r. Delambre, 20.
Delarue (Ch.), r. Bellefond, 29.
*Delorme, r. du Regard, 10.
Demesmay (Camille), r. Fontaine-Saint-Georges, 34.
*Denéchau (J.), r. de La Rochefoucauld, 46.
*Desbœufs ✻, r. Notre-Dame-de-Lorette, 47.
*Desoyer, r. Ménilmontant, 155.
*Desprey (Ant.), boulevart Montparnasse, 136.
Desprez (Louis) ✻, r. de Rennes, 15.
*Devaulx, impasse Fossard, 17, Belleville.
*Devers, r. Neuve-d'Orléans, avenue de la Santé, 44.
*Dieudonné (J.-A.), r. de l'Ouest, 36.
Dieudonné (Marius), r. du Regard, 12.
*Doublemard, quai Valmy, 109.
Doriot, r. de l'Abbaye, 13.
*Drouet, r. Campagne-Première, 3.
Droz ✻, r. de l'Ouest, 52; ateliers, même rue, 56.
*Dubois (Alphée), r. d'Enfer, 62.
*Dubois d'Avesnes (Mlle), r. de la Tuilerie, 14, Auteuil.
Dubois (J. C.), r. du Cherche-Midi, 71, et impasse du Maine, 11.
*Dubray (Vital G.) ✻, r. du Ranelagh-Passy, 23.
*Dufresne, r. de Marignan, 3.
Dumont (A. A.), O. ✻, de l'Institut, quai Conti, 25.
Dupont, r. de la Pépinière, 23.
*Durand (Ludovic), pl. Pigalle, 4.
Duret, O. ✻, de l'Institut. r. de Seine, 1, et quai Voltaire, 25.
*Durst, avenue de la Porte-Maillot, 8, Ternes.
*Duseigneur (Jean), r. des Postes, 10; ateliers, r. de l'Université, 182.
Ernest (Jules), r. du Cherche-Midi, 88.
*Etex (A.), ✻, r. Carnot, 2, et r. de l'Ouest, 80.
*Eude (L. A.), r. de Fleurus, 27 et 42.
*Evrard (Victor), r. d'Enfer, 91.
Evrard, r. d'Enfer, 91.
*Fannière ✻, r. de Vaugirard, 61.
Faucher, pl. Royale, 4.
Fautras (A.), r. du Faubourg-Saint-Denis, 172.
*Felon, r. d'Assas, 7.
*Ferrat (Hipp.), r. de Vaugirard, 69.

*Ferrat (Ch.), r. Monsieur, 10.
*Fesquet, r. de l'Oratoire-des-Champs-Elysées, 13.
*Feugère des Forts (Emile), r. de l'Ouest, 36.
*Fonderie (Henri), boulevard Pigalle, 18.
Fontenelle, boulevard Montparnasse, 81 et 83.
*Fossin, r. de la Tour-d'Auvergne, 41.
Fouquet père, Ch. de ronde de la barr. de Sèvres, 11.
Fourquet, r. Montparnasse, 3.
Foyatier ✻, r. Madame, 47; ateliers, même rue, 54.
*Franceschi (J.), boulevart des Martyrs, chemin de ronde, 11.
*François-Moreau (Hipp.), r. St-Maur-Popincourt, 185.
*Franzoni (F.), r. de la Croix, 17, faubourg Saint-Honoré.
*Fratin, avenue d'Antin, 37.
*Fremiet (Emile) ✻, boulevard du Temple, 32.
*Frison (B.), r. de Vaugirard, 119.
Froget, r. du Cherche-Midi, 55.
Froux, r. St-Antoine, 100.
*Fulconis (L.), av. de Ségur, 9 *bis*.
*Gandolfi, r. du Chemin de ronde d'Enfer, 18.
Garnier (G. A.), r. de Vaugirard, 136.
*Garnaud, avenue Trudaine, 21.
*Gaston-Guitton, r. des Dames, 26, Ternes.
Gauthier (Ch.), r. Christine, 8.
*Geoffroy-Dechaume, quai Bourdon, 15.
*Geoffroy (Ed.), Chemin de ronde des Martyrs, 11.
Gilbert (F.) ✻, r. Bellefond, 38.
Ginoux (Ch.), r. de Bourgogne, 48.
Girard (Jules-Noël), r. de Rocroi, 23.
Gonnet, r. Rochechouart, 21.
*Godin, r. Bochard-de-Sarron, 9, Chemin de ronde Rochechouart.
Gouesnant, r. d'Enfer, 54.
*Gourdel, r. de Champagny, 5.
Gourdon, r. de Vaugirard, 183.
*Grabowski (Félix), r. d'Enfer, 125.
*Grandjean, r. de la Plaine, 18, Ternes.
*Grass (Philippe), r. de Seine, 74, et r. de Vaugirard, 113.
*Grégoire (Mlle), r. de l'Abbaye, 10.
*Gruyère, r. du Cherche-Midi, 55.
*Guillaume (Eug.) ✻, r. de l'Abbaye, 3.
*Gumery (C. A.), r. du Regard, 6.
*Habert, r. des Trois-Bornes, 15.
Hayon, r. d'Enfer, 125.
Hébert (Emile), r. des Trois-Couronnes-du-Temple, 39.
Hébert (Pierre), r. des Trois-Couronnes-du-Temple, 39.
*Hebert (Th.), r. du Cherche-Midi, 86.
*Hering, r. de Seine, 43.
*Hirsch, r. de Port-Mahon, 12.
Humann (P. F.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 83.
Husson, r. du Bac, 21; ateliers, r. d'Enfer, 125.
*Iguel (Ch.), r. de l'Ouest, 36.
*Iselin. r. d'Enfer, 58.
Jacquemard (H. A.), r. Vanneau, 15.
Jacquemin, r. du Grand-Prieuré, 6.
*Jacques, r. de Vaugirard, 106.
Jacquot ✻, r. Madame, 52.
Jaley (Jules) ✻, de l'Institut, r. Lafayette, 21.
*Janson (L.), r. du Regard, 10.
*Jean, r. de Choiseul, 2.
Klagmann (J. B. J.) ✻, r. de l'Écluse-Batignolles, 6.
*Kley, passage du Désir.
Jouffroy, O. ✻, r. Notre-Dame-des-Champs, 58.
Knecht (Émile), r. de Babylone, 45.
*Lafrance, r. des Vinaigriers, 41.
Lagrange (J.), r. Vavin, 27.
Lahaye (Ernest), r. du Cherche-Midi, 124.
Laitié, r. des Bourdonnais, 16.
Lami, r. de Vaugirard, 71.
*Lami (A.) ✻, r. d'Amsterdam, 107.
*Langevin, r. St-Louis au Marais, 64.
*Lanno ✻, r. de l'Université, 182.
Lanoue, r. Rousselet, 17.
*Lanzirotti (J. A.), Ghemin de ronde des Martyrs, 11.
Laquis, r. de Sèvres, 76.
*Laurent (Eug.), r. des Hautes-Gatines, 20, Charonne.
*Lavigne (Hubert), r. Vanneau, 10.
Laville, boul. Montparnasse, 81.
Lebègue, r. Montparnasse, 3.
*Lebœuf (L. J.), r. Notre-Dame-des-Champs, 54.

*Le Bourg (Ch. Aug.), r. Bochard-de-Sarron, 9.
*Lebroc (E. G.), r. du Poteau, 12.
*Lebroc (G. B.), r. des Trois-Couronnes, 10.
Lechevalier (C.), r. du Faub.-St-Honoré, 123.
*Lecointe (L.), place Vendôme, 26.
*Lecuire, boul. Beaumarchais, 72.
*Leenhoff, r. St-Louis-Batignolles, 35.
Lefèvre-Deumier (Mme), av. de Neuilly.
*Leharivel-Durocher, r. du Regard, 8.
Lemaire, O. ✱, membre de l'Institut, r. Jean-Bart, 3.
*Lenordez, r. Perronnet, 63, Neuilly.
*Léonard (L. A.), r. du Faubourg-Saint-Antoine, 218.
*Lepère (A. E.), r. du Val-de-Grâce, 17.
Leprêtre, r. Guy-la-Brosse, 5.
*Lequesne (E. L.) ✱, au palais de l'Institut.
Lequien (Justin) fils, directeur de l'École municipale de sculpture, r. de Chabrol, 18.
*Lescorné, impasse de Saxe, 8, près l'École militaire.
Levé (L. Ch.), r. du Cherche-Midi, 70.
Levêque, r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 7.
*Levillain, r. Neuve-Popincourt, 15.
*Lhomme de Mercey, r. Carnot, 3.
Liénard ✱, r. Oudinot, 23.
*Loison (Pierre) ✱, r. du Faub.-St-Honoré, 215.
*Mage (F.), r. Ménilmontant, 84.
*Magniant, r. des Petits-Hôtels, 9.
*Maillet (J. L.), r. Carnot, 5, et quai des Grands-Augustins, 27.
*Maindron, r. Méchain, Faub.-St-Jacques, 237.
*Maniglier fils, r. de l'Est, 35.
*Marcellin (Jean), r. d'Enfer, 83.
*Maridor (A.), r. du Cherche-Midi, 55.
*Marie (D. P. L.), r. St-Sébastien, 50.
*Martens, r. St-Médard, 9, Plaisance.
Martin (André), r. des Deux-Ponts, 31.
Martin (Aug.), r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
*Masson (J. A.), r. de Courcelles, 53, Levallois.
*Mathieu (J.), r. Fontaine-au-Roi, 2.
*Maurette, r. du Bac, 106.
*Mène (P. J.), r. de l'Entrepôt-des-Marais, 21.
*Mégret (Nic.), r. de Douai, 69.
Mercier, r. du Regard, 6.
*Merley (Louis), r. de la Pépinière, 120.
*Mesnard (Jules), r. Soufflot, 9.
Meusnier (Mathieu), r. Notre-Dame-des-Champs, 54.
Michaud, r. Geoffroy-Marie, 7 *bis*.
*Millet (Aimé) ✱, r. de La Rochefoucauld, 17.
Mocquart, r. d'Enfer, 57.
*Moigniez (J.), r. Charlot, 48.
Molknecht (Dominique), r. de Babylone, 38.
*Monceau (Clovis), r. de Bourgogne, 55.
Monchanin (Louis), r. de Varennes, 40.
*Montagne (P. M.), r. d'Enfer, 83.
*Montagny, r. d'Enfer, 58.
*Moreau (Aug.), r. Saint-Maur-Popincourt, 185.
*Moreau (F. C.), r. de Vaugirard, 136.
*Moreau (E. A. J.), pl. Pigalle, 4.
*Moreau (Math.), passage Monténégro, 15, Belleville.
*Moris, r. Neuve-Ste-Catherine, 13.
*Moulin, r. de Vaugirard, 136.
Mulotin (Edmond), r. du Faub.-Montmartre, 8.
*Nadaud, r. des Beaux-Arts, 10.
Nanteuil ✱, de l'Institut, r. Carnot, 9.
*Nast, r. de Provence, 55.
Nate, r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
*Nieuwerkerke (comte de), C. ✱, de l'Institut, directeur des musées impériaux, au palais du Louvre.
*Nogent (J. de), au palais de l'Institut.
*Oliva (Alex.), r. d'Enfer, 58.
*Ottin, r. de l'Ouest, 36.
*Oudiné (E. A.) ✱, r. Vavin, 19.
*Panier-Dumont, r. St-Jacques, 350.
Pascal (F. M.), quai de Béthune, 16; domicile, quai Bourbon, 27.
Paul (Eugène), r. Croix-des-Petits-Champs, 33.
*Pautrot, r. Bochard-de-Sarron, 9.
*Penel, r. d'Enfer, 85.
*Perraud (J. J.) ✱, r. Notre-Dame-des Champs, 51; domicile, r. Madame, 49.
*Perrault (C. A.), r. Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 26.
*Perrey, r. du Cherche-Midi, 102.

Perrin, r. Cassette, 20.
Petit (Jacques), r. de Vaugirard, 153.
Petit, r. d'Enfer, 125.
Petitot ✻, de l'Institut, r. de l'Est, 1.
Piat (Eug.), r. des Trois-Bornes, 29, et r. Fontaine-au-Roi, 46.
*Pillet (L.), r. Vavin, 43.
*Pollet (J.) ✻, r. de Laval, 43.
*Poitevin (Ph.), r. de Douai, 67.
*Ponscarme, r. de Vaugirard, 117.
Pougeault, r. Charlot, 56.
*Protheau (F.), r. du Regard, 12.
*Prouha, r. de la Rochefoucauld, 46.
*Quillet, r. Dupetit-Thouars, 16.
Raggi ✻, r. de l'Ouest, 86.
*Ragonneau, Petite-Rue-St-Pierre-Amelot, 32.
*Ramus (J. M.) ✻, r. de l'Ouest, 33.
Recipont, r. des Douze-Portes, 8.
*Revillon, r. de Malte, 13.
*Robert (Elias) ✻, boul. Monceau, 8.
*Robinet (P.), r. de l'Université, 82.
*Rochet (L.) ✻, r. des Trois-Bornes, 5.
Rolland, r. de Montreuil, 19.
*Roubaud (F. F.), pass. Ste-Marie, 6; ateliers, r. Vanneau, 10.
*Roubaud jeune, r. Vanneau, 10.
*Rouillard (P. L.), r. de l'Ecole-de-Médecine, 41.
*Rougé (vicomte de), r. Las-Cases, 22.
Rousseau (J. C.), r. St-Dominique-St-Germain, 16.
*Roux, r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 3 *ter*.
*Sachot, r. du Dragon, 19.
Salmson (J. J.), r. des Trois-Couronnes-du-Temple, 10.
*Sanson (J.), r. de Fleurus, 27.
*Sanzel (Félix), r. de Saintonge, 59.
Sauvage, r. du Harlay-Marais, 11.
*Sauvageau, r. Vieille-du-Temple, 64
*Schoenewerk (A.), r. de Fleurus, 22; ateliers, même rue, 27.
*Schroder (L.), r. de Vaugirard, 136.
Seurre aîné ✻, de l'Institut, r. de l'Est, 13.
*Simyan, chemin de Ronde, 8, boul. d'Enfer.
Sobre père, r. d'Enfer, 57.
*Sobre (Hyac.), r. d'Enfer, 57.
Soitoux (J. B.), r. de Vaugirard, 115.
Solon (Louis), r. Vavin, 6.
Sornet, r. de l'Université, 182.
*Steenakers, r. Byron, 19.
Talrich (Jules), r. des Acacias-Montmartre, 64.
*Taluet (F.), r. du Cherche-Midi, 55.
*Texier, r. des Dames, 26, Ternes.
Thiébaut, r. de la Fidélité, 3.
Thisse, quai d'Anjou, 29.
*Thiolet, cité Trévise, 3.
Thomas (A. F.), r. du Four-St-Germain, 13.
Thomas (Émile), r. de l'Université, 182.
*Thomas (G. J.), r. de l'Ouest, 36.
*Tinant, boul. de Magenta, 8.
Tixier, r. Ste-Marie-Blanche-Montmartre, 9.
*Tolstoy (T. de), r. de l'Oratoire, 2, Champs-Élysées.
Toussaint (Armand) ✻, r. Bellefond, 38.
*Tragin, pass. du Hérisson, 3, Montmartre.
*Travaux (Pierre), r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
*Triqueti (Henri de) ✻, r. Pigalle, 15.
Trouillard, r. des Trois-Bornes, 39.
*Truphème, r. du Cherche-Midi, 55.
*Valadon, r. de Grenelle-St-Germain, 166.
*Valette, r. du Cherche-Midi, 55.
Valois (J. A. C.) ✻, r. de l'Abbaye, 15.
*Varnier (H.), avenue de Ségur, 11.
Vatinelle, boul. Montparnasse, 9 *ter*.
*Vaureal (H. de), r. de Vienne, 21.
Vauthier-Galle (A.), r. de la Chaise, 10.
*Veeck (Ch.), barrière Pigalle, Chemin de ronde, 9.
*Veray, r. du Cherche-Midi, 55.
*Véron (Mme), r. des Fossés-St-Jacques, 3.
Viardot (Gab.), r. du Grand-Chantier, 5.
*Vidal (Louis), r. de Fleurus, 22.
*Vilain (Victor) ✻, r. de l'Ouest, 88.
Villeminot (L.), r. de Vaugirard, 146.
*Vincentz, r. Nve-Fontaine-St-Georges, 7.
*Virey, r. Soufflot, 3.
*Virieu (P.), r. des Annelets, 20, Belleville.
*Waagen (Aug.), r. de Beaune, 7, et rue du Cherche-Midi, 72.
Walcher, r. de la Pompe-Passy, 51.
*Watrinelle (Ant.), r. Carnot, 6.
Yslin, r. de l'Ouest, 36.

ARCHITECTES

Abadie ✻, place Vendôme, 16.
Adam (Alfred), r. de Lille, 101.
Adam-Olivier, r. du Faubourg-St-Martin, 210.
Agaisse-Lesoufacher (E.), r. de la Chaussée-d'Antin, 64.
Albouy (E.), r. Grange-aux-Belles, 39.
Aldrophe ✻, r. de Navarin, 25.
Alexandre fils, r. Neuve-Popincourt, 4 *b*.
Allard (Edmond), r. Paradis-Poissonnière, 52.
Allard (A.), boulevard de Strasbourg, 60.
Allot, r. Vanneau, 26.
Allouard, r. de Seine, 33.
Aloncle (A.), r. de Beaune, 14.
Amable-Labille, boulevard Poissonnière, 24.
Amondru, cité Malesherbes, 17.
Ancelet, boul. Beaumarchais, 29.
André (F.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 36.
André (Jules), r. Bonaparte, 45.
André (Ch.), r. Fontaine-Saint-Georges, 21.
André (Léon), r. d'Isly, 4.
Androu fils, r. de Lancry, 47.
Angelet, r. de Dunkerque, 73.
Anger (Emile), r. de Douai, 7.
Anquetil, boul. Beaumarchais, 34.
Armand (A.) ✻, r. Saint-Lazare, 53 *bis*.
Armand (Eugène), r. Bonaparte, 30.
Arnould, r. de l'Eglise-Batignolles, 9.
Arveuf, r. des Montagnes-Ternes, 9.
Arveuf, r. Saint-Honoré, 267.
Astorg, boulevard de l'Hôpital, 123.
Atys-Frechot, r. des Fossés-du-Temple, 24.
Aubert (Louis), r. Monsieur-le-Prince, 24.
Aussy, r. Cuvier, 16.
Avezard, boul. Beaumarchais, 14.
Avizeau (E.), r. du Bac, 62.
Azemar, r. Lord-Byron, 13.
Badenier, r. Meslay, 38.
Badger (Ch.), r. du Havre, 3.
Badiola (R. J. de), r. du Faub.-Saint-Honoré, 83.
*Baillet (Émile), r. de Berlin, 4.
Bailly (A. L.) ✻, boul. Bonne-Nouvelle, 19, et r. Notre-Dame-Bonne-Nouvelle, 4.
Bajaud (Eug.), r. du Faubourg-Poissonnière, 68.
Balandiez, r. Pigalle, 60.
Ballu (Th.) ✻, r. Blanche, 80.
Ballera (Désiré), *vérificat.*, r. St-Paul, 8.
Baltard (Prosper), à Billancourt.
Baltard (Victor) ✻, r. de l'Abbaye, 4.
Banville (Auguste Faullain de), r. de Ponthieu, 15.
Barbey (E.), r. de Vienne, 21.
Barbier (Edme), r. de Seine, 43.
Barnout, r. Notre-Dame-de-Lorrette, 36.
Baron, *vérificat.*, r. de la Paix, 18.
Barroy (Eug.), r. Saint-Louis-Marais, 56.
Bart (Louis), r. Blanche, 27.
Bartaumieux (Victor) et fils, *experts*, rue Saint-Michel-du-Roule, 3.
Bartaumieux (Ch.) fils, r. Basse-du-Rempart, 66; bureaux, r. Saint-Michel-du-Roule, 3.
Basly (Em.), r. St-Florentin, 14.
Bastien (A.), r. Neuve-Coquenard, 24.
Bastien (J.), r. du Colysée, 50.
Bastien (P. P.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 37.
Baudot (Anatole de), r. de Vaugirard, 41 *b*.
Bauduin, r. Constantine, 6.
Baujard (P.), r. Bonaparte, 51.
Baumann, r. Montfaucon, 3.
Baux (Eugène), r. Laffitte, 11.
Baux (Victor), à Boulogne.
Bazin (Ed.), r. Jacques-de-Brosse, 8.
Bazin (L.), r. Fontaine-Saint-Georges, 25.
Beaumesnil, r. de l'Arc-de-Triomphe, 57.
Beaupied (E.), r. des Filles-du-Calvaire, 5.
Beauvillain (Ch.), r. du Marché-Saint-Honoré, 9.
Beauvillain (J. B. J.), *vér.*, r. Dauphine, 20.
Beisson (Etienne), r. Vivienne, 53.
Bellan (Ed.), place Royale, 21.
Belle, r. Bergère, 28.
Bellissent, r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 6.
Beltoise (E.), r. du Pont-Louis-Philippe, 7.
Bénard (Ch.), r. de l'Assomption-Passy, 31.
*Bénard (Paul), r. Jacob, 52.
Bénard (Désiré), r. du Battoir-Saint-Victor, 9.

Benoist (Félix), r. Ollivier, 6.
Benouville (Pierre-Henri), *expert*, r. de la Paix, 26.
Bercioux, r. d'Enfer, 45.
Berger (A.), *vérific.*, r. du Faubourg-du-Temple, 100.
Berly, cité Turgot, 5 et 7.
Bernard (L.), r. Grange-Batelière, 8.
Bernier (Isidore), r. Saint-Pierre-Popincourt, 2.
Berthelin (A.), r. Bourdaloue, 1.
Berthier (Ed.), r. de la Ferme-des-Mathurins, 38.
Bertholet (A. Hubert), r. Royale-Villette, 3.
Bertrand, r. de la Cerisaie, 15.
Bertrand (Alph.), r. Antoine-Dubois, 2.
Bessières, r. du Faub.-Poissonnière, 161.
Beudin (Ch.), r. Blanche, 42.
Bezuiller, avenue La Bourdonnais, 55.
Bienaimé (Félix), r. Mons.-le-Prince, 51.
Bigle (Jules), r. Pigalle, 15.
Bisson, *vérific.*, r. de Bretagne, 33.
Bisson, r. de la Pépinière, 54.
Blanc (Charles), r. de Vendôme, 16.
Blanc (Jules), r. du F.-du-Temple, 65.
Blanchard (J.), cité Gaillard, 6.
Blangaren (Eug.), r. Rochechouart, 70.
Blocnet, *vérific.*, r. Guénégaud, 13.
Blondel (Henri), r. du Jardinet, 13.
Blot (Alfred), Chaussée-Clignancourt, 115.
Blot (Alph.), r. des Martyrs, 47.
Bocquet (Ch.), quai de Béthune, 24.
Bœswilwald ✻, r. Hautefeuille, 19.
*Boileau, r. de Sèvres, 11.
*Boileau (L. Ch.) fils, r. de Sèvres, 11.
Bois (Victor), r. du Havre, 14.
Boisard, r. d'Ulm, 14.
Boiveau, r. Boissière-Passy, 24.
Boisgarnier, r. des Saints-Pères, 5.
Boissondy (de), boul. Montparnasse, 38.
Bon (Jules), r. de Rivoli, 70.
Boncorps, r. des Ecoles, 80.
Bonnaire (Jules), r. Bréda, 10.
Bonnamaux, chaussée des Martyrs, 23.
*Bonnet, r. de Sèvres, 8.
Bonpaix (A.), r. Charlot, 5.
Borget (E.), r. Blanche, 63.
Borne, r. Jacob, 1.
Bottin (E.), r. de la Gr.-Truanderie, 13.
Bouchain, r. Saint-Maur-Saint-Germain, 1.
Boucher-Saint-Agnan, r. Rossini, 8.
Bouchet (J.), r. du Bac, 11.
Bouchot (J.) ✻, r. Saint-Dominique, 11.
Boudet (F.), r. Thorigny, 3.
Bourard (J.), r. Paradis-Poissonnière, 51.
Bourdon, r. du Faubourg-Montmartre, 40.
Bourgeois (Alph.), r. de Malte, 20.
Bourgeois de Lagny, r. Mornay, 4.
Bourgeois (Aug.), r. de Verneuil, 54.
Bourgoin (Jules), r. Notre-Dame-Montmartre, 18.
Bourla (Léon), r. Rocroi, 14.
Bourlier (Ch.), r. des Martyrs, 52.
Bourquelot (Léon), r. de Buffault, 11.
Bourrau (Alph. de), r. Albouy, 2.
Bouts (Adolphe), r. du Faubourg-Poissonnière, 5.
Bouvrain jeune, r. Serpente, 31.
Bouyer, ancien contre-maître des monuments publics, expert pour la maçonnerie, quai Bourbon, 23.
Bouwens (W.), cité Gaillard, 6.
Boyenval, r. des Boulangers, 30.
Braud, r. St-Laurent-Belleville, 89.
Bréban aîné, *vérificateur*, r. de la Paix-Vaugirard, 6.
Bréban jeune, *vérificateur*, Grande-Rue de Vaugirard, 109.
Bremare, boul. Sébastopol, 26.
Breton, r. Notre-Dame-des-Champs, 24.
Brey (A.), r. de l'Arcade-Ternes, 16, et r. Ménilmontant, 8.
Brezol, r. de Lancry, 4.
Brice, r. du Cherche-Midi, 102.
Brion, r. du Faubourg-Saint-Martin, 74.
Brouilbony, r. Singer-Passy, 5.
Brouty (C.), r. de Trévise, 42.
Brulot, r. St-Louis-Marais, 44.
Bruneau, r. Honoré-Chevalier, 4.
Brunet, r. Cloche-Perche, 3.
*Bruyerre, r. Guénégaud, 23.
Bucher, boul. Poisssonnière, 4.
Bugnot, *inspecteur-vérificateur* des bâtiments, à l'hôtel des Invalides.
Buhier, r. de Grenelle-Saint-Germain, 147.
Bureau, r. d'Enghien, 54.
Bussy (Jules), r. de Chaillot, 64.
Buzelin, r. du Faubourg-St-Martin, 188.
Cabaret (Ch.), r. des Saints-Pères, 36.
Cabaret (Paul), r. des Saints-Pères, 36.

Cadot, r. Duvivier, 13.
*Caillat, quai de Béthunè, 24.
Cailloux, r. du Marché-Saint-Honoré, 25.
Callon ✻ et fils, hydrauliciens, r. Royale-Saint-Antoine, 16.
Calou, r. de Lancry, 49.
Cambier, r. Saint-Paul, 26.
Camus (C. A.), quai Jemmapes, 260.
Cambreleng, r. Boileau-Auteuil, 68.
Candas, r. de Lille, 1.
Cantagrel, 1. de Buffault, 9.
Cantagrel (Joseph), r. Lafayette, 12.
Capitaine, r. Blanche, 80.
Captier, r. Monsieur-le-Prince, 39.
Carion, boul. de Strasbourg, 50.
Caristie, O. ✻, membre de l'Institut, inspecteur général, membre du conseil des bâtiments civils, pass. Sainte-Marie-Saint-Germain, 2.
Caroye, r. de Lancry, 42.
Caron, r. de Luxemboueg, 51.
Carrey (A.), boul. Beaumarchais, 85.
Carrié (G.), r. St-Honoré, 370.
Caut (M.), r. Saint-Étienne-Bonne-Nouvelle, 8.
Cazeau, r. Fontaine-Saint-Georges, 34.
Cellerier, r. Cadet, 32.
Cendrier (Al.) ✻, r. Monthelon, 26.
*Chabat, r. de La Tour-d'Auvergne, 37.
Chabouillé (L.), r. du Faubourg-Poissonnière, 16.
Chabrol ✻, architecte de la Couronne, au Palais-Royal.
Chaffanjon (Éd.), boul. de Strasbourg, 61; pass. du Désir, 2.
Chalange (A), r. Saint-Hyacinthe-Saint-Honoré, 1.
Champeville, r. Rochechouart, 75.
Champigneulle, r. Cuvier, 57.
Champion, r. de l'Abbaye, 9.
Chantreau, r. des Fossés-du-Temple, 60.
Chapelain (A.), r. de Grenelle-Saint-Germain, 70.
Chapet (Jules), r. Saint-Lazare, 141.
Chapon, *architecte vérificateur*, r. de Rivoli, 58.
Chappuis (M.), boul. Beaumarchais, 2.
Chapuis, r. Saint-Antoine, 76.
Chardonnière (de la), r. du Faubourg-Poissonnière, 6.
Chassin (A.), r. du Caire, 4.
Charpentier (A.), r. du Faubourg-Poissonnière, 114.
Charpentier (Th.) ✻, r. de La Rochefoucauld, 15.
Charpentier (Isidore), r. de Parme, 8.
Charpentier fils, r. d'Aumale, 13 *bis*.
Chat (Eug.), r. Rambuteau, 24.
Château, *expert*, r. du Faubourg-Poissonnière, 100.
Châtelet (Edmond), r. du Château-d'Eau, 56.
Chatelut, *vérific.*, r. Rochechouart, 68.
Chatenay (Léon), boul. des Capucines, 41.
Chauchereau, *verific*, r. du Marché-St-Honoré, 25.
Chaudesaigues, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 348.
Chaulay, r. Tronchet, 13.
Chausson (Félix), r. Paris-Belleville, 52.
Chausson (L.), r. du Faubourg-du-Temple, 24.
Chauvet (E.), r. de la Chaussée-d'Antin, 12.
Chefdhotel, *vérific.*, r. Bréda, 15.
Chelli (A.), r. Neuve-des-Martyrs, 14.
Chemin (A.), r. de la Chaussée-Clignancourt, 77.
Chemin (Edmond), route de Charenton-Saint-Mandé, 52.
Chenel de la Garde (Valery), r. de la Pompe-Passy, 133.
Chéréault, *vérific.*, r. du Moulin-Napoléon, 9.
Cheron, r. de la Roquette, 134.
Chevanne, *vérific.*, r. du Temple, 219.
Chevey, r. de Louvois, 12.
Cheviron (A.), r. de Richelieu, 92.
Chevrier, r. de Sèvres-Vaugirard, 144.
Cholet, r. de Crussol, 14.
Chomet (H.), r. des Beaux-Arts, 5.
Chouveroux, r. de Verneuil, 32.
Chrétien, r. Chapon, 28.
Chrétien (Th.) ✻, boul. Montparnasse, 41.
Cicile, *vérific.*, r. du Faubourg-du-Temple, 53.
Cicot, r. des Fossés-Saint-Marcel, 30.
Ciolina, r. de Lancry, 55.
Cirier, r. Baillet, 3.
Claret, r. des Petites-Écuries, 24.
Clément (L.), *expert*, cité Pigalle, 4.
Clerc, r. de Chabrol, 14.

Clerget (J.J), r. Neuve-de-l'Université, 12.
Clouet ✻, r. d'Angoulême-du-Temple, 9.
Cochin (P.), r. Constantine-Chapelle, 1.
Cochois (Alph.), av.a Sint-Ouen, 45.
Colle (Ed.), *vérific.*, r. Notre-Dame-de-Lorette, 52.
Collot (G.), r. de Grenelle-Saint-Germain, 121 *bis*.
Comparet, *vérif.*, r. Vavin, 50.
Comte, r. de la Ferme, 10.
Conille (A.), *vérific.*, r. du Pont-de-Lodi, 1.
Conin, r. Saint-Lazare, 14.
Constans (H.), r. du Faubourg-Saint-Denis, 90.
Constant-Dufeux, O. ✻, r. de Seine, 1.
Constantin, boulev. des Invalides, 18.
Convents, r. Paradis-Poissonnière, 57.
Convert (Paul), r. Armaillé-Ternes, 28.
Coquart (H.), r. Galande, 57.
Corroyer (F.), r. de Fleurus, 1.
Couard (Ch.), *architecte vérificateur*, r. Monsieur-le-Prince, 47.
Coulon, r. St-Pierre-Popincourt, 2.
Coulon (A.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 81.
Coulon et Tellier, r. Rochechouart, 82.
Courtépée, r. de Seine, 35.
Courtillier (V.), r. Pigalle, 53.
Courtin (Julien), r. de Grammont, 16.
*Couteau, r. des Vignes-Vaugirard, 49.
Couturier (Lucien), r. de Varennes, 18.
Crépiat, *vérific.*, place Baudoyer, 6.
Crépinet (A.), r. de Boulogne, 36 *bis*.
Crétan, r. de Buffon, 27.
Crétin, boulev. Rechechouart, 48.
Crétin (Gabriel) ✻, r. du Faubourg-St-Honoré, 182.
Croiseau (Eugène) ✻, r. de Buci, 27.
Crousle (G.), r. des Acacias-Montmartre, 104.
Cuenot (Jules), r. Bonaparte, 80.
Cusin, r. des Postes, 25.
Cuvillier (A), r. des Marais-Saint-Martin, 50.
Dagry (A.), r. Sainte-Placide, 56, et à Clamart-sous-Meudon, r. St-Martin, 3, (Seine).
Dalsthein, *architecte ingénieur* civil, r. de la Douane, 5.
Dainville, r. de Turin, 4, et r. Tronchet, 13.
Dalleret aîné, *architecte expert près les tribunaux*, r. Sedaine, 32.
Daly (César) ✻, place Saint-Michel, 8.
Darey, rue de Bruxelles, 2.
Dampcourt (de), r. Montholon, 24.
Danjan, r. Saint-André-des-Arts, 22.
Danjoy (E.), r. de Milan, 12.
Darmoy, *vérific.*, r. du Mail, 34.
Darodes, *vérific.*, r. de l'Ouest, 26.
Darru (A.), r. de Douai, 14.
Daunay, r. de l'Ouest, 60.
Dauvin, r. de Richelieu, 87.
David (L.), r. Fontaine-Saint-Georges, 19 *bis*.
Davioud, boul. Sébastopol, 2 (r. gauche).
Davout, r. Vanneau, 40.
Davril, r. Saint-Paul, 19 *bis*.
Debacq (Fréd.), r. Saint-Dominique, 31.
De Bierne, r. de Rivoli, 124.
Debressenne, r. Saint-Georges-Passy, 8.
De Bruge, r. de Bréda, 4.
Ducloux (A.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 136.
Decollet, r. Mont-Thabor, 12.
Deconchy (F.), *expert*, r. du Faubourg Saint-Martin, 122 et 124.
De Crémont, r. Saint-Louis-Marais, 30,
Dedouvre aîné., r. de Vendôme, 9.
Degouy (A.), rue de Babylone, 58.
Dejean (Eug.), r. de Malte, 13.
Delaage, r. de la Boule-Rouge, 1.
Delachaudronnière, r. du Faubourg-Poissonnière, 6.
Delacour ✻, r. de Seine, 49.
Delafontaine, r. du Marché-des-Blancs-Manteaux, 5.
Delagenière, r. des Petites-Écuries, 21.
Delahaye, r. Panoyaux, 51.
Delaistre (E.) boulevart Beaumarchais. 100.
Delalande, r. Sainte-Anne, 34.
Delalande (Ch.), r. du Faubourg-Montmartre, 61.
Delamarre, *vérific.*, r. des Juifs, 13.
De la Motta, r. Drouot, 2.
Delapierre, r. de la Chaise, 8.
Delaporte, r. Montaigne, 24.
*Delarocque, r. Bellefond, 37.
Darue, r. de Luxembourg, 48.

Delarue, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 38.
Delatouche, r. Percier, 4.
Delebarre (E.), r. Saint-Lazare, 45.
Delepouve, r. de Buci, 18.
De Leuze (E.), r. Mignotte-Belleville, 8.
Delevoy, r. du Château-Montmartre, 12.
Delhomme, Grande-Rue-Chapelle, 49.
Deligny, quai Conti, 25.
Delton (Albert), r. Richer, 30.
Demanet, r. de La Rochefoucauld, 35.
Demangeat, r. Pigalle, 9 *bis*.
De Metz (A.), r. Geoffroy-l'Asnier, 26.
De Mory (Eug.), r. Montholon, 20.
De Pujol, r. Saint-Etienne-Batignolles, 30.
De Royou (A.), r. du Château-d'Eau, 5.
Desaint (Aug.), r. Laffitte, 53.
De Sanges, r. de Suresnes, 27 *bis*.
Desbuisson, r. Joubert, 30.
Deschamps (P.), r. Taitbout, 47.
Desfossés, r. Leregrattier, 6.
Desjardins, r. du Dragon, 33.
Desjardins de Morainville (J.), r. de Lafayette, 20.
Delignières (A.), r. de Chateaubriand, 13.
Desmarest (L.) ✻, r. de Buci, 10.
Desmazures (Eug.), *ingénieur*, r. Monsieur-le-Prince, 48.
Desplans, r. du Vingt-Neuf-Juillet, 4.
Despoix, *vérific.*, villa Sainte-Alice-Plaisance, 4 *bis*.
Despréaux (Ch.), r. du Faubourg-Montmartre, 4.
Desrochers, r. des Fossés-du-Temple, 37.
Desrousseaux, r. Bonaparte, 30.
Destailleurs, rue du Bac, pass. Sainte-Marie, 11 *bis*.
Destors, boul. Sébastopol, 7.
Detain, r. Culture-Ste-Catherine, 50.
De Valcourt, boul. Sébastopol, 10 (r. g.).
De Verneuil (F.), r. de Trévise, 30.
De Vienne, r. des Marais-Saint-Martin, 34.
*Devrez (D.), r, Taitbout, 37.
D'Herbecourt, r. Taitbout, 29.
Didelot (Charles), r. des Saints-Pères, 50.
Didelot (Émile), r. du Cherche-Midi, 10.
Diet (A.), r. Jacob, 33.
Dieudonné fils, boul. Pigalle, 18.
Digeon, r. de Douai, 30.
Dodin (Charles), r. de l'Abbaye-Montmartre, 48.
Dominique, r. Ste-Placide, 30.
Dommey, r. Serpente, 16.
Dorigny, r. du Cherche-Midi, 4.
Douai (J.), r. de Flandre, 47.
Douillard, r. Madame, 55.
Doussault (E.), r. de Bruxelles, 4.
*Doussault (Ch.), chaussée de La Muette, 13, Passy.
Douville, avenue de Saint-Cloud, 26.
Drisse, r. d'Angoulême-St-Honoré, 51.
Duban, O. ✻ (de l'Institut), r. de Lille, 12.
Dubel, r. de la Cerisaie, 17.
Dubois (Henri), r. de Douai, 65.
Dubois, r. Vanneau, 80.
Dubois (F.-A.), *vérific.*, r. Fontaine-St-Georges, 35.
Dubois (J.), r. des Fossés-du-Temple, 10.
Dubois-Lambert, boulev. du Temple, 35.
Du Boys (Al.), r. Rochechouart, 55.
Dubreuil (E.) ✻, r. d'Angoulême-Saint-Honoré, 41.
Dubrujeaud fils, r. des Marais-Saint-Martin, 39.
Duc ✻, r. du Marché-St-Honoré, 4.
Ducatel, r. Lamartine, 35.
Ducerf, r. Fontaine-au-Roi, 8.
Duchatelet, r. de Grenelle-Saint-Germain, 114.
Duchemin, r. de Londres, 15.
Duclère, r. Mondovi, 4.
Ducos (J.), r. de Lancry, 50.
Dufayel, r. de la Bienfaisance, 7.
Dufetel (Jules), *architecte vérific.*, boul. Sébastopol, 126.
Duffner (Alph.), r. de Varennes, 98.
Dufour (Eug.), boul. Beaumarchais, 48.
Dufour (L.), *vérificat.*, r. de Lisbonne, 34.
Dumain, r. Guy-Labrosse, 4.
Dumas de Culture, r. de Seine, 13.
Dumesnil, r. St-Honoré, 282.
Dumest, *vérificateur*, r. de la Jussienne, 5.
Dumont (Edouard), r. Taitbout, 47.
Duparc (Amand), *expert*, passage Saulnier, 25.
Dupezard, r. Bonaparte, 42.
Duplay (Emile), r. Descombes, 6.
Duplay (Jules), r. de Berry, 5.
Dupommereulle (Eug.), *vérificateur*, r. de Vaugirard, 62.
Dupré (Léon), r. Neuve-Pigalle, 4.
Dupuy, r. de Seine, 29.

Du Puy, r. de Rivoli, 124.
Duquesne (C.), r. St-Louis-au-Marais, 23.
Durand, r. Doudeauville-Chapelle, 14.
Durand-Alph.), r. Ollivier-Saint-Georges, 16.
Durand-Billon ✱, r. Caumartin, 69.
Dusillion, r. Chanaleilles, 9.
Dutitre fils, *expert*, r. de Seine, 29.
Dutot, r. de Seine, 91.
*Dutrou, r. de la Madeleine, 55.
Duval (Charles), boulev. Magenta, 188.
*Duval (J. B), r. de Bordeaux-Villette, 1.
Duval (Ch.) fils, r. de Rocroi, 23.
Duvert (A.), r. de Calais, 9.
Duvilliers - Chasseloup, architecte-dessinateur et ordonnateur de parcs et jardins, etc., avenue de Saxe, 15.
Eck ✱, r. Lacroix-Batignolles, 30.
Equer (F.), r. d'Aumale, 5 et 7.
*Etex (A.) ✱, r. Carnot, et r. de l'Ouest, 80.
Etienne aîné, *vérificateur*, r. Blomet-Vaugirard, 69.
Eude, r. de Bagneux, 4.
Eudes (Emile) ✱, r. de Castiglione, 3.
Fabriot, rue de Clichy, 89.
Fagard, quai des Ormes, 10.
Fanost, *expert*, pass. Saulnier, 17.
*Faullin, r. de Ponthieu, 15.
Faure-Dujarric (L.), cité Pigalle, 4.
Fauvelle (Em.), r. de Navarin, 14.
Faux, r. du Cherche-Midi, 47.
Favé (Ch.), boul. du Temple, 4
Favereau, r. du Pont-de-Lodi, 6.
Féart, imp. Mazagran, 8.
Feinieux (E.), *vérificateur*, r. Barbette, 2.
Féry, *expert*, r. Boileau-Auteuil, 17.
Feydeau, r. Lavoisier, 13.
Finiels, r. Fontaine-St-Georges, 25.
Flachat (Adolphe), r. Caumartin, 78.
Flamant (Eug.), r. de Berlin, 21.
Flamant, r. de l'Ancienne-Comédie, 25.
Flamant (P.), cour du Commerce-Saint André-des-Arts, 19.
Fondet, boul. Poissonnière, 14 *bis*.
Fontaine, r. du Delta, 20.
Fontaine (Pierre), r. St-Lazare, 140.
Forest (Ch.), r. Ste-Marthe, 5.
Forgeot (Hipp.), r. Ménilmontant, 79.
Forget ✱, r. de Courcelles, 14.
Forget, r. Geoffroy-Marie, 10 *bis*.
Fort, place Royale, 8.
Fortuné-Giles de Saint-Germain, r. de Grenelle-St-Honoré, 19.
Fosse, r. Vieille-du-Temple, 98.
Foucault (V.), r. St-Bon, 8.
Fouquet, r. Moret, 18.
Fourdrin, r. Guénégaud, 15.
Fournier, r. Rambuteau, 56.
Fournier (Ch.) r. de Paradis-Marais, 12.
Fournier, r. de Strasbourg, 6.
Franquenet (E.), r. Geoffroy-Marie, 3.
Frémont (Charles), boul. Bonne-Nouvelle, 28.
Friker, r. St-Georges, 9.
Friou, r. Neuve-Ménilmontant, 15.
Frœlicher (Henri), r. de Grenelle-St-Germain, 180.
Frœlicher (Arthur), r. de Grenelle-Saint-Germain, 180.
Fromage aîné, r. du Transit-Vaugirard, 12.
Frou (H.), r. du Garde-Batignolles, 18.
Fuilhan, r. de Rivoli, 200.
Gabriel frères, r. de Lancry, 37.
Gagné, r. de Cléry, 9.
Galand, r. de la Victoire, 32.
Gallien (Eugène), r. Culture-Sainte-Catherine, 20.
Gallois, r. de Vaugirard, 48.
Gambier, r. de Malte, 12.
Gancel, r. Mazarine, 60.
Ganneau, r. Guy-Labrosse, 15.
Ganter, r. de l'Épée-de-Bois, 19.
Gardon, cité Trévise, 10.
Gardy, r. de Parme, 10.
Garien, r. Ménilmontant, 18.
Garin (Ernest), r. Jacob, 9.
Garnaud, r. des Marais-Saint-Germain, 21.
Garnier (Charles), boul. Saint-Germain, 10 *bis*.
Gastellier, r. du Cherche-Midi, 28.
Gaudré (E.), boul. du Temple, 33-35.
Gault de Saint-Germain, r. du Faubourg-Saint-Martin, 158.
Gaussinel, r. Saint-Martin, 8.
Gautier (A.), r. de Bondy, 92.
Gautier (Jules), arch. de la petite Voirie, r. de l'Université, 34.
Gavet (Émile), r. Malher, 3.
Gavory, r. Saint-Victor, 13.

Gay (Eug.), r. Turgot, 11.
Gayrard (Gustave), r. du Dragon, 21.
Geffrier (Louis), r. Lafayette, 7.
Geffroy, *vérificateur*, r. Charlot, 23.
Gelin, r. Saint-Honoré, 91.
Genaille, r. Vanneau, 14.
Gence, r. de Sèvres, 45.
Gentilhomme (Lucien), quai de la Tournelle, 45.
Gentis, architecte-vérificateur des travaux publics, r. de la Monnaie, 9.
Genuys, r. de Rivoli, 200.
George, *vérificateur*, place de la Mairie-Passy, 4.
Gilbert aîné O. ✻, de l'Institut, r. de l'Université, 6.
*Gilbert, pass. de l'Arcade, 8.
Gilles, r. des Écluses-Saint-Martin, 37.
Gillet, r. de Fleurus, 23.
Ginin, r. des Beaux-Arts, 19.
*Gillon, quai Voltaire, 25.
Gilly, r. Favart, 2.
Girard (Simon), r. Bossuet, 10.
Girard (A.) ✻, r. de Fleurus, 26.
Girardin, r. de la Madeleine, 49.
Giraud (J.) ✻, entrep. de travaux publics, r. de la Tour-Passy, 77.
Giraudet, r. Servandoni, 22.
Girodroux-Lavigne (P.), r. Rumfort, 12.
Giroy, pass. Tivoli, 14.
Gisors (Alphonse de), O. ✻, de l'Institut, r. de Vaugirard, 19.
Givardière, r. Saint-Antoine, 43.
Glaudieu, r. Castiglione, 8.
Godard, r. de la Tour-d'Auvergne, 38.
Godebœuf ✻, r. de Bréda, 30.
Gondet, *vérificat.*, r. Saint-Claude-Marais, 12.
Gondoin (Ch.), arch. adj. du Sénat, r. de Vaugirard, 19.
Gondouin (de), r. du Bac, 134.
Gongeard, r. des Panoyaux-Belleville, 31.
Goubert (E.), r. Fontaine-St-Georges, 1.
Gouffier, r. de Parme, 4.
Goujon (A.), r. St-Charles-Vaugirard, 8.
Goujon (Ad.), r. Miromesnil, 24.
Gouilloud, r. Ménilmontant, 129.
Grabeuil, r. de Bellevue-Passy, 18.
Grandidier, gr. r. Saint-Michel, 4.
Granjacquet, r. Saint-Sulpice, 38.
Grapillard, r. Notre-Dame-de-Lorette, 14.
Gravier, r. de Malte, 57.
Grenier (Émile), r. du Bac, 142.
Grenier, r. de Vaugirard, 117.
Gricourt (A.), r. de Lacépède, 50
Grisart ✻, r. de l'Odéon, 20.
Grosjean, r. des Bernardins, 24.
Guelle, r. Notre-Dame-de-Nazareth, 38.
Guénepin (A.), r. du Hasard, 8.
Guénepin ✻, r. Chabanais, 6.
Guérin (Jules), r. de la Coutellerie, 4.
*Guérinot, Chemin de ronde de la barrière Rochechouart, 3.
Guibert, r. des Marais-Saint-Martin, 62.
Guibillon, boul. Beaumarchais, 38 *bis*.
Guibout (Adolphe), r. du Grand-Chantier, 6.
Guichard, r. des Marais-Saint-Martin, 80.
Guillaume (C.), avenue Percier, 6.
Guillaume (Alexandre) fils, boul. Montparnasse, 80.
Guillemard, r. Dupuy-Vendôme, 7.
Guillemont, r. de Stockholm, 8.
Guillaume (C.), r. du Cherche-Midi, 46.
Guillemin (V.), boul. Beaumarchais, 7.
Guillemard (H.), r. du Puits-Vendôme, 7
Guillot (J.), r. Boutarel, 8.
Guillot, r. Laval, 22.
Guillou, quai des Ormes, 48.
Guinet (A.), r. Miromesnil, 28.
Gutel, r. Saint-Sulpice, 38.
Hall (Ph.), r. de Penthièvre, 34.
Hamon, quai de la Râpée, 68.
Hamot, r. Meslay, 41.
Haquete, *géomètre*, r. Singer-Passy, 36.
Harlingue, r. de la Paiz-Batignolles, 48.
Harlingue, r. Duperré, 14.
Hédiart, r. de Vendôme, 20.
Hédouin, r. Bellefond, 31.
Helle, *vérific.*, r. Lafayette, 12.
Helliot, r. de Buci, 10.
*Hémart fils, *architecte vérificateur*, r. de Fleurus, 22.
Henard, r. Saint-Lazare, 58.
Henry, inspecteur des travaux et des bâtiments de l'École polytechnique, r. Descartes, 5.
Hérard, r. St-Dominique, 8.
Heret, *expert*, r. Notre-Dame-de-Nazareth, 29.
Hermant (A.), r. de l'Arcade, 68.
Herny (G.), r. de Laval, 15.

Herson, r. du Sentier, 26.
Hertemathe (Ferd.), *expert*, r. Soufflot, 5
Heudebert, quai des Orfévres, 54.
Heuguelin, r. de Grenelle-Saint-Germain, 39.
Heurtaud, r. de Bellevue-Passy, 18.
Heurtaut (Eug.), r. de la Tour-Passy, 74.
Heurtaut (G.), av. St-Denis-Passy, 32.
Heuzé (Louis), boul. de Strasbourg, 23.
Higonnet fils, r. Charlot, 85.
Himet (A.), *vérific.*, r. Gareau, 6.
Hittorff, O. ✻, de l'Institut, r. Lamartine, 40.
Hittorf, fils, r. Lamartine, 40.
Hoffmann, r. Saint-Dominique, 52.
Hotin, r. Rodier, 1.
Hu (Victor), r. Barbette, 3.
Huber, r. Charlot, 33.
Hue, r. de Berry, 40.
Hugé, r. des Moulins-Passy, 6.
Hugé, r. de Paradis-Poissonnière, 50.
Huguenin (Ch.), quai St-Paul, 6.
Huguet, r. Saint-Louis-Marais, 104.
Huillard (Gustave), place Vendôme, 29.
Hulot, r. de Seine, 43.
Huot, r. Saint-Antoine, 182.
Huot (Léon), r. d'Hauteville, 24.
Hury, r. Barouillère, 12.
Isabelle (Ed.) ✻, r. du Helder, 21.
Isabey, boul. de Sébastopol, 7.
Itasse (E.), cité Gaillard, 5.
Jacmart, r. de Ponthieu, 6.
Jacob, r. de Bondy, 92.
Jacob (Albert), r. des Quatre-Vents, 8.
Jacoby, Grande-Rue-Batignolles, 28.
Jacquemin (J.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 68.
Jacquet, *vérificateur*, r. des Petites-Écuries, 28.
Jaillon, cité du Wauxhail, 3.
Jal (Anatole), r. des Petites-Écuries, 42.
Janicot (Édouard), r. de Douai, 41.
Janniard (H.) ✻, r. de Douai, 3.
Janvier, r. de Paradis-Marais, 16.
Jay ✻, r. d'Enfer, 19 *bis*.
Jeanson, r. de la Sourdière, 25.
Jodot (M.) ✻, r. du Faubourg-Saint-Denis, 157.
Jolly (E.), r. Bourdaloue, 9.
Joly (de) ✻, rue de Grenelle-Seint-Germain, 73.
Joly (Edmond de), r. de l'Université, 126 et 128.
Jorel jeune, *vérificateur*, r. Malher, 16.
Jouannin (Alph.), r. Percier, 6.
Jouannin (Achille), *ingénieur*, r. de Clichy, 78
Joubert, r. du Bel-Air-Passy, 67.
*Joudrin, Grande-Rue-Chapelle, 116.
Jourdain (J), r. Percier, 12.
Jourdain (F.), r. Saint-Honoré, 154.
Juan, boul. Sébastopol, 81.
Jude, r. de la Tacherie, 10.
Jumelin (Paul), r. Madame, 54.
Kauffmann, boul. de Strasbourg, 12.
*Kohler, r. Duperré, 6.
Knoepffli, r. de Malte, 54.
Labille, boul. Poissonnière, 24.
Labois (E.), ✻, quai de Seine-Villette, 83.
Labrouste (H.), O. ✻, r. de Vaugirard, 47.
Labrouste (Th.) ✻, r. du Bac, 35
Lacaze, Grande-Rue-Batignolles, 51.
Lachez (Th.), r. Lafayette, 23.
Lacombe (L.), r. d'Amsterdam, 57.
Lacoste (Henri), r. de l'Ouest, 48.
Lacour (J. E.), boul. Mazas. 85.
Lacroix ✻, arch. du Palais de l'Élysée, r. de Valois-du-Roule, 23.
*Lafollye (A.), r. de Moscou, 8.
Lafon (H.), r. du Faubourg-du-Temple, 53.
Lafon-Lacroix, r. de Paradis-Poissonnière, 29.
Laforge (P. F.), architecte du dépôt des affaires étrangères, boulev. du Temple, 40.
Lafosse (Vict.), r. Marcadet-Montmartre, 136.
Lagondeix, impasse Mazagran, 4.
Lagrave (E.), r. Neuve-Bréda, 25.
Lainé, r. Fontaine-St-Georges, 10.
Lallemand, *vérificateur*, r. Notre-Dame-des-Champs, 66.
Lambert (E.), r. St-Roch, 37.
Lamblot, r. St-Lazare, 127.
Lamy, r. des Prouvaires, 3.
Lance (Adolphe), r. Laval, 7.
Landry (Pierre), r. de l'Est, 19.
Landry, r. Chaptal, 21.
Langlais (Félix), r. La Bruyère, 21.
Lanier (A.), boul. du Temple, 37.

Laprairie, boul. Rochechouart, 60.
La Reynie, boul. St-Martin, 37.
Larible, r. des Petites-Ecuries, 42.
Lascombe, r. St-Honoré, 57.
Lassay (Eug.), r. des Tournelles, 3.
Latour, r. aux Ours, 39.
Laudin, architecte du palais de Meudon, à Meudon.
Laurency, r. des Saints-Pères, 17.
Laureau, r. du Faub.-St-Antoine, 246.
Laurent, r. de la Clef, 3.
*Lavalley (A.), r. Blanche, 82,
Lavalley (Paul), r. Blanche, 82.
Lavechin (Ch.), boul. Bourdon, 17.
Lavigne-Girodroux (P.), r. Rumfort, 12.
Lavry, r. Fontaine-St-Georges, 36.
Lebas (H.), O. ✻, de l'Institut, r. de Seine, 1, et r. Tronchet, 29.
Le Bègue (A.) r. Bellefond, 4.
Lebelin de Chatellenot, r. Bonaparte, 25.
Leblanc (E.), expert, r. de Rennes, 6.
Le Blanc (Ferd.), r. de Trévise, 40.
Lebouteux, r. Chaptal, 15, et à Batignolles, r. des Dames, 108.
Lecœur (Jules), r. de Grenelle-Saint-Germain, 15.
Lecœur (Ch.), r. Biron, 23.
Lecomte (G.), r. du Faub.-Montmartre, 10.
Lecoq, archit. de jardins, pl. Saint-André-des-Arts, 22.
Leconte, r. du Commerce-Grenelle, 32 *bis*.
Lecuier, r. du Faub.-St-Denis, 178.
Leculé (E.), r. Taranne, 7.
*Ledeschault, r. du Regard, 6.
*Ledoux, r. Notre-Dame-des-Champs, 34.
Lefebvre-Norville et Chaffanjon, pass. du Désir, 2.
Lefebvre, r. Notre-Dame-de-Lorette, 56.
Lefèvre (Ed.), cité Popincourt.
Lefevre, r. Cassette, 8.
Lefranc (S.), r. des Arcades-Ternes, 14.
Lefuel, O. ✻, de l'Institut, quai Malaquais, 15.
Legrand, r. Payenne, 6.
Legros, r. du Roi-de-Sicile, 4.
Legros (Al.), r. des Saussaies, 3.
Lehman (L.), r. N.-D.-de-Lorette, 46.
Lejeune (E.), r. N.-Dame-Batignolles, 48.
Lejeune (J.) père, r. Ste-Appoline, 9.
Lejeune fils, r. de Bondy, 46.
Lejeune (A.) ✻, r. de la Victoire, 71.
Lejeune, r. de St-Quentin, 14.
Leleux (N. L.), aven. du Bel-Air-Saint-Mandé, 8.
Leloir, r. Jacob, 1.
Lelong (Ch.), r. St-Paul, 45, pass. Saint-Louis, 5.
Lemaire (P.), quai Napoléon, 35.
Lemaire, r. Ménilmontant, 24.
Lemaire (Ch.), r. de Seine, 81.
Lemaistre (T.), r. de Grammont, 3.
Lemaistre (A.), r. Ribouté, 1.
Lemal, *vérif.*, r. du Temple, 46.
Leménil (Em.), cité Trévise, 6.
Lemercier, r. Blanche, 82.
Lemoine (Edm.), r. Laval, 18.
Lemone, r. de Lourcine, 2.
Lemonnier, boul. Sébastopol, 25.
Lemonnier (Jules), r. des Martyrs, 65.
Lemonnier, *archit.-voyer*, 4, r. Soffroy-Prolongée-Batignolles, 5.
Lenoir (A.) ✻, r. Monsieur-le-Prince, 2.
Lenoir (Victor) ✻, boul. des Italiens, 17; bureaux, r. Mont-Thabor, 40.
Lenoir (P.), port de St-Ouen, 47.
Lenormand ✻, r. de Paradis-Poissonnière, 58.
Lepage ✻, r. Rambuteau, 30.
Lepape, r. de Lancry, 43.
Le Patre (Henri), r. des Martyrs, 50.
Lepâtre, r. de Strasbourg-Chapelle, 17.
Lépine (J. B.), r. de Grenelle-St-Germain, 38.
Lepoitevin, r. Blanche, 77.
Lepreux, r. Vanneau, 26.
Lequeux ✻, r. Bonaparte, 24, et r. de l'Odéon, 15.
Lerat, r. du Parc-Royal, 5.
Lerembert, r. des Petites-Écuries, 6.
Leroux (A.), boul. de Strasbourg, 76.
Leroux (L. D.), r. Ménilmontant, 38.
Leroux, r. de Seine, 68.
Leroy, r. St-Paul, 9.
Le Royer (X.), r. Chabanais, 10.
Lesage, r. Duphot, 16.
Lescène (L.), r. Pigalle, 28.
Lescophy et Duval, r. St-Honoré, 91.
Lesoufacher, r. de la Victoire, 76.
Lesourd de Beauregard ✻, r. St-Dominique, 11.
Lestrade, r. des Bons-Enfants, 21.
Lesueur (J. B.) ✻, r. de Rivoli, 63.

Lesueur (Joseph), r. de Seine, 43.
Letanneur, r. Monsieur-le-Prince, 47.
Le Tellier de la Fosse ✻, r. du Faub.-Poissonnière, 139.
Letheux (Aug.), r. de Breteuil, 6 et 8.
Le Tourneau, r. de l'Université, 27.
Letourneur, r. Lacroix-Batignolles, 7.
Letrosne, r. Fontaine-St-Georges, 12.
Letrosne, r. de Parme, 8.
Levicomte, r. de Ponthieu, 4.
Lezla (L. C.), r. de Babylone, 60.
Lheureux, r. des Lavandières-Ste-Opportune, 10.
Lhomme, r. des Carrières-Batignolles, 9.
L'Homme de Braux, r. de Rennes, 15.
Lhommelin, r. Hautefeuille, 19.
Liénard, *vérificateur*, r. de Meaux, 90.
Liger (F.), r. Blanche, 60.
Lignière, r. Fontaine-St-Georges, 18.
Lincelle, r. de Douai, 13.
Lionnet, r. St-Honoré, 12.
Lisch (J.), r. Las-Cases, 23.
Lobrot (J.), r. Lafayette, 55.
Lojraud (Léon), r. des Dames-Batignolles, 90.
Loirette (J.), r. Neuve-Fontaine-St-Georges, 12.
Loppin (J.), r. Vieille-du-Temple, 87.
Lorenzo, r. de Bondy, 9.
Lorotte (Ch.), r. du Temple, 18.
Loupa, r. Doudeauville-Chapelle, 4.
Louvet, r. du Bac, 38.
Loyre (P.), r. du Chemin-de-Versailles, 29.
Lucas, r. Rochechouart, 32.
Lucot (J.), r. Lafayette, 6.
Lusson, boul. de la Madeleine, 17, cité Vindé.
Lussy (Ed.), r. de Moscou, 7.
Mabille, boul. Magenta, 132.
Mabraud, r. du Faub.-St-Martin, 177.
Macquet, r. des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, 23.
Maestli, r. de Ménilmontant, 129.
Maeyens, r. du Bac, 40.
Magne, r. de Paradis-Marais, 12.
Mahut (Prudent), r. Cadet, 13.
Maillard, quai Valmy, 83.
Maillet du Boulay, avenue des Champs-Élysées, 84.
Mallard, r. Lavoisier, 13.
Mallet (J.), r. St-Sauveur, 39.
Mallet, r. St-Denis, 374, et boul. Sébastopol, 117.
Malpièce, r. Royale-St-Honoré, 18.
Mamalet (Eug.), r. Bonaparte, 6.
Mandon, *géomètre*, r. Frochot, 10.
*Mangeant, *architecte de la Ville*, r. de l'Ouest, 80, et r. Carnot, 2.
Manguin (P.) ✻, r. Lafayette, 7.
Marcel, r. de Rivoli, 118.
Marcel (Alex.), r. Vanneau, 36.
Marcellin (A.), r. Bertin-Poirée, 10.
Marchand (M.), pass. Chausson, 9.
Marchand (Henri), r. de la Victoire, 46
Maréchal (Ch.), r. St-Honoré, 219.
Maréchal, r. d'Allemagne, 3.
Maréchal (J. G.), boul. Magenta, 131.
Marette (H.), r. du Faubourg-Poissonnière, 70.
Marie (J.), r. de la Boule-Rouge, 7.
Marion, r. du Château-d'Eau, 54.
Marion, r. de Condé, 13.
Marionneau, *vérificateur*, r. Brezin-Montrouge, 10.
Marot (Ch.), r. de Puteaux-Batignolles, 14.
Marquand, r. de l'Arbre-Sec, 46.
Marquet (Léonide), r. de Trévise, 47.
Marquet (Alph.), r. de Vendôme, 16.
Martin (Émile), r. de Crussol, 8.
Masson ✻, r. d'Ulm, 38.
Masson (F.), r. Soffroy-Prolongée-Batignolles, 20.
Mathieu (J. B.), boul. de Strasbourg, 50.
Mathiout, r. Lamartine, 12.
Mathiout, r. Caumartin, 37.
Maurice-Ouradou (Aug.), r. Saint-Dominique, 6.
Maurize, r. d'Anjou-St-Honoré, 78.
Maury (P.), r. Fontaine-St-Georges, 7.
Mauzet, r. de l'École-de-Médecine, 17.
Mavré, r. Bertin-Poirée, 16.
Mayer (E.), r. du Faubourg-Saint-Denis, 138.
Melon (Fortuné), r. Neuve-Pigalle, 20.
Ménager (Aug.), route d'Orléans, 61.
Ménager, r. de Seine, 85.
Menard (A.), r. de Strasbourg, 10.
Ménard (N.), r. des Marais-St-Martin, 69.
Merindol (J. de), r. de Grenelle-St-Germain, 82.
Merle, *vérif.*, r. de la Tournelle-Chap., 15.

Renault. (H.), r. Notre-Dame-de-Lorette, 37.
Renié fils, r. Choiseul, 11.
Retraver, r. de la Butte-aux-Cailles, 2.
Revel, r. St-Georges, 9.
Revilliot, boul. Montmartre, 19.
Richard (Ed.), expert, r. Tronchet, 18.
Richard (Louis), architecte-vérificateur, inspecteur des travaux du gouvernement, route d'Orléans, Montrouge, 14.
Richard, r. Racine, 13.
Richardière (Ch.), r. Chaptal, 15.
Rifaut, r. du Faubourg-Poissonnière, 130.
Rigaudy, r. de la Chaussée-des-Minimes, 6.
Rimbaut (Amédée), r. Casimir-Périer, 17.
Rivet (A.), r. St-Louis-Batignolles, 54.
Ripart, r. Joubert, 33.
Rivière (Jules), boul. de Sébastopol, 55.
Rivière (Al.), r. d'Assas, 10.
Rivière (Léon), r. de Verneuil, 47.
Robelin, r. Saint-Guillaume, 7.
Roberge, r. Cadet, 19.
Robert (A.), quai Le Peletier, 2.
Robert (C.), r. Saint-Victor, 12.
Robin, boul. de Strasbourg, 67.
Roger (N. A.) ✻, r. Saint-Honoré, 265.
Rohault de Fleury ✻, r. d'Aguesseau, 12.
Rolin (Aug.), r. de Fleurus, 25.
Rolland (A.), r. de l'École-de-Médecine, 7.
Rolland (Alexandre), r. de la Glacière, 15.
Rolland (F.), boul. du Temple, 39.
Rollet, r. du Faubourg-Saint-Denis, 176.
Rondelet, r. de l'Université, 182.
Rondy, boul. de Montparnasse, 77.
Rosly, r. Mazarine, 48.
Rossigneux (Ch.), quai d'Anjou, 23.
Rouaix, r. Lafayette, 141.
Rouard, place Royale. 5.
Rougevin ✻, r. du Faub.-St-Honoré, 75.
Rousseau, r. de Rivoli, 194.
Rousseau, r. Bonaparte, 17.
Roussel, *vérific.*, r. Joinville-Villette, 1.
Roussel, r. Vanneau, 10.
Roussi (E.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 117.
Roussille (A.), r. d'Isly, 15.
Roux, r. de Varennes, 18.
Rouyer (Eug.), r. Cassette, 34.
Royé (Victor) ✻, r. des Grands-Augustins, 20.
Roze (Amédée) fils, r. Lemercier-Batignolles, 30.
Ruelle (A.), boul. Monceaux-Batignolles, 44.
Ruet, r. Bonaparte, 57.
Ruprich-Robert ✻, r. d'Assas, 10.
Sabine (Henri), r. de la Plaine-Ternes, 19.
Sageret, r. du Four-Saint-Germain, 15.
Saguet (Ch.), r. Saint-Martin, 198.
Saint-Ange-Laplanche, *vérific.*, r. d'Orléans-Batignolles, 34.
Saint-James (Ch.), rue de La Fontaine-Auteuil, 54.
Saintpère (Ch.), r. Jacob, 1.
Saint-Salvi (Jules), r. La Rochefoucauld, 24.
Saint-Vanne (Jules de), r. de l'Arbre-Sec, 46.
Salel (J.), r. Caumartin, 69.
Salleron (Léon), r. de la Ferme, 21.
Salmon (A.), r. Saint-Georges, 48.
Santi, r. de l'Oratoire-Champs-Élysées, 21.
Sassiat, r. de Choiseul, 1.
Saulnier (Jules), r. Monsieur-le-Prince, 2.
Sautejean, r. de l'Entrepôt, 31.
Sauvé (B.), r. Corbeau, 5.
Sauvier (H.), r. Neuve-Saint-Étienne-du-Mont, 33.
Savoye, r. des Jeûneurs, 27.
Schaal, r. de Trévise, 40.
Schmitz ✻, r. de Poissy, 1.
Sédille ✻, r. du Château-d'Eau, 34.
Seveste (Émile), cité Trévise, 14.
Sibert (A.), r. du Temple, 211.
Siéver, r. Neuve-Bréda, 21.
Signoret, r. de la Sourdière, 18.
Silveyra, r. d'Enghein, 26.
Simon (A.), r. Rocroi, 23.
Simonet, *vérific.*, r. de Rivoli, 90.
Singery (Ed.), r. Ménilmontant, 5.
Sirodot, r. du Bac, 110.
Solvet (Th.), r. des Deux-Écus, 24.
Sorets, *vérific.*, r. des Trois-Frères-Vaugirard, 5.
Stillière (C. A.), r. Rochechouart, 56.
Storez, r. de Grammont, 4.
Streib, r. Paris-Belleville, 136.
Sufis, r. Taranne, 18.

Tafoureaux (Ch.), r. de l'Entrepôt-Marais, 14.
Taillefer, r. des Petites-Écuries, 12.
Tanière (A.), r. du Faubourg-Saint-Martin, 172.
Tardieu, r. du Faubourg-du-Temple, 21.
Tavernier (Ant.), r. Marsollier, 5.
Tavernier, r. Lamartine, 29.
Taxil, r. Saint-Christophe, 8.
Telliez (Eug.), boul. du Temple, 11.
Tessier (Alexandre), r. du Faubourg-Poissonnière, 63.
Tétaz (J. M.), r. des Petites-Écuries, 12.
Thery, r. de La Rochefoucauld, 43.
Thevenin (Jules), r. de Sèvres, 55.
Thevenon, r. Soufflot, 16.
Thibaut, r. des Filles-du-Calvaire, 18.
Thibout (Pr.), Grand'Rue-Batignolles, 43.
Thierré (Émile), *architecte vérificateur*, r. Vintimille, 5.
Thierry (J.), r. du Faubourg-Poissonnière, 130.
Thierry (A.), r. d'Hauteville, 25.
Thierry (P.), r. du Colisée, 19.
Thierry, r. St-Jacques, 237.
Thiessard père, r. Ferdinand-St-Maur, 6.
Thiry (A.), r. de Clichy, 82.
Thomas, r. Saint-Louis-Maris, 56.
Thomas, r. de la Madeleine, 17.
Thorel, *vérific.*, r. du Fg-St-Denis, 182.
Thouvenin (L.), place Vintimille, 3.
Thuilleux, r. Blanche, 36.
Tingray-Lehuby, r. de la Pépinière, 86.
Toinet fils, boul. Bonne-Nouvelle, 28.
Totain aîné, r. des Acacias-Montmartre, 48.
Touchard (C.), r. de la Monnaie, 9.
Tougard, r. de Trévise, 36.
Tourillon et Desains, r. Culture-Sainte-Catherine, 52.
Tourin, r. de Grenelle-Saint-Germain, 3.
Tourneur (A. A.), r. de Savoie, 3.
Tournier, r. des Lions-Saint-Paul, 5.
Toussaint (A.), r. de Savoie, 15.
Train (E.), r. de l'Odéon, 19.
Trélat (Émile) ✻, r. de La Tour-d'Auvergne, 37.
Tremblay (Benjamin), r. du Faubourg-Poissonnière, 46.
Tremblay (Élie), r. du Faubourg Poissonnière, 46.
Tricotel, r. d'Hauteville, 51.
Trilhe (F. E.), r. Pigalle, 40.
*Triquet (A.), r. Martel, 18.
Tronquois (A.), r. Pagevin, 4.
Trouillet (H.), r. Jacob, 1.
Try, r. Laval, 25.
Tuane (Eug.), *vérific.*, r. du Faubourg-Saint-Denis, 78.
Uchard (J.) ✻, r. de la Chaise, 8.
Vallet (Maurice), *vérific.*, r. Saint-Louis-en-l'Ile, 82.
Vallez, r. Mayet, 12.
Van Cleemputte (L.) ✻, passage Sainte Marie-Saint-Germain, 11.
Vallois, r. du Faubourg-Saint-Denis, 182.
Vandierre (Hubert de), r. Moncey, 18.
Varcollier, r. Bonaparte, 42.
Varé ✻, r. Paradis-Poissonnière, 17 *bis*.
Vasseur, r. Saint-Victor, 18.
Vaudoyer (L.), O. ✻, r. des Sts-Pères, 8.
Vaudremer (Émile), r. d'Enfer, 113.
Vautier, r. du Dragon, 3.
Vavasseur (C.), r. de l'Abbaye, 4.
Verdier (Aymar) ✻, r. Cassette, 20.
Verel, aven. de Clichy, 45.
Verhaeghe (Ch.), r. des Saints-Pères, 16.
Vernaud (F.), r. Bellefond, 4.
Vernaz, *vérific.*, r. de la Pompe, 29.
Verrier (D.), *vérific.*, r. du Cherche-Midi, 24.
Vestier ✻, r. des Saints-Pères, 57.
Veugny jeune, r. Ribouté, 7.
Vick, boulev. Magenta, 104.
Vidus, r. Férou, 4.
Vieillot, r. de Seine, 62.
Viel (Antonin), r. de la Madeleine, 53.
Viel (Victor) ✻, r. Lafayette, 7.
Viennot (P.), r. Lévisse-Montmartre, 12.
Viette (E.), r. du Bouloi, 24.
Vigneulle, r. Saint-Antoine, 222.
Vigoureux, r. Pavé-Saint-André, 2.
Vila (C.), boulevard de la Madeleine, 17.
Vilain, r. Fontaine-Saint-Georges, 17 *bis*.
Villain, r. Fontaine-St-Georges, 19 *bis*.
Villemsens, boulev. Bonne-Nouvelle, 28.
Viock, boul. Magenta, 104.
Vincent (Jules), r. Neuve-des-Martyrs, 18.
Violet-Le-Duc. O. ✻, r. des Sts-Pères, 1.
Viraut, r. de Lancry, 51.
Voilquin, r. Antoinette-Montmartre, 20.
Voisembert, r. Boileau-Auteuil, 5.

Vuillemin, r. de l'Université, 16.
Weniger (E.), r. Laval, 18.
Wibaille, boulevard Beaumarchais, 32.
* Yriarte, r. Saint-Lazare, 140.
Zender, r. de Calais, 7.

ARCHITECTES-PAYSAGISTES

Aumont (G.), aven. de St-Cloud, 137, et r. de la Croix-Passy, 12.
Auvray, r. Fontaine-St-Georges, 14.
Barillet-Deschamps, aven. de St-Cloud, 137, à Passy.
Bournot, r. du Hasard, 7.
Buhler, r. de Grenelle-St-Germain, 147.
Dourday (A. E.), r. du Louvre, 2.
Duvillers-Chasseloup (F.), avenue de Saxe, 15.
Fleurot, r. Godot-de-Mauroy, 32.
George (H.), avenue des Ternes, 46.
Leblanc (Charles), r. du Transit-Montrouge, 5.
Lecoq, place St-André-des-Arts, 22.
Letrou, r. de Monceau, 15.
Loyre (P.), r. du Faubourg-St-Honoré, 9.
Rondy, paysagiste de S. M. l'empereur de Russie, boulev. du Montparnasse, r. du Départ, 4.
Roussel, boulev. Montparnasse, 38.
Varé ✻, architecte-paysagiste des embellissements du bois de Boulogne, r. de Paradis-Poissonnière, 17 *bis*.

AMATEURS

DE

TABLEAUX, DESSINS, ESTAMPES

André, r. du Faub.-Poissonnière, 30. Tableaux modernes. Charmante collection.

Arago (E.), square d'Orléans, 7. Tableaux et dessins anciens et modernes.

Atger, boul. Poissonnière, 6. Tableaux et dessins de Chardin.

Auguiot, r. d'Enghien, 2. Tableaux anciens et modernes.

Azevédo, r. Taitbout, 3. Tableaux anciens et modernes.

Balzac (Mme de), r. Balzac, 12. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 80.

Barbet, r. Saint-Antoine, 165. Tableaux anciens : environ 30. Très-belle collection provenant de l'abbé de Lamennais.

Bardon, r. Boursault. Tableaux modernes.

Barroilhet, r. Blanche, 68. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles : environ 250.

Barré, r. Bellechasse. Tableaux modernes.

Baudicour (Prosper de), r. d'Enfer, 23. Estampes.

Benoist (le docteur), boul. Beaumarchais, 74. Tableaux anciens, surtout de l'école française : environ 100.

Berard, r. Neuve-Breda, 19. Estampes.

Blacque (Paul), r. Grammont, 12. Dessins modernes.

Biancourt (marquis de). Tableaux anciens de toutes les écoles, portraits historiques : environ 200.

Blaizel (marquis du), r. Saint-Lazare, 96. Tableaux anciens de toutes les écoles, œuvres capitales des grands maîtres. Grande et belle galerie.

Blanc, r. Taitbout, 18. Tableaux anciens et modernes. Belle et nombreuse collection.

Bocquet (Ferd.), r. de la Paix. Tableaux modernes.

Boilly (Jules), r. de l'Est, 7. Tableaux, dessins et estampes.

Boitelle, préfet de police, à la Préfecture de police. Tableaux anciens et modernes.

Bonnardot, av. des Champs-Élysées, 107. Estampes. Collection relative à Paris.

Bonnet, r. Taitbout. Tableaux modernes.

Bridoux, r. Mazarine, 18. Tableaux anciens des écoles flamande, française et italienne : environ 150.

Brignole-Sale (marquis de), r. de Varennes, 53. Tableaux anciens de l'école italienne, tirés de sa galerie de Gênes.

Broët, r. Roquépine, 5. Tableaux modernes.

Brouet-Aubertot, r. Thérèse. Tableaux modernes. Collection superbe.

Burat, r. de l'Arcade. Tableaux anciens, surtout de l'école française du dix-huitième siècle.

Bürger (W.), boul. Beaumarchais, 55. Tableaux des écoles hollandaise et flamande.

Burty (Phil.), r. du Petit-Banquier, 4. Lithographies originales des maîtres.

Callery, r. Royale-Saint-Honoré, 24. Tableaux anciens des écoles espagnole, italienne et flamande : environ 50.

Cambacérès (duc de), rue de l'Université, 21. Tableaux anciens et modernes. Grande et belle collection.

Carrier, r. de Douai, 69. Tableaux et dessins anciens et modernes.

Caumartin, r. des Pyramides. Tableaux modernes.

Chaix-d'Est-Ange, r. Saint-Georges, 25 *bis*. Tableaux anciens, écoles italienne, flamande et française : environ 150.

Châtel (comte du), r. de Varennes, 69. Tableaux anciens et modernes, école française contemporaine. Belle collection.

Chenest, r. Royale-Saint-Honoré, 7. Tableaux anciens et modernes.

Chennevières (marquis de), r. de Sèvres, 4. Dessins et estampes.

Chimay (prince de), quai Malaquais, 17. Tableaux anciens de toutes les écoles. Importante collection.

Clary (comte), r. d'Anjou-Saint-Honoré, 49. Tableaux anciens, écoles flamande et française.

Coffetier, r. Notre-Dame-des-Champs, 92. Estampes.

Combrouse. Estampes.

Corvisart (baron), r. de la Ferme-des-Mathurins, 21. Tableaux modernes, école française : environ 40.

Cottier (Maurice), r. des Petites-Écuries, 52. Tableaux modernes. Magnifique collection.

Cousin (Jules), à Nogent-sur-Marne. Dessins et estampes. Collection sur Paris.

Couteaux, r. Laval, 9. Tableaux modernes.

Cottini, place de la Bourse, 15. Tableaux anciens de toutes les écoles.

Crillon (marquise de), place Louise XV. Tableaux anciens de toutes les écoles. Magnifique collection.

Czartorisky (prince de), r. Saint-Louis-en-l'Ile, 2. Tableaux anciens et estampes. Belle collection.

Dablin, r. de Bondy, 32. Tableaux anciens et miniatures de toutes les époques, 6 à 7,000.

David (Michau), r. Chauveau-Lagarde, 4. Tableaux modernes.

Davin, r. Albouy, 13. Tableaux modernes de l'école française. Charmante collection.

Dawson, r. de l'Arcade, 24, aux Ternes. Tableaux anciens.

De la Salle. Tableaux, dessins, estampes du choix le plus exquis. Précieuse collection.

Delbecque, r. de la Madeleine. Tableaux anciens.

Demion, r. de Grenelle-St-Germain, 132. Tableaux modernes.

Delessert (Benj.), r. Montmartre, 172. Dessins et gravures.

Delessert (François), r. Montmartre, 172. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 400. Magnifique galerie.

Desperret, r. de l'Abbaye. Dessins anciens. Magnifique collection.

Destailleurs, pass. Sainte-Marie, 11, rue du Bac. Estampes et dessins. Collection archéologique sur Paris.

D'Hauregard, r. Bleue, 18. Tableaux et dessins français et hollandais.

Diaz, place de la Barrière-Montmartre, 8. Tableaux et dessins anciens et modernes.

Didier, à Clichy-la-Garenne. Tableaux anciens et modernes, école française du dix-huitième siècle. Collection bien choisie.

Didot (Ambroise-Firmin), r. Jacob, 56. Tableaux de l'école française moderne, œuvres capitales de Prudhon, Gérard, Girodet, etc. : environ 50 tableaux.

Doazan, rond-point des Champs-Élysées, 14. Tableaux anciens de toutes les écoles. Beau cabinet.

Duclos (J.), r. de Pontoise, 26. Tableaux anciens de toutes les écoles : env. 600. Superbe collection.

Dumesnil (Jules), r. Pigalle, 8. Tableaux et dessins modernes.

Dreux, r. des Beaux-Arts, 15. Estampes et dessins.

Escudero, r. de Provence, 6. Tableaux anciens des écoles italienne, flamande et française : environ 150.

Espagnac (comte d'), r. de Clichy, 27. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 300. Magnifique galerie.

Fau (Jos.), r. de Provence, 72. Tableaux modernes.

Faucheux, quai de Béthune, 12. Estampes anciennes.

Férol (de), r. Neuve-Notre-Dame-de-Lorette, 18. Estampes.

Feuillet de Conches (baron), r. des Mathurins. Tableaux anciens, miniatures,

portraits historiques, estampes, etc.

Filippi (J. de), r. de Douai, 25. Dessins et estampes.

Forget, r. des Martyrs, 21. Tableaux modernes.

Fould (Achille), r. du Faubourg-Saint-Honoré. Tableaux anciens et modernes, école française.

Fould (Mme Benoît), r. Bergère, 22. Tableaux modernes.

Fournel (Vict.), r. de Bréa, 19. Estampes anciennes.

Gaillard père, r. N.-D.-de-Lorette. Tableaux modernes. Précieuse collection.

Gaillard fils, place St-Georges. Tableaux modernes.

Galichon (E.), r. de Rivoli, 182. Estampes anciennes.

Galliéra (duc de), r. de Varennes, 53. Tableaux anciens et modernes. Belle collection.

Gaston (docteur). Tableaux modernes.

Gatteaux, r. de Lille, 41. Tableaux et estampes.

Gigoux, r. Beaujon, 17. Estampes et dessins.

Girou de Buzareingues (docteur), place Royale. Tableaux anciens, de l'école italienne et de l'école flamande.

Goldsmith, r. de Milan. Tableaux modernes. Précieuse collection.

Goncourt (Edmond et Jules de), r. Saint-Georges, 43. Tableaux, dessins, estampes de l'école française du dix-huitième siècle.

Gouvello, r. Jacob, 48. Tableaux anciens de l'école italienne : environ 150.

Goupy, r. Chaptal, 9. Tableaux modernes français et flamands : environ 300. Belle galerie.

Grand, r. J.-J.-Rousseau, 12. Tableaux anciens.

La Grange (marquis de), r. de Grenelle-Saint-Germain, 113. Tableaux anciens et modernes.

Gricourt (le marquis de), r. Rumfort, 14. Tableaux anciens, écoles italienne, espagnole et flamande : environ 50.

Gros, boulevard Poissonnière, 15. Tableaux modernes.

Guichardot, r. des Jeûneurs, 44. Estampes et dessins. — Œuvre de Boissieu.

Guilhiermoz (Baptistin), quai de Gèvres, 4. Tableaux et dessins anciens et modernes.

Hautpoul (le comte d'), place du Palais-Bourbon, 7. Tableaux anciens de toutes les écoles.

Harcourt (le marquis d'), r. Saint-Dominique, 63. Tableaux anciens et modernes du meilleur choix.

Hartmann, r. du Sentier, 32. Tableaux modernes.

Hébert, r. Neuve-des-Petits-Champs. Tableaux modernes.

Hennin, r. des Martyrs, 27. Estampes. Admirable collection sur l'histoire de France.

Herbelin (Mme), r. de Suresnes, 5. Tableaux anciens et modernes.

Hertford (le marquis de), r. Laffitte, 2. Tableaux anciens de toutes les écoles, tableaux modernes en tous genres. Immense et admirable collection : plus de 2,000 objets.

Horsin Déon, r. Chabannais, 1. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 150.

Hottinger, r. Bergère, 17. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles.

Houssaye (Arsène), avenue des Champs-Elysées, 120. Tableaux de l'école française du dix-huitième siècle, portraits historiques.

Ingres, quai Voltaire, 15. Tableaux anciens et modernes, dessins et estampes.

Ivry (d'), r. Basse-du-Rempart. Tableaux anciens et modernes, école française du dix-huitième siècle.

Jourdan, place de la Madeleine. Tableaux modernes.

Jubinal, rue Boudreau, 6. Tableaux anciens et modernes.

Krayowan, r. Montholon, 22 Tableaux anciens, écoles française et flamande : environ 100.

Laborde (le comte de), r. de Paradis, au Marais, 20. Tableaux et dessins anciens et modernes.

Lacaze, r. du Cherche-Midi, 118. Tableaux anciens : environ 400. Superbe galerie.

Lacoste (l'abbé), r. du Faubourg-Saint-Ho-

noré, 14. Tableaux anciens, écoles française et flamande : environ 100.

Laperlier, quai de la Râpée, 10. Tableaux de l'école française : environ 100.

Lapeyrie (de), à Nogent-sur-Marne. Portraits, estampes historiques.

Laterrade, r. de Seine, 15. Estampes.

Lavalard, r. de la Pépinière, 27. Tableaux anciens de toutes les écoles.

Lecomte (Jules), à la Muette. Tableaux et dessins.

Lehon (Mme la comtesse), avenue des Champs-Elysées, 9. Tableaux anciens et modernes.

Lemarois (le comte), r. Blanche, 33. Tableaux modernes. Belle collection.

Lenoir (Albert), r. Monsieur-le-Prince, 2. Dessins et estampes.

Lepic (le général). Tableaux modernes et dessins.

Lozouet, r. de la Chaussée-d'Antin, 12. Tableaux modernes.

Lundy, r. Paradis-Poissonnière, 56. Tableaux modernes : environ 100.

Lutteroth, r. Fortin, 14. Tableaux anciens et modernes de l'école française : environ 60.

Lupin fils, r. Le Peletier, 4. Tableaux et dessins modernes.

Mahérault, r. Laffitte, 49. Dessins et gravures de l'école française du dix-huitième siècle.

Maison (le marquis), r. Royale-Saint-Honoré, 5. Tableaux modernes, école française. Délicieuse collection.

Mala, r. des Martyrs. Tableaux anciens et modernes.

Marcille (Eudoxe), r. d'Hauteville, 54. Tableaux de l'école française du dernier siècle.

Marcotte d'Argenteuil, r Saint-Lazare, 125. Tableaux anciens et modernes, les chefs-d'œuvre de MM. Ingres, Léopold Robert, Brascassat, etc. : environ 40 tableaux.

Marcotte (Louis), avenue des Champs-Elysées, 125. Tableaux modernes.

Masson de Montalivet, r. de Clichy, 19. Tableaux anciens, écoles française et flamande : environ 100.

Mayor, r. des Saints-Pères, 3. Dessins anciens de toutes les écoles.

Mène, r. de l'Entrepôt-des-Marais, 21. Tableaux et dessins modernes.

Michel (le baron), r. Marcadet, à Montmartre. Tableaux anciens et modernes. Belle galerie.

Montilla, r. de Clichy, 58. Tableaux anciens : environ 100. Belle bibliothèque de livres sur les arts.

Moreau (Paul), r. Neuve-des-Mathurins, 39. Tableaux modernes. Nombreuse et belle collection.

Morny (le comte de), à l'hôtel de la Présidence du Corps législatif. Tableaux anciens, écoles hollandaise, flamande, française : environ 150 tableaux. Admirable collection.

Mündler (Otto), r. Laval, 90. Tableaux anciens de toutes les écoles, principalement de l'école italienne.

Nagler (de), place Vendôme, 25. Tableaux et miniatures.

Narbonne (le duc de), r. de Varennes, 21. Tableaux modernes, école française.

Naylies. Tableaux, dessins et estampes. Nombreuse collection historique.

Niéville (le comte de), r. Lavoisier, 10. Tableaux anciens, écoles flamande, italienne et française : environ 100.

Nitot, r. de Luxembourg, 45. Tableaux anciens et modernes.

Nonjon (Mme Ch. de), r. de Bourgogne, 52. Tableaux de l'école française moderne, gravures, dessins, etc.

Norblin. Estampes.

Norzy, r. Bleue, 15. Tableaux et dessins.

Nottermann, r. de la Tour-d'Auvergne. Tableaux, dessins et miniatures.

Odier (Mme Vve), boulevard Poissonnière, 15. Tableaux anciens et modernes.

Palla, r. Monsieur-le-Prince, 20. Dessins et gravures.

Paturle (Mme), r. de Paradis-Poissonnière, 23. Tableaux modernes, école française. Magnifique collection d'œuvres capitales.

Papin, r. Castiglione. 7. Tableaux rares et précieux des écoles hollandaise et flamande : environ 50.

Pastoret (Mme la marquise de), place

Louis XV. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 300. Belle galerie.

Pereire (Emile et Isaac), r. du Faubourg-Saint-Honoré, 33. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles. Immense et belle collection.

Perier (Paul), r. Blanche, 3. Dessins anciens et modernes, estampes.

Pichon (Jérôme), île Saint-Louis, quai d'Anjou, 17. Tableaux anciens, portraits historiques et dessins.

Pillet-Will (le comte), rue de la Chaussée-d'Antin, 70. Tableaux modernes, œuvres capitales de l'école française.

Pomereu (le comte de), r. de Lille, 67. Tableaux modernes.

Pourtalès-Gorgier (de), r. Tronchet, 7. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles : environ 240. Très-belle galerie.

Reiset (Jacques), r. de l'Université. Tableaux anciens et modernes, portraits historiques.

Reiset (Frédéric), r. du Faubourg-Saint-Honoré, 104. Tableaux et dessins anciens des écoles italiennes.

Revenaz (A.), r. d'Antin, 5. Tableaux anciens et modernes.

Ricord, r. de Tournon, 16. Tableaux anciens. Importante collection.

Rillé (Laurent de), r. Fontaine-Saint-Georges, 1. Tableaux anciens de l'école italienne : environ 60.

Robert, r. de l'Odéon, 21. Tableaux anciens.

Roëhn, r. Taranne, 12. Tableaux anciens de toutes les écoles : environ 500.

Roger (le baron), r. du Faubourg-Saint-Honoré, 107. Tableaux modernes.

Rothschild (le baron James de), r. Laffitte, 19. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles.

Rothschild (le baron Nathaniel de), rue Taitbout, 40. Tableaux anciens, écoles flamande et française : environ 100.

Rothschild (Alphonse de), r. Saint-Georges, 15. Tableaux modernes.

Rothschild (Gustave de), r. Laffitte, 19. Tableaux modernes.

Rousset, r. Bellechasse, 14. Tableaux anciens.

Ruggieri, place de la Barrière-Blanche, 1. Dessins et estampes. Collection sur les fêtes publiques.

Saint-Albin (de), r. Boudreau, 6. Tableaux de l'école française, dessins et gravures.

Saint-Clou (le marquis de), r. de l'Université, 124. Tableaux anciens, surtout de l'école italienne.

Saulcy (de), r. du Cirque, 5. Tableaux anciens et modernes.

Schneider, r. Boudreau, 1. Tableaux anciens. Précieuse collection.

Schwiter (le baron), r. Royale-Saint-Honoré, 13. Tableaux anciens.

Sensier, r. Fontaine-Saint-Georges, 19. Tableaux modernes.

Seillière (le baron), r. Saint-Dominique, ancien hôtel Hope. Tableaux anciens et modernes; magnifique collection.

Shikler (Mme la baronne), place Vendôme, 17. Tableaux anciens et modernes de toutes les écoles. Belle galerie.

Soliman Lieutau, r. de Seine, 23. Estampes. Collection de Portraits gravés.

Soret, r. de l'Odéon, 4. Tableaux anciens et modernes, dessins, miniatures.

Stevens (Arthur), r. Neuve-des-Mathurins, 10. Tableaux anciens et modernes. Nombreuse collection.

Taillis (le vicomte de), r. Blanche. Tableaux modernes.

Tains (de), r. Caumartin, 21. Tableaux anciens et modernes; environ 70.

Tarral, r. Newton, 8. Tableaux anciens de toutes les écoles. Très-beau choix d'un connaisseur.

Tascher de la Pagerie (le duc), au palais des Tuileries. Tableaux gothiques allemands et tableaux de l'école allemande moderne; environ 80.

Taylor (le baron), r. de Bondy, 60. Tableaux, dessins, gravures.

Tencé, r. Thévenot, 14. Tableaux anciens.

Tesse, r. Chabrol. Tableaux modernes.

Thibon (le baron), r. de Sèze, 4. Tableaux anciens, école française et flamande, miniatures.

Thiers, r. Notre-Dame-de-Lorette, 27. Tableaux, estampes et dessins.

Timbal, r. de l'Abbaye, 13. Tableaux anciens de l'école italienne.

Tournemine (de), r. de Vaugirard, 36. Tableaux modernes.

Tripier-Lefranc. Tableaux de l'école française du dix-huitième siècle.

Triqueti (le baron de), r. Pigalle, 15. Tableaux de l'école italienne ; environ 50.

Troubetzkoy (le prince), avenue des Champs-Élysées. Tableaux modernes.

Trucy (de), r. Louis-le-Grand, 27. Tableaux anciens, écoles française et flamande; environ 100.

Vallette (le marquis de La), avenue Gabrielle. Tableaux anciens et modernes ; grande et belle collection.

Valette (le comte de La), quai des Célestins, 6. Tableaux anciens et modernes, dessins, gravures, etc. Nombreuses collections.

Valori (le comte de), r. du Bac, 115. Tableaux anciens et modernes.

Van Cuyck, r. Taitbout, 82. Tableaux anciens et modernes. Précieuse collection.

Varennes (le comte de), boulevard Monceaux, 2. Tableaux et dessins anciens.

Vassal, boulevard Montmartre, 14. Tableaux modernes. Jolie collection.

Véron, r. de Rivoli, 232. Tableaux et dessins modernes.

Viardot (L.), r. de Douai, 48. Tableaux anciens et modernes : environ 80.

Vidal, r. de Provence, 21. Tableaux anciens, écoles française et flamande : environ 200.

Villars (le baron de), place Vendôme. Tableaux modernes de l'école française.

Villars (de), r. Blanche, 12. Tableaux anciens, école française du dix-huitième siècle.

Villot (Frédéric), r. de la Ferme-des-Mathurins, 26. Tableaux et dessins de l'école française moderne.

Viterne (le colonel de), r. de Provence. Tableaux anciens et modernes.

Walferdin, île Saint-Louis. Tableaux de l'école française du dix-huitième siècle.

Wattier (Emile), r. de Furstemberg, 8. Dessins et estampes.

Wertheimberg, r. de la Chaussée-d'Antin, 21. Tableaux modernes. Charmante collection.

Wittering, r. d'Aumale. Dessins modernes, écoles française, flamande et hollandaise.

Worms de Romilly, r. d'Isly, 9. Tableaux anciens et modernes.

Yvon (Mme d'), r. de la Chaise. Tableaux anciens et dessins.

AMATEURS

D'OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ [1]

Ber, r. d'Amsterdam. — Biscuits de Sèvres, pâte tendre; collection unique.

Berger. — Faïences et meubles anciens.

Berthoud (Henry), r. de la Rochefoucauld, 48. — Curiosités ethnographiques.

Bevanne (Madame de), r. de l'Oratoire-du-Roule. — Porcelaines de Saxe.

Blancas (duc de), r. de Grenelle-Saint-Germain, 79. — Antiquités et curiosités; superbe cabinet; belle suite de médailles romaines.

Champfleury, r. Neuve-Pigalle, 23. — Faïences et poteries française, en tous genres; plus de 600 pièces à figures, de l'époque révolutionnaire.

Clapisson, de l'Institut, r. de la Chaussée-d'Antin, 21. — Serrurerie ancienne, instruments de musique anciens.

Coffetier, r. Notre-Dame-des-Champs, 92. — Vitraux anciens

Davillier (Henri), rue Chauchat, 15. — Faïences et porcelaines de tous genres; beau choix.

Debruge, r. Saintonge, 41. — Faïences.

Decle aîné, rue Neuve-St-Eustache, 7. — Porcelaines, vitraux, guipures; plus de 300 groupes de vieux Saxe : superbe collection.

Demmin, boulevard des Filles-du-Calvaire, 8. — Faïences et porcelaines. Excellent choix.

Double, r. Louis-le-Grand, 9. — Porcelaines de Sèvres et de Saxe; pièces historiques ayant appartenu à madame Dubarry, à Marie-Antoinette, etc. Collection incomparable de cristaux de roche, meubles anciens, tapisseries, armes anciennes, etc.

Dupré (Prosper). — Antiquités du plus beau choix; camées et bijoux; médailles, suite romaine.

Duranton. — Faïences et meubles anciens.

Du Sommerard aîné, rue de la Michodière, 1. — Faïences et meubles anciens.

Duverger (Mlle). — Porcelaines de Saxe.

Erler, r. de Ponthieu. — Groupes de Saxe.

Escudero, r. de Provence, 6. — Bustes et statuettes en marbre, albâtre, ivoire.

Feuillet de Conches (le baron), r. Neuve-des Mathurins. — Curiosités et objets d'art, émaux, bijoux, porcelaines; précieuse collection d'anciens verres à boire allemands et hollandais.

Fould (Madame Benoît), rue Bergère, 22. — Porcelaines, marbres, ivoires, curiosités.

Fould (Achille), r. du Faubourg Saint-Honoré. — Antiques et objets d'art, d'un choix exquis; statues, ivoires, émaux, etc.

Gaillard (Emile), place Saint-Georges. — Meubles anciens.

Gatteaux, r. de Lille, 41. — Antiques, objets d'art du moyen âge et de la renaissance, la plupart italiens.

Gerente (Alfred), quai d'Anjou, 13. — Vitraux anciens.

Gosselin, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 120. — Objets d'art, bronzes, émaux, porcelaines, etc. Superbe collection de médailles antiques provenant du célèbre numismate Gossellin.

Grand, r. Jean-Jacques Rousseau, 12. — Objets d'art et de curiosité.

Gresy, rue Joubert. — Vitraux, médailles, objets d'art.

(1) Cette liste n'est qu'un essai très-imparfait et très-incomplet, qui sera perfectionné et considérablement augmenté dans l'Annuaire de l'année prochaine.

Herdfort (le marquis d'), rue Laffitte, 2. Objets d'art et curiosités en tous genres, du plus beau choix et du plus grand prix.

Herpin. — Médailles grecques et romaines.

Houssaye (Arsène), avenue des Champs-Élysées, 123. — Statuettes, groupes, porcelaines et objets d'art.

Hutteau d'Origny. — Faïences.

Ingres, quai Voltaire, 15. — Antiques grecs et romains, sculptures, poteries, vases, bronzes, etc. Choix admirable au point de vue de l'art.

Janzé (vicomte de), r. Neuve-du-Luxembourg, 29. — Antiquités, camées, bronzes, etc.

Laffitte (Mme), petite rue Verte. — Porcelaines de Saxe. Précieuse collection.

Lagrange (le marquis de). — Faïences anciennes, miniatures, porcelaines de Saxe, objets d'art; riche médailler.

Lehon (la comtesse). — Faïences, vitraux, objets d'art.

Le Veel (A.). — Faïences et porcelaines de tous les pays et de toutes les époques; superbe collection d'anciennes faïences françaises.

Manville. — Faïences.

Meusnier (Mathieu), r. Notre-Dame-des-Champs, 54. — Faïences et meubles anciens.

Moreau, r. des Mathurins. — Faïences et meubles anciens.

Nagler (de), place Vendôme, 25. — Objets d'art.

Nomophile (le chevalier) (pseudonyme), aux Batignolles. — Médailles romaines, très-belle suite.

Norzy, r. Bleue, 15. — Curiosités et objets d'art.

Panckoucke (Ernest), r. des Poitevins, 14. — Antiquités, vases grecs, objets d'art.

Édouard Pascal. — Faïences françaises.

Pourtalès Gorgier (le comte de), rue Tronchet, 7. — Antiques et objets d'art. Magnifique collection qui forme un véritable musée.

Préaux. — Faïences et porcelaines; collection choisie.

Recappé, rue Bellechasse. — Meubles et bois sculptés.

Robert (Ch.), rue du Bac, 99. — Médailles; riche collection romaine, byzantine, française, etc.

Rothschild (le baron James de), rue Laffitte, 19. — Antiques, faïences, porcelaines, émaux, vitraux, ivoires, curiosités, etc. Précieuse collection renfermant des pièces rares et uniques.

Rothschild (Lionel de). — Faïences, porcelaines, émaux.

Rothschild (Alph. de). — Faïences, porcelaines.

Rozières (vicomte de), rue de Vaugirard. — Armes anciennes.

Saulcy (de), rue du Cirque, 5. — Médailles gauloises, suite très-remarquable.

Schwiter (le baron), r. Royale-St-Honoré, 13. — Antiquités, bijoux, armes et objets d'art.

Seillère (le baron), r. de l'Université. — Faïences, porcelaines, ivoires, objets d'art en tous genres; les plus belles pièces de la collection Soltikoff. Admirable choix.

Timbal, r. de l'Abbaye, 13. — Sculptures.

Thibon (le baron), r. de Sèze, 4. — Terres cuites, curiosités.

Thiers, place St-Georges. — Antiques, ivoires, émaux, bronzes, laques, etc. Objets d'art en tous genres du plus beau choix.

Trémouille (la princesse de la), rue Saint-Honoré, 334. — Faïences françaises.

Vogué (le comte de), r. de Bourgogne, 37. — Porcelaines anciennes de Chine et du Japon.

Uzès (le duc d'), r. de la Chaise, 7. — Faïences et porcelaines.

Yvon (Mme d'), rue de la Chaise, 20. — Objets d'art en tous genres, tapisseries anciennes; belle et nombreuse collection.

APPENDICE

LISTE DES ARTISTES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS QUI ONT EU DES OUVRAGES A L'EXPOSITION DE 1861 ET QUI NE SONT PAS DOMICILIÉS A PARIS

PEINTURE

Achenbach (André), à Dusseldorf.
Achenbach (Oswald), à Dusseldorf.
Aiguier (A.), à Marseille.
Albrespy (A.), à Montauban.
Aligny (Th. Caruelle d') ✻, à Lyon.
Allard (J. P. E.), à Lyon.
Allemand (L. H.), à Lyon.
Amsinck (Mme D.), à la Vieuville, près Dol.
Andrea (Jacopo d'), à Versailles.
Apoil (Ch. A.), à Sèvres (Seine-et-Oise).
Apoil (Mlle), à Sèvres.
Appian (A.), à Lyon.
Arnal (Mlle), à Autun.
Auguin (L. A.), à Rochefort.
Bail (A.), à Limonest (Rhône).
Balze (P.), à Rome.
Bastien (E.), à Metz.
Battaille (Eugène), au palais de Versailles.
Battaille (Mlle Suzanne), au palais de Versailles.
Bavoux (Ch. J. N.), à Besançon.
Begas (O.), à Berlin.
Bellai (Ch. P.), à Rome.
Bellet du Poisat (P. A.), à Lyon.
Bénard (H. E.), à Boulogne-sur-Mer.
Bennekenstein (H.), à Berlin.
Benner (J.), à Mulhouse.
Berg (van der), à La Haye.
Bernède (P. E.), à Bordeaux.
Bertrand (J.), à Rome.
Beyer (E.), à Strasbourg.
Blanc Fontaine (H.), à Grenoble.
Bodmer (K.), à Barbison (Seine-et-Marne).
Bohm (A.), à Ypres (Belgique).
Boilly (Eug.), à Toulouse.
Boquet (Mlle), à Billancourt (Seine).
Bouchet (E.), à Dijon.
Bouet (G. A.), à Caen.
Boulangé (L.), à Romainville-le-Bois.
Boulanger (Fr. J. L.), à Gand.
Boulanger (Louis) ✻, à Dijon.
Boulard (A.), à Champagne (Seine-et-Oise).
Bourson (A.), à Bruxelles.
Brackeleer (Ferd. de), à Anvers.
Brandon (J. E.), à Rome.
Breton (E. A.), à Courrières (Pas-de-Calais).
Brevans (A. de), à Arbois (Jura).
Brissot de Warville (F. S.), au palais de Saint-Cloud.
Brocq (P. J.), à St-Mandé.
Brunnau (Fr.), à Bruxelles.
Bryner (Jos.), à Lausanne.
Bullmann (Rod.), à Rome.
Burgers (H. J.), à Amsterdam.
Cabane (Némorin), à Montpellier.
Campotosto (H.), à Bruxelles.
Castan (G.), à Genève.
Castelnau (Al. E.), à Montpellier
Caudron (J.), à Abbeville.
Chaigneau (Ferd.), à Barbison (Seine-et-Marne).
Chaignet (H.), à Dijon.
Chanson (Em Ch.), à Sèvres (Seine-et-Oise).
Charpentier (Eug. Louis), à Versailles.
Chauveau (Cam.), à Boulogne-sur-Mer.
Cherpin (Mlle Marie), à Lyon.
Chevallier (H.), à Lyon.
Chevrier (J.), à Châlon-sur-Saône.
Chouppe (J. H.), à Orléans.

Claez (Constant), en Belgique.
Clément (Fél.), à Rome.
Cluysenaar (J. A.), à Bruxelles.
Colas (Alph.), à Lille.
Colin (Gust. Henr.), à Saint-Jean-de-Luz (Bas es-Pyrénées).
Contant (J.), à Libourne (Gironde).
Corrodi (Salom.), à Rome.
Courcy (Fréd.de), à Sèvres (Seine-et-Oise).
Courdouan (Vinc.), à Toulon.
Courtois (Ch. Jos.), à Orléans.
Couturier (Ph. L.), à Châlon-sur-Saône.
Couveley (Ad.) ✻, au Havre.
Cranch (Ch. Pearse), aux Etats-Unis.
Crapelet (L. A.), à Marseille.
Crauk (Mlle), à Valenciennes.
Dahl (Siegw.), à Dresde (Saxe).
Darcy (Dom.), à Rennes (Ile-et-Vilaine).
Dargelas (A.), à Sarcelles, près St-Denis.
Dauban (J.), à Angers.
Dauge-Frans, à Bruxelles.
Dergny (J. Fr. Martial), à Abbeville.
Desjardins (L. L.), à Gueret (Creuse).
Desmit (A), à Valenciennes.
Desvachez (Dav. Jos.), à Ixelles, près de Bruxelles.
Devicque (J.), à Clichy-la-Garenne, près Paris.
Devilly (Th. L.), à Metz.
Diart (J. Ed.), à Berry-au-Bac (Aisne).
Doneaud (J. Ed.), à Auteuil, près Paris.
Donnier (Mlle), à Fontainebleau.
Doze (J. M. Melch.), à Nîmes.
Drake (Tom), à Angers.
Dubois (Désiré), à Arras.
Dubois (Louis), à Bruxelles
Dubouché (Ad.), à Bordeaux.
Dubourg (L. Al.), à Honfleur.
Dugasseau (Ch), au Mans.
Dumax (Ern. Josach.), à Marcoussis (Seine-et-Oise).
Durand (Gabriel), à Toulouse.
Duval (Ch. Allen), à Manchester.
Duverger (Th. E.), à Ecouen (Seine-et-Oise).
Esch (Mlle), à Vienne (Autriche).
Faivre (Em.), à Metz
Fanart (Ant.), à Besançon.
Fauché-Prunelle (A. A.), à Grenoble.
Faxon (Rich.), à Bordeaux.
Feragu (Aug.), à Amiens.
Feulard (A.), au Havre.
Finot (J.), à Guéret (Creuse).
Fleury (Mlle O.), à Metz.
Fontaine (E A.), à Versailles.
Fontanes (Mlle), à Saint-Maurice.
Fontanes (Ant.), à Genève.
Forest (Eug), à Strasbourg.
Foulhouze (G. A. de la), à Clermont-Ferrand.
Frère (P. Ed.), à Ecouen (Seine-et-Oise.)
Frère (Th.), à Montmorency (Seine-et-Oise).
Froment (E.), à Autun.
Galembert (L. C. M.), à Tours.
Gambogi (E.), à Naples.
Gassie.
Gelibert (J. B. G.), à Barbison (Seine-et-Marne.
Gelibert (J.), Bagnères-de-Bigorre.
Genet (A.) ✻, à Saint-Denis (Seine).
Genod (Mich.), à Lyon.
Gentz (W.), à Berlin.
Gibert (A.), à Rome.
Girardon (P. G.), à Crest (Drôme).
Glarden-Leubel, à Genève.
Gordigiani (Mich.), à Florence.
Gouezon (Jos.), à Nantes.
Gratia (Ch. L.), à Londres.
Grisée (L. J.), à Vincennes, près Paris.
Grisy (E. X. de), à Lisieux.
Grobon (E.), à Lyon.
Grolig (Curtius), à Versailles.
Gronkel (Vital de), à Laken (Belgique).
Gronland (T.), à Barbison (Seine-et-Marne).
Grund (J.), à Baden-Baden.
Gude (H.), à Dusseldorf.
Guilbert d'Anelle (Ch. M.), à Avignon.
Guillemin (A. M.), à Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).
Guillon (Jules), à Dôle (Jura).
Haffner (F.), à Strasbourg.
Haes (Ch. de), à Madrid.
Hamelin (G.), à Honfleur (Calvados).
Hamelet-Griffiths (Ch. J.), à Creil.
Hansch (Ant.), à Vienne (Autriche).
Hardmuth (Max), à Rome.
Harveng (Ch.), à Carlsrushe.
Hasenfratz (A.), à Colmar (Haut-Rhin).
Hasselgreen (Ch. M. de), à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise).

Hellouin (X.), à Bernay (Eure).
Herlin (Aug.), à Lille.
Houzé (Fl.), à Bruxelles.
Hove (H. van), à La Haye.
Hurtrel (A.), à Lille.
Hussenot (J.), à Versailles.
Israels (J.), à Amsterdam.
Jacot-Guillarmod (J.), en Suisse.
Jacque (Ch. E.), à Barbison (Seine-et-Marne.)
Janmot (L.), à Lyon.
Jeanneney (V.), à Besançon.
Jeanniot (P. A.), à Dijon.
Jerichau (Mme E.), à Copenhague
Joannin (G.), à Lyon.
Karsen (K.), à Amsterdam.
Kate (H.), à Amsterdam.
Kate (Marie), à Amsterdam.
Keelhoff (Fr.), à Bruxelles.
Koekkoek (A.), à Amsterdam.
Kholler (J.), à Rome.
Kuytenbrouwer (Martinus), à Fontainebleau.
Lacretelle (J. E.), à Londres.
Lagier (E.), à Marseille.
Lallement (Mlle M. A.), à Metz.
Langlois (Polyclès), à Sèvres (Seine-et-Oise).
Lapierre (L. E.), à Fontainebleau.
Latour (Ed. de), à Bruxelles.
Laserges, à Alger.
Laurens (N. A.), à Pontailler (Côte-d'Or).
Lays (J. P.), à Lyon.
Lebel (E.), à Dury, près d'Amiens.
Legrain (E.), à Vire (Calvados).
Lemaistre (Mme E.), à Bolbec (Seine-Inférieure).
Léonard (J.), à Valenciennes.
Leroux (Célestin), à Nantes.
Leslie (J.), à Londres.
Lesourd-Beauregard (L.-G.), à Choisy-le-Roy, près Paris.
Liès (J.), à Anvers.
Lingeman (L.), à Amsterdam.
Lortet Albrecht, à Lyon.
Loubon (E.) ✻, à Marseille.
Louis (Mme), à Épernay (Marne).
Lucas (J.). à Nice.
Magaud (A. J. G.), à Lyon.
Magu (D.), à Angers.
Malapeau (Ch. L.), à Moret (Seine-et-Marne).
Malherbe (Mlle P.), à Blois.
Malezieux (J. B.), à Nauroy (Aisne).
Manzano (V.), à Madrid.
Marchal (Ch.), à Fontenay, près Vic-sur-Aisne.
Marchand (P. E. A.), à Orléans.
Marcke (E. van), à Sèvres (Seine).
Marlet (L.), à Napoléon-Vendée.
Marquiset (Fr. C.), à Besançon.
Martin (B.), à Aix.
Matet (Ch. P. Fr.) ✻, à Montpellier.
Massenot (Ch.), à Dijon.
Maureta (G.), à Madrid.
Matout (L.) ✻, à Charleville (Ardennes).
Maurice (E.), à Tours.
Mayer (A. E. Fr.) ✻, à Brest.
Meissonnier (J. L. E.), O.✻, de l'Institut, à Poissy (Seine-et-Oise).
Meister (P.), à Colmar (Haut-Rhin).
Merme (Ch.), à Lorient (Morbihan).
Méry (A. E.), à Bougival (Seine-et-Oise).
Meunier (Const.), à Bruxelles.
Meyer (Louis) ✻, à La Haye.
Méynier (Mme L. Z. Cosse), à Nantes.
Michel (Em. François), à Metz.
Millet (J. Fr.), à Barbison (Seine-et-Marne).
Moer (J. B. van), à Bruxelles.
Monnet-Laverpillière (Mme), à Bayonne.
Monnier (Ch.), à Genève.
Montalaut (Julien), à Rome.
Montessuy (Fr.), à Lyon.
Moormans (Fr. L. Jean), à Anvers.
Morani (Vincenzo), à Rome.
Moreau (Nic.), à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise).
Morin (Mlle Eug.), à Rouen.
Morin (Gust.), à Rouen.
Moor (B. van), en Belgique.
Mozin (Ch. L.), à Trouville (Calvados).
Muhr (J.), à Munich.
Muller (Ed.), à Nogent-sur-Marne.
Muller Morsen, à Dusseldorf.
Mussard (Paul), à Rome.
Muyden (J. A. van), à Genève.
Navlet (Jos.), route de Choisy-le-Roy.
Noble (Mlle Cl.), à Toulon.
Noble (Jul. Laur.), à Toulon.
Node (Ch.), à Montpellier.

Onslow (Ed.), à St-Flour (Cantal).
Parquet (Ch. Gust.), à Beauvais.
Penne (Ch. Ol. de), à Barbison (Seine-et-Marne).
Pensée (Ch.), à Orléans.
Pernot (Fr. Al.), à Vassy (Haute-Marne).
Perrachon (A.), à Lyon.
Perret (J. B.), à Mâcon
Picou (H. P.), à Nantes.
Pigal (E. J.), à Sens.
Pilliard (Jacq.), à Rome.
Pinelli (A. de), à Sèvres.
Pinkas (Sobieslan), aux Vaux-de-Cernay (Seine-et-Oise).
Pollastrini (Enrico), à Florence.
Ponson (Raph.), à Marseille.
Porthmann (G.), à Dusseldorf.
Pratère (Ed. de), à Courtrai (Belgique).
Pratère (H. de), à Courtrai (Belgique).
Prevost (Alex.), à Boulogne (Seine).
Puyroche Wagner (Mme E.), à Lyon.
Querena (L.), à Venise.
Quesnel (J. Fr.) à Caen.
Rave (Joanny), à Marseille.
Reigner (J.), à Lyon.
Reimers (Ivan), à Rome.
Renard (H.), à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
Reuss (le prince H. de), à Berlin.
Ribot (A. Théod.), à Breteuil (Eure).
Riedel (A.), à Rome.
Ronot (Ch.), à Châtillon-sur-Seine.
Ruiperez (L.), à Poissy.
Sabatier (Etienne), à Villeneuve-sur-Lot.
Saint-Genis (A. M. C.), marquis de), à Segré (Maine-et-Loire).
Salabert (Kirm), à Annecy.
Salingre (Eug. E.), à Soissons.
Salles (Jules), à Nîmes.
Saloman (Geskel), à Gothabourg (Suède).
Salomé (Em.), à Lille.
Sarazin de Belmont (Mme), à Rome.
Savary (Wilfrid), à Sassennage (Isère).
Schampheleer (Ed. de), à Bruxelles.
Schendel (P. van), à Bruxelles.
Schitz (J.), à Troyes.
Schmitson (T.), à Berlin.
Schneit (A. H.), à Avallon.
Schnetz (J. V.), O. ✻, de l'Institut, à Rome.
Scholten (H. J.), à Amsterdam.
Schopin (G.), à Fontainebleau.
Schopin (H. Fr.) ✻, à Fontainebleau.
Schuler (J. Th.), à Strasbourg.
Schweinfurt (E. L.), à Rome.
Seignac (P.), à Sarcelles (Seine-et-Oise).
Serres (Ant.), à Bordeaux.
Siegert (Aug.), à Dusseldorf.
Simon (Fr.), à Marseille.
Sinet (L. R. H.), à Villennes, près Poissy (Seine-et-Oise).
Smiths (Eug.), à Bruxelles.
Soubre (Ch.), à Liége.
Soyer (P.), à Écouen (Seine-et-Oise).
Springer (Corn.), à Amsterdam.
Steffeck (Ch.), à Berlin.
Stocquart (Ild.), à Anvers.
Suchet (Jos.), à Marseille.
Terré (H. Laur.), à St-Gratien (Seine-et-Oise).
Tetart d'Elven (P.), à Turin.
Thoren (Otto van), à Bruxelles.
Tidemand (Ad.) ✻, à Dusseldorf.
Tuerlinckx (L.), à Bruxelles.
Tyr (Gab.), à St-Etienne (Loire).
Vaines (Maurᵉ de), à Marseille.
Valentin (P.), à Lyon.
Valton (Ed. E.), à Melun.
Verboeckhoven (E.) ✻, à Bruxelles.
Verschuur (W.), à Harlem.
Verwée (A.), à Bruxelles.
Vinet (Mme A.), à Sannois (Seine-et-Oise).
Viot (Ant.), à Bourg (Ain).
Voïart (Mme), à Nancy (Meurthe).
Vojave (Fab.), à Bordeaux.
Voordecker (Fr.), à Bruxelles.
Wacquez (A. A.), à Barbison (Seine-et-Marne).
Wagner (Mlle Ad.), à Lyon.
Waldorp (Ant.), à La Haye.
Wallet (Paul), à Voisinlieu (Oise).
Winne (L. de), à Bruxelles.
Wloober (Cl.), à Lyon.
Zund (Rob.), à Lucerne.

SCULPTURE

Briand (Ben.), à Châlon-sur-Saône.
Cauer (Carl), à Rome.
Clesinger (J. B. A.) ✻, à Rome.

Dantan aîné (A. L.) ✻, à St-Cloud.
Destreez (J. Const.), à St-Cloud.
Fabisch (Jos.), à Lyon.
Fonderie (H.), à La Haye.
Fumière (Ad.), à Tournay.
Hulin (Aug.), à Strasbourg.
Lenordez (P.), à Neuilly, près Paris.
Lhomme de Mercey (Ben.), à Autun.
Maniglier (H. Ch.), à Rome.
Masson (J. A.), à Levallois, près Paris.
Megret (Ad.), à Nice (Alpes-Maritimes).
Monceau (Clov.), à Orléans.
Ney (Mme Élis.), à Berlin.
Pons (P.), à Versailles.
Potié (Mme L.), à Bordeaux.
Steinhauser, à Rome.
Tilloy (J. B.), à Péronne.

GRAVURE

Barthelmess, à Dusseldorf.
Baudran (A. A.), à Versailles.
Bellay (P. A.), à Rome.
Bœtzel (Ern.), à Enghien (Seine-et-Oise).
Danguin (J.), à Lyon.
Desvachez (D. J.), à Ixelles, près Bruxelles.
Edwards (E.), en Angleterre.
Gervais (E.), à Montpellier.
Girardet (E.), à Versailles.
Girardet (P.), à Versailles.
Jacque (Ch. E.), à Barbison (Seine-et-Marne.
Joubert (Ferd.), à Londres.
Lefèvre (E.), à Rouen.
Lehmann (A.), à Lyon.
Leroy (Alph.), à Levallois, près Paris.
Malardot (Ch. A.), à Ennery (Moselle).
Mandel (E.), à Berlin.
Peulot (J. A.), à Montfermeil.
Pierdon (Fr.), à Boulogne (Seine).
Portier (A. L.), à La Ferté-sous-Jouarre.
Post (Ch.), à Vienne (Autriche).
Rochebrune (O. de), à Fontenay-le-Comte.
Wismes (J. B.), à Nantes.

LITHOGRAPHIE

Bodmer (K.), à Barbison (Seine-et-Marne).
Devicque (Jul.), à Levallois, près Paris.
Loo (Flor. van), à Gand.
Marcke (Em. van), à Sèvres, près Paris.
Muller (Christian), à Carlsruhe.

ARCHITECTURE (dessins et lithographies).

Kendall (H. E.), à Londres.
Mallay (J. B.), à Clermont-Ferrand.
Oukhtomstry, en Pologne.
Rampant (A. A.), à Troyes.
Trochu (Fr. J.), à Versailles.

ADRESSES

UTILES AUX ARTISTES ET AUX AMATEURS

MARCHANDS DE TABLEAUX

Ange Ottoz, r. de la Michodière, 2.
Asse, r. du Bac, 28.
Andry, r. Laffite, 50.
Benoit, r. Navarin, 1.
Beugniet (A.), r. Laffitte, 10.
Bienbar, place de la Madeleine, 15.
Billard (E.), r. Saint-Roch, 37.
Binant (A.), r. de Cléry, 5 et 7, et r. Rochechouart, 70.
Blaisot, r. de Rivoli, 178.
Borel, successeur de X. Tharin, r. du Temple, 151
Bost, r. Jacob, 65.
Bouasse-Lebel fils aîné, r. St-Sulpice, 29.
Bovard, r. de Buci, 15.
Bricard, r. des Vinaigriers, 67.
Brunet, r. Fontaine-au-Roi, 49.
Cadart (A.) et Chevalier (F.), r. Richelieu, 66.
Cattier (J.), r. de Grammont, 25.
Chausse, faub. Saint-Martin, 76.
Chéradame, aven. St-Ouen, 3.
Cochardy, r. Laffite, 54.
Colcomb (L.), quai de l'École, 18.
Colin, pl. du Louvre et r. des Prêtres-Saint-Germain, 19.
Cremnits (Th.), r. Vendôme-Marais, 22.
Defer, r. Mondovi, 1.
Deforge et Carpentier, boulev. Montmartre, 8.
Dejort, r. du Temple, 175.
De la Motte-Fouquet, r. Jacob, 30.
Delaurier, r. Chevreuse, 10.
Deloris, r. Joubert, 19.
Demarais (A.), quai de l'École, 30,
De Saint-Martin (E.), r. de Seine, 4.
Desjardins-Isnard, r. de l'Ouest, 94.
Desroziers (Th.), Faub.-St-Denis, 67.
Dessenon, quai Malaquais, 15.
Detrimont, r. Laffitte, 33.
Dewarsy, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 28.
Dhios, r. Le Peletier, 33.
Duclos, r. du Cardinal-Lemoine, 26.
Ducrot fils aîné, r. Grange-Batelière, 10.
Durand-Ruel, r. de la Paix, 1.
Esnault-Pelterie (A.), r. de Paradis-Marais, 5.
Eude, dit Michel jeune, r. de Seine, 12.
Favart (L.), place de la Bourse, 6.
Favre, r. Notre-Dame-des-Victoires, 46.
Fleuriot, place de la Madeleine, 16.
François, r. Bréda, 8.
Garrau, r. Le Peletier, 18, et r. Bonaparte, 2.
Gaspard (P. A.) (M. L. Chausson, successeur), r. Madame, 1 et 19.
Gasquet, r. Choiseul, 23.
Gatti, quai Voltaire, 3.
Gérard, r. de la Victoire, 14.
Goupil ✱, boul. Montmartre, 19, et r. Chaptal, 9.
Guerin (Eug.), r. de l'Université, 26.
Gulaine, quai Malaquais, 3.
Habersetzer (Michel), r. Saint-Étienne-Bonne-Nouvelle, 17.
Henwelhuys, r. Saint-Georges, 23.
Jacquinot, r. Saint-Lazare, 69.
Jeanne (Mlle), pass. Choiseul, 68.
Juste (E.) frères, r. Ménars, 12.
Kock, r. des Récollets, 11.
Laguerre, r. de Sèvres, 8.
Lanier, pass. des Panoramas, gal. des Variétés, 23.
Lampre, Faub.-Saint-Honoré, 72.

Landau (J. W.), r. Albouy, 14.
Laprade, r, Saint-Jacques, 225.
Laurent, r. Caumartin, 60.
Leclère fils, r. Neuve Coquenard, 6.
Lecouvey, boul. des Filles-du-Calvaire, 9.
Leman (C.), r. de Seine, 12.
Lemée, r. Le Peletier, 5.
Lemiere, pass. du Pont-Neuf, 19.
Leroy fils, aven. de Saint-Cloud, 8.
Lopez (Mme), r. Bonaparte, 5.
Malinet, quai Voltaire, 25.
Marie (A.), r. Taitbout, 32.
Martin, r. Mogador, 20.
Mercier, r. de Seine, 27.
Mollard (R.), r. des Fossés-du-Temple, 34.
Moreau (W.), r. Saint-Arnaud, 13, et r. Neuve-Saint-Augustin, 71.
Painel, quai Voltaire, 1.
Parrat (P.), r. de Rivoli, 158.
Pavée (Ch.), r. Lavoisier, 10.
Pére (Mme Er.), r. de l'Université, 12.
Petit (Mme E.), r. Saint-Dominique-St-Germain, 16.
Petit (Francis), r. de Provence, 43.
Picard (E.), r. du Bac, 14.
Picot (Mathieu), galerie Vérot-Dodat, 8.
Plon (Henri) ✻, r. Garancière, 8.
Regnard (A.), r. Meslay, 8.
Robert (Gustave), r. Charlot, 24.
Rousseau, r. d'Antin. 15.
Schmidt (Constantin), r. des Sts-Pères, 5.
Steenhaut (F.), r. Jacob, 13.
Tedesco, r. Saint-Martin, 188.
Thomas, r. de Seine, 5.
Thomas, r, du Bac, 18.
Tostain, gal. de la Madeleine, 8.
Union des Arts. Direction : H. Audiffred, r. Saint-Georges, 43.
Valette (Mme), r. Saint-Sulpice, 32.
Varenne (J.), r. Saint-Dominique-Saint-Germain, 21.
Verschaffel (L.J.), r. Ste-Anne, 73; maison à Bruxelles, r. Verte, 17.
Vigneron (D.), r. de l'Ouest-Plaisance, 2.
Vivin, r. des Saints-Pères, 8.
Voisin (Adolphe), r. de Beaune, 25.
Voyau, r. de la Madeleine, 45.
Warneck, r. d'Argenteuil, 35.
Weil, r. Laffite, 15.
Wurtel et Piéfort, pass. Vivienne, 38 et 40.

EXPERTS EN TABLEAUX

Bost, r. Jacob, 5.
Couteau, r. Laval, 9.
Defer, r. Mondovi, 1.
Favart (L.), r. Sainte-Anne, 60.
Laneuvile (Ferd.), r. Tronchet, 29 et r. Neuve-des-Mathurins, 73.
Leclerc fils, r. Neuve-Coquenard, 6.
Lefèvre, r. Laffitte, 12.
Lejeune (Th.), imp. Sandrié, 2.
Meffre, r. Saint-Romain, 4.
Noterman (Fréd.), r. de la Victoire, 19.
Petit (Francis), r. de Provence, 43.
Union des Arts, r. Saint-Georges, 43.

RESTAURATEURS DE TABLEAUX

Bellavoine (Eug.), r. de l'Arbre-Sec, 3.
Binant (A.), r. de Cléry, 5 et 7, et r. Rochechouart, 70.
Biondi, faub. Saint-Honoré, 142.
Blanchet, successeur de Brullon (*A la Palette d'or*), r. Bonaparte, 39.
Bouts (Alfred), r. de Provence, 43.
Braud (F.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 33.
Camel-Pasquet, r. Navarin, 6.
Chemin-Dupontès, faub. St-Denis, 84.
Concheti, r. Neuve-Bréda, 23.
Corplet (A.), r. du Temple, 147.
De Saint-Martin (E.), r. de Seine, 4.
Devarogne, r. des Grands-Augustins, 26.
Hardy, r. Childebert, 1.
Haro fils, r. Bonaparte, 20.
Hivert, successeur de Ch. Delarue, faub. St-Honoré, 62.
Horsin-Déon, r. Chabannais, 1.
Huart, successeur de Trouillon, r. Neuve-Saint-Eustache, 29.
Jacomin-Vigny, quai des Grands-Augustins, 23.
Jacques, r. Pétrelle, 21.
Kiewert (Paul), r. de la Visitation-des-Dames-Ste-Marie, 2.
Legrand, r. Jean-Jacques-Rousseau, 20.
Lejeune (Th.), impasse Sandrié, 2.
Maillot (Charles), r. du Vieux-Colombier, 5.
Martin, r. des Beaux-Arts, 10.
Mercier, r. de Seine, 27.
Minot (Jules), r. Monsieur-le-Prince, 58.
Monper aîné, r. Sablière-Montrouge, 13.

Mortemart, r. du Jardinet, 11.
Noterman (Fréd.), r. de la Victoire, 19.
Potelin, r. des Maçons-Sorbonne, 9.
Recton, r. Guénégaud, 17.
Séguin, r. Joubert, 30.
Senaget (F.), r. du Dragon, 13.
Sourdois, r. de Penthièvre, 10.
Souty (P.), r. du Louvre, 8, et r. du Chemin de Versailles, 4.
Steenhaut (F.), r. Jacob, 13.
Vigna, r. St-Honoré, 20.

ÉDITEURS ET MARCHANDS D'ESTAMPES

Alcan, r. du Vieux-Colombier, 29.
Antony, r. de Seine, 34.
Appel, r. du Delta, 13.
Avenin, r. Grenier-St-Lazare, 34.
Barrère (A.) ✱, r. de Richelieu, 59.
Basset (Jules), r de Seine, 33.
Bellenger, r. des Beaux-Arts, 12.
Bernard (A.), r. des Grands-Augustins, 1.
Bertin (C.), r. St-Sulpice, 6.
Bès (A.) et F. Dubreuil fils, r. Gît-le-Cœur. 11.
Besson, faub. St-Martin, 43, pass. Brady, 2.
Beugniet (Adolphe), r. Laffitte, 10.
Blaisot, r. de Rivoli, 178.
Blandin, r. d'Angoulême-du-Temple, 17.
Boivin (Ch.), boul. Poissonnière, 23, et r. de Valois-Palais-Royal, 3.
Bonnet fils, r. St-Jacques, 31.
Boscher, quai Voltaire, 23.
Bouasse-Lebel fils aîné, r. St-Sulpice, 29; ateliers, r. Garancière, 3.
Bourdet, r. du Plâtre-St-Jacques, 20.
Bourgerie-Villette, r. Fontaine-au-Roi, 56.
Breton, r. Meslay, 29.
Brision (J.), r. de Rivoli, 35.
Bulla frères, r. Tiquetonne, 16.
Cadart (Alfred) et F. Chevalier, r. de Richelieu, 66.
Caudrilier, boul. St-Martin, 19.
Champagne (J.), r. des Poitevins, 6.
Charoy, r. N.-D.-de-Nazareth, 64.
Clément, r. des Sts-Pères, 3.
Clérot, quai Voltaire, 9.
Codoni (Ant.), r. Grenier-St-Lazare, 18.
D'Amerval, r. de Rivoli, 204.
Dangleterre (F.), r. de Seine, 42.
Daniel, r. de Vaugirard, 61.
Danlos aîné, quai Malaquais, 7.
Danlos jeune, quai Voltaire et quai Malaquais, 1.
Dardoize (E.), r. de l'Éperon, 12.
Dauvin, r. Bonaparte, 8.
David (F.), r. de Rivoli, 49.
Daziaro (J.), boul. des Italiens, 15.
Defer, r. Mondovi, 1.
Delarue (François), r. Jean-Jacques-Rousseau, 18.
Delarue, r. Hautefeuille, 16.
Delaunay, quai Malaquais, 7.
Desgodets, r. Hautefeuille, 20.
Desjardins-Isnard, r. de l'Ouest, 94.
Desmaisons-Cabasson, quai Voltaire, 17.
De Vresse (Arnauld), r. de Rivoli, 55.
Dopter, r. Madame, 29.
Dupuy (Théod.), boul. de Strasbourg, 61 *bis*, passage du Désir, 3.
Duruty, r. Neuve-St-Merry, 5.
Dusacq et Cie, r. de la Victoire, 66.
Faligan (Léon), r. St-Laurent-Belleville, 67.
Fatout, boul. Poissonnière, 17 et 19.
Félix (Ad.), quai des Orfèvres, 18.
Fournier (L.) et fils, r. Villedo, 8.
Francoz, r. de Rivoli, 156.
Gambart (E.) et Cie, r. d'Assas, 32.
Gaspard (P. A.) (M. L. Chausson, successeur), fournisseur breveté de l'Empereur, r. Madame, 1 et 19.
Gavard (Ch.) ✱, r. de Verneuil, 34.
Gihaut jeune, boul. des Italiens, 9, et r. Favart, 18.
Gosselin, r. St-Jacques, 71.
Goupil ✱ et Cie, boul. Montmartre, 18, et r. Chaptal, 9.
Guibert, r. de Tournon, 17.
Guillois, r. Beauregard, 34.
Hautecœur frères (ancienne maison Marnet), r. Vivienne, 41, et r. de Rivoli, 172.
Heuguet, quai Voltaire, 7.
Hollier, r. Galande, 37.
Hourlier, r. Bonaparte, 7.
Huart, successeur de Trouillon, r. Neuve-St-Eustache, 29.
Humbert (Vve), r. St-Jacques, 95.
Janchêne, r. de Rivoli, 184.
Joly, r. de Seine, 9.
Jouy (Eugène), boul. de Sébastopol, 56.
Julienne (Mme E.), boul. St-Martin, 4.

Koch, r. des Récollets, 11.
Lechevalier, r. de Seine, 12.
Leclerc fils, r. Neuve-Coquenard, 6.
Leclercq (Vve), r. des Quatre-Fils, 4.
Lecoq-Frené, r. de Rivoli, 222.
Leconte, boul. des Italiens, 5.
Lécrivain, péristyle Valois, 184, Palais-Royal.
Ledot aîné, r. de Rivoli, 174.
Ledot jeune, r. de Rivoli, 168.
Lefèvre (Théodore), r. des Poitevins, 2.
Legoupy (A.), boul. de la Madeleine, 5.
Lejeune, r. Maître-Albert, 13.
Leloup, r. de Cléry, 100.
Lemaître (A. F.), quai de l'Horloge, 23.
Lemière, gal. d'Orléans, 19, Palais-Royal, et r. Castiglionne, 14.
Leseur (Mme), pass. Vendôme, 28.
Letaille (Ch.), r. Garancière, 15.
Loizelet (Mlle), r. des Beaux-Arts, 15.
Lordereau, r. St-Jacques, 55.
Maréchal-Robert, pass. Jouffroy, 47.
Marel, r. des Noyers, 27.
Marchant, r. de Rivoli, 140.
Marotte (T.), r. St-Jacques, 20 et 22.
Martinet (maison). *Voy.* Hautecœur frères.
Masson, r. des Martyrs, 52.
Michel, pass. Choiseul, 78.
Monrocq frères, r. Suger, 3.
Monrocq (Mlle), boul. des Capucines, 21.
Morier (E.) r. St-André-des-Arts, 52.
Mouilleron, r. de Seine, 6.
Noël Durand et Cie, faub. St-Martin, 89, passage du Désir.
Noël (J.), r. du Port-Royal, 18.
Peyrol (H.), r. Hautefeuille, 24.
Philippart (N. J.), r. Honoré-Chevalier, 4.
Prod'homme, r. Jarente, 6.
Rapilli, quai Malaquais, 5.
Regnault (Victor), ancienne maison Le voyer, r. Hautefeuille, 20.
Rochoux, quai de l'Horloge, 19.
Rousselot, r. St-Jacques, 21.
Saintin (A.), r. des Grands-Augustins, 16.
Salmon, r. de Seine, 39.
Schulgen (A. W.), r. St-Sulpice, 25.
Sieurin, r. des Beaux-Arts, 11.
Sinnett (F.), r. d'Argenteuil, 17.
Touzé (N.), pass. des Panoramas, 34.
Turgis (V.), quai aux Fleurs, 9.
Turgis jeune, r. des Écoles, 89.
Vaurs (J.), r. du Cherche-Midi, 28.
Viginet, r. de Lancry, 39.
Vignières, r. Baillet, 1.
Villemur, r. de la Harpe, 55.
Wild (C.), r. de la Banque, 15.

RESTAURATEURS D'ESTAMPES

Huart, r. Neuve-St-Eustache, 29.
Malard, r. Neuve-de-l'Université, 6.
Seguin, r. Joubert, 30.
Taforel, r. de l'Arbre-Sec, 52.
Vigna, r. St-Honoré, 201.

MARCHANDS DE CURIOSITÉS, OBJETS D'ART, MÉDAILLES, ETC.

Adam (Vve), r. du Petit-Carreau, 1.
Alibert, r. Neuve-Saint-Augustin, 31.
Alix, r. de Bourgogne, 13.
Arondel, r. du Port-Mahon, 12.
Assegond (Lucien), r. Neuve-St-Eustache, 56, et r. du Petit-Carreau, 39.
Bacri (J.), r. de Rivoli, 178.
Baur, r. d'Antin, 23.
Bellenot, boul. des Capucines, 35.
Benoît, r. de la Ferme, 58.
Ben-Sadoun, boulev. des Italiens, 30, et r. de Rivoli, 172.
Bernard, passage de la Boucherie, 4.
Beurdeley (A.), r. Louis-le-Grand, 32 et 34, pavillon de Hanôvre.
Bischoff, r. de la Chaussée-d'Antin, 64.
Blaisot (Mlle), r. de Rivoli, 178.
Blesteau, r. Tronchet, 1.
Bouillette (*à la Porte-Chinoise*), r. Vivienne, 36.
Bregère (Denis), passage des Panoramas, Grande-Galerie, 15 et 16.
Bridault (Mme), r. Laffitte, 45.
Brunet (Aug.), r. Neuve-St-Augustin, 31.
Brunet (Charles), r. de Provence, 56.
Burnet (Marin), r. Caumartin, 67.
Carben (B.), r. des Filles-du-Calvaire, 25.
Cerf (Mme), r. de Luxembourg, 3.
Chalamel, r. Saint-Dominique, 135.
Chanteloup, r. Bonaparte, 1.
Chapsal père et fils, boulev. Beaumarchais, 61.
Chapuis, r. Saint-Roch, 7.
Chapuis fils, r. du Dauphin, 4.

Chassang, r. Notre-Dame-des-Victoires, 23.
Cheylus, boulev. Beaumarchais, 53.
Choquet (F.), p. de l'Arc-de-Triomphe, 92
Christofleaux, r. de Provence, 49.
Clermont (Victor), r. Saint-Honoré, 296.
Clermont, r. Saint-Roch, 9.
Cornu jeune, r. Neuve-Saint-Paul, 12.
Corplet (A.), r. du Temple, 147.
Couvreur, r. Laffitte, 28.
Crispin, boulev. Beaumarchais, 109.
Dauchy, r. de Rivoli, 168.
Delaloge, r. de Grammont, 13.
De la Motte-Fouquet, r. Jacob, 30.
Deloris, r. Joubert, 19.
Demarais, q. de l'École, 30.
Denève, r. Caumartin, 55.
Denisot, r. de la Ferme-des-Mathurins, 16.
De Paolis, r. de Luxembourg, 10.
Dessenon, q. Malaquais, 15.
Deulle, r. Vivienne, 55.
Dewarsy, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 28.
Dey d'Alger (*Au*), r. de Rivoli, 170.
Dietz, galerie de la Madeleine, 12; fab. et mag., r. de la Pépinière, 116.
Dormoy, r. St-Roch, 50.
Dotin (Ch.), r. Montmorency, 40.
Drouot, quai Malaquais, 21.
Dubessy, r. Saint-Nicolas-d'Antin, 23.
Dubois, r. de Grenelle-Saint-Germain, 11.
Dubois-Voilquin, r. de Seine-Saint-Germain, 23.
Dupuis (Ch.), cour du Commerce, r. Saint-André-des-Arts, 4.
Dury (Mme), r. Notre-Dame-des-Victoires, 23.
Duvauchel, r. de l'Université, 34, et r. de Beaune, 39.
Eude, dit Michel jeune, r. de Seine, 14.
Evans, quai Voltaire, 3.
Fontaine (Hubert), restaurateur d'objets d'art et de curiosités, r. du Cherche-Midi, 86.
Forestier, r. du Dauphin, 10.
Forgeron, r. du Vieux-Colombier, 26.
Fortier (Pauline), passage de l'Opéra, galerie de l'Horloge, 19.
Fouassier (Armand), r. de Trévise, 47.
Foulière, r. de la Chaussée-d'Antin, 68.
Foullière, r. Joubert, 3.
Fournier, r. du Faubourg-Montmartre, 59.
François, r. Saint-Roch, 27.
Garrau, r. Le Pelletier, 18, et r. Bonaparte, 8.
Gattange, r. Saint-Lazare, 70.
Geiershœfer (S.), r. Richer, 44.
Gibert, boulev. Beaumarchais, 43.
Giroux (Alph.) et Cie, boulev. des Capucines, 43.
Gravel, r. de Sèvres, 15.
Griffeuille, r. des Tournelles, 40.
Gouffal, r. Neuve-Sainte-Catherine, 23.
Guibal, r. Louis-le-Grand, 31.
Guilaine, quai Malaquais, 3.
Habersetzer (Michel), r. Saint-Étienne-Bonne-Nouvelle, 17.
Hervoit, r. Castiglione, 7.
Hopilliart (A.), r. des Saints-Pères, 12.
Houssaye (J. G.), articles de Chine en gros (*Au Céleste-Empire*), r. Saint-Marc, 20.
Jacob aîné, boulev. du Temple, 18.
Jourdain, r. Basse-du-Rempart, 70.
Juste (E.), frères, armes anciennes, r. Ménars, 12.
Kayser, r. des Martyrs, 22.
Kreisser, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 56.
Kreuft, r. Joubert, 26.
Lachenal, boul. de la Madeleine, 1.
Lafon (Mme), r. Ollivier-Saint-Georges, 14.
Lambert-Roy, r. Vivienne, 38.
Lamer, passage des Panoramas, galerie des Variétés, 23.
Lampre, r. du Faubourg-Saint-Honoré, 72.
Landais, r. de Trévise, 34.
Landon (Mme), passage Choiseul, 8.
Leborgne, quai Malaquais, 7.
Lechevallier, r. Taitbout, 50.
Leclère fils, *appréciateur*, r. Neuve-Coquenard, 6.
Leferre jeune frères, montures et restauration d'objets d'arts, etc., r. Saint-Martin, 211.
Lefebvre (Mme), r. des Saints-Pères, 1.
Legemble, r. Laffitte, 24.
Leman (C.), r. de Seine, 12.
Levy et Worms, r. de Choiseul, 3.
Lévy (Adolphe), r. Taitbout, 36.
Liatard, r. Caumartin, 9.
Liberge, r. de Provence, 46
Magé frères, r. de Provence, 65.
Mage, quai Voltaire, 1.
Malinet, quai Voltaire, 25.

Mannheim, r. de la Paix, 10.
Marchand, r. Neuve-des-Mathurins, 68.
Martin, r. de Provence, 18.
Masse (W.), r. Jacob, 24.
Mayer (Mme), r. Notre-Dame-des-Victoires, 23.
Mestre, r. Bonaparte, 55.
Miallet, r. Le Peletier, 3.
Meyer (A.), chargé des restaurations du cabinet des Antiques, de la Bibliothèque impériale, et du Musée céramique de la Manufacture impériale de Sèvres, et des objets d'art du Mobilier de la couronne et des ministères, etc., etc., r. Saint-Louis-Marais, 60.
Michelini, Palais-Royal, gal. Valois, 178.
Monbro fils aîné, r. du Helder, 17.
Oppenheim, r. N.-St-Eustache, 38 et 40.
Pacaud, r. Neuve-des-Capucines, 3.
Perrault, r. Castellane, 15.
Petit (Jules), r. Tronchet, 16.
Petit (A. S.), quai Valmy, 109.
Petry (Vve), r. Saint-Roch, 19.
Pierron, quai Voltaire, 15.
Prévôt, r. Godot, 26.
Quétard, Palais-Royal, gal. Montpensier, 66-67.
Robillard, émaux de Limoges et byzantins, r. Montmorency, 41.
Roques, passage des Panoramas, 13.
Roquet, avenue de Ségur, 39.
Roussel, r. Childebert, 4.
Rouveyre (A.), r. des Beaux-Arts, 12.
Rozoy, cour des Fontaines, 2.
Saint-Bonnet (F.), r. Caumartin, 49.
Schmidt (Constantin), armes et armures anciennes, quai Voltaire, 3.
Schweikert, r. de Ponthieu, 15.
Simonneau, r. de Moscou, 3.
Soliliage jeune, boul. Beaumarchais, 37.
Supply, r. de Provence, 8.
Taburet, r. de la Madeleine, 30.
Tching-Yong, r. Tronchet, 6.
Thiaucourt, r. de Trévise, 16.
Thirrion (J.), r. Gaillon, 10.
Vail et Cie, soieries anciennes et tapisseries, r. Dupetit-Thouars, 12.
Vidalenc et Rouchet, boul. Beaumarchais, 5.
Vieux Paris (Au), r. de la Ch.-d'Antin, 1.
Vigneron, r. de l'Ouest-Plaisance, 2
Vignié, r. Bonaparte, 13.
Vineau (Jules), r. Chauchat, 1.
Vinot (Eug.), quai Malaquais, 1.
Vivin, r. des Saints-Pères, 8.
Wendecki (A.), reproduction d'armes anciennes, r. Neuve-Saint-Pierre, impasse Saint-Pierre, 4, au Marais.
Willems (F.), r. Joubert, 33.
Worms (B.), r. Jacob, 23 et 28.

ANTIQUAIRES

Arondel, r. du Port-Mahon, 12.
Baur, r. d'Antin, 23.
Béfort jeune, r. Saint-Gilles, 6.
Benoît, boul. Bourdon, 15.
Boisville, r. Saint-Lazare, 59.
Charvet (J.), r. Louvois, 4.
Cosentini, boul. Poissonnière, 24.
Coudray, r. du Pas-de-la-Mule, 3.
Delange, quai Voltaire, 5.
Dubois-Volquin, r. de Seine, 23.
Favier, fab. de meubles en chêne sculpté, boul. Beaumarchais, 82.
Gougelet, r. Saint-Benoît, 24.
Hoffmann (H.), r. Sainte-Anne, 64.
Kreisser, r. du Faub.-St-Honoré, 54.
Lambert-Roy, r. Vivienne, 38.
Lecuire, boul. Beaumarchais, 72.
Legemble, r. Laffitte, 24.
Lehouc, r. Royale-Montmartre, 17.
Leman, r. de Seine, 12.
Mouchez, r. de la Michodière, 23.
Noland, r. du Cimetière-St-Benoît, 2.
Nonon, r. Saint-Lazare, 62.
Petitprètre, quai Voltaire, 11.
Ribaillier (P.), boul. Beaumarchais, 94.
Rollin (C.) et Fenardent, r. Vivienne, 12.
Rousseau (J.), r. de l'Odéon, 16.
Signol, quai Voltaire, 7.
Simonnet, r. Taitbout, 9.
Soive, médailles, r. Castiglione, 14.
Thouet, quai des Grands-Augustins, 19.
Toponas, ébéniste, r. Joubert, 9.
Verreaux (A.), r. de Varennes, 13.
Veyrat, meubles anciens, r. d'Angoulême-Saint-Honoré, 27.
Vrignaud, Terral et Pitetti, meubles sculptés en chêne, boul. Beaumarchais, 84.
Wedder, boulev. Beaumarchais, 87.

ENCADREMENTS D'ESTAMPES, TABLEAUX ET PASTELS

Argelliés, r. de Grenelle-St-Germain, 17.
Austin-Pinard, pass. du Jeu-de-Boule, 7; fabrique, route de la Reine, 128, à Boulogne-sur-Seine.
Barbedienne, r. du Bac, 74 et 76.
Baudet, r. du Cherche-Midi, 55.
Bettembost (Ch.), r. Coquillière, 37.
Beugniet (Ad.), r. Laffitte, 10.
Blaye (A.), r. Caumartin, 29.
Boucarut (Vve) et Augeron, fabricants, r. Sainte-Anne, 34.
Braud (Félix), r. N.-des-P.-Champs, 33.
Brision (G.), r. de Rivoli, 35.
Bulard-Detheux, r. des Blancs-Manteaux, 5.
Dangleterre (F.), r. de Seine, 42; ateliers, même rue, 40.
Deforges et Carpentier, boul. Montmartre, 8.
De Saint-Martin (E.), r. de Seine, 4.
Desfosse, r. Saint-Sulpice, 38.
Devers (A.), r. Volta, 21.
Dorlé, r. Saint-Pierre-Montmartre, 10.
Dubuisson, r. du Faub.-Montmartre, 10.
Dumonteil, succ. de Madelain, r. Richelieu, 83.
Fauh (E.), r. Grammont, 28.
Fauvel (A.), pl. de l'École, 3 (Pont-Neuf).
Flavignon (J.), r. Saint-Louis-Marais, 65
Gallé (H.), r. Marie-Stuart, 16.
Gourdin, pass. Brady, 69.
Guérin, r. Caumartin, 47, et r. Neuve-des-Mathurins, 62.
Guillois, r. Beauregard, 34.
Guillot, r. du Rempart, 1.
Hautecœur frères (maison Martinet), r. Vivienne, 41, et r. de Rivoli, 172.
Herbet (P.), r. Molay, 2.
Hivert, succ. de Ch. Delarue, r. du Faub.-Saint-Honoré, 62.
Houplain, r. Lamartine, 18.
Huart, r. Neuve-Saint-Eustache, 29.
Juhan (A.), r. Poissonnière, 11
Lebas, r. Faub.-Saint-Martin, 175.
Lemettais, r. du Bac, 142.
Lequien, boulev. de Sébastopol, 105.
Leroy, r. Sainte-Anne, 9.
Leroy, r. St-Dominique-St-Germain, 149.
Lethimonnier (J.), pass. des Petites-Écuries, 15.
Loremy et Gressey, r. de Charonne, 102.
Méret (Louis), r. Dauphine, 18.
Millet, r. Saintonge, 26.
Mortier, r. de la Pépinière, 8.
Nicolas, r. d'Anjou-Saint-Honoré, 76.
Parra (P.), r. Casimir-Périer, 2, et r. Champagny, 1.
Parquet, boul. Sébastopol, 81.
Pautrat (Ph.), r. du Grand-Prieuré, 2.
Peltier, r du Bac, 3.
Piley-Laurent, r Rochechouart, 11.
Pitre, r. de Braque, 10.
Pointeau, r. du Faub.-Saint-Martin, 33.
Romieu et Dumont, r. Rambuteau, 15.
Sauffroy (Ch.), r. de Trévise, 28.
Schmidt (C.) et Ooftmann, r. des Singes, 7.
Sedille, r. de la Pépinière, 14.
Simon (P), r. Amelot, 64.
Simon, quai Jemmapes, 164.
Souty (P.), r. du Louvre, 8.
Tardif, r. du Dragon, 3.
Thierry, r. Christine, 9.
Vellin, pass. Pecquay, 11.
Vitry (Alexis), r. de la Madeleine, 16.
Voisin (Adolphe), r. de Beaune, 25.
Vorimore, pass. du Grand-Cerf, 53 et 55

MOULEURS-FIGURISTES

Barsugli, r. Monsieur-le-Prince, 45.
Barthélemy, r. de Charonne, 17.
Berquet fils, r. des Quatre-Fils, 10.
Besand, r. Bonaparte, 38.
Bianchi, boul. Montparnasse, 38.
Bloch (I.), r. Pastourel, 12.
Bouasse-Lebel fils aîné, r. St Sulpice, 29.
Bro jeune, r. des Barres-St-Gervais, 15.
Buchelet, r. d'Enfer, 54.
Chevalier, boul. de Montrouge, 18.
Coli, r. de la Roquette, 43 et 45.
Cristofani, r. de la Roquette, 112.
Cuzin, quai Valmy, 119.
Defricourt, r. Rochechouart, 17.
Desachy (A.), r. de Seine, 8.
Dournel, Petite-Rue-St-Pierre-Amelot, 12.
Dufailly, boul. Beaumarchais, 13.
Fessard, r. du Temple, 20.
Flosi (B.), gal. Colbert, 4.
Fontana (J.), r. Childebert, 11.

Frediani, boul. Saint-Jacques, 90.
Garnaud fils, r. Bonaparte, 31.
Gerfaux, r. Réaumur, 27.
Gossin frères, r. de la Roquette, 57.
Hébert père, r. du Cherche-Midi, 86.
Hy-Lorin et Comp., Palais-Royal, galerie d'Orléans, 11.
Jacquemain, r. Fontaine-au-Roi, 28.
Lalouette, pa s. St-Pierre-Popincourt, 6.
Liard, r. du Pont-Louis-Philippe, 5.
Lucchesi, r. de l'École-de-Médecine, 80.
Maître, r. Notre-Dame-des-Champs, 53.
Marchi (Salvatore), pass. Choiseul, 30.
Mattei, r. Constantine, 22.
Micheli, r. de l'Odéon, 16.
Micheli (L.), r. Mazarine, 26.
Pierri, r. du Cherche-Midi, 52.
Pillioud aîné, r. Vieille-du-Temple, 36.
Pisani (M.), r. Neuve-des-Petits-Champs, 17.
Pisani, ruelle des Lilas, 7.
Puccini, r. Saint-Dominique, 23.
Reverand et Cassiani, r. de la Roquette, 96.
Rogeau, r. Grenier-Saint-Lazare, 16.
Rottembourg (E.), r. de Charonne, 26.
Sartini, r. de la Roquette, 49.
Solon, r. Pétrelle, 30.
Spicq, r. Henrion-de-Pensey-Plaisance, 4.
Stahl, r. Saint-Louis en-l'Ile, 3.
Vincent (H.), r. Neuve-Saint-François, 14.

NOTICES

SUR LES

BEAUX-ARTS



L'ART ET LES ARTISTES EN 1861

Je ne sais si l'année 1861 est destinée à occuper une grande place dans l'histoire de l'art au dix-neuvième siècle; mais, à coup sûr, il en est peu qui puissent rivaliser avec elle pour ce qu'on est convenu d'appeler le mouvement artistique, et qui se soient signalées par un aussi grand nombre de productions et de manifestations. D'un bout à l'autre de son vaste territoire, d'Amiens à Toulouse, et

de Strasbourg à Nantes, la France s'est couverte d'expositions : il y en a eu à Caen, à Metz, à Lyon, à Marseille, à Bordeaux, etc. ; et quelques expositions étrangères sont venues encore offrir un débouché à la fécondité de nos peintres et de nos sculpteurs. On se souviendra longtemps, en particulier, du Salon d'Anvers, des fêtes artistiques qui en ont accompagné l'ouverture, et de ce fameux congrès qui devait, par la discussion, renouveler la face de l'art, mais qui n'a abouti qu'à fournir une tribune à l'innocente faconde de quelques orateurs en disponibilité. Paris, lui aussi, a eu largement sa part de ce grand mouvement, et, du premier au dernier jour de l'année 1861, il n'a pas un instant chômé d'expositions.

Il faudrait commencer peut-être notre revue par ces *expositions* de l'hôtel Drouot, qui n'ont jamais été plus nombreuses et plus animées. Les ventes d'objets d'art sont devenues de véritables batailles où les amateurs s'arrachent, sous le feu des enchères, des chefs-d'œuvre trop souvent douteux, et de prétendues toiles de maîtres dont quelquefois un écolier sourirait. Les trois quarts de ces ventes, annoncées avec tant de fracas, et causes de tant de folies, ne sont que des spéculations ou des mystifications. Ai-je besoin d'ajouter que je fais les exceptions séantes, par exemple pour les ventes Albert, de Montbrun, de Monville, etc., sans parler de la collection de Soltykoff, qui a été acquise à l'amiable par M. le baron Seillière. Mais quittons ce temple de l'agiotage artistique pour entrer plus directement dans notre sujet.

Nous avons eu d'abord l'ouverture du Salon des Arts-Unis dans le joli petit hôtel de la rue de Provence, qui fut jadis habité par une des nymphes les plus célèbres du ballet, mademoiselle Fanny Essler. Le Salon des Arts-Unis s'est donné pour but d'organiser une exposition permanente de tableaux et de statues, en même temps de grouper en association les amateurs, les curieux, les *virtuoses* de Paris, et de faciliter entre le public et l'artiste des communications où celui-ci trouve à la fois gloire et profit. L'idée est excellente et mérite de réussir. Mais la fortune a tous les caprices d'une femme, et elle ne donne pas toujours ses faveurs à qui en est le plus digne.

Avant le Salon des Arts-Unis, l'exposition du boulevard des

Italiens s'était déjà proposé un but analogue. Aujourd'hui, sous une direction aussi intelligente qu'active, et aidée par son succès même, elle s'est décidément convertie en exposition permanente et sans cesse renouvelée. Pour ma part, je vois sans alarmes ces Salons intimes, auxiliaires et précurseurs du grand Salon officiel des Champs-Élysées, s'acclimater dans les habitudes parisiennes. J'y trouve, en somme, peu d'inconvénients et beaucoup d'avantages. Ils contribuent activement à l'éducation artistique de la foule; ils ne nuisent en rien à l'intérêt de l'exposition semi-annuelle, ils y aident, au contraire, en répandant de plus en plus le goût des tableaux, en faisant connaître les artistes, en inspirant le désir de les suivre dans le développement de leurs travaux, et de compléter l'idée sommaire qu'ils ont pu donner de certains talents; en établissant entre le peintre et le public un commerce ininterrompu où l'oubli a peine à se glisser. En outre, ils habituent l'artiste à faire lui-même ses affaires, et ils ont le mérite de substituer, dans une certaine mesure, l'initiative et l'activité privées au rôle exclusif de l'État, cet être de raison pure, illimité comme une abstraction, envahissant par nature, omnipotent par notre inertie, et qui absorbe tout sous prétexte de tout centraliser.

On a bien vu, d'ailleurs, par le nombre de visiteurs qui se sont pressés au Salon des Champs-Élysées, pendant les deux mois qu'il est resté ouvert, que son public non-seulement lui reste fidèle, mais tend plutôt à s'accroître. La plupart des maîtres avaient, cette fois encore, conservé leurs habitudes de grands seigneurs, et, suivant l'expression de Tacite, ils brillaient par leur absence : M. Hippolyte Flandrin, à peu près seul, s'était fait représenter par cinq ou six de ces portraits excellents, où l'on ne sait qu'admirer le plus, de la pureté du dessin, de l'intensité de l'expression, de la vigueur et de la délicatesse infinie du modelé, enfin, et par-dessus tout, de cette simplicité qui repousse tout artifice de lumière ou de couleur comme un charlatanisme au-dessous de l'art, et ne veut devoir le succès qu'à la perfection.

La peinture historique se composait, en grande partie, de tableaux de bataille. L'opinion publique a ratifié le jugement du jury, qui a accordé la grande médaille à la toile de M. Pils, vrai-

ment remarquable par la vérité, la franchise et la solidité de la peinture. Mais, sauf quelques tableaux où le sujet avait été pris par son côté anecdotique et familier, presque tous les peintres qui ont livré des batailles au Salon de 1861 les ont perdues, même le général Yvon, dont la vaste toile eût pu s'intituler *la Revanche des Autrichiens.* — Parmi les autres scènes historiques, nous ne mentionnons que pour mémoire la *Jeanne d'Arc* de M. Comte, où le cadre étouffe le tableau, où le sujet n'est que l'accessoire du décor. Ce n'est pas la peine de dépenser un talent réel, une grande science archéologique, une patience et un travail énormes, pour un résultat si médiocre. On était réduit à chercher la peinture historique dans les tableaux de MM. Muller, Hillemacher, Caraud, etc., fort habiles à l'arranger en agréables scènes de genre. — Quant à l'art religieux, il était plus mal partagé encore, et dans la foule d'œuvres, quelquefois judicieuses et sages, mais toujours sans relief et sans accent, dont il avait rempli le Salon, nous ne pouvons guère citer que la *Sainte Rose de Viterbe*, de M. Timbal, un talent correct et élevé, qui suit de près, dans la peinture chrétienne, les traditions de M. H. Flandrin, et le *Saint Étienne* de M. Quentin, dont les qualités sérieuses ont été récompensées par une première médaille.

La jeune école de Rome a maintenu son rang, mais sans éclat et sans monter d'un degré. Cette année, c'est M. Baudry qui tenait la tête de la colonne, surtout avec sa *Charlotte Corday*, œuvre originale et hardie qui fait passer dans l'âme du spectateur le frémissement du drame représenté sur la toile. M. Baudry n'est assurément rien moins que parfait : il lui reste à acquérir la simplicité, qui, comme la netteté, est le cachet des maîtres ; à débarrasser sa couleur de ces frottis désagréables et de ces tatouages qui, par exemple, dans la figure du portrait de M. Guizot, semblent travaillés en plein mortier; enfin, à se contenter moins facilement d'à peu près, et à ne pas prendre des esquisses pour des tableaux; mais, du moins, c'est un tempérament de peintre, un coloriste alerte et chaud, à qui le classique et circonspect M. Bouguereau devrait bien prendre un peu de sa flamme. M. Cabanel mérite aussi un souvenir pour la facture vigoureuse et franche de sa

Nymphe enlevée par un Faune, et pour ses deux remarquables portraits.

Le petit bataillon des néo-grecs, des raffinés, des archaïques était tout entier à son poste. L'école néo-grecque, qu'on croyait en décadence, et qui gagne chaque année de nouveaux adeptes, comme pour faire contre-poids au réalisme, n'est autre chose, après tout, que la vieille école académique, reprise et adaptée à la taille de certains peintres contemporains, mélangée de fantaisie, se faisant un idéal de convention, mièvre et joli plutôt que beau ; prenant l'antiquité par ses petits côtés amusants et pittoresques, ne voyant dans l'archéologie qu'un jouet curieux, s'efforçant enfin de relever la saveur des sujets modernes par un vernis grec ou romain, et de ramener l'histoire aux allures et aux proportions de la peinture de genre. Bien des gens de talent se sont fourvoyés dans ce dangereux système, qui n'a pas de plus cruels ennemis que quelques-uns de ses partisans. M. Gérôme est toujours le roi de cette petite école : chacun de ses tableaux, si séduisants par le soin des détails, la finesse et l'esprit de l'exécution, a obtenu un grand succès de curiosité, auquel n'ont pu rien enlever toutes les réserves de la critique sur la sécheresse du pinceau et les vices de la composition. M. Hamon, qui depuis plusieurs années avait trouvé moyen de faire de la peinture sans dessin et sans coloris, s'est efforcé, cette fois, de remonter la pente qu'il descendait si vite. Ses toiles sont toujours gracieusement maniérées et agréablement fausses, comme une idylle de Théocrite traduite en vers français par M. Th. de Banville ; il n'a pas encore pu trouver, dans son imagination, un second type pour ses têtes de femmes ou d'enfants ; il est retombé dans ses rébus à prétentions symboliques et allégoriques, enfin il a toujours les incohérences et les jolies puérilités d'un style qui cherche à faire de l'antique avec du moderne, et du moderne avec de l'antique ; mais, au moins, ce qu'il a exposé était de la peinture, et non plus seulement un rêve de formes vagues, entrevu sous une gaze de poussière grise et blonde. Citons encore M. Aubert, dont je louerais volontiers le pinceau délicat et l'élégance un peu fraîche, si je ne craignais qu'il ne vienne à s'immobiliser, lui aussi, dans des procédés uniformes.

Dans le genre microscopique, M. Meissonnier, qui n'était pas en progrès cette année, a été serré de près par M. Fauvelet, et surtout par M. Plassan, dont les miniatures à l'huile, grandes comme la paume de la main, réunissaient, au mérite d'une finesse exquise, le charme d'une exécution spirituelle et vivante. M. Fichel a voulu sortir des infiniment petits, et sa peinture lisse et finie, excellente sur une moindre échelle, s'est trouvée froide et inanimée dans des tableaux de proportions ordinaires. M. Vetter a fait, avec son *Bernard Palissy*, un petit chef-d'œuvre, comparable aux meilleurs Flamands. Enfin, dans les domaines avoisinants, nous mentionnerons encore le *Retour de Chasse*, de M. H. Baron, jolie scène, gaie, lumineuse, étoffée, groupée avec un art si facile, et peinte dans une gamme si chatoyante et si coquette; les gracieux tableautins de famille de M. Toulmouche, et ces toiles raffinées où M. Tissot, combinant la peinture de Holbein avec celle de Leys, pour représenter l'histoire de Marguerite, a cherché le succès populaire dans l'étrangeté des costumes, la nouveauté du décor, l'imprévu de la mise en scène, et l'éclat un peu dur d'un coloris calqué sur l'enluminure.

Parmi les peintres voyageurs qui ont fait de l'Orient, ce pays du soleil, leur patrie d'adoption, M. Fromentin montre, à chaque exposition nouvelle, plus de tournure et de verve, plus d'aisance rapide et légère, plus de *brio* en un mot, et M. L. Belly est monté au premier rang par une série de tableaux où il a déployé les qualités les plus diverses, surtout une vigueur et un accent qui, dans ses *Pèlerins*, allait jusqu'à une sorte d'âpreté sauvage. Au lieu de cet Orient fanatique et fangeux, qui est le vrai, madame H. Browne, se hasardant pour la première fois sur ce nouveau terrain, nous a représenté l'Orient rose et frais que les lycéens voient en rêve. Ses *Intérieurs de Harem*, peints avec une délicatesse toute féminine, une grâce et une suavité délicieuses, baignés d'une lumière douce, où les personnages semblent se vaporiser à demi, étaient comme une vision aérienne du paradis de Mohomet. On peut dire sans doute que, dans sa finesse exquise, cette peinture n'en est pas moins un peu molle et creuse, et qu'elle rappelle les tons du pastel; mais, du moins, madame Browne a prouvé, dans le por-

trait du baron de S..., un des plus vigoureux, des plus originaux et des plus largement modelés du Salon, qu'elle sait aussi tenir le pinceau d'une main virile.

Nous n'avons pas grand'chose à dire des rustiques et des réalistes. MM. Courbet et J. Breton sont restés les mêmes : le premier, ouvrier solide, passé maître dans toutes les difficultés de métier, quoique l'air et la lumière n'existent pas pour lui, et que ses tableaux soient toujours conçus dans une gamme opaque, terne et sourde; le second, doué au plus haut point du sentiment du style, mais qui, à voir l'uniformité de ses effets et la persistance avec laquelle il tourne dans le même cercle, semble avoir donné toute sa mesure. Quant à M. Millet, à force de parti-pris, il a dépassé le but. Après avoir traduit, dans l'*Attente*, le livre de Tobie en bas-breton, on dirait qu'il a voulu faire de la *Femme donnant à manger à son enfant* un commentaire au *Contrat social* de J.-J. Rousseau. Ses tableaux sont tous des thèses philosophiques et humanitaires. Le bonnet de sa tondeuse de moutons est un syllogisme, et sa robe tout un traité, avec des trous et des pièces en guise de notes. Ces tons de brique cuite, cette touche brutale, cette âpre et rustique vigueur s'approprient à merveille à l'exécution, au sujet et aux idées de l'auteur. Je voudrais bien savoir ce qu'eût pensé de ces toiles bizarres et puissantes le critique philosophe Diderot. — M. Bonvin avait envoyé un *Intérieur de Cabaret*, qu'on eût pu prendre pour un Lenain, et M. Brion des scènes alsaciennes, auxquelles il ne manquait qu'un style un peu plus serré, mais pleines de naïveté, d'originalité, de sentiment et de je ne sais quelle saveur rustique, comme celle du bon pain de ménage.

Des peintres rustiques aux paysagistes il n'y a que la main. Il est généralement admis que le paysage est le triomphe de l'école française moderne, et je n'ai pas envie de discuter cet axiôme; mais je dois constater que les maîtres reconnus du genre n'ont envoyé aucune œuvre éclatante au dernier Salon, et que plusieurs d'entre eux sont demeurés inférieurs à eux-mêmes. M. Daubigny a persisté à exposer des ébauches d'une touche brouillée, d'un coloris uniforme et éteint, où les objets ne s'accusent qu'à distance, mais, d'ailleurs, pleins de délicatesse, de mystère et de vérité.

M. Th. Rousseau n'avait qu'un chêne d'un vert cru et criard, avec un fouillis papillotant de petits coups de pinceaux semblables à des points de tapisserie, pour figurer les feuilles, les brins d'herbe et de mousse. M. Corot exposait, comme toujours, des toiles charmantes, d'un caractère mixte, d'une facture légère et vaporeuse, indiquant sans appuyer, laissant deviner ce qu'elle n'indique pas, négligeant les détails pour les masses esquissées par de simples frottis, et visant plutôt à la vérité de l'effet qu'à l'exactitude matérielle de la reproduction. Mais il est urgent que M. Corot renouvelle et agrandisse sa manière, s'il veut prévenir la lassitude du public ingrat. M. Aligny, qui a les plus grandes qualités du dessinateur, mais qui n'est pas peintre, avait envoyé plusieurs échantillons de ses paysages de marbre, avec leurs architectures d'arbres et de terrains, leurs belles lignes froides et *abstraites* où manquent la couleur et la vie. Ajoutons-y encore les toiles pimpantes et coquettes de M. Flers et de M. Français; les paysages sévères, mais trop peu animés et remplis, de M. Fr. Blin, exécutés par grandes masses solides, dans un style ou rien n'est donné à la séduction des yeux; les vues, tour à tour lumineuses et légères, poétiques, expressives et accentuées, de MM. Lambinet, Chintreuil, Desjobert, Huet, et de M. Ch. Busson, qui s'achemine vers les premiers rangs. Mais le défaut dominant de la plupart de ces œuvres, comme du paysage moderne en général, c'était la stérilité de l'invention, et, par suite, la monotonie de la composition. Il ne suffit pas de peindre très-habilement de l'eau, de l'herbe et des arbres sur une toile, il faut choisir et grouper ces éléments de manière à en former un tout complet en soi, un tout harmonieux, qui ait un commencement et une fin; autrement, on fait des études, et non pas des tableaux.

En somme, le Salon de 1861 n'aura révélé qu'un peintre nouveau : M. Puvis de Chavannes, car je ne compte pas encore M. Briguiboul, un astre qui menace de monter bientôt au zénith du firmament réaliste. Les deux grandes peintures murales de M. Puvis de Chavannes, *Concordia* et *Bellum*, ont été l'un des succès les plus sérieux de l'Exposition, moins toutefois pour le mérite de l'exécution matérielle, qui n'était pas sans de nom-

breuses défaillances, que pour l'élévation de l'idée, l'effort peu commun qu'elles trahissaient vers le grand style, et aussi pour la largeur de l'ordonnance, l'entente de la composition et l'harmonie générale des lignes.

Nous passerons à travers les galeries des genres secondaires, sans mentionner autre chose que les magnifiques dessins où M. Bida était arrivé à tous les effets de la peinture la plus savante, par la seule gradation de l'ombre et de la lumière, et les trois illustrations de l'*Enfer* du Dante, par M. G. Doré, plus coloriste avec son crayon qu'avec son pinceau.

La sculpture ne nous retiendra guère plus longtemps. Cette stérilité d'invention, que je reprochais tout à l'heure au paysage, était bien plus visible encore dans la statuaire, et il s'y joignait une banalité d'exécution vraiment affligeante. Certaines œuvres colossales, plus grosses que grandes, et les tentatives excentriques de quelques novateurs ne suffisaient pas à sauver cette impression de médiocrité générale. On conservera toutefois un excellent souvenir des délicats et gracieux envois de MM. Schœnewerk et Cabet, qui rappelaient la meilleure manière de Pradier; du *Virgile* de M. Thomas, ouvrage d'un beau style et d'une exécution large, qui eût été parfait avec un modelé plus vigoureux et plus franc; du groupe en cire où M. Mène avait représenté avec tant de finesse et de vie la *Prise du Renard;* du *Faune* souple et nerveux de M. Crauck. M. Crauck avait envoyé aussi des bustes d'un travail délicat, qui tenaient dignement leur place à côté de ceux des maîtres consacrés, MM. Iselin, Oliva et Dantan jeune. Mais entre tous brillaient les terres cuites de M. Carrier-Belleuse, portraits vivants et pittoresques, d'une exécution simple et large à la fois, et enlevée comme d'un coup de pouce. Je veux rappeler encore les sujets divers où M. Clesinger avait déployé la souplesse habituelle de son talent, les deux *Napoléon Ier* de MM. Cavelier et Guillaume, le *Soldat mourant* de M. Franceschi, un peu pauvre de formes, mais remarquable par la vérité du sentiment et la sobre fermeté de l'exécution; la colossale statue équestre de M. Rochet, bien conçue au point de vue pittoresque et décoratif, mais avec des lourdeurs et des exagérations théâtrales; enfin, pour n'oublier

personne, les noms de MM. Bartholdi, Gaston-Guitton, Chatrousse, Clère, Leharivel, etc.

Dans cette rapide revue du Salon, nous avons laissé de côté les étrangers : le Hollandais Israëls, le Norvégien Tidemand, le Prussien Achenbach, et d'autres encore. Mais quelques-uns de ces étrangers sont, pour ainsi dire, naturalisés Parisiens, et c'est pour cela qu'il serait impardonnable d'oublier ici trois artistes qui s'étaient surpassés cette fois, et qui comptaient, à coup sûr, dans la peinture de genre, parmi les premiers du Salon : je veux dire MM. Willems, Alfred Stevens, et surtout Heilbuth. Mais malgré tant de jolis tableaux, tant de savoir-faire et d'habileté de main prodigués par les artistes, tant de qualités agréables et faciles, gracieuses et légères, le Salon de 1861 n'occupera qu'une place inférieure parmi ses rivaux. Jamais peut-être on n'avait vu la peinture historique et la peinture religieuse descendues si bas, devenues si stériles; jamais un tel envahissement du *genre*, un tel éparpillement de toutes les forces vives et de tous les talents. M. le comte Walewski s'est cru obligé, à la distribution des récompenses, d'exalter l'Exposition qui venait de finir : c'est qu'il y a sans doute pour les ministres des grâces d'État que ne partagent pas les critiques.

En se fermant, le Salon de 1861 a été suivi, dans le même palais des Champs-Elysées, de l'exposition des arts industriels, organisée par une commission de simples particuliers. A ce titre, et par le but éminemment utile qu'elle se proposait, cette entreprise méritait un succès plus grand. Le nombre des producteurs qui ont répondu à l'appel a été trop restreint pour exciter bien puissamment l'intérêt. On n'y rencontrait guère que des exposants parisiens; beaucoup de grands industriels s'étaient abstenus, sans doute dans la prévision de la prochaine exhibition universelle qui se prépare à Londres, et la pauvre Exposition, avec ses murs à demi nus, ses grands espaces vides et ses rares spectateurs, se morfondait au premier étage, dans une portion restreinte de ces vastes galeries où, quelques mois auparavant, la foule se pressait devant les trois mille cinq cents tableaux, dessins et gravures de l'école française. Encore rencontrait-on, dans ce maigre bazar,

plus d'un objet ne se rattachant par aucun point à l'art, — des machines à coudre, des compteurs, des bancs de jardins, — à côté d'autres produits plus en rapport avec le titre et le but de l'entreprise. Çà et là de jolis bronzes, de beaux papiers peints, des boîtes et coffrets d'un riche travail, des meubles élégamment sculptés, etc., groupés avec goût, attiraient un moment les regards du visiteur, qui pouvait largement épuiser en une heure toutes les parties du spectacle. L'exposition des arts industriels aura passé sans bruit au milieu de l'indifférence publique.

Chaque Salon a pour complément naturel l'exposition des concours pour les prix de Rome et les envois des pensionnaires de la villa Médicis. Le palais des Beaux-Arts est un petit salon intime, où tout se passe beaucoup plus en famille qu'au palais des Champs-Elysées, mais où néanmoins le public, qui n'y venait guère autrefois, commence à affluer aujourd'hui, car, avec l'habitude des expositions, il en a pris le goût.— Le sujet du concours de sculpture était *Ulysse rendant Chryséis à son père*, bas-relief. C'est M. Sanson, élève de M. Jouffroy, qui l'a emporté sur ses rivaux. Avec ce sujet et les conditions ordinaires de tout concours à l'école des Beaux-Arts, la plupart des œuvres ne pouvaient être et n'étaient que des mosaïques, des assemblages de pièces et de morceaux empruntés çà et là aux statues antiques, et raccordés entre eux tant bien que mal. Néanmoins, malgré l'absence complète d'originalité, le concours de sculpture a témoigné d'une science et d'une habileté déjà remarquables, de la part de plusieurs élèves, et il a généralement satisfait l'opinion.

On avait donné pour sujet du concours de peinture la *Mort de Priam*. La toile de M. Lefebvre était la plus correcte et la plus sagement ordonnée; elle a obtenu le premier grand prix. M. Leloir, un tout jeune homme, avait fait un tableau original, énergique et violent, tel qu'on est peu habitué à en voir au palais des Beaux-Arts. Celui de M. Girard, avec un coloris charmant et un dessin gracieux, avait le tort de n'être qu'une élégie un peu molle, là où il fallait un drame. En dehors de ces trois ouvrages, le concours était d'une rare faiblesse.

Les architectes avaient à dessiner le plan d'un établissement

d'eaux thermales. Le premier grand prix a été remporté par M. Moyaux, et le second par M. Chabrol. Le projet de M. Moyaux avait l'unité manquant à la plupart des autres, et il satisfaisait suffisamment aux deux conditions du programme, c'est-à-dire qu'à la beauté du monument il joignait l'utilité et la commodité de sa destination spéciale. Presque tous les concurrents, sauf ceux-là, avaient perdu de vue l'un de ces côtés essentiels, pour ne s'occuper que de l'autre.

Le concours de paysage historique, qui avait pour sujet la *Marche de Silène*, a donné les résultats très-médiocres qu'il faudra toujours attendre d'un genre bâtard, si mal choisi surtout pour des jeunes gens qui, en règle générale, ne sont jamais sortis de leurs ateliers. Où veut-on qu'ils aient étudié la nature, le terrain, les arbres, le ciel, les montagnes de la Grèce, de l'Italie et de la Palestine? Nulle part, sinon dans les toiles des maîtres. Mais les maîtres, si parfaits qu'ils soient, ne valent pas la nature et ne la peuvent remplacer. Essayez de traduire Homère d'après une traduction, et vous verrez le beau résultat! L'*Iliade* de La Motte est là pour éclairer la question. Le concours de paysage historique condamne donc les élèves qui l'abordent à des ouvrages de convention, à des pastiches sans vie, parce qu'il ne peut y avoir de vie où il n'y a pas d'originalité; à des travaux de marqueterie, qui ne prouveront au plus que l'étendue de la mémoire, l'érudition et une certaine habileté de *mise en œuvre*, mais qui restent forcément froids, incomplets et sans véritable signification artistique. MM. Girard et Guillaumet, qui ont obtenu les deux prix, n'avaient rien fait autre chose.

On a inauguré les nouvelles salles de l'école des Beaux-Arts, dues à M. Duban, par l'exposition des envois de Rome et des morceaux couronnés dans les concours. L'*Annuaire* de l'an dernier a apprécié la façade construite sur le quai Malaquais, et nous n'avons pas à y revenir. Nous nous associons volontiers, d'ailleurs, aux éloges qui lui ont été donnés, en regrettant seulement que cette façade n'ait pas un plus grand caractère architectural, et qu'elle soit alourdie et comme écrasée par les œils-de-bœuf du sommet. Excepté le *Jeune pêcheur à la coquille*, de M. Carpeaux, que nous avions

déjà vu en bronze au Salon de 1859, les œuvres des statuaires n'offraient pas un très-grand intérêt. L'*Education de Bacchus*, par M. Doublemard, ne manquait pourtant pas d'accent et d'une certaine crânerie, mais tombait dans l'exagération théâtrale. M. Chapu exposait un Mercure, d'un travail élégant et fin, quoique un peu maigre et froid ; M. Maniglier un petit groupe bien composé, mais d'expression assez insignifiante : *Cornélie et ses fils*. Le bas-relief de M. Falguière : *Joueurs au cerceau*, était étudié avec soin dans la diversité des plans où se mouvaient les deux personnages ; ce n'était néanmoins qu'une double académie, gâtée par des attitudes et des gestes tout conventionnels.

On a remarqué, dans la peinture, le *Serment de Brutus*, par M. Delaunay, bonne scène de tragédie bourgeoise, qui semble s'être inspirée de la *Lucrèce* de M. Ponsard. Quelques critiques ont été bien rudes pour cette toile, un peu froide sans doute, et où tous les personnages, placés sur le même plan, avaient une valeur trop égale, mais qui se recommandait par l'habile et forte simplicité de la composition, l'harmonie de l'ensemble, la certitude du dessin, la beauté des draperies et la saveur d'un coloris éclatant et sobre à la fois. Les paysages de M. Didier ont aussi fortement attiré l'attention publique, surtout l'*Aventin*, d'un effet large et franc et d'un heureux choix de lignes, auquel il ne manquait qu'un peu plus de lumière et de chaleur pour rendre l'impression de la riche nature du Midi ; et le *Bois sacré*, coquette petite toile où se trahissait un ressouvenir de M. Diaz, et qui eût été parfaite avec plus de fermeté dans la facture, surtout aux premiers plans. M. de Conninck avait envoyé des *Baigneurs*, peinture exacte et fine, d'un dessin très-pur, qui eût gagné à reproduire des types de formes moins molles et moins lourdes ; M. Ulmann, un *Patrocle et Amphidamas*, d'une belle couleur dorée, d'une expression juste et d'un bon mouvement, mais d'une science insuffisante dans les raccourcis. Des tableaux, sans relief et sans ressort, de MM. Henner et Sellier, quelques copies et des dessins, parmi lesquels ceux de M. Soumy méritent une mention honorable, complétaient cette exposition.

En dehors du Salon, la sculpture monumentale a produit peu de

chose, et nous pourrions sans grande lacune négliger les quelques nouvelles statues de la cour intérieure du Louvre : nous citerons pourtant des œuvres gracieuses de MM. F. Taluet et Gumery, et une autre de M. C. Demesmay, qui, malgré un certain mérite d'exécution, est d'une attitude bien recherchée, et d'un aspect de physionomie tout à fait malheureux.

Mais la peinture murale aura ajouté, en 1861, deux grandes pages dues à des maîtres qui représentent des principes opposés dans l'art, MM. Eugène Delacroix et H. Flandrin, à celles dont elle avait déjà enrichi jusqu'alors les églises de Paris. Après la chapelle de Saint François de Sales, peinte par M. Alexandre Hesse, l'église Saint-Sulpice a rouvert aux fidèles la chapelle des Saints-Anges, depuis si longtemps fermée. La nouvelle œuvre de M. Delacroix, exaltée peut-être outre mesure, avant même d'être rendue publique, a été discutée avec cette passion qu'il a le privilége d'exciter toujours, et, malgré l'incontestable puissance de talent dont elle fait preuve, elle est, en effet, très-discutable.

L'artiste a peint sur la face gauche la Lutte de Jacob avec l'ange, sur la face droite le Châtiment d'Héliodore, au plafond le Diable terrassé par l'archange saint Michel. La première fresque n'est peut-être pas celle où l'on trouve les qualités les plus éclatantes, mais c'est celle où il y a le plus d'harmonie, de simplicité et de largeur. La scène représente un paysage grandiose, où les deux lutteurs sont aux prises, tandis qu'une caravane défile dans le fond. M. Delacroix a changé sans nécessité l'indication de la Bible, en mettant la lutte en plein jour, et ce changement diminue l'effet, et enlève quelque chose au côté mystérieux et surnaturel du combat. Dans la deuxième fresque, la scène a pour théâtre le vestibule d'un temple d'architecture babylonienne, où l'œil a quelque peine à se reconnaître : Héliodore, gisant sur le dos, au milieu de son butin dispersé, est frappé de verges par deux anges qui tombent sur lui d'un jet rapide et superbe, et par un autre, monté sur un cheval dont les sabots de devant lui frappent la poitrine avec fureur. La scène se complète par divers personnages accessoires. La première impression n'est pas très-favorable au tableau, qui frappe tout d'abord par quelque chose de décousu et de criard.

M. Delacroix y a prodigué sans mesure tous les échantillons de sa palette, en négligeant de les relier par des nuances intermédiaires, de les fondre dans l'accord général d'une note dominante, et il est arrivé ainsi à un éclat qui fatigue les yeux plus qu'il ne les charme. Ses personnages sont des tons encore plus que des êtres vivants; les épisodes semblent avoir été conçus moins dans le but d'achever la composition que de fournir un prétexte à l'exhibition de toutes les couleurs de la palette. C'est un tableau qui a des qualités puissantes, d'excellentes parties, de vigoureux détails, où la lumière et l'harmonie se produisent à un examen un peu prolongé, mais où le luxe inouï de ressources mises en œuvre par l'auteur est en disproportion avec le résultat obtenu. Comme composition, le plafond est le moins heureux de ces trois ouvrages. Mais la couleur est charmante; elle fait à travers la voûte comme une trouée lumineuse qui ouvre l'espace et permet au regard de monter vers le ciel. Il faut louer aussi le dessin de l'archange, que M. Delacroix a fait jeune et beau, svelte, élégant, aérien. Du reste, tous les anges de sa chapelle dénotent de sa part un effort inaccoutumé, et généralement heureux, vers la beauté des lignes et la pureté du style.

A nos yeux, le défaut capital de cette chapelle est moins dans son exécution matérielle que dans sa conception générale. Le sentiment chrétien en est absolument absent : je ne dis pas que M. Delacroix l'ait choqué en rien, je dis qu'évidemment il ne s'en est pas occupé du tout. Même au point de vue purement artistique, c'est là une faute grave. Il a peint, comme pour un musée, trois tableaux qui ont des qualités éclatantes, mais qui ne sont pas à leur place. Pourquoi aussi avoir choisi tous ses sujets dans le même ordre d'idées, et n'avoir vu dans la Bible que les anges de la loi de crainte et des vengeances divines? Il y a là une question de convenance et de goût que la critique est parfaitement en droit de soulever. Une église veut être décorée d'une autre manière que ne pourrait l'être une synagogue. D'ailleurs, la décoration d'une chapelle n'est pas seulement une juxtaposition de peintures; elle doit embrasser dans une sorte de cycle les faces principales du sujet indiqué par son vocable même, pour le résumer tout entier. En se bornant à ce qui rentrait le mieux dans son aptitude et ses goûts personnels,

M. Delacroix a fait une œuvre incomplète, où la pensée manque, si le talent n'y manque pas.

A l'heure où nous écrivions ces lignes, M. H. Flandrin n'avait pas encore découvert la décoration qu'il a commencée, depuis cinq ans déjà, dans la nef centrale de Saint-Germain-des-Prés, et qui est terminée aujourd'hui; mais il nous avait été donné de l'examiner en partie, du haut des échafaudages. Sans vouloir énoncer dès maintenant un jugement définitif sur ce vaste ouvrage que nous n'avons pas étudié dans tous ses détails, ni du point de vue pour lequel il a été préparé, nous pouvons dire sans crainte qu'il est digne de tout ce qu'on était en droit d'attendre de l'éminent artiste. M. H. Flandrin a déjà prouvé par ses fresques précédentes, dans la même église, à Saint-Vincent-de-Paul, à la cathédrale de Nîmes, etc., que personne ne comprend mieux que lui la peinture *architecturale* et le style chrétien. Sa nouvelle décoration, conçue dans un sentiment élevé, composée dans son ensemble et dans ses détails avec une haute intelligence, d'un coloris harmonieux et sobre, d'un dessin toujours pur et savant, achèvera de l'affermir au premier rang des peintres religieux. Il a su y rester fidèle à la tradition, tout en la renouvelant; être original, tout en respectant les formes consacrées. L'ensemble de la décoration se compose de sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui se déroulent deux par deux en se répondant, de manière à montrer le symbole de l'ancienne loi à côté de la réalité de la loi nouvelle : c'est ainsi qu'on voit tour à tour l'Annonciation et le Buisson ardent; la Naissance du Christ près d'Adam et Ève; l'Adoration des Mages, et Balaam annonçant l'étoile; la Cène et Melchisedech offrant le pain et le vin à Abraham. Au-dessus de chaque sujet, M. H. Flandrin a peint un des personnages principaux, patriarches ou prophètes, du mosaïsme. Ce n'est donc pas seulement une série de tableaux, c'est une œuvre d'ensemble dont toutes les parties se tiennent et se suivent dans un ordre logique.

La construction, la décoration et la restauration des églises fournissent toujours un des aliments les plus inépuisables aux diverses branches de l'art. Après l'heureuse restauration de la Sainte-Chapelle, de Notre-Dame, de Saint-Leu, celle de Saint-Etienne-du-

Mont vient aussi d'être menée heureusement à terme par l'infatigable M. Duban. Les travaux entrepris à Saint-Etienne-du-Mont ont amené la découverte, dans la nef du côté gauche, d'une assez curieuse peinture du seizième siècle, qui retrace les diverses aventures des *dix mille chevaliers chrétiens*, c'est-à-dire des soldats de la légion thébaine, si souvent arrangées en romans de gestes par les poëtes du moyen âge. On a inauguré, sur la fin d'octobre, à la Chapelle-Saint-Denis, la petite église de Saint-Bernard, construite sur les plans de M. A. Magne, dans le style gothique fleuri; et plusieurs églises encore, entre autres celles de Saint-Augustin et de la Trinité, s'élèvent à l'heure présente sur divers points de Paris.

Nous ne pouvons passer aussi rapidement sur la construction de la nouvelle église russe, bâtie à proximité de l'ambassade, dans la rue de la Croix, par l'architecte Kouzmine. C'est une curiosité pour les Parisiens, et, avec son style byzantin, modifié toutefois par l'influence moscovite, elle fait rêver de l'Orient et du dôme de Saint-Sophie les bons bourgeois du faubourg Saint-Honoré. Elle a la forme d'une croix grecque. La grande coupole centrale, flanquée aux angles principaux de quatre plus petites, du même modèle, affecte la disposition pyramidale, et elle est surmontée d'un dôme doré, avec la croix aux chaînettes pendantes. Une sorte de vestibule ou de parvis, soutenu par quatre piliers sculptés, précède la porte d'entrée, au-dessus de laquelle on a peint sur fond d'or, à la facon byzantine, la Vierge et l'enfant Jésus, dans un tympan à plein cintre. L'ensemble du monument a quelque chose de svelte et d'élancé, par l'élévation des coupoles et l'élégance des fenêtres; il séduit surtout par son caractère étrange. L'intérieur, éblouissant d'ornements et de dorures, dont les dessins ont été empruntés à Sainte-Sophie, est décoré avec une richesse qui n'exclut pas le goût. En entrant, on se trouve vis-à-vis de l'iconostase, cloison en bois, artistement sculptée et recouverte d'images, laquelle, suivant les usages du rite grec, sépare du reste de l'église le sanctuaire, élevé sur quelques marches. Les murs, recouverts de panneaux de marbre qu'encadrent des filets en émail et en or, sont ornés, dans leur partie supérieure, de peintures symboliques, parmi lesquelles on

remarque l'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, la Cène, le Sermon sur la montagne et Jésus bénissant les fidèles, dont l'auteur est un artiste russe, M. E. Sorokine. Le sentiment en est bon, le coloris harmonieux, quoique un peu étouffé par l'éclat des dorures environnantes, la disposition généralement sage. Mais la composition est presque toujours maigre, et, sauf quelques figures empreintes d'une beauté majestueuse et grave, le dessin faible et mou.

Paris continue à faire peau neuve. Un prodigieux travail de démolition et de reconstruction ne cesse de jeter bas tout ce qui reste de la vieille ville de Philippe-Auguste et de François Ier. Les souvenirs antiques de notre histoire nationale tombent, avec les plâtras et les pierres, sous l'impitoyable marteau des maçons. Partout Lutèce, la ville de boue, est acculée dans ses derniers repaires, et s'enfuit devant Paris, la ville de marbre. Si l'art a ses pertes à déplorer dans ce remue-ménage des démolisseurs, dans ce branle-bas de toute une ville, où la pioche des Limousins a fait plus de cadavres que les haches d'abordage de tous nos matelots, il a aussi ses créations et ses conquêtes. Les ruines de l'art ancien laissent la place libre à l'art nouveau, et sur les décombres de ses monuments historiques jetés au tombereau pêle-mêle pour aller disparaître dans la fosse commune, nos *édiles* poussent leurs trouées lumineuses, et nos architectes tracent ces jolis squares, élèvent ces maisons élégantes, qui peut-être seront à leur tour abattues demain. L'autre jour, on inaugurait, au milieu d'une fête splendide, le boulevard Malesherbes, par où se continuera si heureusement, à partir de la Madeleine, cette grande ligne d'enceinte autour du Paris central, qui est en même temps la plus vivante et la plus riche des promenades. Sur un point opposé, le boulevard du prince Eugène va faire pénétrer l'air et le soleil dans des quartiers longtemps négligés, et la plupart des théâtres du boulevard du Temple devront chercher un asile ailleurs. Déjà le Cirque et le Théâtre-Lyrique s'élèvent en face l'un de l'autre, d'après les plans de M. Davioud, sur la place du Châtelet. Le gros œuvre est terminé, et on peut commencer à juger de l'ensemble. Le Cirque, situé à gauche en venant du quai, présente une double rangée d'arcades superposées, avec une galerie au premier étage. Au

second étage, une galerie extérieure est bordée d'une petite balustrade à hauteur d'appui. Les faces latérales et le derrière sont entièrement nus, et, vu de ce côté, le théâtre ressemble à une caserne. La façade du Théâtre-Lyrique est d'une architecture différente sans être plus heureuse, et les trois autres côtés ont la même simplicité ou plutôt la même absence d'ornementation. A défaut de lignes architecturales plus savantes et plus variées, on eût pu du moins agrémenter de quelques décorations accessoires ces longs murs, et cette interminable série de fenêtres, dont la nudité jure avec la façade comme avec le caractère monumental et la destination de l'édifice. Les plans suivis par l'architecte sont d'une ordonnance assez inusitée, et, quelles que soient leurs différences de détails, les deux théâtres, vus en bloc, semblent jetés dans le même moule, et reproduisent le même aspect général, à la fois bizarre et massif.

Les travaux de la Bibliothèque impériale avancent aussi d'une manière continue, sous la direction de M. Labrouste. Toute la face de la rue Neuve-des-Petits-Champs est aujourd'hui terminée, y compris le pavillon élégant et simple qui fait l'angle de la rue Richelieu. La vieille Bibliothèque avait bien besoin de cette restauration qui va faire d'un édifice noir et lourd, plus semblable à une prison qu'à autre chose, l'un des ornements du Paris nouveau. Et bientôt, sur un point différent de Paris, s'élèvera le théâtre profane de la musique et de la danse, en remplacement de cette salle de carton de la rue Lepelletier, qui devait donner à l'Opéra une hospitalité de quelques jours, et qui le loge depuis quarante ans déjà. Par une mesure excellente, à laquelle l'opinion publique a chaleureusement applaudi, le projet du monument, au lieu d'être confié à un architecte du choix de l'administration, a été mis au concours; et, malgré l'insuffisance du délai accordé, une avalanche de plans de bonne volonté, où l'imagination tenait plus de place que la science, a répondu à l'appel. Après un second concours, où n'avaient été admis qu'un petit nombre de candidats distingués dans le premier, le plan de M. Garnier a été préféré à tous les autres, et c'est ce jeune architecte, ancien grand prix de Rome, qui reste chargé seul de la construction du nouvel Opéra.

Nous ne pouvons oublier, dans cette excursion rapide à travers les événements artistiques de l'année 1861, les acquisitions importantes faites par la Commission des musées impériaux, et surtout l'achat de la collection Campana, qui va former dans les salles du Louvre un Musée spécial, d'un intérêt puissant pour les artistes et les archéologues. Cette admirable collection, que toutefois la Russie, plus prompte que nous, avait déjà décimée en y faisant choix d'un assez grand nombre de beaux morceaux, comprend onze séries, dont chacune se compose de pièces hors ligne : ce sont des vases peints, étrusques et italo-grecs; des bronzes et des bijoux étrusques, grecs et romains; des terres cuites antiques, figurines, statues, bas-reliefs, tombeaux; des verres étrusques, romains et phéniciens; des tableaux, ivoires et marbres antiques, des majoliques d'un prix inestimable, des morceaux en terre émaillée et des sculptures de la Renaissance, parmi lesquelles on distingue des œuvres de Donatello, de Ghiberti et de Michel-Ange; des toiles de maîtres où l'on peut suivre d'un bout à l'autre, dans ses développements et ses péripéties, l'histoire de la peinture, depuis le treizième siècle jusqu'au dix-huitième, depuis les premiers bégaiements de l'art byzantin jusqu'au maniérisme sénile de la décadence, et où, indépendamment des chefs-d'œuvre, on trouve des raretés et des curiosités, comme un tableau fait à l'âge de douze ans par Raphaël, dont il porte la signature datée, et quatorze toiles de Melozzo de Forli, un maître dont les œuvres ne sont pas disséminées partout, puisqu'on n'en trouve dans aucun musée, sinon dans la galerie du palais Sciarra, à Rome. Ces simples indications, tout incomplètes quelles soient, suffiront pour donner à nos lecteurs une idée de l'intérêt vraiment exceptionnel qui s'attache à cette collection, une des plus belles et des plus complètes, assurément, qu'un simple particulier ait jamais formées.

La mort, qui avait frappé l'an dernier de terribles coups dans les rangs des artistes, ne les a pas non plus épargnés en 1861; mais du moins l'art n'a pas à déplorer cette fois des pertes si nombreuses, si éclatantes et si prématurées. Il regrette Avisseau, le potier de Tours, qui s'était fait un nom sérieux parmi les con-

tinuateurs de Palissy, et un homme qui, dans le cours de sa longue carrière, a tenu, par son talent incontestable, par l'importance et la quantité de ses travaux, par les élèves formés à son atelier, une place élevée dans l'école classique; M. Abel de Pujol, membre de l'Institut. Les écoles nouvelles sont toujours dédaigneuses pour celles dont elles héritent: elles ne songent pas qu'elles seront remplacées à leur tour, et qu'on rira d'elles peut-être avant cinquante ans d'ici, comme elles rient des toiles démodées qu'a produites la peinture française sous l'Empire et sous la Restauration. C'est à la fois une injustice et une imprudence, et je conseille aux élèves de M. Eugène Delacroix, sinon beaucoup d'admiration, du moins quelque estime et beaucoup de respect pour le talent de M. Abel de Pujol, élève de David. Enfin, pour terminer là cette liste nécrologique, qui sera complétée plus loin, hier encore mourait subitement dans la force de l'âge un sculpteur au ciseau correct et facile, élégant et fin, Georges Diébolt, dont la notoriété se fût peut-être changée en gloire avec quelques années de plus.

Il est temps de nous arrêter, non pas que nous nous flattions d'avoir tout dit, mais parce que nous croyons, sauf d'inévitables oublis, avoir effleuré dans cette étude sommaire, qui dépasse déjà les limites prévues, tous les points principaux et significatifs. Si l'on peut discuter les tendances de l'art actuel, telles qu'elles se trahissent par la plupart de ses œuvres, on ne peut du moins contester l'importance des travaux entrepris, l'activité du mouvement général. L'école française, qui a été plutôt inférieure qu'égale à elle-même au dernier Salon, a réussi pourtant à y prouver qu'elle reste la première par sa fécondité, sa variété, son ardeur. Toute victoire, fût-ce celle-là, a son prix. L'école française possède en elle-même assez d'éléments vitaux pour en remporter une plus décisive, quand elle voudra recueillir et concentrer ses forces, au lieu de les disséminer au hasard dans ces improvisations hâtives qui ne peuvent jamais être que la menue monnaie de l'art.

Victor Fournel.

NOTICES

SUR

LES CABINETS D'AMATEURS A PARIS [1]

CABINET DE M. LE COMTE DE MORNY

M. le comte de Morny est un des plus fins connaisseurs en peinture et en même temps un des collectionneurs les plus magnifiques qui soient en Europe : il a possédé une énorme quantité de tableaux, il a formé deux ou trois collections splendides, et celle qu'il a réunie en dernier lieu, comme l'expression définitive de ses goûts distingués, serait digne d'être comprise dans le musée du Louvre. Cette collection, pour laquelle il a fait construire une galerie dans le palais du Corps-Législatif, renferme plusieurs chefs-d'œuvre de premier ordre : le portrait d'homme, dit le *Doreur*, de Rembrandt, le fameux Hobbema de la vente Patureau, l'*Accouchée* de Metsu, l'*Infante d'Espagne*, par Velazquez, le *Rendez-vous de Chasse*, par Watteau, et d'autres moins célèbres, quoique très-importants. Et, autour de Rembrandt, de Metsu, de Hobbema, viennent se ranger la plupart des grands peintres de l'école hollandaise : Terburg, Pieter de Hooch, Jan Steen, Jacob Ruisdael, Philips Wouwerman, etc. Et, après Watteau, Chardin,

(1) Nous donnerons, dans l'*Annuaire de* 1863, une suite de Notices sur les Cabinets d'amateurs dans les départements.

Boucher, Greuze, Prud'hon, Géricault, Decamps, et divers maîtres de l'école française, sans compter quelques Flamands, quelques Italiens, quelques Espagnols; sans compter aussi beaucoup de contemporains de haute valeur, tels que M. Meissonier et M. Leys d'Anvers.

Pour décrire, même sommairement, la galerie de M. le comte de Morny, il faudrait un petit volume, qui intéresserait surtout l'histoire de la peinture hollandaise et celle de la peinture française. Malheureusement, nous n'avons ici que la place d'une nomenclature incomplète, à laquelle nous ajouterons toutefois, en nous aidant des indications spéciales de M. W. Bürger, certaines appréciations sur les tableaux les plus remarquables de cette splendide collection.

REMBRANDT. — Le portrait d'homme, désigné sous le nom du *Doreur*, est à mi-corps, de grandeur naturelle, tourné de trois quarts à droite, la main droite glissée, contre la poitrine, sous la casaque brune. Le chapeau à grands bords ombrage une figure expressive; la moustache et la barbiche sont un peu frisées; une collerette molle retombe sur le pourpoint. La lumière vient de gauche; le fond est d'un ton verdâtre, glacé d'argent; autour de la tête, l'air circule. C'est un prodige de vie et de réalité. Signé: *Rembrandt f.* 1640; c'est-à-dire deux ans avant la fameuse *Ronde de nuit*. Ce superbe portrait est catalogué sous le n° 334, dans l'ouvrage de Smith, qui indique à tort la date de 1646. Il était à vendre à Paris, lorsque Smith publia son volume sur Rembrandt (1836), et l'on n'en demandait alors que 15,000 fr.; il vaudrait trois ou quatre fois plus aujourd'hui.

Le second tableau de Rembrandt rappelle un peu Frans Hals ou Theodor de Keyser; c'est un portrait de vieille femme, assise sur une chaise en bois, presque de face, la tête légèrement tournée vers la gauche; cornette blanche, large fraise ronde et tuyautée, manchettes, costume de soie noire ouvragée. Les mains posent sur les bras du siége. Le fond, assez clair autour du torse, devient plus sombre sur les bords. Les mains sont surtout extraordinaires.

Le troisième tableau de Rembrandt, dans lequel des critiques

compétents ont voulu voir un chef-d'œuvre de van den Eeckhout, représente l'*Enlèvement d'Europe*. Une femme, habillée de rouge et montée sur un taureau blanc, traverse les flots; sur la rive où elle doit aborder, deux femmes l'attendent, et une troisième se tient près d'un char attelé de quatre chevaux blancs et conduit par un esclave noir. Toute la droite est un paysage sombre, avec de grands arbres qui montent jusqu'en haut de la toile; à gauche, au-dessus de l'eau, un fond de lointain, avec des ruines et une percée de ciel. Les personnages ont environ 20 centimètres de hauteur (1).

METSU. — Outre le grand et admirable tableau de l'*Accouchée*, importé d'Allemagne par M. Otto Mündler, deux autres tableaux du maître sont encore de belle qualité : — la *Partie de musique*; jeune femme assise, souriante, un gentilhomme debout, un petit page en bleu, qui apporte un plateau; — et la *Faiseuse de kocks*, avec un petit garçon qui achète de ses gâteaux. Le premier tableau est dans la manière fine et exquise de Metsu; le second, dans la manière large et magistrale.

TERBURG. — Un *Intérieur d'appartement avec quatre personnages*, et un Portrait de femme, à mi-corps, de grandeur naturelle, de trois quarts à gauche, les mains croisées contre la taille; guimpe blanche, corsage noir Un peu mince d'exécution, mais très-délicat et très-distingué.

PIETER DE HOOCH. — Le *Départ du cabaret*, un vrai chef-d'œuvre, d'assez grande dimension; un *Intérieur* avec trois figures, etc.

(1) Nous croyons devoir reproduire ici cette note curieuse de M. W. Bürger : « Ce tableau est incontestablement de van den Eeckhout, quoiqu'il soit signé R H (en monogramme) *van Ryn*, 1632. Par malheur, il manque deux points sur l'*y*, ce qui prouve que cette signature a été écrite par une main française. La femme sur le taureau est un des types familiers de van den Eeckhout, et l'exécution, aussi bien que le style, démontre évidemment que cette peinture est de lui. Un tableau absolument semblable, mais avec des figures demi grandeur naturelle, porte le nom de Salomon Koninck (n° 406) dans la galerie Weyer de Cologne. Rembrandt aurait-il fait une composition analogue, que plusieurs de ses élèves auraient imitée? On trouve, en effet, dans Smith, n° 188 : *Jupiter, sous la forme d'un taureau, enlevant la nymphe Europe*, comme ayant été vendu 501 livres, à la vente de la comtesse de Verrue, en 1737. Qu'est devenu ce tableau? Serait-ce celui de M. de Morny ou celui de M. Weyer, qui aurait été catalogué à tort, comme Rembrandt, dans la vente de la comtesse de Verrue? »

J. Hackaert. — Un élégant *Paysage*, avec figures d'Adrien van de Velde.

Enumérons maintenant : un Jan Steen superbe, trois Philips Wouwerman, un Wynants, Everdingen et Jacob Ruisdael, Adrien van Ostade et Cornelis Duyart, Karel du Jardin, Psnacker, Rachel Ruysch, Willem Mieris, etc.

Le Hobbema, de M. Patureau, est trop connu pour qu'on puisse le vanter comme une des peintures les plus lumineuses et les plus *réalistes* du grand paysagiste.

Nous trouvons ensuite plusieurs Flamands : Teniers, Jan Fyt, Huysmans de Malines ; un seul Allemand, Denner, représenté par quatre portraits qui font un effet singulier en face du *Doreur* de Rembrandt ; cinq ou six Italiens, Salvator Rosa, Guardi, etc.

Velazquez. — La petite *Infante*, fille de Plilippe IV, debout, en pied, touchant de la main droite un chien qui dort sur une chaise ; elle porte un costume noir avec quelques bijoux. Dans le haut, grand rideau rougeâtre ; le reste des fonds est d'un gris neutre, tirant sur les tons de perle. C'est d'une couleur, d'une touche, d'une pâte, qui n'appartiennent qu'à Velazquez ! Cette peinture vient, dit-on, de la vente Laperière (n° 65). Il y a encore un autre portrait d'Infante en buste.

Le Murillo, qui accompagne les deux Velazquez, est beau, sans être de la même beauté que ces chefs-d'œuvre.

La série de l'école française commence par un paysage de Claude le Lorrain et finit par cinq tableaux de genre, de M. Meissonier.

Watteau. — Le *Rendez-vous de Chasse*, grande composition très-riche, avec une douzaine de figures, des chevaux, des chiens, du gibier mort, de grands arbres et un ciel digne de Rubens, au milieu d'une clairière de forêt (1). Ce merveilleux tableau vient de la vente du cardinal Fesch, où M. Horsin Déon l'avait acquis à un prix fort élevé, ainsi que son pendant les *Amusements cham-*

(1) Ce tableau a été exposé à la grande Exhibition de peinture française, dans les salles du boulevard des Italiens, et celui de lord Hertford, à l'Exposition de Manchester. L'un et l'autre ont été longuement décrits par M. W. Bürger, dans la *Gazette des Beaux-Arts* et dans les *Trésors d'art*.

pêtres, lequel appartient maintenant à lord Hertford. M. le comte de Morny possède encore deux ou trois autres tableaux de Watteau, de moindre importance, dans sa galerie et dans ses appartements.

CHARDIN. — La *Serinette*, un petit bijou; BOUCHER, les *Grâces et l'Amour*, délicieuse peinture de sa première manière (daté de 1738); FRAGONARD, l'*Escarpolette;* GREUZE, des portraits de femmes ou de jeunes filles; PRUD'HON, le *Zéphire* et la *Vénus au bain*, esquisses, ou plutôt préparations délicieuses qui rappellent les procédés de Corrége et de l'école de Parme; GÉRICAULT, un portrait de M. de Dreux-Dorcy, qui fut l'ami du peintre, et qui a même travaillé avec lui au tableau du *Radeau de la Méduse*, etc.

Puis, les meilleurs peintres contemporains, morts ou vivants: Decamps, Saint-Jean, MM. Robert-Fleury, Gudin, Ziem, Mme Browne, et même un *Vase*, par M. Blaise Desgoffe, dont la peinture s'accorde très-bien avec celle de Mieris ou de Denner.

La galerie de M. le comte de Morny peut donc satisfaire tous les goûts, par une sorte d'éclectisme qui plaît aux gens du monde; mais ce qui lui donne une importance exceptionnelle, ce sont les œuvres consacrées des grands peintres hollandais et espagnols, ainsi que des charmants artistes de l'école française du dix-huitième siècle.

PAUL LACROIX.

CABINET DE M. EUDOXE MARCILLE.

M. Marcille père aimait les arts avec l'enthousiasme du véritable amateur, et ne bornait pas cet amour à une simple admiration: il pratiquait la peinture avec distinction même. Nous avons vu de cet amateur des portraits, des têtes, dans le genre de Greuze, que bien des peintres de quelque renom ne désavoueraient pas.

Les beaux tableaux de toutes les écoles étaient également admirés par lui, mais l'école nationale avait toutes ses sympathies. Il fut un des premiers à secouer la poussière sous laquelle étaient

ensevelis nos jolis maîtres du dix-huitième siècle, et à remettre en honneur leurs œuvres si injustement dépréciées. Amateur éclairé, il recueillit tous les tableaux et dessins qu'il eut le bonheur de rencontrer et souvent il les sauva d'une destruction presque certaine.

Il fit plus : le talent d'un de nos plus grands maîtres était contesté par les peintres, ses émules ; lui, au contraire, plein d'admiration pour l'artiste, il rassembla avec avidité tous ceux de ses ouvrages qu'il put se procurer et forma ainsi une collection unique qui contribua puissamment à populariser l'œuvre du plus modeste et du plus malheureux de nos artistes : nous voulons parler de Prud'hon.

On comprend, jusqu'à un certain point, que les écoliers de David aient repoussé avec dédain les ouvrages de Boucher, de Greuze, de Watteau, eux, les peintres savants qui n'admiraient et ne comprenaient que la statuaire grecque et romaine en peinture. Mais qu'ils aient abreuvé de dégoût le seul peintre peut-être qui eût résumé victorieusement leurs principes, il y avait là évidemment autre chose que de l'aveuglement : il y avait la hideuse envie, cherchant à écraser le génie qui devait tôt ou tard les éclipser.

M. Marcille est mort, léguant à ses deux fils, avec son riche héritage, son amour pour les beaux-arts, héritage non moins précieux que le premier. Sa collection fut divisée, sans doute, mais les soins de M. Eudoxe Marcille ne tardèrent point à lui rendre sa première splendeur, car chaque jour on a vu de nouveaux chefs-d'œuvre s'ajouter à ceux qui lui échurent en partage.

C'est donc de la collection de M. Eudoxe Marcille que nous allons parler.

Cette collection renferme une histoire complète du talent de Prud'hon. On y suit pas à pas les progrès de l'artiste. De son enfance, c'est-à-dire avant son départ de Cluny, on y voit *une enseigne* qu'il fit pour un nommé Charton, chapelier. Elle ne manque pas déjà d'un certain style, surtout dans le médaillon du centre qui représente des ouvriers foulant du feutre. — Un *Album de croquis*, faits à Rome, nous donne une juste idée du goût instinctif qui a dirigé ses études, et de la perfection de ligne à laquelle il a

constamment cherché à atteindre. Ce sont tous croquis d'après l'antique, exécutés avec une précision, une conscience merveilleuses. En observant avec attention ces études, on sent qu'il y cherche déjà les grandes lignes, les grands plans, que, plus tard, la statuaire grecque lui a sans aucun doute révélés. — Des premiers dessins qu'exécuta Prud'hon au retour de Rome, M. Marcille possède une composition importante, exécutée comme il l'a presque toujours fait depuis, c'est-à-dire sur papier bleu, rehaussé de blanc : elle représente *le Courage militaire récompensé par la Patrie, et le Génie de l'histoire inscrivant ses hauts faits.* Ce dessin n'offre pas encore de bien grandes qualités, mais on y reconnaît l'œuvre d'un penseur ; il est signé, ce que Prud'hon fit rarement, car, dans la nombreuse collection que nous parcourons, nous n'avons rencontré que deux ou trois dessins avec signature.

Mais quittons ces préludes d'un talent naissant, pour admirer le maître dans toute la plénitude de son talent. Nos regards se portent tout d'abord sur trois ravissantes compositions, destinées à illustrer l'*Art d'aimer*. Elles sont connues sous les titres : *Chercher l'objet, L'enflammer, En jouir.* Dans ces dessins, qui ne sont qu'un premier jet de l'esprit de l'artiste, on rencontre toutes les qualités éminentes qui le distinguent : un crayon moelleux, souple, d'une facilité extrême, et dont chaque trait exprime une pensée, une forme ; puis, cette élévation, cette grandeur de style, qui font que toutes ses productions semblent comme autant de grands tableaux dans de petits cadres. Mais, à toutes ces qualités, il en est une encore qui forme comme le couronnement des précédentes : c'est le sentiment poétique, inspiré par une âme douce et naïve, qui préside à toutes les conceptions de ce maître. Aussi, dans ces dessins, a-t-il exprimé d'une manière admirable la Beauté pudique, la Tendresse, la Passion.

Mais, dans une composition bien différente, toutes ces qualités brillent du plus vif éclat : le *Christ montant au calvaire.* Ce petit dessin possède tout l'imposant caractère, tout le dramatique du grand événement qu'il représente. La résignation sublime empreinte sur la figure de Jésus montrant le ciel à sa mère qui, accablée de douleur, s'est laissée tomber à terre, entourant de ses bras

le bois sacré, donne à cette figure une élévation, une grandeur de style, qui classent ce précieux dessin parmi les chefs-d'œuvre. Mais le peintre ne s'est pas lassé d'émotions. La Madeleine, les Saintes femmes, saint François d'Assise suivent Jésus, tristes comme la tempête, lugubres comme le rayon du soleil qui s'échappe de la nue déchirée par la foudre, et qui, en éclairant cette émouvante composition, la complète de l'effet le plus saisissant et le plus mélancolique.

Le fini est une des plus agréables parties de la peinture. Il est très-difficile de terminer un ouvrage avec goût, et surtout de lui conserver l'esprit, le sentiment que le vague prête à une peinture ou à un dessin à peine étudiés. C'est pourquoi les artistes qui réunissent le fini à l'étude, à la vigueur, au sentiment, sont les plus estimés, et Prud'hon peut, à tous égards, prendre le premier rang parmi eux. La *Devideuse* ou *Lachésis* est un dessin admirable sous ce rapport. Son modelé est exécuté avec patience, avec une main attentive et prudente; mais aussi, parfois, son crayon est ferme, libre, et il enlève ainsi ce que le premier travail aurait pu introduire de mollesse dans son œuvre. La largeur de son dessin, loin d'en souffrir, y gagne au contraire en pureté, et son effet, mieux combiné, n'en est que plus large et plus puissant.

Dans un joli petit dessin destiné à l'illustration du roman de Xénophon, les *Amours d'Abrocôme et d'Anzia*, quoique du fini le plus précieux, puisqu'il s'est étudié, avec une patience incroyable, à donner un genre de modelé et de hachures propres à chaque objet, on y trouve autant de verve dans la composition, autant d'esprit dans le crayon, autant de piquant dans son effet, que dans ses saisissants croquis. L'*Homme entre le Vice et la Vertu* est encore un dessin terminé avec grand soin. Pour contribuer à son effet, Prud'hon a teinté légèrement de bistre les vêtements de ses figures, et d'encre de Chine les cheveux de la figure principale. — Un autre dessin, des plus importants, moins fin, mais cependant étudié avec non moins de soin, c'est une allégorie relative à la *Constitution française*. Dix figures au moins contribuent à l'ensemble de cette poétique composition. Au centre, la Sagesse unit la Loi avec la Liberté. Celle-ci appelle à cette union la Nature avec

tous ses droits; et, sous la protection de ces divinités, la Justice secourt l'Innocence, et la Terre nourrit ses enfants sans distinction de race. Toutes ces figures possèdent une grandeur, une noblesse imposantes et à la hauteur du sujet.

Parmi les dessins terminés, dans un autre genre, nous citerons un *Profil de femme*, d'un modelé, d'un dessin, d'une pureté admirables, d'une largeur de plan qu'offrent seules les belles statues grecques.

Puis encore, un *petit Amour* qui fait griffer, par un chat qu'il tient sous le bras, une petite fille occupée à jouer avec une rose.

Un autre dessin, quoique moins fait, mérite aussi d'être classé ici, c'est celui qui représente *Joseph et Putiphar*. Prud'hon a su donner à ce sujet, cent fois répété, un intérêt tout nouveau, tant les expressions sont bien senties, tant la lutte de ce jeune homme, résistant aux étreintes passionnées de la belle infidèle, a de naturel. Puis, il y a, dans son exécution, dans les hachures spirituellement capricieuses, tant de vrai savoir, que c'est avec regret qu'on en détourne les regards.

Pour exprimer sa pensée, il suffit à Prud'hon de quelques lignes; mais ces lignes n'ont rien de hasardé, car elles sont le fruit d'un savoir acquis par de longs travaux. Il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier un seul instant l'*Enlèvement de Proserpine:* les caractères de têtes, les émotions diverses qu'elles expriment, la fougue avec laquelle sont lancés les coursiers que dirige le dieu ravisseur; aucune hésitation ne s'y fait sentir, tout y est tracé de main de maître. C'est que Prud'hon peut compter parmi les plus savants.

Cette vérité est encore évidente dans deux dessins qui ont servi à l'illustration des *Œuvres de Racine,* car ils ne sont qu'une première pensée : l'un représente *Racine couronné par l'Immortalité: le Génie et Melpomène l'y conduisent;* l'autre est la quatrième *Scène d'Andromaque*. De même, dans deux autres petits dessins à peine indiqués, mais qui n'en expriment pas moins la pensée tout entière de l'artiste : l'un est l'idée première de son *Assomption;* l'autre est celle de son plafond du Louvre, le *Génie des Arts enlevé par Minerve*. Et encore, dans un autre dessin allégorique relatif *la Campagne d'Égypte;* dans une charmante frise, représentant

Apollon et les neuf Muses. Dans toutes ces compositions, l'âme du peintre est tout entière, on le sent, on le devine.

Viennent ensuite plusieurs portraits historiques d'un grand intérêt. C'est d'abord le *Masque de l'Empereur*, exécuté sur papier blanc à l'estompe. Cette tête est superbe; dans ses yeux pleins de vie, on retrouve la puissance dominatrice des regards du grand capitaine. C'est la nature copiée, mais dans ce qu'elle a de grand, de noble, d'imposant. — Puis, un charmant profil de l'*Impératrice Joséphine;* — celui du *petit Roi de Rome;* — deux excellents croquis assez terminés pour y reconnaître, dans l'un, *M. de Sommariva*, dans l'autre, *M. Mesmay*. Ces derniers sont exécutés sur papier verdâtre au crayon noir rehaussé de blanc.

Mais nous citerons encore quelques études, avant de clore cette longue et intéressante série. Nous commencerons par un dessin à la plume, sur papier blanc, d'un modelé parfait. Il représente *Pasiphaé caressant amoureusement un taureau.* L'exécution en est précieuse et curieuse en même temps, car Prud'hon, en ce genre, emprunte à la gravure ses procédés, et fait naître parfois l'hésitation sur l'origine de l'ouvrage que l'on a devant les yeux. — Puis, viennent une petite frise, dessin à la plume simulant un demi-relief par des ombres portées au pinceau et représentant la *Ville de Paris, assistée de la Force* et *de la Sagesse, protégeant les Arts, le Commerce et l'Agriculture*, production ravissante d'indication; — un joli dessin : le *Génie et l'Étude*, plafond du Louvre; — un mélancolique *Profil de femme*, étude pour l'*Ame;* — une belle *Minerve*, croquis; — une étude pleine d'intérêt, *Diane implorant Jupiter*, plafond du Louvre; — enfin, une jolie *Tête de Vierge*, sur papier blanc, et un curieux dessin d'après Carrache, destiné à la gravure, *la Vierge et l'Enfant*, par Roger, et retouché par Prud'hon. — Nous n'oublierons pas non plus d'attirer l'attention sur quelques académies fort curieuses, car elles servaient à Prud'hon pour démontrer à ses élèves les procédés magiques qui lui permettaient d'atteindre à la perfection du modelé.

Cependant il nous reste encore à parler des dessins de la Toilette et du Berceau dont la ville de Paris fit hommage à l'Impératrice Marie-Louise, pour l'exécution desquels Prud'hon déploya tout le

talent et le goût exquis dont il était doué. Aucune production n'est plus riante que cette suite de petites figures, bas-reliefs, frises représentant tous d'ingénieuses compositions allégoriques. Ce sont d'abord, pour les coffres à bijoux, de petits amours diversement occupés : celui-ci *Enflamme des Cœurs*, ceux-là *Filent* ou *Devident du fil;* un autre *Cueille des fruits*, etc., etc. — Puis voici les jolis dessins du *Berceau* du Roi de Rome, de la *Psyché*, du *Miroir*, des *Candélabres*, tous ornés de figures allégoriques telles que pour la frise destinée au lavabo, où se voient une *Vénus servie par les Amours*, et la *Seine entourée d'Amours canotiers*.

Outre cette riche suite de dessins par Prud'hon, M. Marcille en possède encore d'autres des maîtres suivants : par Fragonard, une ravissante sépia : le *Sacrifice de la rose;* du même, une jolie aquarelle de *sa Folie;* — une intéressante étude, par Watteau, des *Seigneurs faisant de la musique*, dessin à la pierre d'Italie et sanguine; — deux gracieuses *Têtes d'expression*, par Greuze, à la sanguine; — une curieuse suite de dessins par Marilhat, entre autres une *Vue d'Orient*, fusain rehaussé de blanc, beau comme un Rembrandt; et du même, une *Étude d'arbres*, à la mine de plomb, d'un fini incroyable, qui prouve combien les études de ce maître distingué furent sérieuses. — De Van Spaendonck, deux aquarelles d'une grande fraîcheur : l'une est un *Panier de fleurs;* l'autre offre des *Branches de roses et de lis.* — De Bida, des *Arabes en prière; Simone*, d'après Alfred de Musset. Enfin, du fougueux Géricault, un *Nègre à cheval*, sépia rehaussée de blanc, d'un puissant effet. — Trois autres au trait, par le même, une *Course de chevaux dans le Corso*, des *Taureaux domptés*, une *Course de chevaux en Grèce*, etc., etc.

Miniatures.

Prud'hon a peint aussi la miniature avec une rare perfection. La plus intéressante et peut-être la plus soignée qu'il ait exécutée, est celle qu'il fit de *Mlle Mayer :* aussi, n'est-elle pas un des moindres ornements du cabinet de M. Marcille.

Mlle Mayer n'était point jolie, mais son visage est empreint de tant de douceur, son regard de tant de naïve bonté, son sourire de tant de bienveillance, que toutes ces qualités, interprétées par Prud'hon, parlent éloquemment au cœur. En effet, cette bonne et riante figure est peinte avec un goût infini : léger dans les ombres, brillant dans les clairs artistement ménagés, le pinceau de Prud'hon est, dans ce portrait, d'une suavité admirable. Un excellent ton de couleur et une belle entente de clair-obscur achèvent de produire le plus mystérieux effet.—De ce maître, mais d'une époque antérieure, M. Marcille possède encore un *Portrait de jeune homme*, — comme aussi un ravissant *Portrait de femme*, par Fragonard; — un autre par Hall; — puis, un intéressant et curieux portrait de Charles XII, roi de Suède, par Klingstedt.

Pastels.

Quoique Prud'hon ait fait de nombreux pastels, la collection de M. Marcille n'en possède qu'un seul, une *Tête de femme*, mais d'une qualité inférieure. C'est Latour qui, en ce genre, y figure en première ligne. On remarque surtout, de ce maître, le portrait de *Mme de Graffigny*, auteur des *Lettres d'une Péruvienne*. Une couleur argentine et brillante, jointe à la physionomie heureuse de son modèle, attirent tout d'abord les regards sur cette aimable peinture, touchée avec esprit et fermeté. — Par le même, celui de *Mme de Mondonville ;* — ainsi que des études qui ont servi à l'exécution des portraits de *Voltaire*, de *Rousseau*, de *Chardin*, de l'*abbé Raynal*, et de *deux jolies femmes inconnues*.

Par Nanteuil, les portraits de *Colbert*, de *Mazarin*, du *Maréchal Fabert;* — une belle *Tête de femme*, par Reynolds; enfin, un pastel vigoureux, brillant, vaporeux comme une peinture à l'huile, par Marilhat : c'est une *Vue prise dans la villa Pamfili*, à Rome.

Tableaux.

Parmi les peintures du cabinet de M. Marcille, Prud'hon brille aussi en première ligne. Son tableau principal, l'*Ame*, est d'une grande dimension. Le sujet des plus poétiques est rêvé dans le silence de la douleur. Il offre l'image d'une belle femme désabusée du monde et animée du vif désir de quitter la terre.

Il nous la fait voir dépouillée de son enveloppe terrestre, élevant au ciel ses bras, ses regards limpides et doux, cédant à une force attractive à laquelle elle ne saurait résister; et, déployant de blanches ailes, elle regagne les régions célestes, ne laissant après elle, dans le séjour des humains, qu'un ciel sombre, une mer en furie et un noir serpent rampant sur la grève.

Viennent ensuite *Vénus et Adonis*, esquisse terminée; gracieuse composition d'une couleur fraîche, harmonieuse, et dans laquelle la déesse est douée de tant de charmes, de tant de perfections, et si palpitante d'amour et de tendresse, que l'on ne peut méconnaître en elle la déesse de la Beauté et la mère des Amours.

Une piquante esquisse de son *Assomption*; — un beau *Portrait de femme*, sur les genoux de laquelle son fils est appuyé : la tête de cet enfant est vivante et saisissante de vérité; — un petit portrait de *M. de Talleyrand*, peint au premier coup et cependant très-terminé; — un *Buste d'homme*, dans sa manière ordinaire; — le *Portrait de l'abbé Besson*, son protecteur, peinture de ses premiers temps; enfin, une grisaille, curieuse ébauche d'un *Portrait de femme*.

Après Prud'hon, Chardin est le maître qu'affectionne particulièrement M. Marcille. Il fait preuve en cela d'un goût éclairé, car il n'est aucun peintre de genre, plus séduisant à tous les titres : naïf, spirituel et vrai en même temps, aucun peintre n'a su cacher, avec plus d'art qu'il ne l'a fait dans son exécution, les ressources du métier, et faire illusion sans efforts apparents. Toutes ces qualités se rencontrent dans le joli tableau connu sous le titre de

la Fontaine, qui figure dans le cabinet que nous décrivons. C'est une femme qui puise de l'eau à une fontaine de cuivre, entourée d'accessoires de cuisine. Ce n'est que cela? Oui, mais cette simple exclamation est le plus bel éloge que l'on puisse faire des œuvres de Chardin. — Viennent ensuite une jolie répétition du *Bénédicité;* une ravissante esquisse de l'*Économe*, tableau qui, quoique à peine indiqué, possède, à distance, tout l'aspect d'une chose terminée; — puis, une grande variété de petits tableaux de nature morte, tels que : *un lièvre, une perdrix, un bissac pendus à un clou*, et, un peu au-dessous, sur une pierre, *deux alouettes*. — Son pendant, *Un lièvre et instruments de chasse déposés sur une pierre;* — des *Instruments de musique* et un *Panier de fruits sur un banc de pierre;* — *Sur une table de pierre, en partie couverte d'un tapis de velours rouge, des instruments de musique.* — Dans le pendant de ce dernier, on voit de plus un perroquet et un élégant vase de terre. — Enfin, de jolis *Tableaux de fruits* accompagnés d'accessoires divers, tels que panier de prunes tout à fait appétissantes; — des *pêches, des raisins, un verre, des bouteilles, une timbale, des fruits*, et autres; tous rendus avec une vérité saisissante.

Une *Vénus et l'Amour*, tableau d'une grande beauté, par Boucher, représente dignement ce maître si recherché aujourd'hui. Outre la composition aimable de cette gracieuse peinture, outre son exécution facile et soignée, elle se recommande encore par le brillant et le transparent de la couleur qui en doublent le charme. — On remarque aussi, du même maître, un des quatre éléments, l'*Eau;* des enfants occupés à pêcher, plus vigoureux de ton, mais non moins intéressant; — des *Chinoiseries*, formant trois amusants dessus de portes; enfin, un *Portrait de femme.*

Un joli portrait de Greuze brille aussi dans cet écrin artistique : c'est une femme jeune encore. Ses cheveux poudrés sont relevés à la mode du temps; une mantille de satin complète son costume, et la physionomie heureuse et riante de ce portrait, jointe à sa jolie couleur, flatte agréablement les regards. — En pendant de ce portrait, on voit aussi, par Greuze, une tête d'expression, *l'Effroi.* Enfin, parmi les maîtres français, nous avons encore

remarqué, par Fragonard, une *Petite Folie;*—les *Amoureux de village*, esquisse;—l'*Inspiration caressée par l'Amour*, grisaille;—un *Portrait d'homme.*

De Largillière, un beau *Portrait d'homme*, avec mains. — Puis, par Rigaud, le portrait de *Coysevox.* — De Callet, *Flore et Zéphir fécondant la terre,* esquisse d'un des plafonds de la Galerie d'Apollon; — par Lenoir, le portrait de *Pothier, jurisconsulte;* — par Duplessis, le portrait de *Bailly;* — des *Raisins,* des *Pêches*, par van Spaendonck; — des *Ruines*, par Hubert Robert; — *Un Intérieur de parc*, par Norblin, genre de Fragonard.

Cette collection ne renferme qu'un seul tableau flamand de premier ordre : ce n'est même qu'une esquisse; mais l'esquisse terminée d'un des plus beaux tableaux de Rubens, celui du palais Pitti, *la Guerre.* Quelle fougue, quelle animation règnent dans cette brillante composition! On y retrouve le maître tout entier, avec son énergie, sa verve poétique, avec toutes les ressources de son éminent génie.

Cependant, parmi les Flamands, nous citerons encore, de Rubens, une modeste esquisse, *Jupiter changeant Lycaon en loup.* — D'un élève de van Dyck, nommé Franchoys, le *Portrait de ce peintre,* par lui-même, grisaille. — *Nature morte*, par van Son.

Enfin, de l'école italienne, par Tintoret, le portrait de *Paracelse.* — De l'école espagnole, un portrait de l'*Infante Marguerite-Thérèse*, par Velazquez; et de son école, le *Duc de Lerme.*

CABINET DE M. BOURLON DE SARTY

Le cabinet de M. de Sarty, quoique peu nombreux, n'en est pas moins un des plus intéressants que nous ayons visités. Tous les ouvrages qui le composent sont choisis avec le goût le plus délicat, et surtout, parmi les œuvres dues au pinceau des maîtres pour lesquels on a généralement le plus de penchant.

On trouve donc, dans cette collection, un précieux petit *Portrait d'homme*, par Gerard Dov, dans l'exécution duquel on rencontre un fini admirable, une grande perfection de détails, sans que la puissance de la couleur, la magie des clairs-obscurs, en soient altérées. — Par Wynants, un *Paysage*, où l'on voit une route bordée, dans sa partie gauche, de terrains sablonneux, éboulés; elle en parcourt tout le centre pour aboutir à un petit bois taillis que domine un clocher. Au second plan, au milieu de la route, est un bouquet d'arbres, au feuillage gracieux et léger; et sur l'avant-scène de cette composition, formant repoussoir, est un autre arbre brisé qui étend ses branches sur un ciel lumineux. Enfin, de pittoresques accidents de lumière artistement entendus, ainsi que trois petites figures, complètent cette jolie peinture exécutée dans la manière brodée du maître, qui, en flattant les regards, dispose l'âme aux douces pensées.

Puis, par Gaspard Netscher, une gracieuse *Jeune femme jouant de la viole*. Près d'elle est une table couverte d'un tapis de Turquie, où sont déposés ses livres de musique. Le costume de la dame est de satin blanc, reproduit avec tout l'éclat qui lui est naturel, et ajusté avec un goût exquis. Tous les détails de ce petit tableau possèdent ce beau fini, cette touche délicate, qui classent les ouvrages de Netscher parmi les productions les plus estimées.

Par Philips Wouwerman, l'*Abreuvoir*. C'est un palefrenier, conduisant ses chevaux à une rivière qui occupe tout le centre du tableau. Le cheval qu'il monte est blanc, et l'autre, qu'il tient par la bride, est brun et rétif. Des nageurs dans la rivière; une femme et son enfant sur la grève; des bateaux, au troisième plan, complètent l'ensemble de cette agréable composition dont la couleur mystérieuse, l'effet bien compris et surtout les détails, possèdent un cachet de vérité, qui charme sans qu'on puisse s'en défendre. — De Paul Potter, un *Bœuf ruminant, debout*, près d'une petite clôture en planches, sur un tertre garni de gazon. Il se détache, brillant de lumière, sur un ciel couvert d'épais nuages : opposition d'un bel effet. — Deux intéressants tableaux de Teniers : l'un est un *Docteur de village*, dans son cabinet. Près de lui est une

bonne femme, les mains cachées sous son tablier, laquelle attend avec quelque crainte le résultat de ses méditations. L'autre est un intérieur de *Corps de garde*. Sur le premier plan sont des armures jetées à terre, un drapeau appuyé contre la muraille, et un jeune page qui se dispose à y accrocher une épée. Dans le fond, des soldats qui se chauffent, causent ou fument. Une jolie couleur, une touche spirituelle, réunies à une grande vérité, sont les qualités qui distinguent ces deux jolis tableaux et qui, naturellement, exercent sur les yeux un séduisant effet. — *Un paysage* d'Adrien van de Velde attire aussi agréablement la vue : c'est une plaine dans laquelle paissent de nombreux bestiaux, et, sur un chemin qui la traverse, on voit un homme et une femme montés dans une charrette traînée par un cheval blanc. Tout est peint, dans ce petit tableau, avec l'esprit, l'art et le pinceau délicat, qui caractérisent les œuvres de cet artiste aimé.

Par Terburg, une *Femme à sa toilette, entourée de jeunes hommes*. Ce tableau n'est cependant pas une peinture de genre, quoiqu'il en ait la prétention. C'est un charmant portrait de famille, dans lequel le petit chien de la dame n'a pas même été oublié : il repose, près d'elle, sur une chaise. — Vient ensuite une œuvre magistrale de Weenix, dans laquelle rien ne manque. Sa couleur brillante, chaude, vigoureuse à la fois, impressionne tout d'abord. Il représente un *Marché près de la mer*. Au fond, la plage; à droite, au second plan, des ruines au pied desquelles sont réunis des marchands de bestiaux, vaches et moutons. Sur le premier plan, sont des gentilshommes à cheval; et, assis à terre, un marchand de gibier. Nous ne savons si l'exécution de ce tableau, l'habileté et la fermeté de la touche ne l'emportent pas encore sur la beauté de l'effet. C'est en faire un suffisant éloge. — Par Torentius, *Diane et Actéon*, peinture fine et gracieuse, d'une extrême rareté, car ce maître ayant été accusé d'être l'auteur d'une doctrine peu morale, on brûla en place publique tous ses ouvrages de littérature et de peinture; plusieurs historiens prétendent même qu'il partagea leur sort.

Karel du Jardin nous fait assister au *Départ pour la promenade*. Un seigneur et sa dame descendent les degrés d'un escalier mo-

numental, au bas duquel les attend un valet qui tient par la bride un joli cheval blanc; un autre valet, debout, la tête découverte, porte sur son bras le manteau et, à la main, l'épée du maître. Des chiens, quelques volailles, en l'animant, ajoutent à l'agrément de ce joli tableau, d'une couleur argentine et suave. — De Poelenburg, un *Paysage avec ruines*, dans lequel on voit un faune qui danse avec une nymphe, et sur le premier plan, un satyre qui lutine une femme renversée à terre. Une heureuse harmonie, une touche fondue sans mollesse, distinguent cette remarquable peinture.

Vient ensuite, de Moucheron, un *Intérieur de parc*, d'un joli effet. — Par de Hont, un *Choc de cavalerie*. — Un *Intérieur d'église*, par Peter Neefs. C'est un effet de nuit des plus piquants. La vue est prise au bas de la nef que l'on découvre dans toute son étendue. Dans une chapelle latérale, éclairée seulement par quelques cierges, un prêtre officie; les assistants sont tous en prière. Mais, sur le premier plan, un groupe de personnages éclairés par des torches que portent des pages, anime tout cet intérieur; car ces flambeaux, les cierges et quelques lampes propagent, de distance en distance, une lumière douce qui pénètre toutes les parties du monument.

Puis, comme complément des plus beaux tableaux flamands que renferme ce cabinet, est un *Portrait d'homme*, de van Dyck. Ce personnage est debout, la tête découverte; son front chauve, ses cheveux gris, ajoutent à la noblesse de sa physionomie, sans altérer l'agrément de cette belle peinture. La beauté des mains, le naturel de la pose, la suavité et l'habileté de la touche, recommandent surtout ce portrait, qui faisait partie de la galerie du comte Perrégault.

L'école française est aussi dignement représentée dans cette intéressante collection. C'est d'abord, de Boucher, *Vénus et l'Amour*. Ce dernier, les mains jointes, supplie sa mère de lui rendre ses flèches. Sujet bien simple, mais, traité avec l'invention poétique de Boucher, il devient séduisant, car les contours doux et gracieux de ses figures, leur agencement pittoresque, le prestige de sa couleur, l'esprit et la facilité de sa brosse, ne peuvent laisser insen-

sible l'amateur le plus prévenu. — C'est ensuite, de notre coloriste Watteau, une *Nymphe endormie.* Un satyre s'est doucement approché d'elle et soulève avec précaution le voile qui la dérobe à sa vue. A la fermeté du pinceau, à son exécution facile, on prendrait ce tableau pour une production des grands maîtres vénitiens. Mais la grâce, et ce je ne sais quoi d'animé qui s'empare de l'imagination, révèlent Watteau, dont nul autre en son genre ne partage le prestige. — Puis, c'est une belle aquarelle de Decamps, l'*Italienne à la fontaine*, ravissante production qui fait l'envie de tous les amateurs. — De Déveria, c'est aussi une autre grande et belle aquarelle représentant, nous croyons, une *Scène de carnaval à Venise.* Une foule de seigneurs, en costumes de tous les âges, de notre histoire moderne, sont réunis autour d'une table somptueusement servie, sous les portiques d'un magnifique palais. Toutes les séductions président à cette fête; la musique, la danse, le vin, les femmes, tout inspire la gaîté et éveille quelque riant souvenir.

Ce sont ensuite, de Gudin, une *Tempête;* — de Sweback, un *Rendez-vous de chasse;* — de L. Vidal, une gouache, d'une grande finesse : des raisins, des fleurs, un nid d'oiseau suspendus à la muraille; — par Demarne, une *Grande route en Bourgogne,* avec toute son ancienne animation. On y voit une auberge, à la porte de laquelle stationne un coucou rempli de gais voyageurs assiégés par des mendiants; un hussard, sur son cheval, boit le coup de l'étrier; sur la route, un âne qui, en ruant, renverse, non-seulement la laitière qui le monte, mais encore les pots au lait contenus dans ses paniers ; un galant paysan, conducteur de vaches et de moutons, arrive au secours de la belle, et d'autres épisodes aussi réjouissants; cela est spirituel, vrai, bien pensé, bien exécuté, et surtout fort amusant.

M. de Sarty possède encore plusieurs belles productions, dessins et aquarelles par Decamps, Horace Vernet, Paul Delaroche, Charlet, et autres, mais, pour le moment, transportés à sa campagne où, en véritable amateur, leur vue charme ses loisirs.

CABINET DE MM. LAVALARD

Le goût des arts ne peut s'affaiblir, car il passionne tous ceux qui cherchent en lui leur plaisir, ou qui réclament de lui l'allègement d'une vie trop positive, en excitant leur imagination enthousiaste ou rêveuse. MM. Lavalard sont des adeptes; aussi, en parcourant leur petite galerie et leurs confortables appartements garnis d'objets d'art, on y sent la présence de gens de goût, et aussi que l'existence qu'on y mène est douce et agréable.

Nous n'avons regretté qu'une chose, c'est de ne pas voir figurer en première ligne, dans la collection de ces amateurs, les ouvrages qu'ils conservent cependant religieusement : ce sont ceux d'une artiste distinguée, Mme Lavalard, leur parente, qui jouissait, au commencement de ce siècle, d'une estime méritée comme peintre de tableaux de genre. Elle nous a laissé, outre ses ouvrages personnels dont l'exécution est fine et la couleur agréable, une foule de copies d'après Metsu, Gerard Dov et autres, d'une grande fidélité, d'une grande justesse, et qui méritent que nous en consacrions le souvenir, puisque l'occasion s'en présente naturellement ici.

Mais revenons à la collection qui nous occupe. La variété qui règne parmi les maîtres qui la composent, ajoute à son charme. C'est d'abord une œuvre capitale et curieuse, de Gonzales Coques. Le sujet en est des plus dramatiques : la *Mort de Charles Ier*. Au travers d'une tribune dont le rideau est relevé, on aperçoit les fenêtres trop célèbres de White-Hall. L'échafaud tendu de noir est de plain-pied avec elles; le peuple et des gardes commandés par le colonel Tolimson, l'entourent. La tête du roi martyr vient d'être tranchée; un de ses bourreaux, masqué, l'élève en l'air, tandis que l'autre tient encore à la main sa hache sanglante. Dans la tribune qui occupe l'avant-scène de ce tableau, sont, à droite, des seigneurs et des dames qui assistent à cette triste exécution; mais, à gauche, se détachant sur le rideau sombre, se dresse comme

l'ombre du malheureux roi, vêtu de noir, son sceptre et sa couronne à terre. Cette peinture est saisissante.

Reportons vite nos regards sur une jolie esquisse terminée, de Nattier; elle nous inspirera de plus riantes idées. Elle représente le *Triomphe d'Amphitrite*. La déesse est couchée sur son char, ses coursiers impétueux fendent les eaux, et la troupe folâtre des Néréïdes, des Tritons, se joue sur les flots qu'elle soulève. Des Amours, cortége ordinaire de la beauté, s'ébattent sur l'onde, ou soutiennent en l'air un voile. Éole fait taire les vents. Tout est riant dans cette composition qui possède le charme de la poésie la plus pittoresque. — De ce gracieux maître, est encore un *Portrait de femme*, d'une charmante couleur. — Tout à côté, une *Nativité*, de Carle Van Loo, n'est pas moins séduisante. Les anges en adoration devant l'enfant Jésus, couché dans sa crèche, sont ravissants. — Du même maître, voici une composition allégorique : *les Puissants de la terre rendant hommage à la Justice*. Dans un genre tout différent, ce tableau mérite bien quelque distinction. — Une intéressante esquisse terminée réclame aussi une attention particulière; elle est de Largillière, et représente les *Échevins de Paris recevant de Coysevox le modèle de la statue de Louis XIV qu'ils lui ont commandée*. Derrière ces dignitaires, le long du mur et faisant fond, on voit un tableau reproduisant le banquet qu'ils offrirent au roi, en réjouissance de son rétablissement. Peinture d'autant plus précieuse que le tableau est détruit.—De Largillière, il y a encore *des fruits*, qui ne sont pas indignes de son pinceau. — Par Subleyras, l'*Apothéose d'un saint*, intéresse par son effet agréable; sa touche large est spirituellement posée. — Le *Sommeil du petit frère* plaît à tous : Fragonard a doué ce tableau de toutes les qualités poétiques qui distinguent ses meilleurs ouvrages. Rien n'est réjouissant comme de voir toutes ces petites filles qui viennent à l'envi contempler le joli enfant dormant d'un sommeil si calme. tandis que tout s'agite autour de lui. — De ce maître sont encore *Henri IV et Gabrielle*, esquisse; — *Une tête d'homme*, dans la manière de Rubens; — *Herminie chez les bergers*, grande esquisse; — enfin, un joli *Petit paysage*, très-fin. Toutes ces peintures sont exécutées avec une facilité, un esprit, qui justifient pleine-

ment l'empressement des amateurs pour cet aimable coloriste.

De Chardin, nous avons là quatre tableaux, d'une ravissante qualité. Ce sont d'abord *des lapereaux et des instruments de chasse déposés sur une table de pierre*. L'exécution en est fine, et il n'est guère possible de pousser plus loin la vérité. — Deux autres tableaux, représentant des *Ustensiles de ménage*, d'une couleur agréable et vigoureuse, et touchés avec une telle adresse qu'ils captivent les moins disposés à aimer ce genre de sujets. Le quatrième est une *Corbeille de raisin*, qui a fait l'admiration de Diderot, à l'exposition de 1765.

Un bon tableau, de Lajoue, se fait aussi remarquer. La vue en est prise dans le *parc de Marly*. De jolies figures, dans la manière de Watteau, enrichissent cette peinture, d'un aimable aspect. — Mais Sébastien Bourdon, dans une petite production : *Un corps de garde*, rivalise avec les Hollandais les plus aimés.

De Hubert Robert, ce maître spirituel et fougueux, sont plusieurs agréables peintures : *Un intérieur de parc*, les *Ruines d'un temple*, *Une fontaine jaillissante dans un parc ;* enfin, deux charmantes petites pochades, dans le goût de Tiepolo : *I Pulcinelli musiciens*, et son pendant, *I Pulcinelli peintres*. Dans ces productions, une touche facile et pleine d'inspiration, récrée au même degré et l'artiste et l'amateur.

Greuze n'est représenté que par un assez bon *portrait d'homme*, mais Grimoux est plus heureux. C'est une charmante *jeune fille*, qui sollicite en sa faveur notre bienveillance. — De Huet, des *Colombes*. — De Van Spaendonck, *Vase de fleurs*, esquisse. — De Lépicié, un petit tableau d'une grande finesse ; il représente une *Jeune fille occupée* à coudre ; c'est une perle du maître, car la touche en est grasse et la couleur suave. — La *Sœur de Robespierre*, par Vestier. — Enfin, Boucher termine cette suite de maîtres français par plusieurs ouvrages : *Un Amour*, dans sa manière italienne ; — une esquisse qui a dû servir pour l'exécution d'une *décoration de théâtre* ; — une *Diane au bain ;* — une grisaille, *l'Enlèvement d'Europe*, et encore d'autres maîtres et productions d'un moindre intérêt.

Parmi les maîtres flamands que possèdent MM. Lavalard, nous

citerons en première ligne un très-beau *Paysage*, de Huysmans de Malines. Une route aux terrains éboulés en parcourt le centre, et reçoit des accidents de lumière; effets de soleil rendus avec ce brillant de couleur, dont Huysmans semble avoir eu seul le secret. — De Théodore de Keyser, c'est une *Pastorale*, ou plutôt un portrait de famille dont chacun des membres a revêtu le costume pittoresque de berger et de bergère, mais en substituant le satin à la bure. La couleur en est brillante, vigoureuse et transparente, mais outre sa couleur, on aime encore le bel empâtement de la brosse et l'effet de cette peinture remarquable. — Par Hondekœter, un *Combat de coqs*. — Deux très-beaux *Paysages*, faisant pendants, par Van Artois. — *Sous bois*, par Verboom. — Un *Canal glacé*, sur lequel sont bon nombre de patineurs, par van der Neer. — Un déjeuner de Teniers, joli *Paysage* avec figures de pêcheurs. — De Teniers, le père, un pastiche de Bassan. — Par Peter Neef, un *Intérieur d'église*, d'une jolie couleur, enrichi de petites figures de Teniers. — Par Herman Swanveld, un *Soleil couchant*, paysage dans la manière de Claude, d'une couleur harmonieuse et d'un effet des plus piquants. — Un joli tableau de Lingelbach, une *Locanda*, à la porte de laquelle sont réunis plusieurs paysans distribués avec art. Cette bonne peinture, exécutée dans la manière de Karel du Jardin, est agréable et d'un bon coloris. — Des *Baigneuses*, par Poelemburg, gracieuse peinture fine et harmonieuse. — De Maas, un *Portrait de femme*. — De Weenix, le père, un *Portrait d'homme*. — De Pynaker, *Paysage-marine*, piquant d'effet. — Un tableau capital de Stoop, beau comme un Cuyp. — De Franck Hals, un *Portrait d'homme*, touché avec une largeur de brosse, une habileté, admirables. — La *Tonte des moutons*, par Soolemaker, un des plus beaux tableaux du maître.

De belles études des trois plus grands peintres de l'école flamande : par Rubens, une *Tête de jeune homme*, peinte avec cette légèreté de touche, cet entrain, qui caractérisent les bonnes œuvres du maître. — De van Dyck, une *Tête d'homme*, dans la manière italienne, c'est-à-dire vigoureuse, large, et selon nous, la plus artistique. — Par Jordaens, *Deux têtes de vieillards*, non moins vigoureusement touchées.

Viennent ensuite cinq van Goyen, maître qu'affectionnent particulièrement MM. Lavalard. Le plus important représente le *Port d'une petite ville située au bord de l'Escaut.* De nombreuses marchandises y sont débarquées, une grande quantité de figures l'animent, et, sur le premier plan, de bons bourgeois offrent le coup de l'étrier à l'un des leurs. Tout, dans ce tableau, un des meilleurs du maître, est exécuté avec cette facilité, cet entrain, qui sont le principal intérêt des œuvres de ce peintre distingué. — Par Weenix, un *Petit paysan* assis au pied d'une ruine. — Trois Salomon Ruysdaël : un *Soleil couchant*, un *Paysage-marine*, le *Matin.* Viennent ensuite de gentilles productions de van der Meulen, de Bout et Baudewyns, de de Vliegher, de van Stry, de de Vries, de Mawmers, de van Brugen. Une importante couronne de fleurs, par Seghers, avec médaillon en grisaille, de Corneille Schut. — Puis, pour clore cette série, nous citerons quatre petits tableaux de Craesbeke qui donnent un aperçu des différentes manières de ce maître, burlesque peut-être, mais non sans de bonnes qualités : Un *Buveur de bière ;* dans ce petit tableau, il est vigoureux de couleur et plein d'entrain ; — un *Jeune homme occupé à écrire;* dans celui-ci, il est calme et raisonné ; — *Buveurs voulant noyer le cabaretier dans un de ses tonneaux;* ici, il est fougueux ; — et enfin, dans le quatrième, l'*Écrivain public*, il cherche la couleur.

Dans cette collection, l'école italienne offre aussi quelques bonnes pages. Ribera surtout y figure en première ligne : un *Mendiant accordant sa mandoline.* Il y a dans cette figure quelque chose d'actif et de viril qui saisit tout d'abord ; puissance magique d'un coloris hardi et vigoureux. *Saint François d'Assise, mendiant :* cette belle demi-figure, dans un autre genre, ne le cède non plus en mérite à aucun des meilleurs ouvrages de Ribera. — De Salvator, *Paysage montagneux et boisé*, avec figure de saint Jérôme. Excellente qualité du maître. — Du même, une espèce de *Philosophe*, que l'on croit être le portrait de Masaniello. Il indique d'une main, sur un livre qu'il tient ouvert, la maxime suivante : *Meglio è morire cogli amici che vivere fra gli nimici.* — Une jolie petite esquisse, par Tiepolo, *Sujet allégorique.* — Un beau *Portrait*, par le Calabrais, son portrait, dit-on. — Deux *Paysages*, par Guardi.

— De Luca Giordano, la *Guerre*, peinture vigoureuse et librement exécutée. — Une charmante esquisse : *saint Martin partageant son manteau avec des pauvres*, par Sébastien Ricci. — Une *Petite Vierge*, par Sasso Ferrato.

Enfin, quelques bons dessins du Poussin, de Greuze, du Guerchin, de Jordaens, de Boucher et autres, terminent l'ensemble de cette collection que chaque jour voit s'augmenter et s'améliorer.

HORSIN DÉON.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

MEMBRES DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE

Depuis son origine (31 décembre 1671) jusqu'à sa suppression (8 août 1793) (1)

ANTOINE (Jacques-Denis), constructeur de l'Hôtel de la Monnaie; † 70 ans, 24 août 1803. — Acad. 1776; depuis, membre de l'Institut (1799).

AUBERT (Jean), contrôleur des bâtiments du roi; † 1725 ou 1729 ? — Acad. 1707 ou 1720.

AUBERT ou HAUBERT, dessinateur du roi; † 13 octobre 1741. — Acad. 1725.

(1) Cette liste des membres de l'ancienne Académie d'Architecture a déjà été publiée deux fois, mais seulement d'après l'ordre chronologique des réceptions : d'abord, dans le tome Ier du *Dictionnaire encyclopédique de la France*, par Philippe Lebas, ensuite dans le tome Ier des *Archives de l'Art français*, par M. le marquis de Chennevières. La seconde publication est naturellement beaucoup plus exacte et plus complète que la première, grâce aux soins de M. L. Dussieux, qui s'était chargé de recourir aux registres originaux de l'Académie. On doit s'étonner que ces registres n'aient pas fourni des renseignements plus étendus sur les académiciens, dont quelques-uns ne nous sont connus que par leurs noms souvent défigurés. Nous avons fait de notre mieux pour perfectionner, à l'aide des livres imprimés, le travail utile de nos devanciers, et ces recherches n'ont souvent servi qu'à constater la pénurie, sinon l'absence absolue de matériaux historiques, pour établir les annales de l'Académie d'Architecture. Plusieurs des architectes qui en faisaient partie n'ont laissé aucune trace de leur passage dans cette Académie, qui subit différentes transformations durant le cours de son existence. Elle se composait originairement de deux classes, la première comprenant dix membres, la deuxième douze ; le nombre des membres de chaque classe fut élevé successivement à seize. La première classe se recrutait dans la deuxième, au fur et à mesure des vacances : il en est résulté une certaine confusion dans les dates des réceptions des académiciens qui étaient, pour ainsi dire, nommés deux fois en passant par des degrés hiérarchiques. Voilà ce qui explique le double emploi du même nom dans la série chronologique des membres de l'Académie. Nous n'avons donc pas tenu compte de la classe à laquelle appartenaient les académiciens qui se trouvent portés avec la date de leur entrée dans l'Académie ; et, encore, chose singulière, cette date n'est représentée que par le millésime, comme si l'on ne savait rien du jour et du mois de l'élection. Nous espérons que tôt ou tard la lumière se fera dans cette intéressante question historique, et que nous connaîtrons les membres de l'Académie d'Architecture comme nous connaissons ceux de l'Académie de Peinture et de Sculpture. Il est à remarquer qu'on manque de détails sur la vie et les ouvrages de la plupart des anciens architectes français. P. L.

Aubry (Claude-Guillot), chevalier de l'ordre de Saint-Michel, constructeur de l'hôtel de Conti; † 1771. — Acad. 1737.

Beausire (Jean), maître général des bâtiments du roi, architecte de la ville; † 92 ans, 20 mars 1743. — Acad. 1716.

Beausire, fils aîné; † 1764. — Acad. 1732.

Beausire (J.-B.-A) fils, le jeune; † juillet 1761. — Acad. 1740.

Bélissard. — Acad. 1776.

Bellicard (Jérôme-Charles), architecte et graveur, inspecteur des bâtiments du roi, premier grand prix de 1747, membre des Académies de Florence et de Bologne; † 60 ans, 27 février 1786. — Acad. 1762.

Benoist; † 1734. — Acad. 1728.

Billaudel, intendant des bâtiments du roi; † 1762. — Acad. 1728.

Billaudel (Jean-René), intendant des bâtiments du roi; grand prix de 1774; † 1786. — Acad. 1774.

Blondel (François), sieur **des Croisettes**, professeur au Collége Royal; † 68 ans, 21 janvier 1686. — Acad., à la fondation, 31 décembre 1671; professeur, 1672.

Blondel (Jean-François), trésorier des bâtiments du roi; né à Rouen; † 75 ans, 9 octobre 1756. — Acad. 1728. Il avait été reçu honoraire amateur à l'Académie de peinture le 25 novembre 1707, puis rayé le 28 décembre 1715.

Blondel (Jacques-François), neveu de Jean-François Blondel, né à Rouen; † 69 ans, 9 janvier 1774. — Acad. 1755; professeur, 1762.

Boffrand (Germain), sculpteur et architecte; né à Nantes; † 87 ans, 18 mars 1754. — Acad. 1709.

Boullée (Étienne-Louis), élève de Pierre et de Lejay; † 71 ans, 6 février 1799. — Acad. 1762; depuis, membre de l'Institut (1795).

Brébion (Maximilien), inspecteur des bâtiments du roi; grand prix de 1740; vivait encore en 1784. — Acad. 1755.

Brongniart (Alexandre-Théodore), élève de Boullée et de Blondel; † 74 ans, 6 juin 1813. — Acad. 1781.

Bruant (Libéral), architecte du roi, auteur du plan des Invalides et de la Salpêtrière; † vers 1697. — Acad., à la fondation, 31 décembre 1671.

Bruant (Jacques), fils de Libéral Bruant; professeur d'architecture à l'Académie. — Acad. 1699.

Bruant (François), neveu de Libéral Bruant; † 1732. — Acad. 1706. Démissionnaire en 1730.

Bullet (Pierre), élève de François Blondel, architecte de la ville; † 77 ans, 1716. — Acad. 1685. Nommé par ordre de Louvois.

Bullet (Jean-Baptiste), sieur **de Chamblain**, fils de Pierre Bullet; † 1732. — Acad. 1699.

Cailleteau, dit *Laseurance*; † 1724. — Acad. 1699.

Camus (L'abbé Charles-Étienne-Louis), mathématicien, architecte et astronome; né à Crécy, en Brie; † 69 ans, 2 février ou 4 mai 1768. — Acad. 1730; professeur de géométrie, 1730.

Cartaud (Sylvain); † 83 ans, 15 février 1758. — Acad. 1742.

Chalgrin (Jean-François-Thérèse), élève de Servandoni et de Boullée; grand

prix de 1758; † 71 ans, 20 janv. 1811. — Acad. 1770; depuis, membre de l'Institut.

Cherpitel (Mathurin), élève de Blondel, architecte du roi et du clergé; grand prix de Rome; † 73 ans, 13 nov. 1809. — Acad. 1776.

Chevotet ou Chevautet (Jean-Michel), élève de Leblond, architecte du roi, grand prix de 1722; † 74 ans, 4 déc. 1772. — Acad. 1732.

Cochery. — Acad. 1699.

Contant d'Ivry (Pierre), élève de Watteau et de Dulin, premier architecte du duc d'Orléans; né à Ivry-sur-Seine; † 80 ans, 1777. — Acad. 1728.

Cotte (Robert de), élève et beau-frère de Mansart, intendant général des bâtiments du roi, premier architecte du roi (1708); † 79 ans, 15 juill. 1735. — Acad. 1687; direct. 1687. Reçu honoraire de l'Acad. de peinture, 7 mars 1699; vice-protecteur, 30 juin 1704.

Cotte (Jules Robert de), fils aîné de Robert de Cotte, intendant général des bâtiments du roi, constructeur du portail de Saint-Roch; † 8 sept. 1767. — Acad. 1711. Reçu honor. à l'Acad. de peinture, 25 janvier 1710.

Cotte (Louis de), frère de Robert de Cotte, architecte ordinaire du roi. — Acad. 1724.

Courtonne (Jean), architecte du roi; † 68 ans, 17 janvier 1739. — Acad. 1728; profess. 1732.

Coustou (Ch.-P.), fils cadet du sculpteur Guillaume Coustou, inspecteur des bâtiments du roi. — Acad. 1762.

Couture (Guillaume-Martin), auteur du plan de l'église de la Madeleine; né à Rouen; † 67 ans, 29 déc. 1799. — Acad. 1773.

Darnaudin (Charles-François), inspecteur des bâtiments du roi; grand prix d'architecture; né à Versailles, 16 nov. 1741; † vers 1800. — Acad. 1791.

Daucour. — Acad. 1680.

Debourge (Antoine-Joseph) fils, grand prix de 1761. — Acad. 1785.

De la Rue (Jean-Baptiste); † 1743. — Acad. 1728.

De l'Espée l'aîné. — Acad. 1728; vétéran en 1747.

De l'Espée jeune; † 1792. — Acad. 1747.

Delisle-Mansard (Pierre). — Acad. 1699.

De Luzy; † 1773. — Acad. 1734.

De Villeneuve; † 1730. — Acad. 1728.

Desgodets (Antoine), contrôleur des bâtiments du roi; † 74 ans, mai 1728. — Acad. 1694; profess. 1719. Reçu conseiller amateur de l'Acad. de peinture, le 7 août 1694.

Desgotz (Claude), contrôleur général des bâtiments du roi; † 1732. — Acad. 1717.

Desmaisons (Pierre), architecte du roi, chevalier de Saint-Michel; né à Paris; vivait encore en 1787. — Acad. 1762.

Dorbay (François), élève de Le Vau; † 1697. — Acad., à la fondation, 31 déc. 1671.

Dorbay fils; † 1742. — Acad. 1705.

Dulin ou d'Ulin (Nicolas); † 79 ans, 1751. — Acad. 1708. Démissionnaire en 1734.

Félibien (André), sieur des Avaux, historiographe des bâtiments du roi; né à Chartres; † 76 ans, 11 juin 1695. — Acad. à la fondation, 31 déc. 1671.

Félibien (Jean-François), fils aîné d'André Félibien, membre de l'Académie des Inscriptions; † 75 ans, 23 juin 1733. — Acad. 1696.

Franque (François), né à Avignon; vivait encore en 1784. — Acad. 1755.

Gabriel (Jacques-Jules), fils de Jacques Gabriel, élève de Mansart; premier architecte du roi et premier architecte des ponts et chaussées; † 76 ans, 23 avril 1742, à Fontainebleau. — Acad. 1699; direct. 1735.

Gabriel (Ange-Jacques), sieur de Mézières, fils de Jacques-Jules Gabriel, élève de son père, premier architecte du roi; † 83 ans, 4 janv. 1782.—Acad. 1728; direct. 1743.

Gabriel jeune, frère du précédent, contrôleur des bâtiments du roi; 3° prix d'architecture en 1760; † 1781. — Acad. 1763.

Garnier (Jean-Charles), seigneur d'Isle, contrôleur général des bâtiments du roi; † 58 ans, 12 déc. 1755. — Acad. 1724.

Gittart (Daniel), ingénieur et architecte ordinaire des bâtiments du roi; né à Blandy (Seine-et-Marne); † 61 ans, 15 décembre 1686. — Acad. à la fondation, 31 déc. 1671.

Gittard fils. — Acad. 1699.

Gobert. — Acad. 1680 ou 1699.

Godot; † 1762. — Acad. 1739.

Gondouin (Jacques), dessinateur des meubles de la Couronne, élève de J.-H. Blondel; né à Saint-Ouen-sur-Seine; † 81 ans, 29 déc. 1818. — Acad. 1774; puis, membre de l'Institut (1795).

Guillaumot (Charles-Axel), architecte de la généralité de Paris, administrateur de la manufacture des Gobelins; † 77 ans, 7 oct. 1807. — Acad. 1773.

Hardouin; † 1737. — Acad. 1720.

Hazon, intendant des bâtiments du roi; vivait encore en 1784. — Acad. 1755.

Heurtier (Jean-François), architecte du roi; grand prix de 1765; † 83 ans, 16 avril 1822, à Versailles. — Acad. 1776; depuis, membre de l'Institut.

Hupeau, ingénieur des ponts et chaussées; † 10 mars 1763. — Acad. 1757.

Jardin (Nicolas), intendant des bâtiments du roi de Danemarck, architecte du roi; grand prix de 1751; né à Saint-Germain-des-Noyers, en Brie; † 79 ans, 14 fructidor an VII (1799). — Acad. 1771.

Jossenay (Denis), dessinateur des bâtiments du roi; † 31 avril 1748. — Acad. 1717; profess. 1739.

La Guespière (.... de), directeur des bâtiments du duc de Wurtemberg; vivait encore en 1757. — Acad. 1720.

La Hyre (Philippe de), géomètre, professeur de mathématiques au Collége de France et membre de l'Académie des sciences; † 77 ans, 21 avril 1718. — Acad. 1687; profess. 1687.

La Hyre fils (Gabriel-Philippe de), géomètre, fils de Philippe de La Hyre; † 42 ans, 1719. — Acad. 1706; profess. 1718.

Lambert (Pierre) ; † 63 ans, 10 mars 1709. — Acad. 1699.

La Motte-Coquart. — Acad. 1678.

Laseurance, fils de Cailleteau dit *Laseurance*, architecte ordinaire du roi ; † 1757. — Acad. 1723.

Le Bon (Pierre-Etienne), grand prix de 1725; † 13 août 1754. — Acad. 1741.

Le Carpentier (Antoine-Michel), architecte des domaines du roi; né à Rouen; † 63 ans, 1772. — Acad. 1755

Lécuier; † 11 fév. 1720. — Acad. 1715.

Lécuyer, architecte ordinaire du roi et contrôleur de ses bâtiments; † 1776. — Acad. 1735.

Ledoux (Claude), élève de Blondel et de Trouard ; architecte de madame Dubarry; né à Dormans (Marne); † 70 ans, 10 novembre 1806. — Acad. 1773.

Ledreux; † 1792. — Acad. 1742.

Le Franc d'Estrichy; † 1762. — Acad. 1755.

Le Grand; † 1751. — Acad. 1728.

Lemaistre. — Acad. 1698.

Lemaistre fils. — Acad. 1699.

Lenostre (André), dessinateur de jardins, élève de Simon Vouet; † 90 ans, sept. 1700. — Acad. 1681.

Le Paultre (Antoine), architecte du roi et de Monsieur; † 77 ans, 1691. — Acad. à la fondation, 31 déc. 1671.

Le Roux (Jean-Baptiste); † 69 ans, 8 juillet 1740. — Acad. 1720; professeur, 1730.

Le Roy (Julien-David), professeur et historiographe de l'Académie, membre de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres; † 69 ans, 27 janv. 1803. — Acad. 1758; profess. 1774.

Lespine (Nicolas de), doyen des architectes experts jurés du roi; † 1729. — Acad. 1706.

Lestrade (..... de); † 1770. — Acad. 1768.

Le Vau (Louis), architecte du roi; † 58 ans, 1670. — Acad. à la fondation, 31 déc. 1671.

Loriot, profess. d'architecture à l'Acad., inventeur d'un secret pour fixer le pastel; † 1767. — Acad. 1735; profess. 1749.

Mansart (Jules-Hardouin), élève de son oncle François Mansart; surintendant des bâtiments du roi; † 64 ans, 10 mai 1708. — Acad. 1675. Nommé par brevet du roi.

Mansart (Jacques-Hardouin), sieur de Lévi, comte de Sagone, petit-fils du fameux J. Hardouin Mansart; † 1777? — Acad. 1735.

Mathieu, ingénieur des ponts et chaussées; † 1732. — Acad. 1717.

Mauduit (Antoine-René), professeur de mathématiques au Collége Royal; † 84 ans, 6 mars 1815. — Acad. 1768; profess. 1768.

Mignard (Pierre), architecte et peintre de Marie-Thérèse d'Autriche; élève de son oncle le célèbre Pierre Mignard; fondateur de l'Académie d'Architecture; † 35 ans, 1725, à Avignon. — Acad. à la fondation, 31 déc. 1671.

Mique, architecte de Marie-Antoinette; † 1794. — Acad. 1775; direct. 1783.

Mollet (Armand-Claude); † 1720. — Acad. 1699.

Mollet (André-Armand); † 1742. — Acad. 1716.

Mollet (Armand-Louis), petit-fils, contrôl. des bâtiments du roi; † 1757. — Acad. 1734.

Moranzel, contrôleur des bâtiments du roi; † 1784. — Acad. 1756.

Moreau, maître général des bâtiments de la ville; † 1793? — Acad. 1762.

Paris (Pierre-Adrien), architecte de l'Opéra; grand prix d'architecture; né à Besançon; † 75 ans, 1er août 1819. — Acad. 1780.

Perrault (Claude), membre de l'Acad. des Sciences, auteur des plans de la colonnade du Louvre; † 75 ans, 9 oct. 1688. — Acad. 1673.

Perronnet (Jean-Rodolphe), ingénieur des ponts et chaussées, membre de l'Acad. des Sciences, né à Suresne, près Paris; † 86 ans, 27 février 1794. — Acad. 1758.

Peyre (Marie-Joseph) aîné, grand prix d'architecture; † 55 ans, 10 août 1765, à Choisy-le-Roi. — Acad, 1767.

Peyre (Antoine-François) le jeune, élève de son frère Marie-Joseph; grand prix de 1762; † 84 ans, 6 mars 1823. — Acad. 1777.

Pluyette; † 1760. — Acad. 1758.

Poitevin, ingénieur des ponts et chaussées; † 1719. — Acad. 1700.

Potain (Nicolas), contrôleur des bâtiments; grand prix de 1738; † 1791. — Acad. 1755.

Poyet (Bernard), élève de Wailly; architecte du duc d'Orléans, du clergé et de la ville; grand prix d'architecture; né à Dijon; † 76 ans, 7 déc. 1824. — Acad. 1786.

Prevost. — Acad. 1702.

Raymond (Jean-Arnaud), élève de Blondel, d'Hilaire et de Leroy; architecte des palais impériaux; grand prix de 1766; né à Toulouse; † 69 ans, 28 janvier 1811. — Acad. 1784; puis, membre de l'Institut.

Regemortes (Louis de) jeune, ingénieur des ponts et chaussées; † 1774. — Acad. 1765.

Renard (Jean-Auguste), grand prix de 1776; † 63 ans, 24 janv. 1807. — Acad. 1792.

Rivey ou Rivet; † 1720. — Acad. 1700.

Rousset (Pierre-Noël), membre de l'Acad. de Florence et de Bologne; né à Paris; vivait encore en 1784. — Acad. 1758.

Sédaine (Michel-Jean), membre de l'Acad. française; † 78 ans, 20 juin 1797. — Acad. 1768; puis, secrétaire de cette Académie.

Simonnet; † 1742. — Acad. 1735.

Soufflot (Jacques-Germain), contrôleur général des bâtiments du roi, né à Irancy, près d'Auxerre; † 67 ans, 29 août 1781. — Acad. 1749. Reçu honoraire associé libre de l'Acad. de Peinture.

Tannevot (Michel); † 1762. — Acad. 1717.

Tannevot fils. — Acad. 1741.

TROUARD père, intendant des bâtiments du roi et sous-inspecteur du château de Versailles; grand prix de 1750; † 1778. — Acad. 1769.

VIGNY (... de); † 1772? — Acad. 1723. Démissionnaire en 1758.

VINAGE; † 1735. — Acad. 1730.

WAILLY (Charles de), élève de Blondel; architecte du roi; † 69 ans, 2 nov. 1798. — Acad. 1767; puis, membre de l'Institut.

DROIT

DES PEINTRES ET DES SCULPTEURS

SUR LEURS OUVRAGES

La propriété artistique est encore si mal définie, si peu connue, si vague et si précaire, sous l'empire de la jurisprudence imparfaite et indécise qui la régit, qu'on doit désirer avec impatience la promulgation d'une loi qui réglerait enfin d'une manière fixe le droit des peintres et des artistes sur leurs ouvrages. On assure que cette loi est à l'étude et qu'elle sera présentée à l'examen du Corps-Législatif dans la session prochaine. Nous croyons utile, à cette occasion, de remettre en lumière, comme le document le plus important qu'on puisse apporter à l'appui du droit des artistes, un Mémoire que notre grand peintre, M. Horace Vernet, avait rédigé en 1840 pour éclairer la question et préparer le travail du législateur.

On a certainement oublié qu'en 1838 le ministre de l'instruction publique, M. le comte de Salvandy, avait tenu à honneur d'attacher son nom à une espèce de code de la propriété littéraire, ou plutôt intellectuelle, puisque la propriété artistique y était comprise. Le projet de loi, conçu par le ministre et lentement élaboré par une commission nommée au sein de la Chambre des Pairs, ne fut discuté dans cette Chambre qu'au mois de mai 1839 et ne fut adopté qu'après de vifs et longs débats, par 78 voix contre 31. C'est alors que M. Horace Vernet fit appel à l'Académie des Beaux-Arts, en l'invitant à intervenir dans une circonstance aussi solennelle. En effet, le droit des peintres et des sculpteurs sur leurs ouvrages avait été méconnu non-seulement dans la nouvelle loi de la propriété littéraire, mais encore dans la discussion publique de cette loi, qui allait reparaître à la Chambre des Députés pour y recevoir sa sanction définitive. L'Académie des Beaux-Arts unit activement ses efforts à ceux de M. Horace Vernet, et le rapport qu'elle publia, pour critiquer les dispositions du projet de loi relatives à la propriété artistique, reproduisit presque textuellement les opinions et les arguments qu'elle avait trouvés dans le manuscrit de son illustre instigateur. Le résultat de cette protestation éclatante était inévitable : la Chambre des Députés, après avoir consacré huit ou dix laborieuses séances à la discussion de cette loi avortée, la rejeta dans son ensemble (6 mars 1841) et

déclara de la sorte implicitement que les droits des artistes n'avaient pas été sauvegardés par les auteurs du projet de loi sur le projet littéraire.

Le Mémoire de M. Horace Vernet avait été imprimé à un petit nombre d'exemplaires, au moment où la Chambre des Députés s'apprêtait à discuter la loi adoptée deux ans auparavant par la Chambre des Pairs; il ne fut distribué qu'à quelques amis de l'auteur, et il est devenu tellement rare, qu'on le chercherait en vain, si on avait besoin de s'en servir dans l'élaboration d'une nouvelle loi destinée à établir la jurisprudence artistique. Nous voulons qu'on le trouve du moins dans notre *Annuaire des Artistes et des Amateurs*, qui conservera son utilité longtemps après l'époque de sa publication et qui sera toujours consulté comme un répertoire de renseignements précieux pour l'histoire de l'Art.

P. L.

Le projet de loi sur la propriété littéraire, adopté par la Chambre des Pairs, renferme une disposition reproduite dans le projet de loi présenté à la Chambre des Députés par M. le ministre de l'instruction publique, disposition qui est de nature à soulever de justes réclamations de la part des peintres et des sculpteurs, dont elle lèserait les droits et compromettrait gravement les intérêts, si elle recevait la sanction de la Chambre des Députés.

Cette disposition est celle de l'article 13 du projet.

Elle est ainsi conçue :

« Les auteurs des ouvrages d'arts, mentionnés dans l'article « précédent (1), pourront céder le droit exclusif de les reproduire « ou d'en autoriser la reproduction, en conservant néanmoins « eux-mêmes la propriété de l'ouvrage original.

« *Mais en cas de vente dudit ouvrage, le droit exclusif de le* « *reproduire ou d'en autoriser la reproduction par l'impression,* « *la gravure, le moulage, ou de toute autre manière, est transmis* « *à l'acquéreur, à moins d'une stipulation contraire.* »

Cet article, qui a passé inaperçu dans la discussion à la Chambre des Pairs, a cependant une portée immense pour les artistes. En leur réservant l'usage illusoire d'une faculté, il les dépouille d'un droit acquis qui constitue à lui seul la propriété artistique des peintres et des sculpteurs.

(1) Cet article consacre le droit de propriété des auteurs de dessins, tableaux, sculptures, etc., sur leurs ouvrages.

S'il était définitivement adopté, il s'ensuivrait que la loi, qui a pour but *d'assurer les droits des auteurs sur leurs productions dans les lettres et dans les arts,* but qu'elle atteint pour certains de ces auteurs, se trouverait pour d'autres être une loi de spoliation.

Telle n'a pas été, sans nul doute, l'intention de la noble Chambre qui, mieux éclairée, lorsque, comme nous l'espérons, le projet lui reviendra amendé par l'autre Chambre, s'empressera alors de réparer une erreur qui aurait eu une pareille conséquence.

Ce ne peut donc avoir été que par méprise que la commission, qui a été chargée par la Chambre des Pairs d'examiner le projet de loi, a motivé l'article 13, dans les termes suivants, extraits textuellement de son rapport :

« Cette disposition semble *si naturelle et si conforme à la raison,* » qu'on eût pu croire qu'elle était *inutile,* si des *prétentions* » élevées à ce sujet par quelques artistes ne l'avaient rendue » nécessaire. »

Il nous sera facile de démontrer que cette disposition n'est :

1° Ni *naturelle,* ni *conforme à la raison ;*

2° Qu'on eût dû la juger plus qu'*inutile,* car elle est un *souveraine injustice ;*

3° Que ce qu'on appelle les *prétentions de quelques artistes* n'est autre chose que *la juste revendication d'un droit naturel, reconnu par la loi, consacré par la jurisprudence ;*

4° Enfin, que cette disposition prétendue *nécessaire* n'est motivée par rien, et que, sans présenter aucun avantage, elle donne naissance à de nombreux et très-graves inconvénients.

Toute propriété a pour origine le travail : les œuvres d'art sont le produit du travail de l'auteur ; elles sont une création qui lui appartient; il est donc *naturel et conforme à la raison,* qu'il en ait la propriété, c'est-à-dire qu'il recueille *tous les bénéfices* que ces œuvres sont dans le cas de produire. S'il y a deux manières distinctes de tirer parti de l'ouvrage, et que ces deux manières n'aient rien d'incompatible entre elles, l'auteur a *le droit* d'en user concurremment ou successivement. C'est ce que le projet de la Chambre des Pairs reconnaît lui-même et consacre en principe dans plusieurs cas, ainsi que nous le dirons plus tard.

Le peintre a deux moyens de tirer de son tableau des avantages pécuniaires, savoir :

La vente du tableau même,

Et la cession du droit de le graver.

On ne contestera pas sans doute qu'un peintre, qui a cédé à une personne le droit de graver son tableau, n'en reste pas moins propriétaire de ce tableau. Il est évident qu'il peut le vendre à un autre individu, sans que le graveur soit fondé à se plaindre.

En agissant ainsi, le peintre transporte deux objets distincts, savoir :

Un objet intellectuel consistant dans le droit de reproduire le tableau par la gravure ;

Et un objet matériel consistant dans la toile que son pinceau à su animer.

Réciproquement, le peintre, après avoir vendu le tableau, peut céder le droit exclusif de le graver.

Voilà donc deux droits parfaitement distincts attachés à une même propriété. Or, nul n'est présumé renoncer à son droit; conséquemment, l'homme qui a deux droits et n'en transfère qu'un à autrui, est censé se réserver l'autre.

Ici donc, la vente du tableau ne saurait emporter, ni *naturellement*, ni *raisonnablement*, la cession du droit de le graver.

C'est cependant le contraire qui a été décidé par la Chambre des Pairs. Elle a posé en principe, dans l'article 13, que le droit de gravure est en quelque sorte un annexe du tableau même. Mais, comme nous venons de le prouver, ce droit ne dérive nullement de la possession du tableau; il est inhérent à la création qui procède du talent et du travail de l'auteur ; il est, comme disent les jurisconsultes, incorporel, il ne suit pas la chose, il reste attaché à la personne, parce qu'il a pour base des faits qui sont compris dans la personne même.

Il faut donc qu'il y ait de la part du peintre une cession formelle du droit de gravure, pour qu'il en soit dessaisi. Une telle cession ne peut jamais *naturellement* se présumer ; la *raison* ne le veut pas, et jusqu'ici la loi ne l'avait pas voulu non plus. En cela elle agissait sagement et conformément à toutes les règles du droit. En

effet, outre que la transmission d'un avantage pécuniaire a toujours besoin d'être exprimée, il y a en pareille matière, et nous le démontrerons bientôt, des intérêts moraux d'un ordre nécessairement plus élevé que les intérêts matériels, qui ne permettent pas de supposer, sans preuve positive, que le peintre ait aliéné son droit de gravure.

Dans l'article que nous combattons, qu'a fait la Chambre des Pairs? Après avoir reconnu elle-même que le peintre pouvait vendre séparément et son tableau et le droit de le graver, par une étrange confusion qui n'est *ni naturelle, ni conforme à la raison*, elle a transporté à l'acquéreur le droit incorporel de l'auteur, et n'a plus laissé à ce dernier qu'une simple faculté, inutile à inscrire dans la loi, puisqu'elle est de droit commun.

Il est effectivement de la dernière évidence, que, sans le secours de la loi, le peintre resterait toujours le maître de ne vendre son tableau qu'à telles conditions qu'il lui plairait; celle, par exemple, de se réserver le droit de gravure. Sous ce rapport, la loi proposée n'a donc rien fait pour lui, que de le dépouiller d'un droit supérieur et antérieur à toute législation.

Cette spoliation, considérée seulement en elle-même, est déjà une injustice. Mais cette injustice acquiert un caractère bien autrement grave, par la comparaison et le rapprochement des autres dispositions de la loi.

On se demande, en vérité, sous l'inflence de quelle préoccupation la Chambre des Pairs a agi, lorsque, après avoir proclamé dans le rapport de sa commission : « *Que les arts, ainsi que les lettres,* « *sont une émanation du génie, et que les productions des uns et* « *des autres doivent être couvertes d'une garantie pareille,* » elle les traite cependant d'une manière si inégale.

Nous consentons à ne pas parler ici des avantages que la loi assure aux auteurs d'ouvrage littéraires ou scientifiques destinés à l'impression. Nous nous bornerons à prendre pour point de comparaison les œuvres intellectuelles qui, comme la peinture, peuvent donner ouverture à un droit de propriété complexe.

Ainsi, la loi de la Chambre des Pairs donne le droit absolu de reproduction aux auteurs de leçons orales, de sermons, de

plaidoyers et même de discours prononcés dans les deux Chambres; elle assure, aux auteurs dramatiques et aux compositeurs de musique, le droit de vendre leurs ouvrages et celui de les faire représenter.

Dans ces divers cas, la loi reconnaît donc, et elle fait bien, deux droits distincts dans une même propriété; elle les consacre tous les deux, et elle autorise de *plein droit,* sans conditions, et sans qu'il soit besoin de réserves, le double bénéfice que, par leur nature même, certains ouvrages sont susceptibles de rapporter à leurs auteurs.

En effet, les leçons des professeurs, les plaidoyers des avocats leur sont déjà payés, et la vente que l'auteur pourra faire du droit de les publier, a une analogie frappante, tant dans son principe que dans ses conséquences, avec le droit de gravure.

Mais cette analogie devient encore plus palpable en ce qui concerne les œuvres dramatiques, et surtout les œuvres musicales qui, comme les tableaux, sont des productions de l'art, chaque jour représentées devant le public. Or, la Chambre des Pairs, qui métamorphose le droit de gravure en une simple réserve facultative, reconnaît aux auteurs dramatiques et aux musiciens précisément le droit qu'elle dénie aux peintres.

Les titres étant égaux, la position pareille, les droits semblables, pour être juste, la Chambre des Pairs aurait dû traiter les peintres comme elle a traité tous les autres auteurs que nous venons de citer, ou traiter ceux-ci, ce que nous sommes certes loin de demander, comme elle a traité les peintres.

Dans cette seconde hypothèse, que n'aurait-on pas dit avec toute raison contre un système qui aurait obligé les littérateurs, auxquels la loi accorde pendant toute leur vie et après eux à leurs ayants droit, pendant trente ans, le droit exclusif de publier leurs ouvrages; qui les eût obligés, disons-nous, de se réserver ce droit par acte notarié, lorsqu'ils auraient voulu en faire la cession pour un temps limité? Que n'aurait-on pas dit si on avait forcé un professeur, nommé à une chaire publique avec de beaux appointements, de stipuler, par un acte passé entre lui et le gouvernement qui le nomme et qui le paye, la réserve de son droit de faire

imprimer et de vendre le recueil de ses leçons? Que n'aurait-on pas dit, en voyant un prédicateur contraint, avant de monter en chaire, de faire une semblable réserve? Que n'aurait-on pas dit de l'avocat traitant avec ses clients du droit de publier ses plaidoyers? Que n'aurait-on pas dit enfin du député ou du pair de France, réduits, l'un en briguant les voix de ses électeurs, à leur dire : « Je serai fort honoré de vos suffrages, mais, si vous le voulez bien, nous allons passer chez un notaire, car je veux me réserver le droit de tirer parti des discours que je pourrai prononcer en vertu du mandat gratuit que vous me confiez; » — l'autre n'acceptant du Roi la dignité de la pairie que sous la même réserve et la même condition.

En vérité, nous le demandons, n'aurait-il pas suffi du ridicule pour faire bonne et prompte justice de l'adoption d'un système qui aurait conduit à de pareilles conséquences?

La Chambre des Pairs a donc très-raisonnablement agi en traitant, comme elle l'a fait, les littérateurs, les professeurs, les prédicateurs, les avocats, les députés et même les pairs de France; seulement, elle a eu tort de ne pas traiter les peintres et les sculpteurs tout comme les autres auteurs, et de ne pas faire pour eux ce qu'elle a fait pour les auteurs dramatiques et pour les musiciens. Ce tort, ainsi qu'on vient de le voir, et comme nous l'avons dit en commençant, a tous les caractères d'une *souveraine injustice.*

Les peintres devaient d'autant moins s'y attendre, qu'ils se trouvaient depuis longtemps en possession légale et paisible du droit dont on prétend les dépouiller.

Si la Chambre des Pairs, se montrant aussi bienveillante pour les artistes qu'elle l'a été pour les littérateurs, eût appelé dans le sein de sa commission quelques peintres, des sculpteurs et quelques graveurs, elle eût appris que l'usage constant et immémorial avait, antérieurement à toute loi, établi et fait passer en coutume que, dans la vente d'un tableau, sans qu'il fût besoin d'en faire la réserve, le droit de gravure restait toujours implicitement la propriété de l'auteur, et qu'il fallait une stipulation expresse et formelle pour que le peintre en fût dessaisi en faveur de l'acquéreur.

Tel était l'état des choses, lorsque intervint la première loi qui ait traité des droits des artistes sur leurs ouvrages.

Nous voulons parler du décret du 19 juillet 1793, qui porte ce qui suit :

Article 1[er]. Les auteurs d'écrits en tous genres, les compositeurs de musique, *les peintres et dessinateurs, qui feront graver des tableaux ou dessins,* jouiront, durant leur vie entière, *du droit exclusif de vendre, faire vendre, distribuer leurs ouvrages dans le territoire de la République, et d'en céder la propriété en tout ou en partie.*

Art. 2. Les héritiers ou *cessionnaires* jouiront du même droit durant l'espace de dix ans après la mort des auteurs.

Art. 3. Les officiers de paix seront tenus de faire confisquer, à la réquisition et au profit des auteurs, compositeurs, *peintres* ou *dessinateurs* et autres, leurs héritiers ou *cessionnaires,* tous les exemplaires des éditions imprimées ou *gravées sans la permission formelle et par écrit des auteurs.*

Ces dispositions ont été confirmées par le décret du 5 février 1810.

Enfin, l'art. 425 du Code pénal déclare *contrefaçon* toute édition d'écrits, de composition musicale, de *dessin*, de *peinture,* ou de toute autre production imprimée ou *gravée en entier ou en partie,* au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs.

En présence de textes aussi formels, qui rendent tout commentaire superflu, les contestations ont dû nécessairement être fort rares. Mais, toutes les fois que les tribunaux ont été appelés à se prononcer, leur jurisprudence a été complétement favorable au droit des peintres, notamment :

1° Dans un jugement du tribunal de la Seine, en date du 19 octobre 1821, infirmé, il est vrai, en fait, mais confirmé en droit par arrêt de la Cour royale du 2 mars 1822 (il s'agissait de la gravure de la *Bataille d'Austerlitz,* de Gérard);

2° Dans un autre jugement du tribunal de la Seine, rendu le 17 janvier 1832, très-fortement motivé, et dont on trouvera le texte à la suite du présent Mémoire (1);

(1) Voici ce texte :

« Attendu que si la vente d'un objet mobilier emporte celle de tous ses accessoires,

3° Enfin, dans une cause toute récente, où il s'agissait de décider si le droit de reproduction d'une statue appartenait à l'auteur ou à l'acquéreur. L'organe du ministère public près la Cour royale de Paris, tout en concluant contre le sculpteur, a formellement reconnu « que la loi du 19 juillet 1793 n'avait pas dis- « posé d'une manière semblable à l'égard de la peinture et de la « sculpture. Pour le *peintre*, a-t-il dit, *cette loi a réservé à l'au-* « *teur le droit de reproduction par le dessin ou la gravure;* mais, « relativement à la sculpture, la loi est restée muette (1) et n'a

« on ne saurait, en matière de vente de tableaux, invoquer ce principe à l'égard du « droit de gravure; qu'en effet, ce droit n'est pas un accessoire nécessaire du tableau « vendu; qu'il fait l'objet d'une industrie particulière et d'un art spécial; qu'il peut « être exercé indépendamment de la possession de ce tableau; qu'enfin il est inhérent « à la pensée du peintre par tous les moyens qui lui semblent convenables, tant qu'il « n'en a pas expressément aliéné le droit, à la charge cependant de l'exercer sans « nuire au droit de propriété de l'acquéreur, et sans pouvoir, à cet effet, exiger de « lui la présentation ou la conservation du tableau;

« Attendu qu'il résulterait du système contraire qu'une gravure, pouvant s'exécuter « aussi bien sur une esquisse dessinée et achevée que sur un tableau peint, l'acqué- « reur de la première pourrait, comme l'acquéreur du second, prétendre au droit de « gravure; que la même incertitude se rencontrerait entre les possesseurs de plusieurs « copies du même sujet, et que ce serait établir autant de droits de gravure qu'il y « en aurait de répétitions, ce qui est inadmissible; que vainement on prétendrait dans « un cas pareil accorder la préférence au premier acquéreur, puisque, dans beaucoup « de circonstances, notamment quand les tableaux auraient changé de main, il serait « fort difficile de constater la priorité d'achat;

« Attendu qu'à ces inconvénients se joindrait le danger grave de donner, au posses- « seur d'un tableau perdu ou volé, le droit de faire graver, contre la volonté du « peintre, un sujet susceptible de compromettre sa réputation ou sa moralité, et qu'il « aurait condamné à l'oubli;

« Attendu qu'aucun de ces inconvénients ne se rencontre dans le système qui main- « tient le droit de gravure dans la personne du peintre; qu'il concilie l'intérêt de « celui qui ne fait graver que les ouvrages de son choix, et qui n'en confie le soin « qu'à un burin digne de les reproduire, avec l'intérêt des amateurs qui, n'achetant « que la propriété d'un tableau, n'en donneront que la juste valeur;

« Attendu, enfin, que le principe résultant de ces diverses considérations est impli- « citement consacré par les dispositions de la loi du 19 juillet 1793;

« Attendu, en fait, que Moyon et Beaubœuf ne justifient d'aucune convention qui « leur aurait concédé le droit de graver les deux tableaux dont s'agit; que, d'un autre « côté, Destouches, auteur des tableaux, a autorisé Scroth, comme il en avait le droit, « à les faire lithographier;

« Attendu, en conséquence, que Moyon et Beaubœuf n'avaient ni titre ni qualité « pour faire saisir chez Scroth les pierres et les épreuves de ces lithographies, et pour « former ultérieurement opposition à ce qu'elles fussent remises à Scroth, etc. »

(1) Ce silence de la loi de 1793 ne peut s'expliquer que par un oubli, et nous devons déclarer ici que tous les arguments que nous faisons valoir dans tout le cours de ce

« rien statué quant au droit de reproduction. » (Voir la *Gazette des Tribunaux* du... juin 1839.)

Voilà donc le droit des peintres établi, reconnu, consacré, et c'est en cet état que la Chambre des Pairs en propose l'anéantissement !

Un changement de législation est une chose grave qui doit toujours reposer sur des motifs sérieux. Cette règle doit surtout être observée quand il s'agit de porter atteinte à un droit d'où dépendent et découlent une foule d'intérêts. Si nous recherchons ici les motifs qui ont déterminé la Chambre des Pairs, nous n'en trouvons aucun. Le rapport, sans plus d'explication, se contente de dire : *Que les prétentions de quelques artistes ont rendu cette disposition nécessaire;* mais ces prétentions, c'était en vertu d'une possession immémoriale, c'était la loi à la main qu'ils les faisaient valoir. Cette loi, certainement juste et morale, c'est sans aucune espèce de raison ou de prétexte, c'est contre tout droit et tout usage qu'on propose de la changer; et, comme pour rendre l'injustice plus sensible en y ajoutant une contradiction de plus, on choisit pour cela le moment même où l'on prétend enrichir ceux que l'on dépouille !

Ce changement de législation n'offre aucun avantage; en revanche, il présente de grands inconvénients.

La gravure est le moyen de propager et d'éterniser l'œuvre du peintre.

N'est-ce pas la gravure, en effet, qui est la plupart du temps l'agent le plus actif de la réputation du peintre ? Un tableau n'est vu que d'un nombre fort restreint de personnes, il n'est connu très-souvent que d'un public privilégié. Mais que la gravure s'empare de ce tableau, alors il va partout, et il est tel artiste qui jouit dans toutes les parties du monde d'un succès populaire, dont fort peu de tableaux sont sortis de France. La gravure est, pour ainsi dire, au tableau, ce que l'impression est au manuscrit : c'est elle qui le multiplie, c'est elle qui le propage et le popularise; c'est

Mémoire en faveur des peintres, s'appliquent également bien aux droits des sculpteurs que nous plaçons sur la même ligne que ceux des peintres. Ce sont deux causes que nous regardons comme inséparables et justes aux mêmes titres.

elle qui éternise l'œuvre; c'est elle qui immortalise le génie du peintre.

M. le ministre de l'instruction publique a reconnu lui-même la justesse de cette comparaison de la gravure à l'impression et du tableau au manuscrit, en disant, dans son exposé des motifs, que les peintres qui aliéneront le droit de graver, pourront *conserver néanmoins la propriété de l'ouvrage original, qui, dans ce cas, est une espèce d'autographe d'un prix inestimable.*

Qui ne sait que les tableaux et les dessins sont essentiellement périssables, que le temps et les accidents les altèrent, les détruisent? Que de chefs-d'œuvre, faute d'avoir été gravés, sont à jamais perdus! Combien d'autres l'eussent été, sans le secours de la gravure! Pour ne citer ici que deux exemples, le *Massacre des Innocents*, le plus admirable des dessins de Raphaël, et la sublime *Cène* de Léonard de Vinci, n'existeraient plus aujourd'hui pour nous, si le burin ne s'en fût emparé.

Il est donc d'une importance extrême pour le peintre, dans l'intérêt si élevé de sa réputation et de sa gloire, qu'il reste toujours en possession du droit de faire graver ses ouvrages et qu'il soit toujours le maître de choisir lui-même le graveur auquel il se confie, afin d'avoir toujours la certitude d'être reproduit par un burin digne de son pinceau. Inutile de dire ici que, dans le système de la Chambre des Pairs, ce choix, cette surveillance qui importent si fort à sa gloire, lui sont enlevés.

La transmutation du droit de gravure en une simple faculté porterait à la fortune de l'artiste une atteinte non moins grave et non moins funeste qu'à sa réputation. Ce droit se vend quelquefois aussi cher que le tableau lui-même, et, dans tous les cas, il est toujours pour le peintre ou ses ayants droit un avantage considérable.

Dans l'état actuel des choses, le prix d'un tableau est fixé indépendamment du parti que le peintre peut tirer de son droit de gravure. Aujourd'hui l'acquéreur d'un tableau sait que le droit de gravure, à moins de stipulations contraires, appartient au peintre; le prix qu'il offre est basé sur cette connaissance. Dans le système que nous combattons, les rôles seraient complétement changés:

le droit appartiendrait à l'acquéreur, et l'artiste n'aurait plus, en quelque sorte, qu'une faculté de rachat. On comprend aisément que, dans le marché à conclure, ce système favoriserait singulièrement les prétentions de l'amateur au détriment de celles de l'artiste. Il suit de là que la nouvelle disposition de la Chambre des Pairs aurait cette conséquence inévitable : ou de mettre forcément le peintre, qui ne se réserverait pas le droit de gravure, dans la nécessité d'élever le prix de son tableau, d'une somme égale à celle qu'il estime que lui aurait rapporté la vente séparément faite par lui de ce droit, ou bien d'abaisser d'autant le prix de son tableau.

Si le peintre augmente le prix de son tableau, il diminue ses chances de vente. Il arrive en effet que l'artiste, forcé de porter en compte l'estimation du droit de gravure, pour ne pas subir de perte, aura presque constamment affaire à un acquéreur qui ne voudra pas payer la valeur de ce droit, ne se proposant pas d'en user; et ce que nous avançons ici n'est pas une supposition, c'est une vérité constatée par l'expérience. Les acquéreurs de tableaux sont presque tous de riches amateurs auxquels il ne conviendrait nullement d'entreprendre, avec toutes ses chances de perte ou de gain, une spéculation presque toujours essentiellement commerciale comme l'est celle de la gravure.

L'intérêt de ces amateurs est presque toujours contraire à celui des artistes : autant ceux-ci gagnent à voir répandre en tous lieux et circuler en toutes mains la connaissance de leurs tableaux au moyen de la gravure, autant ceux-là aiment à se réserver la jouissance exclusive des œuvres d'art qu'ils possèdent. Il arrivera donc le plus souvent que les acquéreurs refuseront d'acheter ce droit ingrat de gravure ou le tableau même, si l'artiste en fait une condition de la vente; dès lors, ces acquéreurs deviendront plus rares ; ce qui produira, avec la baisse du prix, l'avilissement de l'art.

Que pourra faire le peintre pour se garantir de ce préjudice ? Rien autre chose que de se résigner à renoncer, sinon totalement, du moins en partie, au bénéfice qu'il retire aujourd'hui du droit de gravure; de quelque côté qu'il se retourne, il sera toujours blessé dans ses intérêts les plus chers.

Mais, dira-t-on, il lui restera la faculté de se réserver son droit de gravure. Oui; mais *la Chambre des Pairs n'a pas songé qu'en attribuant ce droit à l'acquéreur, elle créait de ce côté des prétentions*, qui n'avaient pas existé jusque-là, et que c'est à celui qui fait une concession, qu'il appartient de se montrer exigeant. Nous n'hésiterons pas à le dire, si le principe que nous combattons était admis, peu à peu et par la force seule des choses, ce serait l'acquéreur qui finirait par vendre au peintre le droit de gravure.

Par le fait seul de cette métamorphose d'un droit en une faculté qui pouvait sembler d'abord si innocente, nous sommes amenés à voir que le droit de gravure serait, tôt ou tard, complétement anéanti.

C'est ce droit cependant qui constitue à lui seul l'héritage artistique que la famille du peintre est appelée à recueillir; et la Chambre des Pairs, qui s'est montrée si jalouse des intérêts des héritiers de tous les autres auteurs, aurait dû, ce nous semble, et indépendamment de tant d'autres bonnes raisons, être arrêtée par cette puissante considération : qu'en dénaturant le droit de gravure, elle excluait le peintre et sa famille du bénéfice de la loi. Effectivement, sans le droit de gravure, que peut laisser en mourant le peintre à sa veuve et à ses enfants? Des tableaux, des dessins; mais alors l'héritage intellectuel disparaît, et il ne reste plus qu'une succession purement mobilière, qui est réglée par le Code civil.

Mais poursuivons; car nous sommes loin d'avoir épuisé la série d'inconvénients que, sans compensation aucune, produirait le système de la Chambre des Pairs.

On sait par quels efforts et avec quelle difficulté les artistes parviennent à acquérir quelque réputation. Les longues et rudes épreuves qu'ont souvent subies les plus illustres d'entre eux avant de sortir de la foule, sont connues de tout le monde. Lorsqu'à force de persévérance et de courage, un peintre se sera fait un nom, ses premières productions, vendues à vil prix, augmenteront tout à coup de valeur et deviendront fort recherchées; cela se voit tous les jours. Que, dans ce cas, le possesseur des tableaux profite de l'augmentation de leur prix vénal, rien n'est plus juste.

Mais de ce que l'artiste qui, dans les premiers pas de sa carrière, se trouvant pressé par le besoin, n'aura pas osé, de peur de manquer une occasion de vente, se réserver le droit de gravure, qui ne valait d'ailleurs rien alors ni pour lui ni pour son acquéreur, faudra-t-il qu'il s'en trouve dépouillé, lorsque ce droit est devenu lucratif? Cela serait-il également juste? Non, certes; et c'est pourtant ce qui arriverait constamment si la loi de la Chambre des Pairs passait sans amendement à la Chambre des Députés. Et, dans le cas que nous venons d'indiquer, si le peintre meurt ne laissant pour tout héritage à sa veuve et à ses enfants qu'un nom célèbre que la postérité réclame, il arrivera que la spéculation, s'emparant de ce nom, pourra l'exploiter tout à son aise, et que les heureux propriétaires de tableaux qui ne leur auront presque rien coûté, pourront les faire reproduire à leur gré et à leur profit; ils s'enrichiront donc, eux qui n'auront d'autre droit que d'être déjà riches, tandis que la femme et les enfants de l'auteur seront en proie à la misère, parce que la loi, intervertissant les rôles naturels, aura créé un droit pour le riche amateur et n'aura laissé à l'artiste pauvre qu'une faculté dont la nécessité et le besoin lui interdiront presque toujours l'usage.

Cette faculté ne serait donc qu'illusoire pour l'artiste qui commence; nous ajouterons maintenant que dans tous le cours de sa carrière elle lui serait en maintes circonstances plutôt un obstacle qu'un avantage.

On a vu d'après ce qui précède combien la nouvelle position qu'on veut faire à l'artiste serait mauvaise vis-à-vis de l'amateur. Elle le serait bien davantage, considérée dans les relations qu'il est appelé à avoir avec le gouvernement, c'est-à-dire la liste civile, les ministères, les conseils généraux, municipaux, etc.

Le gouvernement se trouverait avoir, de plein droit, le droit de gravure sur tous les ouvrages qu'il commande, à moins, il est vrai, de stipulations contraires. C'est ici que la situation de l'artiste serait pire encore qu'elle ne pourrait jamais l'être en traitant avec des particuliers. Une commande est regardée assez généralement comme une faveur. Quel est l'artiste, en pareille circonstance, qui osera proposer une stipulation pour la réserve de sa faculté

revendication est autorisée par le Code civil, le possesseur pourrait faire graver le tableau malgré le peintre : en sorte que, par l'effet du vol, celui-ci se trouverait dépouillé légalement de la propriété d'un objet corporel, ce qui, à la rigueur, peut se comprendre, mais encore de celle d'un objet incorporel, ce que la raison ne saurait admettre.

Enfin, un dernier danger, plus grave encore que tous les autres, résulterait de l'adoption de ce système.

Les lois de septembre rendent l'auteur d'un tableau responsable, tout comme le graveur et l'éditeur, des conséquences de sa publication par la voie de la gravure. Eh bien ! il pourrait alors arriver que, sans son consentement et même malgré son opposition formelle, la publication du tableau d'un artiste eût lieu, et qu'elle l'amenât sur les bancs de la Cour d'assises.

Voilà cependant où conduit ce système. En présence de pareilles conséquences, n'est-il pas déjà suffisamment jugé ?

Pour nous résumer, nous sommes donc fondés de tous points à soutenir :

Que, soit pour sa réputation,
Soit pour sa gloire,
Soit pour sa fortune,
Soit pour son repos,

Le peintre doit rester investi du droit de gravure, parce que personne ne peut en tirer des avantages aussi grands que ceux qu'il y trouve, et que nul au monde ne peut éprouver autant de préjudice que l'artiste, du mauvais exercice de ce droit.

Nous osons donc espérer que la Chambre des Députés refusera sa sanction à une disposition dans laquelle la Chambre des Pairs elle-même ne voudra pas persister, parce que, en réalité, elle ne serait autre chose que la mise hors la loi des artistes, par la destruction du plus important de leurs droits et du plus grave de leurs intérêts.

HORACE VERNET, de l'Institut.

DE LA

PHYSIOLOGIE PHILOSOPHIQUE

APPLIQUÉE AUX ARTS D'IMITATION

FRAGMENTS (1)

Aujourd'hui une grande question est élevée dans les arts d'imitation. Les uns crient au genre trop positif, les autres au genre de convention; autrement dit, au classissime et au romantisme.

L'auteur de cet article a le malheur de ne pas bien comprendre

(1) Notre illustre romancier Eugène Süe, que les lettres françaises ont eu le malheur de perdre, en 1857, dans toute la force de l'âge, dans toute la vigueur de son talent, dans tout l'éclat de sa réputation, avait été peintre avant d'être écrivain, ou plutôt il sut se servir du crayon et du pinceau en même temps que de la plume. Il avait reçu les premières leçons de dessin dans l'atelier de Gérard, et il travaillait, en 1829, sous les yeux de M. Gudin. Nous conservons, comme un pieux souvenir, un de ses tableaux à l'huile, représentant une mer calme avec deux frégates canonnant un fort; ce tableau, composé dans le genre de ceux de M. Gudin, est d'une couleur excellente, à l'exception des premiers plans qui sont lourds et indécis : on lit au bas ces lignes autographes : *Eugène Sue à son vieil ami Paul Lacroix, février* 1832. Nous avons, en outre, deux charmantes aquarelles, représentant deux portraits différents du Bibliophile Jacob : l'un des deux a été gravé sur bois, en tête des *Soirées de Walter Scott*, publiées chez Renduel en 1829. Les dessins et les tableaux d'Eugène Süe sont rares : on se rappelle avoir vu à l'Exposition de 1833 deux marines, une *Côte du Croisic*, appartenant à madame Emile de Girardin, et un *Effet de soleil couchant*, appartenant à madame P.... C'est à cette époque que notre ami et notre émule Eugène Süe entreprit, à notre sollicitation, d'écrire sur les arts, qu'il comprenait et qu'il sentait mieux que personne. Ces fragments, que nous nous plaisons à tirer de l'oubli pour montrer la variété de ce talent inépuisable, sont malheureusement tout ce qui nous reste d'un grand ouvrage didactique, où l'on eût retrouvé l'originalité, la fantaisie et le caractère paradoxal du génie de l'auteur. Eugène Süe a laissé quelques autres essais de critique d'art, entre autres plusieurs notes sur les marines de M. Gudin, sur le romantisme en peinture, sur divers tableaux exposés au Salon de 1831, etc. Il est à souhaiter que ces pages, aujourd'hui dispersées et inconnues, soient recueillies dans les œuvres de ce célèbre écrivain. P. L.

ces mots, et de ne les regarder que comme des paroles auxquelles les passions donnent une signification plus ou moins étendue suivant l'occasion. En tout, il ne connaît que deux choses : le bon et le mauvais, le vrai et le faux.

Si *classique* veut dire original, pur, vrai et pittoresque, il sera classique; si *romantique* signifie vague, faux, fantastique, il fuira le romantique. Toutefois, il doit avouer qu'il préfère une forêt vierge des Antilles avec sa végétation puissante et grandiose à un jardin de Lenôtre ; une barbarie de Michel-Ange à une platitude de Boucher; la Bible à l'Enéide, l'originalité âpre et sauvage de Milton à la poésie du XVIIIe siècle ; en un mot, qu'il a une profonde aversion pour tout ce qui est nul, sans couleur, sans création, sans vérité surtout.

Ces considérations paraîtront peut-être un peu étrangères au sujet que l'on va traiter? Erreur.

On sera forcé de toucher à des idoles consacrées par le temps et par la routine; de mettre ce qu'on appelle le bon goût aux prises avec la Nature; de dépouiller l'homme de sa peau doucement ondulée, pour montrer à nu ces vaisseaux, ces nerfs qui se croisent dans tous les sens, ces organes où naissent et meurent les passions qui se reflètent si fortes et si naïves sur la physionomie. On partira d'un point vrai, positif comme l'algèbre, pour arriver à des résultats purement spéculatifs. Encore une fois, on parlera de la *Nature* et non du *goût*.

La connaissance profonde, intime, de l'homme physique et de l'homme moral, est de la plus haute importance pour le moraliste, le médecin, l'artiste, pour tout homme, enfin, qui recherche la vérité.

C'est cette vérité, cette exactitude mathématique, que beaucoup de personnes semblent redouter aujourd'hui dans les lettres et dans les arts.

Discuter la question de savoir si la littérature perdrait à être vraie au lieu d'être fausse, cela n'entre point dans le but de cet article; mais on conviendra du moins que, dans les arts d'imitation, la vérité est indispensable, non-seulement la vérité de contours, mais encore, pour ce qui concerne les êtres animés,

la vérité physiologique, qui seule peut aider à traduire les impressions morales.

Quelque grave que soit cette assertion, il faut qu'elle soit rigoureusement admise, parce que le jeu d'un muscle, d'un nerf, est soumis à une loi immuable, à une habitude qui ne varie jamais et qu'on ne peut affaiblir ou outrer sans faire difforme, non-nature.

Prenons pour exemple la mort de Catherine II. Elle sera agitée d'horribles convulsions, les muscles contractés, le système nerveux dans une exaspération excessive, la face injectée, violacée, les yeux presque sortis de leur orbite, la bouche remplie d'une écume sanglante. Tels sont les caractères physiologiques de la mort de Catherine.

Maintenant, au lieu de ce désordre si pittoresque, qui remue l'âme parce qu'il est vrai, posez cette reine sur un lit de parade; que le corps soit droit, arrangé; que les draperies retombent moelleusement en dessinant ses contours; que la face soit pâle, si vous voulez, parce que la pâleur des mourants est une tradition reçue; mais pas de convulsions, pas de membres contournés; ce serait ignoble, dégoûtant, dirait le peintre malhabile : il faut que la mort soit parée, qu'il y ait des fleurs sur le cadavre, le goût le veut ainsi. Ce peintre nous rappellerait une madame Anne de Pisseleu, assistant à un auto-da-fé de huguenots, et disant à notre aimable François Ier : « Je prendrais volontiers plaisir à cette comédie, n'étoient les plaintes des hérétiques et l'odeur désagréable de leur chair brûlée. » (Citation des *Soirées de Walter Scott*, du Bibliophile Jacob.) Mais le physiologiste, le vrai peintre, le philosophe, se lèveront avec indignation, et diront : « Lisez l'histoire, cherchez-y la cause de la mort de Catherine, vous y trouverez que cette mort a été le résultat d'une apoplexie foudroyante, et d'une gangrène qui affectait principalement les extrémités inférieures devenues difformes; que ces phénomènes étaient dus à la débauche effrénée, à l'ivresse dans laquelle se plongeait incessamment cette Sémiramis du Nord (ainsi disait naïvement Voltaire), et qu'on la trouva par terre, la bouche remplie d'une écume sanglante, les yeux fixes, comme

si elle eût été frappée par quelque vision extraordinaire. »

Ainsi, cette femme que la mort précipita d'une manière si terrible du haut de son trône, vous la représenteriez expirant dans une tranquille agonie, parce que le goût répudie le spectacle de sa fin tragique! Ainsi, ce contraste d'une femme qui gouverna des empires, éleva sa fortune à un degré qui passe presque la perception humaine, qui fut adulée par des souverains et des philosophes, et qui maintenant est là, gisante, presque seule, mourante d'une maladie hideuse.... ce contraste, dis-je, serait perdu pour notre âme!... Et, d'ailleurs, les signes pathologiques extérieurs des affections qui ont tué Catherine, comment les rendrez-vous vrais, imposants comme la nature, si vous n'avez étudié comment ils se manifestent au dedans; partant, au dehors de la machine?

Il en sera de même des passions; rien de plus hideux, par exemple, que l'expression de la fureur et de la haine, et pourtant ira-t-on jusqu'à nier la nécessité de calquer cette expression le plus fidèlement possible? Chez nous, en général, la crainte de l'inconvenance est, dans les arts, ce que la frayeur du ridicule est dans le monde.

J'admets le goût, autrement dit le choix, dans un sujet d'imagination. Si je veux peindre le type des guerriers, des héros, je n'irai pas choisir pour modèle le maréchal de Luxembourg, parce qu'il est bossu. Mais si je suis appelé à reproduire les traits du maréchal, je ne chercherai pas à faire oublier la déviation de sa colonne vertébrale, parce qu'avant tout, il faut qu'un portrait soit fidèle.

Ainsi donc, tout en reconnaissant qu'il y a un type du beau, dont on ne doit jamais s'écarter, alors qu'on invente, nous ne pouvons nier que, dès qu'on retrace un fait historique, toute concession à ce type de beauté conventionnelle doit être éloignée, si elle ne cadre parfaitement avec le sujet que l'on traite; c'est alors que le goût deviendrait fausseté, mensonge : la physiologie est pour l'expression des passions ce que la vérité, l'exactitude des faits est pour l'histoire. Il y a autant de danger à dénaturer l'une que l'autre dans la crainte de violer les convenances.

Résumons : le peintre ne peut traduire le moral que par le physique. Il faut qu'il connaisse ce physique dans tous ses rapports; d'abord, si l'on peut s'exprimer ainsi, le physique extérieur, la charpente, l'enveloppe : voilà pour l'anatomie; puis, le physique intérieur, les organes, le *sensum* : voilà pour la physiologie.

C'est donc ce physique et son influence, que nous nous proposons d'examiner. Nous tâcherons de porter un œil investigateur dans toutes les sensations de l'homme, de rechercher comment naissent et meurent physiquement ses passions, et de quelle manière elles se peignent extérieurement; quels sont leurs signes physiologiques; quels changements, quelles modifications peuvent apporter les climats et les tempéraments dans l'habitude extérieure de l'homme. Enfin nous parcourrons rapidement l'échelle des connaissances qui se lient à l'étude des arts d'imitation; car nous le répétons (et ces théorèmes ressemblent plutôt à des pléonasmes qu'à des axiomes), ce n'est qu'en scrutant profondément les secrets de la Nature, que l'artiste peut arriver à la perfection dans les arts. La peinture vit de formes, de vrai, de positif; il n'y a donc nuances si délicates, observations si minutieuses, qui soient à négliger, car elles peuvent concourir à former un tout imposant et beau, parce qu'il sera *vrai*.

Nous sommes convenus que la connaissance de l'homme physique et de l'homme moral était indispensable à ceux qui étaient appelés à le retracer, par le moyen des arts d'imitation, dans toutes les phases de sa vie.

Plus que jamais ces études doivent être sérieuses, ces investigations profondes, parce que plus que jamais le siècle veut du positif.

Et c'est ce positif qui a tué l'ancienne poétique.

Dès qu'on a parlé vrai comme l'algèbre, on a voulu avoir une solution de tout; non une solution purement spéculative, variant selon l'intelligence de chacun, se mesurant sur toutes les imaginations, mais une solution exacte, nue, dépouillée du prestige des mots, telle enfin que tout le monde pût l'embrasser d'un coup d'œil, et la rejeter, si elle ne sortait claire, lucide, du

creuset du raisonnement; on n'a plus voulu d'aristocratie d'intelligence. On demande maintenant, avant tout : « Qu'est-ce que cela prouve? » L'époque se peint dans ces quatre mots.

Est-ce un bien, est-ce un mal, que ce besoin d'analyse qui s'étend partout et à tout? N'est-il pas la suite inévitable des grandes commotions sociales qui ont agité notre génération? Ce demi-siècle, si plein de grands événements, n'a-t-il pas dû donner à l'esprit public une allure grave et sévère? Et nous autres jeunes hommes, qui avons vu la chute de Bonaparte; qui, par des traditions encore palpitantes d'intérêt et d'actualité, sommes presque contemporains d'une des plus grandes révolutions qui aient ébranlé l'Europe, nous que nos études, nos mœurs, notre gouvernement portent à des pensers sérieux, pouvons-nous encore sourire aux madrigaux du marquis de Louvois, nous laisser éblouir par les prestiges de la mythologie sainte et profane, ou séduire par la versification sonore de la *Henriade*?

Ce besoin de positif, autrement dit, cette nécessité d'apprécier tout à sa juste valeur, d'essayer de traduire par nos impressions ordinaires, de ramener dans le cercle de nos habitudes tout ce qui passe notre intelligence, s'est étendu sur toutes les classes, et s'est nécessairement glissé dans les arts d'imitation qui suivent toutes les périodes de l'esprit humain et qui en sont souvent l'expression. Donc cette expression doit être sentie, vraie et profonde.

On objectera peut-être que la peinture ne rend que les effets; mais, pour bien juger les effets, il faut nécessairement remonter aux causes. Encore un axiome si vrai, qu'il ressemble à un pléonasme.

Ce sont ces causes que la physiologie philosophique dévoilera à l'artiste; car il y a dans l'homme un autre homme intérieur : c'est le centre cérébral, c'est tout l'organe sensitif.

Cet homme intérieur est doué d'une activité continuelle qui lui est propre, et qui dure autant que la vie. Ce sont les effets de cette activité toute morale, provenant d'un phénomène tout physique, qui s'expriment, se rendent par les mouvements; mais cette activité est encore soumise à l'influence des âges, des sexes, des tempéraments, des maladies, des climats; car il paraît démontré que

les impressions reçues par les parties sensibles sont seules la source de toutes les idées et de tous les mouvements vitaux.

Que si la sensibilité est le dernier terme des phénomènes qui composent ce que nous appelons la vie, et le premier de ceux dans lesquels consistent nos facultés intellectuelles, on déduira cette grande vérité que Loke avait pressentie : que le moral n'est que le physique considéré sous un autre point de vue.

En remontant vers les temps historiques les plus reculés, et l'histoire ne remonte guère que jusqu'à l'établissement des peuples libres dans la Grèce, environ cent cinquante ou deux cents ans avant l'époque où l'on place le siége de Troie, et au delà, ce ne sont que faussetés, ou niaiseries allégoriques; vers ce temps, disons-nous, nous voyons les sages, les médecins, les hommes enfin qui recherchaient la vérité avec ardeur et conscience, surmonter tous les dégoûts, tous les dangers, dont les entouraient la superstition et l'ignorance, pour se livrer à l'étude de l'homme sain et malade, afin d'en tirer des inductions qui pussent diriger leur esprit; car la saine raison ne peut chercher ailleurs que dans la connaissance de l'organisation les bases de la morale.

Ces philosophes observaient les rapports mutuels des hommes entre eux, et l'influence des temps, des lieux, des religions, sur ces mêmes rapports. Pythagore, Démocrite, Hippocrate, Aristote et Epicure fondèrent aussi leurs systèmes rationnels et leurs principes moraux sur la connaissance physique de l'homme. On n'a point les écrits de Pythagore, mais la doctrine de la métempsycose et celle des nombres, prouvent qu'il avait bien observé les éternelles transmutations de la matière et la périodicité constante de toutes les opérations de la Nature. C'est cette école sublime, si niaisement défigurée par la folle imagination d'un peuple enfant, qui jeta des flots de lumière sur la Grèce et sur l'Italie; qui, pendant plusieurs siècles, fournit à ces deux nations des astronomes et des géomètres, et des sages à l'univers.

Plus tard, lorsque les sciences sortirent de l'engourdissement où les avaient jetées le fanatisme et l'ignorance, Bacon et Descartes s'occupèrent d'une manière particulière de la physique animale. Loke, qui a fait faire de si grands pas à la philosophie ra-

tionnelle, avait étudié longtemps l'homme physique, science qui, malheureusement, manquait à Condillac et à Helvétius.

Nous voyons donc que tous ceux qui se sont occupés de l'étude de l'homme ont senti le besoin de connaître cette influence, ces rapports, qui confondent ensemble les deux êtres qui forment notre individu.

Nous devions ainsi donner une rapide analyse des premières bases de la science physiologique, et distinguer dans l'homme les deux nuances du physique et du moral, du corps et de l'âme, quoique faisant partie d'un même tout et soumises invariablement aux règles de notre organisation.

Nous nous occuperons spécialement des tempéraments et des différentes modifications que peuvent y apporter l'âge, les sexes, les climats, les religions et les gouvernements, pour servir de base à cet axiome : que l'artiste doit montrer, par la forme de ses personnages, les caractères, le moral, que leurs organes leur imposent.

Nous avons annoncé que nous nous occuperions spécialement de l'influence des tempéraments sur l'habitude extérieure de l'homme : on objectera peut-être que la peinture ou la sculpture ne vivant que de formes, tout ce qui se trouve en deçà et au delà de cette étude est d'une mince utilité pour les artistes? On nous permettra de douter au moins de la justesse de l'observation. C'est chose étrange et bizarre que de mettre des lisières à l'artiste ou de l'arrêter tout à coup pour lui dire : « Là est une limite que ton savoir ne doit point dépasser; ici ta curiosité doit s'éteindre; car enfin, que dois-tu faire? copier des formes : or ça, voici un corps, un modèle, il est beau : mesure et copie! Quant au *sensum*, corps ou esprit, qui intérieurement fait mouvoir cet être, lui donne tour à tour cette expression qui te charme ou t'épouvante, tu ne le vois point; donc, tu ne dois point le connaître, ni chercher à en rendre compte. Fais comme un clerc du treizième siècle ayant à copier fidèlement les signes d'une langue qui lui est inconnue : écris sans comprendre! » Et pourtant, que de savantes jouissances il dédaignerait cet artiste insouciant; non de ces jouissances rapides et éphémères à la portée de tous, mais de ces plaisirs profonds, sentis, dont on

est fier, qui vous élèvent au-dessus du vulgaire! Car on peut se dire: « Ces impressions qui se peignent sur la physionomie, je sais où elles naissent, comment elles meurent; ce que l'ignorance avait spiritualisé, je le touche au doigt; car, avec le fer, j'ai mis à nu ces foyers de sensations, de vie, de grandes ou d'ignobles pensées; j'ai comparé l'homme intérieur et l'homme extérieur, la bête et l'esprit, la cause et l'effet; aussi, maintenant suis-je habile à rendre ces deux hommes, puisque l'un ne se peut traduire que par l'autre.» Cela dit, passons. — Nous le répétons, nous insistons sur la nécessité, pour le peintre, de connaître les différents tempéraments. Un habile mécanicien devine l'heure en voyant le mouvement intérieur d'une pendule; aussi, avons-nous dit que le peintre devait faire deviner par les formes de ses personnages le caractère qu'ils devaient avoir. Pauvres seraient les raisons de celui qui viendrait dire qu'avec toutes les apparences d'un tempérament on peut être d'un tempérament contraire; cette objection, grave pour le médecin et pour le philosophe, est nulle pour le peintre. Dès le premier moment qu'on voit un homme célèbre, l'œil vérifie si l'idée qu'on s'en était formée est exacte, et ce jugement antérieur est toujours basé sur la connaissance qu'on avait des habitudes du tempérament du sujet. Bientôt le jugement physionomique vient modifier cet aperçu; c'est le pouvoir du présent sur le passé; aussi, Raphaël s'occupait-il sans cesse des nuances qui influent sur les deux premiers jugements; il s'étudiait à peindre le physique d'après le moral supposé de ses personnages religieux.

Les plus simples informations font d'abord apercevoir une correspondance intime entre la forme extérieure du corps et le caractère de ses mouvements. La nature du corps consiste principalement dans l'état du système nerveux, du tissu cellulaire, et de la fibre charnue qui est un composé des deux. Le système nerveux paraît être le réservoir spécial, peut-être même l'organe producteur du phosphore; il a, en outre, la propriété de condenser le fluide électrique et d'être un excellent conducteur; le système nerveux est donc plus ou moins l'homme sensitif. Mais, cette propriété de sentir varie selon le plus ou moins grand épanouissement de ses extrémités sentantes, et de l'état des organes dans lesquels

elle se développe, quoiqu'elle soit encore modifiée par la variété de volume de ces organes relativement les uns aux autres, ce qui constitue les diverses nuances des tempéraments.

Les différences que ces tempéraments imposent au moral et au physique de l'homme sont immenses, quoique au premier abord ce soit toujours des têtes, des torses, des extrémités. Charles IX et Paul III paraîtront toujours dissemblables à ceux même qui n'ont aucune idée de ces études ; mais, celui qui aurait pu deviner Mirabeau et Barnave assis tranquillement sur leur siége, à l'ouverture des Etats; celui qui aurait dit : « Cet homme, d'un tempérament athlétique, aux poumons vastes, au crâne si développé, sortira de l'apathie dans laquelle il paraît plongé; sa physionomie s'animera, ses yeux deviendront étincelants, et il entraînera la foule par une éloquence foudroyante, pleine d'images et d'actualité; et cet autre, aux formes élégantes, au maintien posé, qui joint un regard plein de douceur à une figure des plus séduisantes, laissera tomber des paroles suaves, persuasives et pourtant d'une cruauté inouïe; » celui-là, dis-je, joindrait la sagacité du philosophe aux profondes connaissances du médecin physiologiste.

Résumons. Les combinaisons des tempéraments sont infinies, mais l'artiste peut s'arrêter à six nuances qui sont bien distinctes : le sanguin, le bilieux, le phlegmatique, le mélancolique, le nerveux et l'athlétique.

Tempérament sanguin. Les médecins observateurs et les artistes qui s'occupent à reproduire les formes de la Nature ont dû remarquer depuis longtemps de grandes variétés dans les dimensions de la poitrine; ils ont dû voir que la structure générale du corps se ressent toujours plus ou moins de ces différences. Généralement, le volume du poumon est en raison de la capacité de la poitrine, et il paraît même déterminer celui du cœur. La fonction propre du poumon étant de respirer l'air atmosphérique et de le décomposer, il détermine par là dans le sang plusieurs changements remarquables ; enfin, l'on peut admettre que la production de la chaleur animale dépend presque de la respiration. Ainsi donc un poumon plus volumineux produira une sanguification plus active, fournira une plus grande quantité de chaleur animale, et

imprimera un mouvement plus rapide au sang; le système nerveux sera analogue à l'état des autres parties; les extrémités nerveuses, épanouies au milieu d'un tissu cellulaire qui n'est ni dépourvu de suc muqueux, ni surchargé d'humeurs inertes, recevront des impressions vives, faciles et variées. Enfin, exécutés par des muscles souples, par des fibres dociles et imprégnées d'une vivacité égale et constante, les mouvements divers acquerront la même facilité, la même promptitude qui se manifeste dans les impressions.

Tels seront, à l'extérieur, les indices de ce tempérament: le sanguin sera d'une stature moyenne, aura assez d'embonpoint, une tête expressive et parée de couleurs brillantes et d'une expression de bien-être et de gaîté, une poitrine large, une démarche libre et aisée. Au moral, il aura des idées vives, brillantes, agréables, des habitudes bienveillantes et douces, mais peu de fixité dans le caractère; les affections de l'âme seront mobiles et changeantes, l'esprit manquera de force, de profondeur, et pourra difficilement s'appliquer aux sciences exactes et abstraites.

Maintenant, si l'on demande de quelle utilité pour l'artiste est cette longue et aride dissertation, nous répondrons qu'ayant lu ces lignes, il doit savoir à quoi il s'engage en reproduisant sur la toile un être pourvu de tous les signes extérieurs du tempérament sanguin. Ainsi, s'il représente Brutus envoyant ses enfants à la mort, il ne fera pas la faute de donner à Brutus la beauté idéale de l'homme sanguin, tandis que les conséquences de ce tempérament seront l'excuse de ses fils. Le duc de Chesterfield, Buckingham, seront les types de ce tempérament. Le Guide s'est élevé à la beauté céleste en ne peignant que des êtres sanguins; mais, par là, sa beauté manque de sévérité. Michel-Ange et Jules Romain n'ont, au contraire, peint que des êtres bilieux. Comparez, et jugez !

Après nous être occupé du tempérament sanguin, et avoir démontré l'influence qu'il exerce sur l'habitude extérieure de l'homme, nous arrivons au tempérament bilieux.

Lorsque le volume du foie survit dans l'adulte aux révolutions de l'âge, et que les viscères continuent de fournir la bile dans la même abondance proportionnelle, les phénomènes de la vie pré-

sentent de nouveaux caractères, et il se prépare un genre particulier de tempérament. Formée d'un sang dépouillé dans son cours de ses parties purement lymphatiques et muqueuses, et qui pourtant rapporte des impressions de vie multipliées de chacun des organes qu'il a parcourus, la bile agit directement sur le système nerveux, et par lui, sur les causes immédiates de la sensibilité.

Il y aura un certain état général de tension et de raideur dans tout le système, dans tous les points où s'épanouissent les extrémités sensibles. La face sera pâle et terreuse, la stature moyenne, l'embonpoint nul, le coup d'œil sombre et perçant. Les sensations auront quelque chose de violent; les mouvements seront brusques et impétueux. La poitrine, le poumon et le cœur auront un volume considérable, et, à des déterminations véhémentes, se joindront une grande énergie et beaucoup de chaleur vitale.

Ainsi, les impressions seront aussi rapides et aussi changeantes que dans le tempérament sanguin; mais, comme chacune d'elles aura un degré plus considérable de force, elle deviendra momentanément plus dominante encore; de là, des idées et des affections plus absolues, plus exclusives, et en même temps plus inconstantes.

Cependant les résistances qui se font sentir dans toutes les fonctions; le caractère âcre et ardent que la quantité de la bile imprime à la chaleur du corps; l'extrême sensibilité de toutes les parties du système, donnent à l'individu un sentiment presque habituel d'inquiétude; le bien-être facile des sanguins lui est entièrement inconnu: ce n'est que dans les grands mouvements, dans les occasions qui emploient et captivent toutes ses forces, qu'il jouit de l'existence; il n'a, pour ainsi dire, de repos que dans l'excessive activité. Jules II, qui eut plutôt des vertus déplacées que des vices; Cromwel, ce Mahomet du Nord, ce héros de la scholastique, et Charles-Quint, sont des types de ce tempérament, tempérament des hommes grands par les actions, auxquelles ils semblent être forcés par leur organisation physique

Le Dante de la sculpture, Michel-Ange, cet admirateur de

l'anatomie [1], se fit un style terrible et grandiose en s'inspirant d'après des êtres bilieux.

Nous l'avons dit, le Guide, en peignant des sanguins, s'est élevé à une beauté céleste et s'est rapproché des anciens; Michel-Ange, au contraire, s'en éloignait à dessein : la suavité, la douceur des contours de l'antique lui paraissait un genre pâle et froid; en un mot, Michel-Ange était à Phidias, comme Corneille, Schiller et Alfieri sont à Racine.

Profondément religieux, fanatique du quinzième siècle, bilieux lui-même, il ne vit le beau que dans le terrible: sans sa religion, il eût peut-être fait l'Apollon; mais il raisonnait selon sa croyance, et était conséquent avec ses principes, car il vivait sous l'empire universel d'un préjugé qui représentait alors Dieu comme un être souverainement méchant. Il fit donc, en vrai croyant, l'idéal, le grandiose du terrible, pour répondre aux besoins religieux de son époque, et pour se mettre à la hauteur de l'Ancien Testament. Qu'aurait-il fait de l'antique, avec ses tempéraments sanguins ou athlétiques, ses formes tranquilles et pures? Le Tartare n'était pas l'Enfer. Figurez-vous l'*Apollon* au milieu du *Jugement dernier*, le *Jupiter mansuetus* en face de *Moïse?*

Le sanguin sera joli; l'athlétique, beau; le bilieux, terrible : Buckingham, Kléber et Philippe II.

Aidé d'une foi sincère, feuilletant ces pages de sang dont fourmille l'Ancien Testament, Michel-Ange a pu concevoir son style effrayant et terrible; mais ce n'est qu'en donnant à ses figures le type du tempérament bilieux, qu'il a pu traduire sa conviction profonde, et laisser ces fresques imposantes, qui, de nos jours, ont encore à Rome une partie de leur puissance morale.

Résumons. L'artiste qui voudra marcher sur les traces de Michel-Ange, prendra pour types les formes qui caractérisent au dehors le tempérament bilieux. Car, enfin, il y a, dans chaque

[1] Michel-Ange fit pour le prieur de San Sperato un crucifix de bois aussi grand que nature : le moine, voulant favoriser son talent naissant, lui donna une salle secrète de son couvent, et lui fit fournir des corps morts, au moyen desquels Michel-Ange put se livrer à sa passion pour l'anatomie.

homme, des traits, une habitude, une expression, qui disent : celui-ci est flegmatique; celui-là est nerveux. Et qu'on ne croie pas que ces nuances sont légères, inaperçues; elles sont flagrantes, décisives, et l'artiste qui ne saurait les voir et les distinguer, n'aurait qu'une nature fausse, plate et monotone. Qu'il ait à faire mouvoir des masses; que, dans un tableau, se presse un peuple, non muet et impassible, mais ardent, inquiet, agité; qu'un événement d'un intérêt flagrant fasse battre tous les cœurs, impressionne toutes les physionomies; Cromwell, par exemple, Cromwell à Westminster, voulant et n'osant se faire roi, mettant toutes les passions aux prises, toutes les haines en jeu. Croit-on que dans cette foule qui se heurte, qui se presse, tous ces visages auront une expression homogène, ressentiront une émotion identique? L'artiste savant et philosophe ne dotera-t-il pas chaque spectateur, acteur, de ce drame immense, des formes qui décèlent son tempérament, partant, ses habitudes, sa vie, ses opinions? Car, comme dit Bacon : « Le tempérament, c'est l'homme. »

Rochester et ses Cavaliers ne seront-ils pas les types des êtres sanguins; les Puritains, des flegmatiques; les fanatiques, des bilieux et des mélancoliques? Et puis, si, au milieu de cette tourbe qui se meut, il veut voir surgir cette figure colossale du Protecteur, dédaignera-t-il de donner à ses traits l'expression la plus vraie du tempérament bilieux?

Qu'il étudie, l'artiste qui entreprendrait un tel sujet, qu'il étudie le carton de la *Bataille de Pise*, par Michel-Ange; c'est là qu'il verra une variété infinie de poses, de caractères, de passions! Au milieu du tumulte des armes, du choc de la mêlée, il n'y avait pas là qu'une nature; ce vieux soldat qui, malgré l'appel des clairons, veut parvenir à faire glisser lentement ses vêtements sur ses membres mouillés, n'est pas doué du même tempérament que ce cavalier blessé qui s'est élancé, à moitié nu, au milieu de la mêlée, et qui, mourant, étreint encore son cavalier.

Non, ce n'est pas en ne considérant que la différence de hauteur, en ne faisant que des hommes grands ou petits, gros ou minces, que vous obtiendrez cette variété indispensable, parce qu'elle est vraie ; vous n'aurez, encore une fois, qu'une nature

pâle et misérable, et rien qui se dise l'homme, rien qui rappelle ces grands traits de la Nature, si variée, si infinie dans ses combinaisons.

Nous arrivons au tempérament musculaire des anciens, athlétique des modernes, celui qui se distingue par la prédominance du système moteur sur le système sensitif, bien différent du tempérament où le système cérébral et nerveux prédomine sur le musculaire.

Le grand développement du système nerveux peut se rencontrer à la fois avec des muscles forts ; alors il produit des sensations profondes, vives et durables : exemple, Mirabeau. S'il agit sur des fibres faibles, il produit des impulsions multipliées, variées, fugaces, qui se succèdent sans relâche et se détruisent mutuellement, des idées et des affections passagères qui se poussent et s'effacent comme des rides d'une eau mobile : exemple, la femme en général.

Isolons maintenant le tempérament athlétique de la prédominance du système nerveux, et arrivons au tempérament type des gens forts par les muscles. On a toujours remarqué que les individus les plus robustes sont les moins impressionnables. Rappelez-vous l'expression de la physionomie des gens les plus forts que vous avez connus : ces figures n'étaient-elles pas lourdes, insignifiantes, immobiles? Les athlètes sont stupides ; Hercule, tout Dieu qu'il était, fut bafoué par les poëtes comiques, sifflé par le peuple, et dans un temps pourtant où la force physique était utile, était presque une vertu. Que serait-ce de nos jours!

Ces corps, si vigoureux pour l'exécution des mouvements, paraissent n'avoir en quelque sorte qu'une force mécanique ; la véritable énergie, l'énergie radicale du système nerveux, la puissance morale, se rencontre bien plutôt dans les corps grêles et faibles en apparence : Voltaire. La plus légère attention démontre que les circonstances qui distinguent ce tempérament, doivent donner une empreinte ineffaçable à toutes les habitudes de l'homme qui est soumis à son influence ; qu'entre l'homme nerveux qui sent profondément, et l'athlétique qui ne vit que par la conscience de sa force extérieure, il y a des différences fonda-

mentales, et que leurs mœurs ne semblent souvent pas appartenir au même système d'existence.

La vie individuelle est dans les sensations; il faut absolument que l'homme sente pour vivre. Sentir est donc son premier besoin ; or, l'athlète ne sent que lorsqu'il se meut ; sa sensibilité, hors de là est obscure et incertaine ; privé en grande partie de cette source d'idées et d'affections, il n'existe que dans quelques vues bornées ou dans ses volontés brutales : exemple, un bon soldat, maréchal ou caporal, peu importe.

Et tout ceci n'est que pour le moral. Au physique, l'athlète sera d'une haute stature, la poitrine large et saillante, le visage coloré, les muscles épais et proéminants, en un mot, une belle nature d'homme, une nature large et puissante ; mais le regard sera terne et sans expression, le cœur perdu dans cette vaste poitrine battra faiblement, la perception sera obtuse, les idées sortiront pâles et décolorées de cet étroit cerveau ; la circulation, n'étant pas active, se fera lentement ; l'inertie et la paresse seront ses dieux, non la paresse laborieuse, savante, contemplative, du nerveux et du mélancolique, qui vivent en dehors de la vie physique, et mettent une idée avant un mouvement, mais la torpeur et l'indolence de la brute qui digère.

Le beau idéal des anciens se rapprochait beaucoup de ce tempérament ; la sculpture excelle à le rendre : tout ce qui est soudaineté lui échappant, elle saisit parfaitement ces formes saillantes et prononcées ; il lui sera incomparablement plus facile de représenter un homme fort, qu'un homme spirituel ; la force est aussi bien dans un orteil que dans le torse, l'esprit est presque résumé dans le regard, et ce regard, la sculpture est inapte à l'exprimer; la sculpture ne saurait rendre la finesse, le bon air, l'air spirituel, le beau idéal de nos jours ; la poudre à canon a tout changé, et dès que la force physique a cessé d'être indispensable à la guerre, elle est tombée en discrédit. En temps de paix, les facultés intellectuelles ont pris le dessus, parce qu'avec des lois et des tribunaux on n'admet que des supériorités morales.

Les guerres de Bonaparte nous avaient bien un peu ramené au beau antique, car, sous un régime purement militaire,

la force physique devient nécessaire. Catherine II disait que lorsque les gouvernements ne sont pas en guerre ils sont un peu niais; elle disait juste, car il n'y a rien de plus sot qu'un athlète hors du cirque.

Les peintres de l'Italie, entre autres le Guerchin, ont négligé ces nuances si importantes dans l'étude des tempéraments. Ce dernier a donné, avant tout, ainsi que Raphaël, de la force musculaire à ses saints, et a totalement oublié la force de l'éloquence de l'Écriture; on ne devine pas l'extase, la contemplation ou l'exaltation pieuse des martyrs, chez ces hommes robustes et carrés, qui ont plutôt l'air de fainéants lazzaronis que d'apôtres inspirés par le feu divin. La sculpture, qui ne peut faire grandiose qu'en faisant fort, côtoie sans cesse ce défaut. — Voir le *Saint Pierre* du Guerchin.

Les saints du Guide, au contraire, toujours gracieux et sanguins, n'ont pas la profondeur et l'énergie de pensée qui doivent les caractériser; ce sont de frivoles et insouciants courtisans, que l'on a affublés du manteau des apôtres.

Cervantes, Shakespeare et Schiller sont peut-être les seuls peintres qui aient songé profondément aux tempéraments et à leur influence.

Nous pouvons donc convenir que la sculpture sera particulièrement apte à reproduire les hommes forts : le Gladiateur, l'Hercule, le Laocoon; les formes élégantes et gracieuses: le Méléagre, l'Antinoüs, l'Apollon; à retracer l'enveloppe, en un mot; mais le moral, l'étincelle qui anime, le regard ardent et inquiet du génie, lui échapperont toujours.

C'est ce qui pourrait nous amener à conclure que le beau moderne est le beau moral, ou l'extrême développement des facultés intellectuelles; et que le beau antique était l'expression de la force, parce que, comme nous l'avons dit, le beau n'est que l'utile.

A Sparte, dans une république où chaque citoyen est un rouage de la machine sociale, le beau était la force, la gravité, sans laquelle il n'y a pas de haute prudence, une certaine lenteur indiquant que le Spartiate ne faisait aucun mouvement sans en avoir délibéré. Cette lenteur, cette gravité, une certaine grâce étudiée régnait

donc seule aux jardins de l'Académie. Là rien d'improvisé, de soudain, rien de ce que nous appelons du naturel, ni gaîté, ni entraînement. La piquante raillerie du chevalier de Grammont, la fougue de Diderot, la pétulance caustique et moqueuse de Voltaire auraient été autant d'actes de folie. Pourtant, Voltaire et Diderot étaient aussi beaux pour leur siècle, qu'Alcibiade ou le favori d'Hadrien l'étaient pour leur époque.

Bien entendu que nous ne parlons ni de Sophocle, ni d'Euripide, parce que ces gens-là n'étaient pas types, n'étaient pas beaux de cette beauté, qui, pour son utilité, n'a pas d'analogue de nos jours; parce que, à Sparte, un guerrier vigoureux valait dix poëtes, et cela était juste : dans un pays où chaque citoyen est soldat, et défend corps à corps sa patrie, c'est-à-dire sa hutte, sa femme et son enfant, les plus forts sont les meilleurs, les plus utiles, partant sont les plus beaux.

Ainsi, nous pouvons conclure de ceci, que les sujets pourvus des signes extérieurs du tempérament athlétique seront plus particulièrement dévolus à la sculpture, qui en tirera un bien plus grand parti que la peinture, parce que, nous le répétons, il faut avant tout à la sculpture des formes saillantes et prononcées, des habitudes, des passions, des hommes qui se traduisent par des muscles; parce que l'intime, le sensum, l'âme, lui échapperont toujours.

Eugène Sue.

LE
PORTRAIT DANS L'ANTIQUITÉ

Nous traversons une époque décisive pour l'archéologie. Forcée d'abord de se frayer un chemin parmi des landes arides, qu'ombrageaient à peine d'espace en espace, et comme de rares nopals, quelques notions incertaines, éparses, contradictoires, elle avançait lentement et semblait perdue au sein de ses propres recherches. Or, si la faveur publique récompense d'ordinaire les travaux accomplis, elle s'inquiète peu des entreprises inachevées; on n'attire ses insouciants regards qu'en passant devant elle avec la pompe d'un triomphateur. Aussi l'archéologie commença-t-elle par marcher humblement et la tête basse dans sa route isolée. Mais, quelle que fût son attitude, elle marchait, c'est-à-dire que tôt ou tard elle devait arriver. Dès la fin du dix-huitième siècle, deux antiquaires firent sensation; la foule admira Winckelmam et Barthélemy, l'un à cause de la patiente imagination qui vivifiait son savoir, l'autre à cause de l'aptitude philosophique qui lui permettait de généraliser et d'étendre sa vue sur les masses, quand ses confrères erraient encore au milieu des détails.

On comprit alors quel intérêt ces fouilles du passé jettent sur les abstraites narrations de l'histoire; en creusant le sol antique, elles tirent de ses entrailles mille faits intéressants, mille circonstances locales, avec le secours desquels le savant rebâtit les sociétés écroulées et nous transporte sous le toit des grands hommes, dont nous nous contentions d'admirer la pâle et lointaine image.

De nouveaux horizons se dévoilaient; un mouvement extraordinaire se manifesta dans la science. Il semblait que les érudits

venaient de manger l'agneau pascal : tous, le bâton à la main, partaient pour la terre sainte de l'archéologie. Pèlerins pleins de ferveur, ils inventorièrent, soit en personne, soit en parcourant les livres, ce que la Grèce, l'Asie Mineure, la Perse, l'Indoustan et l'Égypte renferment de trésors. Quoique le catalogue présente encore beaucoup de lacunes, elles diminuent chaque jour, et la France ne contribue pas moins que les autres nations à les faire disparaître. MM. Champollion, Letronne, Langlès, Beulé, Petit-Radel, Texier, Désobry, Raoul-Rochette ont déjà comblé mainte ravine et fait sauter maint rocher, qui nous barraient le passage. A cet idolâtrique amour de l'antiquité s'est jointe une pieuse passion pour les temps intermédiaires. Des hommes que fatiguait la poésie empruntée du grand siècle et de son successeur, promenèrent leur pensée dans l'ombre humide des cloîtres, sur les tours solitaires des châteaux abandonnés. Un charme tout-puissant les entraînait vers les abbayes en ruine; leur imagination prêtait une âme aux ifs taciturnes des cimetières, une voix à l'asphodèle mélancoliquement bercé par les vents d'automne. Gœthe, Chateaubriand et Walter Scott, ainsi qu'une trinité glorieuse, tirèrent le moyen âge du chaos où l'avaient plongé l'ignorance et l'aveuglement universels.

Au signal qu'ils donnèrent, on s'élança à la suite des Bénédictins. Montfaucon, Millin, Lobineau, Ducange, Félibien eurent pour héritiers, en France, MM. Nodier, Delaborde, Villemin, Gilbert, de Caumont; en Allemagne, Moller, Stieglitz, Boisserée, Fiorillo; en Angleterre, Hawkins, Britton, Rickmann, Hall, Haggit et Milner. A l'heure qu'il est, des chœurs d'archéologues chantent partout le génie mystique et guerrier de nos pères. Enfin, M. Michelet, le plus poétique de nos historiens, le plus savant de nos poëtes, a, par son exemple, mis ses concurrents dans l'obligation de raconter les formes successives des idées, aussi bien que les événements politiques et les variations du dogme social. Les temps modernes et l'antiquité partagent donc maintenant les affections des archéologues; les uns vénèrent Phidias et Ictinus; les autres adorent Erwin de Steinbach, Gérard et Pierre de Montereau. Ils se tournent, il est vrai, mutuellement en ridicule;

mais la lutte ne sera pas éternelle. Tôt ou tard nous les verrons voguer de compagnie, poussés par les mêmes brises et guidés par un même amour de l'art étudié sous toutes ses faces. C'est à cette condition seulement qu'ils pénétreront le sens des diverses époques, car s'il est possible de les connaître en elles-mêmes, il faut les examiner tour à tour pour les comprendre et les juger.

Le développement rapide du musée de Cluny, la foule qui le visite sans relâche, les nombreuses, les importantes acquisitions que l'État vient de faire, dans le but d'augmenter nos collections d'œuvres antiques, montrent la nécessité d'une prochaine transaction. Les richesses du musée Campana seront bientôt exposées à tous les regards; les monuments trouvés, achetés en Thessalie vont également satisfaire la curiosité publique; on attend avec impatience les antiquités provenant de Syrie, et les fouilles que l'on opère sur l'emplacement du palais d'Auguste, au compte de l'Empereur, nous donnent lieu d'espérer quelques statues, quelques bas-reliefs d'une haute importance. Le moment est donc bien choisi pour appeler l'attention sur l'art grec et l'art romain, sans préjudice de l'art qui florissait dans l'époque intermédiaire. Pendant que la conciliation se prépare, nous allons donner l'exemple de la bonne volonté, en utilisant quelques recherches, quelques notes prises aux cours publics et ailleurs, afin de montrer comment les anciens ont compris le portrait, comment ils l'ont exécuté.

I

Quoique monotone quand on l'examine de loin, l'art hellénique possède au fond une grande variété, une extrême souplesse. Tout en gardant son caractère et sa perfection habituelle, il offre les aspects les plus divers et les plus opposés. Assise entre deux solitudes, l'Égypte, dans sa grandeur mystérieuse, devient uniforme comme le désert lui-même. Ses pylones énormes, ses lon-

gues allées de sphynx et de béliers accroupis côte à côte, ses nombreux avant-portiques, ses obscurs secos ne font guère que de se répéter l'un l'autre, et leur inféconde multiplicité attriste bientôt le voyageur. Si jamais on déchiffre les énigmes dont ses monuments sont couverts, on recueillera peut-être pour unique fruit de ses peines un petit nombre de formules incessamment reproduites. La religion, dans cette vallée sacerdotale, avait réduit en esclavage la statuaire et l'architecture. Défense aux artistes de modifier le type hiératique, de laisser trace de conceptions individuelles sur les symboliques images des dieux nationaux. L'Étrurie, pays de mélange, qui jette confusément au pressoir les fruits de la vigne grecque et les raisins de ses propres ceps, embarrasse le jugement par la nature hybride de sa civilisation. Quand la liqueur a fermenté, l'on reconnaît difficilement le vin étranger du vin indigène. Pourtant, on ne voit ses arts approcher de leur perfection que sous l'influence de la pensée hellénique et proportionnellement à cette influence. Ils soutiendraient donc mal la comparaison avec ceux de la métropole, puisque, s'ils marchent, c'est appuyés sur elle.

Quant à Rome, nous en savons tout ce que nous en saurons jamais. Elle ne peut nous apparaître plus magnifique et plus puissante que dans la Cloaca-Maxima, dans le Colisée, dans la colonne Trajane, dans Tacite et dans Cicéron. Comme le grandiose et la majesté sont ses traits distinctifs, la découverte de quelques centaines de vases et de statues n'ajouterait absolument rien à l'idée colossale que nous nous en formons. La Grèce, au contraire, semble incommensurable, infinie. Il n'est pas une portion de son territoire qui n'enrichisse journellement la science de quelque nouveau débris, et pas un de ces débris qui ne nous révèle des qualités encore inappréciées. Les instruments, les ustensiles les plus communs témoignent de son infatigable amour pour l'art. Partout elle voulait jouir de sa présence, sous le toit domestique aussi bien qu'au milieu des temples. Or, si les moindres productions des ouvriers grecs attestent la scupuleuse attention qu'ils mettaient à les achever, on doit croire qu'ils auraient regardé comme une négligence impardonnable d'exécuter à la hâte le por-

trait d'un homme célèbre. La gloire frappait leur imagination, et, par une conséquence naturelle, leur main devenait plus patiente, leur style plus élevé. Voilà ce qui fait de l'iconographie une branche d'étude extrêmement intéressante. Il est curieux d'examiner comment l'artiste a su joindre la fidélité de l'imitation à la noblesse idéale que réclamaient de pareils modèles. Il ne suffisait point ici de copier la matière, il fallait encore représenter l'âme et rendre sensible aux regards l'hôte invisible du corps. On se trouvait ainsi forcé d'appliquer strictement une loi générale des beaux-arts, loi qui leur sert de mesure en même temps que de principe, et met des différences plus ou moins considérables entre leurs créations, suivant qu'on l'a plus ou moins bien observée. Leur tâche, en effet, ne se borne pas à calquer la nature; s'ils doivent souvent tourner leurs regards vers cette mère de toute beauté, afin de pouvoir transporter dans leurs œuvres quelques-unes de ses perfections, s'ils n'apprennent que d'elle le secret de l'illusion et de la vie, ils auraient tort néanmoins de se prosterner servilement à ses pieds. Les éléments qu'elle leur fournit sont leurs moyens et non leur but. Cygnes divins, baignés par l'atmosphère de la réalité, ils ne la frappent de leurs ailes que pour s'élever en chantant jusqu'à des régions moins triviales. Courbe-toi sur ton ouvrage, pâle artiste! n'oublie pas un fil de cette draperie, pas un poile de cette barbe; imite comme Denner, jusqu'aux rugosités de la peau, jusqu'au duvet imperceptible qui ombrage les lèvres d'une jeune fille, ton habileté mécanique, fût-elle encore plus surprenante, ne te donnera jamais place à côté des grands maîtres : tu ne seras jamais Raphaël ni Murillo!

La Grèce sentit l'importance de cette distinction; elle lui servit à classer les artistes. Celui dont l'âme poétique ne s'emparait d'un sujet que pour l'environner d'une lumière splendide et surhumaine, obtenait d'eux une admiration unanime. Au contraire, les esprits timides ou impuissants, qui n'osent risquer un pas hors du monde prosaïque de l'existence journalière, étaient si loin de s'attirer l'estime universelle qu'ils manquaient même de public. On les sifflait sur la scène, on les condamnait au Lycée. Malgré la différence de leur génie, Aristophanes et le Stagyrite s'entendaient

pour blâmer Pauson, le peintre vulgaire. L'antipathie était si grande qu'on avait inventé à l'usage de ses pareils une dénomination injurieuse et spéciale. On les appelait *riparographes*, c'est-à-dire peintres d'ordures. Personne alors n'eût compris l'affreuse attraction que le laid et l'ignoble exercent de notre temps sur certains individus. La terreur, la vieillesse, l'infortune devaient émouvoir la foule sans descendre du haut de leur dignité tragique. Il ne faut pas douter que ce goût pur et délicat n'ait été la cause première du magnifique développement de l'art chez les Grecs. Comme un courant limpide, il entraînait leur pensée vers des îles heureuses, où tout resplendissait de fraîcheur, de grâce et de majesté.

Rien ne fait ressortir comme les recherches iconographiques leur profonde horreur de la difformité. Contraints en mainte occasion de reproduire un original défectueux, ils luttent opiniâtrement contre cette circonstance désavantageuse. Ils atténuent les imperfections, augmentent l'harmonie des lignes, amplifient les traits agréables, et font rayonner, de tous les points du visage, l'éclat surnaturel d'une âme privilégiée. Dans ces têtes différentes sous tant de rapports, on retrouve toujours le type d'une belle race, modifié par une conformation particulière. La physionomie nationale y domine les singularités de l'organisation, sans détruire la ressemblance. On sent combien, à cet égard, les Grecs étaient secondés par la nature, qui les avait pétris d'une main partiale. Considérez en outre que les institutions publiques semblaient prendre à tâche de favoriser la prospérité de l'art. On récompensait, enviait, honorait les qualités du corps autant et plus que les qualités morales. D'un côté, la haine des Barbares conservait la race sans mélange; de l'autre, des jeux solennels engageaient les hommes à rechercher la supériorité physique. L'habitude de ces fêtes, où la force et l'adresse triomphaient aux acclamations de la multitude, introduisit bientôt un usage qu'il suffit de connaître pour en deviner les favorables conséquences.

Dans la cinquantième olympiade (600 ans avant l'ère chrétienne), les athlètes vainqueurs et les cités dont ils étaient sortis commencèrent à regarder leur gloire comme peu durable, s'ils ne

la constataient par l'érection d'une statue. On imposait aux artistes chargés de ce travail l'obligation de tirer du marbre non-seulement une figure semblable à celle du héros, mais encore un torse et des membres identiques. Ils devaient conserver à toutes ces parties leurs proportions intrinsèques et relatives, ne rien diminuer, ne rien exagérer, ni dans la stature, ni dans la corpulence, ni dans l'expression, ni dans le geste. Il fallait, en outre, qu'ils reproduisissent fidèlement l'attitude de l'heureux champion, au moment où son antagoniste avait succombé. C'est en s'appuyant sur des raisons déduites de cette dernière coutume qu'on baptisa longtemps du nom de Chabrias le fameux gladiateur Borghèse. Jamais, certes, les arts ne portèrent un joug plus utile. Chacune de ces conditions devenait pour eux une source d'études sévères, et la tyrannie de leur programme les poussait, bon gré mal gré, vers la science. Bientôt l'emploi des statues iconiques prit un développement extraordinaire. On cessa d'en faire la récompense exclusive des lutteurs ou des discoboles trois fois victorieux. Dès qu'on rendait un service à l'État, dès qu'on attirait sur soi une attention méritée, le sculpteur dressait votre effigie au milieu de la place publique. Insensiblement on prodigua cette marque d'estime, comme nous prostituons les croix d'honneur.

A une certaine époque, les cités antiques semblaient peuplées de statues. Les hommes et les dieux de pierre, les héros et les hermès envahissaient les carrefours. Que j'aurais voulu, durant une belle nuit, gravir les pentes de l'Acropole, pour contempler Athènes endormie sous les regards de la lune, et voir cette immobile multitude blanchir le long des rues et des promenades ! Comme l'éclat de ces pâles habitants devait contraster avec les ombres noires des édifices ! Nation mélancolique et silencieuse, on eût dit que, pareille aux sénateurs du temps de Camille, elle écoutait dans le lointain le pas sourd des Barbares, qui s'apprêtaient à la coucher dans la poussière. Et plus le jour de la ruine approchait, plus elle se serrait et se multipliait, afin que l'admiration ou l'étonnement suspendît le bras des hordes septentrionales, ne sachant pas qu'une fois levé le marteau scandinave s'abaisserait fatalement sur elle.

On conçoit aisément que la multiplicité des images diminua le prix de la main-d'œuvre. Un seul trait fera juger combien ces sortes de travaux étaient devenus peu coûteux. Les citoyens d'une petite ville de l'Eubée, qui devaient deux talents (10,000 francs) à Démosthènes, se chargèrent de lui élever une statue de bronze, grande comme nature, s'il les tenait quittes.

L'aversion des Grecs pour les défauts corporels n'alla point jusqu'à les leur faire négliger, surtout lorsqu'ils étaient comme un signe caractéristique auquel on reconnaissait les individus. On sait que la mauvaise prononciation de Démosthènes, prononciation dont sa merveilleuse persévérance triompha plus tard, avait son origine dans la conformation vicieuse de sa bouche. Cette erreur de la nature, si péniblement rectifiée, agrandit encore aux yeux du monde sa sublime éloquence, lorsqu'il domina la voix de ses compétiteurs et le bruit du peuple, comme jadis le fracas de la mer couvrait ses propres paroles. On eût donc montré peu de tact en cherchant à pallier cette glorieuse anomalie. Aussi l'artiste inconnu, dont le ciseau sculpta le buste de ce fameux orateur, trouvé au dix-huitième siècle parmi les ruines d'Herculanum, n'hésita point à l'accuser assez fortement pour qu'il fût aisé de nommer le personnage, sans le secours de l'inscription.

Par une conformité singulière, Michel-Ange, dans son célèbre Moïse, exprima la même irrégularité précisément de la même façon, rencontre dont on pourrait s'étonner, s'il n'était manifeste que l'un imitant, l'autre copiant la nature, ils devaient arriver nécessairement à des résultats semblables.

Citons encore, parmi les exemples de cette espèce, l'hermès d'Ésope qui orne la villa Albani. C'est le seul portrait du grand fabuliste que l'antiquité nous ait transmis, et certes il n'est pas gracieux. Dos bossu, poitrine saillante, tête grotesquement configurée, visage difforme, tout concourt à lui donner une prodigieuse laideur. Un plâtre moulé sur l'original, que possède l'École des Beaux-Arts, permet aux lecteurs d'en juger par eux-mêmes. Cette masse, à peine ébauchée, n'affecte pourtant point d'une manière pénible. Tant d'esprit, de finesse et de bonté se jouent

au milieu de ces traits bizarres, qu'on oublie presque l'homme physique en faveur de l'homme intellectuel. Il serait intéressant de le comparer avec les petits nains sans expression, qui servaient de jouets aux riches fainéants du bas empire, ou même avec les charges outrées de Dantan. Dans celles-ci, en effet, par une méthode contraire aux procédés anciens, l'auteur vulgarise, hébète, enlaidit à plaisir. Le rire stupide qu'il excite paraît encore plus déplorable, quand on en considère l'objet; l'élite de la génération contemporaine, qui devrait produire un effet opposé, se change sous ses mains en avortons burlesques. Les signes extérieurs de la supériorité morale disparaissent, au profit d'une exagération monstrueuse des défauts corporels.

Ce n'est pas que les Grecs ne connussent les caricatures; l'image allégorique du peuple d'Athènes, que Parrhasius avait peinte d'après Aristophanes, n'était sans doute pas autre chose. Toutefois, l'exquise pureté du style rachetait vraisemblablement la bassesse du sujet.Les écrits mêmes d'Aristophanes légitiment cette conjecture. Si, malgré ses bouffonneries indécentes, malgré ses téméraires excursions hors des limites de la convenance, sa diction reste toujours châtiée, ses vers élégants, ses strophes mélodieuses, on est autorisé à penser qu'on retrouvait dans le tableau des qualités analogues. La science, d'ailleurs, pouvait remplacer ici la beauté. Ce n'est pas sans profit qu'on étudierait les comiques figures dont Léonard et Michel-Ange ont grossi leur œuvre. Comme la vérité des détails constituait le principal mérite de Démétrius d'Athènes, ses travaux avaient probablement la même utilité. Pline le Jeune, dans une de ses lettres, mentionne une petite statue, qui nous aide à concevoir le genre de talent spécial que possédait l'artiste grec. Voici ce qu'il écrit à Sévère, un de ses amis :

« Ces jours passés, j'ai acheté, des deniers d'une succession qui m'est échue, une figure d'airain de Corinthe, petite à la vérité, mais belle et bien travaillée, au moins suivant mes lumières, qui ne sont grandes en aucune chose, mais moins encore dans celle-ci. Je crois pourtant en savoir assez pour juger de l'excellence de cette statue. Comme elle est nue, elle ne cache point

ses défauts, et nous étale toutes ses beautés. C'est un vieillard debout. Les os, les muscles, les nerfs, les veines, les rides même, jouent la nature vivante. Les cheveux sont clairs et plats, le front large, le visage étroit, le cou maigre, les bras abattus, les mamelles pendantes, le ventre retiré; le dos exprime parfaitement la vieillesse, et la couleur de l'airain ne permet pas de douter que l'œuvre ne soit fort ancienne. Enfin tout y est assez achevé pour arrêter les yeux des maîtres et pour charmer ceux des ignorants. C'est ce qui m'a engagé à l'acheter, tout médiocre connaisseur que je sois. »

Qu'on nous permette d'ajouter une dernière remarque à celles qui précèdent. Les Grecs, en faisant le portrait d'un homme célèbre, avaient pour habitude d'augmenter le volume de ses traits. Ils traduisaient ainsi par des dimensions matérielles la grandeur du talent ou de la vertu. Ils s'affranchissaient en outre de toutes les circonstances accidentelles qui modifient l'aspect du corps humain, telles que la vieillesse et les infirmités. On eût dit qu'ils voulaient seulement retracer la partie essentielle de la physionomie. Une statue d'Homère, découverte à Herculanum, et haute de six pieds, nous montre ces principes observés dans toute leur extension. Le poëte est représenté debout, complétement vêtu, les mains appuyées l'une sur l'autre, et soutenues par un bâton noueux; il incline la tête et prête l'oreille. Sans doute un dieu l'inspire; il écoute ses paroles. Quoiqu'il ait passé le milieu de la vie, l'âge n'a point déformé sa chair ni détruit ses forces. Comme un pêcheur, en fixant ses regards sur les eaux, finit par découvrir les poissons et les plantes qui remuent dans leurs profondeurs, il semble que, derrière ce front sublime, on aperçoive la pensée. Le vieillard indigent, l'aveugle solitaire n'existe plus; on a devant soi le poëte, le demi-dieu, Homère. Si maintenant vous voulez établir un parallèle instructif, transportez-vous à l'Institut, au fond de la bibliothèque, près de la statue de Voltaire. Vous croyez peut-être que le spirituel auteur de tant de charmantes improvisations avait, comme nous, la décence de se couvrir d'habits? Erreur! Il traversait les rues dans un état de nudité complète.

Quoi ! tout nu, dira-t-on, n'avait-il point de honte ?
. . . .
. . . . Quoi ! nu comme la main ?
Nu comme un plat d'argent, nu comme un mur d'église,
Nu comme le discours d'un académicien ?

Voilà du moins ce que Pigalle nous donne à entendre, puisqu'il l'a étalé ainsi aux regards du public, faisant en cela preuve d'une finesse de jugement d'autant plus grande, que le philosophe était déjà vieux, cassé, maigre et plein de rides. Le beau spectacle, n'est-ce pas, qu'une espèce de cadavre labouré de plis profonds comme des ornières, objet de raillerie, sinon de dégoût, et produisant sur les spectateurs l'effet d'un écorché, dressé contre la muraille d'un atelier de peinture ? Et dire que Voltaire eut la bonhomie de louer cette ironique bévue ! Et dire que Pigalle prit au sérieux les compliments de son infortuné modèle ! Heureusement pour l'un et pour l'autre, on a depuis longtemps oublié l'intention du sculpteur, et l'on aimerait mieux voir l'empereur de la Chine dans cette mauvaise plaisanterie, que l'élégant, l'étourdi, l'aimable et gracieux Arouet.

II

Après avoir considéré notre sujet dans son ensemble, après l'avoir examiné en perspective, pour ainsi dire, abordons-le de plus près. L'Égypte, citerne du désert, où les Occidentaux sont venus puiser les éléments encore informes de leur art et de leur science, appelle avant tout nos regards sur l'Afrique. Il s'agissait de résoudre une question assez obscure. Certains antiquaires, parmi lesquels il faut compter M. Champollion, le nouvel Œdipe, ont été d'avis que les sculptures égyptiennes nous offrent les portraits d'un grand nombre de souverains. Même avant d'entreprendre ses mémorables voyages, le savant interprète des

ses défauts, et nous étale t quelques œuvres de cel
debout. Les os, les mus ıns celui d'Avignon. A
même, jouent la natur ıhie de monarqu
plats, le front large, ler en partie
abattus, les mamelle l, depuis
parfaitement la vie aine
de douter que l'œ f
achevé pour ar cette
des ignorants. gyptiens avaient
connaisseur dus, et tout prouve qu'ils us
Qu'on n ıque profondes que soient les connais-
qui préc ce système, M. Rochette ne le regarde pas
lèbre, able. Le principal motif qui autorise son incré-
Ils t le caractère toujours conventionnel de l'art égyptien.
du quiconque a jamais étudié les monuments sortis de ces
lr ontrées singulières, il est évident que l'hiéroglyphe y débordait sur l'art, comme le large fleuve qui submerge annuellement leurs campagnes. L'influence de ce ciel théocratique métamorphosait en symboles les œuvres de l'imagination. La forme n'avait, aux yeux du peuple et de ses chefs, qu'une valeur idéographique. Loin d'eux les délicatesses de la main-d'œuvre et l'extatique contemplation de la beauté! Gloire à la pensée! elle seule est digne de porter la couronne et le sceptre, elle seule mérite l'amour et l'admiration. Maudit soit l'art qui tenterait de supplanter le sacerdoce, de faire adorer la statue comme statue, et non point comme simulacre de la divinité!

Cette méthode constamment suivie exerça, relativement aux ouvrages inconiques, son empire habituel. On chercha moins à copier le visage et le corps des personnes qu'à les représenter par des signes. La sculpture était abstraite. Elle évoquait certains souvenirs, de la même façon qu'un chiffre arabe éveille en nous une idée de nombre. On n'indiquait ni l'âge, ni le sexe, ni la nature particulière de la physionomie. L'imitation préoccupait à peine les artistes. Les oreilles, par exemple, sont évidemment calquées sur un type hiératique fort ancien. Leur place, leur forme, leur manque d'articulations ne permettent pas d'hésiter à l'admet-

Même remarque pour le ... t si fragile fût demeuré intact
...ntre l'autre ; pour ... ...es. Mais l'espèce de vénéré-
...noindre pli ; pou... ...tte tentative incorrecte,
...ue l'on voit ... ...ça de faire croire à sa
...ression. ... démontrent qu'ils la
...des p... ... faveur de l'origi-
...it ... ...eter la moindre
... d'auteurs nous
...ivent a ... ...ts de la mer
... sorte d'inaltérable ... ...le l'Attique
...s moins grossières. Toutefois, ... devait un
qu'une multitude ainsi constituée. Il faud... ...olonger
créatures, une ville en ruine, exilée sur les co... ...utre.
silence de la solitude s'harmoniserait complétem... ces
existence pareille à la mort. De temps en temps les li... la
montagne ou le simoun dévastateur viendraient rugir aux po...
de la cité muette. La foule sortirait un moment de son sommeil,
et se demanderait d'où partent ces bruits inconnus ; puis satisfaite,
déjà lasse de cet effort, elle retomberait dans sa torpeur éternelle.
Non, puisqu'une telle nation est impossible, elle n'a point existé :
les prétendus portraits égyptiens ne sont l'image d'aucune race
humaine.

Ces considérations générales mettent, comme on le voit, fort en danger les soixante-six Pharaons, tant mâles que femelles, ressuscités par la complaisance de M. Rosellini. Nous ne rapporterons point tous les faits, toutes les preuves, qui ont dissipé les fantômes de tant de rois subitement revenus à la lumière. Un des meilleurs arguments donnera la mesure des autres, et réussira peut-être à invalider auprès de maint lecteur le témoignage de l'archéologue italien. Rappelons d'abord que cette nation égyptienne, dure comme le granit des sphinx, ne laissa pas les siècles entamer ses habitudes. Elle sut rester homogène en dépit de l'invasion grecque, en dépit de l'invasion romaine. Les médailles qu'elle frappa sous les Lagides, et qui portent les effigies de ces princes, n'offrent aucune trace d'influence hellénique. Or, les portraits de ces mêmes souverains, exécutés par des Grecs, nous ont été conservés à partir de Philippe-Aridée, frère

d'Alexandre. La comparaison est donc facile. Un instant d'examen donne la conviction que, si les Égyptiens se sont jamais proposé de rappeler un modèle vivant, ils ne saisissaient et ne reproduisaient que les traits généraux, les lignes d'ensemble. Un membre de la dynastie grecque, Ptolémée-Evergéte II, était, comme on sait, un monstre au physique et au moral; Spurius Mummius, Lucius Metellus et Scipion l'Africain, députés vers lui en qualité d'ambassadeurs, ne purent s'empêcher de le trouver souverainement ridicule. Laid de visage et court de taille, il avait encore, nous dit Justin, pour surcroît d'agréments, un ventre énorme, effroyable, qui lui donnait l'apparence d'un animal plutôt que d'un homme. Il tenait cependant à faire remarquer son agréable conformation, et de peur que ses avantages corporels n'échappassent aux yeux de quelqu'un, il portait une robe transparente, dont l'étoffe extrêmement fine laissait apercevoir toute sa gracieuse personne. Des monnaies grecques nous ont transmis son portrait, embelli, flatté, mais reconnaissable. L'antiquité nous ayant légué des détails aussi clairs, aussi frappants, n'est-il pas bizarre que M. Rosellini ait cru retrouver dans une svelte et délicate figure égyptienne ce même Ptolémée-Physcon ou l'enflé, comme le nommaient les habitants d'Alexandrie?

Si maintenant l'on cherche, du point de vue iconographique, quelle action l'Égypte a exercée sur la Grèce, on craindra plutôt de l'exagérer que de la montrer sous des proportions trop petites. L'art hellénique, qui s'attacha si constamment à l'imitation de la nature, n'aurait pas sans peine contracté de grosses dettes envers un art ennemi de la réalité. C'était l'opinion des Grecs eux-mêmes. L'écolier le plus imberbe connaît la touchante tradition, qui fait d'une jeune fille amoureuse la créatrice de l'art iconique. Son père, ajoute-t-on, appliqua de la terre sur l'esquisse tracée par elle, et se trouva de la sorte avoir, le premier, modelé la figure humaine. Jusqu'à la prise de Corinthe, on montra dans le temple des Nymphes l'ébauche de l'ingénieux potier. Suivant Athénagore, quatre siècles après la ruine de la ville, on voyait encore au même endroit ce curieux essai du dessin et de la statuaire. Sans doute une main adroite l'avait rétabli de manière à tromper les yeux, car

il n'est guère probable qu'un monument si fragile fût demeuré intact après tant de catastrophes et tant d'années. Mais l'espèce de vénération que les Grecs témoignaient pour cette tentative incorrecte, la supercherie même par laquelle on s'efforça de faire croire à sa conservation au milieu d'une ville saccagée, démontrent qu'ils la regardaient comme un précieux témoignage en faveur de l'originalité de leurs arts. Cependant on ne saurait jeter la moindre incertitude sur les émigrations égyptiennes; trop d'auteurs nous attestent que des navires africains, labourant les flots de la mer Égée, vinrent avec les vents déposer dans les plaines de l'Attique et du Péloponèse les germes de cette civilisation, qui devait un jour, comme l'arbre immense de Nébuchadnetzar, prolonger son ombre et secouer ses fruits d'un bout de l'Europe à l'autre. Mais en donnant l'éveil aux populations encore sauvages de ces contrées, Cécrops et Danaüs ne firent qu'arracher leur génie à la captivité de l'ignorance; l'élève indocile ne resta point courbé sous le joug du maître. Quels qu'eussent été ses commencements, l'art grec n'en fut pas moins l'enfant du pays. Jupiter, dit-on, renferma dans sa cuisse un embryon imparfait; l'embryon devint un dieu. Ainsi firent Corinthe, Sycione, Athènes. Le fœtus égyptien, accueilli par elles, grandit au delà de toute espérance. Quand il eut achevé son développement, des modifications si nombreuses, si profondes, s'étaient opérées en lui durant sa croissance, que sa mère fut la première à le méconnaître.

Tâchons de nous former une idée nette des simulacres transportés des rivages du Nil sur ceux de l'Attique et de l'Argolide. Ils étaient vraisemblablement de bois peint. La légèreté d'une pareille matière, son facile déplacement, le nom même de statues égyptiennes donné, en général, aux ouvrages de cette espèce, seraient des motifs suffisants pour engager à le croire. L'autorité de Pausanias tranche d'ailleurs la difficulté. De son temps il en existait encore un grand nombre sur différents points de la Grèce. Des vases peints, antérieurs de quatre ou cinq siècles à l'ère chrétienne, nous ont fait parvenir le dessin de plusieurs idoles très-anciennes, telles que le Palladium de Troie, la Junon d'Argos, la Vénus Chrysè de Lemnos. Leur forme est toujours celle d'une

gaîne, que surmonte une tête grossièrement sculptée. Des pieds placés dans une direction parallèle soutiennent cette masse rudimentaire. Ainsi nous apparaissent une Vénus à laquelle Jason et Hercule offrent un sacrifice, afin qu'elle daigne favoriser leur expédition en Colchide, et la Diane d'Ephèse occupant le champ d'une médaille d'or. La première a la tête ornée d'un diadème radié, couronne asiatique; la seconde porte le modius: trois ou quatre rangs de mamelles couvrent sa poitrine et expriment symboliquement l'inépuisable fécondité de cette déesse-nature. A une époque moins éloignée, on employa du marbre blanc pour faire la gaîne, du marbre noir pour les autres parties, voulant indiquer par là que primitivement les idoles en bois d'ébène étaient habillées d'une robe blanche. La Vénus de Chypre, espèce de cône ou de borne sans aucune forme humaine, occupait, ainsi que l'Apollon d'Amyclée et celui de Délos, une place importante parmi ces antiques figures. Les progrès de l'art n'affaiblirent point le respect qui depuis longtemps inclinait le peuple devant elles. La dernière existait encore dans le siècle précédent. Tournefort l'a vue couchée au milieu des décombres. Jadis le dieu, debout sur son autel, raide et sans mouvement, vêtu à la manière orientale, la tête ornée du modius et les pieds parallèlement alignés, tenait de la main gauche un arc et des flèches, pendant que de sa droite ouverte il soulevait, à la hauteur de sa poitrine, des statuettes représentant les trois Grâces. Placées là comme un emblème, ces figurines ont une apparence asiatique.

Le destin du Levant semble en effet avoir toujours été de fournir aux Occidentaux les premiers objets de leur culte. Entre le onzième et seizième siècle, plusieurs villes européennes reçurent de l'Orient des tableaux grossiers et des images en bois noir. La ressemblance de celles-ci avec les anciens dieux de la Grèce devint d'autant plus parfaite, qu'on les chargea de bijoux et d'étoffes réelles. Le même fait, qui avait eu lieu dans l'antiquité, se reproduisit à leur égard. Quand la statuaire et la peinture, dépouillant leurs habitudes, s'efforcèrent de réunir ensemble et d'illuminer mutuellement toutes les beautés de la création, toutes les splendeurs de la pensée, les essais inhabiles risqués par un art peu

sûr de lui-même ne disparurent point devant les œuvres du génie. La dévotion ne se sentit point choquée de leur aspect ridicule; on les laissa trôner sur le principal autel. C'est ainsi que Notre-Dame de Lorette et les madones de Saint-Luc, entourées d'ex-voto sans nombre, demeurèrent maîtresses de la confiance populaire. Leur physionomie exotique, les lointaines nations qui les avaient façonnées, contribuaient, aussi bien que leur vétusté, à leur donner quelque chose d'étrange et de mystérieux. Elles en reportaient mieux l'imagination vers une puissance surnaturelle. Ce n'était pas le sentiment du beau qu'elles affectaient, mais le sentiment religieux. Loin de pousser l'art au progrès, elles entravèrent son perfectionnement; la routine, pendant bien des années, les prit pour modèles. Aussi lorsque Cimabué tenta de modifier ces types opiniâtrement incomplets, d'animer les visages, d'assouplir les membres et les draperies, la nouveauté des résultats obtenus par ses efforts causa dans Florence un tel enthousiasme, qu'aujourd'hui nous avons peine à le comprendre. Probablement les effets de l'art égyptien furent tout aussi bornés que ceux des vieilles madones. Voile d'abord, amarre ensuite, il retint après avoir fait avancer.

Mais rapprochons-nous de l'iconographie, dont nous nous sommes un moment écartés, pour examiner une question intéressante qui s'élevait, ainsi qu'une tour, à quelque distance de notre route. Afin de procéder méthodiquement, commençons par la période mythologique.

Les portraits des héros et des demi-dieux admettent deux catégories. Dédale, ou plutôt la longue suite d'artistes que ce nom servait à désigner, paraissent avoir fixé les traits de quelques-uns d'entre eux. Suivant une tradition fameuse, Hercule entrant dans un temple de Pise, fut saisi de terreur en apercevant sa propre image exécutée sur le mur. Telle était l'excellence du travail, qu'il crut voir une apparition, un second lui-même, son Sosie. Comme un vrai héros qu'il était, il ramassa des pierres et se mit à lapider le prétendu fantôme. Quoique ce conte ne soit pas des plus adroits, il prouve que pendant la vie d'Hercule on avait essayé de saisir sa ressemblance. Un certain succès ayant accompagné

l'entreprise, le peuple, fidèle à ses habitudes, inventa cette anecdote hyperbolique pour exprimer son admiration. D'ailleurs ce fait n'est pas unique; Pausanias rapporte que de son temps on montrait à Thèbes une figure en bois du même personnage; Dédale, affirmait-on, l'avait travaillée de ses propres mains. La ville d'Amyclée possédait un bas-relief sur lequel étaient sculptés Agamemnon et Clytemnestre. On le disait contemporain du couple homérique. Le temps avait si fort dégradé ce faible souvenir d'une puissance évanouie, qu'on avait peine à découvrir quelques traces du roi d'Argos.

Quant aux hommes célèbres dont il ne restait absolument rien, l'imagination des artistes les créa, pour ainsi dire, une seconde fois, et peut-être y gagnèrent-ils. L'enveloppe, dans laquelle la nature avait logé leurs âmes, ne l'emportait certainement point en beauté sur les effigies idéales, qu'on fit sortir à leur intention du sein des rochers. Quoique arbitraire, ces types devinrent bientôt immuables. On avait tellement l'habitude de les voir toujours pareils qu'on les reconnaissait au premier coup d'œil. Un jeune Lacédémonien, ressemblant beaucoup à Hector, fut, selon le récit de Plutarque, étouffé par la foule curieuse qui se pressait autour de lui. Des similitudes aussi prononcées, entre autres celle du tyran Nicoclès avec Périandre, fils de Cypselus, et du Perse Oronte avec Alcméon, fils d'Amphiaraüs, rendirent plusieurs individus célèbres. Le temple de Jupiter, dont les débris subsistent encore près de Girgenti, vaste édifice auquel l'antiquité n'eut rien à comparer sous le rapport de l'étendue, déployait dans un de ses frontons le tableau de la prise de Troie. La physionomie des princes, qui causèrent cette grande catastrophe, était si familière aux spectateurs, que chacun d'eux pouvait les nommer instantanément. Les Romains suivirent encore cette fois l'exemple des Grecs. Avant l'époque où écrivait Pline, on avait déjà suppléé par l'invention aux portraits des anciens personnages, qu'il était inutile de chercher.

Outre la configuration du visage et du corps, un signe caractérisait les héros: c'était l'attitude constante et spéciale qu'on leur affectait. Elle avait pour but de rappeler soit une circonstance

mémorable de leur vie, soit leur principale action. Ainsi des postures particulières distinguaient, entre tous leurs rivaux de gloire, Méléagre, Jason, Achille et Thésée. Le premier, appuyant son bras gauche sur sa tête et croisant les jambes, semblait se délasser de longues fatigues. Cette position était en effet consacrée chez les anciens à exprimer un doux repos. On nierait encore l'identité du Jason, longtemps appelé Cincinnatus, si Winckelmann n'avait clairement déterminé la signification de l'acte qu'il est en train d'accomplir, de la sandale et de la charrue qu'on aperçoit sur le soubassement. Quittant le labour, il noue sa chaussure pour se rendre à l'invitation de Pélias, qui prépare un sacrifice. Mais son air distrait annonce qu'il va paraître devant son oncle avec un pied nu; le fatal oracle est sur le point de recevoir son exécution. Des indices de même nature ont encore appris le nom véritable du gladiateur Borghèse et d'une statue de la villa Ludovisi, dans laquelle on croyait reconnaître le dieu Mars. Le maintien du premier empêche de voir en lui autre chose qu'un homme à pied, se défendant contre un adversaire à cheval; c'est celui de Thésée combattant les Amazones. La seconde a les mains passées autour de son genou; près d'elle repose un glaive, un Amour se joue entre ses jambes. Ces deux accessoires, ajoutés après coup, ont été cause de l'erreur qui l'a fait baptiser d'une fausse dénomination. Si l'on retranche ces additions malheureuses, il devient facile de restituer à la figure isolée son vrai sens. On la retrouve sur plusieurs pierres gravées : son attitude désignait symboliquement la douleur. Polygnote avait représenté Hector dans la même posture, et un disque d'argent, conservé au Cabinet des médailles, nous offre le vieux Phénix assis d'une manière identique. La beauté, la jeunesse, la vigueur de notre statue ne conviennent, dit M. Raoul-Rochette, auquel on doit la rectification de cette méprise, qu'au héros de l'Iliade, ce glorieux Achille menacé d'une double infortune, la mort de Patrocle et une fin prématurée.

III

Comme la majeure partie des têtes humaines reproduites par les anciens ne portent pas le nom des modèles, en cherchant à savoir quels personnages elles figurent, on devait nécessairement commettre un grand nombre de méprises. Aucun genre d'étude peut-être n'a donné lieu à tant de vaines suppositions. Les esprits railleurs, qui voudraient trouver partout occasion de rire, ont fait une ample moisson dans ce domaine. Les bévues des antiquaires leur paraissent la partie la plus intéressante de leurs ouvrages. On composerait effectivement un singulier recueil, si on groupait toutes les erreurs choyées par leur amour paternel, toutes les bouffonneries qu'ils ont tirées de leur cerveau pour en faire la base d'explications inintelligibles, toutes les subtilités dont ils se sont servis, comme de microscopes, pour apercevoir dans telle statue, ou dans tel bas-relief, ce que les autres hommes n'y découvriront jamais. Ces méprises égaient aussi les ignorants et les gens du monde. On aime tant à voir quelqu'un verser dans une route qu'on n'ose parcourir soi-même! Les pierres d'achoppement, qui culbutent l'érudition laborieuse, semblent justifier la paresse. A quoi bon se refuser les plaisirs d'une vie nonchalante, puisque le travail le plus opiniâtre obtient souvent pour unique résultat de ses efforts quelque absurdité bien ridicule? Passe ton chemin, ô science! ô pauvre folle! laisse-nous accomplir tranquillement notre destinée. Vois! nous effeuillons l'existence comme une fleur prophétique, et chaque pétale nous annonce en tombant une joie prochaine. Qu'avons-nous donc à faire de toi, pédante? N'entends-tu pas la musique? Laisse-nous courir au bal.

Tous les sceptiques, il est vrai, n'affichent pas autant d'insouciance; quelques-uns, poëtes pour la plupart, gémissent sans fin ni trêve : la nuit couvre leur âme, la nuit s'étend sur leurs yeux, la nuit obscurcit leur pensée, la nuit finit même par gagner

leurs paroles, et le lecteur n'y voit plus clair : une souffrance éternelle les torture. Aussi, le moyen de se consoler? Ne sommes-nous pas dans une époque de doute? ne sommes-nous pas un doute en chair et en os? Hélas! la fin du monde approche; l'humanité ne sait plus que faire, les rimeurs ne savent plus que dire.

Heureusement le public commence depuis longtemps à s'en apercevoir. On pense déjà que les détracteurs de la science ne sont pas les plus capables de la comprendre. Nous rapporterons donc, sans craindre leurs sarcasmes, un certain nombre d'erreurs curieuses. Les faux pas des archéologues ne présageront pour personne la chute de l'archéologie.

La première sorte de portraits, dont la détermination a souvent embarrassé les iconographes, est celle des hermès. Ce mot désigna primitivement un amas de pierres que chaque passant augmentait; le monceau représentait symboliquement le dieu Mercure. Plus tard, on appela du même nom ces bornes quadrangulaires et surmontées d'une tête humaine, que tout le monde connaît pour en avoir vu dans quelque musée. La forme de leur partie inférieure enrichit la langue hellénique d'une locution pittoresque. Simonide, parlant d'un grand homme, lui applique l'épithète de *tetragônos*, carré, sans doute parce qu'on avait coutume d'élever des hermès aux talents supérieurs. Les anciens considéraient d'ailleurs le carré comme l'emblème de la force. Platon lui attribue ce sens métaphorique, lorsqu'il compare les opinions vaines et fugitives de l'ignorance aux marionnettes mobiles, et les principes fixés par une étude patiente à des hermès inébranlables. Suivant M. Raoul-Rochette, notre expression de tête carrée, pour signifier une intelligence vigoureuse, est un emprunt que nous avons fait aux Grecs. Quoi qu'il en soit, la munificence des Pisistratides dissémina dans Athènes une si grande quantité de ces ouvrages, qu'on la nomma depuis la ville des hermès. On les avait érigés à la mémoire des capitaines, des philosophes et des artistes les plus renommés. Les Romains, changeant le vocable grec en celui de terme, ne se firent pas faute d'imiter ces productions, et couronnèrent à leur tour un cippe grossier par le portrait d'un homme fameux. Or, un nombre considérable de pareilles images ayant été retrouvé, les archéologues

s'empressèrent de chercher quels personnages elles représentent. Les unes portent sur leur gaîne des inscriptions qui ne laissent aucun doute à cet égard; mais l'absence de tout caractère grec ou romain enveloppe les autres dans un incognito rigoureux. Il fallait donc faire ici preuve d'une sagacité merveilleuse, si l'on ne voulait inonder l'iconographie de notions erronées. La prudence fut cependant loin de diriger les premiers travaux. Au lieu de prendre les faits pour point d'appui, on perdit terre en se suspendant à des hypothèses fragiles.

Il y a quelques années, on trouva sur le mont Celius un hermès double. Une des têtes était celle de Socrate. Qui fallait-il voir dans l'autre? La question n'était pas facile à résoudre. Une circonstance devait toutefois diminuer la perplexité des érudits. Les anciens choisissaient ordinairement, pour les associer sur la même gaîne, deux hommes dont le génie, les occupations ou le caractère présentaient quelque analogie : ainsi, Thalès et Bias, Homère et Archiloque, Thucydide et Hérodote. Il s'agissait en conséquence de fouiller l'histoire, afin de trouver à Socrate un digne compagnon. Certain antiquaire peu scrupuleux se décida pour Sénèque, et, sans plus réfléchir, grava d'un côté le nom de Socrate, de l'autre celui du philosophe romain. Ne songeant pas qu'un artiste ancien n'aurait jamais voulu réunir deux individus aussi différents par leur portée intellectuelle, nés d'ailleurs à plusieurs siècles de distance, il pensa qu'il venait d'enrichir l'iconographie, le second portrait ayant jusqu'alors manqué. Un buste découvert à Herculanum a prouvé la fausseté de ces prétentions vaniteuses.

Mais rien n'égale la bizarrerie du sort réservé à un buste de Platon. Au seizième siècle, le hasard, comme pour se moquer des antiquaires, fit tomber entre leurs mains une gaîne sur laquelle était gravé le nom de cet admirable génie et celui d'Ariston, son père; la tête avait disparu. Désolé de cette mésaventure, un archéologue voulut mettre un terme aux railleries de son mauvais destin. Il prit donc un hermès intact, si peu rare, d'ailleurs, qu'il en existe au moins deux cents reproductions, et, ravi du tour malin qu'il jouait à la fortune, dont la faveur lui devenait désormais inutile, grava sur la gaîne le nom de Platon. Bien qu'il eût plus d'esprit

que d'adresse, l'inscription, gauchement exécutée, n'éveilla pas la méfiance. On s'extasia devant l'image supposée du métaphysicien-poëte. Lavater ne manqua pas d'y démêler tous les signes extérieurs propres à caractériser la nature particulière de sa vocation. Cependant Winckelmann gourmanda l'opinion publique trop facilement convaincue; il dénonça la mauvaise foi de son confrère; mais, par une de ces inconséquences dont les esprits les mieux doués ne savent pas toujours se garantir, il crut reconnaître le fondateur de l'Académie dans une tête analogue. Des ailes de papillon, placées derrière les oreilles, lui parurent un symbole d'immortalité. On voit que le souvenir du premier ouvrage l'influençait encore à son insu. Visconti rectifia bientôt cette nouvelle méprise; il démontra que le terme baptisé du nom de Platon est un Bachus indien. La seconde tête, exécutée sur une cornaline, perdit toute valeur iconographique, lorsqu'il y eut fait voir le sommeil personnifié.

Ces tentatives infructueuses apparaissent sous un jour encore plus comique, quand on apprend que la véritable effigie de Platon, déterrée au quinzième siècle parmi les ruines d'Athènes, orne depuis quatre cents ans le musée de Florence. Son large front et sa large poitrine légitiment le sobriquet par lequel on remplaça son nom d'Aristoclès. Le mot Platon, gravé en toutes lettres, ne permet pas de douter qu'il représente le disciple de Socrate. Comment donc expliquer la négligence des milliers de curieux et des trente ou quarante générations de gardiens, qui passèrent pendant si longtemps devant ce buste sans jamais le remarquer? Le trait devient encore plus invraisemblable, malgré son authenticité, si l'on réfléchit que ce morceau précieux, apporté de la Grèce par Jérôme de Pistoia, fut vendu très-cher à Laurent le Magnifique, dessiné pour Bellori, copié ensuite pour Gronovius, et publié depuis plus de deux siècles. Lanzi, créé à son tour conservateur du musée, jeta enfin les yeux sur le pauvre marbre oublié; il en apprécia l'importance, et Visconti profita de la découverte. Chacun peut admirer dans son Iconographie la face majestueuse du divin philosophe.

Le disciple et le rival de Platon, Aristote, fut aussi longtemps

que son maître défiguré par les archéologues. Son portrait passa durant bien des années pour celui du sophiste Aristide. La plinthe sur laquelle repose la statue, de grandeur naturelle, offre distinctement aux regards les cinq lettres Arist... Après le *t* on entrevoit un caractère effacé, une espèce de trait perpendiculaire. Ce trait devint un *i*. Mais si ce léger sillon n'est pas accidentel, on peut croire qu'il faisait partie d'un *o* carré. Les inscriptions antiques en renferment souvent de pareils. D'ailleurs on possède une image d'Aristide complétement différente, et l'on ne saurait lui attribuer celle-ci, dont tous les détails s'accordent avec ceux que les auteurs nous ont légués concernant la physionomie du Stagyrite. Comme la statue, le précepteur d'Alexandre avait les yeux petits, les joues ridées, le visage maigre. Il se rasait et portait les cheveux courts, tandis qu'Aristide laissait croître toute sa barbe. Or, l'habitude de se raser était un usage macédonien, et caractérise parfaitement Aristote, né à la cour du roi de Macédoine. La disposition de la figure, qui ne montre qu'un seul bras sortant de dessous le manteau, attitude propre aux statues d'Aristote, comme Sidoine Apollinaire l'avait observé, semblait encore un indice capable d'empêcher les antiquaires de se fourvoyer, si la chose était possible. Mais l'expérience a décidé négativement.

En fait d'iconographie, les poëtes n'ont pas été plus heureux que les philosophes. Dans le dix-septième siècle, on trouva, parmi les décombres qui marquent l'emplacement des Thermes d'Olympias, deux statues extrêmement belles. S'appuyant de vagues conjectures, on les supposa taillées en l'honneur de deux citoyens romains. On ne tarda pas à leur imposer les noms de Marius et de Sylla. Sans Visconti, on les donnerait peut-être encore pour les simulacres de ces terribles personnages. L'une d'elles est pourtant celui de Ménandre, l'autre celui de Posidippe, compétiteur du premier sur la scène comique. La ressemblance de la première avec une image en bouclier, au bas de laquelle on lit le nom du célèbre écrivain, ne laisse pas le plus léger motif de doute. Une inscription explique la seconde. Toutes deux semblent avoir décoré un monument ouvert aux injures du temps. Un clou de fer fixé sur leur occiput devait y maintenir un disque ou plateau de bronze, employé par

les Athéniens pour protéger les statues contre la pluie et la fiente des oiseaux. Les plaques de cuivre qui couvraient les chaussures, et dont il reste des fragments, préservaient ces parties des dégradations qu'aurait occasionnées le passage de la foule. Pausanias mentionne un portrait de Ménandre, placé dans le théâtre d'Athènes, parmi beaucoup d'auteurs dramatiques. Les deux images que nous possédons étaient probablement du nombre. La construction de l'édifice qu'elles embellissaient n'ayant commencé que cent cinquante ans après Pausanias, ces marbres avaient sans doute quitté la Grèce pour venir décorer le nouveau palais.

Mais les archéologues ne se trompent pas seuls; des villes entières ont commis aussi bien qu'eux des erreurs iconographiques. Les Mantouans, par exemple, se plaisent à reconnaître le portrait de Virgile, leur immortel compatriote, dans un hermès antique qui ne fut certainement pas sculpté à son intention. Les formes tiennent trop de l'idéal; c'est un de ces termes qu'on plaçait au coin des rues ou des carrefours, et qui représentaient les *Lares viales*, les Lares ou bons génies des grands chemins.

La seule image authentique de Virgile que l'on connaisse nous vient d'un enlumineur de manuscrits. Les œuvres du grand poëte, incessamment transcrites, offraient, à l'époque de Martial, son effigie, en tête de la première colonne. Une de ces copies, sur vélin, nous l'a conservée. Elle appartint d'abord à l'abbaye de Saint-Denis, et passa par la suite dans la bibliothèque du Vatican. On en rapporte l'exécution au quatrième siècle de l'ère chrétienne. Le portrait orne le haut de plusieurs pages et se répète exactement. Virgile y paraît encore jeune; il se présente de face, assis sur un large siége sans dossier, garni d'un coussin. Son habillement ressemble beaucoup au costume grec, et consiste en une tunique par dessus laquelle tombe un pallium. L'une et l'autre de ces draperies sont blanches; mais de petites bordures, *pretextæ*, et quelques morceaux de pourpre, *tesseræ*, décorent le manteau. Il a pour chaussure des sandales ou *crepidæ*, qui laissent voir les pieds nus. Un pupitre, portant une feuille de papyrus ou de parchemin, s'élève à sa droite. De l'autre côté, on aperçoit une boîte ronde ou *scrinium*, que l'on peut comparer aux cartons des marchandes de

modes. Une serrure la ferme. C'est dans cette espèce de meuble que l'on déposait les livres en rouleaux. Virgile tient à la main des tablettes. Sa coiffure est bien celle de son siècle. Rien de frappant ne distingue sa physionomie. Selon les grammairiens qui nous ont transmis des détails sur ses traits, ils n'auraient jamais attiré les regards, si son génie ne leur eût prêté un intérêt indépendant de leur configuration. Tel, en effet, que la miniature le met sous nos yeux, peu de dames seraient flattées de faire sa conquête. Ses petits yeux fortement en saillie laissent entre eux un si grand intervalle, qu'ils peuvent sans peine regarder en même temps, l'un au sud, l'autre au nord. Ses cheveux raides et parallèlement rangés descendent comme du chaume jusqu'auprès de ses sourcils, véritables gouttières. Sa tête elle-même a la forme triangulaire d'un van; le front imite la partie la plus large, le menton la plus étroite. Une expression moutonnière règne dans l'ensemble de son visage; on dirait qu'un bêlement va sortir de la bouche. Enfin l'habitude générale du corps rappelle quelque peu la grâce d'une borne milliaire.

Quoique cette peinture n'ait été faite que longtemps après la mort du poëte, bien des motifs engagent à la croire authentique. Un écrivain célèbre dut fixer pendant sa vie l'attention des artistes et fournir un but à leur talent. De nombreux ouvrages conservaient donc probablement encore, au quatrième siècle, le souvenir de ses traits. La miniature présente d'ailleurs des indices concluants. Ainsi le scrinium n'aurait été d'aucun usage au temps du manuscrit, puisque, à cette époque, les livres formaient des volumes carrés et non plus des rouleaux. Le costume, inusité dans le siècle de Constantin, prouve aussi que l'original reproduit par notre copie ne datait pas de ce siècle. Comme Virgile habitait ordinairement les villes grecques de l'Italie, il semble naturel qu'on l'ait revêtu de l'habillement qu'il y portait.

Quant aux prétendues images de Virgile, dont on illustre ses éditions et dont on grossit les recueils d'antiquités, on les a depuis longtemps signalées comme apocryphes. Leur chevelure est une faute contre le costume romain. Ces têtes appartiennent à des personnages mythologiques, et presque toutes à

une des muses que désigne spécialement l'attribut du masque scénique.

★

Ainsi, malgré ses luttes et ses besoins, au milieu de ses joies, de ses tristesses, de ses passions et de ses misères, l'humanité trouve moyen de se livrer aux recherches les plus minutieuses, aux travaux les plus délicats, aux plus difficiles analyses comme aux plus longues investigations, aux entreprises les plus patientes et les plus nobles. Si quelquefois elle s'égare, si elle tombe dans la subtilité, si elle se préoccupe de choses vaines, le temps redresse ses erreurs, dissipe ses illusions, jette impitoyablement au rebut les fausses idées, les faux systèmes, les gloires menteuses, les ouvrages inutiles, mal conçus ou mal exécutés. Nulle cause mauvaise ne triomphe devant ce juge clairvoyant et inflexible. Après bien des agitations, des doutes et des épreuves, quand le brouillard se dissipe, on voit apparaître en plein soleil, brillante et majestueuse, rehaussée par la tempête qui fuit à l'horizon, la statue de la Vérité.

ALFRED MICHIELS.

NOTE SUR LE COLORIS

Si, dans les œuvres de la peinture, la science du dessin, l'idéal de la forme, les conceptions les plus touchantes ou les plus hardies de la pensée, excitent à bon droit notre admiration, le coloris aussi, par un charme irrésistible, nous attire vers les œuvres des peintres favorisés, par la Nature, de ce don précieux.

Par le prestige du coloris, de vastes horizons se déroulent au loin, la lumière resplendit sur l'étendue, l'harmonie des couleurs charme le regard, la planimétrie du tableau fait place à des reliefs, à des profondeurs; l'air circule, environne les objets; la chaleur et la vie animent toutes choses, les figures respirent..., elles semblent se mouvoir!

Le spectateur émerveillé, cédant au charme de l'illusion, est tenté de croire à la réalité de la Nature, en admirant ces créations de l'Art.

Dire de quelle source secrète jaillit l'inspiration du coloriste; comment il est initié à la perception de la riche, de la puissante coloration dont la Nature aime à se parer; par quelle faculté innée, enfin, de sa brillante palette, de ses fiers pinceaux, s'épandent à l'envi et sans aucun effort ces magiques apparences d'un effet saisissant, d'un charme qui transporte... on essayerait vainement de l'expliquer.

C'est à une impulsion intérieure que le coloriste obéit; il est en quelque sorte l'instrument prédestiné de cette force inconnue qui le guide et l'anime.

C'est par l'émotion de son âme à l'aspect des beautés de la Nature, par l'admiration passionnée qu'il en ressent et le vif souvenir

qu'il en conserve, que le coloriste, surmontant les difficultés matérielles qui semblaient devoir enchaîner son audace, fait apparaître la lumière, illumine d'un vif éclat les couleurs les plus variées, et, de l'accord des tons, crée un harmonieux coloris qui saisit et charme la vue. En un mot, la faculté du coloris est toute de sentiment, et, par cela même, repousse les froides investigations du raisonnement.

Analyse-t-on l'amour? Définit-on la vie?

Toutefois, dans tous les arts, c'est après l'apparition des œuvres du génie, que l'observation, constatant des beautés admirées, s'efforce d'en établir les règles...

Des règles!... Quant au coloris, on peut avancer qu'il échappe à toute tentative d'en fixer les lois.

Voyez cette harmonie blonde et chaude, ce coloris tendrement brillant du peintre de la grâce, de l'inimitable Corrége... Rien de plus charmant, direz-vous : mais aussitôt votre émotion change de caractère : les toiles du Titien, de Georgion, captivent, étonnent, transportent par la fierté, par la chaleur brûlante de leur couleur...

Rubens, Paul Véronèse, éblouissent par l'éclat dont ils ont le secret; l'air, la lumière et de prodigieuses couleurs y sont si généreusement prodigués!

Cependant, parmi ces divers coloristes, voici venir Rembrandt. Lui, tout au contraire de ses brillants émules, semble redouter le grand jour; l'éclat du soleil l'importune; ce qu'il préfère, ce sont de furtifs rayons de lumière cédant avec un humble empressement aux masses obscures, transparentes et profondes, à ces ombres que l'on pourrait nommer lumineuses, tant le regard pénètre dans ces mystérieuses dégradations de tons nuancés, variés à l'infini, et pourtant admirables d'harmonie et d'unité.

Cette magie prodigieuse des effets nous inspire l'idée d'invoquer par la pensée Apelles, ce prince des peintres de l'antiquité. Nous présumons que d'abord, charmé du coloris de Corrége, dans lequel peut-être il reconnaîtrait le sien, l'artiste grec, étonné de la puissance de couleur, conquête des Titien, des Georgion, ébloui de l'éclatante somptuosité de Rubens, mais frappé de l'étrangeté du

peintre Rembrandt, hésiterait un moment à lui rendre un juste hommage.

Nous venons de citer de grands noms consacrés par l'admiration enthousiaste des générations; mais, dès à présent, la postérité n'a-t-elle pas lieu de proclamer aussi la gloire de l'illustre peintre de la *Peste de Jaffa?* S'il est vrai, comme nous l'avons dit, que le sentiment et la puissance du coloris sont des facultés innées, quel peintre, plus que Gros, fut jamais plus éminemment prédestiné par la Nature?

Doué d'une prodigieuse facilité, d'une imagination poétique et des qualités de coloriste éminent, vous le voyez, dans Jaffa, nous faire assister aux angoisses de ceux de nos soldats qui, sous le ciel de la Syrie, succombent frappés de ce terrible fléau que le bon La Fontaine n'ose nommer que tout bas : la peste est dans l'air, les teintes livides des nôtres contrastent avec la coloration accentuée des indigènes envoyés pour les secourir; par l'énergique vérité du coloris, on sent qu'une chaleur insupportable accélère l'intensité des atteintes fatales; l'ombre même que projettent les murailles n'est qu'un vain abri contre l'ardeur qui dévore ces malheureuses victimes.

La poésie de cette scène, éminemment dramatique, émeut et saisit... et, parmi ces beautés ainsi prodiguées par l'artiste, l'effet suprême est néanmoins réservé au groupe où domine le jeune général, entouré de ses infortunés compagnons, qu'il console, encourage..., qu'il ne reverra plus!

Un si glorieux succès stimule, redouble l'ardeur de l'artiste : à la *Peste de Jaffa,* succède la *Victoire d'Aboukir.* Là, de son resplendissant éclat, un ciel radieux éclaire, comme à regret, le drame sanglant des fureurs humaines. Le désespoir, la rage et l'héroïsme sont aux prises; les armes sillonnent l'air de sinistres lueurs; les chevaux hennissent sous une blanchissante écume; la richesse et l'orientale étrangeté des armes et du costume d'une partie des combattants, la diversité de caractère national des deux armées; enfin, tant de riches éléments de poétique coloris, sont compris avec génie, exécutés en maître.

Assistant ainsi avec quelque orgueil à cette brillante victoire,

le spectateur ému, enthousiasmé, est tenté d'en partager la gloire entre nos vaillants guerriers et le noble artiste, qui, lui aussi, est le vainqueur d'Aboukir.

Cependant, après la désolation de Jaffa et la brillante page d'Aboukir, l'ardeur de nos soldats préparait les éléments de cette trilogie pittoresque que méditait le grand artiste.

C'est dans les vastes plaines d'Eylau que le peintre, j'allais dire le poëte, nous montre, non la lutte gigantesque de cette terrible rencontre (l'art y aurait-il suffi?), mais le repos sanglant du champ de bataille; il a préféré fixer ainsi nos regards sur ces plaines silencieuses et funèbres, où déjà une neige abondante étend un immense linceul prêt à ensevelir ces bataillons, hier si fiers, si belliqueux..., en ce moment renversés et tombés noblement la face vers l'ennemi; les morts et les mourants laissent apercevoir leurs longues lignes, marquant des teintes lugubres sur le sol rougi çà et là... Cette fois, la victoire ne se réjouit point de son triomphe; elle est grave et solennelle; le ciel est sombre; ses teintes noirâtres sont d'accord avec cette scène de deuil.

Dans cette belle peinture, l'artiste a su empreindre son coloris de l'austère caractère d'un tel sujet, et surtout conforme à l'expression sublime du héros, déplorant, quoique vainqueur, le prix que coûte la gloire!

C'est ainsi que, sous le pinceau du génie, le coloris sait prendre tous les tons et concourir puissamment à l'expression aussi bien qu'à la poésie du sujet. Parfois, désirant varier, enrichir davantage les effets de coloration, et rendre plus brillant encore l'aspect du bouquet de couleurs, le coloriste recherche le chatoiement des étoffes de soie à couleurs changeantes, les fortes et riches teintes des lumières singulières et inattendues des velours.

Mais une émotion nouvelle fait palpiter le cœur de l'artiste : la peinture monumentale en appelle à ses nobles pinceaux! Tout d'abord il a compris que, pour s'élever jusqu'à la hauteur d'une telle mission, il doit bannir de sa palette toute brillante coquetterie : la sobriété, l'unité du coloris, la simple austérité des tons

suffisent à ces peintures. C'est l'imposante majesté de l'orgue succédant à la richesse de l'orchestre.

En d'autres termes, le peintre, fidèle à sa haute mission, comprend qu'en cette circonstance son but principal est moins de plaire aux yeux que de s'adresser à l'âme; et, de même que ses figures ne sont point les portraits de tel ou tel homme, mais bien l'idéal du caractère, ses draperies non plus ne doivent pas être l'imitation de telle ou telle étoffe, mais seulement des draperies, dans le jet desquelles son art s'applique à déployer le plus d'élégance et de dignité possibles.

Toutefois, le coloriste ne se dissimule pas l'imperfection des seuls moyens matériels dont il peut disposer. Ne pouvant rivaliser d'éclat et de lumière avec la Nature, il a recours à de certains sacrifices, à de certaines oppositions, afin de rétablir le rapport des teintes. *La peinture est un adroit mensonge : elle est suffisamment vraie dès qu'elle semble dire la vérité, car l'illusion n'est point le véritablé but de l'art.* A l'aspect d'un tableau, ignore-t-on que c'est l'œuvre de l'artiste que l'on considère? Et n'est-ce-pas le sentiment, l'imagination, l'art enfin, qui sont les qualités que l'on aime à y admirer?

Cependant l'impatiente ardeur du coloriste se révolte contre les obstacles matériels qui entravent son élan; il ose alors exalter dans une gamme idéale la valeur, l'intensité de tous les tons du coloris qu'il a conçu. De ce moment, les teintes, montées au plus haut degré possible de chaleur et de puissante coloration, baignées d'une atmosphère dorée, soutenues par des ombres énergiquement profondes, ces teintes produisent enfin une harmonie robuste, dont la vigueur absorberait tout autre tableau hasardé dans ce dangereux voisinage. L'*Enlèvement de Ganymède*, et surtout l'*Assomption de la Vierge*, peinture dont s'enorgueillit Venise, sont de magnifiques exemples que donne Titien de cette transcendante hardiesse du coloris.

Nous ne poursuivrons pas davantage ces considérations générales sur le coloris. Encore moins aborderions-nous ici aucun développement didactique. D'ailleurs, nous le reconnaissons, bien qu'il soit facile de dire beaucoup sur le coloris, cependant, de

toutes les définitions écrites, comme des plus longs discours, il résultera toujours une regrettable insuffisance. *C'est par les yeux que des observations sur le coloris doivent se communiquer à l'intelligence;* les paroles sont peu propres à représenter ce que, seuls, le sens délicat de la vision et le sentiment peuvent apprécier.

AUGUSTE COUDER, de l'Institut.

15



LE BRUN

ESSAI D'UN CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE DE CHARLES LE BRUN[1]

Nicolas Le Brun, sculpteur du chancelier Séguier, marié à Jullianne Le Bé, fille unique de Henri Le Bé, maître d'écriture de Louis XIII et ancien libraire à Troyes, eut de ce mariage trois fils. Le second, nommé Charles, fut baptisé à Paris, le dimanche 24 février 1619, en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, rue Saint-Martin.

Dès l'âge de neuf ans, Charles Le Brun avait sculpté en bois un petit Bacchus, que depuis on a fait mouler; il modelait dès lors avec assez de goût des têtes et des ornements, pour aider son père dans les travaux exécutés chez le chancelier Séguier. Celui-ci, s'intéressant aux premiers essais de l'enfant artiste, le fit entrer, en 1630, à l'âge de onze ans, dans l'atelier de Simon Vouet, et douze ans après, en 1642, il l'envoyait à Rome, pour trois années, en lui assurant une pension annuelle de mille livres (qui représentent au taux actuel de l'argent environ 6,000 francs). Nicolas Poussin, qui déjà avait vu avec satisfaction plusieurs tableaux de Charles Le Brun à Paris, dirigea lui-même les études de ce jeune peintre pendant son séjour à Rome.

Charles Le Brun, le premier des fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 1er février 1648, en fut nommé recteur

(1) Ce catalogue de tableaux et de dessins, le premier qui ait été fait de l'œuvre de Charles Le Brun, n'est pas encore complet, malgré son étendue et le nombre de renseignements curieux qu'il renferme. Nous renverrons donc, pour le compléter, au catalogue de l'œuvre gravé du maître, qu'on trouve dans le IIIe volume du *Cabinet des singularitez d'Architecture, Peinture, Sculpture ou Graveure*, par Florent le Comte (Paris, 1700, 3 vol. in-12). P. L.

le 6 juillet 1655, et chancelier le même jour. Il devint, le 8 mars 1663, directeur de la *Manufacture royale* des meubles de la couronne (les Gobelins), aux appointements de 12,000 livres (environ 72,000 francs de notre monnaie). Le surintendant Fouquet lui donnait également une pension annuelle de 12,000 livres, en dehors des prix énormes fixés pour ses ouvrages. En 1661, Louis XIV lui accorda des lettres de noblesse et le créa son premier peintre, en juillet 1662, et garde des dessins et tableaux de son cabinet.

En 1677, l'Académie de Saint-Luc, à Rome, le nomma *Prince*, c'est-à-dire directeur. Dans un acte imprimé en 1672 il est qualifié : « Chancelier et principal recteur de l'Académie. » Il mourut à Paris, aux Gobelins, le 12 février 1690, et fut enterré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, rue Saint-Victor, en la chapelle Saint-Charles, où l'on conserve encore le monument que lui fit élever sa veuve. (Voir son épitaphe dans la *Description de Paris*, par Piganiol de la Force, t. V, page 324 de l'édition de 1765.)

TABLEAUX, DESSINS ET GRAVURES

ANCIEN TESTAMENT

1. Dieu le Père, dans une gloire, porté sur les ailes des anges, ayant auprès de lui les figures allégoriques de la Foi, de la Charité, de la Pureté et de l'Obéissance chrétiennes.

   Cette grande fresque décorait la voûte de la chapelle du château de Sceaux; elle a été détruite avec le château.

   Gravé en cinq planches par Audran.

2. Le Père éternel, dans une gloire, adoré par plusieurs anges.

   Fresque peinte à la voûte de la tribune de l'église de la Sorbonne, à Paris.

3. Le Père éternel, dans sa gloire, entouré d'anges.

   Ce croquis est au musée de Nantes.

4. Saint Michel foudroyant les anges rebelles. (H. 1 m. 60. L. 1 m. 50.)

   Ce tableau, qui est maintenant au Louvre, n. 67, fut peint d'après une grande esquisse préparée pour les peintures de la voûte de l'ancienne chapelle du château de Versailles. On sait que cette fresque ne fut jamais exécutée.

   Gravé par Alexis Loir.

5. Caïn tuant Abel.

Ce tableau était dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il fut probablement détruit par l'incendie qui consuma cette bibliothèque en 1794.

6. Le Sacrifice d'Abraham.

Gravé par Desplaces.

7. Les Filles de Jethro insultées par les bergers et accusées par Moïse. (H. 3 pieds 8 pouces. L. 3 p. 5 pouces.)

Ce tableau, peint en 1585 et présenté à Louis XIV le 4 avril 1686, était autrefois au château de Versailles, dans le salon du billard; il figurait, en 1802, dans le musée de l'École française à Versailles.

Gravé par B. Audran.

8. Jethro donnant en mariage sa fille aînée à Moïse.

Ce tableau, peint en 1687, et présenté à Louis XIV le 26 mars 1688, était le pendant du précédent. Il se trouvait aussi, en 1802, au musée de l'École française à Versailles.

Gravé par Benoît Audran.

9. Le Serpent d'airain élevé dans le désert par les Israélites.

Grand tableau peint pour le réfectoire du couvent de Picpus (tiers-ordre de saint François), au faubourg Saint-Antoine.

Gravé par Benoît Audran.

Cette composition fut exécutée en tapisserie rehaussée d'or à la Manufacture royale des Gobelins.

10. Le Serpent d'airain.

Petit tableau que Le Brun avait peint, sans doute, d'après la composition précédente, pour un de ses amis, nommé Lenoir.

11. Abigaïl offrant des présents à David.

Dessin à la plume et lavé. Au musée du Louvre.

12. Le Sacrifice de Jephté.

Ce tableau, peint sur une toile ronde de quatre pieds de diamètre, faisait partie du cabinet de Lalive de Jully, lequel fut vendu 652 livres en mars 1777.

Il y en a une répétition dans la Galerie de Florence.

13. Un Ange annonçant à Manné qu'elle aurait un fils qui sera Samson.

Gravé par Desplaces.

14. Le Sacrifice d'Élie.

Gravé par Desplaces.

15. Suzanne défendue par Daniel contre les deux vieillards qui l'accusaient.

Tableau commandé pour la décoration de la troisième Chambre des Enquêtes au Palais de Justice, par Hervé, conseiller au Parlement de Paris.

16. Daniel dans la fosse aux lions.

Ce tableau est au musée de Caen.

17. L'Histoire de Tobie.

Dessins qui ont été exécutés en tapisserie pour M. de Valdor, envoyé de l'évêque de Liége à la cour de France.

18. L'Ange Raphaël introduisant le jeune Tobie chez Raguel, père de Sara.

Tableau peint à Rome, de 1643 à 1645, pour le chancelier Séguier, et placé plus tard dans la chapelle du collége des Grassins, à Paris.

19. L'Évanouissement d'Esther. (H. 68 pouces. L. 43 pouces.)

Ce tableau fut vendu, en 1779, chez un nommé Marchand, au prix de 300 livres.

20. Héliodore chassé du Temple.

Copie ou plutôt imitation de la fresque de Raphaël au Vatican. Ce tableau est au musée de Nantes.

21. Deux Patriarches sortant des limbes.

Ces deux tableaux avaient été peints pour la chapelle du château de Sceaux.

NOUVEAU TESTAMENT

22. L'éducation de la sainte Vierge. Sainte Anne lui apprend à lire.

Dessin gravé par son frère, Gérard Le Brun.

23. L'Annonciation.

Tableau commandé par le chancelier Séguier pour l'église des Pères du tiers-ordre de Saint-François (aujourd'hui église de Sainte-Élisabeth), rue du Temple, à Paris.

24. Un Ange apparaissant à saint Joseph.

Ce tableau, peint pour Anne d'Autriche, était, avant la Révolution, chez les Carmélites de la rue Saint-Jacques.

25. La présentation de la sainte Vierge au temple.

Tableau peint pour le chancelier Séguier, qui en fit don au couvent des Capucins du faubourg Saint-Jacques.
Gravé par Scotin, par B. Audran, etc.

26. Le Massacre des Innocents.

Ce tableau, commencé pour un des chanoines de l'église Saint-Honoré, à Paris, et terminé plus tard pour Gédéon de Metz, intendant des meubles de la couronne, était, en 1706, dans l'église des Saints-Innocents, à Paris. Il entra dans la Galerie du Palais-Royal, de 1752 à 1757, et fut vendu en Angleterre; il est maintenant dans la collection du musée de Dulwich.
Gravé en deux planches par Loir, par Audran, etc.

27. Scène du Massacre des Innocents.

Dans la galerie du prince Lichtenstein, à Vienne, en Autriche.

28. La Nativité.

Ce tableau, peint vers 1650, était placé dans une des chapelles de l'église Saint-Cosme, à Paris.

29. L'Adoration des Bergers. (H. 0 91 c. L. 1 m. 48.)

Au musée du Louvre, nº 54.

30. Même sujet. (H. 1 m. 51. L. 2 m. 13.)

Ce tableau, le dernier que Le Brun ait fait pour Louis XIV, fut achevé en 1688. Il était, en 1802, au musée de l'École française, à Versailles; il est maintenant au musée du Louvre, nº 55.

31. La sainte Vierge en Égypte, regardant l'enfant Jésus qui explique les caractères de la langue hébraïque.

Peint pour Poncet, en 1646.
Gravé par Rousselet.

32. Le Sommeil de l'Enfant Jésus. (H. 0 87 c. L. 1 m. 18.)

Ce tableau, peint en 1655, connu sous le nom de *la Vierge au silence*, appartenait au comte d'Armagnac, qui le donna au roi le 17 août 1696. De l'appartement du roi, à Versailles, il passa au Luxembourg en 1750; il n'y resta pas longtemps, car on ne le trouve plus dans le catalogue de 1776. Il est maintenant au musée du Louvre.
Gravé par Nicolas Poilly.

33. Sainte Famille. La sainte Vierge fait signe au petit saint Jean de ne pas troubler le sommeil de Jésus. (H. 5 pieds 7 pouces. L. 5 pieds 8 pouces.)

Au musée de Dresde.
Ce tableau est une répétition du précédent avec des changements.

34. La Sainte Famille, surnommée le *Benedicite*. (H. 1 m. 39. L. 0 89 c.)

Ce tableau, placé autrefois dans la chapelle de Saint-Joseph, en l'église Saint-Paul, à Paris, est maintenant au musée du Louvre, nº 57.
Gravé par Edelinck.

35. Copie du tableau de la Sainte Famille, de Raphaël, qui était alors à Fontainebleau.

Peint en 1633.

36. Jésus servi dans le désert par les anges. (H. 3 m. 90. L. 2 m. 55.)

Ce tableau, qui était dans la nef de l'église du couvent des Carmélites, au faubourg Saint-Jacques, fut transféré au musée de l'École française, à Versailles, pendant la Révolution. Il est maintenant au musée du Louvre, nº 58.
Gravé par Pierre Drevet, par Nicolas Tardieu, par J. Mariette, etc.

37. Jésus au désert.

Dessin d'une composition différente du tableau précédent, gravé aussi par J. Mariette.

38. Le Baptême de Jésus-Christ. (Hauteur 4 pieds 20 pouces, sur 2 pieds 55 pouces.)

Ce tableau, qui appartenait à l'église de Saint-Jean, de Caen, est maintenant au musée de cette ville.

39. L'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem. (H. 1 m. 52. L. 2 m. 14.)

Ce tableau, peint en 1687, et présenté à Louis XIV le 13 avril 1689, était, en 1776, dans le cabinet du roi, au Luxembourg, après être resté longtemps à Versailles, dans le cabinet des tableaux. Il revint à Versailles, en 1802, pour figurer dans le musée de l'École française. Il est maintenant au musée du Louvre.
Gravé par Ch. Simonneau.

40. La Madeleine aux pieds de Jésus chez Simon le Pharisien.

Ce tableau, qu'on voyait avant la Révolution dans la nef de l'église des Carmélites, au faubourg Saint-Jacques, passa au musée des Monuments français. Il fut donné, en 1815, au gouvernement autrichien, en échange des *Noces de Cana*, par Paul Véronèse. Il est aujourd'hui à Venise dans les galeries de l'Académie des Beaux-Arts.

41. Jésus en prière au Jardin des Oliviers.

Peint pour Anne d'Autriche.
Gravé par Rousselet.

42. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.

Ce tableau avait été peint, avec d'autres scènes de la Passion, pour l'oratoire de madame la marquise du Plessis-Bellière, à Charenton.

43. La Cène ou Institution du Saint-Sacrement.

Dessin fait en 1689 pendant la maladie du peintre.

44. Jésus couronné d'épines.

Ce tableau appartenait au peintre François Lemoine, mort en 1737.

45. Sainte Face de J.-C. couronné d'épines.

Ce tableau était à la maison professe des Jésuites, rue Saint-Antoine, à Paris.

46. Jésus-Christ portant sa croix au Calvaire. (H. 1 m. 53. L. 2 m. 14.)

Tableau peint en 1687, et présenté à Louis XIV en 1688, pendant la semaine sainte. Il était à Versailles, en 1709, dans le cabinet des tableaux. Il est maintenant au Louvre, no 60.

47. Jésus élevé en croix. (H. 1 m. 56. L. 2 m.)

Ce tableau, que Le Brun présenta à Louis XIV le 27 juin 1685, était, en 1709, à Versailles, dans le petit appartement du roi; il faisait partie du cabinet du roi en 1751. Il fut classé dans le musée de l'Ecole française, au château de Versailles, en 1802. Il est maintenant au musée du Louvre, no 61.

Gravé par Benoît Audran.

48. Un Crucifix.

Peint à Rome, vers 1644, pour l'oratoire de Jean-Paul de Lascars, grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Malte.

49. Un Crucifix.

Peint à Paris en 1646 pour Poncet, conseiller en la Cour des Aides, qui avait fait peindre des fresques par Le Brun, dans l'oratoire de sa maison de la rue d'Anjou-Dauphine, à Paris.

Gravé par Rousselet.

50. Un Crucifix.

Il était dans la maison de Sorbonne, à Paris, au commencement du dernier siècle.

51. Le Crucifix aux Anges. (H. 1 m. 74. L. 1 m. 28.)

Ce tableau, peint pour Anne d'Autriche, qui en donna l'idée au peintre, était, en 1709, dans le cabinet des tableaux, à Versailles. Il est maintenant au Louvre

Gravé par Edelinck, par Pierre Drevet, etc.

52. Un Christ.

Ce tableau était dans l'église de Saint-Lazare, à Paris, avant la Révolution.

53. Un Christ.

Ce tableau d'autel était dans l'église Saint-Julien-des-Ménétriers avant la Révolution.

54. Descente de Croix.

Tableau peint à Rome, de 1643 à 1645, pour le chancelier Séguier, qui était alors le protecteur de Le Brun.

55. Descente de Croix.

Ce tableau, qui est peut-être le même que le précédent, appartenait, en 1692, à Donjoy, greffier au Parlement.

Gravé par Rousselet, par B. Audran, etc.

56. Descente de Croix.

Ce tableau, qui avait été commandé par les religieuses Carmélites de la ville de Lyon, fut terminé en 1684. Louvois en fut tellement émerveillé, qu'il ne voulut pas le laisser partir et qu'il le retint pour Louis XIV. Le Brun en fit une répétition, qu'il envoya plus tard aux Carmélites de Lyon.

57. Le Christ mort sur les genoux de la sainte Vierge au pied de la croix. (H. 1 m. 46. L. 2 m. 22.)

Ce tableau, peint à Rome, de 1643 à 1645, pour le chancelier Séguier, paraît être celui qui se trouvait avant 1792 dans l'église de Sainte-Elisabeth, à Paris, et qui est maintenant au musée du Louvre, nº 63.

58. Le Christ descendu de la croix, entouré des saintes femmes. (H. 45 pouces et demi. L. 36 pouces.)

Ce tableau, peint sur toile, était daus le cabinet du baron Denon.

59. Le Christ au tombeau.

Tableau peint à Lyon, de 1645 à 1646. Est-ce le même que le suivant?

60. Jésus au sépulcre. (Grisaille. H. 0 23. c. L. 31.)

Au musée d'Angers.

61. La Résurrection de N.-S.

Ce tableau, qui était au grand autel de l'église du Saint-Sépulcre, à Paris, passa au musée des Monuments français en l'an III. Il fut donné au musée de Lyon par le décret impérial du 15 février 1811, qui distribua 209 tableaux, non employés au Louvre, entre les musées départementaux. Pourquoi ce tableau ne figure-t-il pas dans la collection à laquelle il a été donné?

62. La Descente du Saint-Esprit. (H. 3 m. 17. L. 2 m. 65.)

Ce tableau, peint pour la chapelle du séminaire Saint-Sulpice, est aujourd'hui dans le musée du Louvre, nº 64. Le Brun s'est représenté, dans cette composition, sous les traits d'un des disciples de Jésus-Christ.
Gravé par Gérard Audran.

63. Répétition du même sujet.

Ce tableau, peint par Le Brun pour les Carmélites du faubourg Saint-Jacques, ne leur fut remis qu'après sa mort.

64. L'Ascension de N.-S., entouré d'anges, tenant les instruments de la Passion.

Tableau peint pour Anne d'Autriche.

65. Saint Jean l'Evangéliste écrivant l'Apocalypse.

Ce tableau, peint pour la chapelle du collége de Beauvais, à Paris, était, en l'an III, au musée des Monuments français.
Gravé par Étienne Picard et par François Poilly.

66. Sujets de l'Apocalypse.

Miniatures peintes sur vélin, en 1633, pour orner le livre d'heures du chancelier Séguier.

67. Jugement dernier. (H. 1 m. 35. L. 96 c.)

Grande esquisse pour un plafond. Au musée de Caen.

68. Assomption.

Ce tableau était destiné à l'église des Capucins de l'église Saint-Jacques, à Paris.

69. L'Assomption de la sainte Vierge.

Peint pour Anne d'Autriche, qui donna ce tableau à l'église du couvent des Carmélites de la rue Saint-Jacques.

70. Grande Assomption de la sainte Vierge, soutenue par douze anges : le Père Éternel lui tend les bras. Dans le bas, on voit les Pères du Concile d'Éphèse offrant leurs ouvrages sur le mystère de la Conception.

Plafond peint dans la chapelle du séminaire Saint-Sulpice.
Gravé en deux feuilles, par Simonneau, en 1690.

SAINTS ET SAINTES

71. Saint Joseph enlevé au ciel.

Ce tableau, qui était dans le couvent Saint-Lazare, fut remis au musée du Louvre, le 5 novembre 1792, par Alexandre Lenoir, qui l'avait sauvé de la destruction.

72. La Madeleine repentante. (H. 2 m. 52. L. 1 m. 71.)

Ce tableau, provenant des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris, fut remis au musée du Louvre le 24 juillet 1793, et exposé au musée de l'Ecole française, à Versailles, en 1802. Il est à présent au Louvre, n° 66.
Gravé par Rousselet.

73. La Vie de saint Jean-Baptiste.

Divers sujets peints en plusieurs bas-reliefs rehaussés d'or dans la chapelle du château de Sceaux, qui appartenait alors à Colbert, dont saint Jean-Baptiste était le patron.

74. Martyre de saint Jean l'Évangéliste. (H. 3 m.)

Ce tableau, que Le Brun peignit à l'âge de 22 ans, vers 1641, fut donné par lui, sur la demande de son père, à la communauté des maîtres peintres et sculpteurs de Saint-Luc, pour leur chapelle dans l'église du Saint-Sépulcre, rue Saint-Denis, à Paris.
Gravé par L. Cossin.

75. Même sujet. (H. 6 pieds. L. 4 pieds et demi.)

Ce tableau, peint pour le cardinal de Richelieu, fut placé plus tard à Versailles et ensuite à Trianon.
Gravé par Poilly.

76. Le Crucifiement de saint André.

Tableau peint en 1647 pour la corporation des orfèvres de Paris, et offert à l'église de Notre-Dame, en l'honneur de la fête du 1er mai, par Nicolas Boucher et Simon Grouard, syndics de la Confrérie du Mai, ayant son siége dans une chapelle de la cathédrale, où le tableau fut exposé, jusqu'à la Révolution. On le transporta au musée du Louvre en 1793, et il figura en 1802 dans le musée de l'Ecole française, à Versailles.
Gravé par Audran, par Picard, etc.

77. Le Martyre de saint Étienne. (H. 4 m. L. 3 m. 72.)

Peint en 1651 pour la corporation des orfèvres, il fut offert comme tableau de Mai, à la cathédrale, par Jean Crochet et Nicolas de Laizer, syndics de la confrérie. Transporté au musée du Louvre en 1793, il a toujours depuis fait partie de ce musée, où il est exposé sous le n° 63.
Gravé par Gérard Audran, par Picard, etc.

78. Le Martyre de saint Barthélemy.

Peint à Lyon, de 1645 à 1646. On ignore ce que ce tableau est devenu.

79. Saint Jacques le majeur en costume de pèlerin.

Ce tableau, qui avait été peint pour l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, fut exposé en l'an III au musée des Monuments français.

80. Saint Benoît et sainte Claire, soutenus par des Anges, offrant leur cœur à la sainte Vierge, tandis que des chérubins répandent des fleurs sur ces deux saints. (H. 1 m. 44. L. 0 95 c.)

Ce tableau, peint sur toile, est au musée de Lyon.

81. Sainte Geneviève avec un ange.

Ce tableau, qui avait été peint pour l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, était au musée des Monuments français en l'an III.

82. Sainte Clotilde, reine de France, déposant sa couronne aux pieds du Crucifix.

C'était le tableau d'autel de la chapelle des Nouvelles catholiques à Paris.

83. Saint François de Sales.

Ce tableau était placé sur le grand autel de la chapelle des Filles de la Visitation-Sainte-Marie, rue Saint-Antoine.

84. Saint Louis.

Ce tableau se trouvait, au dernier siècle, dans la chapelle du château de Villeneuve-le-Roi, appartenant à Pelletier-des-Forts, ministre d'Etat.

85. Saint Louis priant pour les chrétiens atteints de la peste. (H. 3 m. 2. L. 2 m. 40.)

Donné par l'Etat au musée de Grenoble, en l'an IX.

86. Jésus-Christ couronnant sainte Thérèse.

Peint pour Anne d'Autriche, qui le donna au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, à Paris. On l'a vu jusqu'à la Révolution dans l'oratoire de l'enceinte intérieure de ce couvent.

87. Saint Charles Borromée à genoux, tenant un crucifix, pendant la peste de Milan.

Ce tableau, qui représente le patron de Le Brun, fut peint exprès pour la chapelle où le peintre a été inhumé dans l'église de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Il faisait partie de l'exposition du musée de l'Ecole française, à Versailles, en 1802.

Gravé par G. Edelinck.

Le Brun a peint au plafond de la même chapelle une fresque représentant deux Anges, dont l'un remet son épée dans le fourreau.

MYTHOLOGIE

88. Jupiter nourri par la chèvre Amalthée.

Dessin exécuté pour tapisserie et commandé par le président de Bellièvre.

89. Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite.

Peint dans la galerie d'Apollon, au Louvre.

90. Eole déchaînant les Vents à la prière de Junon.

Peint sur toile en 1649, pour faire un plafond dans la maison d'Hesselin, trésorier de la Chambre aux deniers, à Essonne. Ce tableau se trouvait, en 1692, dans le cabinet d'un amateur nommé Dandrey, à Lyon.

91. Mars et Vénus. (H. 1 m. 60. L. 2 15.)

Au musée du Louvre.

92. Vénus coupant les ailes à l'Amour. (Ovale. H. 42 pouces. L. 39 pouces.)

Composition de cinq figures, sur toile, vendue chez le prince de Conti, en 1777, 2,460 livres.

93. Pandore conduite par Vulcain dans l'assemblée des Dieux.

Plafond peint dans le grand salon de l'hôtel du sieur de la Basinière, trésorier de l'Epargne, hôtel qui devint depuis l'hôtel Bouillon, et qui a été démoli en 1844, sur le quai Malaquais, près de la rue des Petits-Augustins.

Dans la voussure de ce plafond, Le Brun avait peint les Muses avec leurs attributs, et, dans les panneaux de menuiserie autour de la pièce, les différents peuples du monde.

4. Minerve entourée des Génies des Arts et des Sciences.

Tableau peint au-dessus de la cheminée, dans le petit appartement du roi, au Louvre.

95. Minerve présentant un bouclier à Ulysse. (H. 49 pouces. L. 39.)

Ce tableau, provenant de l'hôtel de Condé, a passé dans une vente publique en 1782.

96. Les Neuf Muses.

Plafond peint dans le château de Vaux-le-Vicomte.

97. Les Neuf Muses.

Dessins de tapisseries pour la manufacture royale des Gobelins.

98. Apollon et Daphné.

Fresque peinte en 1667 sur la façade du vieux château de Saint-Germain-en-Laye, vis-à-vis le Château neuf.

Le Brun avait fait exécuter, dans ce même château, d'autres peintures à fresque, d'après ses dessins et sous sa direction.

99. Le Palais du Soleil.

Dessin pour le plafond du grand vestibule du château de Vaux-le-Vicomte; l'exécution de ce plafond fut interrompue et abandonnée par suite de la disgrâce de Fouquet.

100. Le Dieu du Jour à son lever, précédé de l'Aurore, et chassant la Nuit.

Peint dans le château de Saint-Mandé, près de Vincennes, pour le surintendant Fouquet.

101. Le Lever de Soleil, accompagné de l'Aurore et de plusieurs divinités.

Dessins des peintures qui furent exécutées par Nicolas Loir, dans la salle des Gardes, au château des Tuileries.

102. Le Soleil levant.

Plafond peint dans un des pavillons de la place Royale, à Paris; on le voyait encore, avant la Révolution, dans l'appartement de M. Nouveau, général des postes de France.

Les voussures en grisaille représentaient, sous la forme de bas-reliefs sculptés, le Triomphe de Thétis, l'Enlèvement de Proserpine, et la Métamorphose de Stellion en lézard.

103. L'Aurore avec tous ses attributs.

Dans l'ancienne galerie d'Apollon, au Louvre.

104. L'Aurore et Céphale, entourés de figures allégoriques représentant les Éléments, les quatre Saisons de l'année et les douze signes du Zodiaque.

Plafond peint à l'huile dans le dôme du temple de l'Aurore, qui ornait le parc du château de Sceaux.

Gravé en 5 planches par Audran.

105. Le Point du jour.

Plafond peint dans le salon de l'abbé de la Rivière, qui habitait un des hôtels de la place Royale, à Paris.

106. Diane avec tous ses attributs de déesse de la nuit.

Peint dans l'ancienne galerie d'Apollon, au Louvre.

107. Nymphe poursuivie par un Fleuve.

Esquisse d'après laquelle Verdier a peint un tableau qui est au musée de Bordeaux.

108. L'Histoire d'Hercule.

Esquisse à la plume pour un plafond qui devait être exécuté dans l'hôtel de Grammont, à Paris. Au musée du Louvre.

On a pensé que cette esquisse pouvait être une première pensée pour les peintures de la galerie de Versailles.

109. Hercule assommant les chevaux de Diomède.

Le Brun n'avait que quinze ou seize ans lorsqu'il peignit ce tableau, qui fut placé au Palais-Cardinal, par ordre du cardinal de Richelieu, et qui se trouvait encore, en 1752, dans ce palais, devenu Palais-Royal.

110. Les noces d'Hercule et d'Hébé.

Peint pour l'abbé de la Rivière, dans un des pavillons de la place Royale, à Paris.

111. Les travaux d'Hercule et son apothéose.

Ils sont représentés en plusieurs tableaux dans la galerie de l'hôtel de Lambert de Thorigny, président en la Chambre des Comptes; ces peintures subsistent encore dans cet hôtel qui appartient maintenant au prince Czartoriski. En voici les sujets : 1° le Festin des Dieux; 2° Hercule présenté par Mars à l'assemblée des Dieux; 3° Hercule conduit dans un char par Minerve, précédé de la Renommée et couronné par la Gloire; 4° Combat d'Hercule contre le centaure Nessus; 5° Hercule protégeant Hésione, fille de Laomedon, contre un monstre marin envoyé par Neptune. Huit autres tableaux relatifs à la vie d'Hercule, peints en grisaille, ornent les compartiments de la voûte. Dans la même galerie, les sept Vertus morales et les sept Arts libéraux.

Gravé par Picard.

112. La Mort d'Hercule.

Tableau de la jeunesse de Le Brun, placé, comme celui d'*Hercule assommant les chevaux de Diomède*, dans le Palais-Cardinal, par ordre de Richelieu. Nicolas Poussin, qui se trouvait à Paris, fut très-content de ces deux tableaux, et en félicita le jeune peintre.

113. L'Apothéose d'Hercule, couronné par la Victoire et précédé de la Renommée, sous les yeux de Jupiter et de Junon.

Plafond peint au château de Vaux-le-Vicomte, dans l'appartement que le surintendant Fouquet avait fait décorer pour le roi.

114. Divers sujets de l'histoire de Méléagre et d'Atalante.

Dessins pour des tapisseries, commandés par le célèbre amateur Everard Jabach.

115. Les Chasses de Méléagre.

Dessins composés pour la manufacture de tapisseries, que le surintendant Fouquet avait établie à Mincy, près de son château de Vaux-le-Vicomte, peu d'années avant sa disgrâce.

116. La Chasse de Méléagre et d'Atalante. (H. 3 m. 10. L. 5 m. 11.)

Au musée du Louvre, n. 75.

117. La Mort de Méléagre. (H. 3 m. 5. L. 4 m. 85.)

Au musée du Louvre, n. 85

M. Villot, dans son excellent catalogue de l'Ecole française, dit que ce tableau et le précédent faisaient partie d'une suite de dix tableaux peints, en 1658, pour M. de Valdor.

118. Combat des Centaures et des Lapithes.

Tableau appartenant au comte de Darnley, en Angleterre.
Exposition de Manchester, 1857.

119. Persée délivrant Andromède.

Tableau «dans le style de Nicolas Poussin» (dit W. Burger, dans ses *Trésors d'Art de Manchester*), appartenant au comte Yarborough, en Angleterre.
Exposition de Manchester, 1857.

120. Ravissement de Proserpine.

Tableau commandé en 1634 par le cardinal de Richelieu, pour la décoration du Palais-Cardinal, à Paris.

121. Pandore, portée par Mercure, descend sur la terre avec la boîte qui renferme tous les maux. D'un côté, Vénus, Cerès, Diane, Vulcain et Bacchus de l'autre, Mars et Hercule; dans le haut de l'Olympe, Jupiter, Junon, Apollon, Minerve et deux Génies.

Plafond peint dans la maison de l'architecte du roi, J. Hardcuin-Mansart, à Paris.

ALLÉGORIES POÉTIQUES

122. Les Quatre Saisons.

1° Le Printemps : Mars et Vénus, sur des nuages et l'Amour leur présentant une corbeille de fleurs; 2° l'Eté : Apollon et Minerve sur des nuages, tenant un tableau ovale qui représente le Louvre; 3° l'Automne : Bacchus et Diane, tenant un tableau ovale qui représente une chasse; 4° l'Hiver : Saturne et Hébé sur des nuages, tenant un tableau ovale où est représenté un ballet.
Dessins pour des tapisseries exécutées aux Gobelins.
Gravé en 4 planches par Sébastien Leclerc.

123. Les Quatre Éléments.

1° Le Feu : les Forges de Vulcain; 2° l'Air : Junon et Iris sur des nuages; 3° la Terre : Cybèle et Cérès dans un char traîné par des lions; 4. l'Eau : Triomphe de Neptune et d'Amphytrite.
Dessins pour des tapisseries exécutées aux Gobelins et rehaussées d'or.
Gravé en 4 planches par Sébastien Leclerc.

124. Les Douze Mois de l'Année.

Grisailles rehaussées d'or, peintes d'après les dessins de Le Brun, par Jacques Gervaise, académicien, dans la galerie d'Apollon, au Louvre.

125. Les Quatre Parties du Jour.

Compositions que Le Brun a gravées lui-meme à l'eau-forte, en quatre planches, qui étaient chez Mariette, avant la Révolution.

125 *bis*. Le Réveil des Eaux. — Le Réveil de la Terre.

Ces deux dessins à la plume sont au musée du Louvre.

126. Des Amours

Plafond dans la maison de J. Hardouin-Mansart, à Paris.

127. Le Sommeil avec tous ses attributs.

Plafond peint au château de Vaux-le-Vicomte, dans l'alcôve de la chambre du roi.

128. Le Secret avec tous ses attributs.

Plafond peint du château de Vaux-le-Vicomte, dans le cabinet de l'appartement du roi.

HISTOIRE ANCIENNE

129. Le Sacrifice d'Iphigénie en Aulide.

Cette composition, que Le Brun nommait son « beau tableau, » fut peinte pour l'hôtel des premiers présidents du Parlement de Paris, mais elle ne décorait plus depuis longtemps cet hôtel, aujourd'hui démoli, qui était devenu la Préfecture de police.

130. Les Adieux d'Hector et d'Andromaque.

Ce tableau était au château du Rincy, appartenant au marquis de Livry.

131. Priam redemandant à Achille le corps de Patrocle.

Ce tableau était dans la maison de l'architecte J. Hardouin-Mansart.

132. Enée sauvant son père Anchise et son fils Ascagne, dans l'embrasement de Troie.

Ce tableau appartenait au peintre Jean Le Moyne, dit le Lorrain.

133. Iris coupant le cheveu fatal à Didon sur le bûcher. (H. 5 pieds. L. 6 pieds.)

Au musée de Dijon.

134. La reine Tomiris faisant plonger dans un vase de sang la tête de Cyrus.

Grand tableau peint en 1638 pour la maison des Pères Jésuites, à Paris.

135. Alexandre le Grand et Porus. (H. 4 m. 70. L. 12 m. 64.)

Au musée du Louvre, n° 73.
Gravé en 4 planches par G. Audran, en 1678.

136. Porus, monté sur un éléphant, combattant les Macédoniens.

Ce tableau, qui devait être le sixième de la suite des Batailles d'Alexandre, resta à l'état d'ébauche ; il fut néanmoins gravé par Audran, selon Florent Le Comte ; par B. Picart, selon le catalogue de la Calcographie du Louvre, n° 649.

137. Le passage du Granique. (H. 4 m. 70. L. 10 m. 29.)

Ce tableau, qui était à Fontainebleau, dans l'ancienne chambre à coucher du duc d'Orléans, est au musée du Louvre, n° 70.

Gravé en 2 planches par Gérard Audran.

138. La bataille d'Arbelles. (H. 4 m. 70. L. 12 m. 65.)

Au musée du Louvre. — On voit à Fontainebleau un fragment de la tapisserie qui avait été exécutée aux Gobelins, d'après ce tableau.

Gravé en 4 planches par G. Audran, en 1674.

139. La famille de Darius aux pieds d'Alexandre. (H. 2 m. 98. L. 4 m. 53.)

Ce tableau, peint en 1660 à Fontainebleau, avait été placé dans le salon de Mars, au château de Versailles ; il est à présent dans le musée du Louvre, n° 72.

Gravé en 2 planches par Edelinck; par Gérard Audran, etc.

140. Entrée d'Alexandre le Grand à Babylone. (H. 4 m. 50. L. 7 m. 7 c.)

Au musée du Louvre, n° 74. — Il existe à Fontainebleau, dans la chambre à coucher du duc d'Orléans, un fragment de la tapisserie faite aux Gobelins d'après ce tableau.

Gravé en 2 planches par G. Audran, en 1675.

Les quatre tableaux précédents furent exposés dans la cour du Palais-Royal en 1673, lors de la première exposition publique des ouvrages de peinture et de sculpture faits par les membres de l'Académie.

141. La Mort d'Alexandre le Grand.

Dessin au crayon et lavé. — Au musée du Louvre.

Ce musée possède, dans ses cartons, au moins 300 dessins originaux composés sur les tableaux du maître.

142. L'Apothéose de Romulus.

Plafond peint dans l'hôtel du duc d'Aumont, situé rue de Jouy, à Paris.

143. Mézence, roi d'Étrurie, faisant attacher des hommes vivants à des cadavres.

Tableau peint en 1647, pour servir aux explications des énigmes, au Collége des Jésuites, à Paris.

144. Horatius Coclès défendant seul le passage d'un pont contre une armée.

Ce tableau, peint à Rome en 1644, est en Angleterre, dans la galerie du collége de Dulwich.

145. Mutius Scévola devant Porsenna.

Ce tableau, peint à Rome en 1643, est placé au musée du Louvre, n° 68.

146. La Mort de Caton d'Utique. (H. 0 96 c. L. 1 m. 30.)

Tableau peint à Lyon, de 1645 à 1646, resta jusqu'en 1757 dans l'hôtel de Titon du Tillet, rue de Montreuil, à Paris. Il passa ensuite dans le cabinet de Lalive de Jully, qui en fit don à l'Académie royale de peinture et sculpture. Il est maintenant au musée du Louvre, n° 69.

147. La Bataille de Constantin.

Dessin fait pour le cardinal, qui avait commandé ce tableau à Le Brun.

Gravé en 3 planches, par G. Audran, en 1666.

Ce dessin et le précédent, qui avaient appartenu au sculpteur Girardon, furent vendus en 1752, chez Charles Coypel, 601 livres, et en 1756, chez le duc de Tallard, 500 livres.

148. Entrée triomphale de Constantin dans Rome, après la défaite de Maxence.

Dessin d'un grand tableau que Le Brun devait peindre pour la décoration du château de Vaux-le-Vicomte, appartenant au surintendant Fouquet.

149. Martyrs chrétiens qu'on enferme dans un taureau d'airain.

Dessin au crayon noir et à l'encre de Chine. — Au musée du Louvre.

ALLÉGORIES HISTORIQUES

150. Les Quatre Ages du Monde.

Peint en quatre bas-reliefs sur fond d'or, dans l'hôtel des premiers présidents du Parlement de Paris.

Le Brun avait peint aussi dans la même salle les figures de la Gloire et de la Magnificence, avec les attributs de la Justice, de l'Histoire et de la Victoire, accompagnés de génies représentant les Vertus, les Sciences et les Arts.

151. Les Douze Mois de l'Année. (H. de chaque, 3 m. 21. L. 5 m. 5.)

Douze tableaux peints pour modèles de tapisseries, d'après les compositions de Le Brun et de Van der Meulen, représentant les douze maisons royales, par allusion aux douze maisons du Soleil, qui était l'emblème de Louis XIV.

Voici le détail de ces douze tableaux, qui sont au musée de Versailles :

JANVIER. — *Le Château du Louvre.* — Signe du Verseau.

La représentation d'un opéra devant la colonnade du Louvre.

FÉVRIER. — *Le Palais-Royal.* — Signe des Poissons.

Ballet pour le roi dans le Palais-Royal.

MARS. — *Château de Madrid.* — Signe du Bélier.

Le roi à la chasse du cerf.

AVRIL. — *Château de Versailles.* — Signe du Taureau.

Vue du château; une promenade du roi.

MAI. — *Château de Saint-Germain.* — Signe des Gémeaux.

Vue du château; le roi à la promenade avec les dames.

JUIN. — *Château de Fontainebleau.* — Signe du Cancer.

Vue du château; le roi à la chasse.

JUILLET. — *Château de Vincennes.* — Signe du Lion.

Une chasse du roi.

AOUT. — *Château de Marimont.* — Signe de la Vierge.

Le roi à la chasse du loup.

SEPTEMBRE. — *Château de Chambord.* — Signe de la Balance.

Une marche du roi.

OCTOBRE. — *Château des Tuileries.* — Signe du Scorpion.

Une promenade du roi.

NOVEMBRE. — *Château de Blois.* — Signe du Sagittaire.

Une marche du roi.

DÉCEMBRE. — *Château de Monceaux.* — Signe du Capricorne.

Le roi à la chasse du sanglier.

152. La Providence apportant du ciel un enfant nouveau-né et le présentant à Louis XIII.

Dessin fait en 1638, pour être gravé et destiné à une thèse relative au Vœu de Louis XIII.

153. Tableau allégorique à la gloire du ministère du cardinal de Richelieu.

Peint en 1634.

154. Louis XIV sur un char de triomphe, précédé de plusieurs Renommées, et couronné par la Victoire.

Plafond peint dans l'appartement du roi, au Louvre.

155. L'Apothéose de Louis XIV.

Dessin que Le Brun exécuta en 1689, pendant sa maladie, et qui devait être la composition d'un grand tableau allégorique.

156. Louis XIV, ayant à ses pieds les nations vaincues, est présenté par saint Louis à Jésus-Christ. (H. 4 m. 93. L. 2 m. 99.)

Ce singulier tableau, où l'on remarque le portrait de Colbert, est au musée de Lyon, qui l'a reçu de l'administration des Musées, en 1811.

157. La Victoire et l'Histoire soutenant le médaillon de Louis XIV.

Peint dans les voussures du plafond de Pandore, dans la maison de J. Hardouin-Mansart, à Paris.

158. Bellone sur son char. — Minerve entre la Justice et l'Abondance. — Les Arts et le Commerce autour du médaillon de Louis XIV.

Dessins de vignettes, gravés par Sébastien Leclerc.

159. L'Extinction de l'Hérésie, après la révocation de l'Édit de Nantes, en 1685.

Dessin fait en 1686, pour être gravé en tête d'une thèse de l'abbé de Polignac.

160. Sujet allégorique représentant Junon, Iris, Minerve, la Victoire et la Renommée.

Plafond peint dans l'hôtel des premiers présidents du Parlement, à Paris.

161. La Noblesse, accompagnée de Génies, jouant avec des trophées d'armes.

Plafond peint par Le Brun, avec l'aide de Louis Testelin, dans le cabinet de l'hôtel du commandeur de Jars. Autour de cette figure allégorique, on voyait des bas-reliefs et des rinceaux, sur fond d'or. La décoration du cabinet se composait de paysages, de festons et d'arabesques.

162. L'Espérance ou la Charité versant de l'eau sur les flammes du Purgatoire.

Ce tableau mystique, un des premiers ouvrages de Le Brun, était à l'hôpital de la Charité, salle Saint-Michel. Il passa ensuite au musée des Monuments français.

163. Peintures décoratives du château de Versailles.

Dans le grand escalier :
Figures allégoriques des *Quatre Parties du monde*, aux angles du plafond.
Gravées par Surugue en 1720 ; l'ensemble du plafond, en une seule planche, par Simonneau.
Au centre du plafond, dans deux médaillons : la *Renommée publiant la gloire de Louis XIV*; et *Mercure, symbole de l'éloquence*; de chaque côté : *Clio et Polymnie*, *Clio et Melpomène*.

Gravé en 7 planches, par Étienne Baudet.

Dans le salon de la Guerre. Au plafond : *la France.*

Gravé par Ravenet et Preisler.

Les quatre voussures représentent : l'*Allemagne*, la *Hollande*, *Bellone en fureur* et l'*Espagne*

Gravé par Desplaces, Tardieu père, Dupuis jeune et Dupuis aîné.

Dans la grande Galerie:

« Ce fut sur la fin de l'année 1679 que M. Le Brun commença les peintures de la grande Galerie de Versailles, qui a quarante toises de longueur et trente-six pieds de largeur, et qui, comme nous avons dit, a, dans sa structure intérieure, plusieurs modules et moulures de son ordre françois; il employa près de quatre années à ces peintures, qui représentent un grand nombre des célèbres actions de l'histoire du roi. » (GUILLET DE SAINT-GEORGES, *Mémoires historiques des ouvrages de Charles Le Brun*, p. 37.)

I. Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande.

Gravé par Cars.

II. La Hollande secourue contre l'évêque de Munster.

Médaillon ovale, gravé par Tardieu père.

III. Soulagement du peuple pendant la famine.

Camaïeu, gravé par Cars.

IV. Réparation de l'attentat des Corses.

Médaillon ovale, gravé par Liotard et Tardieu fils.

V. Passage du Rhin en présence des ennemis.

Gravé par Dupuis aîné et Preisler.

VI. Le Roi prend Maëstricht en treize jours.

Gravé par Dupuis le jeune.

VII. Défaite des Turcs en Hongrie par les troupes du Roi.

Médaillon ovale, gravé par Tardieu père.

VIII. La fureur des duels arrêtée.

Camaïeu, gravé par Cars.

IX. La prééminence de la France reconnue par l'Espagne.

Médaillon ovale, gravé par Lépicié.

X. Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande.

Gravé par Cars.

XI. Le Roi arme sur terre et sur mer.

Gravé par Simonneau et Cars.

XII. Établissement de la navigation.

Médaillon ovale, gravé par Thomassin et Preisler.

XIII. Guerre contre l'Espagne pour les droits de la Reine.

Camaïeu, gravé par Cars.

XIV. Réformation de la justice.

Médaillon ovale, gravé par Tardieu père.

XV. Le Roi gouverne par lui-même.

Ce tableau, un des plus grands de tous, se trouve au milieu de la galerie.
Gravé par Dupuis le jeune et Tardieu fils.

XVI. Faste des puissances voisines de la France.

Gravé par Desplaces.

XVII. L'Ordre rétabli dans les finances.

Médaillon ovale, gravé par Wille.

XVIII. La paix d'Aix-la-Chapelle.

Camaïeu, gravé par Cars.

XIX. Protection accordée aux beaux-arts.

Gravé par Surugue père.

XX. La Franche-Comté conquise pour la seconde fois.

Gravé par Simoneau.

XXI. Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais.

Gravé par Cars.

XXII. Établissement de l'Hôtel royal des Invalides.

Médaillon ovale, gravé par Duflos et Wille.

XXIII. L'acquisition de Dunkerque.

Camaïeu, gravé par Cars.

XXIV. Ambassades envoyées des extrémités de la terre.

Médaillon ovale, gravé par Soubeiran.

XXV. Prise de la ville et de la citadelle de Gand, en six jours.

Gravé par Beauvais.

XXVI. Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.

Gravé par Beauvais.

XXVII. Renouvellement d'alliance avec les Suisses.

Médaillon ovale, gravé par Dupuis jeune.

XXVIII. Police et sûreté établies dans Paris.

Camaïeu, gravé par Cars.

XXIX. Jonction des deux mers.

Médaillon ovale, gravé par Desplaces et Wille.

XXX. La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne.

Gravé par Audran.
Dans le Salon de la Paix :
Au plafond, la *France*.
Gravé par Aubert et Cars.
Les quatre voussures ont pour sujets : l'*Espagne*, l'*Europe chrétienne en paix*, l'*Allemagne* et la *Hollande*.
Gravé par Tardieu fils, Liotard et Wille, Beauvais et Desplaces.
Les salons de la Paix et de la Guerre ne furent terminés qu'en 1686.

HISTOIRE MODERNE

164. Le roi Louis XIII à cheval, à la tête de son armée.

Dessin à la plume sur vélin, exécuté en 1633.

165. Entrée de Louis XIV à Dunkerque, 26 mai 1653. (H. 3 m. 48. L. 5 m. 97.)

Modèle de tapisserie, peint d'après les compositions de Le Brun et de Van der Meulen. — Au musée de Versailles, nº 1053.

166. Sacre de Louis XIV à Reims, 7 juin 1654. (H. 3 m. 52 c. L. 5 m. 89.)

Peint, d'après les dessins de Le Brun et de Van der Meulen, par Baudoin Yvart, pour servir de modèle de tapisserie aux Gobelins. — Au musée de Versailles, nº 1975.

167. Entrée solennelle du chancelier Séguier à Troyes, en 1658.

Ce tableau, qui était au château de Saint-Lyébaut, appartenant à la famille Séguier, fut transporté à Troyes à l'époque de la Révolution et orna longtemps la grande salle de l'Hôtel de Ville On l'a restitué depuis aux propriétaires de Saint-Lyébaut.

168. Réparation faite à Louis XIV par le comte de Fuentès, au nom de Philippe IV, 7 juin 1660. (H. 3 m. 49. L. 5 m. 01.)

Modèle de tapisserie. — Au musée de Versailles.

169. Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans, 7 juin 1660. (H. 8 m. 48 c. L. 5 97.)

Modèle de tapisserie. — Au musée de Versailles, nº 1054.
Gravé par Jeaurat, en 1728.

170. Mariage de Louis XIV et de Marie Thérèse d'Autriche, 9 juin 1660. (H. 3 m. 52. L. 5 m. 68.)

Modèle de tapisserie, peint d'après Le Brun, par Louis Testelin. — Au musée de Versailles, nº 1976.

171. Les clefs de Marsal remises au Roi, 1er septembre 1663. (H. 3 m. 47. L. 5 m. 90.)

Modèle de tapisserie, peint par Testelin, d'après les dessins de Le Brun et de Van der Meulen. — Au musée de Versailles, nº 1989.

172. Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses, 9 novembre 1663.

Modèle de tapisserie, peint par Pierre de Sève, d'après Le Brun, repeint partiellement en 1834, par P. Franque. — Au musée de Versailles, nº 1990.
Gravé par Sébastien Leclerc, en 1682.

173. Réparation faite à Louis XIV, par le Légat, au nom du pape Alexandre VII, 28 juillet 1664.

Dessin pour un tableau, qui ne paraît pas avoir été exécuté. La copie, peinte par Ziégler, d'après ce dessin, est au musée de Versailles, nº 1056.

174. Établissement de l'Académie des Sciences et fondation de l'Observatoire, 1666-1667.

Modèle de tapisserie, peint d'après les dessins de Le Brun.

175. Siége de Tournay, 21 juin 1667. (H. 3 m. 54. L. 5 m. 87.)

Modèle de tapisserie, peint par de Sève, d'après Le Brun et Van der Meulen. — Au musée de Versailles, nº 1993.
Gravé par Sébastien Leclerc, en 1681.

176. Le Siége de Douai, 4 juillet 1667. (H. 3 m. 54. L. 5 m. 89.)

Modèle de tapisserie, peint par Yvart, d'après Van der Meulen.
Gravé par Sébastien Leclerc.

177. Siége de Lille, août 1667. (H. 3 m. 52. L. 5 m. 70.)

Peint par P. Franque, d'après Le Brun et Van der Meulen.—Au musée de Versailles, nº 2009.

178. Défaite de l'armée espagnole, près du canal de Bruges, 31 août 1667. (H. 3 m. 52. L. 5 m. 84.)

Peint d'après les compositions de Le Brun et de Van der Meulen. — Au musée de Versailles, nº 2010.
Gravé par Sébastien Le Clerc, en 1680.

179. Prise de Dole, 17 février 1668. (H. 3 m. 52. L. 6 m. 16.)

Modèle de tapisserie, peint d'après Le Brun, par Louis Testelin. — Au musée de Versailles, nº 2011.

180. Conquête de la Franche-Comté, en 1668. (H. 2 pieds 10 pouces. L. 4 pieds 7 pouces.)

Ce tableau était dans le cabinet du roi, au Luxembourg, en 1751.

181. Le Passage du Rhin, 12 juin 1672. (H. 3 m. 51. L. 5 m. 80.)

Au musée de Versailles, nº 1950. Ce tableau, qui servit de modèle pour l'exécution d'une tapisserie, a été repeint complétement, en 1834, par M. P. Franque. Le musée de Versailles possède une copie de ce tableau par Louis Testelin, nº 126.

182. La Paix de Nimègue, en 1678.

Dans la galerie du prince Esterhazy, à Vienne.

183. Louis XIV visitant la manufacture des Gobelins. (H. 3 m. 53. L. 5 m. 73 c.)

Peint d'après Le Brun par P. de Sève. — Au musée de Versailles, nº 2017.

PORTRAITS

184. Portrait de Nicolas Le Brun, père du peintre.

Ce portrait, peint en 1633, était dans le cabinet d'Edme Bouchardon, sculpteur. Lebrun avait représenté son père tenant une statuette à la main.

185. Portrait de Charles Le Brun, dans sa jeunesse. (H. 1 m. 04. L. 0 85 c.)

Tableau ovale, au musée du Louvre, nº 78.

186. Portrait de Charles Le Brun.

Peint en 1684 et envoyé au duc de Toscane, qui lui avait fait demander son portrait pour la galerie des peintres à Florence.

187. Portrait de Josse de Voltighen, peintre flamand.

Le Brun avait peint, en 1633, le portrait à mi-corps de ce peintre, attaché alors aux travaux du château de Fontainebleau.

188. Portrait de Louis Testelin, peintre et graveur. (H. 0 64 c. L. 0 52 c.)

On lit derrière ce portrait cette inscription : « Louis Testelin l'aîné, par Charles Le Brun, son ami. » — Au musée de Versailles, nº 3374.

189. La famille Jabach.

Ce tableau, qui représente Everard Jabach, directeur de la Compagnie des Indes et célèbre amateur des beaux-arts, entouré de sa femme et de ses quatre enfants, est au musée de Berlin.

190. Portrait de Henri Le Bé, maître d'écriture des enfants du chancelier Séguier, aïeul maternel de Le Brun.

Peint en 1632.

191. Portrait de Pierre Corneille.

Chez le comte d'Osmoy, près de Pont-Audemer.

192. Portrait de Charles Perrault, contrôleur général des bâtiments du Roi.

Gravé en 1675 par E. Baudet, pour l'Académie de peinture et sculpture, dont Perrault était membre honoraire.

193. Portrait d'Henriette Selincart, femme d'Israël Silvestre.

Tête peinte sur marbre pour le tombeau de cette dame, et replacée aujourd'hui dans une des chapelles de l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

194. Portrait de saint Vincent de Paul.

Ce portrait était chez M. Desgenettes, curé de Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. C'est une répétition du portrait que les pères Lazaristes ont donné à M. Bouclier, ancien notaire à Paris.

195. Portrait équestre de Louis XIV. (H. 2 m. 55. L. 2 m.)

Au musée de Versailles.

196. Autre portrait équestre.

Peint par Le Brun et Van der Meulen. Ce portrait est aujourd'hui au Palais de Saint-Cloud, dans le salon de Mars.

Le Brun avait peint plusieurs autres portraits équestres de Louis XIV, répétitions ou variantes de celui-ci ; l'un se trouvait au château de Saint-Maur-des-Fossés, l'autre au palais Bourbon, avant la Révolution.

197. Portrait de Turenne. (H. 0 67 c. L. 0 52 c.)

Tête peinte d'après nature pour être reproduite dans l'Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV. Ce tableau est au musée de Versailles, nº 3396.

198. Portrait de François Fouquet, père du surintendant, accompagné de la Foi et de la Justice.

Ce portrait était placé dans la bibliothèque du Collége des Jésuites, en mémoire des legs que François Fouquet avait faits à cette bibliothèque.

Gravé par François Poilly.

199. Portrait de Pomponne de Bellièvre, premier président du Parlement de Paris.

Gravé par Nanteuil.

200. Portrait de Ferdinand, évêque de Munster et de Paderborn.

Médaillon soutenu par la Religion et la Sagesse. Ce dessin a été gravé en 1683, par G. Edelinck, pour servir de frontispice au recueil des poésies latines de cet évêque.

201. Portrait de la marquise de Brinvilliers au moment de son exécution.

Dessin aux trois crayons exécuté d'après nature. — Au musée du Louvre.



SUJETS DIVERS

202. La Messe de Bolsen.

Copie de la fresque de Raphaël au Vatican. Elle est au musée de Nantes.

203. Un évêque baptisant un guerrier.

Dessin au crayon noir et lavé à l'encre de Chine. — Au musée du Louvre.

204. La Charité romaine.

Tableau peint à Rome, de 1643 à 1645, pour le chancelier Séguier.
Gravé par Desplaces.

205. Sultane lisant une lettre.

Ce tableau, qui était dans le château du Rincy, passa dans celui de Livry.

206. Renaud dans le palais enchanté d'Armide.

Plafond peint par Le Brun et Louis Testelin, dans la chambre à coucher de l'hôtel du commandant de Jars, à Paris. Selon d'autres auteurs, ce plafond représentait Thémis soutenue par le Temps. Autour de cette peinture, qui formait le milieu du plafond, on voyait quatre grandes figures de femmes tenant des chandeliers et quatre enfants portant des vases de bronze, avec quatre bas-reliefs en grisaille. Les lambris de cette chambre offraient douze paysages entourés de festons sur fond d'or.

207. L'École d'Athènes.

Copie de la fresque de Raphaël au Vatican. Ce tableau, qui faisait partie de la galerie de Robert Walpole, fut vendu, avec tous les tableaux de cette galerie, à l'impératrice Catherine, par lord Georges Oxford, petit-fils de Robert Walpole. Il est placé aujourd'hui dans la galerie de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg.

208. Le Triomphe de la sainte Vierge.
La Chute des Anges rebelles.
Le Lever du Soleil.

Ces trois dessins, provenant du cabinet Jabach, furent vendus 117 livres, en 1741, à la vente du cabinet Crozat.

209. Les Caractères des Passions.

24 dessins originaux. — Au musée du Louvre.
Gravés par Baltard et André Legrand, pour accompagner la dissertation sur le Traité de Le Brun concernant la comparaison de la physionomie de l'homme avec celle des animaux, 1806, in-folio, avec 37 planches.

210. Perspectives peintes dans l'ancien parc du château de Sceaux.

Les dessins de ces perspectives avaient été exécutés par Lebrun, ainsi que ceux des statues qui décoraient le parc.

211. Fresques peintes sur les façades des treize pavillons du château de Marly.

Ces fresques avaient été exécutées d'après les dessins de Le Brun. Celles du grand pavillon, ou pavillon du roi, représentaient plusieurs sujets tirés de la fable d'Apollon.

Chatillon a gravé quelques-uns de ces pavillons.

212. Arc de triomphe de la porte Saint-Antoine, élevé en l'honneur du mariage de Louis XIV, et à l'occasion de son entrée à Paris, le 3 août 1660.

Dessins gravés en 2 planches par Chauveau et Lepautre.

213. Décoration de l'église des Pères de l'Oratoire pour le service funèbre en l'honneur du chancelier Séguier.

Dessins que l'Académie de peinture et de sculpture avait chargé Le Brun d'exécuter pour cette cérémonie, qui eut lieu le 5 mai 1672. Les académiciens s'étaient réservé de peindre 14 grands tableaux en bas-reliefs, autour de la nef de l'église, représentant des sujets empruntés à la vie du chancelier.

Gravé par Sébastien Leclerc.

214. Décoration de l'église des Petits-Pères, pour une messe solennelle.

L'Académie de peinture et de sculpture avait chargé Le Brun d'exécuter les dessins pour cette messe d'actions de grâce, qui eut lieu le 8 février 1687, à l'occasion de la guérison de Louis XIV, à la suite d'une grave maladie.

215. Tombeau du cardinal de Richelieu.

Le dessin de ce tombeau fut fourni par Le Brun, qui donna aussi les dessins pour le grand autel de l'église de la Sorbonne.

216. Le Tombeau de J.-B. Colbert, ministre d'État.

Dessins pour ce tombeau, dans l'église de Saint-Eustache.

217. Projets de fontaines publiques.

Ces dessins, exécutés pour les fontaines que le prévôt des marchands et les échevins de Paris voulaient faire construire dans Paris, furent gravés à l'eau-forte par Chatillon.

218. Projet d'un nouvel Ordre d'architecture, dit Ordre français.

Ces dessins de l'Ordre nouveau, que Le Brun avait inventé et qui fut bientôt abandonné, ont été gravés par Sébastien Leclerc.

219. Chaire à prêcher dans l'église de Saint-Eustache.

Les dessins de cette chaire, commandée par le grand Colbert, marguiller d'honneur de l'église, avaient été exécutés par Le Brun. Ce furent Lecomte et Théodore qui fournirent les modèles des six figures sculptées en bois, la Foi, la Confiance, l'Humilité, la Valeur, l'Espérance et la Charité, au milieu desquelles se trouvait saint Eustache, invoquant Dieu pour le salut de deux enfants emportés par une louve et par un lion.

220. Banc d'œuvre de l'église de Saint-Eustache.

Dessins de ce banc sculpté en bois par François Mercier.

221 La serrurerie et la menuiserie de l'ancienne galerie d'Apollon, au Louvre.

Les modèles furent dessinés par Le Brun.

Jean du Seigneur, statuaire.



WEST ET SA FAMILLE

Benjamin West est certainement un très-habile peintre. Sa *Bataille de la Hogue*, la *Mort du général Wolff*, sont des scènes animées et bien composées, ainsi que presque tous les tableaux du même maître. J'avouerai pourtant que de tous ceux qu'il a laissés, le tableau que je préfère est celui où il a eu à faire peut-être le moins de frais d'invention : *M. West and family* (M. West et sa famille).

Rien de plus simple qu'une pareille scène. Il semble qu'en la composant, le peintre n'ait eu d'autre but que de grouper six personnages pour mettre six portraits sous les yeux du public. D'où vient donc que ce tableau, si vous le regardez un peu attentivement, vous saisit et vous laisse dans l'esprit un souvenir profond, ineffaçable? C'est qu'il renferme deux choses : l'art du peintre et la révélation d'idées et de mœurs fort différentes des nôtres.

La famille! grande et sublime association, entendue, pratiquée et traduite de mille manières : lien de plaisirs partagés pour les uns, de devoirs pour les autres, de doux commerce pour ceux-ci, de subordination et de hiérarchie pour ceux-là. Regardez comment les peintres ont groupé la famille : par la composition et l'expression des personnages ils vous disent son caractère dans chaque pays et à chaque époque. Au dix-septième siècle, le premier plan est inévitablement occupé par le père et la mère, raides, parés, l'un de ses habits les plus brodés, l'autre de ses plus riches atours; tous deux l'œil fixé sur les spectateurs. Leur laideur et leur majesté sont équitablement distribuées entre les filles et les garçons, lignée de gentilshommes que le coiffeur a préparés de longue main à cette exhibition publique.

Dans cette réunion d'individus, vous sentez non-seulement l'autorité, mais la gêne, mais la contrainte et je ne sais quel

orgueil niais de nom ou de fortune qui fait ressembler le père au fils, la mère aux filles, et qui est le véritable air de la famille. Voyez plus près de nous, cherchez un tableau de famille du dix-huitième siècle ; je serais bien surpris si vous ne trouviez pas tout le monde en divertissement, fillettes et barbons : monsieur va danser un menuet vec madame, les enfants imitent ou regardent. Association pour le plaisir, récréation de tous les âges, où la vieillesse mène le branle...

Est-ce là la famille ?

De nos jours, il me semble qu'on n'aurait pas composé comme Benjamin West le tableau qu'il nous a laissé : le peintre se serait placé sur le premier plan, la palette à la main. N'est-il pas le personnage principal ? Pour animer la scène, pour y créer une action, il se fût représenté peignant un ou plusieurs des individus dont il donne les portraits : les enfants auraient folâtré à côté du modèle, les vieillards auraient lu le journal : à chaque âge son plaisir. Qu'est-ce aujourd'hui qu'un tableau de famille ? Un salon où les uns causent, où les autres remuent les cartes, où les femmes et les hommes semblent appartenir, là comme partout ailleurs, à un de ces cercles dans lesquels s'échangent les banales politesses qui constituent les relations du monde. Il est vrai qu'à bien regarder, on aperçoit entre les visages de toutes ces personnes une certaine ressemblance : mais cette ressemblance physique constitue-t-elle la famille ? Petit gouvernement sur lequel règne le père avec ses prétentions nobiliaires au dix-septième siècle ; réunion joyeuse où les arts d'agrément occupent la première place, au dix-huitième siècle ; relations de société sans épanchement, dans lesquelles chacun reste isolé, indépendant et égoïste, au dix-neuvième siècle, où il n'y a plus ni lien ni hiérarchie !

Combien la famille de West lui ressemble peu ! Heureux homme que cet artiste ! il a eu tous les succès et toutes les joies. Premier peintre du roi Georges III, universellement aimé et admiré de ses contemporains, il a trouvé la renommée au dehors et la félicité au dedans. Pourtant, lorsque je jette les yeux sur l'image qu'il nous a laissée de sa vie intérieure, j'envie moins encore sa gloire que son bonheur.

Dans la chambre qu'il ouvre devant nous, six personnages sont groupés. Le principal, celui sur lequel se porte la lumière, est la mère : figure un peu maigre, un peu raide, mais pleine d'une réserve qui n'est point dénuée de grâce. Enveloppée dans un long peignoir qui lui monte jusqu'au menton, elle paraît uniquement occupée du petit enfant étendu sur ses genoux. On devine que la toilette du poupon vient de se terminer. Maintenant, il est reposé et tranquille ; tout au plus entend-on un petit cri de joie partir du fond de sa poitrine pour aller s'épanouir sur ses lèvres ; la main gauche de la mère, aux doigts effilés, presse tendrement la main droite rose et potelée du cher petit. Cependant, silencieux et immobiles, deux graves personnages sont assis, l'œil fixé sur elle. Leur costume est sévère comme leur visage : ni sourire ni parole; ils regardent. Ils semblent dire à la jeune femme : « Nous sommes venus voir comment vous vous acquittez de vos devoirs. » Mais en même temps il y a dans leur attitude, dans l'expression sérieuse de leurs traits, une bienveillante sympathie et une satisfaction profonde. Leur gravité n'est que le dédain des joies factices, des plaisirs bruyants, des distractions vaines; elle s'harmonise admirablement avec ce milieu; elle en fait la grandeur, le calme, la décence, la beauté. Vous trouverez peut-être quelque chose de froid dans cet intérieur ; mais prenez garde de l'en retirer. Tout se tient dans cette société et y a raison d'être, comme dans l'ordre naturel des choses. Il faut que ces visages soient austères, si vous voulez qu'ils portent le signe de l'expérience des ans, qui témoigne en faveur de la royauté dont le respect de la famille investit les ascendants. Ce monde se meut, se règle sous leur regard. La propreté exquise et confortable de l'intérieur, la tenue si chaste de la jeune femme, la passion avec laquelle elle s'occupe de son enfant, sans paraître se douter qu'il y ait d'autre plaisir au monde, le maintien modeste du jeune garçon qui reste debout à la droite de la mère, n'est-ce pas un peu le fruit de la présence des vieux parents ? Leur vie fut droite, simple et honnête, je le parierais à la correction de leur tenue, à l'expression un peu rigide de leurs traits. L'exemple de leur passé irréprochable domine en quelque sorte la famille. Cependant le peintre s'est échappé de son atelier : il se glisse derrière son père,

la palette à la main, une robe de chambre sur les épaules; on voit bien qu'il est venu là, comme à la dérobée, jeter un regard d'amour sur la petite créature qui repose sur les genoux maternels, et puiser dans ses yeux la joie, le repos, la distraction d'une existence laborieuse, l'énergie de nouveaux efforts et de nouveaux labeurs.

Ce tableau que vous avez sous les yeux, ce n'est qu'une situation, qu'une heure, mais cette heure ressemble aux autres heures, et le peintre a mis là en raccourci l'histoire de la famille. Y a-t-il besoin d'autres émotions et d'autres joies? N'est-ce pas là le bonheur complet, le plus grand et le plus pur qu'on puisse goûter ici-bas? Interrogez chacun des acteurs de cette petite scène : que leur faut-il de plus? A la mère l'enfant, aux vieillards leur fille, au père tout ce monde vivant, tranquille et prospère, à l'ombre de son travail!

Mais il y a encore autre chose dans ce tableau : c'est comme une atmosphère différente de celle où nous vivons. Si la scène n'avait de sens que celui-ci : bonheur de la famille, elle serait banale. Elle signifie aussi : croyances fermes, principes religieux, vie basée sur la règle, bonheur fondé sur la conscience du devoir accompli. Évidemment, ce monde n'est pas le nôtre; il a une autre manière d'entendre la vie; et, s'il faut tout dire, ces puritains qui nous paraissent si raides et si froids valent mieux que nous.

DAUBAN.

JOURNAL ARTISTIQUE

DE

M. DE MONCONYS

Pendant son Voyage en Italie (1664).

C'est une bonne fortune inespérée que d'avoir découvert ce Journal de voyage, rédigé sur les lieux mêmes par un savant français, amateur passionné des arts et grand connaisseur en tableaux, qui visita l'Italie en 1664, et qui passa plusieurs mois à Rome dans l'intimité de Poussin, de Guaspre, de Claude Lorrain et de plusieurs autres peintres célèbres. Cette découverte, qui n'avait pas même été indiquée jusqu'à présent, était pourtant facile à faire, puisque ce Journal existe, comme enfoui, il est vrai, dans un ouvrage qui a eu trois ou quatre éditions, et qui a joui de quelque estime au dix-septième siècle. Mais personne n'a lu, de nos jours, le *Journal des voyages de M. de Monconys*, publiés par le sieur de Liergues, son fils (*Lyon, Horace Boissat,* 1665-67, 3 volumes in-4). Le hasard seul nous a fait reconnaître que ce recueil, oublié autant que décrié, renfermait un journal artistique, qui mérite d'être conservé, et qui contient une foule de renseignements pour l'histoire de l'art et des artistes. Il ne fallait que le dégager des détails inutiles et fastidieux qui l'enveloppent et l'étouffent: c'est ce que nous avons essayé de faire.

Balthazar de Monconys, à qui l'on doit ce Journal que nous recueillons pour la première fois, quoiqu'il ait été déjà éparpillé dans une volumineuse collection de voyages scientifiques, remplis de recettes d'alchimie, de médecine et d'astrologie, était né à Lyon en 1611. Son père remplissait dans cette ville les fonctions de lieutenant criminel; son frère aîné, sieur de Liergues, qui hérita de cette charge qu'il devait lui laisser en mourant, s'était « acquis parmi les savants l'estime d'estre un des hommes de France qui se connaissoient le mieux en médailles, monnoyes, peintures, camayeux, inscriptions, pierres, insectes et autres raretez qu'il recherchoit curieusement dans le thrésor de la Nature ou dans celuy de l'Antiquité. » Le cabinet qu'il avait formé à Lyon, et

que les voyages de Balthazar de Monconys avaient sans cesse enrichi, fit longtemps l'admiration des étrangers, et passa pour un des plus beaux de l'Europe. Balthazar de Monconys, qui commença par étudier la médecine et les sciences naturelles, se sentit de bonne heure entraîné hors de la maison paternelle par l'instinct et le goût des voyages. Dès l'année 1628, il était allé en Espagne suivre les cours de l'Université de Salamanque, et il parcourut une partie de l'Europe, avant de rentrer dans sa famille qui le rappelait. En 1645, il partit pour le Portugal avec l'intention de s'embarquer pour les Indes Orientales, mais il se contenta de parcourir successivement la Provence, l'Italie, l'Égypte, la Palestine, la Syrie, l'Anatolie et la Turquie : il était de retour à Lyon en 1649. Le duc de Luynes lui confia une mission délicate à la cour de Rome, et Balthazar de Monconys s'en acquitta si promptement et si heureusement, que son protecteur, enchanté de ce résultat, le pria d'accompagner le duc de Chevreuse, son fils, en qualité de guide et de mentor, dans le voyage que ce jeune homme devait faire, pour s'instruire, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne et en Italie. Ce voyage ne dura pas deux ans. Balthazar de Monconys revint à Lyon au mois de juillet 1664. Il se préparait, en rassemblant ses notes et ses dessins, à écrire la relation de ses voyages, mais il n'eut pas le temps d'exécuter ce projet que le savant Sorbière lui avait suggéré, et il mourut, le 28 avril 1665, des suites d'un asthme et d'une hydropisie, qu'il avait rapportés de son dernier séjour à Rome. Ce fut son fils, le sieur de Liergues, qui se chargea de faire imprimer tout ce qu'il trouva dans les papiers du défunt, non-seulement ses notes écrites tous les soirs en arrivant à l'hôtellerie, mais encore une prodigieuse quantité de *secrets* qu'il avait ramassés çà et là en voyageant. Le Journal de M. de Monconys n'a jamais été examiné sous les rapports de l'art, malgré l'intérêt incontestable et tout nouveau qu'il offre à ce point de vue. On verra, en le lisant avec fruit, que ce grand voyageur se préoccupait surtout de la peinture, impatient de connaître les *ouvrages des peintres fameux*, et de se mettre en rapport avec les artistes eux-mêmes, achetant des tableaux anciens et modernes, et se sentant plus fier d'être l'ami du Poussin et de Claude Lorrain, que le protégé du chancelier Séguier et le domestique du duc de Luynes. P. L.

Le 11 *Avril*. Nous passasmes au travers de la ville de Balsano, qui est petite; nous entrasmes dans une église des Jacobins, fort jolie, où il y a une fort belle chapelle avec une belle coupe, l'autel à colonnes de marbre et le pavé de marbre.

Le 12. A Trente, c'est une très petite ville, située dans le valon, qui est si estroit en cet endroit, que le chasteau de l'Évesque qui joint aux murailles de la ville est basty sur le commencement de la montagne.

Le 13. Jour de Pasques. Je fus à la messe aux Jésuites. Le devant de leur église est peint en perspective, comme le fond d'une allée de jardin, et le grand autel, comme les perspectives des théâtres. Proche de cette église est le palais des comtes Galas, basty à l'italienne fort bien, avec un grand vestibule soustenu de colomnes et piliers, mais il n'y a que le devant et une aile de faite. Il y a quelques autres maisons d'assez belle apparence par dehors et quelques vieilles peintures à fresque. L'après-dîné, nous fusmes avec M. le Duc à l'église du Dôme, bastiment très entier, couvert en berceau et de plomb, avec un petit corridor en dehors tout à l'entour, soustenu de petites colomnes de trois ou quatre pieds, joignant presque le couvert : l'on y preschoit, et nous descendismes dans une église basse qui est soustenue de colomnes au dessous du chœur et du grand autel, qui est autant eslevé par dessus la nef que cette chapelle basse est profonde. De là nous fusmes à l'église de Santa-Maria Magiore, dans laquelle se tint le concile, qui y est peint : je ne trouvay de beau que le tableau des deux portes. De là nous fusmes aussi au chasteau de l'Évesque, qui fait une partie de la closture de la ville : il y a de grands fossez taillez dans le roc, du costé de la campagne, et trois gros torrions, du costé de la ville, laquelle n'a point d'autre fortification. C'est très peu de chose que ce chasteau, quoyqu'il y ait deux appartements l'un sur l'autre; mais il y a quelques chambres et cabinets, une galerie et un degré peints à fresque en l'an 1532, qui sont fort belles, de la manière du Perougin et d'André del Sarto : quoy que soit, c'est du bon goust et du bon temps; je crois que c'est le cardinal de Médicis, depuis Léon X, qui l'a fait peindre; car il y est peint, en deux ou trois endroits, en cardinal.

Le 14. Après avoir ouy la messe à l'église Saint-Pierre, à la chapelle des Pères Martyrs Saint-Siméon, nous partismes, sur les sept heures, à cheval.

Le 15. J'arrivay à deux heures à Solanio, petit village situé sur le bord de la Brente; nous en repartismes à quatre de la dînée, et arrivasmes à huit à Castel Franco.

Le 16. Avant que partir, je fus dans la ville avec M. Borre-Rens voir au Dôme un très beau tableau sur bois, d'une *Vierge*

assise sur un throsne, tenant un Jésus nud sur ses bras, avec un Saint François debout à sa gauche et un Saint Maurice armé à sa droite, ouvrage de Georgeon.

Le 17. A Venise. J'accompagnay M. le Duc à Saint-Marc, où nous admirasmes la beauté de la place qui est devant cette église: elle est beaucoup plus longue que large, et est formée par deux corps de logis de différente architecture, ce qui fait un meschant effet et diminuë la beauté de l'ouvrage et de la matière qui est de marbre. Celuy qui est à main droite de l'église est soustenu de 50 arcades, et celuy qui est à main gauche de 37, mais l'architecture en est bien plus belle; le fond en est aussi de deux différentes architectures. Du costé de l'église est la Tour, où nous montasmes pour bien découvrir toute la ville. Nous allasmes pour voir la bibliothèque, elle se trouva fermée, et je n'y vis que deux parfaitement belles statuës de marbre à l'entrée du vestibule de la Sèque, beaucoup plus grandes que le naturel, l'une du dessin de Titian, et deux termes contre une porte, là proche de deux grandes femmes. De là, nous allasmes voir le couvent de Saint-George, où l'église et les deux cloistres, dont les arcades de l'un et de l'autre sont soustenuës de 4 colomnes, c'est à dire qu'au lieu d'une colomne il y a en a deux; l'escalier pour monter au dortoir, et la beauté dudit dortoir, sont dignes d'être considérées, mais, plus que tout cela, un grand tableau des *Nopces de Cana*, qui est au fond du réfectoir, l'un des plus beaux tableaux de Paul Veronés, qui ne s'en fit payer que 100 pistoles, quoy qu'à présent on en donneroit bien 3,000 à ces pères de Saint Benoist, s'ils le vouloient vendre. Il y a encore, dans la colomne de marbre d'un autel qui est dans la nef de cette église, un Christ, les bras estendus et les pieds joints, formé par les veines de marbre, mais, comme au devant du mesme autel, il y a une grande teste de mort formée de mesme des veines du marbre, à laquelle ils ont adjousté l'artifice à la nature pour former les yeux et le nez, je douterois qu'il n'y eust quelque artifice au Crucifix. Après avoir bien vu ce couvent, nous nous en revinsmes par le grand canal, pour voir à loisir une quantité de beaux palais de marbre qui sont dans ce canal, mais comme les vapeurs de l'eau noircissent fort les bastiments,

ils n'en paroissent pas ce qu'ils feroient ailleurs, et plusieurs aussi qui sont d'une architecture ancienne et gothique ne me paroissent pas fort agréables : les plus beaux que j'y trouvay comme architecture furent celuy de Grimani et celuy de Cornaro.

Le 18. L'après-diné nous fusmes voir l'église Saint-Jean et Saint-Paul, devant laquelle, à un costé de la place qui y est, il y a la statuë en bronze de Bartholoméo Coiono, sur cheval de mesme métail et doré sur un pied d'estal de marbre : la fasce de l'Escole de Saint-Marc, qui aboutit à celle de cette église, est incroustée de marbre, qui forme des perspectives assez belles et des arcades dans lesquelles il y a des Lions. Dans l'église qui est assez obscure, il y a, à main gauche en entrant, ce beau tableau du Titian, de *Saint Pierre martyr*, et à main droite un de Jean Belin, d'une *Vierge assise et force saints et saintes à ses pieds*. De là, nous fusmes à la petite église des *Mendicanti*, où on faisoit un tombeau d'un noble, avec force colomnes de marbre; il y a deux tableaux, l'un de Paul Veronés, au costé droit du grand autel, et un du Guerchin, sur un autel de la nef à main gauche. De là, nous traversasmes la ville et fusmes aux Capucins, dont l'église est toute simple, mais si propre, le pavé du chœur et de la nef est de marbre si bien disposé en compartiments, et l'ordre qu'on tient si bien entendu, quoyque seulement blanchy, qu'elle peut passer pour une des plus jolies églises de Venise. De là, nous ramenasmes M. Brunetti chez luy, et nous nous retirasmes après.

Le 19. Je passay par l'église Saint-Chrysostôme, dont la nef est composée de deux couppes ou dômes, sans celuy qui est au milieu de la croisée : c'est une fort mignone église. De là, j'entray dans celle de Saint-Sauveur, dont tous les autels de la nef sont forts magnifiques, composez de grandes colomnes de marbre de différents ordres d'architecture aussi magnifiques que les grands autels, et plusieurs sépultures de Doges, de mesme architecture. Je fus avec le Flamand à Saint-Gioan-et-Paulo. Messieurs Amat, Salomon et Malet arrivèrent à midy; après diné, nous fusmes ensemble chez M. Gilbert qui contrefait si bien les diamans; de là, nous fusmes à l'église de *la Salute*, qui est dans une isle vis à vis de Saint-Marc : un seul dôme à huit fasces compose la nef,

dont l'architecture est, de mesme que celle du portail, une des plus considérables de Venise ; le chœur est un autre dôme, à costé duquel est la sacristie, à la voûte de laquelle il y a trois beaux tableaux du Titian : le *Meurtre d'Abel*, le *Sacrifice d'Abraham*, et la *Victoire de David contre Goliath ;* j'y remarquay encore un petit tableau du Bassan, d'un *Christ descendu de la Croix, avec la Vierge et des Saints et Saintes affligée*, qui me plust fort.

Le 20. Nous fusmes à la messe à Saint-Gioan-et-Paulo, où je vis au réfectoir un tableau de Paul Veronés, d'un *Banquet de Jésus-Christ chez Simon.*

Le 21. L'après-diné, attendant la visite de M. l'ambassadeur, je fus voir deux portraits fort vilains, avec M. Amat.

Le 22. L'après-diné, je fus avec M. Amat chez M. Gilbert, et voir en deux lieux des portraits qui n'estoient point beaux ; nous avions esté auparavant avec M. le Duc chez un peintre qui fait merveille au naturel, qui se nomme Sébastian Pompelle.

Le 23. Un curieux, nommé Pierre Berney, Suisse, me vint voir : le matin je ne sortis point. L'après-dîné, nous fusmes avec M. Céfali et M. Potsi à Saint-Sébastien voir les beaux ouvrages de Paul Veronés, dont toute l'église est pleine, la voûte, les murailles, les portes des orgues, et deux tableaux aux costez du chœur ; il est enterré dans cette église, avec cette épitaphe sous son bust : *Paulo Caliario Veronensi, pictori Naturæ œmulo, artis miraculo, superstite satis fama victuro.* Nous vismes dans la chambre du supérieur du couvent un tableau d'une *Ève*, de la main du Belloti, qui est très beau et finy extraordinairement ; il y a encore dans le réfectoir le *Festin où la Magdeleine lava les pieds à Notre-Seigneur*, des meilleures pièces de Paul Veronés.

Le 24. Sur le soir, j'allay avec M. le Duc chez Carlo Lotti, qui fait fort bien en grandes figures. Nous avons esté auparavant à Saint-Marc pour voir les belles peintures qui sont dans les deux sales du Conseil, tant dans le soffite qu'aux costez des murailles, la pluspart de Paul Veronés, Bassan, Tintoret et Palme ; les tableaux des Doges forment les frises de ces deux sales, d'où nous vismes passer le Doge et les sénateurs qui alloient à vespres, à cause de la veille de Saint-Marc, où nous fusmes ouïr un peu de

musique et considérer les galeries qui font le tour de l'église, la beautez des voûtes et des murailles qui sont toutes de mosayque, et le pavé de marbre, mais l'église est un peu obscure et la voûte basse.

Le 25. Je fus à la messe à Saint-Roch, où je vis ces admirables ouvrages du Tintoret, principalement la *Peste* qu'il a peinte au costé droit du chœur, et la *Piscine*, du mesme costé, dans la nef, vis à vis de laquelle est le *Saint Martin* du Pordenon, fait à l'envy du Tintoret. Les sales basses et hautes de cette Confrairie sont peintes par ce mesme Tintoret qui y a fait cette grande pièce du *Crucifiement de Jésus-Christ* qui ne se peut trop estimer, non plus que la *Gloire de Saint Roch*, qui est au haut du plat-fond de cette seconde sale haute, lequel tableau de Saint Roch l'on dit qu'il fit en une nuit. Le degré de cette Confrairie est une très belle chose, quoy que ce ne soit qu'une montée simple, mais très douce, dont les marches de marbre sont fort longues et bien taillées sur le rebord. L'après-diné, je fus jusques à Saint-Marc, pour voir si la galère du Général qui alloit en Candie ne seroit point partie, mais elle l'estoit: plusieurs peautres, couvertes de tapis de damas chamarrez d'or, avoient passé dans le grand canal, qui conduisoient les officiers dans ladite galère. De là, je fus avec M. Potsi au Fresque, où estoient M^rs les ambassadeurs, et vis M. le comte de l'Eslé.

Le 26. Je fus porter mes lettres, puis tout le matin chez M. Gilbert où je retournay l'après-diné pour acheter deux Bassans, et une *Teste* de Tintoret, 240 escus, que je portay montrer à Carlo Lotti qui ne s'y trouva pas.

Le 27. Carlo Lotti me vint voir le matin, me destrompa de mes tableaux, aussi bien que trois autres peintres : je les reportay à Gilbert.

Le 28. Je fus voir des tableaux, et diner chez M. l'ambassadeur, qui m'ayant dit le péril qu'il y avoit d'aller Rome à cause de l'armée du Pape, qui voloit tout, estant desbandée, M. le Duc changea son dessein d'y aller. Nous fusmes l'après-diné à Saint-Marc, où je considéray la beauté de cette église composée de quatre dômes qui accompagnent le grand du milieu; elle est toute pa-

vée de marbre en parquestages différents; les murailles jusques à 15 ou 20 pieds sont incroustées de marbre, et tout le reste avec les voûtes sont de mosayque.

Le 29. Je fus avec M. Cochin, peintre françois, qui fait des païsages, voir un autre peintre françois, nommé Regnier, qui a force tableaux qu'il tient bons et de grands prix; de là, il me mena à Sainte-Marie-Major, voir *Quatre Saisons,* un peu plus grands que toile de teste, et un grand de l'*Arche de Noë,* où il y a une infinité d'animaux, des meilleures choses du Bassan, comme un *Saint Jean-Baptiste debout dans le Désert,* qui est sur l'autel; au fond de l'aisle de cette église, est le plus bel ouvrage du Titian.

Le 30. Je fus, avec M. Potsi, voir, à Saint-François de la Vigne, sur deux autels, deux *Madones assises sur un throsne :* l'une de Paul de Veronés, qui *tient le petit Jésus qui estoit droit et qui s'eslance pour se jeter en bas, avec une sainte Catherine et un saint Antoine au bas du throsne*; l'autre du Salviat, laquelle *tient des heures qu'elle montre au petit Jésus;* puis, chez les religieux nommez *li Servi,* dans le réfectoir desquels est le plus beau de tous les ouvrages de Paul Veronés, à scavoir du *Festin où la Magdeleine lave les pieds à Jésus-Christ.* Il y a dans l'église deux portes d'autel, du Pordenon, d'un *Christ qui dit à saint Mathieu, accompagné d'autres apostres : « Qui videt me... »* etc.; à l'église de la Madonna *del Orto,* les deux costez du chœur, d'un *Jugement,* d'un costé, et de l'*Adoration du Veau-d'Or,* de l'autre, du Tintoret, et les portes de l'orgue du mesme, d'une *Présentation de la Vierge au Temple,* où elle monte de la plus belle manière qu'on puisse voir. Dans cette église, je trouvay Du Sause, Lionnois, qui la copioit, et qui me fit compagnie aux Servites : M. de Charny y fut acheter une copie d'une *Madone* du Carache, 5 hongres, laquelle il me remit pour la luy porter en France.

Le 1er *May.* Je fus, avec un courretier nommé Bortolo Foresti, voir chez M. Rotano une *Madone* du Bassan, avec une grosse *Teste* du Tintoret et une *Magdeleine,* qu'il faisoit 35 pistoles : de là à l'église de Saint-Zacarie, où il y a un beau tableau du Salviat, et un des plus beaux de Jean Belin, de *Cinq ou six Saints debout,*

S. Jean, *S. Hiérosme*, *S. Antoine*, etc., et dans la sacristie, sur l'autel, un beau de Paul Veronés.

Le 2. Je fus, tout le matin, avec le courretier, voir des tableaux en divers lieux : chez l'excellentissime Bertucio Contarini, un grand tableau de Paul Veronés, d'une *Europe*, un de ses plus beaux ouvrages, et un autre grand de Jacobo Bassan, aussi de ses plus belles œuvres, où il y a une infinité de figures et d'animaux; chez le signor Ottoboni, un petit tableau des *Espousailles de la Vierge*, de la grandeur de toile de teste, très bien conservé, où il y a 8 ou 10 figures, des bonnes choses du Paul Veronés, dont je lui offris 60 pistoles : il en vouloit plus du double, et le courretier me dit qu'il ne croioit pas qu'il le laissast pour 100, que ce seroit le moins qu'on put en donner. Sur le soir, je fus encore voir des tableaux.

Le 3. Je fus, avec le courretier, chez Guiseppe Cagliari, sur le canal Reggio, voir plusieurs tableaux qu'il a de Paul Veronés, dont il est petit-fils ou neveu; et, entre autres, une *Vénus nuë, qu'un Satyre veut forcer*, et un *Petit amour qui dort en terre tout nud*, qui est non-seulement la plus belle chose qu'ait jamais fait Paul, mais la plus belle, à mon gré, qui soit au monde, car tout ce que Raphaël, Carrache et Titian ont fait de plus beau pour le dessin, pour l'aggréement et pour le coloris se trouve dans ce tableau; dont je ne pouvois me rassasier; il l'estime 15,000 escus, et je crois que rien ne le peut payer. J'en vis un autre de cette mesme force chez les seigneurs Vidman, d'une *Suzanne que deux vieillards veulent forcer* : elle est toute nue, serre les cuisses et replie les jambes, tient un de ces vieillards par la barbe; l'autre luy presse la fesse avec la main, qu'il semble qu'il craigne de blesser : un Amour qui est dans l'air pleure de voir cet objet; quoyque tout en soit charmant, le corps de la Suzanne est d'une beauté extraordinaire et qui efface une grande *Vénus accompagnée d'un grand Amour, tout nuds*, qui est dans la mesme chambre, et tous les autres tableaux du Titian et de Paul Veronés. M. Retano, chez qui j'estois allé revoir ses tableaux, m'y avait mené, et de là, à Saint-Georges, voir les tableaux qu'il y a dedans l'église, du Tintoret, et une très-belle *Nativité* de nuit, en grand, des plus beaux de Jacques de Bassan.

Le 5. Nous entrasmes dans la ville de Ferrare; elle n'est pas fort agréable, les rues en sont larges, mais les maisons laides; la place n'est point régulière; il y a dedans trois statues de bronze : l'une d'Alexandre VII, assis, et placé sur un pied-d'estal, et, sur deux colomnes, qui sont contre les bastiments au costé d'un portail qui mène dans la place, celle du premier marquis de Ferrare, et celle du premier duc; vis-à-vis de cette porte est la grande église, dont la façon est fort antique, composée de trois ordres d'arcades l'une sur l'autre qui forment une espèce de perspective enfoncée, composée de plusieurs petits piliers en forme de corridor : l'église est longue et obscure, et la voûte en est de planches jointes en berceaux. Nous entrasmes dans le palais des Ducs, mais nous ne fismes que traverser la cour qui est quarrée, médiocrement grande, et les murailles fort hautes; aux quatre coins de ce bastiment, il y a quatre tours à divers rangs et plates-formes : la Boucherie qui est tout contre est fort belle et grande; le clocher qui tient à l'église est une tour quarrée, composée de quatre ordres d'architecture fort bien entendus et agréables, et la seule architecture considérable dans la ville.

Le 6. Messieurs Amat et Malet vinrent avec moy à pied attendre le carrosse à la porte de la ville, afin d'en voir un peu plus que le soir précédent. Nous entrasmes dans l'église Saint-Paul : elle est toute dorée et peinte de moresques en grisaille : nous vismes les deux statues des premiers marquis et ducs de Ferrare, dont le premier est à cheval et l'autre assis. Nous entrasmes dans le palais, dont la cour est toute peinte en gamaeux jaunes de tous les Princes et Seigneurs de Ferrare avec leurs armoiries et inscriptions. Nous montasmes en carrosse, qu'ils nous contèrent 8 escus à chacun, jusques à Boulogne: nous fusmes nous promener par la ville qui est peu peuplée; les rues n'en sont pas fort larges, mais il y a des portiques de chaque costé qui embellissent fort les maisons et sont très-commodes quand il pleut. Je fus chez MM. Gorri, Boni et Bondini, marchands, qui reçurent avec beaucoup de civilité la lettre de M. de la Roche : de là voir le Guerchin d'Iacinto, Jean Francesco, un des premiers peintres du siècle. Nous passasmes dans la grande place où il y a une fontaine au milieu, sous laquelle est un Neptune

de bronze : le palais du Légat est dans cette place, assez grande, mais où il n'y a rien à voir que la statue de Grégoire XIII, en bronze, assis sur le haut du portail de ce palais; à un autre costé de la place est la grande église qui n'est point achevée, n'ayant qu'une ou deux toises de frontispice, incrousté de marbre jaspé. Nous entrasmes encore dans l'église du Dôme ou de l'Archevesché, laquelle est d'une structure singulière. C'est une nef sans ailes, avec deux grandes arcades rondes qui font les chapelles, et deux autres quarrées entre-deux avec des pilastres canelez de l'ordre corinthien, les frises fort chargées d'arabesques et de culs-de-lampes entre les consoles de la corniche; au fond est le chœur, relevé en dix ou douze degrez, sous une autre grande arcade soustenue de chaque costé de deux colomnes canelées du mesme ordre que les pilastres, et plus avant est la voûte en coquille du derrière du chœur, soustenue de deux colomnes de mesme, mais cette coquille est moins exhaussée que la voûte du chœur, et cette voûte du chœur moins que celle de la nef : proche de là est une très-haute tour quarrée, simplement de brique, aussi bien que tous les bastiments et églises de la ville. Nous logeasmes à la poste, à l'enseigne S. Marc, où nous rencontrasmes M. Terret, François.

Le 7. MM. Salomon, Amat, Malet et moy fusmes aux Franciscani, un des plus beaux couvents de la ville; le portique qui est au dehors tout le long du bastiment est peint de très-bonnes peintures, les cloistres en sont magnifiques, et l'escalier à palier, du milieu duquel on voit d'un costé le cloistre haut, et de l'autre, en mesme temps, le cloistre bas, et celuy qui est au-dessus, qui fait un objet admirablement agréable. Au devant est une place où l'on fait le manége, et vis-à-vis de la porte est une colomne canelée de pierre, sur laquelle est une Vierge. Puis, à l'église de Saint-Dominique, où est le plus bel ouvrage du Guide, du *Massacre des Innocens*, et un autre du Carrache, d'une *Vierge tenant le petit Jésus debout sur ses genoux, et saint Iacinthe devant luy à genoux*; de là à l'église de Saint-Salvador, où il y a une belle *Assomption* de Carrache, et un autre de Geronimo del Carpio, d'une *Vierge*, manière de Léonard : dans la Bibliothèque de ce couvent, il y a au fond, à fresque, un *Saint Augustin assis dans*

une chaise d'escole, avec une infinité d'hérétiques qui ont leurs livres, et plusieurs autres regardant dans cette escole, du dessus des colomnes et des balustrades de l'architecture, ouvrage incomparable, sur le dessin de Raphaël : dans Saint-Jean, on montre l'admirable tableau de Raphaël, d'une *Sainte Cécile debout, au milieu de quatre Saints aussi debout*. L'après-diné, M. Giambello ayant amené un carrosse à six chevaux pour M. le Duc, et un à deux pour sa suite, nous fusmes voir Saint-Michel *in bosco*, un couvent de religieux, basty, à un mille de Bologne, sur le sommet d'une montagne, situation très-belle, d'où l'on voit toute la ville et le pays, dont la beauté ne se peut imaginer; la menuiserie de la sacristie et des chaises du chœur mérite d'estre veüe; les cloistres en sont magnifiques, et de plus un appartement pour les estrangers, de deux enfilades de chambres très-propres; mais, plus que toutes choses, le petit cloistre à huit faces, peint à fresque par le Carrache ou par ses meilleurs disciples. Au retour, nous passasmes dans la grande église, où il n'y a rien à voir.

Le 8. Je fus seul au *Mendicanti*, qui est un lieu où l'on nourrit quantité de pauvres enfants : où il y a, dans le grand autel, une *Vierge tenant un grand Christ mort devant elle, et au-dessous du Christ, cinq Saints debout, et par dessous ces saints, plus bas, plusieurs grands anges*, très-bel ouvrage du Guido, mais un autre de mesme, qui est sur un des autels de main gauche, de *Plusieurs hommes et femmes qui offrent divers présents, sur des soucoupes, à un Prophète*, est encore plus beau; là mesme est la chapelle de Saint-Eloi, où le tableau de l'autel et ceux des deux costez de la chapelle, de trois *Miracles de ce saint*, sont des ouvrages admirables du Cavedon, que j'eusse pris pour le Carrache, duquel il y a un tableau d'un *Christ appelant Saint Matthieu qui laisse sa barque*, et, sur un autre autel, d'une *Sainte Vierge montrant le ciel à un vieillard à genoux, avec plusieurs anges, dont les uns font signe de se taire, mettant le doigt sur la bouche*, qui est aussi fort beau. De là j'allay au couvent *dei Servi*, à un autre bout de la ville, où je vis, dans la voûte d'une chapelle, *Quatre anges tenant une mitre et une croce*, des plus belles choses du Guido.

Le 9. Nous fusmes à Rimini, ville maritime; passant par la place, nous vismes, proche de la porte où estoit la poste, un arc de triomphe antique assez beau; puis, de là, à Pesaro, où nous vismes, contre, le portique de l'Hostel de ville, qui est dans la place, plusieurs hostels antiques avec des inscriptions.

Le 10. Nous partismes pour Ancône, où nous dinasmes; j'y vis la Loge des Marchands, dont la voûte est peinte par le Pelerin de Boulogne : dans le milieu est un *Christ, aux pieds duquel un ange tenant un flambeau à sa main fait tresbucher Lucifer*, et il y a un petit ange qui vole, qui est merveilleux, aussi bien que six *Vertus* qui sont aux deux costez de la voûte, et un *Hercule* à un fond et un autre héros à l'opposite sur la porte. Au bout du port, sur le milieu du môle, est un bel arc de triomphe tout de marbre, dressé à l'honneur de Trajan, pour avoir rendu ce port seur aux vaisseaux. L'après-diné nous allasmes à Lorette; M. Mallet y arriva bientost après, et nous fusmes dans la Sainte-Chapelle faire nos prières : elle est placée au milieu du dôme de l'église, et toute entourée d'une muraille de marbre ornée de bas-reliefs de la vie de la Vierge et de dix grandes figures de Prophètes qui sont aux angles; mais ces murailles ne touchent point celles de la Chapelle, qui ne sont que de brique et n'ont aucun fondement : on y voit l'image de la Vierge, faite par saint Luc, de bois de sapin, assez basanée, placée dans une niche, sur le haut de la cheminée, derrière l'autel, qui en est séparée d'un grand pas de distance par un balustre et treillis d'argent qu'a fait faire le C. Dietristein. Vis-à-vis et au fond est un vieux *Crucifix* peint sur une croix de bois, ouvrage aussi de saint Luc; toute la Chapelle est pleine de lampes d'or et d'argent, et de divers autres vœux, comme celuy du roy Louis XIII; d'un ange d'argent offrant à la Vierge M. le Dauphin; deux cornes d'abondance d'or de la grande Duchesse, qui servent de lampes. L'habit de la Vierge est brodé de pierreries, et sa couronne et celle du petit Jésus, toute de diamants, donnée aussi par Louis XIII.

Le 11. Je fus faire mes dévotions dans la Chapelle et me confessay au P. Boulier, jésuite; puis, je consideray les tableaux de l'église, entre lesquels est une *Naissance de la Vierge*, ouvrage du

Carrache, et la chapelle de Sainte-Anne, peinte à fresque par Francesco Mincio. L'après-diné le Pere Boullier vint voir M. le Duc et le mena à l'Apothicairerie de l'église, où tous les pots sont de Raphaël : qui est une des plus curieuses choses qu'on puisse voir. De là nous fusmes voir le thrésor, où les peintures de la voûte, faites par le Pomerange, n'en sont pas moins les belles choses. Il y a trois principaux parements beaux : une robbe d'une Vierge, d'un brocard, avec une double dentelle sur le devant de broderie de diamants, où il y en a 6,000, donnée par la feuë Reyne d'Espagne ; un parement d'autel, tout de perles, rubis et diamants, donné par la grande chancelière de Pologne, qu'on estime 140 mille escus, et un autre, donné par l'Impératrice, bordé de diamants, où il y en peut avoir 3,000. Il y a une infinité de bagues, de grands diamants, de cœurs d'or, tout couverts de diamants, chaisnes, aigles, reliquaires, oratoires, coffres, vases d'agate, lapis, ambre, etc., et une mère perle qui représente assez bien une femme tenant un enfant entre ses bras.

Le 12. Nous allasmes coucher à Macherata, située sur le haut d'une montagne.

Le 13. Nous arrivasmes à neuf heures à Tolentino, petite ville entourée de murailles simples, crenelées, et de tours basses et rondes de mesme.

Le 14. Nous partismes assez matin et fismes deux postes jusques à Foligni ; l'après-diné je fus au couvent *delle Contesse* voir un admirable tableau de Raphaël, d'une *Vierge assise dans un soleil au dessus d'un arc-en-ciel, tenant un petit Jésus nud et debout sur ses genoux,* et en bas, sur terre, à main droite, un vieil chambrier de Pape à genoux, qu'un saint Hierosme offre à la Vierge, et de l'autre costé un saint François à genoux, et derrière luy un saint Jean Baptiste debout, et au milieu de ces quatre un petit ange debout tout nud, lequel tient un tableau ou cartouche quarrée longue où il n'y a rien d'escrit. Nous partismes pour Spolète, où nous arrivasmes à nuit close. A cinq milles avant qu'y arriver, il y a contre le chemin une petite chapelle faite des restes d'un temple antique, basti, à ce que nous dit un prestre du lieu qui se trouva là, à l'honneur de Clitumnus, le dieu d'un petit fleuve qui y estoit

tout joignant, et qui baigne tout le pays, qu'on nomme Pissiniano, et en latin *Piscina Jani*, ce qui me fit juger que ce temple pourroit bien avoir esté dédié plustost à Janus, à cause de la manière du bastiment, qui a un porche devant, soustenu de quatre colonnes de marbre, dont les deux du milieu sont taillées en feuilles de laurier, disposées les unes sur les autres en escailles, et les deux des extremitez sont cannelées torses; et outre ce porche il y en a encore deux plus petits aux costez du temple, presque comme on voit le temple de Janus à Rome, et un autre que j'ay veu en Syrie.

Le 15. M. Salmon et moy, nous arrivasmes environ les onze heures à Terni, où nous nous reposasmes le reste du jour, pendant quoy je fus voir l'église du Dôme, restaurée par le cardinal Rappacciol, où il y a quelques bonnes peintures: *Deux religieux de S. François*, à fresque, contre les pilastre d'une chapelle, qui semblent être du Carrache; un tableau d'un *Christ dans le jardin, qui paroist à la Magdeleine*, et un autre d'une *Vierge*. Cetteé glise a esté premièrement consacrée en l'an 130 depuis l'Incarnation. Il y a quelques inscriptions antiques dans la maison de l'Évesque, qui y est attachée, et quelques autels antiques. Je fus aussi chez le marquis Castelli, qui a trois ou quatre chambres pleines de tableaux et marbres antiques, entre lesquels je remarquay une belle teste d'un homme décapité et quelques autres de jeunes gens.

Le 17. MM. de la Berchere et Amat vindrent au devant jusques à Ponte-Mole et disnèrent avec M. le Duc chez M. Bouvier, qui l'attendoit et le logea. Nous receusmes des lettres de Paris, qui luy ordonnoient d'aller promptement en Hongrie ; c'est pourquoy il commença à voir les beautés de Rome, sçavoir : place Navonne, Saint-Pierre, la Longare, le petit Guise, et les galeries de Raphaël; le grand Farnèze, la Chancellerie, la Rotonde, où partout il ne fit que jetter l'œil.

Le 18. Nous fusmes à Frescati voir la vigne Ludovisi, sa cascade et sa girandole, et à Belvedere, chez le Prince Pamphile, les mesmes choses, mais plus belles, et la sale des Parnasses où l'eau fait jouer des orgues.

TABLEAUX RARES QUI SONT A ROME ET QUE J'AY VUS EN 1660.

A Saint-Hiérosme. = Un *Saint Hiérosme mourant, qu'un Evesque communie*, au grand autel. Dominicain.

A Saint-Jean de' Bolognesi. = Un *Saint Jean et un Evesque, avec une Vierge assise en haut, et le petit Jésus debout entre ses jambes, deux Anges au costé de Saint Jean, l'un tenant son aigle, l'autre son calice*, au grand autel. Dominicain.

A Santa-Agata Trastevere. = Une *Vierge*, à un autel d'une chapelle, à main droite. Carrache frère.

A Saint-Pierre ad vincula : = L'*Ascension de Jésus-Christ, sur le haut de la montagne, et au bas, plusieurs Apostres qui regardent un petit enfant possédé, debout, que son père tient, auprès duquel est une femme, sur le devant, à genoux, qui tourne le dos*, au grand autel. Raphaël.

A Sainte-Marie Trastevere : = Une *Vierge portée au ciel par les anges*, dans le plat-fond de la nef. Dominicain.

A Saint-Jacques des Espagnols : = Toute la chapelle, première de main gauche en entrant, de plusieurs *Miracles de Saint Jacques de Alcala*, un *Dieu le Pere* dans le fond de la couppe de cette chapelle, et *Deux Apostres* aux deux costez de l'autel. Carrache.

A Saint-Louys des François : = La première chapelle à main gauche, à fresque des deux costez : la *Mort de Sainte Cécile*, au costé gauche, et *Comme elle donne l'aumosne*, au costé droit. Dominicain.

Le tableau du grand autel de cette chapelle, copie de Raphaël par le Guide.

A Saint-Isidore : = Un *Saint François avec un Evesque*, à une chapelle à main gauche joignant le chœur. Caravage.

A Sainte-Marie-Majeur : = Une *Vierge tenant un petit Jésus nud qui dort sur ses genoux*, sur un autel qui est dans le haut de la nef à main gauche. Guide.

Dans un arc de la chapelle Pauline, *Trois moines*, à fresque. Guide.

Aux Capucins : — Un *Saint Michel*, dans l'autel de la première chapelle de main droite en entrant. Guide.

A Saint-Bartoloméo in Isola : = Dans une chapelle à droite de la

nef, le tableau de l'autel, un *S. Charles, vestu en cardinal, montrant la Croix*. Carrache.

Et les deux costez de la chapelle avec la voûte, de plusieurs *Miracles de Saint Charles*, sçavoir : une *Peste* et une *Aumosne* au-dessus à gauche, et à droite un *Possédé*, et une *Adoration d'une Reyne avec deux Anges;* à la voûte, un *Christ assis en la gloire*.

A Saint-André de la Val : = La voûte du chœur et les quatre angles de la coupe, des *Quatre Évangélistes et S. André*, avec les *Vertus* contre les fenestres. Dominicain.

Dans le fond de la copule, une *Gloire*. Lanfranc.

A la Place : = A la main droite, en entrant, des *Sibylles* et des *Prophètes*. Raphaël.

Le fond du chœur à fresque. Albano.

A Saint-Augustin : = Sur un pilier de la nef à main gauche, un *Prophète et deux Anges*. Raphaël.

A l'Anima . = Sur l'autel d'une chapelle à main droite, une *Vierge*. Jules Romain.

A Saint-Carle di Catenari : = Les quatre angles de la couppe, *Quatre Vertus*, la couppe. Dominicain.

Sur l'autel d'une chapelle à main gauche, le *Trespassement de Sainte Anne*. Andrea Lacqui.

A Saint-Grégoire : = Dans une chapelle particulière séparée de l'église, à main gauche en entrant, à fresque, *S. André que l'on conduit au supplice*. Guide.

A droite, *Saint André que l'on foüette*. Dominicain.

A Saint-Chrysogone : = A la sofite, un *S. Chrysogone, vestu en soldat, porté au Ciel par des Anges*. Guerchin.

A Saint-François in Ripa : = Une *Pitié*, sçavoir : un Christ mort sur les genoux de la Vierge, deux petits anges à ses pieds, et un S. François à gauche, et une Magdeleine à droite. Carache.

A Santa-Catharina dei Funari : = Une *Saincte Marguerite appuyée sur un autel où est escrit* SURSUM CORDA, à main droite, en une chapelle. Carrache.

Au Saint-Esprit : = Une chapelle, à droite en entrant. Mutian.

Une, joignant, où est une *Assomption*. Scipion Caietan.

A Saint-Apostoli : = La voûte du chœur. Pietro Perugino.

A la M. di Loreto : = Une figure de marbre de Sainte Catherine. François Flamand.

A la Trinité-du-Mont : = Une *Descente de Croix*, à fresque. Daniel de Volterre.

A la Bibliothèque Vaticane. = La grande salle de cette Bibliothèque est peinte à fresque : d'un costé, de toutes les anciennes Bibliothèques, et de l'autre, de tous les Conciles généraux ; dans les voûtes, les Places publiques de Rome, et les Aiguilles que le Pape a fait eslever, avec les portraits des principaux Pères et auteurs ecclésiastiques.

Le 19. Je fus voir le matin MM. les cardinaux Barbarin ; puis, le père Fabris, et achetay un bas-relief de François Flamand, 20 jules ; de là nous fusmes au Capitole, à la Loge d'Araceli, au Campovacino, à la prison de Saint-Pierre, au Colisée, au *Forum Nervæ*, à *l'Œrarium publicum ;* de là au *Forum boarium*, et au théâtre de Marcellus.

Le 20. Je fus chercher des tableaux tout le matin : j'achetay un bas-relief de François Flamand. MM. de la Berchere et Salmon disnerent au logis : l'apres diné, on fut à la vigne Montalto et à celle Ludovisio ; puis, nous vinsmes escrire en France, et M. de Lavardin vint après souper.

Le 21. Je fus ouyr la messe du Pape et voir Mgr. Nini ; puis avec M. le Duc chercher Eustachius qui m'estoit venu voir le matin, et M. de Saint-Jean le médecin ; de là à la Madona del Populo, à Saint-Louys et à la Rotonde. L'après-diné, M. le Duc fut avec M. Bouvier à la vigne Bourguesi, et moy je fus troquer mon œil de chat contre un tableau de Poussin, un de Titian, et un de Gaspre, et acheter deux ronds du Bamboche, et une teste de terre de François Flamand ; puis, voir M. Poussin là mesme, et souper au logis où M. de Lavardin vint voir M. le Duc, et sortirent après ensemble.

Le 22. Je fus, à la messe de Saint-Jacques des Espagnols, voir la belle chapelle du Carrache ; puis, avec MM. de la Berchere, Amat et Salmon, à la vigne Médicis, où les plus remarquables choses sont l'Éguiseur, le Marsias, le Ganimède, les deux Lutteurs, un petit Apollon jouant de la flûte, et l'incomparable Vénus,

ouvrage grec, et quelques bas-reliefs dont les murailles sont incroustées, avec un vase antique de la hauteur d'un homme, tout cela de marbre.

Le 23. Monsieur le Duc alla à Saint-Pierre voir la couppe, et monta jusques dans la pomme avec M. de Lavardin : puis, le derrière du chœur où est au fond la chaise de Saint-Pierre, soustenuë des quatre docteurs de l'Eglise, en bronze, plus grands trois fois que le naturel, avec plusieurs anges de mesme métail, et une infinité de stuc autour d'un grand soleil, au milieu duquel est une colombe : à main droite de la chaise est le tombeau de Paul III, vestu à la pontificale, de bronze, assis au-dessus du monument, au devant duquel il y a deux figures de marbre couchées ; l'une est une vieille, et l'autre est une jeune personne, qu'on dit estre Clelia Farnèse, fille de ce pape, qui est une si belle figure, que la tentation qu'elle causoit à quelques personnes a obligé d'y faire une chemise de bronze, pour achever de couvrir ce que celle de marbre laissoit descouvert trop lascivement : à l'opposite, est le tombeau d'Urbain VIII, assis et vestu de mesme, et de pareille matière et forme que le premier. L'après-diné, je fus, avec M. le Duc et MM. de Lavardin et de Refuge, chez Eustachius, puis à la vigne de Médicis.

Le 24. Nous fusmes avec MM. de Lavardin et de la Berchere à Tivoli, où il y a un vieil temple rond, entouré d'un portique de mesme figure sur le haut d'une éminence ; au costé de cette cascade il y a à la frise le nom du mesme qui a fait bastir une tour ronde dans la plaine, au commencement de la ville de Tivoli, qui estoit à mon advis son tombeau. L'après-diné, nous vismes le palais, les jardins, les fontaines, girandoles, cascades, soles, allées et berceaux d'eau, et les bas-reliefs admirables du Padoüanin.

Le 25. Au sortir de l'audience du Pape, M. le Duc fut à la messe au Collége Romain, puis à Saint-Jacques des Espagnols, à Saint-André de la Val, à la place où logeoient les Corses, où nous vismes la pyramide qui est fort petite, mais son pied d'estal est fort gros, et l'inscription y estoit déjà. Le soir précédent, le secrétaire de M. l'Ambassadeur estoit arrivé, qui apporta la nouvelle que son Excellence estoit partie de Florence.

Le 26. Je fus tout le matin par la ville à chercher quelques tableaux : l'après-diné, à la feste de Saint-Philippe Neri; puis, voir les tableaux de MM. Petit, et ceux du sieur Nicolo Simonelli, garde-robbe du cardinal Patron.

Le 27. Le matin, le sieur Nicolo Simonelli me mena voir les tableaux de la femme du sculpteur, et ceux des enfants du cavalier Josépin; et, au retour, je luy fis voir mon microscope. L'après-diné, M. Bertolin le courrier me vint voir; après, je fus voir M. Simonelli qui me donna deux estampes, deux petits tableaux de Mompre, deux médailles du Pape, un éventail et un chapelet: je luy laissay 19 pistoles pour un Bassan, et je parlay à l'envoyé de l'Electeur Palatin.

Le 28. Gaspre m'envoya son tableau, et M. Simonelli, celuy du Bassan, pour lequel il me dit d'en avoir donné 20 pistoles; il vit mes lunettes et tableaux de Hollande, dont je luy donnay un, et il m'en renvoya deux, l'un de Vendecable, qui imite le Mole, l'autre de mignature, copie de Raphaël. Puis, M. le Duc avec toute sa brigade furent chez le sig. Gotifredo voir son dieu Priape, et de petites tablettes longues et carrées de corne, qu'on donnoit anciennement pour entrer au spectacle : de là, je fus avec M. le duc voir M. de Bourlemont, et de là au palais de Palestrine.

Le 29. Je fus à Saint-Pierre avec M. le Duc et MM. de Lavardin et de Refuge, mais, n'y ayant rien pu voir, nous fusmes à Saint-Pierre in Montorio voir le beau tableau de Raphaël, de là à Farnèse, et à Saint-Augustin voir le *Prophète* de Raphaël, et la *Madona, avec deux Pelerins*, du Caravage, et une *Descente de Croix* de Daniel da Volterra. L'après-diné, je fus voir M. Simonelli et prendre congé de M. Nini; puis, chez Claude, où je vis le beau païsage qu'il a fait à M. de Bourlemont.

Je fus à la place d'Espagne voir M. Poussin, qui reconnut et advoüa le tableau de *Narcisse* que j'avois eu de luy ; je fus prendre Eustachius pour aller voir le sieur Guastafero, qui me montra sa sphere de bois où il y a un bouton dans l'écliptique qui se meut d'un mouvement contraire à celuy de la sphère.

Le 30. Je fus tout le matin avec M. Bouvier voir des tableaux; et le soir quérir mes lunettes, et prendre Eustachius avec les

siennes, que M. le Duc vint esprouver à la Trinité-du-Mont : nous les trouvasmes excellentissimes, elles sont de 18 palmes, trois plus que les miennes. J'avois esté voir l'après-diné avec M. le Duc le palais Farnèse, où il y a une quantité infinie de tableaux excellents, tant dans l'appartement haut que dans le bas : de là à l'église de la Place voir un tableau de Jule Romain, et les *Sibylles* et les *Prophètes* de Raphaël, puis à Sainte-Marie-Major, où nous ne pusmes entrer qu'à la Chapelle de Paul V.

Le 31. Je fus prendre M. le Maire pour aller voir un tableau que l'on me vouloit vendre pour Guide, et de là chez le sculpteur du Pape, qui me fit 600 escus un du Poussin, d'une *Bacchanale de petits enfans*, et 200 escus ceux de Claude Lorrain, de toile d'Empereur.

Le 1er *juin*. L'après-diné, je fus chez le cavalier del Pozzo, et de là à la place d'Espagne, où je payay à M. le Maire le tableau de Claude Lorrain, qu'il m'avoit auparavant envoyé.

Le 2. Je fus, avec un regratier et M. Artaud, voir une *Madone* de Jule Romain dans le couvent de la Chiesa Nova, et vis-à-vis un Bassan; puis, portay mon tableau à Claude Lorrain qui me promit de le raccommoder. Je fus visité de M. du Puis, à qui je donnay une larme de verre, et en cassay une en sa presence; je fus voir le sieur Simonelli, auquel j'en donnay deux; et de là faire compliment à MM. Nini et Chiaia, majordomo et maître de la chambre du Pape, de la part de M. le Duc, et prendre congé d'eux; puis, à la messe à Santi-Apostoli. L'après-diné, nous fusmes, avec M. Lavardin et Artaud, à Saint-Sébastien, voir l'endroit où les corps de saint Pierre et saint Paul furent trouvez, et où le Pape saint Estienne fut tüé disant la messe; de là voir la sepulture de Metella, dite *Capo di bove*, qui est une tour ronde, d'une espaisseur extraordinaire; sçavoir d'environ quarante pieds : elle est proche du Cirque de Caracalla, qui se va fort destruisant, qu'à peine y reconnoit-on rien à présent. Le Temple de Janus, qui est dans le *Capo di bove*, est une masse de pierrequarrée, ouverte aux quatre costez par quatre grandes portes ou arcades; et, à chaque face des pilastres qui soustiennent la voûte, il y a six niches revestues d'un ornement simple d'architecture, trois basses

et trois hautes, si bien qu'à chacune il y a 12 niches qui représentent les 12 mois ou les 12 signes ; et les 4 portes représentent les 4 saisons, ou les 4 humeurs, ou les 4 vents, ou les 4 tours, ce que l'on s'imagine.

Le 3. Je fus le matin, avec M. le Maire, voir chez M. Salviati le tableau de Poussin, que j'achetay 64 pistoles, et je le fus montrer à M. Poussin qui le reconnut pour l'original : de là je fus trouver M. le Duc à la Bibliothèque Vaticane, de laquelle nous passasmes à la galerie qui est pleine des cartes de toute l'Italie peintes à fresque; et ensuite dans les Sales de Raphaël, les Loges peintes par le mesme, les sales et appartemens où habite Sa Sainteté, la chapelle peinte par Michel-Ange, la sale Clémentine, dont la voûte est de Chérubin d'Albert, avec un grand *paysage*, à un fond de Paul Bril. Au sortir, on fut ouyr la messe à l'Anima. L'après-diné, pendant que M. le Duc estoit allé à Sainte-Agnès voir le tombeau de Bacchus, je fus voir M. Simonelli qui avoit la goutte, et chez Claude Lorrain qui toucha un peu à son tableau : puis, M. le Duc ayant envoyé son carrosse, nous fusmes à la vigne Aldobrandin, à Magnanopoli, où il y a de très beaux bas-reliefs contre les murailles, et, dans la sale, de petites figures admirablement belles, quoy que toutes les testes en soient ruinées; plusieurs belles figures de marbre, mais principalement, dans le degré, une femme en chemise qui n'a pas sa pareille; plusieurs Bassans, une chambre de nudités, de cinq ou six grands tableaux de *Vénus*, de divers grands peintres, comme Titian, Carrache, Paul Veronés; mais toutes ces beautés cèdent à une peinture à fresque, l'unique qu'on voye à présent, laquelle représente une *Espousée qui se met au lit la première fois :* elle fut trouvée fort avant en terre, et assez bien conservée; la muraille sur laquelle elle est peinte, est de briques quarrées comme des prismes,

Le 4. Au matin, pendant que M. le Duc estoit allé voir l'armerie du Pape et le chasteau Saint-Ange, je fus retirer mon tableau de Claude Lorrain : puis, porter à Mrs Chemborne, neveux de M. l'Électeur de Mayence, la lettre que je luy avois escrite le matin aussi bien qu'au sieur Marochi de Lorette : puis, avec M. Bouvier, chez M. Nicolas, chirurgien du Pape, voir ses tableaux. L'après-diné,

sur les cinq heures de France ou vingt-une et demie d'Italie, nous partismes pour Florence en litière. Messieurs Bouvier et Artaud vinrent seuls accompagner, jusques à Ponte-Mole, M. le Duc qui voulut passer chez M. Poussin, et le voir avant que partir, comme le plus illustre qui ait esté jamais pour la peinture, esgalant Raphaël dans le dessein, et le surpassant dans l'histoire et l'ordonnance. Nous arrivasmes à deux heures de nuit à Beccane.

Le 5. Nous partismes à six heures, et arrivasmes à onze à Rossiglione et fusmes diner à Caprarolla, chasteau appartenant au duc de Parme, basty à my-costeau au bout de la grande ruë de la ville, qui va toujours en montant et si droite que le chasteau paroit comme une perspective : on y monte par un perron en fer de cheval. Le corps du logis est un pentagonne, la cour est un rond parfait, et toutes les chambres en sont quarrées : on en conte 365. La cour qui est fort grande est soustenuë d'un gros pilier taillé du roc vif, sur lequel est basty le chasteau. Il y a une chambre faite d'un tel artifice, que, des deux angles opposez, on entend ce qu'on dit tout bas, quoy que ceux qui sont au milieu de la chambre n'entendent aucune chose : on dit que c'est à cause qu'elle est parfaitement quarrée ; c'est de l'ouvrage de Jacobo Vignola. La plupart des chambres sont peintes par Frédéric Succre ; les faces sont taillées dans le roc, et il y a de très-petits bastions attachez à chaque angle, en forme de terrasses, hors un qui est eslevé jusques au haut du bastiment ; les escaliers sont en limaçons, où l'on fait descendre des cornets de papier dans un petit espace, depuis le haut jusques en bas, sans qu'ils se fourvoyent, pour divertir les innocens. Derrière le chasteau, on a fait autant bien qu'il s'est peu les jardins, allées, fontaines, grottes et cascades dans le penchant de la montagne. L'après-diné, nous fusmes coucher à Viterbe.

Le 6. Nous fusmes diner à Bolsena, petite villette au bord du lac, et coucher à Ponte-Centino.

Le 7. Nous montasmes la grande montagne de Radicofani, à l'entrée des estats du Grand Duc, sur le haut de laquelle est une bonne forteresse bastie sur le roc.

Le 8. Nous arrivasmes à Sienne sur le midy ; cette ville est

située sur trois sommets de montagnes : ainsi il faut toujours y monter et descendre; elle est toute bastie de briques, hors quelques grands palais, comme celuy du gouverneur, plusieurs des Picolomini et quelques autres; les rues sont aussi pavées de briques, et la place de mesme, qui est en forme d'amphithéâtre; la grande église est bastie dedans et dehors de marbre blanc et noir; et ce qu'il y a de plus remarquable est le pavé du chœur qui est de marbre blanc et noir, ouvrage excellent du Mecarin, qui y a fait une partie du Vieil Testament avec ces deux seules sortes de marbre et quelques traits de burin aussi bien faits que si c'estoit au crayon ou bien en estampe. Le Pape Alexandre VII, à present regnant, a fait faire une chapelle de la Vierge à un costé de la nef, dont toute la voûte est dorée sans aucune couleur, ouvrage pourtant plus magnifique que beau, de même que la couronne d'or garnie de pierreries qu'il a mis sur la teste de la Vierge qui est peinte dans un tableau sur le milieu de l'autel, laquelle couronne est estimée douze mille escus : il fait faire une autre chapelle en l'honneur de Saint Jean, vis-à-vis de celle-là, de la mesme manière : au-dessus de laquelle est la Bibliothèque de Pie second, où l'on entre dans l'église, comme si c'estoit une sacristie : le tour de cette Bibliothèque est peint, un costé par Pietro Perugino, et l'autre par Raphaël, lorsqu'il étoit son disciple, de grandes figures comme nature, en 8 grands tableaux à fresque, de la vie de ce grand Pape Æneas Sylvius, dit Pie II, conservez comme s'ils venoient d'estre faits. Au milieu de cette Bibliothèque, il y a trois Graces de marbre antiques et belles; le devant de cette église est un assez bel ouvrage, quoyque gothique. Nous partismes de Sienne à 4 heures et fismes encore 13 milles ou 2 postes pour arriver à demy-heure de nuit à Pongibonse où nous fusmes en arrivant prendre des lucioles.

Le 9. Nous arrivasmes à Florence.

Le 10. Nous fusmes à l'église du Saint-Esprit, où il y a une custode et le grand autel de pierres fines, de la manière de celuy de bronze de Saint-Pierre, laquelle un particulier a fait bastir; c'est une balustrade appuyée sur un pied d'estal, qui environne quatre piliers qui soutiennent un dôme.

Le 11. M[rs] Viviani, Capponi et Allemani vinrent faire compa-

gnie à M. le Duc, premièrement, à l'église du Dôme, qui a 210 de mes pas. On dit que la longueur est de 260, largeur de la croisée 166, largeur de la nef avec les deux aisles 66, hauteur de la nef 72, hauteur des aisles 48, circuit de toute l'église 1280, hau'eur de la coupe depuis le pavé à la lanterne 1548, hauteur de la lanterne 36, la pomme 4, la croix 4. De là, je fus aux Galleries où je remarquay particulièrement un bust d'un jeune enfant, le plus beau morceau antique qu'on puisse voir ; j'observay aussi le clou de cheval moitié d'or et moitié de fer, qu'on y connoit assez distinctement estre soudé. De là, passant dans le vieux Palais, nous vismes le grand salon peint par le Salviat, et la garde-robbe où est toute l'argenterie, et la belle chaise de broderie et de pierres précieuses, dans laquelle le Grand Duc est assis sous la Loge de la place, le jour de la Saint-Jean, pour recevoir les tribus que toutes les villes luy apportent ce jour-là, en luy venant rendre hommage; nous vismes aussi, passant devant les remises des carosses, celuy du Grand Duc, de velours rouge, brodé d'or dedans et dehors, tout le bois doré et les ferrures aussi, de la main de cet excellent ouvrier des Galleries, qui fait de si riches ornements de cheval, d'espées, pistolets et autres choses si polies qu'elles sont plus estimées et plus belles que l'argent, et le Grand Duc en envoye des présents fort considérables au roy et aux princes. Enfin, nous fusmes à l'audience du prince Matthias, ensuite à celle du prince Léopol, tous deux frères du Grand Duc, et nous vismes les tableaux de ce dernier, où il y a, entre autres, une *Vierge, de demy-corps, qui présente un petit Jésus à sainte Catherine*, un des plus beaux ouvrages de Paul Veronés; il a aussi une Vénus de marbre, couverte d'un voile depuis le nombril jusques aux pieds, qui est, à mon advis, de la mesme main que la belle de Médicis qui est à Rome et par conséquent autant belle et mieux conservée; c'est une statue qui n'a point de prix, qui s'est trouvée il y a peu de temps à Boulogne, et que Son Altesse a eüe pour fort peu de chose. Après, nous fusmes à l'église de Sainte-Croix voir le tombeau de Michel Ange, et à une heure de nuit à l'Annonciade voir l'image de la Vierge, qui est à fresque, et dont on dit que la teste a esté peinte par les anges : le peintre estoit en peine de la manière

dont il la feroit ; ayant déjà peint tout le corps, il s'endormit, et, se reveillant en sursaut, il trouva qu'elle estoit faite ; on la tient toujours couverte de trois voiles, dont il y en a un d'argent massif, et il faut une faveur extraordinaire pour la voir, et on n'accorde cela qu'aux princes et ambassadeurs : ce fut une grande grâce que le Grand Duc voulut faire à M. le Duc, mais, nonobstant que, pour éviter la foule, il eust ordonné que ce fut à une heure de nuit, tant de monde y accourut qu'on fut obligé de s'en aller, pour obliger plusieurs d'en faire de mesme, et de revenir à minuit, où il n'y eust pas moins de monde ; on la découvrit, quand nous y fusmes, et après l'espace d'un *pater* et d'un *ave*, on la recouvrit. C'est une peinture fort brune, dont le front et les joues sont plus blancs que le reste du visage, comme si cet endroit avoit esté frotté et un peu raclé ; on tient qu'après l'avoir regardée, la veüe ne se perd ny ne diminuë plus.

Le 12. Nous fusmes aussi à l'église Saint-Laurens, où nous vismes la Bibliothèque, bastie du dessein de Raphael, devant la porte de laquelle il y a un vestibule quarré tout plein d'architecture, si bien entenduë pourtant, qu'il n'y a point de confusion.

Le 14. Je fus le matin acheter un bamboche, d'un nommé Camerati, par l'entremise de Domenico Benoti, qui me mena au jardin du feu cardinal Jean Carlo où j'achetay un autre bamboche. L'après-diné, je fus voir Jean-Paul Prado pour un service ; mais ses affaires et l'affliction de la mort de sa femme, qui s'estoit jestée dans le puy le jeudy précédent, ne le luy permirent pas ; de là, je fus chez le signor Vincenz Viviani, puis j'envoyay prendre les deux tableaux.

Le 15. Nous fusmes à la messe de l'Annonciade, dont le cloistre ou cour devant l'église est peinte d'André del Sarto, enterré dans ce cloistre, avec son bust de marbre. Accio Bandinelli, grand sculpteur, est enterré dans l'église : dans le grand cloistre, sur une porte, est la belle *Madone et saint Joseph assis sur un sac*, ouvrage admiré d'André del Sarto ; de là, nous fusmes au logis où un Lorrain, nommé Nicolas Le Coq, qui se mêle de peinture, amena un petit fils qu'il a, nommé Mathieu, âgé de 8 ans seulement, lequel dès l'âge de 6 ans commença à faire, sans savoir ny

lire ny escrire, toutes les plus difficiles règles d'arithmétique.

Le 16. Je travaillay de bon matin pour encaisser mes tableaux; je fus chercher M. Juste, le peintre, et M. Viviani. Je rencontray au retour M. le capitaine Alcaini, fort curieux en chimie, et fus diner avec M. le Duc chez M. le marquis Nicolini, où il y eut un très-grand festin et grandissime compagnie. Le Grand Duc ayant voulu que M. le Duc prist une de ses litières pour le mener à Boulogne, nous la fismes partir premier et montasmes en carosse à six chevaux, que le sieur Molara amena et vint faire compagnie à M. le Duc avec M. Viviani à une lieue de Florence où nous montasmes en litière.

Le 18. Nous arrivasmes à Boulogne à midy : cette ville n'a nulle fortification. L'après-diné, je fus chez le marquis Cospi, qui me fit voir ses tableaux du Guide, Guerchin, Albano, un parfaitement bel ouvrage de Salvator Rose, une *Sainte Cécile joüant de la viole, avec un ange chantant proche d'elle,* des plus beaux tableaux du Dominicain. J'achetay un *Amour* du Guide. Il y a une fille à Boulogne, nommée Elisabeth Sirani, qui imite fort excellemment la manière du Guide. Je fus revoir aux Mendicanti les deux beaux tableaux du Guide, trois du Cavedon, des *Miracles de Saint Éloy,* manière du Caravage, mais qui le surpasse; et ce beau tableau d'Annibal Carrache, d'un *Christ qui appelle Saint Mathieu et luy fait quitter sa barque.* Je fus de là chez le marquis Magniani, qui a une *Vierge* du Guide comme la mienne, pour voir la frise de sa grande sale peinte à fresque par Annibal Carrache.

Le 19. Je fus voir à l'église Saint-Grégoire un admirablement beau tableau du Guerchin, d'*un Évesque qui donne l'habit de saint Bernard à un soldat armé, un religieux auprès et plusieurs personnes qui regardent avec admiration, et dans le ciel une Vierge assise sur les nuës tenant un petit Jésus, assis sur ses genoux, qui rit, contre un ange qui lui offre une croix, et un grand ange dans les nuës qui montre à la Vierge ce qui se fait en bas.* J'arrestay deux places à un carosse jusques à Milan pour quatre pistoles, et nous partismes à dix-huit heures, ayant pris congé de M. le Duc, qui me donna les plus tendres témoignages d'amitié. Je montay en carosse avec un opérateur, un théatin, un jésuite et un

jacobin. Nous arrivasmes, avant les vingt-quatre heures, à Modène, où j'entray dans une fort jolie église, proche du palais du Prince, composée d'un dôme au milieu et de quatre arcades ou chapelles ouvertes en voûte, et des tribunes balustrées dans les quatre angles qui séparent ces chapelles, lesquelles tribunes sont soutenuës de colomnes.

Le 20. Je partis de Modène à 9 heures, et remarquay en sortant les mauvaises fortifications de la ville; aussi, y a-t-il une citadelle à un bout de la ville, à main droite, quand on sort pour aller à Regio, où j'arrivay à 12 heures et demy : cette ville est petite, mais les ruës en sont larges et nettes ; j'y fus voir l'église de la Madone, dont toutes les voûtes sont peintes de divers peintres assez bons; mais ce qu'il y a de plus remarquable est un tableau d'une *Annonciade*, au fond du chœur où chantent les religieux, qui est d'Annibal Carrache; il y a aussi sur l'autel d'une chapelle un *Crucifix avec quelques saints au pied de la Croix*, qui est une des plus belles œuvres du Guerchin, de sa première manière : duquel il y a encore deux tableaux dans l'église prochaine de la Confrairie de la Mort, sur deux portes au costé du chœur, mais qui se gastent fort. Je fus aussi à l'église du Dôme, où il y a aussi au fond du chœur, derrière le grand autel, un excellent tableau d'Annibal Carrache, d'un *Saint Mathieu* et d'une *Sainte Catherine*; dans la mesme église, il y a quatre figures de marbre de Prosper Clément; et en dehors de l'église, sur le portail, un Adam et Ève couchez, aussi de marbre, qui ne cèdent point aux ouvrages de Michel Ange qu'il imite fort ; et sur deux pieds d'estaux quarrez, à la porte du logis du sieur Scarufi, il y a un Hercule qui semble une copie de celuy de Farnèse, tant ils ont de raports, et un Alexandre Farnèse avec cette inscription au pied d'estal : *Prosper Clemens de Regio*. 1560. *Gasparis Scarufi impensis*. Je quittay Regio et fus en quatre heures à Parme, où j'arrivay d'assez bonne heure pour aller au Dôme voir la coupe peinte par le Corrège, admirée de tout le monde; et tout proche cette église, est celle de Saint-Jean, dont la coupe est aussi du même Corrège, et aussi belle, si elle ne l'excelle ; il y a deux tableaux du mesme, dans une chapelle de l'église, à main droite en en-

trant; sur la voûte de la petite porte, qui va de l'église au cloistre, il y a un *Saint Jean*, qui vaut bien tout le reste du Corrège. Ces deux tableaux de la chapelle, dont l'un est un *Christ descendu de la Croix*, et l'autre un *Martyre d'un Saint et d'une Sainte*, sont fort renommez parmi les curieux.

Le 21. Je partis de Parme et je me rendis à Plaisance où je fus me promener par la ville qui est fort déserte; les rues n'en sont pas fort larges, la place est assez jolie, dans laquelle il y a des statuës d'Onufre et Alexandre Farnèse de bronze à cheval, sur un pied d'estal chacune, le tout de mesme matière.

Le 23. A Milan. La ville est très-grande et fortifiée de bastions revestus de briques, mais assez mauvais; aussi, sa principale force gist en la citadelle; la grande église nommée le Dôme est une des choses les plus considérables de la ville: elle n'est moins longue que Saint-Pierre de Rome que de 14 pas, mais elle est bien plus estroite; elle est généralement toute bastie de marbre, mais qui n'est pas poly; il y doit avoir quatorze mille figures grandes comme nature, d'un marbre qui croît proche de ce pays-là, et on y trouve de plus le granisse d'Égypte, dont il y a deux belles colomnes au portail de cette église qui n'est pas achevée.

Le 28. A Turin. Je fus me promener par la ville, qui n'a rien de beau que ce qu'on nomme la Neuve, qui consiste à une grande place, à un bout de laquelle est le Palais-Neuf, qui est une assez grande fassade pleine de fenestres, d'une architecture assez médiocre, une grandissime basse-cour devant, qui est fermée par une muraille qui soustient une terrasse, et a plusieurs portes et arcades qui regardent la place: sur cette muraille sont des figures des ducs de Savoye; à l'autre bout, est une belle, longue et large ruë, bastie nouvellement de maisons blanches et semblables; à un des costez de cette place est le vieil chasteau où logeoit feu madame Royale, et les autres costez sont bastis aussi de nouveau avec des portiques couverts où sont des boutiques. Je vis quelques peintres, entre autres, M. Daufin, qui est au prince de Carignan, qui me mena l'après-diné voir la galerie des tableaux du marquis de Voguere, où je vis entre autres un tableau de Voüet, d'un *Demy-corps d'homme nud*, et deux tableaux du Poussin, l'un

l'*Adoration du Veau d'or*, et l'autre le *Passage de la mer Rouge.*

Le 29. Je fus ouyr la messe à l'église du Saint-Suaire, proche du Palais de S. Altesse, qui est fort grand, composé de deux grandes cours, dont la première est quarrée et a quatre corps de logis ou ailes doubles, et celle de derrière n'en a qu'une; le jardin est derrière, le long de la face de ces deux corps; il y a force chambres et sales peintes et lambrissées, et une grandissime enfilade de chambres, sur ces deux longueurs qui respondent au jardin, où il y a des cabinets et galleries pleines de tableaux.

Le 4 juillet. J'arrivay à Lyon sur les 6 heures du soir.

PETIT GUIDE

DES

ARTISTES EN VOYAGE

ALLEMAGNE RHÉNANE (1)

AIX-LA-CHAPELLE, COLOGNE, COBLENTZ, MAYENCE, FRANCFORT, DARMSTADT, MANNHEIM, HEIDELBERG, CARLSRUHE



E Rhin, « le grand Rhin allemand », comme dit le chant patriotique de nos voisins de l'Est, allons cette année sur ses bords, de Cologne à Mayence, puis, sur la rive droite, pour voir Francfort, Darmstadt, Mannheim, Carlsruhe. Ce sera une introduction à l'Allemagne. L'année prochaine, nous irons à Berlin et à Dresde ; dans deux ans, à Munich et à Vienne ; dans trois ans, nous piquerons jusqu'à Varsovie et à Saint-Pétersbourg, quand le chemin de fer russe sera fini. Une autre fois, nous prendrons à l'ouest, — en Angleterre ; une autre fois, au sud, — en Espagne. Pour l'Italie, on y songera plus tard : tout le monde n'a-t-il pas été en Italie ? Beaucoup même en sont revenus. Avec le temps, nous verrons tout. Il ne faut qu'un peu

(1) Voir le *Guide en Hollande* et le *Guide en Belgique*, dans les *Annuaires* de 1860 et 1861.

de résolution maintenant pour faire le tour du monde. Nous le ferons sur les pages de ce livre perdurable. — Un Annuaire est éternel.

Qu'on vienne de France, d'Angleterre, de Belgique, de Hollande, la véritable entrée de l'Allemagne est par le vieux carrefour de Cologne. Cologne a eu bien raison de construire enfin son pont, travail aussi étonnant que sa cathédrale, — car il est encore plus difficile de bâtir dans l'eau que dans l'air.

On va de Paris à Cologne en onze heures, par express, en passant la frontière belge à Erquelinnes, puis, traversant Namur, Liége et Verviers. Départ de Paris à 7 heures 30 du matin, arrivée à Cologne à 6 heures 30 du soir; n'est-ce pas admirable et bien tentant!

Mais il faut nous arrêter à Aix-la-Chapelle, où l'on arrive à 5 heures. Le paysage est si beau, dans la traversée du pays *wallon*, de Charleroi à la frontière prussienne, et aussi d'Herbesthal à Aix, que nous conseillons de prendre ce train de jour. Autrement, on pourrait partir de Paris à 8 heures du soir, visiter Aix le matin et aller dîner à Cologne; ce serait un jour de gagné.

Mettons que nous sommes à Aix vers 5 heures du soir : on peut aller dîner à l'hôtel Nuellens, sur la grande place, en face de la fontaine Élise, ou au *Grand-Monarque*, deux établissements de premier ordre, adoptés par les riches étrangers, durant la saison des eaux. Comme les artistes français ne sont pas très-forts sur les langues étrangères, décidons-nous tout de suite, pour ce tour en Allemagne, à fréquenter les bons hôtels, où l'on peut s'expliquer avec les gens de service et récolter tous les renseignements. Quand on parle allemand, il y a un tiers d'économie à aller dans les hôtels secondaires.

On peut visiter la célèbre cathédrale le soir : les vieilles églises sont très-belles à la lumière. Qui voudrait voir les reliques devrait y retourner le lendemain matin. Encore ne voit-on les « grandes reliques » que tous les sept ans, à moins d'être prince. Croyez-vous aux cheveux de la Sainte Vierge, à son portrait peint par saint Luc, à sa belle robe de coton filé, aux langes du petit Jésus et à la ceinture en cuir de Notre Seigneur? 1 thaler à payer pour les

« petites reliques », et, pour les grandes, revenir en 1867, lors de l'exposition publique et gratuite. — Lire dans M. Victor Hugo la description de cette cathédrale et des objets d'art qu'elle renferme.

A l'hôtel de ville, composé de parties romaines, moyen âge et renaissance, sont les peintures d'Alfred Rethel, mort fou, à Düsseldorf, en 1855; sujets de l'histoire de Charlemagne; grand



Van der Meer de Delft.

style et grand dessin. Prix : 7 1/2 sibergroschen, environ 1 franc de France.

La galerie de M. Barthold Suermondt est généreusement ouverte aux étrangers : belle collection de hollandais, de flamands et d'espagnols; Rembrandt, Flinck, de Gelder, Fabritius, Roghman, Th. de Keijser, Brouwer, Aalbert Cuijp, Aart van der Neer, les Ostade, Metsu, Jan Steen, Ruisdael, Hobbema, et même un incomparable paysage de van der Meer de Delft; Rubens et van

Dyck; Velazquez et Murillo, etc. On en trouve, chez le libraire Mayer, Büchel, n° 43, la description par W. Bürger, avec le catalogue complet, traduit du docteur Waagen, de Berlin.

D'Aix-la-Chapelle à Cologne, 1 heure et demie en chemin de fer. Il est entendu qu'en Allemagne on voyage toujours dans les wagons de seconde classe, aussi comfortables que les voitures de première classe en France. On peut donc dîner à Cologne (1), le second jour, et aller donner un coup d'œil aux églises, le soir.

Troisième jour : avec de l'activité on peut tout voir ·

La cathédrale (le *Dom*), où l'on doit se faire ouvrir le fameux *Dombild* (tableau de la cathédrale), triptyque représentant l'*Adoration des Mages*, peint en 1410, par meister Stephan (maître Étienne) Lothener, élève de meister Wilhelm, le plus ancien peintre rhénan dont on ait conservé le nom. Stephen Lothener était de Constance, et il mourut à Cologne en 1452. A maître Wilhelm lui-même on attribue les peintures d'un retable sculpté, qui orne la chapelle Saint-Jean. 15 silbergroschen (environ 2 francs) à payer pour voir le Dombild et circuler dans le chœur. 1 thaler (3 francs 75 centimes) en sus, pour voir le trésor et la châsse des Trois Rois. Défense de circuler dans l'église pendant les offices du culte.

On doit entrer aussi dans Sainte-Marie-du-Capitole, dans Sainte-Ursule, dans Saint-Géréon, dans Saint-Cunibert, dans l'église des Apôtres, etc., où sont conservées quelques anciennes peintures très-précieuses, et dans Saint-Pierre, où est le célèbre *Martyre de saint Pierre*, peint par Rubens, pour le banquier Jabach. Quant à la maison où « naquit Rubens » et où mourut Marie de Médicis, dans la Sternen strasse, on peut toujours aller lire l'inscription sur la porte. Mais il faut croire maintenant, d'après les documents découverts par M. Backhuizen van der Brinck, archiviste de La Haye, que Rubens est né à Siegen, dans le comté de Nassau.

Le Musée, installé aujourd'hui dans un nouveau bâtiment voisin de la cathédrale, est presque entièrement composé de

(1) Hôtel de Hollande, donnant sur le quai; hôtel Vittoria, Heumarkt (place du Marché au foin); hôtel de Russie, bon petit hôtel, Friedrich Wilhelm strasse, etc.

tableaux primitifs de l'école allemande : encore Stephan Lothener, un *Jugement dernier,* très-curieux; Israel van Meckenen, Martin Schön, van Schoorl le Hollandais, Wohlgemuth, le maître d'Albrecht Dürer, et Dürer lui-même, et Cranach, et Holbein (une douzaine de portraits); on y ajoute, depuis quelques années, un choix de peinture moderne des allemands contemporains.



Rubens.

Les collections particulières sont très-nombreuses. La plus renommée est celle de M. Weyer (Rothgerberbach strasse), dont on a publié un catalogue allemand, accompagné d'un texte français dans une nouvelle édition de 1859, laquelle comprend 1526 numéros. On y rencontre les noms les plus illustres de toutes es écoles, maître Wilhelm et maître Stephan, Dürer et Holbein, van Eyck et Memling, Rubens et van Dyck, Lucas de Leyde et Rembrandt, Cuijp et Hobbema, Giorgione et Titien, Velazquez et


SCHOOREL

Murillo, etc. Tenez que la plupart de ces tableaux sont apocryphes, mais il y en a beaucoup de superbes ou de rares, même parmi ceux qui sont mal attribués.

La collection de M. Neven est très-intéressante pour les maîtres hollandais : Jan Steen, Ruisdael, et autres, en belle qualité, même un Jan van der Meer de Delft : le *Géographe*, répétition du tableau appartenant à M. Dumont, de Cambrai.

M. Ruhl possède aussi un van der Meer, une *Rue* dans une ville hollandaise, les mêmes maisons à peu près que dans un tableau qui nous appartient. Il y a encore d'autres maîtres peu communs : Theodor de Keijser, Salomon Koninck, Jan van Kessel d'Amsterdam, Godfried Camphuijsen, Sorgh, etc.

Avec le temps il faudrait également obtenir l'entrée des autres collections particulières, chez M. Merlo, l'auteur d'un excellent livre sur les maîtres colonais, chez MM. Essingh, Oppenheim, Clavi (autrefois collection Zanoli), Kerp, Kyll, Dormagen, chez madame Schaffhausen, etc.

Voulez-vous passer le quatrième jour à Cologne? soit. Cologne est une belle ville et le Rhin est bien beau à voir couler. Et tant d'églises curieuses, surtout pour les archéologues!

Alors, partons dès le matin, le cinquième jour, pour Mayence : 5 heures et demie de chemin de fer. On doit faire en sorte de se placer dans son wagon à une fenêtre de gauche, pour voir la filée du Rhin, que l'on côtoie presque toujours. Inutile de s'arrêter à Bonn, la ville des étudiants, pour saluer la statue de Beethoven, sur la place de la Cathédrale. Nous *brûlerons* aussi Coblentz, la ville des émigrés, bien que ses vieilles églises ne manquent pas d'intérêt.

Le Musée de Mayence a été fondé au temps où cette ville était le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre, et M. Clément de Ris ne s'est pas gêné pour le comprendre dans son ouvrage intitulé les *Musées de province*. C'est son affaire, à régler avec l'Allemagne. Le catalogue en allemand est plein de fausses attributions et fort mal disposé, avec des numérotages différents pour les différents sujets. La collection d'ailleurs est peu importante, et il faut en rayer les Velazquez, les Titien, les Rembrandt, etc. Mais il y a



Van der Meer de Delft.

un grand et superbe Jordaens, *Jésus parmi les docteurs;* un magnifique triptyque attribué à Gaudenzio Ferrari; un *Saint Jérôme*, qui n'est pas de Jan van Eyck, à qui on l'attribue, mais qui peut compter comme un chef-d'œuvre de Cranach (?), une belle répétition de l'*Adam et Ève*, d'Albrecht Dürer, dont le Musée de Madrid possède l'original, et quelques petits hollandais excellents, par exemple un grand paysage de van Goien, un petit paysage de



R. de Vries, un paysage de Salomon van Ruisdael, daté 1641, attribué par le catalogue à Salvator Rosa, sans doute parce qu'il porte le monogramme SVR, le V accolé à l'R.

Le Musée de Mayence possède aussi une précieuse série de pierres tumulaires et monuments avec inscriptions antiques ou du moyen âge, trouvés à Mayence et dans les environs.

En sortant du château électoral où est le Musée, il faut vite revenir à la cathédrale, place du Marché, voisine de la place où a

été érigée la statue de Gutenberg, en bronze, par Thorwaldsen. Pour la cathédrale, nous renvoyons encore à M. Victor Hugo.

S'il y a des collections particulières de tableaux anciens à Mayence, je ne sais. Je n'en connais aucune. Mais il y a quelques collections de tableaux modernes, surtout de l'école allemande.

Après avoir visité le Musée et la cathédrale, on a le temps de dîner (à l'hôtel d'Angleterre, par exemple), et de partir le soir pour coucher à Francfort (1). Une heure seulement, par la station du chemin de fer à Castel, de l'autre côté du Rhin.

Francfort, une belle ville! bien aérée et bien propre par ci, bien pittoresque par là. « Elle se recommande tout à la fois à ceux qui aiment les villes neuves et à ceux qui se passionnent surtout pour les vieilles villes, dit l'intéressant *Itinéraire* de l'Allemagne du Nord, par Adolphe Joanne. Elle a d'anciens quartiers aux rues étroites, tortueuses, sombres, aux facades peintes ou cuirassées d'écailles, aux pignons sculptés, aux tourelles à angles, etc., et des rues neuves, larges, tirées au cordeau, bordées de riches maisons, presque semblables, dont aucun ornement extérieur ne vient gâter la *plate* et monotone beauté... » Il y a surtout un quartier des Juifs, aussi pittoresque que les quartiers juifs à Amsterdam. C'est autour de la cathédrale, comme toujours, qu'on rencontre ces restes caractéristiques des temps anciens et les demeures des classes excentriques à la grande ville des banquiers. Luther a habité une des maisons de la place du Dom. Sur la principale place de Francfort, sur le *Rossmarkt*, est le monument-fontaine, en l'honneur des inventeurs de l'imprimerie : Gutenberg, Faust et Schœffer. A droite du *Rossmarkt* est la maison où naquit Gœthe; à gauche, sur une promenade plantée d'arbres, la statue de Gœthe, en bronze, par Schwanthaler.

Allons, dès le matin, au Musée (près de la porte du Taunus), ou Institut des Beaux-Arts, ou Institut Stædel, du nom de son fondateur, mort en 1819, après avoir légué à sa ville natale ses collections, ses maisons et un capital considérable. Le Musée de

(1) Hôtel de l'Empereur romain, premier ordre, dans une des rues principales, la *Zeil;* hôtel de l'Union, second ordre ; hôtel de Bruxelles, troisième ordre, non loin du Musée.

Francfort, longtemps administré par M. Passavant (1), l'auteur du *Raphaël* publié à la librairie Renouard par le bibliophile Jacob, n'a pas en Europe la réputation qu'il mérite (2). Il suffit d'indiquer ici quelques-unes des œuvres remarquables dans les différentes écoles :

Ecole italienne : Fra Angelico da Fiesole, une Madone, fresque sur fond d'or; Sandro Botticelli, un portrait de femme, de profil, plus grand que nature, « peut-être Lucrèce de Tornabuoni, femme



Giorgione.

de Laurent de Médicis, le Magnifique, et mère du pape Léon X, » un chef-d'œuvre de style grandiose; un *Saint Sébastien*, d'Antonello de Messine; Giovanni Bellini et Cima da Conegliano; un *Saint*

(1) Voir dans cet *Annuaire* la notice biographique sur Passavant, par notre ami M. Otto Mündler, un des connaisseurs les plus compétents en peinture italienne et même en tableaux des autres écoles de l'Europe.

(2) Nous publierons prochainement une étude sur ce Musée et sur celui de Darmstadt, dans un livre intitulé : *Trésors d'Art en Allemagne*, comprenant les Musées de Cologne, de Hanovre, de Brunswick, de Cassel, de Berlin, de Dresde, de Munich, de Vienne, etc., suite naturelle à nos *Musées de la Hollande* et à nos *Trésors d'Art en Angleterre*.

Maurice, du Giorgione, et un portrait de femme, par Sebastiano de Piombo, deux peintures superbes; un beau portrait de doge, par le Tintoretto, etc.

Ecole allemande : les douze Apôtres et Martyrs, de Stephan Lothener, volets intérieurs du *Jugement dernier* que possède le Musée de Cologne; une petite Madone de Jan van Eyck, provenant



de la vente de Guillaume II de Hollande; le fameux tableau de Christophsen, petite Madone signée PETRUS XPR ME FECIT, 1417, antérieure par conséquent à toutes les peintures à l'huile qui soient connues jusqu'ici, même à celles des van Eyck, quoique Pieter Christophsen ait été élève de Hubert van Eyck; une Madone de Rogier van der Weyden le vieux; trois beaux volets, attribués à Rogier le jeune; un portrait d'homme, attribué à Memling; un magnifique portrait de Holbein, Oswald Müller de Lucerne, à ce

qu'on dit, tenant devant lui son petit garçon; trois Albrecht Dürer, un *Job* avec sa femme (qui est le portrait de la femme de Dürer lui-même), un portrait de jeune fille et le portrait du père de l'auteur, peint en 1494; et bien d'autres morceaux curieux des anciennes écoles germaniques.

Ecole flamande : Rubens, van Dyck (portrait de jeune homme, de la galerie Fesch); un Stalbent, maître rare; deux bons Snyders, catalogués « Peter Snyers » (1); un Boel, d'Anvers; et David Ryckaert, et Teniers, et van Artois, etc.

Ecole hollandaise : deux portraits par Rembrandt, 1633 et 1635, ordinaires; un portrait de jeune homme, signé et daté 1644, par Ferdinand Bol, première beauté, et un autre portrait d'homme, daté 1659; le portrait de l'historien Dapper, avec une belle signature et la date 1669, par van den Eeckhout; un Salomon Koninck, *David jouant de la harpe devant Saül*, et un paysage de Philip Koninck, signé, mais tout repeint; un sujet biblique de Jan Victor, signé; deux Fabritius, signés et datés (2); un Theodor de Keijser, chef-d'œuvre, signé du monogramme; un Intérieur d'église, par Delorme, également signé, et daté 1646; un Wijnants, de 1671; un paysage de Hobbema, signé; un Kalf singulier, signé et daté 1643; deux Bega, de 1663; un Gaspar Netscher, de 1677; un Backhuysen, de 1700; un Jan Weenix, de 1681; un Cornelis de Heem, de 1658; un Dusart, de 1687; et Jacob van Ruisdael, et son frère Salomon, et son ami Everdingen, et de Vries, et Frans Mieris, et Terburg (portrait de femme de grandeur naturelle), et Frans Hals (un

(1) Le catalogue, rédigé par M. Passavant, Francfort, 1858, in-8 de 150 pages, est en général très-louable, et il indique les signatures, dates, provenances des tableaux.

(2) On pense que ces Fabritius nous ont vivement intéressé, comme aidant à débrouiller la personnalité du Fabritius que les historiens hollandais s'accordent à présenter, sous le nom de *Carel*, comme élève de Rembrandt et maître de van der Meer de Delft. Les signatures et les dates de ces curieux tableaux de Francfort, et aussi le style de la peinture, prouvent qu'il y a deux Fabritius : le Carel, auteur du nouveau tableau (signé) acquis par le Musée de Rotterdam, et mort en 1654, lors de l'explosion de la poudrière à Delft, — et un Bernard Fabritius, son fils peut-être, et pareillement sectateur de Rembrandt, lequel a signé ces tableaux et d'autres, avec l'initiale B et des dates postérieures à 1654. Nous rassemblerons tous ces détails, concernant les Fabritius et se rattachant à la fois à Rembrandt et à Delftsche van der Meer, dans notre travail sur les Musées Allemands.

superbe portrait de femme), et Parcellis (vigoureuse marine, signée des initiales I. P.), ce maître introuvable, dont Rembrandt et



Rubens avaient des peintures; et Isack Ostade, un excellent Intérieur rustique, catalogué, à tort, comme un Adriaan; et les deux Cuijp, le père et le fils; et Job Berckheyden, et Brekelenkam; Anton

Palamedes ; même des Philip Wouwerman, un peu usés. On voit que la série des hollandais est intéressante pour l'artiste et pour l'historien de l'art.



Terburg.

Le Musée possède aussi des tableaux modernes, importants dans l'école allemande, et, avant tout, le chef-d'œuvre de M. Overbeck, le fameux *Triomphe de la Religion dans les Arts*. C'est fort triste à voir, bien que l'auteur de ce logogriphe soit un esprit supérieur. Ajoutons des exemplaires des autres allemands célèbres, Veit, Schnorr, Steinle, Schadow, Rethel, Lessing, Achenbach, et même des flamands modernes, Ommeganck, Verboeckhoven, Leys et Gallait.

Les amateurs de sculpture peuvent aller visiter encore le musée Bethmann, où, parmi des plâtres d'après les statues consacrées,

trône l'*Ariane*, trop vantée, du statuaire Dannecker, mort à Stuttgart en 1841.

Plusieurs collections particulières renferment des trésors, par exemple celle d'un des membres de la famille Rothschild. On dit que tous les tableaux sont de premier ordre. Je n'ai jamais eu occasion de les voir.

Vient ensuite la collection de M. Antoine Brentano : un grand chef-d'œuvre de van Dyck, le *Christ déposé de la croix;* un sujet énigmatique, avec quatorze figures, attribué, je crois, à Memling, mais qui est un chef-d'œuvre de Stuerbout; quantité de hollandais rares, par exemple un paysage de Philip Koninck, presque aussi beau qu'un Rembrandt; un Salomon Koninck, *Vieillard endormi;* des van Goien excellents; la *Famille de Palamedes*, six figures; Philip Wouwerman, Pijnacker, Beerestraaten, Molijn, etc.; des flamands : Teniers, Huysmans, une *Bataille de paysans*, par Craesbeck, etc.; quelques italiens : Sassoferrato et Carlo Dolci; même un Poussin.

Chez M. *Louis* Brentano, est l'incomparable collection des quarante miniatures de Jean Fouquet, le peintre de Charles VII, vingt sujets de la vie du Christ et vingt sujets relatifs aux saints et aux martyrs; plus, le tableau du même Jean Fouquet, représentant Etienne Chevalier, trésorier de France et ami d'Agnès Sorel, à mi-corps, de grandeur naturelle, accompagné de son patron. Cette admirable peinture faisait pendant à la Madone (portrait d'Agnès Sorel elle-même) conservée au Musée d'Anvers (n° 154) (1).

On voit aussi quelques tableaux intéressants chez le professeur Oppenheim, peintre et amateur.

Un jour n'est pas suffisant pour bien voir le Musée, les collections particulières, et pour se promener dans la belle ville, sur les quais bordant le Mein, autour de la cathédrale, ou dans les grandes rues régulières. Mettons deux jours : on peut aller passer sa soirée au Casino (en se faisant présenter), au théâtre, ou sous les arbres d'un

(1) Nous en avons donné la description dans le magnifique ouvrage publié par la maison Muquardt, de Bruxelles : le *Musée d'Anvers*, avec quarante photographies de Fierlants; texte de W. Bürger.

estaminet, pour repasser ses souvenirs, en buvant de la bière parfaite.



J. Fouquet (collection Brentano).

Le huitième jour, au matin, partir de Francfort pour Darmstadt : une heure de chemin de fer seulement. Aller droit au Musée, dans les bâtiments du vieux château. Il a moins de réputation en-

core que le Musée de Francfort, mais je crois qu'il est encore plus instructif pour les artistes, critiques et amateurs, qui étudient l'histoire de la peinture.

Le catalogue contient 677 numéros, dont 134 modernes et 15 copies. Parmi les anciens allemands, on remarque la *Purification de la Vierge* dans le temple, attribué à meister Wilhelm, et payé, dit-on, 100,000 francs; je le croirais plutôt de meister Stephan; plusieurs Cranach superbes; un beau portrait de Georg Penz. Il y a des français, chose rare! et même les noms de Claude et de Poussin, classés dans l'école italienne. Pour les italiens, assez nombreux, les œuvres attribuées aux grands noms sont apocryphes, par exemple un prétendu Correggio, deux Raphaël, mauvaises copies; des copies de Titien, de Véronèse, etc, dans les maîtres secondaires, quelques tableaux intéressants. Point de Velazquez, sur les deux qu'on lui attribue, mais un beau portrait de femme, du Navarette, *el Mudo*. Parmi les flamands, un seul vrai Rubens; une grisaille et un portrait de van Dyck, un Jordaens, un Diepenbeck, deux Fyt, d'une exécution très-magistrale, un Gysels, un beau van Noort et un de Bie, signé et daté, la seule peinture authentique qui nous soit connue, de ce peintre-historien.

Mais ce sont les hollandais qu'il faut voir : quatre Rembrandt, dont un, le *Christ tourmenté par deux soldats*, est de la plus haute qualité dans son œuvre: le précieux tableau dont la date a soulevé tant de discussions, lorsqu'on croyait lire 1669 et qu'on supposait que Rembrandt était mort en 1664 ou 1665; un portrait censé de sa femme, mais ce n'est pas elle; et une adorable esquisse. On trouvera la descriptiou détaillée de ces Rembrandt dans nos *Musées de l'Allemagne*. L'école de ce grand maître est représentée par des chefs-d'œuvre de van den Meckhout et d'Aart de Geider; il y a aussi J. de West, J. Bijlaert, Salomon Koninck, sous le prénom de Philipp, etc.; puis un Brouwer, un Ostade (n° 250), un Aart van der Neer capital, un Everdingen, un Jacob van Ruisdael de 1649; un Kalf, des vases et divers objets, de grandeur naturelle; un Jan van der Venne, un Jan van Kessel d'Amsterdam, des van Goien excellents, un intérieur d'E. de Witte, Leducq, Egbert Heemskerk, Adriaensen, le peintre d'oiseaux, de poissons

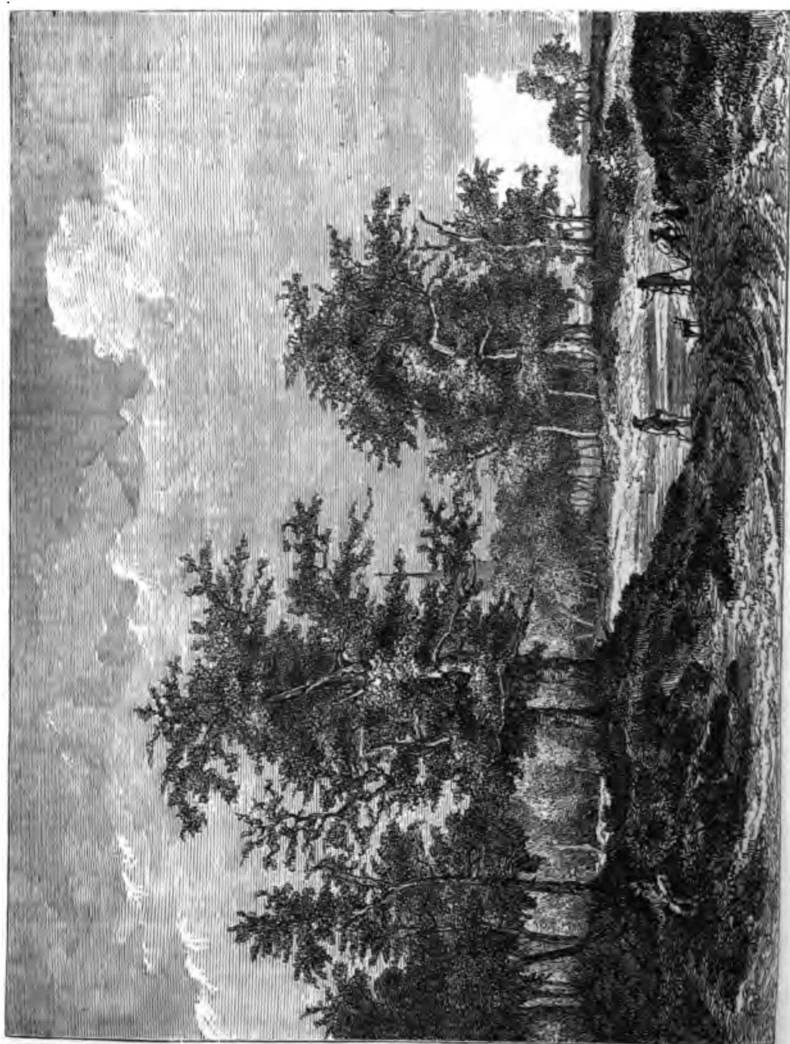
et d'objets immobiles, etc.; et beaucoup de bons tableaux dont les attributions sont à rectifier.

Depuis la publication du catalogue, il est entré dans la galerie quelques œuvres distinguées : une Madone, attribuée à Memling et qui est composée avec des figures prises aux van Eyck; un Adriaan van Ostade, bien curieux à cause de sa date 1635, antérieure, je crois, à toutes les dates qu'on ait constatées sur ses peintures; deux excellents petits portraits qu'on attribue à van Dyck, mais qui sont de Gonzales Coques; un portrait de jeune garçon, de grandeur naturelle, par Terburg; un petit Ruisdael, *étoffé* par Adriaan van de Velde, etc.



Rembrandt.

Après le Musée, reste seulement à voir, si l'on peut, le fameux Holbein qui appartient à une des princesses de Hesse-Darmstadt, répétition du chef-d'œuvre qui est au Musée de Dresde (n° 1693) :



J. van Ruysdael

la Madone adorée par la famille de Jacob Meyer, bourgmestre de Bâle. On dit même qu'il serait le premier original et que le tableau de Dresde en serait la *replica.*

Comme Darmstadt est une triste petite ville, on fera bien d'aller coucher ou même dîner à Heidelberg : deux heures de chemin de fer. On pourrait aller à Mannheim, qui est à la même distance, mais Mannheim est encore plus mortellement ennuyeuse que Darmstadt. A Heidelberg, du moins, on aura la ressource de monter au château, qui vaut la peine qu'on le visite. — Lire encore ici les descriptions de M. Victor Hugo dans son ouvrage sur le Rhin.

Heidelberg n'a point de Musée de peinture, ni de collections particulières, que je connaisse. Sitôt fini le pèlerinage au château, il n'y a donc qu'à reprendre le chemin de fer pour Mannheim : quarante minutes. Quelques heures suffisent pour voir le Musée, assez mélangé, mais où l'on rencontre pourtant quelques bons tableaux flamands et hollandais. On peut se promener dans le beau parc attenant au château où est le Musée, et partir droit pour Carlsruhe.

Le lendemain, dixième jour, sera presque le dernier de notre tournée à l'étranger, car il n'y a guère que le Musée, qui, pour l'artiste, soit intéressant, à Carlsruhe, — et le soir même on peut rentrer en France par le pont de Kehl et coucher à Strasbourg.

Le Musée de Carlsruhe est à l'Académie grand-ducale ; il est très-riche en cartons et tableaux de la moderne école allemande : Overbeck, le carton du *Triomphe du Christianisme,* même dimension que la peinture originale du Musée de Francfort ; Veit, Hess, Schnoor, etc. ; beaucoup de copies d'après Raphaël, Corrége, Claude le Lorrain, etc. ; peu d'italiens acceptables ; quelques français : Chardin et Boucher ; en allemands : Cranach et Holbein ; en flamands : Rubens, van Dyck, Gonzales Coques, Teniers, et même un portrait d'homme, attribué à Hubert van Eyck (n° 195).

Les hollandais sont nombreux : Rembrandt, son propre portrait et un portrait d'homme ; Brouwer, de Hooch, Metsu, Terburg, Paulus Potter, Philip Wouwerman, Berchem, du Jardin, Ruisdael,

Wijnants, van Goien, et Jacob Gillig d'Utrecht, ce maître rare, qui a si bien peint les poissons, etc., etc.

En une longue séance on peut étudier tout cela, puis dîner tranquillement à l'hôtel d'Angleterre (*Englischer Hof*) ou à la Maison Rouge (*Rothes Haus*), en attendant le dernier convoi pour Kehl. Une fois là, vous savez le chemin. Bonne nuit à Strasbourg ! et le lendemain, bon retour à Paris.

Nous n'avons donc encore dépensé qu'une douzaine de jours et moins de 300 francs, et nous avons vu trois grandes villes, Cologne, Mayence, Francfort, six Musées, des collections particulières, des cathédrales célèbres, et les deux beaux ponts fixes du Rhin.

W. Bürger.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

J. D. PASSAVANT

La critique d'art, fille cadette de ce mouvement des esprits qui, au commencement du siècle, imprima en Allemagne une direction nouvelle à la production artistique, la critique d'art vient de perdre un de ses plus actifs et de ses plus illustres représentants. J. D. Passavant, l'auteur de la « Vie de Raphaël », s'est paisiblement éteint à Francfort, le 12 août 1861, à l'âge de soixante-quatorze ans. Ceux qui dans les derniers temps ont encore pu le voir dans son cabinet de la « Mainzerstrasse », au milieu de ses livres, de ses manuscrits, de ses portefeuilles de gravures, parlant avec animation de ses travaux et de ses dernières recherches, écoutant, avec la joie dépeinte dans ses grands yeux ouverts, dans ses traits réguliers encadrés de longs cheveux blancs, le récit de quelque découverte artistique ou la description de quelque beau tableau, n'auraient point cru l'aimable vieillard si près de sa dernière heure. Et cependant, certaines défaillances de mémoire, certains alourdissements de la langue, et, plus que tout, lorsqu'il se levait, sa démarche mal assurée, frappaient ceux qui naguère l'avaient vu si ingambe et si brillant de santé. L'ardeur toute juvénile avec laquelle, dans les dernières années de sa vie, il s'était chargé d'un travail de longue haleine, l'attention soutenue et sans relâche qu'il donnait aux détails minutieux et infinis, aux recherches nombreuses nécessitées par ces sortes d'ouvrages, dépassèrent ses forces et les usèrent. Mais ce même besoin impérieux d'activité, qui dévore

certaines organisations, ces mêmes pulsations fébriles qui usent l'enveloppe, avant peut-être qu'il n'en soit temps,—en revanche, par des efforts suprêmes de la volonté, soutiennent aussi les forces épuisées, au delà du terme qui semblait leur être assigné ; et, sans pouvoir le garantir comme un fait, nous sommes convaincu que Passavant est mort en corrigeant une épreuve de son « Peintre-Graveur ». Malheureusement ce travail reste inachevé.

Né en 1787, à Francfort-sur-Mein, ville éminemment commerciale (et qui n'en fut pas moins le berceau de Elzheimer, de Lingelbach et de Gœthe), issu d'ailleurs d'une antique famille italienne (i Passavanti), dont les différentes branches s'étaient depuis des siècles fixées à Bâle et à Francfort, acquérant, dans la banque et dans le commerce, position, richesses et un nom universellement respecté, le jeune Jean-David voyait sa route toute tracée devant lui : ce fut un comptoir qui s'ouvrit pour recevoir l'adolescent.

Voilà donc le futur biographe de Raphaël penché sur les livres de commerce, faisant des additions et des multiplications, s'initiant dans les questions de revient et de bénéfice, en un mot parcourant tous les stades de l'apprentissage commercial. Il est douteux qu'il prît jamais goût à aucun de ces exercices, car il est impossible d'être plus éloigné de toute idée de spéculation et de négoce que n'a été M. Passavant pendant toute sa vie ; tout porte à croire, au contraire, qu'à mesure que le jeune homme grandissait, qu'il put se rendre compte de ses impressions et de ses goûts, que son œil trouvait dans l'infinie variété des choses créées une riche pâture, que son imagination s'enflammait à la lecture des poëtes, qu'enfin des œuvres d'art frappaient sa vue, — nul doute que, dans la même mesure, ses distractions augmentaient ; la forme et la ligne remplirent peu à peu dans sa pensée, et même sur le papier, le chiffre prosaïque, et il comprit que sa vocation était manquée. Dans tout ce qui l'entourait, cependant, aucune sympathie pour ces aspirations nouvelles, aucun écho ne répondant à ces timides appels, aucun encouragement à la carrière des arts, des sciences, ni des lettres : il fallut persévérer et continuer la route fastidieuse qui, enfin, conduisit le jeune commis à Paris.

C'était en 1810 : le musée du Louvre était dans toute sa splendeur, réunissant ce que la voix universelle de chaque pays, de chaque province tributaire dû grand Empire, avait désigné comme chef-d'œuvre. De Raphaël surtout, il n'y manquait pas une création importante. C'était la réalisation du rêve hardi d'un fanatique de peinture.

A la vue de ces merveilles de l'art, Passavant se sentit vivement agité : l'impression était forte et profonde, elle ne devait pas demeurer stérile. Raphaël, avant tout, l'artiste souverain, s'empara de son âme dès ce moment et y déposa des germes qu'une autre génération vit éclore. Dès ce moment aussi, des projets furent formés, des résolutions prises et abandonnées, jusqu'à l'année 1813, qui trancha la question, en rappelant le jeune étranger dans ses foyers.

L'enthousiasme qui s'était emparé de la jeunesse allemande ne devait pas le trouver froid : il joignit un bataillon de volontaires, et, à la suite des événements, il rentra à Paris, avec les alliés. C'était le moment de rompre complétement avec le passé. D'ailleurs son parti était pris. Les loisirs forcés de sa vie militaire improvisée lui avaient laissé le temps de la réflexion. Il avait compris que le fatal antagonisme entre ses penchants et ses aspirations et la carrière qu'il s'était laissé imposer, paralysait toutes ses forces; qu'en se contentant, comme par le passé, d'un compromis entre le commerce et les arts, il se condamnait à un dilettantisme stérile.

Il entra donc résolûment à l'atelier de David, et resta avec le maître jusqu'au moment (janvier 1816) où celui-ci fut obligé de prendre le chemin de l'exil. Passavant se mit aussitôt sous la direction de Gros (1), redoublant de zèle comme pour regagner les longues années perdues. Mais insensiblement il commença à tourner ses regards vers Rome, d'où arrivaient, plus fréquents et à chaque fois plus merveilleux, des rapports sur l'activité et sur les succès de la jeune colonie des artistes allemands, qui venaient de mettre la dernière main aux peintures murales de la Villa Massimi,

(1) Passavant entra dans l'atelier de Gros dès 1816; probablement à la fin de l'année. Voir l'ouvrage de Delestre sur Gros et ses élèves.

dont les sujets sont tirés des poëmes du Dante, de l'Arioste et du Tasse, après avoir (en 1815) déjà traité l'histoire de Joseph l'Hébreu, dans la maison Bartholdy au Pincio. Passavant partit donc pour Rome : ce fut pour l'élève de l'école de l'Empire un nouveau monde : dans les ateliers de Paris il avait vu les Grecs et les Romains surtout, coudoyant les héros de l'Empire; ici, sur les bords du Tibre, il n'était question que de patriarches, de scènes bibliques, du moyen âge chrétien et des héros de la poésie romantique. Voilà les sujets qui occupaient la pensée, le crayon et le pinceau des Cornelius, des Overbeck, des Koch, des Veit, des Schnorr et des Schadow, dont les convictions et les tendances exerçaient alors une force irrésistible sur les esprits.

Le contraste était violent, et grande eût été la perplexité d'un adepte plus avancé dans l'art, d'un talent créateur surtout; mais Passavant n'était point ce talent-là, et il ne tarda pas à s'en apercevoir. Il tenait de la nature ce que les Allemands appellent un génie *réceptif :* la passion que lui inspirait l'art se traduisait rarement en productions de son pinceau, mais plutôt par une admiration constante et éclairée des chefs-d'œuvre des siècles passés et par l'intérêt le plus vif qu'il ne cessa de prendre aux productions des artistes contemporains : en un mot, M. Passavant était né pour être critique et historien de l'art, et non pas artiste. Il le prouva dès lors, car, sans cesser complétement de dessiner et de peindre à Rome, il passa une grande partie de son temps dans les musées, au Vatican, dans les ateliers de ses amis, et il publia, en 1820, son premier ouvrage, une brochure dont le titre complet explique suffisamment la tendance apologétique. Il l'appela : « Idées sur les arts du dessin et exposé de la marche qu'ils suivirent en Toscane; pour servir à déterminer le point de vue d'où il convient de juger la nouvelle école allemande de peinture. Par un artiste allemand, à Rome. »

Ce petit essai, presque oublié aujourd'hui, fut une des premières publications où l'amour et la vraie intelligence des maîtres primitifs trouve une expression éloquente; l'auteur (anonyme) y déploie déjà son talent de critique et d'historien, dans les courtes notices biographiques sur tous les artistes allemands, alors à Rome, en

même temps qu'il laisse à désirer sous le rapport du style, ou, pour mieux dire, de la correction du langage. C'est une observation qui a peu d'intérêt pour nos lecteurs, mais que nous ne voulons pas supprimer, parce que nous avons trop souvent souffert de cette défectuosité, en parcourant les livres de notre auteur, si riches en renseignements. La manière dont il passa sa jeunesse, pendant ses plus belles années, dans des occupations stériles, explique parfaitement ce regrettable défaut, car il est des notions qui ne se fixent dans l'esprit qu'à un certain âge; il est des études, plus de forme que de fond, qui appartiennent à une éducation libérale et complète, et dont l'absence se fait plus tard sentir, quoi qu'on fasse, — et tout le monde a été à même de faire cette observation, — surtout par le manque d'une connaissance approfondie de sa propre langue et d'une manière correcte de l'écrire.

Après un séjour de sept ans à Rome et dans les principales villes de l'Italie, Passavant retourna dans sa patrie et se fixa à Francfort-sur-Mein, où il s'occupa d'abord de peinture : il fit plusieurs tableaux pour des particuliers; ensuite il publia, en 1828, les « Projets de monuments funèbres, par J. D. Passavant, peintre d'histoire. » Ces projets sont au nombre de trente : leur style dénote des tendances archéologiques. Son dernier, et probablement son plus important tableau, est le portrait de l'empereur Henri II, le saint fondateur de la cathédrale de Bamberg, portrait qui lui fut commandé pour la salle des Empereurs au palais du *Römer* à Francfort. De ce moment, l'artiste disparaît derrière le critique, qui commence à déployer une grande activité.

Un voyage en Angleterre et en Belgique, entrepris en 1831, fut suivi de la publication de son « Voyage artistique à travers l'Angleterre et la Belgique. Francfort, 1833, avec 10 planches. » C'est un gros volume, un beau livre, un livre consciencieusement fait, et qui contient non-seulement une description des collections publiques et particulières de Londres et des nombreux châteaux de la noblesse anglaise, mais encore des notices sur les artistes anglais contemporains, et des recherches savantes sur les vieux maîtres flamands. En 1836, il en parut une traduction anglaise. Et cependant ce travail n'était que le prélude du grand ouvrage,

en vue même duquel le voyage en Angleterre avait été entrepris, de cet ouvrage qui, depuis longtemps déjà, formait le centre vers lequel tous les rayons de son activité allaient converger, et sur lequel il concentrait maintenant l'ardeur, la persévérance et la puissance d'application peu commune dont il était doué.

Enfin, en 1839, l'ouvrage sortit des presses de Brockhaus, à Leipzig, sous le titre : « Raphaël d'Urbin et son père Giovanni Santi, par J. D. Passavant, 2 vol, in-8°, avec un atlas de 14 planches. » Le grand artiste d'Urbin, le peintre adorable, dont le nom est depuis des siècles synonyme de beauté parfaite, de pensée sublime et d'inspiration pure, avait enfin un monument digne de lui, et c'est un Allemand qui en avait doté son pays, laissant non-seulement derrière lui, mais rejetant dans un oubli complet tout ce qui avait, depuis trois cents ans, été publié sur le même sujet. On pourrait appeler cet ouvrage une *encyclopédie raphaélique*.

Rien de ce qui touche de près ou de loin au grand artiste n'est omis ou négligé : aux circonstances de la vie de Raphaël connues jusqu'alors, est ajouté un grand nombre de faits nouveaux, résultat des plus patientes recherches; et le tout, groupé d'une manière parfaitement lucide et rationnelle, déroule devant le lecteur le tableau, aussi complet que possible, de l'existence de Raphaël. Et quelle partie de cette existence égalerait pour nous l'intérêt que présentent les œuvres de l'artiste? C'est par elles qu'il manifeste sa pensée la plus intime; elles sont l'âme de sa vie, mais elles sont en même temps le produit et comme la résultante des circonstances extérieures où le sort l'avait placé. C'est donc avec raison que Passavant a vu dans chacune des œuvres de Raphaël un document dont nul document écrit ne saurait égaler l'importance : c'est à ce titre que, dans le récit continu de la vie de Raphaël qui remplit une grande partie du premier volume, chacune de ses œuvres est insérée à la place que lui assigne la date de son origine; et cette origine même, et tout ce qui s'y rattache, est développé avec une sagacité extrême. Mais Passavant ne se contente pas de dépeindre son héros, qui n'est pas un être isolé pour lui : tout ce qui entourait l'homme, tout ce qui pouvait exercer de l'influence

sur l'artiste, devient l'objet des investigations de l'auteur, qui nous donne une vie détaillée de Giovanni Santi, avec la liste de ses œuvres et son intéressante *Chronique rimée*, — la biographie du Pérugin et la liste complète de ses œuvres, — des détails précieux sur tous les maîtres de l'école de l'Ombrie, — des recherches sur les artistes qui furent successivement occupés par les ducs d'Urbin et dont les productions durent frapper les yeux de Raphaël enfant et adolescent, — enfin l'histoire des élèves du grand maître.

Le second volume place sous nos yeux : le catalogue complet, par ordre chronologique, des peintures de Raphaël; les principales copies et les reproductions par la gravure, de chacune de ces peintures; les principaux tableaux attribués à Raphaël (et Dieu sait si le nombre en est petit!); le catalogue des dessins de Raphaël; le catalogue des estampes anciennes gravées d'après les dessins du maître; enfin plusieurs appendices et des tables copieuses. En un mot, le livre de Passavant épuise la matière. Aussi fut-il, dès son apparition, salué comme un événement par l'Allemagne artiste; mais il avait le grave défaut, pour le reste du monde, d'être écrit dans une langue que peu d'étrangers parviennent à comprendre. Une traduction française fut donc vivement désirée, et l'auteur finit par se rendre au vœu universel, en se chargeant lui-même de ce travail, qui offrait des difficultés de plus d'une nature.

Ce ne fut que vingt ans après la publication de l'édition originale, augmentée depuis (en 1858) d'un troisième volume, dans lequel l'auteur consigne tous les nouveaux faits venus à sa connaissance depuis 1839, ce ne fut que par des efforts réunis, par l'initiative et le louable désintéressement d'une grande maison de librairie, et avec le concours du Bibliophile Jacob, que l'édition française du beau livre de M. Passavant put enfin voir le jour, sous une forme nouvelle, corrigée et considérablement augmentée. Après un si laborieux enfantement, ce fut une grande satisfaction pour le vieillard de tenir enfin entre les mains ces deux gros volumes avec leurs 1,200 pages, dont pas une peut-être qui ne lui rappelât dans le passé quelque hésitation, quelque difficulté à vaincre, voire même quelque soupir ou quelque mouvement d'impatience, car il était minutieux comme tout homme qui a un idéal

de perfection dans l'esprit, et il tenait à reconnaître son enfant, même en costume étranger.

Avertie par le bruit qui s'éleva aussitôt après l'apparition du « Raphaël Santi et son père, » la ville natale du savant critique commença à ouvrir les yeux sur son mérite, et les administrateurs de l'Institut de Städel appelèrent, en octobre 1840, leur célèbre concitoyen au poste d'*inspecteur* (conservateur) de la collection de tableaux, dessins et estampes attachée à cet établissement. Il était impossible de faire un meilleur choix, et M. Passavant le prouva en remplissant les devoirs de sa charge, qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie, non-seulement avec la conscience de l'honnête homme, mais avec dévouement et amour. Grâce à son intelligente initiative, de bonnes occasions furent saisies par l'administration de l'Institut, et quelques œuvres importantes, tableaux aussi bien que dessins, furent acquises aux ventes des collections Fesch (1843) et Guillaume II des Pays-Bas (1850), outre un grand nombre d'acquisitions isolées. Sans famille, et pour ainsi dire sans attachement, M. Passavant s'était, dès le principe, identifié avec l'Institut, auquel il avait fait don de quelques objets d'art intéressants qu'il possédait, et auquel, à sa mort, il légua sa riche collection de livres d'art, etc.

Toutes ses pensées appartenaient aux Beaux-Arts, surtout à l'art élevé, au style sévère; sa passion, son unique passion peut-être, était d'avancer ses propres connaissances et de répandre autour de lui le goût et l'intelligence du beau. Dans la saison des longues soirées, une ou deux fois par semaine, il réunissait dans une salle de l'Institut Städel, les amateurs de Francfort et les artistes désireux de s'instruire : on apportait quelques portefeuilles de dessins ou d'estampes, dont le contenu passait de main en main et fournissait matière à discussion. Quel bonheur si pareil usage pouvait s'introduire là où les portefeuilles sont vingt fois plus riches!

Ne connaissant d'autre distraction que l'étude, M. Passavant trouvait amplement le temps de continuer ses recherches sur Raphaël, sur les anciennes écoles d'Italie, sur les maîtres primitifs des Flandres, dont il fit également une étude spéciale. Aussi contribua-t-il largement, et pendant trente ans au moins, aux

différentes publications artistiques de l'Allemagne, telles que le *Kunstblatt* de Schorn, le *Deutsche Kunstblatt* de Eggers, les *Archives de Francfort*, les *Archives de Naumann*, etc.

Au printemps de 1852, — il avait alors soixante-cinq ans, — il entreprit un voyage en Espagne; il ne voulait pas, disait-il, mourir sans avoir revu le *Spasimo*, la *Vierge au poisson*, et les autres Saintes-Familles de Raphaël, qu'il avait autrefois admirés à Paris. Accompagné de son ami Steinla, le célèbre graveur, il visita Barcelone, Valence, Cartagène, Malaga, Grenade, Madrid, Séville, Cordoue, Cadix, Tolède, Salamanque, Valadolid, Burgos, et, de retour de son voyage, il passa le mois d'octobre de la même année à Paris. Il y fit la rencontre de notre ami G. B. Cavalcaselle, le plus fureteur, le plus intrépide, le plus passionné de tous les affamés de peinture que nous ayons connus. Lui aussi venait de parcourir l'Espagne d'un bout à l'autre, mais presque à pied, et s'arrêtant au besoin trois jours dans un village pour voir un tableau. Ses cahiers regorgeaient de croquis et de notes qu'il ne fit aucune difficulté de montrer à M. Passavant, dans une séance qui dura huit heures, et où la mesure n'était pas égale entre le donnant et le recevant. M. Passavant publia le résultat de son voyage dans un petit volume intitulé : *L'Art chrétien en Espagne*. Leipzig, 1853 ; et il trouva moyen de résumer en cent quatre-vingts pages un abrégé lucide et substantiel de la marche que suivirent les arts du dessin dans la Péninsule ibérique, en y joignant un compte-rendu du musée de Madrid, critique qui, dans ses détails, il est vrai, laisse bien à désirer.

Les dernières années de sa vie, l'infatigable travailleur s'éprit d'une belle passion pour les estampes anciennes et pour l'histoire de l'origine de la gravure, et, comme si le repos lui pesait, il proposa à son ami R. Weigel, la publication d'un ouvrage qui compléterait les recherches de Duchesne aîné, de Bartsch et d'autres iconographes. Destiné à embrasser six tomes, le « Peintre-Graveur, par J. B. Passavant, Leipzig, 1859-60, » écrit et publié en français, s'est arrêté au tome second. Cette publication, qui soulève des questions assez délicates, a rencontré en France une opposition vive et des critiques acerbes, et les hommes spéciaux

prétendent qu'elle n'ajoutera rien à la réputation de son auteur. Quoiqu'il en soit du mérite de ce dernier ouvrage, et des imperfections même des autres, lorsque nous jetons un coup d'œil rétrospectif sur la vie de l'homme que nous avons cherché à faire connaître, il est impossible, à tout prendre, de ne pas envier une existence si bien remplie, de ne pas admirer une force de volonté si soutenue et une si grande activité mise au service d'un des plus nobles buts que l'homme puisse se proposer: — chercher à développer chez ses semblables l'intelligence du beau dans les arts, qui n'est autre que le reflet du souverain Beau et de l'harmonie des choses créées.

OTTO MÜNDLER.

DOCUMENTS ET MÉLANGES HISTORIQUES

Il y avait, dans les deux derniers siècles, des peintres de voitures, et ces peintres-là étaient non-seulement des artistes, mais d'excellents artistes, qui ne rougissaient pas de leur emploi, car les carrosses de luxe offraient en quelque sorte une exposition mobile à l'admiration des passants. Il faut dire aussi que de pareils carrosses ne se montraient qu'aux promenades et dans les cérémonies d'apparat, et qu'ils évitaient autant que possible la boue de Paris, cette boue noire et corrosive qui aurait bientôt détérioré les peintures.

« Parmi les merveilles de cette capitale, dit Joubert de l'Hiberderie, dans son *Dessinateur pour les fabriques d'or, d'argent et de soie* (Paris, V[e] Duchesne, 1774, in-8°), on peut regarder les équipages comme une de ces choses rares, dont il sera fait mention dans la postérité. M. Lucas, excellent peintre d'histoire et académicien, est auteur de la plupart de ces voitures brillantes, dont les panneaux sont autant de tableaux précieux, qu'un curieux seroit flatté d'avoir dans son cabinet. Dutour, Huet et Crépin, avec leur pinceau scavant et délicat, peignent journellement de ces magnifiques voitures. Dutour peint les animaux; Huet, les fleurs, et Crépin, les paysages. On peut toujours voir de ces équipages précieux, peints par ces artistes et vernis par Martin, chez les plus fameux selliers de Paris et notamment chez Lancry, rue Saint-Nicaise, vis-à-vis de l'hôtel de M. le Premier (président). Il fournit presque tous les carrosses pour le roi, pour les ambassadeurs, et pour toutes les cours, ayant un goût supérieur pour réunir dans les équipages la nouveauté, la richesse, l'aisance et le goût. »

La voiture du sacre de Louis XVI était un chef-d'œuvre en ce genre; elle avait été peinte par Chevalier, de l'académie de St-Luc, avec le concours de Bellier et quelques autres jeunes artistes de talent.

« Les rapports des couleurs, les lois de leurs proportions n'ont point été inventés par l'homme; ils existent dans la nature, et chaque individu a été doué, à des degrés différents, d'un organe au moyen duquel il reconnaît ces lois. On a cru longtemps que l'appréciation des couleurs dépendait de l'œil. Mais il arrive quelquefois qu'on est très-mauvais coloriste avec une vue excellente, et *vice versâ*. Il faut donc chercher dans le cerveau une virtualité intérieure qui perçoit et réfléchit l'impression transmise par le sens de la vue.

L'organe du coloris est situé dans la région perceptive, à la partie antérieure inférieure et mitoyenne du lobe antérieur, entre les circonvolutions de l'ordre et de la pesanteur. Il s'allonge en dessus du cerveau et repose sur le plancher orbitaire. Il correspond sur le crâne au milieu de l'arc orbitaire et le rend plus ou moins proéminent, suivant qu'il est plus ou moins développé.

On cite de curieux exemples du défaut de cette faculté. M. Spurzheim a vu à Dublin un homme qui ne pouvait pas distinguer le rouge d'avec le vert. Il a vu aussi, à Édimbourg, trois frères et le cousin-germain, qui ne font pas de différence entre le vert et le brun.

Le grand développement de cet organe produit les coloristes éminents qui discernent les nuances les plus délicates et qui ont le sentiment de l'harmonie des tons... MM. Delacroix et Descamps, nos deux plus grands coloristes, ont le sourcil très-proéminent à l'endroit de cet organe. Presque tous les portraits des peintres qui ont eu le talent de la couleur, Titien, Rubens, Paul Véronèse, Rembrandt, offrent la même conformation.

Dictionnaire de Phrénologie à l'usage des artistes, par T. Thoré (Paris, 1836, in-12, p. 113).

Extrait des manuscrits de Bachaumont :

« Liste des meilleurs peintres et sculpteurs qui se trouvent

aujourd'huy en l'Académie Royale de Peinture et Sculpture de Paris, année 1742.

Peintres d'Histoire.

NOTA. — La lettre R. désigne ceux qui ont été à Rome; la lettre P. désigne ceux qui excellent au paysage.

MM. Detroy, R. P. Il est à Rome.
— Coypel, élève de son père, aux Galeries du Louvre.
— Restout, élève de feu Jouvenet, Cloître-Saint-Nicolas-du-Louvre.
— Carle Vanlo, R., à l'hôtel de Soissons.

Natoire, R., à l'hôtel de Longueville, rue Saint-Thomas-du-Louvre. Boucher, R. P., près l'hôtel de Longueville.	Élèves de feu Lemoyne, premier peintre du Roi.

— Dandré Bardon, R., élève de MM. Detroy, à Aix en Provence.
— Vanlo l'aîné, R., en Angleterre.
— Dumont le Romain, rue des Deux-Escus.
— Collin de Vermont, rue Plâtrière.
— Lamy, R., Cloître-Saint-Louis, au Louvre.
— Pierre, R., quay de la Mégisserie.

Peintres à talents.

Pour les animaux et les choses naturelles	MM. Desportes, aux Galeries du Louvre. Oudry, aux Thuilleries, Cour des Princes. Chardin, rue du Four, fauxbourg Saint-Germain.

— Lancret, dans le goût de Watteau, quay de la Mégisserie.
— Parosel, pour les chevaux et les batailles, aux Gobelins.

Pour l'architecture, les décorations, les ornements et les grotesques.	Lajoue, vis-à-vis l'hôtel de Condé, fauxbourg Saint-Germain. Servandony, aux Thuilleries, à la salle des machines, et à l'hôtel de Longueville. R.

Peintres de Portraits.

MM. Rigaud, rue de Louis-le-Grand, près l'hôtel d'Antin.
— Larzillière, rue Geoffroy-l'Angevin, au Marais.
— Tocqué, rue de Cléry.
— Nattier, au Temple.
— Aved, rue de Bourbon, derrière les Théâtins.
— La Tour, au pastel, rue Neuve-des-Petits-Champs.
— Massé, en mignature, place Dauphine.

Sculpteurs.

MM. Coustou, R., place du Louvre.
— Bouchardon, R., au Louvre.
— Lemoyne, le fils, au Louvre, et au Roule, fauxbourg Saint-Honoré.
— Les frères Adam, R., au Louvre.
— Le Lorrain, rue de Meslé, près la porte Saint-Martin.
— La Datte, à l'hôtel de Soissons.
— Francin, chez M. Coustou.

(*Biblioth. de l'Arsenal*, Mss. n° 327, H. F.)

Extrait d'une lettre de François Grille à Godard Fautrier.

« Vous avez bien fait de soigner, de veiller à son lit de mort ce bon Franceschi, franc artiste, mouleur de son métier, mais plein d'âme, de goût, d'imagination. Je l'ai vu à Paris, chez Henraux, le directeur de la Galerie des marbres, fondée sous les auspices de la princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane, par une société d'opulents Florentins.

« Un jour, la princesse amena ses frères et ses sœurs pour voir les statues, bas-reliefs et bustes, étalés et rangés sous de vastes portiques de la rue des Francs-Bourgeois. Franceschi était dans l'atelier voisin, et au bruit des voitures, quoique mal vêtu, les mains blanchies de plâtre, il accourut vite pour examiner de près les élégants visiteurs. Henraux lui dit : « Ne te montre pas, sois sage. » Mais Franceschi, poussé par la curiosité, se blottit derrière une porte, et assista au défilé du brillant cortége.

« La princesse Pauline allait lentement et ne suivait pas sa sœur. Elle restait en arrière, et, se croyant seule, elle s'était approchée d'un groupe de Niobé qui était encore à demi dans sa caisse. Cette caisse était mal posée et point en équilibre. Pauline mit le pied sur le bord, et un malheur affreux manqua d'arriver : le groupe s'ébranle et va tomber sur la princesse, c'est-à-dire l'écraser. Franceschi sort alors de son coin, s'élance, et, fort comme un Turc, adroit, agile, dévoué, il se place au-devant du groupe, le retient, remet la caisse d'aplomb et sauve la vie à la sœur de l'em-

pereur, celle qu'il aimait le mieux, sa Borghèse! De peur, elle avait jeté un cri. Elisa et tout le monde, effrayés, se précipitent : on entoure Franceschi, on le félicite, et son indiscrétion devient un sujet de joie et de louange!

« Franceschi n'était pas riche, mais il aurait pu l'être. Il avait pour cousin, cousin-germain, neveu de son père, à lui, Jean-Paul, un général, le général Franceschi, dont les biographies prétendues générales et universelles ne disent mot et qui ne méritait pourtant pas d'être oublié... A la mort de ce brave, ses biens semblaient acquis à Franceschi, son proche parent, le mouleur, mais des héritiers plus proches se montrèrent, et la succession, fort considérable, ne vint pas adoucir les derniers jours de notre artiste.

« Les Franceschi étaient de Lucques. Celui qui vient de mourir à Angers sortit de la cabane de son père comme conducteur d'un aveugle. Il parcourut l'Italie en mendiant, et à Rome, frappé de l'aspect des monuments, il se fit artiste mouleur, ornemaniste, tel que vous l'avez vu mourir, plus habile que sage, et se livrant à un génie qui lui a donné à peine du pain! »

Le Bric-à-brac, par Fr. Grille (Paris, Ledoyen, 1853, 2 vol. in-12, t. I, p. 359 et suiv.).

Note du peintre Thomas (Ant. J.-B.), mort en 1833, *à l'âge de* 42 *ans.*

« En 1816, j'obtins le grand prix. Mon maître, M. Vien, était près de quitter la vie. Il fit apporter mon tableau devant son lit, et me dit d'une voix faible : « Vous allez partir pour l'Italie; à Rome, vous trouverez M. Thevenin, mon élève, qui est directeur de l'Académie; les pensionnaires peintres, MM. Léon Pallière, Forestier, Picot, Allaux, sont aussi mes élèves; vous, mon ami, êtes le dernier des élèves que j'ai faits. Ainsi tous les peintres que l'on comptera à l'Académie de France, à Rome, sont sortis de mon atelier. Je puis mourir content! »

(*Ibid.*, t. I, p. 169.)

Un littérateur, qui a beaucoup écrit sur les beaux-arts, Edme-François-Marie Miel, mort en 1842, a souvent protesté contre la pénurie de la langue dans le vocabulaire des arts. Ainsi, en s'autorisant des adjectifs *savant* et *scientifique*, qui sont la conséquence nécessaire du substantif *science*, il s'est efforcé de faire adopter par l'Académie française les dérivés du mot *art*, sans toutefois réussir à les absoudre du péché de néologisme. Voici ses définitions grammaticales à l'égard de ces dérivés :

« Artiste s'emploie quelquefois adjectivement, et alors il est des deux genres. On dit : *le monde artiste*, *une population artiste.*

« Artiel, elle, adj. qui concerne l'art. On dit : *un système artiel*, *la philosophie artielle.*

« Artistique, adj. des deux genres, qui concerne l'artiste. On dit : *un procédé artistique, une association artistique.*

« D'ailleurs, ces applications ne sont pas tellement tranchées, qu'elles ne se fondent quelquefois l'une dans l'autre. Aussi on dira presque indifféremment *l'imitation artistique* ou *l'imitation artielle*. Mais, dans ce cas même, les deux mots offrent à l'écrivain une ressource de variété. »

Annales de la Société des Enfants d'Apollon.

Règles d'architecture. — « Il faut en hyver ny bastir, ny voguer, ny guerroyer. Il faut bastir commodément, agréablement, promptement et à bon compte. Le bastiment doit estre aisé, bien ordonné, salubre et durable. L'architecte doit en cela imiter le médecin. Faut bastir villes en plat, citadelles en haut. Les villes *soccatim*, les citadelles *cothurnatim*. Faut bastir haut de sol, car la maison est plus salubre, et en pavant les rues on les élève toujours. Faut bastir des maisons et non des prisons, comme sont les anciens palais et hostels. Faut asseoir le plein sur le plein, et le vuide sur le vuide. Faut plancher le bas et carreler le haut. Faut vouter le bas et soliver le haut. Faut engraisser et grossir le mur par le bas, et degraisser ou étraicir par le haut. Faut éloigner le puits et le privé. On ne doit bastir de bois qu'à défaut de

pierres, ou dans les lieux sujets au tremblement. Les étages doivent diminuer à proportion qu'ils montent. On doit employer le grossier en bas, et le délicat en haut, soit pour les pierres, soit pour les ordres. Une belle simplicité vaut mieux que tant de recherches confuses. Souvent on gaste un bastiment nouveau pour vouloir s'assujetir à un vieux. A face biaise, il faut néanmoins faire les angles droits. Les chambres basses seront au moins de douze pieds de haut, les portes de sept. L'allée passante est plus commode que l'enfilade, mais l'enfilade ressent mieux sa grandeur. Plus les chambres sont dégagées, plus elles sont commodes. Paris travaille au bastiment, comme la Nature à l'embryon. Les massons, charpentiers, couvreurs, menuisiers, serruriers, vitriers, tous s'employent de concert ou préparent les choses nécessaires en mesme temps. »

Traité de l'Architecture, par le S. Catherinot (Bourges, 1688, in-4, p. 4).

— « Il semble même que nos modernes aient enchéri sur les anciens, puisque non-seulement ils forment des caractères majuscules qui sont imperceptibles aux yeux sans le secours du microscope, mais encore qu'ils composent tous les traits des visages et d'autres figures avec ces mêmes caractères, tels que ce Crucifix qui est à Sainte-Geneviève-du-Mont, dont tous les traits comprennent, en forts petits caractères, toute la passion de Notre-Seigneur, selon saint Jean; cette image de la Vierge qui est aussi au même lieu, et cette autre qui est entre les mains de M. de Camp, nommé à l'évêché de Pamiers. J'ai vu encore des figures et des portraits au naturel, faits de cette manière, comme celui de feue Madame la Dauphine, tirée dans un char, couronnée par une Victoire en l'air. Il y avoit aussi d'autres figures hiéroglyphiques, qui avoient du rapport à Elle et à Monseigneur. Tout cela formoit un tableau en quarré, d'un pied et demi; et ce qui paraissoit être fait de traits et de linéaments ordinaires, ne l'étoit que de petites lettres majuscules d'une délicatesse si surprenante,

qu'il n'y avoit point de taille douce qui fût plus belle, et dans les figures, et dans le visage même de Madame la Dauphine, qui étoit très ressemblant. Enfin, toutes ces lettres composoient un poëme italien de plusieurs milliers de vers à la louange de cette princesse. C'étoit un officier du nonce le cardinal Ranucci, qui en étoit l'auteur. Cet homme étoit Suédois. Il avoit voyagé presque partout, et savoit un très grand nombre de langues. »

Ménagiana, ou les bons mots et remarques critiques, historiques et d'érudition de M. Menage, 3ᵉ édition (Paris, Delaulne, 1715, 4 vol. in-12, tome 1ᵉʳ, p. 14).

— « Un cardinal avoit fait faire une belle statue à Rome par le meilleur sculpteur de ce temps-là. Sitôt qu'elle fut faite, il l'alla voir, et l'ayant considérée depuis les pieds jusqu'à la tête, il en parut fort content, à la réserve du nez, auquel il trouva quelque chose à redire. Le sculpteur, qui n'en demeuroit pas d'accord, étant pressé d'y remédier, prit son maillet et son ciseau avec un peu de poudre de marbre, et feignit de retoucher à cet endroit que le cardinal trouvoit défecteux, en laissant tomber adroitement de cette poudre de marbre qu'il avoit dans la main. Alors le cardinal, ne lui trouvant plus de défaut, lui dit, transporté de joie : *Veramente gli havete data la vita.* »

(*Ibidem*, tome 4, p. 172.)

— « 13 juin 1779. M. Clerisseau est un architecte qui a été 27 ans à Rome, en qualité d'élève de l'Académie, et y a employé ce temps très-utilement à visiter tous les monuments antiques de l'Italie, de la Calabre et de la Dalmatie : il les a tous dessinés de différentes manières, et s'est fait un portefeuille de sept volumes in-folio de ces études précieuses. C'est aujourd'hui un homme d'un mérite supérieur pour peindre l'architecture. L'empereur de Russie l'a visité pendant son séjour ici, et il est parvenu jusqu'aux oreilles

de l'Impératrice de toutes les Russies qu'il voulait se défaire de son portefeuille. Cette souveraine lui en a fait compter 120,000 livres, avec offre de l'en laisser dépositaire jusqu'à sa mort, mais il a eu la délicatesse de l'envoyer sur-le-champ à cette magnifique princesse. »

Mémoires secrets de Bachaumont.

— « J'ay autrefois appris, estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu et que son autorité n'est pas à mespriser, car, s'estant meu un grand procès, en cour de Rome, entre les frères Augustins et ceux que l'on appelle chanoines reguliers, touchant l'habit duquel S. Augustin usoit, sçavoir s'il portoit le noir sur une cotte blanche ou le blanc sur la noire, et ne trouvant aucun document ny escriture qui peust servir à esclaircir ceste difficulté, les juges furent d'avis de renvoyer les parties aux peintres et tailleurs d'images, et que le rapport qu'ils feroyent par la recherche des anciennes peinctures tiendroit lieu de sentence diffinitive. A l'exemple desquels m'estant rangé et arresté, après m'estre travaillé fort longtemps avec continuelle diligence pour trouver l'origine des capuchons des moynes, et n'en pouvant estre esclairci par aucune escriture, enfin j'eu recours aux peinctures, mesme à celles des cloistres et pourmenoirs de leurs convents, où volontiers sont peinctes les histoires du Vieil et Nouveau Testament: là, recherchant soigneusement, je n'apperceus aucun des patriarches de l'ancienne alliance, ny des prestres, ni des prophetes, ny des levites, non pas mesme Helie, que les Carmes disent estre auteur et instituteur de leur ordre, qui fust encapuchonné. Venant puis à regarder au Nouveau, j'y trouvay Zacharie, Siméon, S. Jean-Baptiste, Joseph, Nostre-Seigneur Jésus-Christ, les Apostres, les Scribes et le Pharisiens, les grands prestres Anne, Cayphe, Hérode, Pilate, et plusieurs austres, entre lesquels je n'en voyois pas un qui eust capuchon en teste. Je reviens et derechef une revue par tout chaque chose par le menu, et avec diligence: enfin j'apperceus, environ le commencement des histoires du Nouveau Testament, le diable qui tentoit Nostre Seigneur au désert, lequel portoit cest habille-

ment de teste. Dont je fus fort rejouï et satisfaict d'avoir appris par les peinctres ce que je n'avois sceu trouver par escrit en aucun livre, à sçavoir que l'invention des capuchons soit venue du diable, et que d'iceluy, comme il est croyable, les moynes l'ayent empruntée, s'en accoustrant chacun selon son ordre et de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receue de luy, et appréhendée par droict successif et héréditaire. »

Déclamation sur l'incertitude de vanité et abus des sciences, trad. en françois du latin de Henry Corneille Agrippa (Paris, Jean Durand, 1552, in-8°, p. 105 et suiv.).

— « La Peinture ne pourrait que trop aisément lancer les traits de la satyre. Assez souvent même, sans pouvoir s'en dispenser, en faisant de simples portraits, elle fait de fortes épigrammes. Nombre de gens remplissent des places qu'ils ne devraient pas occuper, ou embrassent des états qui ne leur conviennent point : ils veulent cependant être peints avec les ornements qui annoncent leurs dignités ou leurs professions. La Peinture se trouve alors dans la cruelle nécessité de représenter quelquefois l'iniquité sous le noble vêtement de la justice ; la lâcheté, sous les armes de la valeur ; le scandale, sous l'habit sacré de la piété. »

Parallèle de l'Éloquence et de la Peinture, par Noël Coypel (*Mercure de France,* mai 1751).

— Germain-Jean Drouai, fut un de nos plus grands peintres modernes. Fils et petit-fils de peintres, ses essais firent dire à son père : « Si je ne craignais pas l'aveuglement de la prévention paternelle, je prédirais que cet enfant deviendra un Raphaël : à dix ans, il fait avec une intelligence et une facilité incroyables ce que je ne faisais qu'avec peine à dix-huit ans. »

« Admis au concours de l'Académie, le jeune Drouais arrive un jour chez David, son premier maître, et lui présente un fragment

du tableau qu'il avait travaillé et que, dans un moment de découragement, il avait coupé par la moitié : « Malheureux! s'écria David, frappé du peu qu'il voyait : qu'avez-vous fait? vous cédez le prix à un autre! — Vous êtes donc content de moi? Eh bien! votre suffrage était le seul prix que j'ambitionnais. L'an prochain, j'espère mériter celui de l'Académie par un meilleur ouvrage. » Il tint parole. »

L'Improvisateur français, par Sallentin de l'Oise (Paris, 1805, t. XV, p. 66).

— « M. Poivre, intendant des îles de France et de Bourbon, faisait un tel cas de la peinture, que, d'agréable qu'elle est toujours, il se fit un devoir de se la rendre utile à lui et à sa patrie. Il employa ses talents, dans ce genre, à faire des dessins exacts et précieux des objets les plus intéressants qui s'offraient à lui dans ses voyages. Revenant en France, pour y revoir sa famille (en 1745), le vaisseau qu'il montait fut attaqué par un vaisseau anglais. Pendant le combat, un boulet de canon ayant emporté le poignet de M. Poivre, il dit tranquillement : « Je ne pourrai plus peindre ! »

Notice sur la vie de M. Poivre, en tête de ses œuvres.

— « Au n° 13 de la rue du Battoir-Saint-André, à Paris, est l'appartement qu'occupait Adrienne Lecouvreur, célèbre comédienne. On voit encore, dans l'aile à gauche, sur la cour, deux pièces dont les plafonds sont peints en arabesques d'or avec le chiffre d'Adrienne. Au-dessus de la cheminée du boudoir (maintenant servant de cuisine à un brocheur), on voit une sculpture bien conservée représentant Orphée charmant avec sa lyre une femme assise représentant l'Etude. Cette sculpture est bordée en or et surmontée de deux aigles et de deux écussons, dont l'un représente un palmier et l'autre est un peu effacé. Nous pensons

que cela peut être analogue à son amant le maréchal de Saxe. Adrienne Lecouvreur est morte à 40 ans, en 1730. »

Additions manuscrites au *Dictionnaire topographique des rues de Paris*, par J. de la Tynna (Paris, 1816, in-12).

— Extrait d'une lettre de David d'Angers, à Roland, statuaire; Rome, 23 mai 1812 : « Je tâche autant qu'il m'est possible de suivre dans mes études la route que vos précieuses lecons m'ont tracée. Je ne manque pas d'aller tous les jours étudier d'après le modèle qui pose à l'Académie; je dessine d'après l'antique. Je sais que vous m'avez toujours dit que l'antique servait à faire voir les beautés qui existent dans la nature. »

Catalogue de la collection des lettres autographes de M. Lucas de Montigny.

— Lorsqu'on fut décidé, en 1755, à rebâtir de fond en comble l'ancienne église de Sainte-Geneviève à Paris, laquelle menaçait ruine, Bachaumont, qui avait alors une autorité considérable dans toutes les questions d'art et de goût, remit à l'architecte Soufflot, nommé intendant général des bâtiments du roi, un *Mémoire de ce qui est à conserver dans l'église de Sainte-Geneviève*. Ce mémoire, que nous trouvons dans les manuscrits de Bachaumont, est d'autant plus intéressant pour nous, que Soufflot n'y a pas eu égard en construisant la nouvelle église dont la République avait fait le Panthéon :

« La chasse de Sainte-Geneviève. — Le tabernacle du grand autel. — Les statues de saint Pierre et saint Paul, de métal doré. — La balustrade de cuivre et celle de marbre. — Le lutrin qui est au milieu du chœur. — Le tombeau de Clovis, qui est au milieu du chœur. — La châsse de sainte Clotilde, qui est derrière le chœur. — Le tombeau du cardinal de la Rochefoucauld. — Deux Christ de terre cuite, par Germain Pilon. — Les deux épitaphes de Descartes

et son buste. — L'épitaphe de Rohault. — Tous les tableaux de MM. de Troy, père et fils, de M. Larzilière, de M. de Tournières, etc. — La principale porte par laquelle on entre dans la maison, bâtie sur les desseins du Père de Creil, religieux de la maison.

» Dans la chapelle basse souterraine : les piliers de marbre ou de jaspe avec les chapiteaux de même. — Le tombeau de sainte Geneviève, de marbre. — Ceux de saint Prudence et de saint Ceran. — Une croix garnie d'agate, avec un *Ecce homo*, d'un seul morceau de corail.

» On a oublié de dire, en son lieu, qu'il y a dans la grande église des bas-reliefs sur l'attique de la porte du chœur, sur laquelle est le jubé, qu'on doit conserver, ainsi que la menuiserie de l'orgue, etc. Plus, on peut conserver le maître-autel, tous les marbres qui sont dans l'église, dans les chapelles et dans la chapelle basse, etc.

» Si on bâtit la nouvelle église de Sainte-Geneviève à la même place où est l'ancienne, on se trouvera très-gêné par l'église de Saint-Étienne-du-Mont, qui rendroit tout le côté gauche de la nouvelle église très-obscur, ce à quoi on pourrait remédier en y faisant des coupoles en lanternes, ce qui ne convient point dans ce pays où le ciel est souvent obscur, et ce qui exige un grand entretien.

» En choisissant un autre emplacement convenable, on ne sera point gêné.

» Il est très-important, par rapport à la dévotion du peuple, qu'il y ait dans l'église nouvelle une chapelle souterraine : cela est très-essentiel.

» Toutes les démolitions de l'ancienne église peuvent servir à la construction de la nouvelle. »

Il ne faut pas croire que les tableaux de maîtres eussent plus de valeur dans le siècle dernier que dans le nôtre, quoique les amateurs d'aujourd'hui soient moins riches et moins libéraux que ceux d'autrefois. Madame de Lantage, ayant perdu son mari, voulut se défaire de dix tableaux que ce dernier avait achetés dans

les ventes; elle pria Bachaumont de les faire estimer : Bachaumont demanda cette estimation à deux peintres experts, Boileau et de Launay; puis, il y joignit la sienne. Voici ces trois estimations qui ne diffèrent pas beaucoup l'une de l'autre et qui donnent une idée du prix des tableaux anciens à cette époque :

	ESTIMATION DE		
	Boileau.	de Launay.	Bachaumont
1° Une naissance de Bacchus, par Alexandre	100 livres	150 livres	100 livres
2° Une Diane endormie, par Lahyre.........	150 —	200 —	150 —
3° Un Moïse sauvé des eaux, par La Fosse.. 4° Une Suzanne, par le même..............	200 —	200 —	200 —
5° Une Madeleine, de Santerre, copie........	20 —	40 —	10 —
6° Un tableau, par un élève de Jean Miel.....	200 —	200 —	300 —
7° Une Vierge, du Guerchin, première manière	200 —	200 —	40 —
8° Jésus et saint Jean, par Corneille.........	30 —	50 —	25 —
9° Sainte Perpétue, par Blanchard...........	100 —	200 —	80 —
10° Un paysage, par Randu.................	20 —	20 —	10 —

— Il est assez bizarre que tous les biographes donnent d'une manière inexacte ou hypothétique la date de la mort du célèbre graveur Etienne Delaulne, et le fassent naître à Strasbourg, sans tenir compte de la notice, ainsi conçue, que lui consacre La Croix du Maine dans sa *Bibliothèque françoise :*

« Estienne de l'Aulne, parisien, l'un des plus excellens hommes pour le burin et la taille-douce de toute la France, comme il se voit par une infinité de portraits faits de sa main et imprimés, tant à Paris, qu'en autres lieux. Il mourut à Paris, le jour de la Pentecoste (20 juin), l'an 1583, âgé de soixante-sept ans. »

— L'article de Pierre Lescot, dans la *Bibliothèque françoise* de Lacroix du Maine, mérite également d'être recueilli, car il renferme plusieurs faits importants, que les biographes ont eu le tort de laisser de côté, notamment l'existence des manuscrits inédits de ce savant architecte. Ces manuscrits se retrouveront quelque jour dans la poussière des bibiothèques publiques :

« Pierre l'Escot, gentilhomme françois, conseiller et aumosnier du Roi, seigneur de Clagny, l'un des plus renommés architectes de France. Il a fait plusieurs plans et portraicts des plus superbes et magnifiques palays et maisons somptueuses en France, entre lesquels édifices ou bastiments de marque sont ceux du Louvre à Paris, duquel il donna le devis, du temps de François Ier et sous le règne duquel il florissoit, et encore sous Henry II. Loys Le Roy et plusieurs autres le recommandent fort en leurs œuvres, et entre autres Pierre de Ronsard, au deuxiesme livre de ses Poëmes au troisiesme volume, lequel il luy dedie. Les œuvres dudit sieur de Clagny ne sont encore en lumière; ils se voyent escrits à la main, avec une infinité de portraicts, desseins et austres beaux ouvrages faicts de sa main, en la bibliothèque de son neveu M. de Clermont, sieur de Clagny, surnommé l'Escot, conseiller ecclésiastique au Parlement de Paris et chanoine de Notre-Dame audict lieu.

PROCÉDÉS, INVENTIONS, DÉCOUVERTES

Secrets du sieur de Monconys.

Pour laver les peintures, faire destremper de l'azur d'esmail dans de l'eau claire et en laver les tableaux, puis les essuyer avec une éponge.

De la poudre de cochenille meslée avec de l'alun bruslé, et puis estouffé chaud dans l'eau de plantin ou de rose, est le meilleur vermillon qu'on puisse trouver.

Vernis. — Huile de lin, deux parts; sandarac bien net et séché au soleil, une part; puis, ayez deux pots de terre vernis: dans l'un mettez l'huile, et le sandarac dans l'autre, mis en mesme temps sur le feu de charbon fort modéré, et esgalement eschauffé, et meus continuellement avec un baston tant que le sandarac soit dissous, et l'huile chaude, qui l'est lorsque, un baston de bois vert mis dedans, elle fait comme une traisnée de poudre qui brusle et petille, et si le sandarac est cuit il filera entre les doigts comme du sirop; alors versez l'huile dans le sandarac, et mouvez tant, que tirant le baston il fasse un filet, et estant ainsi cuit, passez-le dans une toile forte et conservez-le dans des vases de terre ou de verre bien couverts; et lorsque vous vous en voulez servir, il faut adjouster de l'oleum petroleum.

Pour faire paste ressemblant au marbre noir, deux onces de spalte que ferez dissoudre dans un pot plombé, à petit feu, et, estant fondu, y adjousterez le tiers de carabé fondu et meslerez le tout ensemble; et, estant bien fondu, le retirer du feu, et tout chaud jetterez en un moule bien poly, et quand il sera sec, l'osterez de vostre moule.

Journal des Voyages de M. de Monconys (Lyon, Horace Boissat, 1665-66, 3 vol. in-4°, t. I, p. 30, 136, 137, etc.).

Peinture à la manière éludorique. — Le dix-huitième siècle inventa une foule de manières de peindre plus ou moins bizarres, plus ou moins ingénieuses, peinture à la cire, peinture au lait, peinture à l'eau d'œuf, etc. Il y eut aussi la manière éludorique, qui avait fait surtout des prosélytes parmi les membres de l'Académie de Saint-Luc.

« La manière éludorique, dit Lebrun dans son *Almanach historique raisonné des architectes, peintres, sculpteurs,* etc. (Paris, Delalain, 1776, in-12, p. 124), ne consiste qu'à tendre sur une glace le taffetas imprimé à l'huile et peindre ensuite des personnages ou autre chose, selon les procédés ordinaires. Lorsque l'ouvrage est à peu près fini, l'artiste le laisse pendant quelques heures dans l'eau, pour juger des parties faibles auxquelles il faut retoucher. Après cette retouche, il remet de nouveau son ouvrage dans l'eau, pour y être parfaitement dégraissé; et lorsqu'il le retire, il l'adapte et le fixe derrière une glace, qui lui sert de vernis, avec une composition de gomme et de sucre candi dissous dans l'eau.» Lebel, Monpetit et de Mailliée, membres de l'Académie de Saint-Luc, s'étaient faits une espèce de réputation comme peintres à la manière éludorique.

Procédé pour nettoyer les tableaux. — Vous prendrez de l'azure en poudre et mettrez par-dessus le tableau; puis, avec de l'eau et une esponge, vous frotterez dessus le tableau : cela emportera toute l'ordure et fumée, qui sera dessus le tableau : et après vous laverez le tableau d'eau, jusqu'à ce que l'eau soit nette, le laissant seicher.

Autre. — Quand un tableau est tellement noir, qu'on n'y voit plus rien, prenez du savon noir, et passez du savon dessus le tableau, le laissant un petit espace de temps dessus; puis, vous prendrez de l'eau avec une esponge, et le laverez jusqu'à ce que l'eau ne soit plus grasse. Notez qu'il ne faut point laisser le savon que l'espace de deux heures, et le laver incontinent; autrement, le savon emporteroit toutes les couleurs.

Autre. — Pour tableau grossier, prenez de la pierre ponce, la

mettez en poudre, et avec de l'eau vous frotterez vostre tableau, mais non pas si rude, parce que la pierre ponce emporteroit toutes vos couleurs; estant bien lavé, vous le vernirez.

Autre. — Prenez de l'urine toute chaude ou bien pissez sur le tableau: avec une esponge, vous le laverez. C'est pour des tableaux qui ne seront pas sales.

L'Académie de la Peinture, nouvellement mise au jour pour instruire la jeunesse, par de La Fontaine (Paris, J.-B. Loyson, 1679, in-12).

Façon de nettoyer les tableaux. — Prenez la fleur de la cendre du sarment qu'on met sur les lescives et de l'eau en parties égales; lavez-en bien vos tableaux, et quand ils seront secs, vous mettrez le vernis.

Autre.—Prenez du fiel de bœuf, mêlez avec du vinaigre; faites-le tiédir au feu, et lavez votre tableau comme ci-dessus, et puis vous mettrez le vernis. S'il étoit plein d'onctuosités, de vernis ou d'autres drogues huileuses, prenez du fiel de bœuf et du vinaigre bien fort, par parties égales, que vous ferez tiédir, et laverez comme ci-dessus, ou bien du sel commun pulvérisé; puis, vous couperez un oignon par la moitié, avec lequel vous frotterez, et s'il le faut, vous laverez avec de l'eau commune; ou bien prenez du bleu d'émail, jettez-le dessus votre tableau, et puis, avec une esponge mouillée dans l'eau commune, lavez comme ci-dessus; ou bien servez-vous du jus de limon, et frottez avec une esponge, et puis lavez avec de l'eau; ou bien prenez pour six deniers de savon, une demy-once de sel, un jaune d'œuf dur, une once d'huile commune, deux deniers d'alun de tartre, broyez le tout ensemble, et passez dessus plusieurs fois de suite, et laissez reposer la drogue dessus l'espace de vingt-quatre heures, et puis lavez avec de l'eau et du savon.

Pour ôter les ordures de mouche. —Prenez du sucre rouge gras, et frottez dessus le tableau avec le doigt, et vous en verrez le bon effet.

Pour rafraîchir les peintures quand elles sont trop sèches. — Lavez votre tableau avec du vin tiède, et quand il sera sec, prenez une livre d'huile de noix, et quatre onces et demie de térébenthine claire, faites chauffer le tout à feu lent et mêlez, mais prenez garde qu'il ne bouille pas. Quand il sera tiède, vous en frotterez l'envers du tableau, et, un jour après, vous mettrez le vernis au-devant du tableau. Je vous avertis que si la toile est fine, l'huile passera de part en part du tableau; mais, le jour d'après, vous mettrez votre tableau sur une table bien plate et bien unie, et avec un morceau d'étoffe de laine, vous frotterez sur la peinture pour ôter cette onctuosité, et vous mettrez, peu de temps après, ledit vernis.

Le dessinateur pour les fabriques d'étoffes d'or, d'argent et de soie; par Joubert de l'Hiberderie (Paris, Vᵉ Duchesne, 1779, in-8, p. 194 et suiv.).

Secret pour faire la bonne encre à dessiner et pour écrire. — Prenez une livre de noix de Galles, concassez-les avec un marteau et mettez-les en infusion dans un vase de verre, avec deux pintes d'eau claire, au soleil d'esté, s'il se peut, l'espace de quinze jours, remuant de temps en temps : après cet intervalle, coulez cette infusion à travers une toile neuve, ou la toile de crin, dans un plat de terre vernissé; versez dans un autre plat deux onces de gomme arabique en morceaux, avec la moitié de votre infusion; dans l'autre moitié faites dissoudre deux onces et demy de couperose verte d'Allemagne pendant vingt-quatre heures, aussi bien que la gomme qui est dans l'autre plat; joignez ensuite les deux infusions ensemble, et vostre encre sera faite, mais elle ne sera en estat de perfection que huit jours après.

Secret pour faire de très-bonne encre sans noix de Galles, laquelle peut servir à laver des plans et autres desseins. — Prenez demy-livre de bon miel, dans lequel vous jetterez un jaune d'œuf, que vous battrez longtemps ensemble, à l'aide d'un couteau de bois ou baston; prenez ensuite trois dragmes de gomme arabique en poudre fine, que vous y mettrez; remuez le tout souvent, l'espace de trois

jours, avec un bâton de bois vert : le noyer est plus propre ; ensuite meslez-y du bon noir de fumée, jusqu'à ce que le tout soit comme une espèce de paste, laquelle on laissera sécher si l'on veut en faire une encre portative. Quand on voudra s'en servir, il faudra la détremper avec de l'eau ou avec une lessive de cendres de sarment ou de bois de chesne, ou de noyer, ou mesme de noyaux de pesche.

Secret pour faire de très-bonne encre de Chine. — Prenez du noir de fumée que vous broyerez longtemps sur le marbre avec de l'eau bien gommée ; vous y meslerez un peu d'indigue bien broyé ; vous broyerez encore le tout pendant deux heures ; après quoy vous l'assemblerez de la hauteur des bastons que vous voudrez former. pour les faire sécher ; les ayant taillez avec un couteau de la grandeur qu'il vous plaira, vous les marquerez, si vous voulez, avec un moule de fer ou de bois frotté de noir, afin que la gomme ne les attache pas contre les parois du moule ; on peut se servir de noir de noyaux de pêche, ou de noir d'os ou d'yvoire, au défaut de noir de fumée, en brûlant les matières dans un creuset étouffé d'une brique, qui en bouche bien l'ouverture.

L'art de dessiner proprement les plans, porfils, élévations géométrales et perspectives, soit d'architecture militaire ou civile (Paris, Christ. Ballard, 1697, in-12, p. 220 et suiv.).

Avis pour le collage des desseins et des estampes. — Le papier mouillé est plus long que le papier sec. J'ai mesuré des bandes de papier : sèches, elles n'avoient que onze lignes ; mouillées, elles en avoient plus de treize : l'eau les avoit donc allongées de près d'un sixième, d'où il suit que leurs parties étoient séparées d'un sixième de plus qu'auparavant, car on ne croira pas que l'épaisseur du papier avoit perdu ce que sa longueur avoit gagné.

Expérience pour savoir si le papier et quelques autres corps sont capables d'arrêter l'air et l'eau, par Réaumur, dans l'Histoire de l'Acad. des Sciences, année 1714.

Procédé pour exécuter sur les marbres les plus communs des ornements de sculpture.— Il faut tracer sur le marbre, avec un crayon, le dessein que l'on veut former en relief et couvrir délicatement, avec un pinceau, du vernis suivant, les endroits qu'on veut épargner. Ce vernis n'est autre chose que de la gomme lacque dissoute dans l'esprit-de-vin, et mêlée avec du noir de fumée ou du vermillon, pour reconnoître plus facilement les endroits où on en a mis. Pour rendre l'opération plus simple, il n'y a qu'à pulvériser un morceau de cire d'Espagne et la faire dissoudre dans une quantité suffisante d'esprit-de-vin : ce vernis sera sec en moins de deux heures.

De tous les dissolvants que j'ai essayés, celui qui m'a paru le meilleur est un mélange de parties égales d'esprit de sel et de vinaigre distillé; il ne diminue en rien l'éclat du marbre et le dissout très-également. Le vernis étant bien sec, on versera de cette liqueur sur le marbre; lorsqu'elle y aura demeuré quelque temps et qu'elle aura entièrement cessé de fermenter, on pourra y en remettre de nouvelle et la laisser agir jusques à ce que le fonds soit suffisamment creusé. S'il y a dans le dessein des traits délicats comme des refants de feuillages, ou d'autres de la même espèce, on ne les tracera pas d'abord sur le vernis, mais lorsque le fonds sera creusé peu à peu de moitié de ce qu'il doit être, on ôtera le dissolvant, on lavera bien le marbre, et avec la pointe d'une aiguille on enlèvera le vernis à l'endroit de ces traits délicats; on remettra ensuite de nouveau le dissolvant, et on le laissera autant qu'on le jugera à propos : cette précaution est nécessaire, parce que lorsque l'acide a agi dans les endroits découverts, il ronge par-dessus le vernis et élargit les traits à mesure qu'il les approfondit; cet inconvénient demande aussi qu'on fasse les parties qui doivent être épargnées un peu fortes, afin que cette action latérale de l'acide les mette au point où elles doivent être. Au reste, cette opération ne demande ni beaucoup de soins, ni beaucoup d'expérience, et les ouvriers les moins intelligents pourront facilement en venir à bout. Lorsque l'ouvrage sera entièrement fini, on enlèvera le vernis avec un peu d'esprit-de-vin, et comme les fonds seroient très-longs à polir, on pourra les pointiller avec des couleurs ordinaires délayées dans le vernis de gomme lacque; on pourra joindre ces deux dernières

opérations et colorer les fonds ou les reliefs d'un ouvrage qu'on aura gravé, ce qui ne peut manquer de faire un effet agréable.

J'ajouterai, en passant, que l'yvoire se peut travailler de la même manière, en se servant du même vernis et du même dissolvant, mais il agit plus lentement, et il faut en remettre de nouveau de temps en temps.

Mémoire sur la teinture et la dissolution de plusieurs espèces de pierres, par Du Fay, dans l'Hist. de l'Acad. des Sciences, année 1728.

Effets physiques des couleurs. — Le rouge pourpré et foncé ne paroist vif et éclatant que lorsqu'il est exposé à une grande lumière, mais lorsqu'on le regarde dans un lumière médiocre, il nous paroist fort brun et tirant sur le noir..... C'est aussi ce que nous remarquons à quelques vues, estant d'ailleurs fort bonnes pour voir les plus petits objets fort nettement : ils ne voyent le rouge que comme le noir, et n'ont aucune idée de ce qu'on appelle rouge, et pour les autres couleurs ils les voyent très-bien.

On sait encore que lorsqu'on voit un corps noir au travers d'un corps blanc et rare, il nous donne la sensation du bleu, et l'on ne peut pas en douter, puisque ce n'est que par cette raison que le ciel nous paroist bleu... C'est aussi pourquoy le noir de fumée détrempé avec le blanc paroist bleu, car les corps qui paroissent blancs, estant toujours un peu transparents et se confondant avec le noir de derrière, donnent une sensation de bleu.

Remarques sur quelques couleurs, par de La Hire, dans l'Hist. de l'Acad. des sciences, année 1711.

BIO-BIBLIOGRAPHIE

DES

PEINTRES ET DES DESSINATEURS

FRANÇAIS [1]

Aubry (Estienne), peintre de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1745-1781.

Son Éloge. (Dans le Nécrologe de 1782. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

Aubry-Lecomte (Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste), dessinateur lithographe, 1797-1858.

Notice sur sa vie et ses ouvrages, par Auguste Galimard. *Paris, Dentu*, 1860, in-8 de 24 p. La 3e édition augmentée du catalogue des dessins, 1860, in-8 de 32 p.

Aved (Jacques), peintre de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1702-1766.

Son Éloge. (En tête du Catalogue des tableaux de son cabinet, par Remy.)

Son Éloge, par J. L. Castillon. (Dans le Nécrologe de 1767. Réimpr. dans le T. XII de la Revue univ. des arts.)

(1) Nous avons essayé de former cette Bio-bibliographie des Peintres français, en réunissant tous les mémoires, notices, éloges, documents historiques, catalogues, etc., publiés à part, et même ceux qui se trouvent dans différents recueils, tels que les suivants : *les Hommes illustres qui ont paru en France*, par Charles Perrault (Paris, 1696-1700, 2 vol. in-fol.); *le Nécrologe des hommes célèbres de la France* (Paris, 1767-1782, 17 vol. in-12); les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture,* publiés par L. Dussieux, E. Soulié, P. de Chennevières, etc. (Paris, 1854, 2 vol. in-8); la *Revue universelle des arts*, publ. par P. Lacroix et Marsuzi de Aguirre (Paris et Bruxelles, 1855-61, 13 vol. in-8); *Recherches sur la vie et les ouvrages des peintres provinciaux de l'ancienne France*, par Ph. de Pointel, marquis de Chennevières (Paris, 1847-50, 2 vol. in-8); la *Renaissance à la cour de France*, par le comte de Laborde (Paris, 1850-1856, 2 vol. in-8); *Galerie françoise*, par une société de gens de lettres (Paris, 1771-72, 2 vol. in-fol.); *Histoire littéraire du règne de Louis XIV*, par l'abbé Lambert (Paris, 1751, 3 vol. in-4); les *Vies des premiers peintres du Roi depuis M. Lebrun* (Paris, 1752, 2 vol. in-8); les *Archives de l'Art français,* publ. par de Chennevières et de Montaiglon, etc. Nous n'avons pas dépouillé, comme on l'a fait dans la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong et de Fevret de Fontette, l'*Abrégé de la vie des Peintres*, par D'Argenville, qui figure dans les bibliographies spéciales. Voy. notre Annuaire de 1861.

Basseporte (Magdeleine-Françoise de), peintre de fleurs, 1701-1780.

Son Éloge, par J. L. Castillon. (Dans le Nécrologe de 1781. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

Beaubrun (Charles), peintre de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1605-1692.

Beaubrun (Henri), peintre de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1614-1677.

Mémoire historique de leurs principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvrages des membres de l'Acad.)

Blanchard (Jacques), peintre d'histoire, 1609-1638.

Son Éloge. (Dans les Éloges des hommes illustres, par Charles Perrault.)

Boissieu (Jean-Jacques de), peintre et graveur, 1736-1810.

Son Éloge historique avec le catalogue de son œuvre, par Dugas Montbel. *Lyon*, 1810, in-8 de 55 p.

Boucher (François), peintre d'histoire, premier peintre du roi, membre de l'Acad. de peinture, 1704-1770.

Son Éloge, par Bret. (Dans le Nécrologe de 1771. Réimpr. dans le T. XII de la Revue univ. des arts.)

Boulanger de Boisfremont (Charles), peintre d'histoire, 1773-1838.

Notice historique et critique sur Boulanger de Boisfremont, par Hellis, *Rouen, impr. Periaux*, 1838, in-8 de 34 p., avec portr. et fig.

Boullongne (Louis de), peintre d'histoire, premier peintre du roi, membre de l'Acad de peinture, 1654-1733.

Sa Vie, par Watelet. (Dans les Vies des premiers peintres du roi.)
Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Boullongne (Bon de), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1649-1717.

Abrégé de sa vie. (Dans la *Galerie françoise.*)

Bourdon (Sébastien), peintre d'histoire; membre de l'Acad. de peinture, 1616-1671.

Notice historique sur Sébastien Bourdon, lue à la Société des sciences et belles-lettres de Montpellier, par Poitevin. S. L. (*Montpellier*), 1812, in-4, de 32 p.
Considérations philosophiques, remarques, observations, anecdotes particulières sur sa vie et ses ouvrages (par Xavier Atger). *Paris, de Bousseaux*, 1818, in-8, avec portr.
Sébastien Bourdon à la cour de Suède, par Feuillet de Conches. (Dans le T. IV de la Revue universelle des arts.)
Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Bouzonnet (Antoine), dit Stella, peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1630-1682.

Mémoires de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Briard (Gabriel), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1725-1778.

Son Éloge. (Dans le Nécrologe de 1779. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

Bruandet (Lazare), peintre de paysage, 1753-1803

Notice, par Charles Asselineau. *Alençon, Poulet-Malassis*, 1855, in-8 de 24 p.

Bunel (Jacques), peintre d'histoire, 1588-1614.

Son Éloge. (Dans l'Histoire de Blois, par J. Bernier. *Paris*, 1682, in-4, p. 521.)

Callot (Jacques) peintre, dessinateur et graveur, 1593-1635.

Son Éloge. (Dans les Hommes illustres, par Ch. Perrault.)
Son Éloge historique (par le père Husson). *Nancy*, 1766, in-12).
Son Éloge historique, couronné par la Société des sciences, lettres et arts de Nancy (par Desmaretz). *Nancy*, 1828, in-8 de 75 p.
Recherches sur sa vie et ses ouvrages, par Édouard Meaume. *Paris, Renouard*, 1860, 2 vol. in-8.

Caron (Antoine), peintre d'histoire, 1520-1598.

Antoine Caron de Beauvais, par Anatole de Montaiglon. *Paris, Dumoulin*, 1850, in-8 de 24 p. (Extr. de l'Artiste.)

Caylus (Anne-Claude-Philippe, comte de), peintre, dessinateur et graveur, honoraire amateur de l'Acad. de peinture, 1692-1765.

Son Éloge, par J. L. Castillon. (Dans le Nécrologe de 1766. Réimpr. dans le T. XII de la Revue univ. des arts.)
Son Éloge historique, par Ch. Lebeau. *Paris*, 1766, in-4.

Challes (Charles-Michel-Ange), peintre et dessinateur, membre de l'Acad. de peinture, 1718-1778.

Son Éloge. (Dans la Nécrologe de 1779. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

Champagne (Philippe de), peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1602-1674.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)
Son Éloge. (Dans l'Histoire littéraire du règne de Louis XIV, par l'abbé Lambert, T. III.)
Notice sur sa vie et ses ouvrages, par Bouchitté. *Versailles, Montalant-Bougleux*, 1856, in-8 de 40 p. (Extr. du T. IV des Mém. de la Société des sciences morales, des lettres et arts de Versailles.)

Chardin (Jean-Baptiste), peintre d'animaux et de figures, membre de l'Acad. de peinture, 1699-1779.

Son Éloge. (Dans le Nécrologe de 1780. Réimpr. dans le T. XIII de la Revue universelle des arts.)
Autre, par Haillet de Couronne. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Charlet (Nicolas-Toussaint), peintre et dessinateur, 1792-1845.

Charlet, sa vie, ses lettres, suivies d'une description raisonnée de son œuvre, par de La Combe, ancien colonel d'artillerie. *Paris, Paulin*, 1856, in-8, avec portr.
Charlet et son historien, par Henri de Saint-Georges. *Nantes*, 1857, in-8 de 28 p. (Extr. de la Revue des provinces de l'Ouest.

Chauveau (François), peintre et graveur, membre de l'Acad. de peinture, 1613-1676.

Mémoire sur sa vie et celle de ses fils Evrard Chauveau, peintre, et Réné Chauveau, sculpteur, par Jean-Michel Papillon. *Paris, Jannet*, 1854, in-8 de 48 p.

Chéron (Élisabeth-Sophie), femme du peintre Lehay, membre de l'Acad. de peinture, 1648-1711.

Son Éloge funèbre, par Jean Fermel'huis, docteur en médecine. *Paris, Fournier*, 1712, in-8.

Clouet (Jean), peintre du duc de Bourgogne, 1420-1490.

Clouet (Jean) fils, peintre du roi, 1485-1545.

Clouet (François) petit-fils, peintre du roi, 1520-1580.

Les trois Clouet, dits Jeannet, par le comte de Laborde. (Dans la Renaissance des arts à la cour de France.)

Notices et documents nouveaux, par divers. (Dans les Archives de l'Art français.)

Constantin (Jean-Antoine), peintre de paysages, 1757-1835.

Jean-Antoine Constantin, peintre, sa vie et ses œuvres, par Adolphe Meyer. *Marseille, imp. Barlatier-Teissat*, 1860, in-4 de 32 p.

Coutan (Amable-Paul), peintre d'histoire, 1792-1832.

Notice sur Coutan, par Miel. *Paris, Ducessois*, in-8 de 8 pages.

Coypel (Antoine), peintre d'histoire, premier peintre du roi, membre de l'Acad. de peinture, 1661-1722.

Sa Vie, par Ch. Coypel, son fils. (Dans les Vies des premiers peintres du roi.)

Coypel (Noël), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1638-1707.

Son Éloge. (Dans le T. VIII des Amusements du cœur et de l'esprit, publié par Phil. de Prétot. *La Haye, Chastelain*, 1737-45, 15 vol. in-12.)

Coypel (Noël-Nicolas), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1692-1734.

Son Éloge. (Dans le T. XI des Amusements du cœur et de l'esprit, publié par Phil. de Prétot.)

Daret (Jean), peintre et graveur, 1613-1668.

Notice, par le marquis de Chenevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvr. des peintres provinciaux.)

David (Louis), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, puis de l'Institut, 1748-1825.

Notice sur J. L. David (par Alph. Rabbe). *Paris*, 1830, in-8.

Sa Vie, par A. Th. (Thomé). *Paris*, 1826, in-8.

Notice sur sa vie et ses ouvrages. *Paris, Dondey-Dupré*, 1824, in-12 de 80 p. avec portrait lithographié.

Essai sur J. L. David, par Coupin. *Paris, Renouard*, 1827, in-8 de 64 p. (Extr. de la Revue encyclopédique, avec des augmentations.)

Notice historique et inédite sur L. David. (Dans le Pausanias français, de Chaussard. *Paris*, 1806, in-8.)

Souvenirs historiques, par Alexandre Lenoir. (Dans le T. III du Journal de l'Institut historique.)

Catalogue des tableaux de galerie et de chevalet, dessins, études, livres de croquis de L. David. *Paris*, 1826, in-8 de 28 p.

Etude sur L. David. (Dans l'Histoire des peintres français au XIXe siècle, par Charles Blanc, 1845.)

Mémoires de David, peintre et député à la Convention, par Miette de Villars. *Paris*, 1850, in-8.

Louis David, son école et son temps, par E. J. Delécluze. *Paris, Didier*, 1855, in-8.

. Louis David, par Ernest Chesneau. *Paris, imp. Panckoucke*, 1861, in-8 de 32 p. (Extr. de la Revue européenne.)

Les peintres du XIXe siècle. David, par T. Thoré. *Bruxelles*, 1845, in-8. (Extrait du Trésor national.)

DECAMPS (Alex.-Joseph), peintre et dessinateur, 1803-1860.

Notice biographique, écrite par lui-même. (Dans le T. IV de la Revue univ. des arts et dans l'Annuaire des artistes de 1861.)

Le mouvement moderne en peinture. Decamps, par Ernest Chesneau. *Paris, impr. Panckoucke*, 1861, in-8 de 31 p. (Extr. de la Revue européenne.)

DELAROCHE (Paul), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1797-1856.

Notice sur sa vie et ses ouvrages, par F. Halévy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. *Paris, F. Didot*, 1858, in-4 de 32 p. Réimpr. dans l'Annuaire des artistes de 1861.

DELATOUCHE, peintre, mort en 1781.

Notice sur sa vie et ses œuvres, par Ch. Perrier. *Châlons, imp. Laurent*, 1858, in-8 de 42 pages.

DENON (Dominique-Vivant, baron de), peintre et graveur, membre de l'Institut, 1747-1825.

Notice nécrologique, par P. A. Coupin. *Paris*, 1825, in-8.

Notice sur sa vie et ses ouvrages, par Amédée de Pastoret. *Paris*, 1851, in-4.

Notice sur J. Couturier et sur le baron Denon, par Amanton. *Dijon*, 1825, in-8.

DERUET (Claude), peintre et graveur, 1611-1652.

Recherches sur sa vie et ses œuvres, par E. Meaume. *Nancy, Lepage*, 1854, in-8 de 128 pages.

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvrages des peintres provinciaux.)

DESCAMPS (Jean-Baptiste), peintre de sujets populaires, membre de l'Institut, 1714-1791.

Notice historique sur J. B. Descamps (par son fils). *Rouen*, 1807, in-8.

DEHAYS (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1729-1765.

Son Éloge, par Fontaine. (Dans le Nécrologe de 1766 et 1767. Reimpr. dans le T. XII de la Revue univ. des arts.)

Essai sur sa vie. (Dans les Lettres sur les vies de M. Slodtz et de M. Deshays, par Cochin, secrétaire de l'Académie de peinture. (*Paris, Jombert*. 1765, in-12.

DESPORTES (Alex.-François), peintre d'animaux, membre de l'Acad. de peinture, 1661-1743.

Sa Vie, par son fils. (Dans les Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie.)

Desvoges (François), peintre d'histoire, fondateur et professeur de l'École de dessin, peinture et sculpture de Dijon, 1732-1811.

Son Éloge, par Fremiet Monnier. *Dijon, Frantin*, 1833, in-8 de 113 pages, avec portrait et gravures.

Detroy (Jean-François), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1645-1730.

Mémoire sur sa vie, par le chevalier de Valory. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Académie.)

Drouais (Hubert), peintre de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1699-1767.

Son Éloge, par J. L. Castillon. (Dans le Nécrologe de 1768. Réimpr. dans le T. XII de la Revue univ. des arts.)
Les trois Drouais, par F. de Villars. (Dans le T. X de la Revue univ. des arts.)

Drouais (François-Hubert), peintre de portraits, membre de l'Acad. de peinture, 1728-1775.

Son Éloge. (Dans le Nécrologe de 1776. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

Drouais (Jean-Germain), peintre d'histoire, 1763-1788.

Notice historique et inédite sur J. G. Drouais. (Dans le Pausanias français, de Chaussard, 1805.)

Dulin (Pierre), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1670-1748.

Mémoire sur sa vie, par Hulst. (Dans les Mém. inédits sur la vie et les ouvr. des membres de l'Académie.)

Dufrenoy (Alphonse), peintre, 1611-1665.

Alphonse Dufrenoy, par C. Lecarpentier. *Rouen, Baudry*, 1812, in-8 de 128 p.

Errard (Charles), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1696-1789.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Académie.)

Favanne (Henri de), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1671-1752.

Mémoire pour servir à sa vie (par Cousin de La Contamine). *Paris*, 1753, in-12 de 36 p.
Notice, par Hulst. (Dans les Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie.)

Ferraud (Jacq.-Phil.), peintre sur émail, membre de l'Acad. de peinture, 1653-1732.

Notice sur sa vie et ses ouvrages, par L. Dussieux. (Dans le T. IV des Archives de l'Art français.)

Galloche (Louis), peintre d'histoire, membre de l'Acad. de peinture, 1670-1761.

Sa Vie, par Louis Gougenot. (Dans les Mémoires inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Académie.)

GÉRARD (François), peintre d'histoire, premier peintre du roi, membre de l'Institut, 1770-1837.

François Gérard, peintre d'histoire. Essai de biographie et de critique, par Ch. Lenormant. *Paris*, *Waille*, 1846, gr. in-8 de 79 p. (Extrait du Correspondant.)

Le même ouvrage augmenté, 2e édition. *Paris*, *Réné*, 1847, gr. in-12 de 186 pages.

Catalogue des tableaux, esquisses, dessins de M. le baron Gérard. *Paris*, 1837, in-8 de 38 p.

Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

GELÉE (Claude), dit le Lorrain, peintre de paysages, 1600-1682.

Son Éloge historique, par Voyart. *Nancy*, *Grimblot*, 1839, in-8 de 32 p.

Son Œuvre, par le comte Guill. de L. (Leppel), *Dresde*, 1806, petit in-8, avec fig.

GÉRICAULT (J. L. Théod.-André), peintre d'histoire, 1790-1824.

Notice sur sa vie, par Louis Batissier. In-8 de 24 p. (Extrait de la Revue du XIXe siècle.)

Etude sur Géricault. (Dans l'Histoire des peintres français au XIXe siècle, par Ch. Blanc, 1845.)

GILLOT (Claude), peintre de sujets galants, membre de l'Académie de peinture, 1622-1688.

Notice biographique sur C. Gillot, Paul Ponce et Antoine Robert, peintres, par N. de Latouche, avec des notes de Millin et d'Amanton. *Dole*, 1810, in-8. (Extrait du Magasin encyclopédique de Millin.)

GIRODET TRIOSON (Anne-Louis), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1767-1824.

Œuvres posthumes, suivies de sa correspondance, précédées d'une Notice historique, et mises en ordre par P. A. Coupin. *Paris*, *Renouard*, 1829, 2 volumes grand in-8, avec fig.

Sur Girodet, par la comtesse de Salm. S. L. et S. D. (*Paris*, 1826), in-8.

Notice nécrologique sur Girodet, par P. A. Coupin. *Paris*, *Rignoux*, 1825, in-8 de 15 p., avec portrait lithographié.

De Girodet et de ses deux ouvrages, l'Anacréon et l'Enéide. In-8 de 12 p. (Extrait de la 293e livraison des Annales de la littérature et des arts.)

Catalogue des tableaux, esquisses, dessins et croquis de Girodet Trioson, et de divers ouvrages faits dans son école, par Pérignon. *Paris*, 1835, in-8 de 108 p.

Notice biographique, par Quatremère de Quinçy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

GISSEY (Henri de), dessinateur ordinaire des plaisirs et des ballets du roi, membre de l'Académie de peinture, 1608-1673.

Henri de Gissey, de Paris, par Anatole de Montaiglon. *Paris*, *Dumoulin*, 1854, in-8 de 32 p. (Extrait du journal le Théâtre.)

GRAVELOT (Humbert-François Bourguignon de), dessinateur et graveur, 1699-1773.

Son Éloge, par J. B. Bourguignon, d'Anville, son frère. (Dans le Nécrologe de 1774. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

GREUZE (Jean-Baptiste), peintre de genre, membre de l'Académie de peinture, 1726-1805.

Notice sur Greuze, par C. L. F. Lecarpentier. S. L. et S. D. (*Rouen*, 1805), in-8.

Notice sur Greuze et sur ses ouvrages, par madame de Valori. (En tête de Greuze ou l'Accouchée de village, pièce en un acte. *Paris*, *Fages*, 1813, in-8 de 39 p. Réimpr. avec des notes de M. Anatole de Montaiglon, dans le T. XI de la Revue universelle des arts.)

GROS (Antoine), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1771-1835.

Gros et ses ouvrages, ou Mémoires historiques sur la vie et les travaux de ce célèbre artiste, par J. B. Delestre. *Paris*, *Labitte*, 1845, in-8, avec portrait gravé.

Notice nécrologique. *Paris*, 1835, in-8 de 10 p., avec portrait lithographié.
Catalogue des tableaux, dessins et croquis du baron Gros. *Paris*, 1835, grand in-8 de 58 p.
Etude sur A. J. Gros. (Dans l'Histoire des peintres français au XIXe siècle, par Ch. Blanc, 1845.)
Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

GUÉRIN (Pierre-Narcisse), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1774-1833.

Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

GUÉRIN (J. B. Paulin), peintre d'histoire, 1783-1855.

Son Éloge historique, par P. Autran, secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille. *Marseille*, 1857, in-8 de 32 p. avec portrait.

HALLÉ (Noël), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1711-1781.

Son Éloge. (Dans le Nécrologe de 1782. Réimpr. dans le T. XIII de la Revue universelle des Arts.)

HOUDON (Jean-Antoine), peintre et sculpteur, membre de l'Académie de peinture, 1741-1828.

Houdon, sa vie et ses ouvrages, par Anatole de Montaiglon et Georges Duplessis, avec le catalogue de son œuvre. (Dans le T. I et II de la Revue universelle des Arts.)
Notice sur J. A. Houdon, par E. Délerot et A. Legrelle. *Versailles*, *Montalant-Bougleux*, 1856, in-8 de 12 feuilles un quart. (Extrait des Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.)

HOUEL (Louis-Pierre-Laurent), peintre et graveur, agréé de l'Académie de peinture, 1735-1813.

Notice sur Houel, lue le 1er décembre 1813, à la Société libre d'émulation de Rouen, par C. Lecarpentier. *Rouen*, *Baudry*, 1813, in-8 de 8 p.

ISABEY (Jean-Baptiste), peintre miniaturiste, membre de l'Institut, 1764-1855.

J. B. Isabey, sa vie et ses œuvres, par Edmond Taigny. *Paris*, *impr. Panckoucke*, 1860, in-8 de 55 p (Extrait de la Revue européenne.)

JOUVENET (Jean), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1647-1717.

Abregé de sa vie, par Malafaire. (Dans le Mercure de France, 1718, octobre.)
Le peintre Jouvenet, par F. N. Leroy. *Amiens*, *impr. Lenoel-Herouart*, 1861, in-8 de 16 p.
Essai sur sa vie. (Dans les Mém. inéd. sur sa vie et les ouvr. des membres de l'Académie.)
Son Histoire, par F. N. Leroy. *Paris*, *Didron*, 1860, in-8.

JOYANT (Jules), peintre de genre, 1803-1854.

Jules Joyant, notice, par Ernest Desjardins. *Mâcon*, *Protat*, 1856, in-8 de 20 p.

JULIENNE (Jean-Baptiste), dessinateur et graveur honoraire de l'Académie de peinture, 1687-1766.

Son Éloge, par de Montullé. (Dans le Nécrologe de 1767. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

LAFAGE (Raymond), peintre d'histoire, 1656-1690.

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvrages des peintres provinciaux.)
Recueil de ses meilleurs dessins, gravés par cinq des plus habiles graveurs, précédé d'un Discours sur l'œuvre de Lafage, par Vander Bruggen. *Paris*, 1689, in-folio.

Lagrenée (Louis-Jean-François), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1724-1805.

Notice historique sur Lagrenée l'aîné, par N. Renou. S. L. et S. D. (*Paris*, 1815), in-8 de 18 p.

Lafosse (Charles de), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1640-1716.

Sa Vie. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Lahire (Laurent de), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1606-1656.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Lancret (Nicolas), peintre de sujets galants, membre de l'Académie de peinture, 1690-1743.

Son Éloge (par Balot de Sovot). *Paris, impr. J. Guérin*, 1743, in-8 de 29 p. (Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)

Notice biographique, par Ch. Blanc. (Dans les Peintres des fêtes galantes, 1853, in-18.)

Lantara (Simon-Mathurin), peintre de paysages, 1745-1778.

Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre Lantara, avec la liste de ses ouvrages, par Émile Bellier de la Chavignerie. *Paris, Dumoulin*, 1852, in-8 de 68 p., avec lithogr.

Latour (Maurice-Quentin de), peintre de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1704-1788.

Son Éloge historique, par Duplaquet. *Saint-Quentin*, 1788, in-8.

Maurice Quentin de Latour, peintre du roi Louis XV, par Ch. Desmazes. *Paris, Michel Lévy*, in-16 de 2 feuilles et demie.

Notice historique et biographique sur Maurice Quentin de Latour, suivie du catalogue du musée. *Saint-Quentin, Hourdequin*, 1856, in-18 de 36 p.

Son Éloge biographique, suivi de notes et de documents historiques, par Ernest Dréolle de Nodon. *Paris, Amyot*, in-8 de 10 feuilles, avec portr.

Les peintres de Laon et de Saint-Quentin. De Latour, par Champfleury. *Paris, Didron*, 1855, in-8 de 168 p.

Lebrun (Charles), peintre d'histoire, premier peintre du roi, membre de l'Académie de peinture, 1619-1690.

Son Éloge. (Dans les Hommes illustres, par Charles Perrault.)

Sa Vie, par Desportes. (Dans les Vies des premiers peintres du roi.)

Charles Lebrun, par Guillet de Saint-Georges et autres. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Catalogue de son œuvre. (Dans le T. III du Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et gravure, par Florent Lecomte. *Paris, Et. Picard*, 1700, 3 vol. in-12.)

Le Brun (Marie-L.-Élisabeth Vigée, femme), peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1755-1842.

Précis historique sur la vie de la citoyenne Lebrun, peintre, par J. B. P. Lebrun. *Paris*, an II, in-8 de 22 p.

Souvenirs de madame L. E. Vigée de Lebrun. *Paris, Fournier*, 1837, 3 vol. in-8. On trouve à la fin la liste complète de ses ouvrages.

Madame Lebrun, par Horsin Déon. (Dans le T. II de la Revue universelle des arts.)

Le Clerc (Sébastien), dessinateur et graveur du roi, membre de l'Académie de peinture, 1637-1714.

Son Éloge, par de Vallemont. *Paris, Cailleau*, 1715, in-12.

Autre. (Dans l'Hist. littér. du règne de Louis XIV, par l'abbé Lambert, T. II.)

Lejeune (Louis-François), peintre d'histoire, 1776-1848.

Notice sur sa vie et sur ses tableaux de bataille, par M. Eug. de Monglave. *Paris, Ducloux*, 1850, in-8 de 48 p.

Le Moine (François), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1688-1737.

Sa Vie, par le comte de Caylus. (Dans les Vies des premiers peintres du roi.)

Lemonnier (Anicet-Charles-Gabriel), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1743-1824.

Notice historique sur sa vie et ses ouvrages (par A.-H. Lemonnier, son fils). *Paris, Crapelet*, 1824, in-8.

Lenain (Louis), peintre de bambochades, membre de l'Académie de peinture, 1594-1648.

Lenain (Antoine), peintre de bambochades, membre de l'Académie de peinture, 1599-1658.

Lenain (Mathieu), peintre de bambochades, membre de l'Académie de peinture, 1608-1677.

Essai sur la vie et l'œuvre des Lenain, peintres laonnais, par Champfleury. (Avec un catalogue de leurs gravures, dessins et peintures.) *Paris, Didron*, 1850, in-8 de 52 p.

Catalogue des tableaux de Lenain, qui ont passé dans les ventes publiques, par Champfleury. Dans les T. XIII et XIV de la Revue universelle des arts.)

Le Noir (Simon), peintre de portraits, agréé de l'Académie de peinture, mort vers 1784.

Notice sur ce peintre, par A. Taillandier. (Dans le T. XIII de la Revue universelle des arts.)

Le Prince (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1733-1781.

Son Éloge. (Dans le Nécrologe de 1781. Réimpr. dans le T. XIII de la Revue universelle des arts.)

Le Sueur (Eustache), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1617-1655.

Mémoire historique de ses ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Son Éloge (Dans le T. I des Eloges des hommes illustres de Ch. Perrault.)

Étude sur ce peintre. (Dans l'Histoire des peintres français, par Ch. Blanc, 1845.)

Nouvelles recherches sur sa vie et ses ouvrages, avec un catalogue de ses dessins, par Anatole de Montaiglon et L. Dussieux. *Paris*, 1852, in-8 de 124 p.

E. Lesueur, sa vie et ses œuvres, par L. Vitet, de l'Académie française. *Paris*, 1853, in-8, avec portrait et fig.

Le Tellier (François), peintre d'histoire, 1614-1676.

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvr. des peintres provinciaux.)

Lethière (Guillaume-Guillon), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1760-1831.

Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

Levieux (Renaud), peintre d'histoire, 1630-1700.

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvr. des peintres provinciaux.)

Licherie (Louis), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1643-1687.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouv. des memb. de l'Acad.)

Loir (Nicolas), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1624-1679.

Notice, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Massé (Jean-Baptiste), peintre et graveur, membre de l'Académie de peinture, 1687-1767.

Son Éloge, par Palissot. (Dans le Nécrologe de 1768. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)
Son Éloge historique, par Cochin, secrétaire de l'Académie de peinture. *Paris*, 1771, in-12 de 44 p.

Meynier (Charles), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1768-1832.

Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

Michallon (Achille-Edme), pensionnaire du roi, peintre en paysages historiques, 1796-1822.

Son Oraison funèbre, par P. A. Vanier, son cousin. *Paris*, *Boucher*, 1822, in-8.
Catalogue des tableaux, études peintes et dessins de Michallon. *Paris*, 1822, in-8.

Mignard (Pierre), premier peintre du roi, membre de l'Académie de peinture, 1610-1695.

Sa Vie, par l'abbé Mazière de Monville, avec le poëme de Molière sur les peintures du Val-de-Grâce. *Paris*, *Boudot*, 1730, in-12.
Son Éloge. (Dans les Éloges des hommes illustres, de Ch. Perrault.)
Son Éloge, par Courtalon Delaistre. S. L. (*Troyes*), 1781, in-12.
Sa Vie, par le comte de Caylus. (Dans les Vies des premiers peintres du roi.)
Notice sur Pierre Mignard et sa famille, par Aug. Huchard. *Paris, imp. Claye*, 1861, in-8 de 15 p. (Extrait de la Gazette des Beaux-Arts.)
Sa Vie, par Lépicié. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Montabert (Jacques-Nicolas Paillot de), peintre et littérateur, 1771-1849.

Notice sur M. de Montabert, par Paul Carpentier. *Paris*, *impr. Bonaventure*, 1851, in-8 de 16 p., avec portr.

Moreau (Jean-Michel), dessinateur et graveur, membre de l'Académie de peinture, 1741-1814.

Son Éloge, par L. Fr. Feuillet. *Paris*, 1814, in-8. (Extrait du Moniteur universel.)
Notice, par madame Carle Vernet. (Dans le T. I des Archives de l'Art français.)

Mosnier (Jean), peintre d'histoire, 1600-1650.

Son Éloge. (Dans l'Histoire de Blois, par Jean Bernier. *Paris*,) 1682, in-4, p. 569.
Les peintures de Jean Mosnier, de Blois, au château de Cheverny, par Anatole de Montaiglon, *Paris, Dumoulin*, 1850, in-8 de 20 p.
Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvr. des peintres provinciaux.)

Naigeon (Jean), peintre d'histoire, 1757-1832.

Notice historique sur Jean Naigeon. *Paris*, *Vinchon*, 1848, in-8 de 8 p.

Natoire (Charles), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1700-1777.

Sa correspondance avec Antoine Duchesne, annotée par Paul Mantz. (Dans le T. II des Archives de l'Art français.)

Nattier (Jean-Marc), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1685-1766.

Son Éloge, par Palissot de Montenoi. (Dans le Nécrologe de 1768. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts)

Sa Vie, par Mme Tocqué, sa fille. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des membres de l'Acad.)

Orsel (Victor), peintre d'histoire, 1795-1850.

Victor Orsel, par Henry Trianon. *Paris*, *Schneider*, 1851, in-8 de 16 p.

Orsel et Overbeck, par Ch. Lenormant, membre de l'Institut. *Paris*, *Desoye*, 1851, in-8 de 24 p.

Oudry (Jean-Baptiste), peintre d'histoire et d'animaux, membre de l'Académie de peinture, 1686-1735.

Mémoire pour servir à l'éloge de M. Oudry. (Dans le T. VIII de la Revue universelle des arts.)

Sa Vie et ses ouvrages, par Louis Gougenot. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Pader (Hilaire), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1616-1685.

Hilarie Pader, peintre et poëte toulousain, par Ph. de Chennevières. *Bruxelles*, 1861, grand in-8 de 219 p. (Extrait des T. IX à XIII de la Revue universelle des arts.)

Parrocel (Joseph), peintre de batailles, membre de l'Académie de peinture, 1648-1704.

Notice. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Monographie des Parrocel, Essai, par Etienne Parrocel. *Marseille, impr. Clappier*, 1861, in-16 de 200 p.

Essai sur sa vie. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Péron (Louis-Alexandre), peintre d'histoire, professeur à l'École impériale de dessin, 1776-1855.

Notice biographique, par J.-M. Monglat. *Rouen*, *Peron*, 1856, in-8 de 24 p.

Perréal (Jean), dit *Jean de Paris*, peintre ordinaire de Charles VIII et de Louis XII.

Notice sur Jean Perréal, lue à la Société littéraire de Lyon, par A. Péricaud l'aîné. *Lyon, impr. Vingtrinier*, 1858, in-8 de 8 p.

Jehan de Paris, par J. Renouvier. *Paris*, *Aubry*, 1861, in-8 de XVI et 38 p., avec vign.

Perrier (François), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1590-1650.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Pilavaine (Jacmart), miniaturiste.

Jacmart Pilavaine, miniaturiste du XVIe siècle, par Léon Paulet. *Amiens*, *impr. Denoel-Herouard*, 1858, in-8 de 55 p.

Plate-Montagne (Nicolas), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1631-1714.

Notice. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Poussin (Nicolas), peintre d'histoire, 1594-1665.

Collection de ses lettres (publ. par Quatremère de Quincy). *Paris, Didot*, 1824, in-8.

Son Éloge. (Dans les Éloges des Hommes illustres, par Charles Perrault.)

Sa Vie, suivie de notes inédites et authentiques sur sa vie et ses ouvrages, de la description de ses principaux tableaux et du catalogue de ses œuvres complètes, par Gault de Saint-Germain. *Paris, Didot*, in-8, avec 37 pl. grav.

Son Éloge. Discours qui a remporté le prix à l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, par Nic. Guibal, ancien pensionnaire du roi, premier peintre et directeur de la galerie du duc de Wurtemberg. *Paris, impr. roy.*, 1783, in-8 de 56 p.

Essai sur sa vie et ses tableaux, par le citoyen Cambry, de l'Académie des antiquaires de Cortone. *Paris, Didot*, an VII, in-8 de 62 p.

Son Éloge historique, par C. Lecarpentier, peintre et professeur de l'Académie des arts, de dessin de Rouen. *Rouen, Guilbert*, 1805, in-8 de 19 p.

Son Éloge. Discours qui a remporté le prix de littérature décerné par la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Eure, par Nic. Ruault. *Paris, Agasse*, 1809, in-8 de 64 p.

Mémoire sur sa vie, par Maria Graham, traduit de l'anglais. *Paris, Dufart*, 1821, in-8.

Discours sur Nicolas Poussin, lu dans la séance annuelle des cinq Académies, le mardi 2 mai 1843, par Raoul Rochette. *Paris, Didot*, 1843, grand in-8, avec un fac-simile.

Discours sur sa vie et ses ouvrages, par Eméric David. (Dans les Vies des Artistes anciens et modernes. *Paris*, 1853, in-12.)

Le Poussin, sa vie et son œuvre, suivi d'une notice sur la vie de Philippe de Champagne, et de Champagne, son neveu, par H. Bouchitté. *Paris, Didier*, 1858, in-8.

Les Andelys et Nicolas Poussin, par E. Gandar. *Paris, J. Renouard*, 1860, in-8 de 185 p. (Extrait des Mémoires de l'Académie de Caen et de la Gazette des Beaux-Arts.)

Prudhon (Pierre-Paul), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1760-1823.

Notice historique sur P. P. Prudhon, par Quatremère de Quincy. *Paris*, S. D., in-8.

Notice historique sur sa vie et ses ouvrages (par Voiart). *Paris, F. Didot*, 1824, in-8 de 46 p., avec portrait lithogr.

Étude sur Prudhon. (Dans l'Histoire des peintres français au XIXe siècle, par Ch. Blanc, 1845.)

Prudhon, par Eugène Delacroix. *Paris*, 1846, in-8 de 20 p. (Extrait de la Revue des Deux-Mondes.)

Prudhon, par Edmond et Jules de Goncourt. *Paris, Dentu*, 1861, in-4 de 36 p., avec eaux-fortes.

Ses lettres à Devosge et à Fauconnier, publiées par Fréd. Villot. (Dans le T. V des Archives de l'Art français.)

Puget (Pierre), peintre, sculpteur et architecte, 1622-1694.

Sa Vie. (Dans les Mémoires sur plusieurs hommes illustres de la Provence, par Jos. Bougerel. *Paris, Cl. Hérissant*, 1752, in-12, p. 1.)

Essai sur sa vie et ses ouvrages, par Zénon Pons. *Paris, Delaunay*, 1812, in-8 de 64 p.

Son Éloge historique (par Dumersan). *Paris*, 1807, in-8.

Son Éloge historique (par Duchesne). *Paris*, 1807, in-8.

Son Éloge historique, par Alph. Rabbe. *Paris*, 1803, in-8.

Discours sur sa vie et ses ouvrages, par Eméric David. (Dans les Vies des Artistes anciens et modernes. *Paris*, 1853, in-12.

Sur sa vie et ses œuvres, par Henry. *Toulon*, 1853, in-8.

Raffet (Denis-Auguste-Marie), dessinateur et lithographe, 1804-1860.

Raffet, sa vie et ses œuvres, par Aug. Bry. *Paris, Dentu*, in-8 de 130 p., avec portraits et eaux-fortes.

Regnault (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1754-1829.

Notice historique et inédite sur Regnault. (Dans le Pausanias français, de Chaussard.)
Notice historique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiques.)

Renou (Antoine), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1731-1806.

Antoine Renou, par N. Ponce. (Dans le T. VIII de la Revue universelle des arts.)

Restout (Jean), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1692-1768.

Son Éloge, par Palissot de Montenoi. (Dans le Nécrologe de 1768. Réimpr. dans la Revue universelle des arts.)
Abrégé de sa vie, sur les Mémoires de son fils. (Dans la Galerie française.)

Rigaud (Hyacinthe), peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1659-1743.

Notice sur sa vie et ses ouvrages, par Hulst et autres. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Robert (Paul-Ponce-Antoine), peintre de genre. *Voy.* Gillot.

Robert (Hubert), peintre d'architecture, membre de l'Académie de peinture, 1733-1808.

Notice biographique, par L. G. B. E. Vigée. (Extrait du Magasin encyclopédique de Millin, 1808.)

Robert (Léopold), peintre d'histoire, 1794-1835.

Léopold Robert, par madame de Valdahon. *Auxerre*, *Gallot Fournier*, 1835, in-8 de 120 p., avec lithogr.
Notice sur sa vie et ses ouvrages, par E. Delécluze. *Paris*, 1838, in-8, avec portr.
L. Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance, par F. Feuillet de Conches. *Paris*, 1848, in-18.

Roslin (Alexandre), peintre de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1718-1793.

Notice historique, par Phil. de Chennevières. (Dans les T. IV et V de la Revue universelle des arts.)

Saint-Aubin (Charles-Gabriel), peintre et graveur, 1724-......

Saint-Aubin (Augustin), dessinateur et graveur, agréé de l'Académie de peinture, 1736-1807.

Les Saint-Aubin, par Edmond et Jules de Goncourt. *Paris*, *Dentu*, 1859, in-4 de 22 p., avec portraits inédits.

Saint-Igny (Jean de), peintre et graveur, 1590-1637?

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvrages des peintres provinciaux.)

Santerre (Jean-Baptiste), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1651-1717.

Notice sur ce peintre, par un de ses amis. (Dans le Mercure de France, décembre 1717.)
Abrégé de sa vie, par l'abbé Champeron. (Dans le Mercure de France, septembre 1718.)
Ces deux notices ont été réimprimées dans le T. XII de la Revue universelle des arts.

Sarrasin (Jacques), peintre et sculpteur, membre de l'Académie de peinture, 1590-1660.

Son Éloge. (Dans le T. II des Éloges des hommes illustres, par Ch. Perrault.)

Sasquesepée (Adrien), peintre d'histoire, 1609-1688.

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvrages des peintres provinciaux.)

Scheffer (Ary), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1795-1858.

Ary Scheffer, par Henry Martin, avec le catalogue de ses œuvres. (Dans le T. VII de la Revue universelle des arts.)

Pradier et Ary Scheffer, notes, souvenirs et documents d'art contemporain, par Jules Canonge. *Paris, impr. Maulde et Renou*, 1858, in-32 de 80 p.

Œuvre de Ary Scheffer, reproduit en photographie, par Bingham, accompagné d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par L. Vitet, de l'Académie française. *Paris, Goupil*, 1860, in-fol.

Serre (Michel), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1655-1733.

Sa Vie, par de Moulinneuf. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvr. des peintres provinciaux.)

Sigalon (Xavier), peintre d'histoire, membre de l'Institut, 1790-1837.

Son Éloge, par Ch. Saint-Maurice. *Paris*, 1848, in-8. (Couronné par l'Académie de Nîmes.)

Strésor (Mlle Anne-Renée), peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1651-1713.

Recherches sur sa vie et ses œuvres, par Emile Bellier de la Chavignerie. *Paris, impr. Bonaventure*, 1860, in-8 de 16 p.

Taunay (Nicolas-Antoine), peintre de paysage, agréé de l'Académie de peinture, 1755-1830.

Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiq.)

Testelin (Louis), peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1654-1718.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Thévenin (Claude-Noël), peintre d'histoire, 1801-1849.

Notice nécrologique, par A. Gamen-Dupasquier. *Imp. Pilloy, à Montmartre* (1850), in-8 de 4 p.

Tory (Geoffroy), peintre et graveur, 1485-1557.

Geoffroy Tory, par Aug. Bernard. *Paris, Troyes*, 1856, in-8, avec grav. sur bois dans le texte.

Godefroy, peintre de François Ier, par le comte Léon de La Borde. (Dans le T. I de la Revue universelle des arts; extrait de la Renaissance des arts à la cour de France.)

Tremollière (Pierre-Charles), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1704-1739.

Notice, par le comte de Caylus. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

Valentin (Moïse), peintre d'histoire, 1600-1632.

Étude sur ce peintre. (Dans l'Histoire des Peintres français, par Ch. Blanc, 1855.)

VANLOO (Charles-André), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1705-1765.

Sa Vie, par Dandré Bardon. *Paris*, *Desaint*, 1765, in-12.
Son Éloge, par Fontaine. (Dans le Nécrologe de 1766 et dans celui de 1767. Réimpr. dans le T. XII de la Revue universelle des arts.)
Sa Vie. (Dans la Galerie française.)

VARIN (Quentin), peintre d'histoire, mort vers 1640.

Notice sur sa vie et ses ouvrages. (Dans le supplément à l'Histoire du Beauvaisis, par Simon. *Paris*, *Cavelier*, 1704, in-12, p. 90, 117, 118 et 119.)
Notice, par le marquis de Chennevières. (Dans les Recherches sur la vie et les ouvrages des peintres provinciaux.)

VENEVAULT (Nicolas), peintre en miniature, membre de l'Académie de peinture, 1697-1775.

Son Éloge, par l'abbé Lebrun. (Dans le T. XIII de la Revue universelle des arts.)

VERNET (Joseph), peintre de marine et de paysages, membre de l'Académie de peinture, 1714-1789.

Josept Vernet, sa vie, sa famille, son siècle, d'après des documents inédits, par Léon Lagrange. *Bruxelles*, 1858, gr. in-8 de 191 p. (Extrait de la Revue universelle des arts.)

VERNET (Carle), peintre d'histoire, agréé de l'Académie de peinture, 1758-1836.

Étude sur ce peintre. (Dans l'Histoire des Peintres français au XIXe siècle, par Ch. Blanc, 1845.)

VIEN (Joseph-Marie), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1716-1809.

Notice historique et inédite sur Vien. (Dans le Pausanias français, de Chaussard.)
Notice historique sur sa vie et ses ouvrages, par J. Lebreton. (Extrait du Magasin encyclopédique de Millin.)
Sur Vien, par Eméric David. S. L. et S. D. (*Paris*, 1809), in-8 de 6 p. (Extr. du Moniteur universel.)

VIGNON (Claude), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, 1594-1670.

Mémoire historique de ses principaux ouvrages, par Guillet de Saint-Georges. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

VINCENT (François-André), peintre d'histoire, membre de l'Académie de peinture, puis de l'Institut, 1746-1816.

Notice historique et inédite sur Vincent. (Dans le Pausanias français, de Chaussard.)
Notice biographique, par Quatremère de Quincy. (Dans le Recueil de ses notices historiq.)

VINCENT (Mme Guyard, née Labille des Vertus, femme), peintre de portraits, membre de l'Académie de peinture.

Notice nécrologique sur madame Vincent, par Joachim Lebreton. S. L. ni date. In-8 de 8 p.

VOUET (Simon), peintre d'histoire, 1582-1649.

Son Éloge. (Dans le T. II des Éloges des Hommes illustres, par Ch. Perrault.)

WATTEAU (Antoine), peintre de genre, membre de l'Académie de peinture, 1684-1721.

Sa Vie. (Dans le Catalogue du cabinet de M. de Lorangère, par Gersaint. *Paris*, *Barois*, 1744, in-12.

Notice sur A. Watteau, par Lecarpentier. *Rouen*, 1815, in-8.

Notice sur Ant. Watteau, par Arthur Dinaux. *Valenciennes*, *Prignet*, 1834, in-8 de 12 p., avec un portrait.

Watteau, Essai sur la vie et les ouvrages de ce peintre, suivi du catalogue de ses tableaux, avec des renseignements inédits, par P. Hédouin. *Paris*, *impr. Fournier*, 1845, in-8 de 46 p.

Watteau, par Edmond et Jules de Goncourt; étude, suivie de la vie inédite de Watteau, par le comte de Caylus. *Paris*, *Dentu*, 1860, in-4 de 27 p., avec dessins gravés à l'eau-forte.

WLEUGHELS (Philippe), peintre de portraits, membre de l'Académie de peinture, 1721-1794.

Lettre sur sa vie, par Nicolas Wleughels, son fils. (Dans les Mém. inéd. sur la vie et les ouvr. des memb. de l'Acad.)

GUSTAVE BRUNET, de Bordeaux.

APPENDICE

A LA BIO-BIBLIOGRAPHIE DES PEINTRES FRANÇAIS

Nous n'avons pas cité, dans cette liste déjà trop longue, les notices que M. Charles Blanc a fait entrer dans son grand ouvrage : *Histoire des Peintres de toutes les écoles, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, quoique la plupart de ces notices soient d'excellentes monographies qui résument tous les travaux antérieurs, et que quelques-unes aient offert, pour la première fois, des renseignements précieux qu'on n'avait pas encore recueillis sur les artistes français. Le recueil de M. Charles Blanc, en effet, a sa place marquée parmi les biographies spéciales et générales des peintres; mais comme les notices qui le composent ont paru séparément et forment aujourd'hui un ensemble définitif, nous allons donner ici la liste complète de ces notices, en renvoyant aux numéros des livraisons publiées; on aura ainsi sous les yeux la nomenclature chronologique des peintres que l'ingénieux et savant écrivain a jugés dignes de figurer dans une histoire détaillée de la peinture française. On verra que son œuvre est achevée, à l'exception de trois ou quatre notices qui n'ont pas encore paru et que nous indiquons par des italiques. On peut dire, dès à présent, que ce magnifique livre est un chef-d'œuvre d'érudition, de goût, de critique et de littérature.

Nos des livraisons		
257 — 258	Clouet (Jean et F.)...	1500—1572
144	Cousin (Jean).........	1501—1581
261	Fréminet (Martin)....	1567—1619
33	Le Nain (les frères)..	1588— ?
112	Vouet (Simon).......	1590—1649
88 — 89	Callot (Jacques).....	1592—1635
48 à 50	Poussin (Nicolas).....	1594—1665
106	Stella (Jacques)......	1596—1657
25 — 26	Lorrain (Claude)......	1600—1682
222	Blanchard (Jacques)...	1600—1638
23 — 24	Le Valentin..........	1601—1632

Nos des livraisons		
205 — 206	Champagne (Ph. de)..	1602—1674
250	Mignard (Nicolas)....	1605—1668
230	La Hyre (Laurent de).	1606—1656
131 à 133	Mignard (Pierre)......	1610—1695
258	Dufresnoy (Charles)..	1611—1665
76	Dughet (Gaspard).....	1613—1675
255	Testelin (Louis et H.).	1615—1665
86 — 87	Bourdon (Sébastien)..	1616—1671
42 — 43	Lesueur (Eustache)...	1617—1655
179 — 180	Lebrun (Charles).....	1619—1690
183	Patel (Pierre)........	1620— ?

Nos des livraisons.		
246	Le Bourguignon (J.C.)	1621—1676
253	Coypel (Noël)........	1628—1707
270	Verdier (François)....	1632—1693
266	Lefévre (Claude).....	1633—1675
157	Meulen (Ant. van der).	1634—1690
39	Monnoyer (J. B.).....	1635—1699
295	De Lafosse (Charles).	1636—1716
190	Forest (Jean)........	1636—1712
235	Milet (Francisque)....	1642—1680
17	Jouvenet (Jean)......	1644—1717
209	De Troy (François)...	1645—1730
228	Parrocel (Joseph).....	1648—1704
240	Bon Boulogne........	1649—1717
250	Santerre (J. B.)......	1651—1717
256	Boullongne (Louis de).	1654—1733
189	Largillière (Nicolas de)	1656—1746
142	Rigaud (Hyacinthe)...	1659—1743
208 — 209	Coypel (Antoine).....	1661—1722
41	Desportes (A. F.).....	1661—1743
266	Rivaltz (Antoine).....	1667—1735
297	Tournières (Robert)...	1668—1752
212	Gillot (Claude).......	1673—1722
260	Raoux (Jean)........	1677—1734
247 — 248	De Troy (Jean F.)....	1679—1752
1	Watteau (Antoine)...	1684—1721
270	Nattier (Jean Marie)..	1685—1766
56 — 57	Oudry (Jean Baptiste).	1686—1755
221 — 222	Lemoyne (François)..	1688—1731
271	Parrocel (Charles)....	1688—1752
91	Lancret (Nicolas).....	1690—1743
199	Coypel (Noël Nicolas).	1691—1734
211	Restout (Jean).......	1692—1668
225	Coypel (Charles)......	1694—1752
127	Pater (Jean Baptiste).	1695—1736
297	Tocqué (Louis).......	1696—1772
27 — 28	Chardin (Siméon).....	1699—1779
276	Jeaurat (Etienne).....	1699—1784
224	Subleyras (Pierre)....	1699—1749
203	Natoire (Charles).....	1700—1777
290	Trémolière (P. C.)....	1703—1739
62 — 63	Boucher (François)...	1704—1770

Nos des livraisons.		
296	Latour (Maur. Q. de).	1704—1788
182 — 183	Vanloo (Carle)........	1705—1765
70 — 71	Vernet (Joseph)......	1714—1789
116	Pierre (Jean Baptiste).	1715—1789
201	Vien (Marie Joseph)...	1716—1809
302	Baudouin (Pierre Ant.)	1723—1769
80 — 81	Greuze (Jean Bapt.)..	1724—1805
318	Bachelier (Jean Jacq.).	1724—1805
321	Lagrenée (les frères)..	1724—1805
66	Casanova (François)..	1727—1805
332	Doyen (Gab. Franç.)..	1726—1806
29 — 30	Fragonard (Jean H.)..	1732—1806
214	Leprince (Jean Bap.)..	1733—1781
9	Hubert Robert........	1739—1808
284	Lépicié (Nic. Bern.)..	1735—1784
67	Louterbourg (Jacq.)...	1740—1814
115 — 116	Demarne (Jean Louis).	1744—1829
90	Huet (Jean Baptiste)..	1745—1811
40	Lantara (Simon Math).	1745—1770
315	Regnault (Jean B.)....	1754—1829
104 — 105	David (J. Louis)......	1748—1825
318	Taunay (Nicolas Ant.).	1755—1830
301	Vigée Lebrun (E. L.).	1755—1842
20 — 21	Vernet (Carle)........	1758—1835
11 à 13	Prud'hon (Pierre P.)..	1760—1823
330	Lethière (Guill. G.)...	1760—1832
267	Drouais (Jean Germ.).	1763—1788
281 — 282	Girodet-Trioson (le b.)	1767—1824
340	Isabey (Jean Baptiste).	1767—1855
311 à 313	Gérard (le baron F.)..	1770—1837
262 à 265	Gros (le baron).......	1771—1835
272 — 273	Guérin (le baron P.)..	1774—1833
308	Granet (François M.)..	1775—1849
	Sigalow (Xavier).....	1788—1837
8 — 9	Géricault (Théodore)..	1791—1824
288 à 290	Charlet (Nic. Tous.)..	1792—1845
	Robert (Léopold).....	1794—1835
	Scheffer (Ary).......	1795—1858
238	Michallon (Etna).....	1796—1822
	Delaroche (Paul).....	1797—1857
	Decamps (Alex. Gab.).	1803—1860

BIBLIOGRAPHIE

DES

OUVRAGES PUBLIÉS EN FRANCE SUR LES BEAUX-ARTS

PENDANT L'ANNÉE 1862 (1)

La liste qui suit, extraite, en grande partie du moins, du *Journal de la Librairie*, renferme tout ce qui a été publié en France, à l'état séparé, sur l'Art et l'Archéologie, qui touche si souvent à l'Art. Les livres seuls nous ont donné l'ordre que nous avons suivi. Une Bibliographie générale comporterait d'autres divisions, mais nous n'avons affaire qu'à ce qui a paru dans le cours de l'année, et trop de cases resteraient absolument vides si nous essayions d'établir un cadre complet.

P. CH.

I. — HISTOIRE GÉNÉRALE

Esthétique.

L'Académie royale de peinture et de sculpture, étude historique, par L. Vitet, de l'Académie française. Paris, 1861; in-8 de VI et 410 pages.

L'histoire de l'Académie occupe les pages 1-196, et les pièces justificatives, les pages 197-408.

La Science du beau étudiée dans ses principes, dans ses applications et dans son histoire, par Ch. Lévêque, chargé du cours de philosophie au Collége de France. Paris, 1861; 2 vol. in-8.

De l'Art chrétien, par A.-F. Rio. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Paris, 1861; 3 vol. in-8.

Le tome II de la première édition a paru en 1855; le tome I avait été publié en 1836, sous le titre de : *De la poésie chrétienne dans son principe, dans sa matière et dans ses formes. — Forme de l'art.* Seconde partie. Malgré ce titre, il n'est question dans ce livre que de peinture. Les six premiers chapitres du second volume ont été tirés à part en un volume in-12, sous le titre de : *Léonard de Vinci et son école.*

De l'Art chrétien, par A. F. Rio; Notice, par Albert du Boys. Paris, 1861; in-8 de 15 pages.

Questions d'art et de morale, par Victor de Laprade, de l'Académie française. Paris, 1861; in-8 de 451 pages.

Contient, entre autres dissertations : I. Prolégomènes d'une histoire des arts; Unité de l'art; Division et limites des genres; III. Des préceptes en matière d'art et des facultés de l'artiste; IV. De la croisade contre l'antiquité et du génie de la Grèce; X. La poésie et l'industrie; l'art devant le suffrage universel. — Voir le *Constitutionnel* du 16 septembre 1861.

(1) Pour la Bibliographie de l'année 1859, voir l'*Annuaire* de 1860, pages 299-324, et pour celle de 1860, l'*Annuaire* de 1861, pages 372-370.

Rapport fait à l'Académie d'Arras, par M. l'abbé van Drival, sur un ouvrage intitulé : De l'Art chrétien dans la Flandre, par M. l'abbé Dehaisnes, professeur. Arras, 1861 ; in-8 de 30 pages.

Extrait du XXXIII[e] vol. des *Mémoires de l'Académie d'Arras.*

Comment faut-il encourager les arts? par Louis Viardot. Paris, 1861 ; in-12 de 89 pages.

Post-Scriptum à la brochure : Comment faut-il encourager les arts? par Louis Viardot. Paris, 1861 ; in-8 de 16 pages.

De la Vocation des arts. Allocution prononcée dans l'église de Notre-Dame de Paris, le 8 avril 1861, pour l'Association des artistes musiciens de France, par M. l'abbé Perreyre. Paris, 1861 ; in-8 de 14 pages.

Étude sur le développement artistique et littéraire de la société moderne pendant les quinze premiers siècles de l'ère chrétienne, par le vicomte de Sarcus. Dijon et Paris, 1861 ; in-8 de 262 pages.

Beaux-Arts et Artistes, par J. Adhémar. Paris, 1861 ; in-18 de 216 pages.

Le Parfait Connaisseur, ou l'Art de devenir un critique d'art en deux heures, imité de l'allemand, par N. Martin. Paris, 1861 ; in-18 de 72 pages.

L'Art et les Artistes en France, par Laurent Pichat. 2[e] édition. Paris, 1861 ; grand in-32 de 188 pages.

Bibliothèque utile. — La 1[re] édition a été annoncée dans *l'Annuaire de* 1861, p. 373.

Les Artistes de la ville et de la cathédrale de Bourges, par le baron de Girardot. Nantes, 1861 ; in-folio de 61 pages, avec 6 lithographies.

Texte lithographié.

Les Artistes de Bourges, depuis le moyen âge jusqu'à la révolution, par le baron de Girardot. Paris, 1861 ; in-8 de 88 pages.

Extrait des *Archives de l'Art français* (2[e] série), livraisons de mai et juillet 1861.

Monuments d'architecture, de sculpture et de peinture de l'Allemagne, depuis l'établissement du christianisme jusqu'aux temps modernes, publiés par Ernest Forster, texte traduit en français par D. Ramée. Paris 1856-1861 ; petit in-fol. de 4 feuillets non chiffrés, 64, 26 et 20 pages, avec 50 gravures.

Cette première série a paru en 25 livraisons. Depuis, la publication a été un peu modifiée, comme on peut le voir par l'article suivant, et le nom du traducteur, M. Daniel Ramée, a disparu.

Monuments d'architecture, de sculpture et de peinture de l'Allemagne, depuis l'établissement du christianisme jusqu'aux temps modernes, publiés par Ernest Forster. Texte traduit en français ; livraisons 1 à 74. Paris, 1861 ; in-4 de 356 pages avec 148 planches.

On annonce 200 livraisons, composées chacune de deux planches gravées en Allemagne ; chaque monument est accompagné d'un texte historique, descriptif et critique. Deux ou trois livraisons paraîtront tous les mois.

Château de Vaux-le-Vicomte. Documents sur les artistes peintres, sculpteurs, tapissiers et autres qui ont travaillé pour le surintendant Fouquet, par M. Eugène Grésy ; annotés par M. Anatole de Montaiglon. Melun, 1861 ; in-8 de 26 pages.

Tirage à part d'un journal de Melun ; extrait, avec additions, des *Archives de l'art français*, 1[re] série, tome VI, n° du 15 novembre 1858.

Beaux-Arts et Voyages, par Charles Lenormant, précédés d'une Lettre de M. Guizot. Paris, 1861 ; 2 vol. in-8.

Le tome I contient : Introduction : Notice sur M. Lenormant ; Du Beau ; De l'Art chrétien ; Benvenuto Cellini et ses Mémoires ; l'École française en 1835 ; Pierre Guérin ; Léopold Robert ; Orsel et Overbeck ; Isabey ; Les Johannot ; Paul Delaroche ; Ary Scheffer ; M. Ingres ; Chapelle de l'Eucharistie à Notre-Dame-de-Lorette ; Le fronton de la Madeleine ; le comte Turpin de Crissé ; l'Archéologie, son objet et ses conditions ; les Catacombes de Rome en 1858.

Le tome II contient : Voyage en Hollande; La Suisse saxonne; Notes d'un Voyage en Provence; Voyage en Egypte; Premier Voyage en Grèce; Deuxième Voyage en Grèce; Troisième Voyage en Grèce; Discours de M. Rhangabé.

Coup d'œil sur la situation des beaux-arts en Belgique, à propos de l'Exposition générale de 1860, par L. Alvin, membre de l'Académie. Bruxelles, 1861; in-8 de 88 pages.

Annuaire des artistes et des amateurs pour 1861, publié par M. Paul Lacroix, avec la collaboration de MM. E. Bellier de la Chavignerie, A. Bonnardot, Willems Burger, G. Brunet, Paul Chéron, de Chennevières, Horsin-Déon, Léon de Laborde, P. Mérimée, A. de Montaiglon. 2e année. Paris, 1861; in-8 de 404 pages avec des gravures sur bois.

Annuaire de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, fondée en 1844 par M. le baron Taylor. 17e année, 1861. Paris, 1861; in-8 de 96 pages.

Adresse de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et dessinateurs, au Congrès d'Anvers, par M. Etienne Blanc, vice-président de l'Association. Paris, 1861; in-4 de 13 pages.

Cette adresse devait être lue au Congrès par M. le baron Taylor, mais l'ordre adopté pour les travaux s'y est opposé.

Annuaire de l'Association des artistes musiciens, fondée en 1843 par M. le baron Taylor. 18e année, 1861. Paris, 1861; in-8 de 120 pages.

Société libre des Beaux-Arts. Année 1860. Paris, 1861; in-8 de 44 pages.

Fait suite aux *Annales de la Société libre des Beaux-Arts.* Paris, 1830-1853, 18 vol. in-8; contient, entre autres choses : Notice sur Jean-Jacques Champin, paysagiste, né à Sceau en 1796, mort le 25 février 1860, par M. Moultet.

Acte constitutif de la Société des Arts-Unis. Paris, 1861; grand in-8 de 24 pages.

Des Sociétés des Amis des arts en France, par Léon Lagrange. Paris, 1861; grand in-8 de 80 pages.

A paru d'abord dans la *Gazette des Beaux-Arts.*

Société des Amis des arts de Bordeaux. 10e année, 1861. Compte rendu de la commission administrative. Bordeaux, 1861; in-8 de 24 pages.

Société des Amis des arts de Lyon, fondée en 1836. — Compte rendu le 5 juillet 1861, à l'assemblée générale des actionnaires. 25e exercice, 1860-1861. Lyon, 1861; in-8 de 31 pages.

On trouve, pages 28-31, l'indication des œuvres acquises par la Société à son exposition de 1861, la liste des œuvres données par les Ministres d'Etat et de l'Instruction publique, et celle des tableaux acquis par des amateurs.

Annuaire de la Société libre d'émulation de Liége, pour l'année 1861; Liége, 1861; in-12 de 493 pages.

Contient, entre autres choses, divers Mémoires sur l'archéologie et les beaux-arts.

Les deux Écoles archéologiques (à propos d'un volume de l'Archéologie pyrénéenne de M. Alexandre du Mège), par M. Ch. Des Moulins. Bordeaux, 1861, in-8 de 15 pages, avec une planche.

Extrait des *Actes de l'Académie impériale de Bordeaux,* 3e trimestre, 1860.

Annuaire historique et archéologique de Bretagne, par M. A. de La Borderie. Année 1861. Rennes et Paris, 1861; in-12 de xx et 248 pages.

1re année. Un prospectus a paru en 1860.

Un Artiste véritable, par P.-B. Fournier. Paris, 1861; in-8 de 8 pages.

En vers. — Extrait du *Bulletin de la Société libre des Beaux-Arts.*

Les Femmes artistes, pièce en vers, par M. Auguste Maillet, lue à la séance de la Société des Beaux-Arts le 23 juin 1861. Paris, 1861; in-8 de 8 pages.

Un coup d'œil dans Paris, ou Observations sur les objets d'art et de goût, par M. le vicomte de Vaublanc. Paris, 1861; in-8 de 94 pages.

III. — ARCHITECTURE

Description des monuments de Delhi en 1852, d'après le texte indoustani de Saïyid Ahmad Khan, par M. Garcin de Tassy, membre de l'Institut. Paris, impr. impériale, 1861; in-8 de 198 pages.

Extrait du *Journal asiatique*, n° 6 de l'année 1860.

Étude et comparaison de quelques chapiteaux antiques, au double point de vue de l'architecture et de l'archéologie, par M. Aurès, ingénieur des ponts et chaussées. Nîmes, 1861, in-4 de 82 pages, avec 3 planches.

Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard*, année 1860.

De l'an mil et de son influence prétendue sur l'architecture religieuse, par M. l'abbé Auber, chanoine de l'église de Poitiers, historiographe du diocèse. Arras et Paris, 1861; in-8 de 13 pages.

Etudes sur la coupole du Panthéon de Rome, par Antoine Rondelet, architecte. Paris, 1861; in-4 de 12 pages, avec 3 planches.

Lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Rouen, primat de Normandie, au clergé du diocèse, pour la conservation des monuments religieux. Rouen, 1861; in-4 de 3 pages.

Signé : Henri (Bonnechose), archevêque de Rouen, et suivi d'une ordonnance qui nomme M. l'abbé Cochet inspecteur des monuments religieux du diocèse.

De l'influence de la liturgie catholique sur l'architecture et les arts qui en dépendent, principalement dans le diocèse de Lyon. Lyon, 1861; in-8 de 56 pages.

L'auteur est M. Morel de Volcine. Il n'y a pas de titre, et on lit en note, au bas de la première page : « Cette esquisse rapide... n'est, pour ainsi dire, qu'un programme fourni aux personnes qui font autorité dans ces matières. C'est une suite des aperçus que nous avons publiés, en 1856, dans la *Revue du Lyonnais*, et qui ont paru, en 1858 et en 1860, dans la *Maîtrise*. »

Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, par M. Viollet-Leduc, architecte du gouvernement, inspecteur général des édifices diocésains. Livraisons 168 à 172, premières du tome VI. Paris, 1861; grand in-8 de 80 pages, avec gravures sur bois dans le texte.

A commencé à paraître en 1853.

L'architecture française et les arts qui s'y rattachent, considérés en province, au moyen âge et dans les temps modernes, par Pierre Benard, architecte. Saint-Quentin, 1860; in-8 de 27 pages.

Extrait des *Annales de la Société académique de Saint-Quentin*. Décembre 1859.

Cathédrale de Bayeux. Reprise en sous-œuvre de la tour centrale, par MM. H. de Dion et L. Lasvignes, ingénieurs civils, sous la direction de M. E. Flachat. Paris, 1861; in-4 de 104 pages, avec 25 planches et des bois dans le texte.

Couvent de l'Assomption, ou monastère des Assomptiades, à Auteuil (Paris), par M. le docteur Cattois. Architecte, M. Verdier.—Gravures de M. Sauvageot. Paris, 1861; grand in-8 de 82 pages, avec 16 planches.

Extrait de l'*Encyclopédie d'architecture.*

Les voûtes de l'Abbaye-aux-Hommes, à Caen, par M. Ruprich-Robert, architecte du gouvernement. Caen, 1861; in-8 de 16 pages, avec figures.

Extrait du *Bulletin de la Société des Beaux-Arts de Caen.*

Eglise de Roumanou, commune de Cestayrols (Tarn), par M. Élie A. Rossignol, inspecteur de la Société française d'archéologie. Caen, 1861; in-8 de 6 pages.

Extrait du *Bulletin monumental* de M. de Caumont, 1861, n° 2.

Description du château de Coucy, par M. Viollet-Leduc, architecte du gouvernement. Paris, 1861; in-8 de 24 pages, avec 6 planches.

Saint-Philibert de Dijon et l'architecture romane en Bourgogne, par M. Paul Foisset. Dijon, 1861; in-4 de 32 pages, avec 4 planches.

Extrait des *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte d'Or.*

Inauguration d'un monument à Dives, en mémoire du départ de l'armée de Guillaume le Bâtard, pour la conquête de l'Angleterre, en 1066. Caen, 1861; in-8 de 7 pages.

Ce monument, colonne monolithe couverte d'inscriptions, a été inauguré le 18 août 1861.

La tour du Connétable au château de Ham (Somme). Caen, 1861; in-8 de 141 à 164 pages, avec 17 gravures sur bois dans le texte.

Extrait du *Bulletin monumental*.

Bourse du Havre. Concours. Le Havre, 1861; in-4 de 8 pages.

Lithographié. Porte pour devise : « Ne braver, ne craindre. »

Discours sur la ruine et la démolition du château de Lésignan, par F. de Corlieu. Opuscule inédit, publié par M. Ed. Sénemaud. Angoulême, 1861; in-8 de 15 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente;* 1er trimestre de 1860, tiré à 50 exemplaires sur papier vergé.

Eglise paroissiale de Longué, dite Notre-Dame de la Légion d'honneur, par M. l'abbé J.-J. Bourassé. Tours, 1861; in-8 de 16 pages, avec une gravure.

Notice sur l'Hôtel de Ville de Lyon et sur les restaurations dont il a été l'objet, par T. Desjardins. Lyon, 1861; grand in-8 de 44 pages.

A l'occasion du nouveau palais de la Bourse de Lyon, par Paul Saint-Olive. Lyon, 1861; in-8 de 30 pages.

Compte rendu des travaux de la Société académique d'architecture de Lyon durant les années 1860-1861, lu, dans la séance du 6 mars 1861, par M. Clair Tisseur, sécrétaire. Lyon, 1861; grand in-8 de 15 pages.

Papier vergé.

Restauration de la crypte de l'église de Saint-Nizier de Lyon. Lyon, 1861; in-8 de 8 pages

Les fontaines de Marseille, par M. de Régis de la Colombière. Marseille, 1860; in-8 de 58 pages.

Tiré à 100 exemplaires.

Monographie de la Chartreuse de Marseille par Félix Vérang. Marseille et Paris, 1861; in-8 de 190 pages, avec un plan photographié.

Revue monumentale à Nancy. Nouvelle Académie, par M. F. Najotte. Nancy, 1861; in-8 de 23 pages.

Le palais ducal de Nancy. Nancy, 1861; grand in-8 de 14 pages, avec 7 lithographies.

Signé : Henri Lepage. — Extrait de *Nancy et ses monuments*.

De l'emplacement de la nouvelle église paroissiale de la Ville-Vieille, et du type architectonique qui devrait obtenir la préférence à Nancy. Nancy, 1861; in-8 de 39 pages.

Signé : Léon Mougenot.

Société des architectes de Nantes. Statuts et règlement. Nantes, 1861; in-12 de 24 pages.

Eglise Sainte-Perpétue, à Nîmes. Travaux d'art : sculptures, statuaire, cartons et dessins de verrières, exécutés pour ce monument, par Joseph Félon, statuaire et peintre d'histoire. Paris, 1861; in-f° de 8 pages.

Notice historique sur l'église Sainte-Perpétue, signée : Alfred Michiels, pages 2-5; Cartons des Verrières, signé : Jules Canonges, pages 6-7; Sculptures de la façade, signé : Joseph Félon, pages 7-8.

L'architecture privée au XIXe siècle, sous Napoléon III. Nouvelles maisons de Paris et des environs. Plans, élévations, coupes, détails de construction, de décoration et d'aménagement, par M. César Daly, architecte du gouvernement, etc. 1re livraison. Paris, 1860; in-folio de 4 planches gravées.

L'ouvrage formera 2 volumes in-folio, composés de gravures sur acier, de chromolithographies et d'un texte illustré par des gravures sur bois. Chaque volume se composera d'environ 25 livraisons.

Les travaux de Paris, examen critique, par M. Ferdinand de Lasteyrie. Paris, 1861, in-18 de 252 pages,

Bibliothèque contemporaine. A paru d'abord dans l'*Opinion nationale.*

Les démolitions de Paris, par le docteur Akerlio. Paris, 1861; in-8 de 12 pages.

Les grands travaux publics et les loyers de Paris, par Ducournau jeune. Paris, 1861; in-8 de 31 pages.

La polémique et les affaires à l'occasion des grands travaux de Paris, par Jules Lechevalier Saint-André. Inauguration du boulevard Malesherbes, d'après le *Moniteur universel*. Paris, 1861; in-8 de 61 pages.

Notice historique de l'arc de triomphe de l'Etoile, publiée par Jules Thierry, inspecteur principal des constructions de ce monument. Nouvelle édition, revue et augmentée. Paris, 1861; in-8 de 30 pages, avec gravures.

Grand-Opéra, avant-projet, par Antoine Étex. Salon de 1861. Ce théâtre représente, à l'extérieur, une cathédrale de l'art. Paris, 1861; placard in-folio.

Projet d'un théâtre d'Opéra définitif pour la ville de Paris, suivant le programme publié dans le *Moniteur* du 30 décembre 1860, par A.-L. Lusson, ancien architecte de travaux publics et ancien commissaire voyer de 1re classe de la ville de Paris. Paris, 1861; grand in-4 de 16 pages.

Mémoires pour le concours de l'Opéra. Janvier 1861. (Nos plans portent, pour ordre de réception au concours, le nº 131.) Paris, 1861; in-4 de 11 pages.

Aux membres de la presse parisienne. Paris, 1861; in-8 de 2 pages.

Signé : Les auteurs du projet nº 131. Concours pour la salle de l'Opéra.

Critique consciencieuse et raisonnée sur le concours ouvert pour l'édification du nouveau théâtre de l'Opéra, projets qu'il a fait naître, et compte rendu des journaux, par un membre de jury... public. Paris, 1861; in-8 de 23 pages.

Des concours pour les monuments publics dans le passé, le présent et l'avenir, par M. César Daly, architecte du gouvernement. Paris, 1861 ; grand in-8 de VI et 61 pages.

Rapport de la commission sur le chauffage et la ventilation du Théâtre-Lyrique et du théâtre du Cirque impérial, par le général A. Morin. Paris, 1861; in-4 avec plans.

Etudes sur la ventilation, par M. le général Morin. Paris, 1861; in-8 de 79 pages.

Extrait des *Annales du Conservatoire impérial des Arts et Métiers*, avril 1861.

Théâtre anglo-français. Mémoire et plans justificatifs, par M. Alph. Ruin, de Fyé. Projet définitif. Paris, administration du Théâtre anglo-français, 1861; in-fº de XII et 23 pages, avec une planche.

Description de l'église russe de Paris. Paris, 1861; in-4º de 16 pages avec une gravure sur bois.

Se vend au profit de l'église.

Description du château de Pierrefonds, par M. Viollet-Le-Duc, architecte du gouvernement. 2e édition, complétement refondue. Paris, 1861 ; in-8 de 32 pages, avec 8 planches.

La 1re édition est de Paris, 1857; in-8 de 23 pages, avec 5 planches.

Mémoire historique sur Plantières et Queuleu, commune rurale du deuxième canton de Metz, accompagné des plans de l'église en construction, par M. F.-M. Chabert. Metz, 1861 ; in-4 de 39 pages, avec deux planches.

Un mot sur le projet d'embellissement et d'amélioration de la ville de Poitiers, par Emile de Cougny. 2e édition. Poitiers, 1860; in-8 de 19 pages avec un plan.

Église de Saint-Pair-du-Mont (Calvados), par Ch. Le Verdois. Caen, 1861; in-8 de 7 pages, avec 3 gravures sur bois dans le texte.

Extrait du *Bulletin monumental.*

Réponse aux critiques faites par M. Paul Lacroix, de deux Notices sur le château

de Sarcus, publiées par la Société académique du département de l'Oise, par M. Houbigant, à Nogent-les-Vierges. Paris, 1860; in-8 de 30 pages.

Les *Critiques*, de M. Paul Lacroix, ont paru dans la *Revue des Sociétés savantes de province*, numéro d'octobre 1860.

M. Houbigant est un archéologue passionné, qui, ayant acheté des fragments du château de Sarcus, a consacré tous ses loisirs à l'histoire de ce château. On a de lui : *Notice sur le portique dit de Sarcus, existant à Nogent-les-Vierges, et faisant partie de l'habitation de M. Houbigant, portique élevé au moyen de quelques débris de l'ancien château de Sarcus, abattu en* 1833. Beauvais, 1858, grand in-8 de 54 pages et 2 feuillets, avec 18 lithographies; — *Notice sur le château de Sarcus tel qu'il devait être en* 1550. Beauvais, 1859, in-8 de 62 p., avec 27 lithographies. Ces deux Notices sont extraites des *Mémoires de la Société académique, etc., du département de l'Oise*, tome III et IV.

M. le comte Amédée de Sarcus a publié de son côté : en 1832, une lithographie de M. Renoux, représentant l'état du château de Sarcus avant sa complète destruction en 1833: *Notes sur Sarcus*. Paris, sans date (1854), in-8 de 54 pages et un feuillet d'errata; — *Sarcus*. Paris, 1858, grand in-8 et grand in-4 de 78 pages; c'est une seconde édition des *Notes sur Sarcus*. Ces deux brochures sont anonymes.

On peut encore consulter sur Sarcus : Cambry, *Statistique du département de l'Oise*. Paris, 1803, 2 volumes in-8, avec un atlas in-folio de 45 planches; — Graves, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*. Beauvais, 1839, in-8; — Graves, *Statistique du canton de Grandvilliers (Oise)*. Beauvais, 1840, in-8; — Taylor, etc., *Voyage pittoresque dans l'ancienne France*. Picardie, tome III. Paris, 1845, grand in-folio.

Études sur l'église paroissiale de Schlestadt, par A. Dorlan. Schlestadt, 1860; in-4 de 12 pages à 2 colonnes.

Le château de Vaux en Yvré-l'Évêque. Le Mans, 1861; in-8 de 30 pages.

Versailles et Trianon. Palais et jardins. 6e édition. Paris, 1861; in-8 de 46 pages, avec vignettes.

Des modifications à introduire dans les salles de spectacle, au double point de vue de l'hygiène des artistes et de l'éclairage de la scène, par M. Bonnafont, médecin principal à l'École d'état-major. Paris, 1861; in-8 de 13 pages.

Extrait de la *Revue britannique*, février 1861.

Devis pour la construction des salles d'asile, avec atlas de plans-modèles proposés par le comité central de patronage des salles d'asile, et approuvé par S. Exc. le ministre de l'Instruction publique Paris, 1861; in-8 de 250 pages.

Société académique d'architecture de Lyon. Programme d'un concours archéologique pour l'année M.DCCC.LXI. Lyon, 1861; grand in-8 de 11 pages.

IV. — SCULPTURE

La Minerve du Parthénon, par François Lenormant. Paris, 1861; in-8 de 66 pages, avec figures dans le texte.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Statuettes gauloises en argile, par E. Tudot. Limoges, 1861; in-8 de 19 pages, avec figures dans le texte.

Congrès scientifique de France. 26me session tenue à Limoges.

Bas-relief mithriaque de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), par M. l'abbé Rouchier. Grenoble, 1861; in-16 de 24 pages.

Petite bibliothèque des chemins de fer du Dauphiné.

Notice historique sur Notre-Dame de Bethléem, vulgairement appelée Notre-Dame-Noire (statue byzantine vénérée à Pézénas depuis le XIVe siècle), par l'abbé J. B. Pézénas, 1861; in-16 de IX et 113 pages.

Œuvre de Jean Goujon, gravé au trait, d'après ses statues et bas-reliefs, par M. Reveil; accompagné d'un texte explicatif sur chacun des monuments qu'il a embellis de ses sculptures, et précédé d'un Essai sur sa vie et ses ouvrages. Édition classique. Paris, 1861; grand

in-8 de 8 et 108 pages, avec 91 planches.

Ce sont les planches et les 108 pages de texte de l'édition de 1814; il n'y a de réimprimé que les 8 pages liminaires.

Une statue à dom Calmet, par M. le curé de Ménil-la-Horgne. Bar-le-Duc, 1861; in-18 de 36 pages, avec un portrait.

Signé, E. La Bouille. Annonce d'une souscription pour l'érection d'une statue à don Calmet, suivie d'une Notice sur la vie et les travaux du savant bénédictin.

Projet d'élever une statue à Daubenton. Rapport fait à la Société impériale zoologique d'acclimatation, dans sa séance du 3 mai 1861, par M. Drouyn de L'Huys. Paris, 1861; in-8 de 12 pages.

Lettre adressée à M. Vignat, maire de la ville d'Orléans, à l'occasion de la pose des bas-reliefs du monument de Jeanne d'Arc, le 8 mai 1861. Paris, 1861; in-8 de 1 page.

Signé, Foyatier.

Histoire des monuments élevés à Orléans depuis 1456 jusqu'à nos jours, en l'honneur de Jeanne d'Arc, avec la description des Tableaux (*sic*) du nouveau piédestal; suivie d'un Précis sur la vie et la mort de la Pucelle d'Orléans. Orléans, 1861; in-4 de 4 pages à 2 colonnes, avec 4 gravures sur bois.

Canard.

Inauguration de la statue du sire de Joinville, le 23 juin 1861. Chaumont, 1861; petit in-8 de 23 pages.

Extrait du journal *l'Echo de la Haute-Marne* du 25 juin 1861. — La statue en bronze est de M. Lescorné.

Inauguration de la statue du sire de Joinville, à Joinville, le 23 juin 1861. Paris, 1861; in-8 de 8 pages.

Discours de M. le baron Lesperut, député et membre du conseil général de la Haute-Marne.

Adrien Roselat. Notre-Dame-de-France. Statue colossale fondue avec les canons pris à Sébastopol, et érigée sur le rocher Corneille, au Puy. Le Puy; Paris; Clermont-Ferrand; Lyon; Nîmes, 1860; in-18 de 191 pages, avec 3 gravures sur bois.

La statue, en fonte de fer, est de M. Bonnassioux, et a 16 mètres de hauteur; l'enfant a près de 7 mètres. Elle pèse un peu plus de 80,000 kilog., et est formée de 100 grandes pièces reliées entre elles par de forts boulons. L'intérieur renferme un escalier en fonte à trois étages de 74 marches; chaque étage est éclairé par 4 petites fenêtres qui s'ouvrent et se ferment à volonté.

Inauguration solennelle de la statue de Notre-Dame-de-la-Garde de Volvic. Riom, 1861; in-16 de 16 pages.

La statue est l'œuvre du frère des Ecoles chrétiennes Gamaliel, directeur de l'Ecole départementale d'architecture et de sculpture de Volvic.

Inauguration de la statue de Notre-Dame-de-Serves. (14 juillet 1861). Valence, 1861; in-8 de 8 pages.

Statue en pierre de Velleron, de près de trois mètres de hauteur; elle a été sculptée par un artiste de Valence, dont la brochure que nous annonçons ne dit pas le nom.

Institut impérial de France. — Académie des sciences. — Inauguration de la statue du baron Thénard à Sens, le 20 juillet 1861. Discours de M. Balard, membre de l'Académie des sciences. Paris, 1861; in-4 de 11 pages.

Trois bustes à relever et une statue à élever à Marseille, par Edouard Gruet. Marseille, 1860; grand in-16 de 24 pages.

Les trois bustes sont ceux d'Homère, de P. Puget et de Villeneuve, ancien préfet des Bouches-du-Rhône; la statue est celle de Mont-Richer, ingénieur du canal de Marseille et de l'aqueduc-pont de Roquefavour.

Visites faites dans des ateliers de sculpture et autres industries, tant à Rome qu'à Florence, en 1841, par M. Lejeune, chef d'escadron d'état-major en retraite. Pau, 1861; in-8 de 19 pages.

Les Bronzes d'art et d'ameublement, par MM. Vauvray frères. Paris, 1861; grand in-18 de 36 pages.

Prospectus d'une fabrique de bronzes.

Catalogue des bronzes d'art de M. Alfred Daubrée. Nancy, 1861; in-8 de 33 pages, avec des petits bois dans le texte.

Prospectus d'une fabrique de bronzes.

Notice sur la galvanoplastie, par Boulade, ingénieur opticien. Lyon, 1861; in-8 de 16 pages, sans titre.

Il est question, dans cet opuscule, des applications de la galvanoplastie à la sculpture.

V. — PEINTURE

Musées. — Expositions.

Histoire de l'ornementation des manuscrits, par M. Ferdinand Denis, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Lyon et Paris, 1861; in-8 de 142 pages, avec gravures dans le texte.

Notice sur l'ornementation artistique du Missel, depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, par le Dr F. Bock, conservateur du Musée archiépiscopal de Cologne. (Traduction de l'allemand.) Paris, 1861; grand in-8 de 22 pages.

Les pages 17-22 sont consacrées au prospectus d'un missel romain

Missel de Jacques Juvénal des Ursins, cédé à la ville de Paris, le 3 mai 1861, par Ambroise Firmin Didot. Paris, Didot. 1861; in-8 de 56 pages.

Missel ou Pontifical à l'usage de Poitiers, exécuté de 1449 à 1457, pour Jacques Juvénal des Ursins, septième fils du septième prévôt des marchands, Jean Juvénal, et, alors, administrateur du diocèse de Poitiers.

Acquis pour 10,000 fr. par le prince Soltikoff, il a été payé, à la vente de ce dernier, 35,962 fr. 50 c., frais compris, par M. A.-F. Didot, qui l'a cédé au même prix à la ville de Paris.

Dans ce manuscrit sont admirablement représentés les costumes, les usages et plusieurs monuments de Paris, l'Hôtel de Ville, la Sainte-Chapelle avec la châsse, la statue de saint Louis et le trésor, etc.

Les miniatures des manuscrits de la Bibliothèque de Cambrai, avec catalogue des volumes à vignettes et un album de 18 planches in-4, contenant plus de 100 dessins (au trait *fac-simile*); texte et planches par A. Durieux. Cambrai, 1861; in-8 de 127 pages, et in-4 de 18 planches.

Histoire de la peinture en Italie, par J. Coindet, ancien président de la classe des Beaux-Arts de Genève. Nouvelle édition. Paris, 1861; in-12 de 153 pages.

La 1re édition est de Genève, 1849, 2 volumes in-18.

De la peinture religieuse à l'extérieur des églises, à propos de l'enlèvement de la décoration extérieure du porche de Saint-Vincent-de-Paul, par J. Jollivet, peintre d'histoire. Paris, 1861; in-8 de 125 pages.

Les peintures murales dans les églises du Laonnois, par Edouard Fleury. Laon, 1861; in-8 de 43 pages, avec 3 planches.

Extrait du *Bulletin de la Société académique de Laon*, tome X.

Peintures murales de l'église de Bruyères. Laon, 1861; grand in-8 de 8 pages.

Peintures de Saint-Macaire...

Voir à l'ARCHÉOLOGIE : Saint-Macaire et ses monuments.

La chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice, peinture de M. Eugène Delacroix. Compte rendu extrait du journal *le Monde*, par Claudius Lavergne. Paris, 1861; in-8 de 32 pages.

La Stéréochromie, peinture monumentale, par le docteur J.-N. Füchs, de Munich; traduite de l'allemand par L. D., avec le concours de ses amis G. S. et W., et précédée de quelques notes sur la silicatisation appliquée à la conservation des monuments, par Léon Dalemagne. Paris, 1861; in-8 de 111 pages, avec un portrait du Dr Füchs, gravé sur bois.

Notice sur les objets d'art de la galerie Campana, à Rome, acquis pour le Musée impérial de l'Ermitage. Paris, 1861; grand in-8 de 120 pages.

Par M. Stéphan Guédéonoff; ne se vend pas. Voir une note du *Moniteur* du 15 septembre 1861.

Les émaux de Petitot, du Musée impérial du Louvre. Portraits de personnages historiques et de femmes célèbres du siècle de Louis XIV. 1re et 2e livraisons. Paris, 1861 ; in-4 de 24 pages, avec 2 portraits.

On annonce 60 livraisons, contenant chacune un portrait gravé au burin, d'après l'émail original de Petitot, et une étude littéraire, historique et biographique inédite. Il doit paraître une livraison par semaine. Il sera tiré 100 exemplaires avant la lettre.

Le émaux d'Allemagne et les émaux limousins, par MM. de Quast et F. de Verneilh. Caen et Paris, 1860 ; in-8 de 48 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*.

Voir plus loin à la BIOGRAPHIE : Les Pénicaud.....

Un désespoir d'amour (tableau de M. Léonard). Valenciennes, 1861 ; in-8 de 22 pages.

Signé : Ed. L.

La Madone de Saint-Luc. Notice historique et explication symbolique. Paris, 1861 ; in-18 de 16 pages.

Dédié à Saint-Joseph.

La Peinture sur verre au XVIe siècle et à notre époque. Recherches sur les anciens procédés, par L. Charles. Le Mans ; 1860, in-8 de 56 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe.*

Les musées de province, par M. le comte L. Clément de Ris, attaché à la conservation des musées impériaux. Paris, 1861 ; 2 vol. in-8.

Bibliothèque-Musée d'Alger. Livret explicatif des collections diverses de ces deux établissements, par A. Berbrugger. Alger, 1861 ; in-16 de 155 pages.

Musée Napoléon. — Discours prononcé le 5 mai 1861, dans la grande salle de l'hôtel de ville d'Amiens, par M. J. Garnier, secrétaire de la commission du Musée, conservateur de la Bibliothèque de la ville d'Amiens, à l'occasion du tirage de la Loterie.... Amiens, 1861 ; in-8 de 12 pages.

Musée Napoléon. — Discours prononcé, le 15 août 1861, par M. Charles Dufour, président de la commission du Musée Napoléon, à l'occasion du dernier tirage de la Loterie autorisée pour l'achèvement du monument fondé par S. M. l'Empereur à Amiens. Amiens, 1861 ; in-8 de 15 pages.

Circulaire de Mgr. l'évêque d'Angers, au clergé de son diocèse, pour le Musée diocésain. Angers, 1861 ; in-4 de 4 pages.

Signé GUILLAUME (Laurent-Louis ANGEBAULT).

Explication des tableaux, dessins, gravures, sculptures, collections scientifiques et objets de curiosité du Musée de Blois. Blois, 1861 ; in-12 de 75 pages.

Peinture, 139 numéros. — Dessins, etc., 9 numéros. — Gravures, 136 numéros. — Lithographies, photographies, 13 numéros. — Sculpture, 61 numéros. — Objets divers, 10 numéros. — Curiosités, 29 numéros. — Les pages 69-70 contiennent une mention des artistes nés à Blois.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants, exposés dans les Galeries de la Société des Amis des arts de Bordeaux, le 17 mars 1861. Bordeaux, 1861 ; in-18 de 61 pages.

509 numéros. Les pages 7 à 15 contiennent la liste des membres de la Société.

Le Salon de 1860, à Bruxelles, par Max Sulzberger. Bruxelles, 1861 ; grand in-8 de 48 pages, avec 4 potographies, par J. Maes.

Exposition générale des beaux-arts à Bruxelles. Le Salon de 1860, par Max. Sulzberger. Bruxelles, 1861 ; grand in-8 de 48 pages, avec 4 phothographies.

Ne diffère du précédent que par le titre.

Société des Beaux-Arts de Caen. Exposition artistique à Caen par les cinq départements de la Normandie, du 20 juillet au 10 août 1861. Caen, 1861 ; in-8 de 7 pages.

Programme de l'exposition. L'article Ier porte : « Une exposition artistique, à laquelle seront admises les œuvres des « artistes nés ou domiciliés dans les cinq « départements qui composent l'ancienne

« Normandie (Seine-Inférieure, Eure, « Calvados, Orne et Manche), sera ou« verte à Caen, le 20 juillet 1861, sous « les auspices et par les soins de la *So« ciété des Beaux-Arts*, et fermée le 10 « août suivant. »

Le Musée du Caire, suivi de : les Travaux du canal de Suez à vol d'oiseau. Marseille, 1861 ; in-8 de 15 pages.

Signé : Viator.

Musée de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Clermont, 1861 ; in-18 de 212 pages.

Origine du musée, pages 7-8. — Tableaux, n°s 1-141. — Gravures, dessins, etc., n° 1-29. — Émaux, bas-reliefs, etc., n°s 1-42. — Antiquités, n°s 1-161. — Archéologie, n°s 1-237. — Chinoiseries, n°s 238-271. — Objets divers, n°s 272-313. — Plâtres, porcelaines, etc., n°s 1-70. — Musée lapidaire, pages 193-209.

Description des antiquités et objets d'art composant le cabinet de M. Louis Fould, par A. Chabouillet, conservateur, sous-directeur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque impériale. Paris, 1861 ; in-folio de 208 pages, avec 30 planches.

Tiré à 300 exemplaires numérotés. Les planches des exemplaires 1 à 10 sont tirées sur papier de Chine.

Revue des Musées d'Italie. Catalogue raisonné des peintures et sculptures exposées dans les galeries publiques et particulières et dans les églises, précédé d'un examen sommaire des monuments les plus remarquables, par A. Lavice. Paris, 1861 ; in-18 de XL et 490 pages.

Catalogue du Musée fondé et administré par la Société historique et archéologique de Langres, par H. R. Brocart, conservateur du Musée. Langres, 1861, in-8 de 102 pages.

Les trois musées de Londres. Le British museum, le National gallery, le South Kinsington museum. Étude statistique et raisonnée de leurs progrès, de leurs richesses, de leur administration et de leur utilité pour l'instruction publique, par H. de Triqueti. Paris, l'auteur, 1861 ; grand in-8 de 112 pages.

Il y a un carton où les pages 1-2 sont devenues 1 feuillet non chiffré et 1 feuillet chiffré 1-2.

L'Exposition de la Société des Amis des arts du département de la Loire, par M. Ph. Burty. Paris, 1861 ; grand in-8, de 15 pages.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Notice des tableaux exposés dans la grande galerie du musée de Lyon, publiée par Augustin Thieriat, conservateur des musées et du Palais des Beaux-Arts. Lyon. 1861 ; in-18 de 112 pages.

Origine du musée, pages 5-12. 296 numéros.

Livre explicatif des ouvrages de peinture, sculpture, dessins, gravures, etc., admis à l'Exposition de la Société des Amis des arts de Lyon, fondée en 1836. 1861. 25e Exposition. Lyon, 1861 ; in-16 de XXI et 104 pages.

598 numéros.

Le Château de Borély illustré, rêverie artistique et scientifique en 1860, par M. Barthélemy-Lapommeraye. Académie des sciences. Séance publique du 5 août 1860. Marseille, 1860 ; in-8 de 14 pages.

Ce discours a été inséré dans la *Revue de Marseille*.

Le Salon marseillais de 1860, par E. Parrocel. Marseille, 1860 ; in-16 de 118 pages.

Salon marseillais de 1860, par M. Marius Chaumelin, rédacteur en chef de la *Tribune artistique et littéraire du midi*. Marseille, 1860 ; in-8 de 52 pages.

Concours régional de 1861. — Exposition des Beaux-Arts. — Marseille. — Livret des tableaux, dessins, gravures, sculptures et curiosités. Marseille, 1861 ; in-18 de 271 pages.

Peinture, dessins, aquarelles : n°s 1-1560. — Gravures, n°s 1561-1646. — Sculpture, n°s 1647-1725. — Curiosités, n°s 1-118.

Ville de Metz. — Exposition universelle de 1861, sous le patronage de S. M. l'Impératrice. — Catalogue. — Troisième division. — Beaux-Arts. Metz, 1861; in-18 de 100 pages.

Peinture, nos 1-828. — Sculpture, nos 829-931. — Gravure, nos 933-971. — Lithographies, nos 972-1011. — Architecture, nos 1012-1031. Il doit y avoir un supplément.

Compte rendu du Concours régional et des Expositions de Montpellier en 1860, par M. Isidore Bonnet. Montpellier, 1861; grand in-8 de XXXIII et 876 pages.

Circulaires pour l'Exposition des beaux-arts, pages 146-155; inauguration de la statue d'Édouard Adam, pages 207-223; Beaux-Arts. Rapport de M. Cros et procès-verbal du jury, pages 632-697; loterie des Beaux-Arts, pages 739-742.

Supplément au Catalogue du Musée des tableaux de Nantes. Nantes 1861; in-16 de 8 pages, plus une feuille d'errata.

Nos 1161-1200.

Le catalogue du Musée de Nantes a été annoncé dans l'*Annuaire pour* 1860, p. 304.

Ville de Nantes. — Exposition nationale de 1861. Œuvres d'art. Programme spécial. Nantes, 1860; in-18 de 16 pages.

Essai sur l'Exposition de peinture en 1860 au Musée de Nîmes, par Ulysse Donzel. Nîmes, 1860; in-12 de 58 pages.

Rapport sur l'Exposition de peinture de la ville de Nîmes, présenté à la Commission des Beaux-Arts, par M. Ernest Roussel, secrétaire rapporteur de la sous-commission. Nîmes, 1860; in-8 de 33 pages.

Musées de province. Galerie de Oisême (Eure-et-Loir), par X. Petit. Chartres, 1861; in-8 de 32 pages.

Tiré à 30 exemplaires. Ne se vend pas.

Des Expositions des beaux-arts, ce qu'elles sont, ce qu'elles devraient être, par P. A. Jeanron, ancien directeur général des Musées. Paris, 1861; in-8 de 16 pages.

De l'avenir financier des Expositions nationales des beaux-arts sous le règne de Napoléon III, par J. Maret-Leriche. Paris, 1861; grand in-16 de XXVIII et 66 pages.

Explication des ouvrages de peinture, sculpture, gravure, lithographie des artistes vivants, exposés au Palais des Champs-Élysées, le 1er mai 1861. (Catalogue officiel). Paris, 1861; in-12 de XXVIII et 556.

Peinture, nos 1-3146. — Sculpture, nos 3147-3661. — Gravure, nos 3662-3898. — Lithographies, nos 3899-3982. — Architecture, nos 3983-4097.

Les pages 534-556 sont consacrées aux travaux de peinture et de sculpture exécutés dans les monuments publics depuis le précédent Salon; c'est la quatre-vingtième exposition des artistes vivants, en comptant l'exposition de 1673 comme la première.

Notes explicatives, historiques, biographiques, sur les principaux ouvrages de peinture et de sculpture exposés au Palais des Champs-Élysées, avec un Appendice sur la gravure, la lithographie et la photographie. Année 1861; Paris, 1861; in-12 de 84 pages.

Mention d'un certain nombre d'œuvres exposées, suivies d'appréciations plus ou moins critiques.

La peinture et la sculpture au Salon de 1861, par Léon Lagrange; avec un Appendice sur la gravure, la lithographie et la phothographie, par Philippe Burty. Paris, aux Bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1861; grand in-8 de 156 pages, avec 8 eaux-fortes et 18 gravures sur bois.

Tirage à part de la *Gazette des Beaux-Arts*, avec une table des artistes.

Exposition des Beaux-Arts. Salon de 1861, par Louis Auvray, statuaire. Paris, 1861; in-12 de 108 pages.

Extraits de la *Revue artistique et littéraire* et de *l'Europe artiste*.

Lettre sur les Expositions et le Salon de 1861; par A. Cantaloube. Paris, 1861; in-18 de 128 pages.

Promenade d'un fantaisiste à l'Exposition des Beaux-Arts de 1861, par Richard Cortambert. Paris, 1861; in-8 de 94 pages.

Extrait de la *Revue du Monde colonial.*

Le Salon de 1861. Paris, 1861; in-8 de 32 pages.

Signé: Dauban.
Extrait du *Journal général de l'Instruction publique*, juin 1861.

Le Salon de 1861, par Maxime Du Camp. Paris, 1861; grand in-18 de 215 pages.

L'art officiel et la liberté. Salon de 1861, par Henry Fouquier. Paris, 1861; in-18 de 54 pages.

Abécédaire du Salon de 1861, par Théophile Gautier. Paris, 1861; in-18 de 417 pages.

Tirage à part des artic'es du *Moniteur.*

Salon de 1861, par madame Jane d'Enval. Paris, 1861, grand in-18 de 89 pages.

Publication du journal *la Mode de France.*

A-Z, ou le Salon en miniature, par Albert de la Fizelière. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1861; in-18 de 48 pages.

A paru d'abord dans la *Revue anecdotique.*

Les artistes au XIXe siècle. Salon de 1861. Gravures par H. Linton, notices par Castagnary. 1re série, 1re livraison. Paris, 1861, in-folio de 8 pages, avec 4 gravures.

On annonce que la première série des artistes du XIXe siècle se composera de 12 livraisons, contenant chacune la reproduction de 4 tableaux, une ou deux sculptures et 8 pages de texte.

Exposition de 1861. La peinture en France, par Olivier Merson. Paris, 1861, grand in-18 de XIV et 408 pages, illustré de jolies vignettes.

Deux petites eaux-fortes collées dans le texte. Les noms des artistes cités on été imprimés en manchettes.
A paru dans la *Revue européenne.*

L'armée française à l'Exposition de peinture de 1861. Dessins de G. Stall et Andrieux, gravures de Gusman. Paris, Plon, 1861; grand in-18 de 34 pages.

Cham au Salon de 1861. Paris 1861; in-8 de 16 feuillets, contenant chacun quatre gravures sur bois.

A paru d'abord dans le *Charivari.*

L'art pour rire. Le Salon repeint et mis à neuf, par H. Oulevay, 1re livraison. Paris, 1861, in-folio d'une feuille lithographiée.

A paru par livraisons.

Salon de 1861, album caricatural. Paris, 1861; in-4 oblong de 8 feuilles lithographiés.

Paraît par livraisons. — Un huitain, sur le titre, est signé L. Galletti.

Exposition de 1861. Diogène au Salon. Revue en quatrains par Le Guillois. Paris, 1861; in-18 de 72 pages.

En tête un bois de G. Doré, tiré des *Contes drôlatiques.*

Beaux-Arts. Les artistes normands au Salon de 1861, par Alfred Darcel. Rouen, 1861; in-8 de 24 pages.

Extrait du *Journal de Rouen.*

Gustave Le Vavasseur. Nos artistes à l'Exposition de 1861. Argentan, 1861; in-18 de 14 pages.

Extraits du *Journal de l'Orne;* 16 mai, 4 et 13 juillet 1861.

Société des Amis des Arts. Exposition de 1861. Tirage le 29 avril. Paris, 1861; in-18 de 15 pages.

20 numéros. A la fin un catalogue des gravures publiées par la Société des Amis des Arts depuis l'année 1817.

Livret du Salon des Arts-Unis. Exposition permanente de peinture, sculpture et objets d'art. Paris, 1861; in-18 de 34 pages.

691 numéros. — L'introduction est signée M. Falconi, directeur-gérant.

Exposition permanente du boulevart des Italiens. Catalogue. Juillet 1861. Paris, 1861; in-4 de 2 pages.

153 numéros.

Palais de l'Industrie. — Exposition de tableaux anciens et modernes et loterie au profit de la Société des Amis de

l'Enfance. Catalogue. Paris, 1861 ; in-8 de 39 pages.

264 numéros. — Il y a plusieurs tirages de ce catalogue, et le nombre des numéros varie.

L'Exposition des arts industriels au Palais de l'Industrie. Règlement. Paris, 1861 ; in-4 de 8 pages.

Exposition des arts industriels, autorisée par LL. Exc. le ministre d'Etat et le ministre des travaux publics, de l'agriculture et du commerce. 1861. Catalogue publié par la Société du Progrès de l'Art industriel. Paris, 1861 ; in-18 de 82 pages.

168 numéros.

Règlement de la Société du Musée de Riom. Riom, 1861 ; in-8 de 14 pages.

Concours départemental du Puy-de-Dôme, Riom. Août 1860. Agriculture — Horticulture — Industrie. — Beaux-Arts. Riom, 1861 ; in-8 de VIII et 166 pages.

Distribution des récompenses aux artistes, pages 28-31 ; rapport sur les beaux-arts, par M. Ed. Chassaing, pages 150-161.

Ville de Rouen. Exposition d'objets d'art, de curiosités, d'antiquités, de spécimens des anciennes industries rouennaises, ouverte dans la grande salle des assises du Palais de Justice, du 22 mai au 9 juin 1861. Catalogue des objets exposés. Rouen, 1861 ; in-8 de v et 96 pages.

1035 numéros.

L'Exposition d'art et d'archéologie de Rouen, par Alfred Darcel. Rouen, 1861 ; in-8 de 46 pages.

Trésors d'art de la Russie ancienne et moderne, par Théophile Gautier. Ouvrage publié sous le patronage de S. M. l'Empereur Alexandre II. 200 planches héliographiques par Richebourg. 1re livraison. Saint-Isaac. Paris 1861 ; in-folio de 33 pages, avec 12 planches.

Catalogue du Musée Sauvageot, par A. Sauzay, conservateur adjoint du Musée des souverains, du moyen âge, etc. Musée impérial du Louvre. Paris, 1861 ; in-12 de XII et 359 pages.

Notice, pages I-XII. — Sculpture, nos 1-220. — Os et Ivoire, nos 221-309. — Ambre Nacre, Coquilles, nos 310-314. — Orfévrerie, Bijouterie, nos 315-423. — Horlogerie, nos 424-442. — Bronzes, nos 443-477. — Cuivre, nos 478-516. — Médailles, nos 517-581. — Fer, nos 582,713. — Étain, Plomb, nos 714-749. — Faïences, Grès, nos 750, 981. — Tableaux, nos 982—1047. — Miniature sur vélin, nos 1048-1081. — Dessins, Gravures, Médaillons, nos 1082-1101. — Emaux, nos 1102-1184. — Verrerie, nos 1185-1351. — Instruments de musique, Broderies, nos 1352-1365. — Porcelaines, nos 1366-1381. — Panoplie, objets orientaux, nos 1382-1424.— Table des matières, alphabétique, des monogrammes, pages 331-359.

Notice sur le Musée de Soissons, par MM. Ad. Watelet et Leroux, de la Société historique de Soissons. Soissons, 1860 ; in-12 de 56 pages et une page d'errata.

Cette Notice est divisée en quatre parties : Beaux-Arts ; Archéologie et Histoire ; Sciences naturelles ; Industrie ; elle doit être suivie d'un Catalogue méthodique.

Association rhénane des Amis des Arts. Appel aux artistes pour l'exposition de 1867. Strasbourg, 1861 ; in-4 de 3 pages.

Signé : *le président*, Blanck ; *le secrétaire*, L. Havard.

Union artistique. Exposition des Beaux-Arts ouverte à Toulouse le 6 mai 1861 ; Toulouse, 1861 ; in-18 de 80 pages.

Peinture, 363 numéros ; Miniature, Pastel, Dessins, 116 numéros ; Gravures, etc., 41 numéros ; Sculpture, 33 numéros.

Le pot aux roses des Expositions, par Lucien Pancroke, auteur de l'Histoire de Pichrocole. Toulouse, 1861 ; in-12 de 36 pages.

Notice du Musée impérial de Versailles, par E. Soulié, conservateur adjoint des Musées impériaux, etc. 3e partie : 2e étage, jardins et tables. 2e édition. Paris, 1861 ; in-18 de 269 pages.

Voir *l'Annuaire pour* 1861, pages 378-379.

Nouveau Guide du Musée de Versailles. Description exacte par galeries, salles et numéros, jusques et y compris la salle de 1792, portant le n° 145. Versailles, 1861 ; in-18 de VIII et 136 pages.

Ce Guide n'a rien d'officiel. *L'Annuaire pour 1861* a donné, pages 378-379, la bibliographie du catalogue de M. Eudore Soulier, conservateur du Musée de Versailles.

Nouveau Guide aux Musée, châteaux et jardins de Versailles et des Trianons. Description exacte par galeries, salles et numéros, jusques et y compris la salle de 1792, portant le n° 145. Versailles, 1861 ; in-18 de VIII et 171 pages.

N'a rien d'officiel.

New Guide to the Museum, Palace and Gardens of Versailles and of the Trianons. Versailles, 1861 ; in-18 de VIII et 178 pages.

Traduction du précédent.

Explication du panorama représentant la bataille et la prise de Sébastopol, par le colonel Ch. Langlois. Paris, 1861 ; in-8 de 38 pages, avec un plan.

Paintings by Mr. Court, Paris, 1811 ; in-8 de 8 pages, avec 4 gravures sur bois.

VI. — GRAVURE

Histoire de la gravure en France, par Georges Duplessis. Paris, 1861 ; in-8 de VIII et 408 pages.

Ouvrage couronné par l'Institut de France (Académie des Beaux-Arts).

Le Peintre-graveur français continué, ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'École française, nés dans le XVIIIe siècle. Ouvrage faisant suite au Peintre-graveur français de M. Robert-Dumesnil, par Prosper de Baudicourt. Tome II. Paris, 1861 ; in-8 de VIII et 332 pages.

Le tome I est de 1849, in-8 de VIII et 312 pages. *Le Peintre-graveur français*, de M. Robert Dumesnil, 8 volumes in-8, a paru de 1835 à 1850.

Les Moutons de Panurge ; chapitres émouvants et drôlatiques sur les estampes, les experts, les catalogues et les collectionneurs, par A. Rochoux. Paris, 1861 ; in-8 de 32 pages.

Observations sur l'Introduction au Catalogue d'estampes de M. D. G. de A* (Arozarena). Curiosité littéraire et artistique, par A. Rochoux. Paris, 1861 ; in-8 de 14 pages.**

L'Hémicycle de Paul Delaroche, gravé par Henriquel Dupont, par Charles Blanc. Paris, 1861 ; in-8 de 8 pages.

Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*, tome VIII, pages 354-361.

Collection Parguez. Œuvres complètes de Géricault, Charlet et H. Vernet. Paris ; 1861 ; in-8 de XVI et 87 pages.

Ce catalogue de vente qui, en outre des trois œuvres complets, contient de curieuses lithographies d'artistes et d'amateurs, est précédé d'une Préface historique sur la lithographie, signée Ph. Burty.

Introduction à un Catalogue de dessins et gravures sur le département de l'Aisne, par Édouard Fleury. Laon, 1860 ; grand in-12 de 23 pages.

Extrait du Xe volume des *Annales de la Société archéologique de Laon*, année 1859.

Les amours de Psyché et de Cupidon, par Apulée. Traduction nouvelle, ornée des figures de Raphaël ; publiée par C. P. Landon. Paris, 1861 ; in-4 de 37 pages, avec 32 pl. numérotées 72-103.

Ce sont les planches gravées par C. Normand, pour les *Vies et œuvres des peintres célèbres*, publiées à Paris en 1803 et années suivantes, par Landon, chez Treuttel et Würtz.

La Vallée d'Aoste, par Édouard Aubert, membre de la Société académique du duché d'Aoste. Paris, 1861 ; in-4 de 288 pages, avec 40 planches et des vignettes dans le texte.

Cet ouvrage est orné de 33 vues de sites et monuments gravées sur acier ; de 60 vues gravées sur bois, intercalées dans le texte, de 57 sujets d'archéologie, gravés sur bois intercalés dans le texte ; de 40 écussons d'armoiries et de 9 mosaïques de la cathé-

drale d'Aoste, imprimés en chromolithographie; le tout d'après les dessins de l'auteur.

L'Inferno di Danti Alighieri, colle figure di G. Doré. Paris, 1861; grand in-4 de IV et 184 pages, avec 75 gravures sur bois.

Titre rouge et noir.

L'Enfer de Dante Alighieri, avec les dessins de Gustave Doré. Traduction française de Pier-Angelo Fiorentino, accompagnée du texte italien. Paris, 1861; grand in-4 de IV et 178 pages, avec 76 gravures.

Imagerie nouvelle d'Épinal. Épinal, 1861; in-4 de 2 pages.

Signé: Ch. Pinaud.

Rapport fait par M. Albert Barre, au nom de la Commission des Beaux-Arts appliqués à l'industrie, sur un manuscrit traitant de la gravure chromatique sur ivoire, légué à la Société par feu L. Th. Maurisset. Paris, 1811; in-8 de 16 pages.

Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

VII. — ARCHÉOLOGIE

Antiquités. — Moyen âge. — Renaissance. — Temps modernes. — Monographies provinciales. — Céramique. — Mobilier. — Tapisseries. — Costumes. — Livres, etc.

Note sur les principaux résultats des fouilles exécutées en Égypte par les ordres de S. A. le vice-roi, par M. le vicomte de Rougé, membre de l'Académie des inscriptions. Paris, 1861; in-8 de 19 pages.

Lettre à M. Cailliaud, associé de la Société des antiquaires de France, sur un ostracon égyptien, par M. Théodule Devéria; membre de la même société. Paris, 1861; in-8 de 21 pages.

Extrait du tome XXV des *Mémoires de la Société des antiquaires de France.*

L'inscription tracée sur ce fragment de poterie est le reçu d'une redevance établie, sous forme de dîme, sur la pêche.

Notice sommaire des monuments égyptiens exposés dans les galeries du Musée du Louvre, par le vicomte Emmanuel de Rougé, membre de l'Institut. 2e édition. Paris, 1860; in-12 de 131 pages.

Ou plutôt : 3e édition. La 1re est de 1849, in-12 de XIII et 94 pages, et la 2e de 1852, grand in-12 de 131 pages; la Notice annoncée ici peut n'être qu'un tirage de cette dernière.

Examen critique du déchiffrement des inscriptions cunéiformes assyriennes. Expédition scientifique en Mésopotamie, par Jules Oppert. Paris, 1858; in-4. Imp. impériale, par Ch. Schœbel. Paris, 1861; in-8 de IV et 47 pages.

Extrait de la *Revue orientale et américaine.*

État actuel du déchiffrement des inscriptions cunéiformes, par J. Oppert. Paris, 1861; in-8 de 39 pages.

Recherches sur la topographie de Tyr, par P. A. Poulain de Bossay. Paris, 1861; in-8 de 61 pages, avec une carte.

Extrait du *Bulletin de la Société de géographie,* février 1861.

Lettre à M. Reinaud, président de la Société asiatique, etc., etc., concernant un plan archéologique de Hérat, par M. Khanikoff. Paris, impr. impériale, 1860; in-8 de 7 pages avec un plan.

Extrait du *Journal asiatique,* n° 7 de 1860.

Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut impérial de France. 2e série. Antiquités de la France. Tome IV. 1re partie. Paris, impr. impériale, 1861; in-4 de XXII et 486 pages, avec 5 planches.

De l'Archéologie de l'Asie Mineure et des récentes explorations, par M. Ernest Vinet. Paris, 1861; in-8 de 27 pages.

Extrait de la *Revue nationale.*

Mémoire sur les antiquités du Bosphore Cimmérien, figurées et décrites dans le grand ouvrage publié, en 1854, sous les auspices du gouvernement russe, par M. Ch. Lenormant. Paris, impr. impériale, 1861; in-4 de 79 pages.

Extrait du tome XXIV, 1re partie, des *Mé-*

moires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, accompagné de 2,000 gravures d'après l'antique, représentant tous les objets de divers usages d'art et d'industrie des Grecs et des Romains. Traduit de l'anglais sous la direction de M. Chéruel, inspecteur de l'Académie de Paris. Paris, 1861; petit in-8 de XII et 740 pages, à deux colonnes, avec des gravures sur bois.

C'est un tirage des clichés de l'édition annoncée dans l'*Annuaire* de 1860.

Étude sur la valeur du stade, de la coudée et de quelques autres mesures anciennes, par Émile Bouchotte. Metz, 1860; in-8 de 40 pages, avec figure.

Extrait des *Mémoires de l'Académie impériale de Metz;* années 1859-1860.

La Flotte de César, le *Xiston* d'Homère, *Virgilus Nauticus*. Études sur la marine antique, par Auguste Jal, historiographe de la marine, etc. Paris, 1861; grand in-18 de 430 pages, avec gravures dans le texte.

Cet ouvrage, commandé par l'Empereur, a été mis au nombre de ceux qui peuvent être donnés en prix.

Athènes décrite et dessinée, par Ernest Breton, de la Société des antiquaires, etc.; suivie d'un Voyage dans le Péloponèse. Paris, 1861; grand in-8 de 383 pages, avec 9 planches et de nombreux dessins dans le texte.

Mémoire sur les monuments du culte d'Adonis dans le territoire de Palœbiblos, par le R. P. Alexandre Bourquenoud, de la Compagnie de Jésus. Paris, 1861; in-8 de 51 pages, avec une planche.

Extrait des *Etudes de théologie, de philosophie et d'histoire.*

Note sur les cachets d'oculistes romains, à l'occasion d'un de ces monuments trouvé à Mandeure en janvier 1860; par M. Wetzel, architecte. Montbéliard, 1860; in-8 de 15 pages.

Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard.*

Etude sur la marine des galères, par Auguste Laforêt, juge au tribunal de première instance de Marseille, etc., avec plans et dessins. Marseille et Paris, 1861; in-8 de 169 pages, avec 3 planches.

Tiré à 300 exemplaires.

Le camp romain de Vermand (Aisne), par M. Ch. Gomart. Valenciennes, 1861; in-8 de 32 pages.

Extrait des *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, publiées par A. Dinaux, 18e vol. 3e série. Tome VI (1860).

Des antiquités, et principalement de la poterie romaine, trouvées à Montans, près Gaillac (Tarn), par M. Elie Rossignol, inspecteur de la Société française d'archéologie, etc. 1er et 2e articles. Caen, 1861; in-8 de 39 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*, années 1859 et 1861.

Deuxième étude sur les inscriptions des enceintes sacrées gallo-romaines, par E. M. Protat. Inscription d'Alise. Dijon, 1861; in-4 de 6 pages, avec vignettes.

La civilisation et l'art des Romains dans la Gaule-Belgique, Soissons, Wailly, Nizy, Blanzy, Bozoches, Reims, par Edouard Fleury, président de la Société académique de Laon, correspondant du ministère de l'instruction publique. Laon et Paris, 1860-1861; in-8 de 30, 4, 7, 96, 22, 34, 30, 7 et 16 pages, avec 11 planches lithographiées

Volume formé de la réunion de 8 mémoires distincts.

Découverte de colonnes et de tombeaux antiques dans l'église de Saint-Pierre à Vienne, par M. A. Allmer. Lyon, 1861; in-8 de 32 pages.

Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au nom de la commission des antiquités de la France, par M. Alfred Maury. Lu dans la séance publique annuelle du 7 décembre 1860; Institut impérial de France. Paris 1861; in-4 de 41 pages.

Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au nom de la commission des antiquités de la France, par M. Alfred Maury, lu dans la séance publique annuelle du 9 août 1861. Institut impérial de France. Paris 1861; in-4 de 19 pages.

Congrès archéologique de France. Séances générales tenues à Dunkerque, au Mans et à Cherbourg, en 1860, par la Société française d'archéologie, pour la conservation des monuments historiques. 27e session. Tome XXIV. Caen et Paris, 1861; in-8 de LXXII et de 368 pages, avec gravures.

Le compte rendu du Congrès paraît chaque année au mois de mai.

Rapport verbal fait au conseil de la Société française d'archéologie, sur divers monuments et plusieurs publications archéologiques, dans la séance du 25 octobre 1859, par M. de Caumont, directeur de la Société. Caen et Paris, 1861; in-8 de 99 pages, avec figures.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen, par M. de Caumont.

Table générale analytique et raisonnée des matières contenues dans les dix volumes formant la seconde série (Tomes XI à XX) du *Bulletin monumental*, publié par la Société française, pour la conservation des monuments, par M. l'abbé Auber, chanoine de l'église de Poitiers. Poitiers, Paris et Caen, 1861; in-8 de XVI et 586 pages.

La table des Tomes I à X, rédigée par le même auteur, est de 1846, in-8 de XII et 304 pages.

Les plus belles églises du monde, Notices historiques et archéologiques sur les temples les plus célèbres de la chrétienté, par M. l'abbé J.-J. Bourassé. Illustrations d'après Karl Girardet. 2e édition. Tours, 1861; grand in-8 de XVI, et 504 pages, avec 33 gravures.

Histoire de l'hôtel de la préfecture d'Agen, par M. Alphonse Payard, préfet du département de Lot-et-Garonne. Agen, 1860; in-8 de 58 pages.

Les embellissements d'Aix et le Cours Saint-Louis il y a deux siècles, par Ch. de Ribe. Aix, 1861; in-8 de 19 pages.

Tiré à 300 exemplaires dont 2 sur papier bleu, 3 sur papier brique et 4 sur papier rose.

Des études archéologiques en Allemagne (M. Gérhard), par Ernest Vinet. Paris, 1860; in-8 de 15 pages.

Extrait de la *Revue Européenne.*

Curiosités d'Alsace. 1re année. 1re livraison. Colmar, Strasbourg. Paris, 1861; in-8 de VIII et 112 pages, avec 2 planches.

Les *Curiosités de l'Alsace* paraissent tous les trois mois; chaque livraison se compose d'environ 6 feuilles d'impression et d'une ou deux planches.

Notice sur les objets d'art trouvés dans le diluvium des environs d'Amiens et d'Abbeville, par Ferguson fils. Amiens, 1860; in-8 de 41 pages.

Note sur le Bulletin historique et monumental de l'Anjou, publié par M. Aimé de Soland.., par M. René Taillandier père, membre de l'Institut des provinces. Caen, 1861; in-8 de 11 pages.

Extrait de l'*Annuaire de l'Institut des provinces*, année 1861.

Notice sur l'enceinte d'Argentoratum, par le colonel de Morlet. Strasbourg. 1861; in-8 de 25 pages.

Répertoire archéologique du département de l'Aube, rédigé sous les auspices de la Société d'Agriculture, Sciences et Belles-Lettres du département, par M. d'Arbois de Jubainvile, archiviste du département. Paris, impr. imp., 1861; in-4 de 79 pages.

Notice sur un autel chrétien, orné de bas-reliefs et d'inscriptions antiques, découvert dans les environs de la ville d'Auriol (Bouches-du-Rhône), avec 2 planches, par J. J. L. Bargès, professeur d'hébreu à la Sorbonne. Paris, 1861; in-4 de 24 pages.

Beauvais et ses monuments pendant l'ère gallo-romaine et sous la domination franque, par M. l'abbé Barraud. Caen

et Paris, 1861; in-8 de 79 pages, avec figures.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen, par M. de Caumont.

Deuxième mémoire sur les fouilles archéologiques du Bernard (Vendée), par M. l'abbé Ferd. Baudry, curé du Bernard. Napoléon-Vendée, 1861; in-8 de 24 pages.

Extrait de l'*Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*. Le premier mémoire... est de 1859; in-8 de 24 pages.

Recherches archéologiques dans l'arrondissement de Bernay. Notes présentées à la Société française d'archéologie, par M. Le Métayer-Masselin, inspecteur de l'Association normande. Caen, 1861; in-8 de 21 pages, avec figures dans le texte.

Extrait du *Bulletin monumental*, de M. de Caumont.

Mémoire sur les sépultures des barbares de l'époque mérovingienne, découvertes en Bourgogne et particulièrement à Charnay, par Henry Baudot. Dijon et Paris, 1860; in-4 de 186 pages, avec vignettes dans le texte.

Notice sur un lacrymatoire d'une forme singulière, trouvé récemment à Briare, par Charles Vergnaud-Romagnési, de la Société des antiquaires de France. Orléans, 1861; in-8 de 4 pages.

Notice sur l'église et le bourg de Cadelen, par Élie A. Rossignol. Caen et Paris, 1861; in-8 de 31 pages.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen, par M. de Caumont.

Feuille de route de Caen à Cherbourg, à l'usage des membres de la 27e session du Congrès scientifique de France, qui s'ouvrira à Cherbourg le 2 septembre 1861, par M. de Caumont, directeur de l'Institut des provinces de France. Caen, 1861; in-8 de VI et 111 pages, avec vignettes.

Notice historique sur les armoiries de la ville de Caen, rédigée, d'après les documents municipaux, par Boisguillot, conservateur des archives de ladite ville. Caen, 1861, in-8 de 20 pages, avec 2 planches.

La croix de Caravaca, par dom F. Renon. Arras et Paris, 1861; in-8 de 8 pages, avec figures.

Extrait de la *Revue de l'Art chrétien*.

Caravaca est une ville de l'ancien royaume de Murcie; on peut consulter sur cette croix: Juan de Robbles, *Historia del mysterioso aparecimiento de la SS. Crux de Carabaca, e milagros obrados por su devocion*. En Madrid, 1615; in-4.

Cimetière gaulois de Cély (Seine-et-Marne). Notice des fouilles faites d'après l'ordre de l'Empereur, en l'année 1860, par J.-J. Champollion-Figeac. Paris, 1861; in-8 de 22 pages, avec planches.

Une visite à l'abbaye de Cluny, par M. l'abbé Azaïs. Nîmes, 1861; in-8 de 32 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard*, de 1860.

Notre-Dame-de-Bon-Secours de Compiègne; Recherches historiques sur l'origine de cette chapelle et sur le pèlerinage dont elle est le but chaque année, par Ed. Caillet de l'Hervilliers, de la Société des Antiquaires de Picardie. Amiens, Compiègne et Paris, 1861; in-8 de VIII et 104 pages.

Tiré à 200 exemplaires.

Trésor de l'église de Conques, dessiné et décrit par M. Allfred Darcel, inspecteur de la commission des monuments historiques. Paris, 1861; in-4 de XI et 79 pages, avec 15 planches et des vignettes dans le texte.

Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine. 1860-1861. Alger, Constantine et Paris, 1861; in-8 de X et 278 pages, avec 17 planches.

Le Palais impérial de Constantinople et ses abords, Sainte-Sophie, le forum Augustéon et l'hippodrome, tels qu'ils existaient au Xe siècle, par Jules Labarte. Paris, 1861; in-4 de 244 pages, avec 3 planches, dont 2 coloriées.

Histoire abrégée du trésor de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Corbie. Nouv. édition, augmentée de notes par M. H. Dusevel. Amiens, 1861; in-12 de 99 pages.

Tiré à 125 exemplaires.

Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tome V, années 1857, 58, 59, 60. Dijon et Paris, 1861; in-4 de 320 pages, avec des gravures dans le texte.

Statistique monumentale et pittoresque du département de la Côte-d'Or, arrondissement de Châtillon-sur-Seine, par E. Nesle. Châtillon, 1861; in-f° de 132 pages.

Voyage d'un touriste dans l'arrondissement de Châtillon-sur-Seine, extrait de la statistique monumentale, pittoresque et historique de la Côte-d'Or, par E. Nesle. Dijon et Beaune, 1861; in-f° de 460 pages, avec 7 planches.

Excursions archéologiques dans les montagnes éduennes de la Côte-d'Or; antiquités de Sainte-Sabine; défaite des Helvètes, par Jules-César, dans les montagnes éduennes, par Paul Guillemot. Dijon, 1861; in-8 de XXVII et 57 pages, avec des planches.

Mémoire sur les ruines du Crotoy, par Florentin Lefils. Abbeville, 1860; in-8 de 13 pages, avec figure et plan.

Extrait des *Mémoires de la Société impériale d'émulation d'Abbeville.*

Le Jardin-Dieu, à Cugny (Aisne), par M. Ch. Gomart. Caen, 1861; in-8 de pag. 165-176, avec 14 gravures sur bois dans le texte.

Extrait du *Bulletin monumental.*

A travers le Dauphiné, voyage pittoresque et artistique, par le baron Achille Raverat. Lyon et Grenoble, 1861; in-8 de 507 pages.

Rapport sur la visite faite par les membres du Congrès à l'église de Saint-Eloi de Dunkerque, par l'abbé E. van Drival, chanoine... Caen, 1861; in-8 de 12 pages.

Extrait du *Compte rendu des séances archéologiques tenues à Dunkerque en* 1860.

Histoire du pont, des Arches de Liége. Recherches archéologiques, par Eugène M. O. Dognée. Liége, 1861; in-8 de VI et 144 pages, avec 2 planches.

Les reliques de Saint-Fulcran de Lodève, étude historique et archéologique, par l'abbé H. Reynis. Lodève, 1861; in-16 de VI et 90 pages.

Notes sur la Lorraine allemande. La pierre tombale de Mathias Kilburger (1621), par M. Louis Benoît. Nancy, 1861; in-8 de 6 pages.

Pierre tombale découverte dans l'ancienne chapelle de Landsberg, à Fénétrange (Meurthe).

Essai d'une monographie des armoiries de la ville de Lyon, par L. Charvet, architecte. Lyon, 1860; in-8 de 39 pages.

Tiré à 100 exemplaires non mis en vente.

Recherches archéologiques sur Molain et sur le véritable emplacement de Braine, par M. Prosper Gindre. Poligny, 1861; in-8 de 7 pages.

Itinéraire descriptif et historique du voyageur dans le mont Saint-Michel, par M. Ed. Le Héricher. 2e édition. Paris et Avranches, 1861; in-8 de 143 pages.

La 1re édition est de 1857; in-12 de 136 pages, avec 4 lithographies.

Etude sur Néris, la ville antique, par Edmond Tudot. Moulins, 1861; in-8 de 28 pages, avec 2 planches et des gravures dans le texte.

Extrait du *Bulletin de la Société d'émulation de l'Allier.*

Les pierres tumulaires à Nîmes. Etude antique, par M. Léonce Maurin. Nîmes, 1861; in-8 de 68 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard.*

Palais des Thermes et musée de Cluny (Souvenirs). Paris, 1860; grand in-18 de 36 pages, avec gravures.

Notice sur les églises de Penol et du Mottier; lecture faite à l'Académie delphinale, dans la séance du 27 avril 1860, par M. de Saint-Andéol. Grenoble, 1861; in-8 de 14 pages.

Extrait du bulletin de l'*Académie delphinale*, 2e série. Tome I, page 597.

Sépultures antiques découvertes dans les ruines de bains romains à Plasmes, par M. L. Métayer-Masselin, inspecteur de

l'Association normande. Bernay, 1861; in-12 de 7 pages.

Sépultures antiques découvertes dans les ruines de bains romains, à Plasmes (Eure), avec quelques notes historiques sur la chapelle de Saint-Agapit et sur la commune, par M. Léon Le Métayer-Masselin, inspecteur de l'Association. Caen, 1861; in-8 de 23 pages.

Suite des sépultures antiques découvertes dans les ruines de bains romains à Plasmes (Eure), avec quelques notes historiques sur la chapelle Saint-Agapit et sur la commune, par M. L. Le Métayer-Masselin, inspecteur de l'Association normande. Bernay, 1861; in-8 de 18 pages.

Histoire de la ville de Reims, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, illustrée des plans de Reims ancien et moderne et des vues des principaux de ses monuments. Reims, 1861; in-12 de 180 pages, avec 4 planches et des vignettes.

On trouve dans ce volume une Description de la grande mosaïque romaine découverte à Reims en 1860, et une *Bibliographie rémoise*, catalogue de toutes les publications qui se rapportent à Reims.

Notice sur les antiquités de Reims, les découvertes récemment faites et les mesures adoptées pour la conservation des anciens monuments de la ville, par N. Brunette. Reims, 1861; in-8 de VII et 84 pages.

Histoire et description de Notre-Dame de Reims, par Ch. Cerf, chanoine hon. de Reims, avec la collaboration de P. C. H., professeur de rhétorique. Ouvrage orné de planches lithographiées, de 7 gravures sur acier et de 24 gravures sur bois. Tome I. Histoire. Reims, 1861; in-8 de 600 pages.

aint-Gervais de Rouen, église et paroisse, par Jules Thieury. Dieppe, Paris et Rouen, 1861; in-8 de 189 pages.

Rouen au XVIIe siècle, par Jacques Gomboust, ingénieur du roi en 1665. Précédé d'une Notice sur quelques anciens plans de Rouen, par Edouard Frère, membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen, etc. Rouen et Paris, 1861; in-8 de XXVIII et 54 pages.

Tiré à 100 exemplaires sur papier grand raisin de Hollande. Titre rouge et noir.

Saint-Martin-sur-Renelle, ancienne église paroissiale de Rouen, supprimée en 1791; par E. de La Querière, avec 3 planches gravées sur cuivre. Caen et Paris, 1860; in-8 de 15 pages, avec 3 planches.

Nouvelle chaire gothique de Saint-Ouen de Rouen; son ornementation symbolique, par J. B. Rouen, 1861; in-8 de 14 pages.

Saint-Macaire et ses monuments, par M. Léo Drouyn, membre de l'Institut des provinces. — Peintures de Saint-Macaire, par Ch. Desmoulins, membre de l'Institut des provinces. Caen et Paris, 1861; in-8 de 91 pages, avec figures.

Extrait du *Bulletin monumental*, publié à Caen, par M. de Caumont.

Détails archéologiques et historiques sur l'église et le monastère de Saint-Savin, par Joseph Abbadie, curé de la paroisse de Saint-Savin. Tarbes, 1861; in-16 de 52 pages

Ce n'est pas le Saint-Savin du département de la Vienne, sur lequel on a publié dans les *Documents inédits sur l'histoire de France*: Notice sur les peintures de l'église de Saint-Savin, par M. P. Mérimée. Paris, impr. royale 1845, grand in-folio de 121 pages, avec 42 chromolithographies, lithographies et des gravures dans le texte.

Notice sur une habitation souterraine récemment découverte à Saint-Sernin-d'Ordailles, près de Bellegarde (Tarn-et-Garonne), par Devals aîné, archiviste de la ville de Montauban. Montauban, 1861; in-8 de 8 pages, avec un plan.

Essai historique sur le prieuré de Saint-Victor-le-Grand, par l'abbé Faucon, curé de cette paroisse. Bayeux, 1861; in-8 de 249 pages, avec 6 planches.

Les tombes celtiques de la forêt de Schirrein. Rapport lu en assemblée générale de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, par

Maximilien de Ring, secrétaire. Strasbourg, 1861; in-8 de 7 pages.

Eglise Saint-Pierre-ès-Liens à Six-Fours, par M. Marcelin Arnaud. Toulon, 1861; in-16 de 23 pages.

Extrait du *Toulonnais* des 23 février et 11 avril. — Tiré à 200 exemplaires.

Etude archéologique sur la cathédrale de Toulon, par D. Rossi. Marseille et Paris, 1861; in-8 de 48 pages, avec un plan.

Notice historique et archéologique sur la ville et l'abbaye du Tréport, par M. l'abbé Cochet, inspecteur des monuments historiques et religieux. Dieppe, 1861; in-8 de 64 pages.

Notice historique sur Trosly (Loire), contenant une Recherche sur le Trosly des Conciles, et une Dissertation sur le lieu de la bataille des Rameaux, en 595, par C.-P.-H. in-8 Martin-Marville. Noyon, 1860; de 106 pages, avec un plan.

La tour Baleau, à Troyes, par M. J.-P. Finot. Troyes, 1860; in-8 de 8 pages, avec une gravure.

Notice sur la chapelle de Notre-Dame-des-Vignes (Vaucluse), par M. Hippolyte Sauvageon, de Visan. Valence, 1861; in-16 de 16 pages.

Histoire du Velay. Antiquités celtiques et gallo-romaines, études archéologiques, par Francisque Mandet. Tome I. Le Puy, 1860; in-12 de VI et 426 pages.

L'histoire du Velay sera divisée en cinq parties, formant sept volumes.

Notice sur le tombeau de saint Mamert, instituteur des Rogations, récemment découvert dans l'ancienne église de Saint-Pierre, à Vienne, par Alfred de Terrebasse; accompagnée de *fac-simile* par Aug. Allmer. Vienne et Paris, 1861; in-8 de 24 pages, avec planches.

Une pierre tombale de l'abbaye de Villeneuve. Olivier de Machecoul (XIIIe siècle), par Stéphane de la Nicollière; suivi d'un Rapport sur une pierre tombale mérovingienne du VIIIe siècle, de l'abbaye d'Aindre (Loire-Inférieure), par le même. Nantes, 1861; in-8 de 32 pages, avec 2 planches.

Extrait du *Bulletin de la société archéologique* de Nantes, 3e trimestre de 1860.

Des ornements sacrés, par M. l'abbé Gouvenot. Paris, 1861; in-32 de 124 pages.

De l'orfévrerie religieuse à Lyon, par M. Ch. Vays. Lyon, 1861; in-8 de 8 pages.

Orfévrerie du XIIIe siècle. Châsse et croix de Bousbecque, décrites par E. de Coussemaker. Lille, 1861; in-4 de 23 pages, avec 4 planches chromolithographiées.

Notice sur un coffret d'argent exécuté pour Frantz de Sickingen, accompagnée d'observations sur divers monuments relatifs à ce personnage, par M. A. Chabouillet, conservateur du Cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque impériale. Paris, 1861; in-8 de 39 pages, avec 2 planches.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Ameublement et décoration des églises. Agence archéologique pour la Normandie et la Picardie, à Cany (Seine-Inférieure). Directeur : M. F.-N. Leroy. 4e prospectus. Rouen, 1861; in-8 de 8 pages.

Notice sur quelques objets mobiliers d'église, par Peigné-Delacourt, de la Société des Antiquaires. Noyon, 1861; in-8 de 11 pages, avec 4 planches.

Étude sur le retable d'Anchin, par M. l'abbé Dehaisnes, professeur. Arras, 1861; in-8 de 64 pages, avec planches.

Titre rouge et noir.

Anchin est un hameau de la commune de Pecquencourt, arrondissement de Douai, département du Nord.

Nouvelle chaire gothique de Saint-Ouen, de Rouen. Son ornementation symbolique. Rouen, 1861; in-8 de 14 pages.

Signé : J. B.

Notice descriptive de l'horloge astronomique de l'église cathédrale de Besançon. Besançon, 1861; in-8 de 39 pages, avec planches.

Quelques études sur l'art verrier et les vitraux d'Alsace, par Baptiste Petit-

Gérard, peintre-verrier de la cathédrale. Strasbourg, 1861; in-8 de 31 pages.

Description des verrières de la cathédrale de Sens, par M. l'abbé Brullée, aumônier du monastère de Sainte-Colombe-lez-Sens. Sens, 1861; in-8 de 55 pages.

Pas de titre. La couverture porte : se vend au moins 1 franc au profit de l'église de Sainte-Colombe.

Histoire des faïences hispano-mauresques à reflets métalliques, par M. J.-C. Davillier. Paris, 1861; in-8 de 52 pages.

Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine, accompagnée de recherches sur les sujets ou emblèmes qui la décorent, les marques et inscriptions qui font reconnaître les fabriques d'où elle sort, les variations des prix qu'ont obtenus les principaux objets connus et les collections où ils sont conservés aujourd'hui, par Albert Jacquemart et Edmond Le Blant, enrichie de 26 planches gravées à l'eau-forte par Jules Jacquemart. 1re partie, Lyon et Paris, 1861; in-4 de 208 pages, avec 10 planches.— 2e partie, in-4 de 209 pages, avec 10 planches.

Le titre général sera livré aux souscripteurs avec la troisième et dernière partie.

Les troys libvres de l'art du potier, esquels se traicte non-seulement la Practique, mais briefvement de tous les secretz de ceste chouse qui jouxte mes huy a estée tousiours tenue célée, du cavalier Cyprian Piccolpassi, Durantoys, translatés de l'italien en langue françoyse par Maistre Claudius Popelyn, Parisien. Paris, librairie internationale, 1861; grand in-4 de XII et 87 pages, avec 39 planches.

Titre rouge et noir. — Traduction faite sur un texte italien de 1548, publié à Rome, 1857, in-4 de 56 pages avec 39 planches.

Élite des monuments céramographiques, matériaux pour l'histoire des religions et des mœurs de l'antiquité, rassemblés et commentés par Ch. Lenormant, membre de l'Institut, et J. de Witte, membre de l'Académie des Sciences, etc., de Belgique. Tome IV, livraison 145e et dernière. Paris, 1861; in-4 de XII et 273 à 284 pages, avec planches.

A commencé à paraître en 1836.

Guide de l'amateur de faïences et porcelaines, par Auguste Demmin. Paris, 1861; in-18 de 180 pages, avec plus de 300 figures dans le texte.

Notice historique sur les manufactures impériales de tapisserie des Gobelins et de tapis de la Savonnerie, précédée du catalogue des tapisseries qui y sont exposées. Paris, 1861; in-8 de 90 pages.

Filigranes de papier du XVe siècle, aux armes des familles Cœur et de Bastard, publiés avec notices, par MM. Hippolyte Boyer, bibliothécaire; Le Bourges et Vallet-Viriville. Paris, 1860; in-8, avec des gravures sur bois.

Les monuments de l'histoire de France, catalogue des productions de la sculpture, de la peinture et de la gravure, relatives à l'histoire de la France et des Français, par M. Hennin. Tome VI. 1422-1483. Paris, 1861; in-8 de 429 pages.

Les Tomes I, II et III ont paru en 1857, les Tomes IV et V en 1858.

Du sacre de Clovis et des rois mérovingiens; extrait des pièces justificatives de l'histoire et description de Notre-Dame de Reims. Reims, 1861; in-8 de 19 pages.

Histoire de la chaussure, de la cordonnerie et des cordonniers célèbres, par Charles Vincent. Antiquité. Introduction philosophique par M. Buchet de Cublize. Paris, 1861; in-8 de 304 pages, avec un frontispice gravé sur acier par H. Valentin, et de nombreuses gravures dans le texte.

A la fin, une table explicative des chaussures antiques figurées dans l'ouvrage.

Nunc est bibendum. Études et recherches scientifiques et archéologiques sur le culte de Bacchus en Provence, au XVIIIe siècle, par le chevalier Apicius a Vindemiis. Toulon, 1860; in-8 de 4 feuillets non chiffrés, 67 pages et un feuillet d'er-

rata, avec 3 gravures et une photographie.

Le livre est tiré à 125 exemplaires, la 1re gravure (portrait de l'auteur) à 50, la 2e à 26, la 3e à 24 et la photographie à 24. C'est une étude curieuse sur les sociétés bachiques de la Provence, étude qui rentre dans le cadre de l'*Annuaire* par ses côtés archéologiques et artistiques.

Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie, par M. Léopold Delisle. Paris, imp. 1861; in-4 de 81 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, Tome XXIV, 1re partie.

Histoire de la Bibliothèque Mazarine depuis sa fondation jusqu'à nos jours, par Alfred Franklin, attaché à la Bibliothèque Mazarine. Evreux et Paris, 1860; petit in-8 de IX et 318 pages.

Tiré à 300 exemplaires.

Essai sur les bibliothèques imaginaires, par Gustave Brunet. Paris, 1861; in-8 de 110 pages.

Tiré à 25 exemplaires.

Mémoire d'un bibliophile, par M. Tenant de Latour, ancien bibliothécaire du roi, au palais de Compiègne. Lettres sur la bibliographie à Madame la comtesse de Ranc... Paris, 1861 (1860); grand in-18 de 360 pages.

Titre rouge et noir.

Annuaire du bibliophile, du bibliothécaire et de l'archiviste, pour l'année 1861, publié par Louis Lacour. 2e année. Paris, 1861; in-18 de 298 pages.

La 1re année a été annoncée dans l'*Annuaire* pour 1861, page 386.

VIII. — NUMISMATIQUE

Sigillographie.

Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain, communément appelées médailles impériales, par Henri Cohen. Tome IV. Paris, 1861; grand in-8 de 511 pages, avec 20 planches. — Tome V. 649 pages, avec 17 planches.

L'ouvrage formera 6 volumes.

Essai sur les médailles de Nemasus, par Auguste Pelet. Nîmes, 1861; in-8 de 71 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard*, année 1860.

Nemausus, fils ou descendant d'Hercule, est le fondateur de Nîmes.

Recherches sur les monnaies des comtes de Namur, par Renier Chalon. Bruxelles, 1861; in-4 de 148 pages, avec 22 planches.

Notice sur les monnaies de Noyon, par le docteur Alexandre Colson, président du comité archéologique de Noyon. Lue dans la séance solennelle du comité archéologique de Noyon, le 9 novembre 1860. Noyon, 1860; in-8 de 16 pages, avec 3 planches.

Collection des monnaies et médailles de l'Amérique du Nord, de 1652 à 1858, offerte à la Bibliothèque impériale, tant au nom du gouvernement fédéral et des citoyens des divers Etats de l'Union américaine qu'en son propre nom, par Alexandre Vattemare. Catalogue avec Notices historiques et biographiques, par M. Alexandre Vattemare. Paris, 1861; grand in-18 de 135 pages.

Notes archéologiques. Numismatique, épigraphie, sigillographie, par E. Germer-Durand. Nîmes, 1861; in-8 de 28 pages.

Extrait des *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1860.

Histoire sigillaire de Saint-Omer, par A. Hermand et L. Dechamps de Pas. Paris, 1861; in-4 de XVIII et 161 pages.

Notes sur deux médailles de plomb relatives à Jeanne d'Arc, et sur quelques enseignes politiques ou religieuses, tirées de la collection Forgeais, par M. Vallet de Viriville, membre résidant de la Société des Antiquaires de France. Paris, 1861; in-8 de 30 pages, avec figures.

Extrait de la *Revue archéologique*.

Rapport sur les ouvrages de numismatique de M. E. Vanhande, par C. Verly, membre de la Société des Sciences, etc., de Lille. Lille, 1861; in-8 de 5 pages, avec 3 planches.

Catalogue des monnaies et médailles formant le cabinet de feu J. B. Th. de Jonghe. Bruxelles, 1860; in-8 de XIV et 266 pages, avec 3 planches.

La Notice est signée : L. de Coster et Camille Picqué.

Notice sur l'établissement de numismatique artistique et industrielle de M. Ch. Massonnet, par M. Victor Meunier. Paris, 1861, in-8 de 16 pages.

IX. — THÉATRE

Musique.

Du théâtre et de ses diverses conditions durant le moyen âge, par M. l'abbé Jouve, chanoine de Valence. Arras et Paris, 1861; in-8 de 100 pages.

Galerie historique des portraits des comédiens de la troupe de Voltaire, gravés à l'eau-forte, sur des documents authentiques, par Frédéric Hillemacher, avec des détails biographiques inédits, recueillis sur chacun d'eux, par E. D. de Manne, conservateur adjoint à la Bibliothèque impériale. Lyon et Paris, 1861; in-8 de IX et 353 pages, avec 41 portraits gravés d'après des originaux du cabinet de M. Soleirol.

Titre rouge et noir, papier vergé. Tiré à 250 exemplaires dont 18 sur papier de Hollande. Ce titre, peu clair, désigne les comédiens qui ont joué, à Paris, dans les pièces de Voltaire. Il y au commencement du volume un fleuron dont le dessin est emprunté à l'ouvrage qui suit.

Les Souvenirs et les regrets du vieil amateur dramatique, ou Lettres d'un oncle à son neveu sur l'ancien Théâtre-Français, depuis Bellecour, Le Kain...... Ouvrage orné de gravures coloriées, représentant en pied, d'après les miniatures originales faites d'après nature de Foëch, de Basle et Wisker, ces différents acteurs dans les rôles où ils ont excellé. Paris, 1861; in-8 de VIII et 219 pages, avec 44 gravures.

Papier vergé, titre rouge et noir.

Par Antoine-Vincent Arnaud. La 1re édition, devenue fort rare, est de Paris, 1813, in-18, avec 16 planches coloriées. A ces planches, qui sont les mêmes dans la réimpression, on a ajouté quelques portraits d'acteurs et d'actrices qui n'ont pas grand rapport avec le texte.

Histoire théâtrale. — Le Théâtre-Français de la rue de Richelieu, par M. Th. Muret. Rouen, 1861; in-8 de 36 pages.

Le théâtre en 1861, à propos des *Funérailles de l'honneur*, par Arthur Louvet. Paris, 1861, in-8 de 16 pages.

Mémoire sur la liberté des théâtres, par Duveyrier-Mélesville fils. Paris, 1861; in-8 de 15 pages.

Études sur l'art contemporain. Mme A. Ristori. Ses représentations aux Italiens et à l'Odéon, par Marc Trapadoux. Paris, 1861; in-8 de 30 pages, avec portrait.

Extrait de la *Revue française*.

Inauguration du théâtre de Chartres (28 avril 1861); description du monument, par M Coudray-Maunier. *Pour et contre*, prologue en vers, par L. Joliet. Chartres, 1861 ; in-16 de 24 pages, avec une photographie.

Histoire complète et méthodique des théâtres de Rouen, depuis leur origine jusqu'à nos jours, par J. E. B. (de Rouen), tome I. Les théâtres à Rouen avant 1776. Théâtre des Arts. Rouen, 1860; in-8 de 536 pages.

Voir aussi à l'ARCHITECTURE.

Considérations sur l'art musical, par Émile Duboc. Le Havre, 1861 ; in-8 de 32 pages.

Quelques recherches historiques sur le chant grégorien, ainsi que sur le chant et l'ancienne liturgie de l'église de Toul, par un ancien vicaire de la cathédrale de Toul. Nancy, 1861 ; in-12 de 22 pages.

Note sur la métrique du chant de Sainte-Eulalie, par Paul Meyer, ancien élève de l'École des Chartes. Paris, 1861 ; in-8 de 132 pages.

Extrait de la *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 5e série. Tome II.

Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne, par

M. D. Baulieu, correspondant de l'Institut. Ce mémoire a été lu à l'Académie des Beaux-Arts, dans sa séance du 12 juin 1858. Niort, 1860; in-8 de 16 pages, avec 8 pages d'airs notés.

Hayden, Mozart, Beethoven; étude sur le quatuor, par Eug. Sauzay, professeur au Conservatoire impérial de musique. Paris, 1861; in-8 de 173 pages.

La musique à l'église, par Joseph d'Ortigue. Paris, 1861; in-18 de 481 pages.

Considérations sur la musique, par Jeoffroy-Saintrain. Troyes, 1861; in-4 de 12 pages.

L'Alceste de Gluck, études, par M. Jules Baudoin. Paris, 1861; in-12 de 65 pages.

Quatre poëmes d'opéras, traduits en prose française, précédés d'une Lettre sur la musique, par Richard Wagner. *Le Vaisseau fantôme, Tannhæuser, Lohengrin, Tristan et Iseult.* Paris, 1861 (1860); grand in-18 de 321 pages.

Les plaisantins de la musique, par J. F. Vaudin. Paris, 1861; in-8 de 96 pages.

Contre le système Chevé.

L'Année musicale ou Revue annuelle des théâtres lyriques et des concerts, des publications littéraires relatives à la musique, des événements remarquables appartenant à l'histoire de l'art musical, par P. Scudo. 2e année. Paris, 1861; in-18 de 411 pages.

La 1re année a paru en 1860.

Prélude sur l'instrumentation, contenant un aperçu historique des instruments anciens et modernes, par Louis-Adr.-Rém. Dubois, ex-artiste de l'Opéra. Paris, 1861; in-folio de 2 pages à 2 colonnes.

Organographie. Essai sur la facture instrumentale. Art, industrie et commerce, par le comte Ad. de Pontécoulant. Meaux et Paris, 1861; 2 vol. in-8.

X. — BIOGRAPHIES D'ARTISTES

Des artistes homériques, ou Histoire critique des artistes qui figurent dans l'Iliade et dans l'Odyssée, par J. P. Rossignol, membre de l'Institut, professeur de littérature grecque au Collége de France. Paris, 1861; in-8 de 78 pages.

Les peintres célèbres, par F. Valentin. 10e édition. Tours, 1861; in-12 de 288 pages avec 4 gravures.

Bibliothèque de la Jeunesse chrétienne.

Les peintres les plus célèbres, par Maxime de Montrond, 3e édition. Lille, 1861; in-12 de 190 pages, avec une gravure.

Charles Clément. — Michel-Ange, Léonard de Vinci, Raphaël, avec une étude sur l'art en Italie avant le XVIe siècle et des catalogues raisonnés, historiques et bibliographiques. Collection Hetzel. Paris, 1861; in-18 de 403 pages.

Papier façon vergé, titre noir, rouge et bistre.

Catalogue de l'œuvre de Jacques-Firmin Beauvarlet, d'Abbeville, précédé d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par l'abbé Dairaine, aumônier de l'Hôpital général. Abbeville, 1860; in-8 de 17 pages.

J. F. Beauvarlet, né à Abbevile, le 25 de septembre 1761, mort le 7 décembre 1793.

Un regard en arrière sur ma vie d'ouvrier et d'artiste, par E. Blot, modeleur-statuaire, suivi d'extraits de divers journaux. Boulogne, 1860; in-8 de 17 pages, avec portrait.

Éloge de C. Bonnefond, lu à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, dans la séance du 13 novembre 1860, par E. C. Martin d'Aussigny, conservateur des musées archéologiques de la ville de Lyon. Lyon, 1861; in-8 de 24 pages.

Jean-Claude Bonnefond, peintre, né à Lyon vers 1790, mort en 1860. Le catalogue de ses œuvres occupe les pages 23 et 24.

Michel-Ange Buonarotti, par l'auteur de Raphaël. Lille. 1861; in-12 de 142 pages, avec une gravure.

M. Chenavard et ses œuvres. Notice lue à la Société éduenne, par M. J. Roidot. Autun, 1861; petit in-8 de 41 pages.

M. Antoine Chenavard, architecte, professeur à l'école des Beaux-Arts de Lyon.

Musiciens français du xviii[e] siècle : André Campra, par Arthur Pougin. Paris, 1861; in-8 de 23 pages.

Extrait de la *Revue et Gazette musicale de Paris*.

Notice sur Jean-Jacques Champin, paysagiste....

Voir à l'Histoire : Société libre des Beaux-Arts...

Jean-Antoine Constantin, peintre; sa vie et ses œuvres, par Adolphe Meyer. Marseille, 1860; petit in-4 de 35 pages.

Tire à 75 exemplaires.

Notice biographique sur Ambroise Comarmond, membre de l'Académie de Lyon, conservateur des musées archéologiques de cette ville, etc., lue dans la séance de l'Académie du 24 mai 1851, par M. d'Aigueperse. Lyon, 1860; in-8 de 8 pages.

Le mouvement moderne en peinture. Louis David, par Ernest Chesneau. Paris, 1861; grand in-8 de 32 pages.

Extrait de la *Revue européenne.*

Le mouvement moderne en peinture. Decamps, par Ernest Chesneau. Paris, 1861; grand in-8 de 32 pages.

Extrait de la *Revue européenne.*

Decamps. Sa vie, son œuvre, ses imitateurs, par Marius Chaumelin. Marseille, 1861; in-8 de 44 pages.

Pages 41-44, prix qu'ont atteints, aux enchères publiques, quelques-unes des œuvres de Decamps.

Les figures du temps, notices biographiques. Gustave Doré, par Lemercier de Neuville. Paris, 1861; in-18 de 34 pages, avec un portrait photographié.

Albert Durer, sa vie et ses œuvres, par Emile Galichon. Ecole allemande. Paris, 1861; in-4 de 89 pages, avec 12 gravures.

Papier vergé fort. — Tiré à 100 exemplaires. 50 seulement ont été mis en vente. Extrait de la *Gazette des beaux-arts.* Tome VI, pages 193-213; Tome VII, pages 24-32, 74-96, et Tome VIII, pages 5-29.

Le Mouvement moderne en peinture. Géricault, par Esnest Chesneau. Paris, 1861; grand in-8 de 31 pages.

Extrait de la *Revue européenne.*

Le mouvement moderne en peinture. Gros, par Ernest Chesneau. Paris, 1861; grand in-8 de 25 pages.

Extrait de la *Revue européenne.*

Notice biographique sur Guibal, sculpteur, par M. Guibal, ancien juge de paix à Nancy. Nancy, 1861; in-8 de 12 pages.

Extrait des Mémoires de l'*Académie de Stanislas.*

Notice historique de Laurent Guyard, sculpteur chaumontais, rédigée par M. Varney, en 1804. Chaumont, 1860; in-8 de 28 pages.

Extrait des *Mémoires de la société... de la Haute-Marne*, et lu en séance publique en 1804.

Ingres, par Taxile Delord. Paris, 1860; grand in-8 de 16 pages.

Jehan de Paris, varlet de chambre et peintre ordinaire des rois Charles VIII, Louis XII, par J. Renouvier; précédé d'une Notice biographique sur la vie et les ouvrages, et de la bibliographie complète des œuvres de M. Renouvier, par Georges Duplessis. Lyon et Paris, 1861; in-8 de xvi et 36 pages, avec 3 gravures sur bois.

Tiré à 214 exemplaires, dont 4 sur peau de vélin.

Les pages 31-36 sont occupées par : « Appendice sur un tableau du musée d'Anvers représentant la Vierge sous les traits d'Agnès Sorel, peint par Fouquet. » Cette Notice a paru en 1859 dans le *Journal des beaux-arts* d'Anvers.

Le peintre Jouvenet. Amiens, 1861; in-8 de 16 pages.

Signé : F. N. Le Roy.

Complément de : Histoire de Jouvenet, par F. N. Leroy; voir l'*Annuaire* de 1861, page 388.

J. C. Kastner, par Henry Lauzac. Paris, 1861; in-8 de 20 pages.

Extrait du 3[e] volume de *la Galerie historique et critique du* xix[e] *siècle.*

Charles Lenormant, par Edouard Laboulaye, de l'Institut. Paris, 1861; in-8 de 20 pages.

Extrait de la *Revue nationale*.

Notice sur le général baron Lejeune, par Lejeune. Pau, 1861; in-8 de 29 feuilles.

Peintre, élève de Valenciennes, dont la Révolution française fit un soldat, sans le faire renoncer à la peinture. Le général Lejeune, né à Strasbourg, en 1775, est mort le 27 février 1846, à Toulouse, directeur de l'Ecole des Beaux Arts et de l'Ecole Industrielle de cette ville.

M. Lepetit et MM. Casimir Oulif père et fils, artistes messins. Notice lue par M. F. M. Chabert à la séance extraordinaire de l'Académie impériale de Metz du 3 mai 1860. Metz, 1860; in-8 de 12 pages.

Victor Lepetit est un sculpteur ornemaniste, né à Metz, le 21 septembre 1806; les Oulif sont des photographes.

Notice sur Pierre Mignard et sa famille, par M. Auguste Huchard, employé à la mairie de Troyes. Paris, 1861; grand in-8 de 15 pages.

Extrait de la *Gazette des beaux-arts*, Tome XI, pages 282-290.

Mozart, par Halévy, membre de l'Institut. Paris, 1861; grand in-8 à deux colonnes de 18 pages.

Extrait de la *Biographie universelle*, Tome XXIX.

Adolphe Nourrit, par M. L. Quicherat. Paris, 1861; grand in-8 à 2 colonnes de 8 pages.

Extrait de la *Biographie Michaud*, Tome XXXI.

L'art céramique et Bernard Palissy, par M. Emile Enjubault, conseiller près la Cour impériale de Riom, membre de l'Académie de Clermont. Moulins, 1858; in-8 de 180 pages.

Etienne Parrocel. Monographie des Parrocel. Essai, Marseille, 1861; in-18 de XII et 200 pages. avec un tableau généalogique.

Notice biographique sur François Pascalon, architecte, par Henri Feuga. Lyon, 1861; in-12 de 11 pages.

Société académique d'architecture de Lyon.

Notice historique sur Jean Pèlerin, chanoine de Toul, et sur son livre *De artificiali perspectiva;* lu à la Société des Antiquaires de France, dans la séance du 9 janvier 1861, par M. Anatole de Montaiglon. Paris, 1861; in-folio de 24 pages, avec deux planches.

Tiré à 136 exemplaires, tant sur papier vergé que sur papier vélin.

Notice historique et bibliographique sur Jean Pèlerin, dit le Viator, chanoine de Toul, et sur son livre *De artificiali perspectiva*, par M. Anatole de Montaiglon. Paris, 1861; in-8 de 75 pages.

Tiré à 200 exemplaires sur papier vergé et à 100 sur papier vélin.

Mémoires artistiques de Mlle Péan de la Roche-Jagu, écrits par elle-même. Paris, 1861; grand in-18 de 203 pages.

Mlle Péan de la Roche-Jagu est un compositeur de musique.

Les Pénicaud, par Maurice Ardant. Limoges, 1860; in-8 de 32 pages. — Léonard Limosin, in-8 de 20 pages. — Les Limosin, in-8 de 27 pages. — Les Guibert, les Vergniaud, in-8 de 8 pages. — Les Courteys, Court et de Court, in-8 de 41 pages.

Phidias, sa vie et ses œuvres, par Louis de Ronchaud, Paris, 1861; in-8 de XV et 411 pages

Une grande partie de ce volume a paru dans la *Gazette des beaux-arts*.

Mémoire pour servir à l'histoire de Germain Pilon, sculpteur du roi. Paris, aux dépens de l'auteur, 1860; in-8 de 19 pages.

Tirage à part des *Mélanges de littérature et d'histoire recueillis et publiés par la Société des bibliophiles français*, 1856, où cette Notice est signée : Baron I. Pichon.

On lit dans une Note, au bas des pages 1-2 : « Dans le cours d'un travail sur les orfé« vres de Paris, que j'ai entrepris il y a « environ dix ans et dont je donnerai « bientôt, en attendant mon grand ouvrage,

« une sorte de résumé pour mettre le ré-
« sultat de mes recherches à l'abri des
« événements et de la mort, j'ai rencontré
« de précieux renseignements sur le cé-
« lèbre Germain Pillon et ses enfants... »

L'Art du XVIIIe siècle. — Prudhon; par MM. Edmond et Jules de Goncourt. Étude contenant quatre dessins gravés à l'eau-forte. Lyon et Paris, 1861; in-4 de 161 pages, avec 4 planches.

Tiré à 200 exemplaires sur papier vergé. Les planches ont été effacées après le tirage.

Raffet, sa vie et ses œuvres, par Auguste Bry, accompagnées de deux portraits de Raffet lithographiés, de deux eaux-fortes inédites et de quatre *fac-simile*. Paris, 1861; grand in-8 de deux feuillets non chiffrés, et 30 pages, avec 8 planches.

Raphaël Sanzio, par l'auteur de Michel-Ange. Lille, 1861; in-12 de 140 pages avec figures.

Ligier Richier, sculpteur lorrain; études sur sa vie et ses œuvres, par C. A. Dauban. Paris, 1861; in-8 de 3 pages.

Extrait de la *Revue des sociétés savantes*.

Notice sur Vincent Sablon et sa famille, par Ad. Lecocq, chartrain. Chartres, 1861; petit in-8 de 36 pages, avec *fac-simile*.

Tiré à 35 exemplaires. — Un membre de la famille, Pierre Sablon, était graveur.

Notice sur Jean-Marie Saint-Eve, graveur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, par J. J. Bourgeois. Lyon, 1860; in-8 de 18 pages.

Une édition in-4 a été annoncée dans l'*Annuaire* pour 1861.

Souvenirs du théâtre (de la fin du XVIIIe siècle jusqu'en 1830). Madame Scio (opéra-comique, 1791-1807), par P. A. Vieillard. Paris, 1861; in-8 de 16 pages.

Notice sur la vie et les ouvrages de M. Simart, par M. F. Halévy, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, lue dans la séance publique annuelle du 12 octobre 1861. Institut impérial de France. Paris, 1861; in-8 de 28 pages.

Victor Vibert. 1799-1850. Lyon, 1861, in-fol. de 17 pages.

Papier vergé. Recueil des articles publiés après la mort de Vibert, articles où se trouvent de nombreux renseignements sur Victor Orsel.

Zix. Notice par le baron P. R. de Schauenburg. Strasbourg, 1861; in-8 de 7 pages.

Extrait du *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace*.

Benjamin Zix est un dessinateur et graveur alsacien qui, ayant servi sous la République et l'Empire, a surtout laissé des dessins militaires.

XI. — PHOTOGRAPHIE

Le Passé, le Présent et l'Avenir de la photographie, par M. Alophe, photographe. Paris, 1861; in-8 de 47 pages.

Causeries photographiques, par A. Belloc. Versailles et Paris, 1861; in-18 de 129 pages.

Une fantaisie à propos des photographies de M. A. Braun. Colmar, 1861; in-8 de 31 pages.

Extrait de la *Revue d'Alsace*, signé: Gustave-Adolphe HIRN, ingénieur civil.

Chimie photographique, contenant...., par MM. Barreswil et Davanne. 3e édition entièrement refondue et ornée de figures dans le texte. Paris, 1861; in-8 de XIX et 504 pages.

La 1re édition est de 1854 et la 2e de 1858.

L'art du photographe, comprenant les procédés complets sur papier et sur glace, négatifs et positifs, par Henri de la Blanchère, peintre et photographe, 2e édition, revue et augmentée. Coulommiers et Paris, 1861; in-8 de 318 pages.

La 1re édition a été annoncée dans l'*Annuaire* pour 1860, page 308.

La photographie pour tous, apprise san maître, par L. Mulot et Casimir Le febvre, chimistes photographes. 2e édition

revue et corrigée. Lagny et Paris, 1860; in-8 de 62 pages.

Bibliothèque artistique.

Photographie. Lettre à M. Arthur Chevalier, ingénieur opticien, concernant un procédé sur collodion sec, aussi rapide que le collodion humide, par M. G. Roman (de Wesserling). Paris, 1861; in-8 de 16 pages.

Photographie. Lettre à M. Arthur Chevalier, ingénieur - opticien, concernant un procédé sur collodion sec, aussi rapide que le collodion humide, par M. G. Roman (de Wesserling). 2e édition, augmentée de notes sur le collodion, le virage et le fixage des épreuves, l'obtention des nuages, etc. Paris, 1861; in-8 de 32 pages.

Vade-Mecum du photographe. Notice abrégée du daguerréotype et de la photographie sur papier, avec un répertoire de chimie et de physique et un formulaire, par Marc-Antoine Gaudin, calculateur du Bureau des longitudes, etc. Paris, 1861; in-18 de 212 pages.

Manuels-Roret. Nouveau manuel simplifié de photographie sur verre, albumine et collodion, suivi d'un Traité sommaire de photographie sur papier, et d'un grand nombre de notes, de formules et de documents nouveaux, par M. E. de Valicourt. Paris, 1861; in-18 de 312 pages.

Encyclopédie Roret.

Application de la photographie à la reproduction des œuvres d'art, architecture, peinture, statuaire, orfévrerie, émaux, ivoires, costumes, haute curiosité, par Disdéri, photographe. Paris, l'auteur, 1861; in-8 de 21 pages.

Archéologie et photographie. Note à propos de J. Nicéphore Niepce et du dépôt de ses instruments et de ses premières épreuves dans le Musée de Châlon-sur-Saône, par Jules Chevrier, adjoint au maire, membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône, etc. Châlon-sur-Saône, 1861; grand in-8 de 16 pages.

L'Œuvre de P. P. Rubens, gravé au burin par les anciens maîtres flamands, et reproduit par la photographie; réuni et publié par C. Murquardt, avec texte par E. Fétis. Bruxelles, 1861; 2 vol. grand in-folio.

A paru en 20 livraisons.

Pèlerinage à Versailles et à Trianon. 24 vues photographiques par Mme Louise Colet. 1re livraison. Paris, 1861; in-4 oblong de 21 pages, avec 2 photographies.

On annonce 12 livraisons.

Catalogue de la quatrième exposition de la Société française de photographie, comprenant les œuvres des photographes français et étrangers au Palais de l'industrie, pavillon sud-ouest, du 1er mai au 13 juillet 1861. Paris, 1861; in-8 de 50 pages. — 2e édition, 1861; in-8 de 50 pages. — 3e édition, 1861; in-8 de 51 pages.

1238 numéros.

XII. — PÉRIODIQUES NOUVEAUX

PARUS PENDANT L'ANNÉE

L'Art musical, journal de musique. 1re année. N° 1, 6 décembre 1860. Paris, 1860; grand in-4 de 8 pages, à 2 colonnes.

Paraît tous les jeudis. Les abonnés reçoivent tous les quinze jours un morceau de chant ou de piano.

L'Art pour tous, encyclopédie de l'art industriel et décoratif, paraissant le 15 et le 30 de chaque mois. M. Émile-Reiber, architecte, directeur fondateur. No 1, 15 janvier 1861. Paris. 1861; petit in-fol. de 4 pages, à 2 colonnes.

Il y a des exemplaires sur papier vergé.

Le Cabinet de l'Amateur, par M. Eugène Piot. Nouvelle série. N° 1, mars 1861. Paris, 1861; in-4 de 4 et 16 pages.

Mensuel. L'ancienne collection du *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, 1842-1846, se compose de 4 vol. grand in-8, avec figures.

Le Moniteur de la photographie, revue internationale et universelle des progrès de la photographie, rédigée par MM. Ernest Lacan et Paul Liesegang,.... illustrée de spécimens des procédés nouveaux. 1re année, 15 mars 1861 ; 1er numéro. Paris, 1861 ; in-4 de 4 pages à 2 colonnes.

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

PAUL CHÉRON.

XIII. — PÉRIODIQUES ANCIENS

AYANT CONTINUÉ A PARAITRE EN 1861.

Annales archéologiques, publiées et rédigées par Didron aîné, avec la collaboration des principaux archéologues, architectes, dessinateurs et graveurs français et étrangers. In-4; six fois par an. *Victor Didron*. 20 fr.

Départements, 23 fr. — Après la publication, chaque volume se vend 25 fr. — Fondé en 1844. L'année 1861 forme le 21e volume de la collection.

Architecture allemande au XIXe siècle. — Recueil de maisons de ville et de campagne, villas, chalets, kiosques, décorations de jardins, etc.; publié par une société d'architectes allemands. In-4, 6 pl.; six fois par an.— *A. Morel et Ce*. 24 fr.

Même prix pour les départements. — Fondé en juillet 1860.

Archives de l'Art français. — Recueil de documents relatifs à l'histoire des arts en France, publié sous la direction de M. Analole de Montaiglon. In-8, 96 p.; six fois par an. *Tros*. 10 fr.

Départements, 11 fr. — 11e année, ou T. I de la 2e série.

Artiste (l'). — Beaux-Arts, Belles-Lettres. Grand in-4, avec gravures sur acier. Les 1er et 15 de chaque mois. 122, *Avenue des Champs-Elysées*. 50 fr.

Six mois, 26 fr.; trois mois, 13 fr.— Départements : un an, 58 fr.; six mois, 30 fr.; trois mois, 15 fr. — La nouvelle serie de l'*Artiste*, qui a commencé en mars 1856, forme 11 vol. gr. in-4 et coûte 190 fr. — Fondé en 1831. — Rédacteur en chef : M. Arsène Houssaye.

Beaux-Arts (les). — Revue nouvelle. Gr. in-8, 32 p.; les 1er et 15 de chaque mois. 19, *rue Taranne*. 12 fr.

Six mois, 6 fr. — Départements : un an, 15 fr.; 6 mois, 7 fr. 50 c. 2 vol. par an. — Fondé le 13 avril 1860. — Directeur : M. le marquis de Laqueille.

Bulletin de la Société impériale des Antiquaires de France. In-8, 80 p.; quatre fois par an. *Dumoulin*. 3 fr.

Départements, 4 fr. — 5e année.

Bulletin monumental, ou collection de mémoires et de renseignements sur la statistique monumentale de la France; par les membres de la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. Publié par M. de Caumont. In-8, 100 p., avec gravures. Huit livraisons par an. (Caen). *Derache*. 15 fr.

Même prix pour les départements.—L'année 1861 forme le 7e volume de la 3e série, ou le 27e de la collection.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, publiés par Ernest Desjardins. In-8, 16 p.; une fois par mois. *A. Durand*. 6 fr.

Même prix pour les départements — On vend les années 1857-58, 2 vol., 12 fr. — 1859-60 n'ont pas été publiées. — Ce journal reparaît régulièrement à partir de 1861.

Conseiller des artistes (le).— Revue esthétique de l'Art en général. In-4, 4 p.; une fois par semaine. 35, *rue Saint-Marc*.

Six mois, 6 fr.— Même prix pour les départements. — Fondé en février 1861. — Directeur : Henri Bordeaux.

Courrier artistique (le). — Beaux-Arts, expositions. In-4, 4 p.; les 1er et 15 de chaque mois. 26, *boulevard des Italiens*.

Départements; 7 fr. — Fondé le 15 juin 1861. — Rédacteur en chef : M. Ernest Fillonneau.

Ecole de dessin (l'). — Journal des jeunes artistes et des amateurs, donnant tous les mois des modèles élémentaires et nouveaux pour tous les genres de dessins, avec texte explicatif pour chaque dessin et des études complètes sur les beaux-arts, la peinture, sculpture, etc.; par une réunion d'artistes et d'écrivains aimés du public. In-4, 4 p., avec 6 pl. par mois. *Monrocq.*

Un numéro séparé, 1 fr. 75. — Fondé le 25 novembre 1851. — Le cours étant terminé, ce journal cesse de paraître; mais on pourra se procurer les volumes ou parties de volumes aux prix indiqués.

Encyclopédie d'architecture. — Journal mensuel contenant 120 planches gravées et chromolithographiées, publié sous la direction de M. Victor Caillat, et un texte rédigé par M. Adolphe Lance. In-4. Une fois par mois. *Bance.* 25 fr.

Six mois, 13 fr. — 11e année. — Chaque année, une fois complète, se vend 30 fr.; la 3e année, par exception, 35 fr. La collection complète, 10 vol. in-4, 263 fr.

Europe artiste (l'). — Journal général des théâtres, de la musique, de la littérature et des beaux-arts en France et à l'étranger. In-fol. Tous les dimanches. 57, *rue du Faubourg-Montmartre.* 30 fr.

Six mois, 16 fr. — Départements : un an, 34 fr.; six mois, 17 fr. — 9e année. — Rédacteur en chef : M. Charles Desolme.

Gazette des Beaux-Arts. — Courrier européen de l'art et de la curiosité. Gr. in-8. 64 fr. Une fois par mois. 55, *rue Vivienne.*

Six mois, 20 fr.; trois mois, 10 fr. — Départements : un an, 44 fr.; six mois, 22 fr.; trois mois, 11 fr. — Fondé le 1er janvier 1859. — Rédacteur en chef : M. Charles Blanc.

Gazette du bâtiment. — Revue et annonces des matières premières, des machines, des procédés et des produits employés dans la construction, adjudications, etc. In-8, 16 p.; les 1er et 15 de chaque mois, à partir de décembre. *A. Morel et Ce.* 12 fr.

Même prix pour les départements. — Fondé le 1er décembre 1860. — Ce journal est adressé à tous les abonnés de la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics.*

Journal des amateurs d'objets d'art et de curiosités. — Articles sur les arts, histoire de l'art; par M. Le Hir. In-8, 32 p.; une fois par mois. 19, *rue de la Sourdière.* 5 fr.

Même prix pour les départements. — 8e année.

Journal des beaux-arts et de la littérature, peinture, sculpture, gravure, architecture, musique, archéologie, bibliographie, belles-lettres, etc.; publié sous la direction de M. Ad. Siret. Gr. in-4, 8 p.; deux fois par mois (Bruxelles). *Renouard.* 11 fr.

Même prix pour les départements.

Moniteur des architectes. — Revue de l'Art ancien et moderne; publication périodique rédigée par une société d'architectes. Gr. in-4, 8 p. et 12 pl.; six fois par an. *Caudrilier.* 25 fr.

Six mois, 13 fr. Même prix pour les départements. — Chaque livraison, 5 fr.; avec planches coloriées, 6 fr. — La collection complète, 1847 à 1860, 10 vol., 257 fr. — Fondé en 1847.

Portefeuille du dessinateur. — Journal de l'enseignement théorique et pratique du dessin. In-4, avec dessins, le 10 de chaque mois. 28, *rue des Grands-Augustins.* 12 fr.

Six mois, 6 fr. — Départements : un an, 14 fr.; six mois, 7 fr. — Fondé en février 1859.

Revue archéologique ou recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la numismatique et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge, publiés par les principaux archéologues français et étrangers. Gr. in-8, 80 p., avec pl.; le 1er de chaque mois. *Didier et Ce.* 25 fr.

Six mois, 14 fr. — Départements : un an, 27 fr.; six mois, 15 fr. — 2e année de la nouvelle série. — La 1re série, 1841 à 1859, a été publiée par M. A. Leleux. — 2 vol. par an.

Revue artistique et littéraire. — In-8, 32 pl.; le 1er de chaque mois. 5, *rue de Bréa*. 8 fr.

Départements : 10 fr. — 2e année.

Revue de la numismatique belge, publiée sous les auspices de la Société numismatique, par MM. R. Chalon et Ch. Piot. In-8, avec planches, quatre fois par an; (Bruxelles). *Ch. Rollin.* 14 fr.

Même prix pour toute la France. — Pour la Belgique seulement, 12 fr. — L'année 1861 forme le T. VI de la publication.

Revue de l'Art chrétien. — Recueil mensuel d'archéologie religieuse, dirigé par M. l'abbé Corblet. In-8, 50 p., avec gravures; une fois par mois. *Ch. Blériot.* 15 fr.

Même prix pour les départements. — 5e année.

Revue des Beaux-Arts. — Tribune des artistes, fondée sous les auspices de la Société libre des beaux-arts. Gr. in-8, 16 p.; les 1er et 15 de chaque mois. 42, *rue Laffitte.*

Six mois, 6 fr. — Départements : un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. — 31e année. — Directeurs : MM. Félix Pigeory et Léon Boulanger.

Revue générale de l'architecture et des travaux publics. — Journal des architectes, des archéologues, des ingénieurs et des entrepreneurs, publié sous la direction de son fondateur, M. César Daly. Gr. in-4, 40 p., avec 12 planches; six fois par an. *Morel et Ce.* 40 fr.

La 22e année, correspondant au XIXe vol, a commencé à paraître en 1861 et sera terminée en 1862. — Les abonnés reçoivent gratis la *Gazette du bâtiment.*

Revue numismatique, publiée par J. de Witte et A. Longpérier. Gr. in-8, 80 p.; six fois par an. *Ch. Rollin.* 16 fr.

Même prix pour les départements. — L'année 1861 forme le tome VI de la nouvelle série. — La 1re série a paru de 1836 à 1855.

Revue universelle des arts, publiée par Paul Lacroix (bibliophile Jacob) et M. C. Marsuzi de Aguirre. Gr. in-8, environ 80 p. Une fois par mois, à partir d'avril (Bruxelles). *Renouard.*

Six mois, 12 fr. — Départements : un an, 28 fr.; six mois, 14 fr. — 2 vol. par an. — Avril 1861 à mars 1862 forme la 7e année, ou les volumes XIII et XIV de la collection.

NÉCROLOGIE ARTISTIQUE DE L'ANNÉE 1861

ÉCOLE FRANÇAISE

Nous répéterons ce que nous disions en 1860 : nous n'avons pas de critique à faire; d'autres se sont chargés ou se chargeront de ce soin. Nous nous sommes efforcé avant tout de fournir des documents exacts; nous nous sommes de préférence étendu sur le compte des artistes provinciaux dont la mort passe trop souvent inaperçue à Paris. Nous terminons par une simple liste des artistes appartenant aux écoles étrangères.

E. B. de L.

Avisseau (Charles), habile céramiste, fils d'un potier, naquit à Tours le 25 décembre 1796. Sans éducation première, sans fortune et sans soutien, il retrouva après de longs tâtonnements le secret de Palissy pour la confection des faïences. C'est dans la faïencerie de M. le baron de Bezenval, à Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loire), où il était entré comme peintre, que sa vocation se révéla. Son plus beau plat figure au musée céramique de Sèvres. On retrouve de ses œuvres en Belgique, en Allemagne, en Angleterre et au musée de Tours. Avisseau était d'une grande modestie, il a vécu pauvre et il est mort pauvre dans sa ville natale, le 6 février dernier.

Belot, ancien marchand de couleurs et ancien conservateur des tableaux de S. M. le roi Louis-Philippe; décédé chevalier de la Légion d'honneur, à Paris, le 13 décembre, âgé de 79 ans.

Bouny (Pierre-Paul-Charles), peintre de genre, de paysages et de portraits, est né à Sainte-Foy (Gironde), en 1820; il était élève de Drolling. Il a pris part aux Salons de 1848, 1849, 1850, 1853, 1857, 1859 et 1861 (posthume). Il est décédé à Paris, au mois de février.

Brian (Joseph) aîné, sculpteur, élève de Bosio, naquit à Avignon le 21 janvier 1801; il partagea en 1829, avec M. Antoine Etex, le second grand prix de Rome dont le sujet était : la *Mort d'Hyacinthe*. Il obtint en 1832 du gouvernement la faveur de pouvoir faire un séjour à Rome de deux années. Brian a pris part aux Salons de 1836, 1840, 1844, 1859 et 1861. On lui doit la *statue de Guillaume Budé* à l'Hôtel de Ville de Paris; le *Fronton du pavillon Larue* au Louvre, en collaboration avec son frère puîné, M. Louis Brian; à Avignon, la *statue de Molière*, au théâtre; la figure en bronze, sur le rocher de la ville, de *Jacques Althen*, celui qui importa la garence en France; son dernier ouvrage est une *statue de la duchesse d'Ossuna*. J. Brian est mort le 1er mai.

Darbois (Pierre-Paul), professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Dijon depuis 1829 et conservateur adjoint du Musée, est né à Dijon le 11 janvier 1785. Il était

élève de François Devosge et de Nicolas Bornier. Darbois s'est occupé de miniature avec succès, et s'est livré à l'enseignement du dessin. Il a laissé de nombreux ouvrages en sculpture; le Musée de sa ville natale possède, notamment, la *statue de Turnus portant l'incendie dans la flotte des Troyens* (1832); une *Pécheresse pénitente* qui a figuré au Louvre en 1837, seule fois que Darbois ait exposé; un *Jongleur* (1840); les bustes de : Chartraire de Montigny, l'un des fondateurs de l'École de Dijon; F. Lecoulteux, ancien préfet de la Côte-d'Or; P.-P. Prudhon; Anatole Devosge fils; on lui doit un *Saint Bernard*, dans l'église de l'asile des Aliénés de Dijon, et une *Minerve*, statue colossale en pierre, dans la façade de l'Hôtel de Ville. Darbois est décédé le 30 septembre à Dijon.

Denne-Baron (Sophie) (Mme), femme de poëte Pierre-Jacques-Réné-Denne-Baron, le chaleureux traducteur des *Élégies de Properce*, naquit à Paris, le 4 avril 1785. Madame Denne-Baron fut l'ornement de la société de son temps; elle appartenait à cette génération bien trempée qui s'en va; douée des plus hautes qualités de l'intelligence, elle a été avant tout épouse tendre, mère dévouée. Écrivain spirituel, musicienne consommée, nous la rangerons en outre au nombre des plus gracieux élèves d'Augustin; son extrême modestie l'a toujours empêchée de prendre part aux expositions publiques, bien que plus d'une fois elle ait préparé pour son habile maître des miniatures, car elle possédait sa confiance. Nous connaissons d'elle de délicieux portraits. Comme écrivain, elle a collaboré à la *Gazette des Femmes*, au *Dictionnaire de la conversation;* elle a traduit en vers la *Pharmacopée de Virgile;* on lui doit des nouvelles, des écrits pour la jeunesse; enfin, comme musicienne, elle a laissé diverses compositions gravées, notamment le *Cantique des Cantiques*, que son mari avait mis en vers. Madame Denne-Baron est morte à Paris le 23 octobre, laissant un fils, digne héritier du nom, M. Dieu-Donné Denne-Barron, connu par ses compositions musicales et ses écrits sur l'histoire de la musique et des musiciens en France.

Diébolt (Georges), sculpteur, né à Dijon (Côte-d'Or), le 6 mai 1816, est mort à Paris le 7 novembre. Il était élève de Ramey et Dumont et partagea en 1841 le premier grand prix de Rome avec M. Charles Joseph Godde. Le sujet était la *Mort de Démosthènes*. Il obtint une médaille de 2e classe en 1848, une de 1re en 1852 et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 26 juillet 1853. Il a pris part aux Salons de 1848-1852, 1853, 1855 et 1859. L'artiste laisse inachevés : le *buste de madame la comtesse de Païva*, la *statue d'Aristarque*, un *buste de S. M. l'Impératrice*, et un groupe en marbre, *Héro et Léandre.*

Dumée (Edme), peintre décorateur, est né à Tanlay, arrondissement de Tonnerre (Yonne), le 15 novembre 1792; ayant quitté en 1814 le service militaire, il entra dans l'atelier de Cicéri pour se livrer exclusivement à son goût pour la peinture; il a pris part aux Salons de 1831, 1833 et 1834 où ses aquarelles furent remarquées; en 1830, il vint se fixer à Rouen, pour ne s'y occuper que de décorations; le théâtre de la ville lui doit les décors de *Robert le Diable*, des *Huguenots*, de la *Juive*, etc.; il quitta le théâtre en 1852, à la suite de déboires qui avaient même porté préjudice à sa fortune, et ne s'occupa plus que de donner des leçons de dessin et de faire des aquarelles fort recherchées des amateurs rouennais. Dumée est mort le 27 janvier, avec le titre de *conservateur du matériel théâtral de la ville*. Nous renverrons les lecteurs au *Journal de Rouen* du 30 janvier 1861, qui contient les discours prononcés sur sa tombe, et qui renferment de précieux documents sur la carrière d'un modeste et laborieux artiste dont la vie s'est écoulée hors de Paris, et qui, pour ce motif, a été trop tôt oubliée.

Fechner (Édouard), peintre, pastelliste et aquarelliste, est né en Saxe; il était élève de M. Retsch, et nous le plaçons dans l'école française parce qu'il a figuré à tous nos Salons; nous ne connaissons rien sur son compte, sinon qu'il a pris part aux expositions de 1827, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1852 et 1857; il est mort dans le premier trimestre de l'année. La vente de sa collection a eu lieu le 3 mai, après son décès, par le ministère de Mᵉ Vaunois.

Fort (Jean-Antoine-Siméon), aquarelliste, peintre de paysages, naquit à Valence (Drôme), le 28 août 1793. Il était élève de Christian Brune. Il obtint une médaille de 2ᵉ classe en 1831, une de 1ʳᵉ classe en 1836, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 4 juin 1842. Il a pris part aux Salons de 1824, 1827, 1831, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1845, 1846, 1847, 1848, 1850, 1852, 1853, 1857 et 1859. Siméon Fort est décédé à Paris, le 24 décembre, rue du Cherche-Midi, 32.

François (Jules), graveur, élève de M. Henriquel-Dupont, est né à Paris, le 24 décembre 1809; il est décédé à Neuilly, le 16 octobre. C'est à tort qu'on a annoncé qu'il avait d'abord été ciseleur; c'est son frère, M. Alphonse François, si souvent son collaborateur, qui commença par faire de la ciselure et de l'orfévrerie. J. François obtint une médaille de 3ᵉ classe en 1847, une de 2ᵉ classe en 1851, une de 1ʳᵉ classe en 1853, rappelée en 1859, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1859. Il a pris part aux Salons de 1841, 1842, 1847, 1850, 1853 et 1859. J. François fit d'abord de l'imagerie et de l'histoire naturelle, puis il fournit à M. Furne un portrait de Racine, et pour l'édition de la *Bible*, un *Christ couronné d'épines*, *Adam* et *Ève*, la *Vision d'Ézéchiel*. L'habile graveur se voua ensuite presque exclusivement à la reproduction de l'œuvre de Paul Delaroche. On lui doit encore le *Galant militaire*, d'après le tableau de Terburg; la planche appartient à la calcographie du Louvre. Il laisse inachevée la gravure du tableau de M. Gérôme, le *Roi Candaule*. (Salon de 1859.)

Garnaud (Antoine-Martin), architecte et lithographe, élève de Vaudoyer, naquit à Paris, le 30 novembre 1796. Il remporta, en 1817, le premier grand prix de Rome, sur un *Conservatoire de musique*. Il obtint une médaille de 3ᵉ classe en 1838, une de 1ʳᵉ classe en 1848, rappelée en 1859, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur le 12 août 1859. Il a pris part aux Salons de 1827, 1831, 1833, 1836, 1838, 1839, 1840, 1843, 1844, 1845, 1848, 1849, 1850, 1852, 1855, 1857 et 1859. On lui doit des ouvrages ou des restaurations à Pola (Istrie), à Rome, à Toulouse, à Lyon et la chapelle de Decazeville. Il obtint le nº 3 au concours ouvert en 1861 pour un projet d'Opéra, dont il avait proposé dès 1480 une première pensée. Nous citerons deux lithographies de lui d'après des études faites à Rome, *État du château de l'Eau Jules* (lithographie Delaporte); *Trophée vulgairement appelé de Marius* (lithographie de l'Anglumé). Il laisse en cours de publication, chez Gidde, *Études sur l'architecture chrétienne*, *depuis le hameau jusqu'à l'église métropolitaine*. Garnaud est décédé à Paris, rue de Seine, 31, le 19 décembre.

Géniole (Alfred-André), peintre de genre, de portraits et d'aquarelles, est né à Nancy (Meurthe), le 1ᵉʳ janvier 1813. Il était élève de Gros. Il a pris part aux Salons de 1839, 1841, 1842, 1848 et 1851; il est mort à Bicêtre, le 12 janvier, et nous renverrons les lecteurs à l'article que lui a consacré le journal *la Presse* (17 janvier 1861).

Giraud (Mˡˡᵉ Appoline), peintre sur porcelaine, élève de Mˡˡᵉ Durand, née à la Guadeloupe, le 8 février 1836, décédée à Paris, 333, rue Saint-Martin, le 12 février. Cette

jeune artiste n'a pris part qu'au Salon de 1861, où elle avait exposé la *Vertu raffermie*, d'après Perrin.

Griffoul-Dorval (Bernard), sculpteur, naquit le 16 mars 1788, à Toulouse, où son père, sous le pseudonyme de *Dorval*, remplissait au théâtre les rôles de *caractère*. Entraîné par sa vocation, le jeune Griffoul résista aux sollicitations qui lui étaient adressées pour la carrière théâtrale. Il entra, en 1807, à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de sa ville natale, et suivit les cours de Lucas. Après avoir obtenu, à Toulouse, toutes les récompenses qu'il y pouvait obtenir, il partit pour Paris (1812), et entra dans l'atelier de Cartellier jusqu'en 1814, qu'il lui fallut répondre à la levée des 300,000 hommes. Au retour de la paix, il dut se livrer à l'enseignement pour venir en aide à sa vieille mère, que son père avait laissée sans fortune. Il fut successivement professeur dans divers établissements particuliers, jusqu'à l'année 1826, où il fut appelé comme professeur à l'École de Toulouse, d'où il était sorti, fonctions qu'il a exercées avec conscience, talent et abnégation, jusqu'à sa mort, arrivée le 16 novembre. Griffoul, comme tous les artistes qui se vouent, en province, à l'enseignement, a laissé peu de traces à Paris, n'ayant pris part à aucun Salon. Toutefois son mérite fut apprécié, et il obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Nous citerons parmi ses œuvres : le *Buste de la duchesse d'Angoulême* (1815), multiplié par le moulage (1816) ; la *Vierge conduisant l'enfant Jésus*, groupe en terre cuite pour la Maison des Sœurs de Charité à Bruyère (Haute-Garonne) (1817); la *ville d'Auch dédiant un autel à la Sainte Vierge et à saint Louis*, bas-relief à la cathédrale d'Auch (1818) ; *statue de la Vierge*, à l'église de la Dalbade, à Toulouse; la *Sainte Vierge et l'enfant Jésus* (1819), dans la même église; le *buste du chevalier Deville*, pour la Salle des Illustres, au Capitole de Toulouse (1827); d'autres statues pour la chapelle des Carmélites et le petit séminaire de la même ville (1838); la *statue colossale de Riquet*, exécutée en marbre et placée sur les francs bords du canal du Midi, à l'extrémité de l'allée Louis-Napoléon, à Toulouse (1851) ; la *statue du général Compans*, érigée à Salies (Haute-Garonne), etc. Son dernier ouvrage (1861) est une statue en marbre de la *Vierge immaculée conception*. Nous regrettons que l'espace nous soit limité. Nous ajouterons cependant qu'on doit à Griffoul-Dorval un écrit estimable : *Essai sur la sculpture en bas-relief ou règles particulières à observer dans la pratique de cet art... — Toulouse, imp. de Caunes*, 1821, *in*-8. Nous renverrons, au surplus, nos lecteurs à la très-complète *Notice nécrologique* (d'où nous avons extrait ce qui précède), que M. Urbain Vitry, inspecteur de l'École des Beaux-Arts et des Sciences industrielles de Toulouse, a insérée dans le journal de cette ville, le 3 décembre 1861.

Hurtrel (Arsène-Charles-Narcisse), né à Lille, le 25 juin 1817, y est décédé le 1er décembre. Il était élève des Écoles académiques de cette ville, dirigées par M. Édouard Liénard. Entré dans l'atelier de M. Ingres en 1835, il suivit à Rome, à ses frais, son illustre maître, lorsqu'il y fut appelé comme directeur de notre École. Hurtrel a pris part aux Salons de 1841, 1845, 1848, 1855, 1857 et 1861. En 1848, il exposa en outre, sous le prénom de *Jules*, deux tableaux, le *Soir* et le *Matin*, afin de pouvoir faire figurer quatre toiles au lieu de deux, nombre auquel le règlement avait limité l'envoi de chaque exposant. Il a également exposé à Bruxelles en 1854, et à Boulogne-sur-Mer en 1856. On lui doit notamment une copie de la *Vierge à la Chaise*, exécutée à Florence (1839), à l'École des Beaux-Arts ; l'*Apothéose de saint Chrysole* (1845), à l'église de Comines (Nord); le *Couronnement de la Vierge*, à l'église de Beaucamps (Nord) ; *Jésus-Christ appelant à lui les petits enfants*, à l'église Saint-Étienne de Lille. Son tableau exposé en 1855, *Un petit chou, s'il vous plaît*,

Simon (*Auguste*), né à Tours, le 8 novembre 1776, était un amateur éclairé des beaux-arts; fils d'un négociant, il vint fort jeune à Paris, fit de bonnes études au collége de Juilly, et obtint le diplôme de docteur en médecine, mais ne s'en servit jamais. M. Faucheux a consacré deux articles intéressants à l'appréciation du Cabinet de M. Simon, dans la *Revue universelle des Arts*. Encore une collection bien péniblement amassée, et qui sera prochainement vendue. Simon est décédé le 5 septembre à Paris.

Tudot (*Louis-Edmond*), peintre et lithographe, né à Bruxelles, de parents français (et non à Rouen, comme l'ont avancé certains journaux), le 23 août 1805, était élève du baron Gros. Il a figuré comme peintre au Salon de 1838, et comme lithographe à ceux de 1833 et 1853. Il avait inventé un procédé de lithographie à la manière noire, qui a été apprécié par le journal l'*Artiste* (tome II, année 1832, pages 213-214-238-339). Il s'était fixé à Moulins (Allier), où il fonda une école communale de dessin en 1836 : il y a vécu professeur. On lui doit : *Éléments de Dessin industriel, ouvrage destiné aux commerçants et orné de* 5 *planches. — Paris, Carillan, Gœry*, 1838-39, in-12. Il a fourni des planches à l'*Ancien Bourbonnais*, d'Ach. Allier et L. Batissier. Tudot est décédé à Moulins le 8 décembre, et M. le comte de l'Estoile a prononcé un discours sur sa tombe.

Vernier (*Paul-Barthélemy*), peintre, né à Paris, élève de Drolling et de M. Biennoury, est décédé à Marlotte (Seine-et-Marne) le 12 septembre, âgé de 31 ans; il n'a figuré qu'à un seul Salon, celui de 1857, où il avait exposé le portrait de sa grand'mère, madame la baronne de Bawr, veuve en premières noces du célèbre écrivain économiste, le comte de Saint-Simon; madame de Bawr, dont Jules Janin a écrit la biographie, a laissé des romans, des ouvrages d'éducation et diverses pièces de théâtre, dont quelques-unes sont restées au répertoire, notamment la *Suite d'un bal masqué* (Français, 9 avril 1813). — Mademoiselle Mars s'y était montrée ravissante. Le jeune Vernier, enlevé trop tôt aux arts, a donné quelques lithographies sous le pseudonyme de *Pochet*.

ÉCOLES ÉTRANGÈRES

Andrew (John), graveur anglais, décédé au mois d'août à Braine (Aisne); il a contribué à former en France une école de gravure sur bois.

Atkinson (Thomas William), d'abord architecte, a voyagé avec fruit dans les contrées de l'Amour et de la Tartarie chinoise (août).

Bateman (Thomas), archéologue et ethnographe, décédé à Lombardale-house, près Rackewell (Derby-Shire) (septembre).

Camberlin, décédé à Bruxelles.

Daneby (Francis), paysagiste anglais, membre de l'Académie royale, décédé le 9 février, âgé de 68 ans, à Shell-house, Exmouth.

Doerflinger, statuaire, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne (avril).

Francis (John), sculpteur, élève de Chantray; on lui doit des bustes du duc de Saxe-Cobourg, de la reine Victoria, du prince Albert, du comte Russell, de Brougham; décédé à Londres (septembre).

Gaiassi (Vincenzo), sculpteur, auteur du monument érigé à Vicence, à Palladio; décédé à Rome, âgé de 30 ans (octobre).

Heideck (le général), peintre de batailles, connu sous le nom de baron de **Heidegger**; décédé à Munich, âgé de 75 ans (mars).

Hesse-Philipsthal (le prince François-Auguste), ancien major autrichien, amateur; décédé, âgé de 56 ans, à Nancy, où il était retiré, et où il vivait sous le nom de baron de **Falkner** (juin).

Hessemer, professeur d'architecture, décédé à Stadel, âgé de 61 ans (février).

Heusel (Guillaume), peintre du roi et poëte, professeur, membre du Sénat; avait figuré en 1855 à l'Exposition universelle de Paris; mort à Berlin, âgé de 67 ans (novembre).

Koehler (Christian), peintre, né à Werben, dans la Vieille-Marche, le 13 octobre 1809; décédé à Montpellier le 30 janvier.

Leverten-Donaldson (William), membre de toutes les sociétés artistiques de l'Angleterre, frère de l'illustre architecte; décédé à Londres (octobre).

Lieste (Cornélis), paysagiste, décédé à Hârlem (Pays-Bas) (juillet); avait exposé à Paris en 1855.

Manche (Édouard), élève de l'École des Beaux-Arts de Bruxelles et de l'Académie d'Anvers; peintre religieux et lithographe; décédé à Paris, âgé de 41 ans (septembre).

Mathieu (Joseph-Lambert), peintre, directeur de l'Académie royale de Louvain, mort âgé de 57 ans (juillet); il avait exposé à Paris en 1855.

Minguet, peintre d'intérieurs, décédé à Anvers, âgé de 42 ans (février).

Montelli (Nicolas), architecte, décédé à Naples, âgé de 60 ans (novembre); il est auteur de divers traités relatifs à son art, et a terminé l'Histoire des monuments de Naples, commencée par Sasso.

Navone, architecte, décédé à Rome (octobre).

Nitzch (Grégoire-Guillaume), professeur d'archéologie et directeur du séminaire philologique à l'Université; décédé à Leipzig, âgé de 71 ans (juillet).

Orlof, peintre en miniature (février).

Papperitz, paysagiste allemand (février).

Passavant, l'auteur de *Raphaël d'Urbino et son père Giovanni Santi;* il a laissé auss quelques toiles; décédé à Francfort-sur-le-Mein, âgé de 74 ans (août).

Peneman (Nicolas), peintre; mort à Amsterdam, âgé de 51 ans (janvier); il avait exposé à Paris en 1855.

Renard (Bruno), architecte de la ville de Tournai, membre des Académies de Belgique, d'Amsterdam, de l'Institut des architectes de Londres; auteur de plusieurs ouvrages, mort chez son fils le général Renard, aide de camp du roi Léopold (juin).

Rietschel (Ernest), sculpteur, élève de Rauch, né à Pulsnitz (Saxe) le 15 décembre 1804; décédé à Dresde le 21 février; professeur à l'Académie de Dresde, membre correspondant de l'Institut de France. (Voyez l'*Illustration* du 17 mars 1861, avec portrait et reproduction du monument de Luther.)

Schadow (Félix), fils du célèbre peintre de l'Académie de Dusseldorf, peintre d'histoire, décédé à Berlin le 25 juin, âgé de 43 ans.

Schmid (David-Alois), décédé à Schwytz, âgé de 70 ans (avril).

Subanna (Michel Angelo Consolo), architecte sicilien; décédé en juin.

Suys (François), né à Ostende, en 1783, élève de Percier et Fontaine, premier grand prix de Rome en 1812; directeur de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique; décédé au château de Munken-les-Bruges (juillet).

Tarass-Chevtchenko, poëte et peintre, décédé à Saint-Pétersbourg.

Van Den Berg (J. E. F.), peintre d'histoire, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye, décédé à La Haye le 20 juillet.

Van Os, peintre et graveur hollandais, mort à Paris le 22 juillet, 21, rue Bréa; une vente importante a eu lieu après son décès.

Zwirner (Ernest-Frédéric), architecte de la cathédrale de Cologne; décédé à Cologne, âgé de 60 ans (septembre).

Emile Bellier de La Chavignerie.

Paris, 5 Janvier 1862.



TABLE DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS OFFICIELS

ADRESSES DES ARTISTES ET DES AMATEURS DOMICILIÉS A PARIS

ADRESSES UTILES AUX ARTISTES ET AUX AMATEURS

NOTICES SUR LES BEAUX-ARTS



G.VI
N11511254



